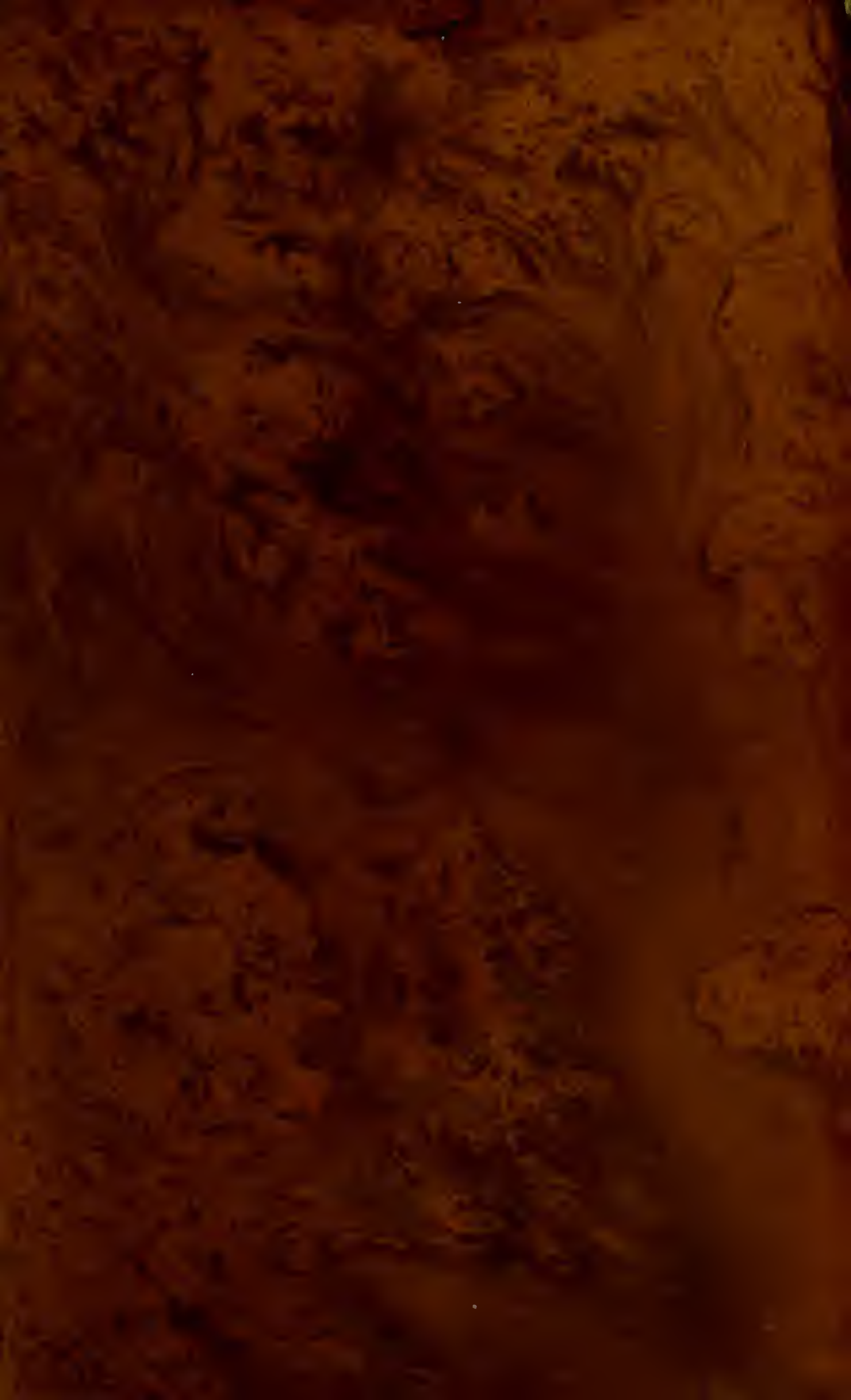
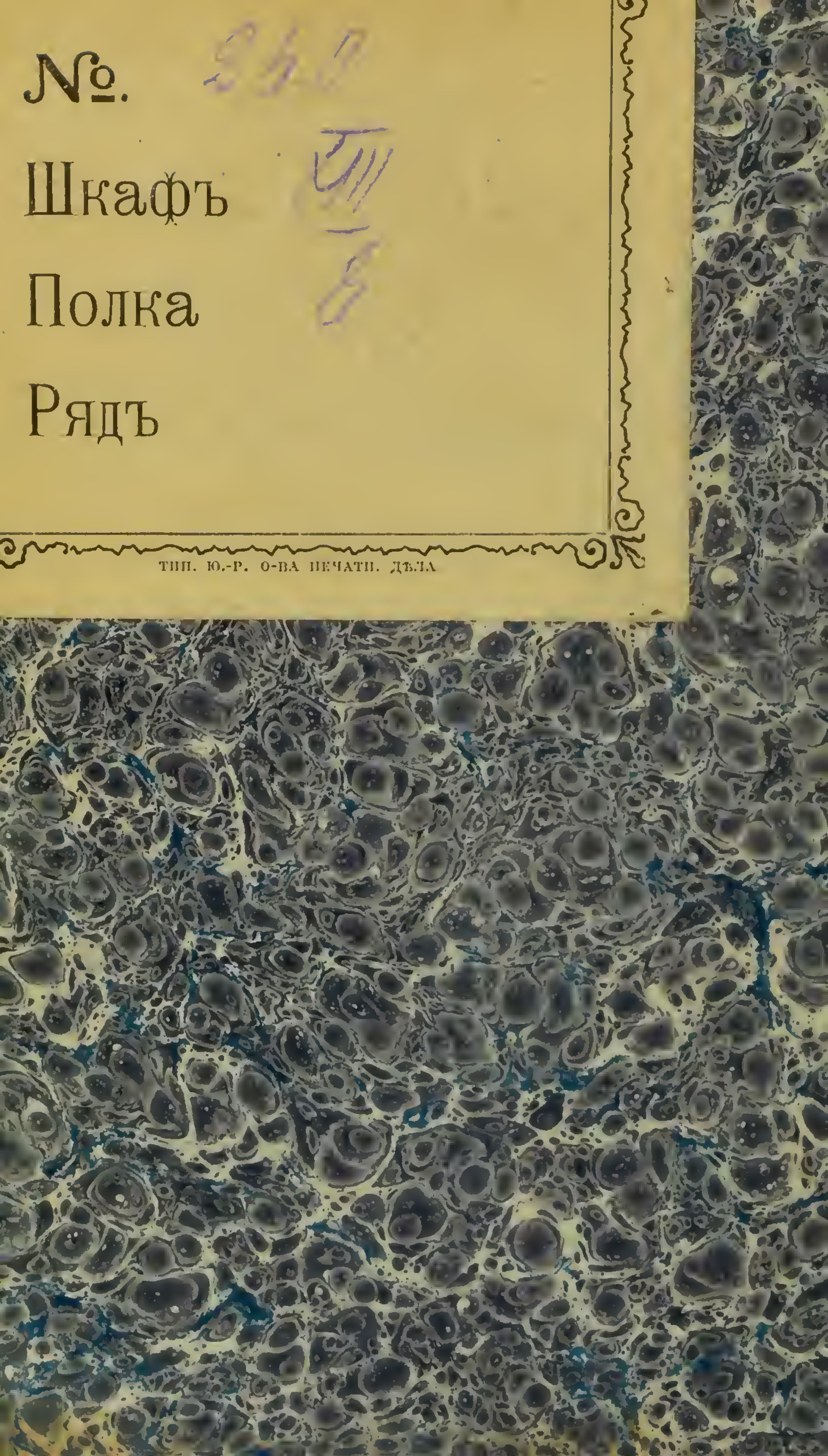
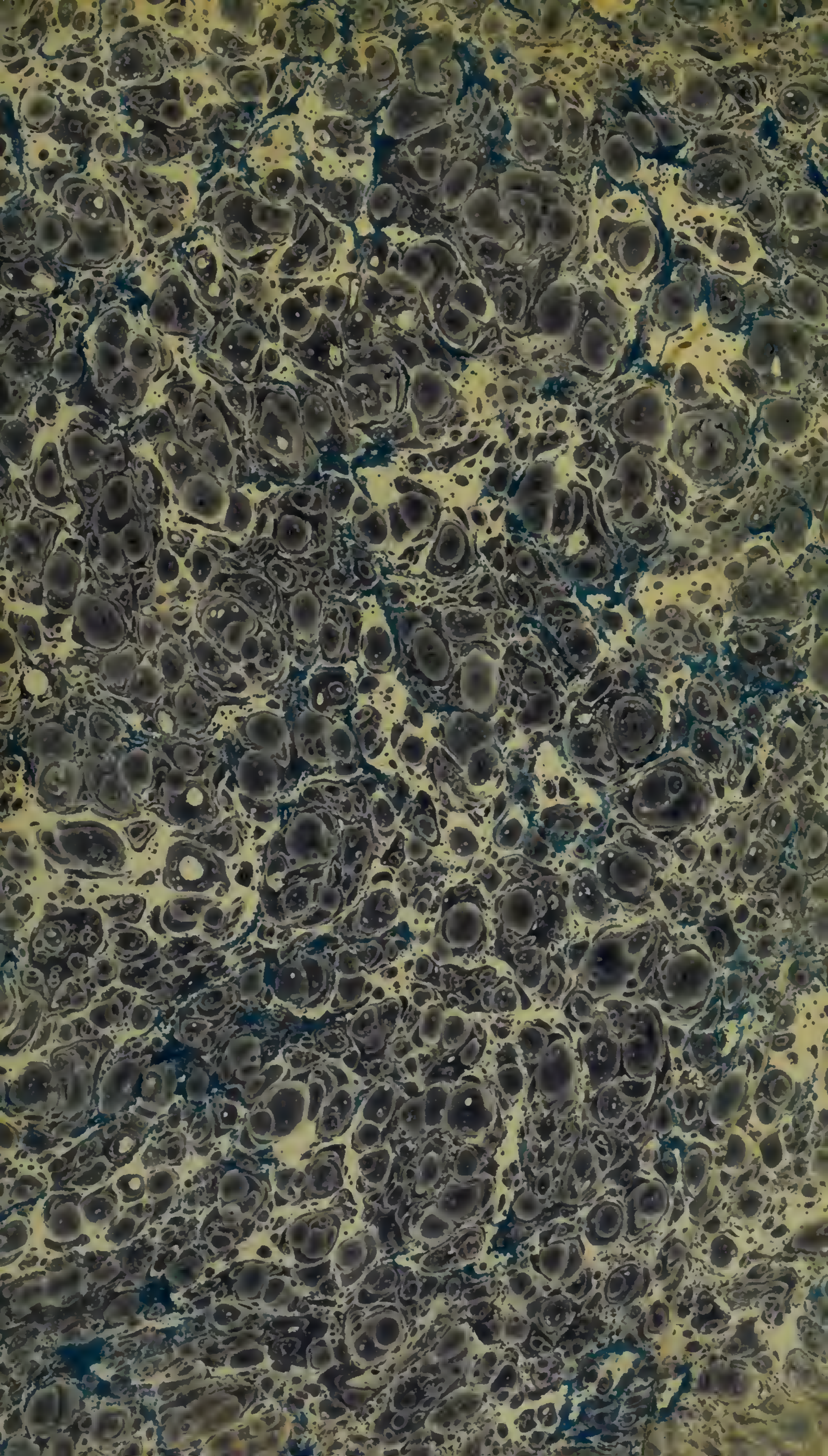



№. 340
Шкафъ Ш
Полка 8
Рядъ
ТИП. Ю.-Р. О-ВА ПЕЧАТН. ДѢЛА




MAGASIN de GÉOGRAPHIE
de Ch.les SIMONNEAU Graveur.
Cartes Géographiques
et Topographiques
Françaises et Étrangères.
Géographie
Ancienne et Moderne.
Place
Vendôme
Timbre
Marché
No. 6.
A Paris, Rue de la Paix No. 6.
Hôtel Mirabeau, vis-à-vis le Timbre.

LES USAGES
DE LA SPHÈRE,
ET DES GLOBES
CÉLESTE ET TERRESTRE.





LES USAGES
DE LA SPHÈRE,

ET

DES GLOBES

CÉLESTE ET TERRESTRE,

Selon les Hypothèses de PTOLÉMÉE et de COPERNIC, accompagnées de Figures analogues :

PRÉCÉDÉS

D'un Abrégé sur leur origine, sur les différens Systêmes du Monde, de la Description de la Sphère Armillaire ou de Ptolémée.

Description de la Sphère suivant le systême de Copernic;

Les Constellations et le dénombrement tant des anciennes que des modernes, avec l'ascension droite et la déclinaison des principales étoiles;

Description et Usages de la Géo-cyclique, ou Machine qui démontre le mouvement de la Terre autour du Soleil et celui de la Lune autour de la Terre;

SUIVIS

De l'ANALYSE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE des quatre Parties du Monde, et d'une Table Alphabétique de la différence des méridiens ou longitudes entre l'Observatoire de PARIS et les principaux lieux de la Terre, avec leur latitude ou hauteur de pôle.

DEUXIÈME ÉDITION.

Par DELAMARCHE, Géographe et Successeur de ROBERT DE VAUGONDY.

A PARIS,

Rue du Jardinet, N.° 13, Quartier Saint-André des Arcs.

AN 1800.



A LA JEUNESSE.

La première édition de cet Ouvrage étant épuiſée, c'eſt à vous, curieuſe de vous inſtruire, que je préſente cette deuxième, plus étendue & plus complète. La Sphère, ou le Globe, eſt nu- inſtrument inutile entre les mains de quiconque ne connoît pas ſes propriétés. Mon but eſt donc de vous en démontrer le mécaniſme, de joindre la pratique à la théorie, & de vous faciliter, par forme d'amuſement même, l'étude d'une ſcience la plus capable, par ſon objet, d'exciter votre curioſité & votre reconnoiſſance : cet amuſement conſiſte dans ce que j'appelle : Les Usages de la Sphère et des Globes.

Vous appercevrez la ſituation & les mouvemens combinés des différentes Conſtellations ; vous ne verrez point, ſans étonnement, l'harmonie qui règne entre tous les corps céleſtes ; vous admirerez cette ſimpli-

cité ſavante avec laquelle s'opèrent les inégalités des jours, des nuits, & la ſucceſſion des ſaiſons ; enfin vous ſaiſirez tous les rapports que le Ciel peut avoir avec les différentes parties de la Terre.

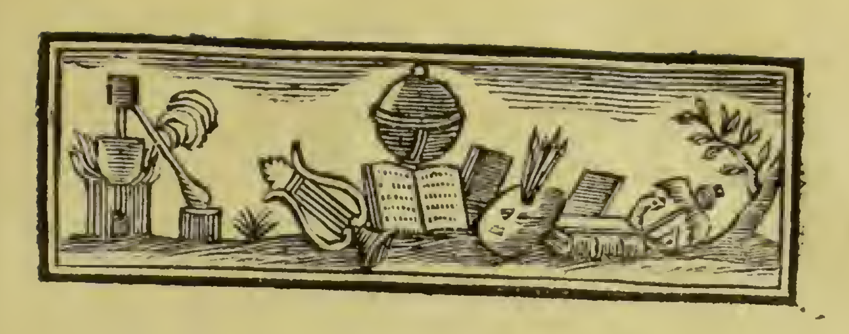
Mais ce ne ſeroit point aſſez, ſi ces différentes parties vous étoient inconnues. L'ANALYSE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE vous en montre l'enſemble & les détails. Je vous conduis, comme par la main, dans l'ancien, dans le nouveau continent, & même ſur les mers; je vous fais voir l'origine, l'accroiſſement, les révolutions, les diviſions, les bornes des Empires, des Royaumes & des Républiques. Ici l'Hiſtoire, la Chronologie & la Géographie ſe prêtent un ſecours mutuel : l'Hiſtoire expoſe les évènemens, la Chronologie fixe les époques, la Géographie indique les lieux où les évènemens ſe ſont paſſés.

Inutilement, ſans la Géographie, vous prétendriez à la connoiſſance raiſonnée de

l'Hiſtoire, qui, elle-même, vous réſerve auſſi un objet bien intéreſſant. C'eſt un livre où vous puiſerez de bons exemples à ſuivre, de belles actions à imiter, l'amour de la vertu & la haine du vice. Elle vous donnera une idée de la foibleſſe de l'homme, de la grandeur de l'Etre ſuprême, de ſa puiſſance, de ſa juſtice, & ſur-tout de la ſageſſe impénétrable avec laquelle ſa Providence gouverne cet univers.

Je n'ai point voulu groſſir ce volume de la nomenclature ſtérile de quantité de villes & de rivières qui ſe trouvent dans un trop grand nombre de Traités Géographiques, & que vous pourrez aiſément reconnoître ſur des Cartes fidèles. Afin de vous épargner, en un mot, ſouvent beaucoup d'ennui, j'ai tâché de former une collection méthodique de connoiſſances en Aſtronomie & en Géographie, ſuffiſantes pour vous inſpirer le noble déſir d'acquérir davantage, & de bien mériter un jour par vos talens & vos vertus.

Puiſſe mon travail répondre à mon attente ! C'eſt la récompenſe la plus flatteuſe à laquelle j'oſe aſpirer.



LES USAGES DE LA SPHÈRE, DES GLOBES CÈLESTE ET TERRESTRE,

Suivant les Hypothèſes de Ptolémée & de Copernic, précédés d'un Abrégé analytique ſur l'origine de la Sphère & des Globes, & ſur les différens Syſtêmes du Monde, ſuivis de l'Explication & de l'Uſage de la Machine nommée Géo-cyclique, &c. &c.

CHAPITRE PREMIER.

§ Ier.

De l'origine de la Sphère.

L'ORIGINE de la ſphère ſemble ſe perdre dans l'obſcurité des tems, & ſe cacher ſous le voile de la fable.

Diodore de Sicile nous apprend qu'Hercule, revenant de quelques-unes de ses expéditions, rencontra des pirates sur un rivage où ils étoient descendus pour prendre des rafraîchissemens. Ces pirates, par l'ordre de Busiris, roi d'Egypte, avoient enlevé les sept filles d'Atlas, qui possédoit de grandes richesses dans la partie la plus occidentale de l'Afrique : la beauté de ces jeunes personnes, & plus encore leur sagesse, avoit excité l'amour de Busiris.

Hercule, instruit de ce qui s'étoit passé, attaque & tue les ravisseurs, rend les Hespérides à la liberté & à leur père. Le désespoir d'Atlas fait place à la joie & à la reconnoissance. Ce père donne au libérateur de ses enfans, non-seulement une partie des fruits qui composoient toute sa richesse, mais encore il veut l'initier dans les principes de l'astronomie. Très-versé dans cette science, Atlas avoit presque toujours une sphère à la main; il en donne une semblable à Hercule, qui porte dans la Grèce les présens dont il étoit comblé; ce qui fait dire à Diodore que ce héros enseigna aux Grecs la science de la sphère : de là aussi la fable qui nous représente Atlas portant le ciel sur ses épaules, & Hercule le relevant dans ce pénible emploi.

On croit qu'Hercule avoit fait des découvertes importantes en astronomie; qu'il avoit fixé dans le zodiaque les points des équinoxes & des solstices,

& prédit, en habile astronome, l'éclipse de soleil qui devoit arriver le jour même qu'il avoit choisi pour mourir sur le mont Œta (1).

La narration de Diodore est tellement circonstanciée, que l'on seroit presque tenté de la croire véritable. Mais que penser du choix des Argonautes (2), fondé sur la science d'Hercule, lorsqu'on sait que le trajet de Grèce, en Colchide, se fait très-fréquemment avec de simples barques ? Quelques merveilles que les historiens aient publiées, les poëtes ont toujours enchéri sur eux; & la fiction nous représentant Atlas chargé du poids du ciel, nous peint, sans doute, l'entreprise

---

(1) *Hercules astrologus fuit, qui eo se flammis conjecit die, quo solis erat obscuritas futura, ut opinio suæ divinitatis confirmaretur.* (Festus cité par Vivès.)

(2) La connoissance qu'Hercule avoit du cours des astres, porta les Argonautes à le choisir pour le conducteur de leur navire, & le chef de leur navigation; aussi avoit-il une telle expérience dans la marine, que quelques auteurs assurent qu'il en fut l'inventeur; &, si les astronomes anciens lui donnent un rang distingué entre les constellations, c'est autant par reconnoissance de ce qu'il avoit enrichi l'astronomie de ses découvertes, qu'en mémoire de ses grandes actions.

Dans la fable d'Hercule on reconnoît visiblement l'allégorie. Hercule est le soleil, le nom même de Ἡρακλῆς, que les Grecs lui donnent, en est une preuve, Ἥρας κλέος signifiant la gloire de l'air. Ses douze travaux sont les douze signes du Zodiaque, qu'il parcourt dans l'espace de l'année.

immenſe de la recherche des cauſes, comme un fardeau qui accable la foibleſſe humaine. Ses ſept filles nous donnent l'idée des ſept planètes qui ont communiqué leurs noms aux jours de la ſemaine (1).

L'antiquité ne fournit rien qui puiſſe donner la plus légère idée du ſyſtême des Caldéens, ſans contredit les premiers aſtronomes. Quoiqu'ils euſſent néceſſairement une grande connoiſſance de la ſphère, des planètes & des conſtellations, cependant, jaloux de leur ſyſtême aſtronomique, ils ont laiſſé ignorer juſqu'aux *noms* même qu'ils leur avoient donnés.

Enfin, *Thalès*, de Milet, l'un des ſept ſages de la Grèce, & fondateur de l'école d'Ionie, ayant ſaiſi le mouvement éxact & régulier du monde, ſe perſuada aiſément que ſa forme étoit ſphérique; il crut qu'il n'y avoit qu'un corps ſphérique qui pût ſe mouvoir dans des proportions éxactes.

On le vit avec étonnement donner une nouvelle forme à l'univers. Le ciel perdit, pour ainſi dire, entre ſes mains, ſon immenſité, qui ſe reſſerra dans l'enceinte étroite d'une machine qui

---

(1) La ſemaine commençoit chez les Egyptiens, le jour de Saturne, le ſamedi; chez les Indiens, le vendredi; chez nous elle commence le dimanche : le choix de ce premier jour eſt arbitraire; mais ce qui doit étonner, c'eſt que l'ordre des planètes qui préſident à ces jours, ſoit invariable & par-tout le même.

l'exprimoit néanmoins toute entière. Il diſtribua le ciel en cinq parties circulaires, deux petites, deux moyennes & une grande, coupées toutes à angles droits par deux grands cercles, dont l'un ſervoit à ſéparer la partie du monde actuellement éclairée de celle qui ne l'eſt pas; & l'autre à marquer le point précis où le ſoleil ſe trouve chaque jour, quand il eſt au milieu de ſa courſe : les deux plus petites de ces cinq portions inégales & circulaires ne ſe trouvent jamais ſur la route de cet aſtre. Renfermé entre les deux moyennes, il parcourt l'intervalle qui les ſépare, en traçant obliquement aut tour de la grande portion qui partage cet intervalle, un cercle lumineux, qui fait tout à la fois la meſure de l'année & la différence des ſaiſons.

Il eſt facile de reconnoître dans cette diſtribution les cinq zones, au moyen des cinq cercles, & l'uſage de ces différens cercles ſelon leur grandeur. Les deux plus petits ſont l'arctique & l'antarctique, que le ſoleil ne rencontre jamais ſur ſa route : les deux moyens ſont les tropiques, coupés à angles droits par l'horiſon & par le méridien. La grande portion qui partage l'intervalle entre les deux tropiques, eſt l'équateur coupé obliquement par l'écliptique que l'aſtre décrit autour de ce même cercle.

Thalès diſtribua, en jours & en parties de jour, le tems que le ſoleil emploie à parcourir l'eſpace qui ſépare les deux ſolſtices; il évalua en degrés

& en portions de degré l'arc du grand cercle compris entre ces deux points. Ce philoſophe aſtronome détermina éxactement la grandeur des angles que forme l'obliquité de l'écliptique par rapport à l'équateur ; enfin il apprit aux navigateurs à préférer, pour ſe conduire, la petite Ourſe à la grande, parce qu'en effet, quoique moins ſenſible, elle indique plus sûrement le vrai nord du monde.

§ I I.

De l'origine du Globe céleſte.

Si l'on en croit la tradition commune, Archimède eſt l'inventeur du globe céleſte. C'étoit le meuble de verre le plus conſidérable qui ornât les bibliothèques des anciens. Cicéron parle avec enthouſiaſme de cet ouvrage merveilleux, dans lequel le mouvement des planètes étoit repréſenté : voilà tout ce que les anciens nous apprennent (1).

---

(1) *Archimedes, cum lunæ, ſolis, quinque errantium motûs in ſphæram illigavit, effecit idem quod ille qui in Timæo mundum ædificavit Deus, ut tarditate & celeritate diſſimillimos motûs una regeret converſio.* Cicer. Tuſcul. lib. v.

Ovide & Stace en ont auſſi fait mention.

Arte Syracuſiâ ſuſpenſus in aëre clauſo. Ov. Faſt. IV.
Stat globus immenſi parva figura poli. (Stat.)

§ III.

De l'origine du Globe terrestre.

Anaximandre, disciple & successeur de Thalès dans l'école de Milet, après avoir imaginé la terre suspendue au milieu de l'univers & agitée d'un mouvement de rotation, dont le centre étoit celui du monde même, supposa cette terre sphérique; &, le premier, il eut l'idée de représenter, sur un corps sphérique, toutes les parties connues de son tems.

Ces inventions, informes, il est vrai, dans leurs commencemens, se perfectionnèrent peu à peu. Le secours de la Géométrie et des observations astronomiques contribua à rendre le service du globe terrestre, comme celui de la sphère ou globe céleste, sûr & fidèle, en rendant celui-ci conforme aux aspects du ciel & aux mouvemens des astres. « Le travail des anciens, dit Pluche, ayant » été long-tems la principale règle de l'étude qu'on » faisoit du ciel, & servant encore aujourd'hui à » rendre raison d'une façon simple de l'ordre de » nos jours, en toutes sortes de pays, connoissons » la valeur du bien qu'ils nous ont laissé. (Spect. de la Nat. IV, p. 358.)

» Le globe terrestre, ajoute le même auteur, » pouvant amener tour-à-tour tous ses points sous » le méridien, & le méridien pouvant hausser

» ou baiſſer l'axe du monde, en gliſſant dans les » entrailles de l'horiſon, il nous eſt aiſé de déter- » miner les aſpects du ciel à l'égard de tous les » peuples de la terre, de meſurer les diſtances » des lieux, de connoître la durée des jours & » des nuits pour tel lieu, le moment du lever » & du coucher du ſoleil, l'heure qu'il eſt dans » tel endroit, quand il eſt midi dans un autre; » en un mot, de ſatisfaire, à l'aide d'une ſphère » ou d'un globe, à toutes les queſtions qui re- » gardent la diſpoſition des lieux, tant entr'eux » ſur le globe, qu'à l'égard du ſoleil & de tout le » ciel. »

En vain quelques novateurs ont voulu élever les trophées de leurs prétendues inventions ſur les débris de ce qu'ils appeloient *vieilles machines*; notre réponſe eſt dans la ſolution claire & préciſe de tous les problêmes poſſibles, contenus en grande partie dans l'ouvrage que nous préſentons.

§ IV.

De la machine Géo-cyclique.

M. l'abbé de Canaye, dans ſes recherches ſur Anaximandre, obſerve que ce philoſophe, au moyen d'une figure détaillée par Plutarque, pouvoit facilement expliquer toutes les opérations du ſoleil, ſon lever, ſon coucher, ſes éclipſes; il n'avoit

besoin, pour ces dernières, que de fermer de tems en tems l'espèce de bouche qui vomissoit le feu dont cet astre est composé ; &, en présentant successivement les différens points de l'orbite, dans laquelle il enchâssoit le soleil, aux diverses parties de la terre, il leur dispensoit tour-à-tour la lumière & les ténèbres.

N'y auroit-il pas lieu de présumer que Jams Ferguson, astronome anglais, sur le plan de cette figure, imagina, en 1700, une sphère à lanterne, dont il donne le détail dans son astronomie ? Cette machine, dont plusieurs savans revendiquent la gloire de l'exécution, fut réellement exécutée en 1773, par Fortin, ingénieur-mécanicien pour les *globes & sphères.*

La géo-cyclique (1) démontre, avec autant de simplicité que de clarté, les révolutions apparentes du soleil, la succession des saisons, les inégalités des jours & des nuits, & toutes les phases de la lune, &c. Nous en donnons la description & les usages.

---

(1) Elle se trouve chez le successeur de Fortin & Robert de Vaugondy, rue du Foin Saint-Jacques, au collége de Maître-Gervais.



CHAPITRE II.

§ I.

Abrégé des différens Syſtêmes du Monde.

De tout ce que Dieu a formé dans la création de l'univers, rien de plus impoſant que l'aſpect de ces aſtres qui manifeſtent ſa puiſſance. On diroit même que, dans les premiers tems, le créateur n'a prolongé la vie de l'homme, que pour qu'il en étudiât les révolutions; étude abſolument néceſſaire aux beſoins de la vie & de la ſociété.

Mais, comme l'harmonie qui règne entre les corps céleſtes, comme les combinaiſons qui les dirigent, dépendent de ſa volonté ſecrète, il a fallu recourir à des ſuppoſitions ou ſyſtêmes pour expliquer les phénomènes, & inventer des inſtrumens pour tranſmettre à la poſtérité les moyens de ſe les rendre familiers. C'eſt de ces principaux ſyſtêmes & de ces inſtrumens que nous donnons ici l'analyſe & l'explication.

On peut définir le ſyſtême du monde, la ſuppoſition d'un certain arrangement des differentes parties qui compoſent l'univers, d'après laquelle les aſtronomes rendent raiſon de tous les phénomènes ou apparences céleſtes. Ces phénomènes ne

peuvent être démontrés que par deux hypothèſes, *ou la terre eſt ſtable & ſans aucun mouvement*, *ou elle a un mouvement quelconque :* de ces deux hypothèſes réſultent pluſieurs ſyſtêmes, dont les plus accrédités ſont ceux de Ptolémée, de Copernic & de Tycho-Brahé.

Avant tout, il eſt à propos d'obſerver que les étoiles, dont l'éclat embellit la voûte céleſte, ſont de deux eſpèces, les unes *fixes*, & les autres *errantes*. Les *fixes* ſont ainſi appelées, parce qu'elles gardent entre elles une diſtance égale, & qu'elles ſemblent comme autant de diamans attachés à cette Voûte qui leur imprime le mouvement.

Les autres ſont nommées *errantes* ou *planètes* (1), parce qu'elles ont chacune un mouvement qui leur eſt propre. Il y en a ſix aujourd'hui de cette eſpèce (2), déſignées par des caractères particuliers; ſavoir, ☿ Mercure, ♀ Vénus, ♂ Mars, ♃ Jupiter, ♄ Saturne, ♅ Herſchel.

Ces planètes ſont quelquefois plus brillantes que

---

(1) Πλανητης, πλανάομαι, *vagor*, j'erre.

(2) Depuis la découverte faite par *Herſchel*, le 13 mars 1781. Les aſtronomes françois nomment cette nouvelle planète *Herſchel ;* quelques Allemands, *Uranus ;* Herſchel l'a nommée *Georgium Sidus*, par reconnoiſſance pour les bienfaits de George, roi d'Angleterre : il eſt probable que le nom d'Herſchel prévaudra. Cette planète eſt ainſi déſignée ♅. Elle fait ſa révolution en 83 ans, 129 jours.

les étoiles, mais d'une lumière tranquille & ſans aucune ſcintillation, excepté peut-être Vénus; les étoiles fixes, au contraire, répandent une lumière vive & ſcintillante, qui annonce qu'elles ſont des corps lumineux par eux-mêmes, des ſoleils dont la diminution de grandeur indique l'éloignement, & non leur petiteſſe.

La lune, conſidérée comme ſatellite de la terre, ne doit pas être miſe au nombre des planètes; on la déſigne de cette manière ☾.

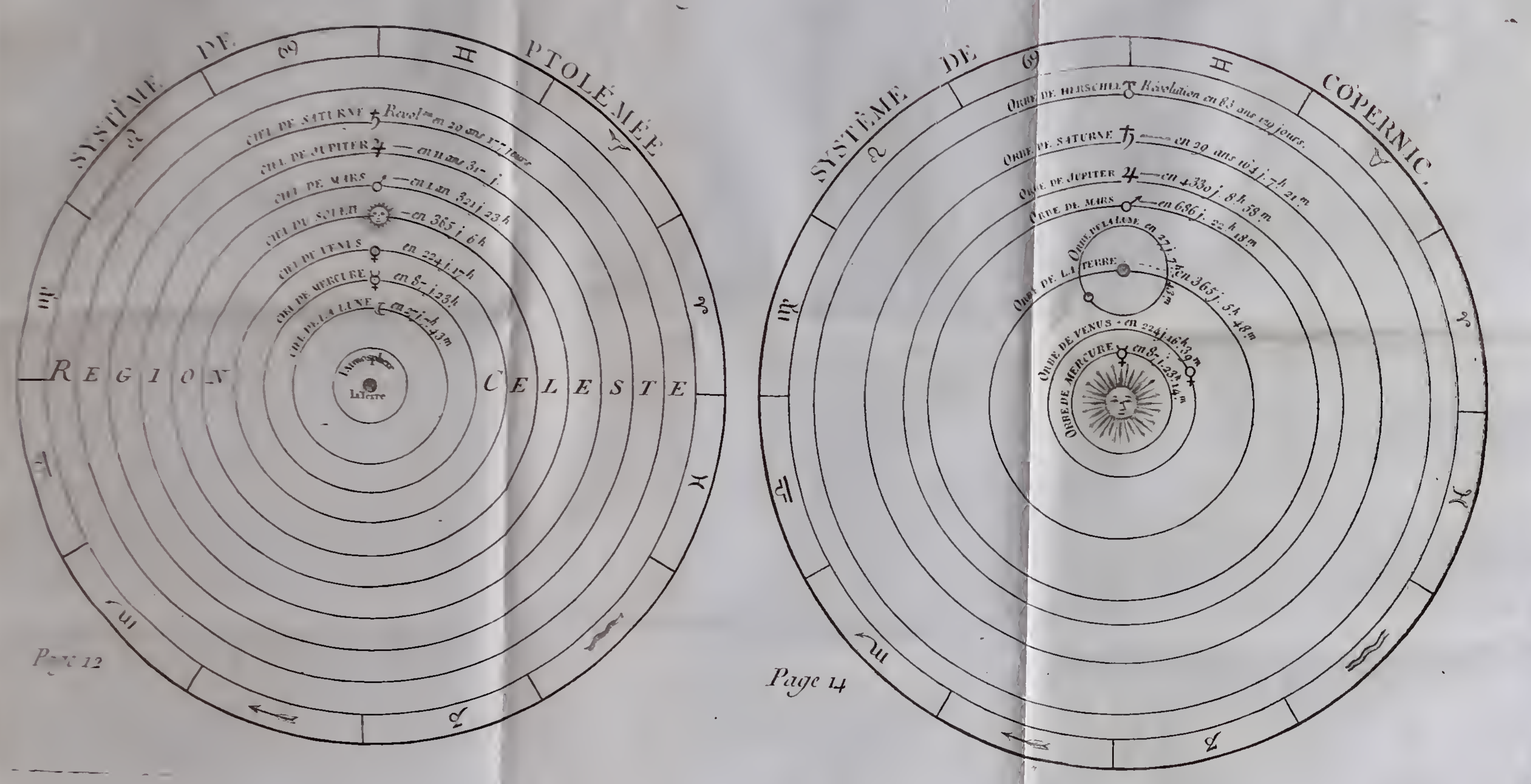
Comme dans le ſyſtême de Copernic, on ſuppoſe le ſoleil fixe & la terre mobile, elle eſt rangée dans la claſſe des planètes, & on la diſtingue ainſi ♁.

§ II.

Syſtême de Ptolémée. (Voir la figure à la fin.)

Claude PTOLÉMÉE, le premier aſtronome connu pour avoir compoſé un corps complet d'aſtronomie, place la terre ſtable au centre de l'univers; autour de la terre il fait tourner circulairement, d'orient en occident, dans l'eſpace de vingt-quatre heures, différens cieux & tous les aſtres par le mouvement d'un premier mobile; ce qui produit cette conſtante & perpétuelle viciſſitude du jour & de la nuit.

Selon ce ſyſtême, les planètes tournent autour de la terre par la rapidité de ce premier mobile,



SYSTÈME DE PTOLÉMÉE
CIEL DE SATURNE
CIEL DE JUPITER
CIEL DE MARS
CIEL DU SOLEIL — en 365 j. 6 h
CIEL DE MERCURE en 87 j. 23 h
CIEL DE LA LUNE
La Terre
REGION CELESTE
Page 12
SYSTÈME DE COPERNIC.
ORBE DE HERSCHELL Révolution en 83 ans 129 jours.
ORBE DE SATURNE en 29 ans 164 j. 7 h 21 m
ORBE DE JUPITER — en 4330 j. 8 h 58 m
ORBE DE MARS — en 686 j. 22 h 18 m
ORBE DE LA TERRE en 365 j. 5 h 48 m
ORBE DE LA LUNE en 27 j. 7 h 43 m
ORBE DE VENUS en 224 j. 16 h 39 m
ORBE DE MERCURE en 87 j. 23 h 14 m
Page 14

avec cette diſpoſition que la lune eſt la plus proche de la terre, enſuite mercure, vénus, le ſoleil, mars, jupiter & ſaturne, & enfin le firmament ou le ciel des étoiles fixes, qui ſont les plus hautes de toutes, au-deſſus duquel eſt le premier mobile.

Outre ce mouvement commun, Ptolémée leur en attribue un autre qui leur eſt propre, & qui ſe fait d'occident en orient. C'eſt par ce mouvement que les planètes & les étoiles fixes (1) font, en différens tems, leurs révolutions particulières ſur les pôles d'un cercle oblique, que l'on appelle *écliptique*; ſavoir, la Lune en 27 jours, 7 heures, 43 min.; Mercure en 87 j., 23 h.; Vénus en 224 j., 17 h.; le Soleil en 365 j., 6 h.; Mars en un an, 321 j., 23 h.; Jupiter en 11 années communes, 317 j.; Saturne en 29 ans, 177 j. Mais ces deux mouvemens ne ſuffiſant pas pour rendre raiſon des différentes diſtances des planètes à la terre, Ptolémée eſt obligé d'imaginer des cercles excentriques, c'eſt-à-dire, des orbes dont le centre eſt plus ou moins éloigné du centre de la terre; la

(1) Le changement des étoiles, ou la préceſſion des équinoxes, eſt de 1 d., 23 min., 10 ſ. par ſiècle; la révolution totale des étoiles, ou plutôt celle des équinoxes par rapport aux étoiles, eſt à-peu-près de 25,972 ans. Pour avoir une idée de cette préceſſion des équinoxes, il ſuffit de concevoir que l'axe de la terre ſe déplace inſenſiblement & décrit un petit cercle d'orient en occident, d'où il réſulte que tous les mouvemens céleſtes ne ſont qu'apparens.

diſtance entre le centre de la terre & celui de l'orbe excentrique de la planète, ſe nomme *excentricité*; lorſqu'elle eſt dans la plus haute partie de ſon excentrique, elle eſt la plus éloignée de la terre qu'elle peut l'être : cette diſtance s'appelle *apogée*, et la partie de l'excentrique la plus voiſine de la terre, *périgée*. En outre, cet aſtronome, pour expliquer l'irrégularité des mouvemens, donne à chaque planète un épicycle, c'eſt-à-dire, un petit cercle qui a deux mouvemens irréguliers, l'un autour d'un autre grand cercle, & l'autre ſur ſon propre centre; ce qui rend ſon ſyſtême très-compliqué, ſyſtême néanmoins qui a joui d'une longue poſſeſſion, & qu'on croyoit fondé ſur le rapport des yeux.

§ III.

Syſtême de Copernic. (Voir la figure à la fin.)

Ce ſyſtême, dont Pythagore avoit poſé la baſe, ſoutenu par Philolaüs, Ariſtarque, & ſur-tout par Cléante de Samos, long-tems combattu par l'ignorance & le préjugé, ſemble n'avoir prévalu que par la force de la vérité. Détruit ſous le règne de la philoſophie Péripatéticienne, enfin Copernic, Polonais, après trente ans de travail, le rétablit heureuſement vers le milieu du ſeizième ſiècle. Cet aſtronome, auſſi inſtruit que ſage, replace le ſoleil immobile au centre du monde, comme un

flambeau qui l'éclaire & le vivifie, & il lui donne un mouvement de rotation sur lui-même. La terre tourne, en vingt-quatre heures, autour de son axe, & décrit en même tems un cercle autour du soleil, dans l'espace d'une année. Se rapprochant ainsi de la simplicité que le créateur emploie dans ses moyens, il explique les phénomènes avec une vérité reconnue par les observations, & avec beaucoup moins de suppositions que Ptolémée, beaucoup mieux enfin que tous ceux qui l'ont précédé.

Dans ce systême, non-seulement la terre, mais encore toutes les planètes, excepté la lune, qui fait autour de la terre, comme centre, sa révolution en 27 j., 7 h., 43 min., se meuvent, pour la plupart sur leur centre propre, & tournent autour du soleil par des mouvemens différens qui leur sont particuliers; savoir, Mercure, qui est le plus proche du soleil, en 87 j., 23 h. 14 min., 21 sec.; Vénus en 224 j., 16 h., 39 min., 4 sec.; la Terre, considérée comme planète, en 365 j., 5 h., 48 min., 45 sec.; Mars en 636 j., 22 h., 18 min., 27 sec.; Jupiter (1) en 11 ans, 315 j.,

---

(1) Jupiter a quatre petites planètes, appellées *Jovis comites*, satellites de jupiter. Saturne en a cinq. Les satellites de jupiter sont d'un usage continuel aux astronomes pour déterminer les différences de longitudes entre les différens pays de la terre.

14 h., 36 min., ou plus exactement, pour le tems actuel, en 4330 jours, 8 h., 58 min., 27 ſec.; Saturne, qui eſt le plus éloigné du ſoleil, après Herſchel, en 29 ans, 164 jours, 7 heures, 21 min., 50 ſecondes.

Ce mouvement annuel de la terre nous donne la diverſité des ſaiſons; mais elle en a un autre particulier ſur ſes pôles, en vingt-quatre heures, c'eſt le mouvement diurne qui nous procure le jour & la nuit; par ce ſecond mouvement de la terre & la conſtante inclinaiſon de ſon axe, Copernic rend facilement raiſon de la viciſſitude des ſaiſons & de l'inégalité des jours dans la ſphère oblique, comme auſſi de la direction, ſtation & rétrogradation des planètes (1).

En admettant ce ſyſtême, le mouvement du ſoleil n'eſt qu'apparent, & il faut s'accoutumer à concevoir que, quand nous diſons que le ſoleil eſt dans un ſigne, c'eſt la terre qui eſt dans un autre diamétralement oppoſé; que, quand le ſoleil nous paroît avoir une déclinaiſon ſeptentrionale,

(1) Les planètes inférieures, mercure & vénus, tournant autour du ſoleil en moins de tems que la terre, doivent paroître directes dans leurs conjonctions ſupérieures, c'eſt-à-dire, au-delà du ſoleil, & rétrogrades dans leurs conjonctions inférieures. Entre le mouvement direct & le mouvement rétrograde, il y a un tems où la planète paroît ſtationnaire : elle n'eſt ni directe ni rétrograde, mais elle eſt dans le point de réunion où ſe touchent les arcs de direction & de rétrogradation.

c'eſt réellement la terre qui en a une méridionale; que, le ſoleil nous paroiſſant tourner d'orient en occident, c'eſt la terre qui tourne d'occident en orient (1).

Ce ſyſtême, il eſt vrai, ſemble contrarier nos ſens, mais il eſt, à tous égards, préférable à celui de Ptolémée, puiſqu'il rend généralement raiſon de toutes les apparences des aſtres. Les obſervations faites, & par leſquelles on a découvert que le ſoleil, jupiter, mars & vénus tournent ſur leurs axes, donnent un grand poids à l'évidence de ce ſyſtême (2).

---

(1) Une des preuves du mouvement de la terre ſe tire de l'aberration dans les poſitions des étoiles fixes; c'eſt un petit déplacement apparent qui eſt cauſé par le mouvement de la terre, combiné avec la propagation de la lumière, qui emploie plus de 8 minutes à venir du ſoleil à la terre.

(2) Quoique dans la figure les mouvemens ſoient repréſentés par des cercles concentriques au ſoleil, il eſt cependant de néceſſité qu'ils ſe faſſent par des cercles excentriques, puiſque les planètes ne ſont pas toujours également éloignées du ſoleil, & que ces cercles coupent tous l'écliptique en différens points, excepté la terre, dont le centre ne quitte jamais le plan de ce cercle, ſur lequel ſon axe eſt toujours incliné de 60 deg. 30 min., environ.

Les mouvemens réels des planètes ſe font dans des ellipſes. Par-là on explique facilement les variations dans leurs diſtances au ſoleil, & les inégalités de leurs mouvemens réels. Quant aux inégalités de leurs mouvemens apparens, elles s'expliquent & ſe démontrent naturellement par leurs différentes poſitions, relativement à la terre ſur ſon orbite.

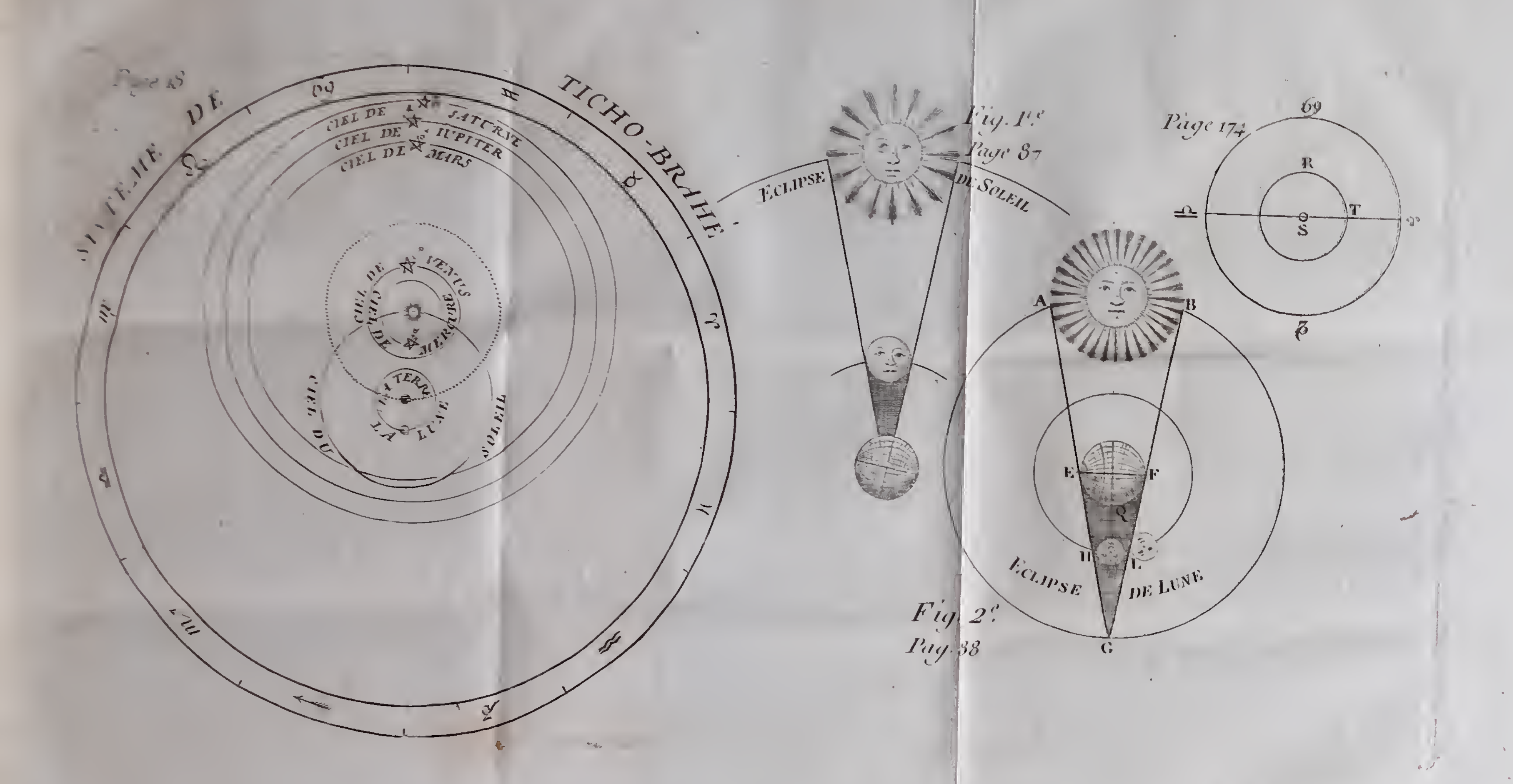
§ IV.

Systême de Tycho-Brahé. (Voir la figure à la fin.)

Tycho-Brahé, célèbre astronome danois, ayant trouvé plusieurs inconvéniens dans les systêmes de Ptolémée & de Copernic, sur la fin du seizième siècle, en composa un qui porte son nom.

Dans ce systême, Tycho suppose, comme Ptolémée, la terre immobile, & au centre de l'univers; mais il ne fait tourner autour d'elle que la lune, le soleil & les étoiles fixes, par leurs mouvemens propres; pour les cinq autres planètes, mercure, vénus, mars, jupiter & saturne, il les fait tourner autour du soleil, de manière cependant que les deux premières, qui sont mercure & vénus, n'enferment point la terre dans leurs cercles, au lieu que les trois autres l'enferment, & méme que celui de mars coupe le cercle du mouvement annuel du soleil, tellement que cette planète se trouve quelquefois plus proche de la terre que le soleil.

Cet astronome, ne donnant aucun mouvement à la terre, se trouve forcé de rejeter sur tous les autres corps célestes le mouvement journalier qu'ils paroissent avoir d'orient en occident; mais il croit que la lune, le soleil & les étoiles fixes, ont ce mouvement en eux-mêmes; car, pour les


Page 48
SYSTEME DE TICHO-BRAHE
CIEL DE SATURNE
CIEL DE IUPITER
CIEL DE MARS
CIEL DE VENUS
CIEL DE MERCURE
LA TERRE
LA LUNE
CIEL DU SOLEIL
Fig. 1.re
Page 87
ECLIPSE DE SOLEIL
A
B
E
F
H
L
G
ECLIPSE DE LUNE
Fig. 2.e
Pag. 88
Page 174
R
S
T

cinq autres planètes, mercure, vénus, mars, jupiter & ſaturne, comme il les fait tourner autour du ſoleil, il imagine que c'eſt le ſoleil qui leur donne ce mouvement d'orient en occident, par l'impulſion que lui-même a reçue.

Si l'on compare la diſpoſition de ce ſyſtême avec celui de Copernic, on voit qu'elle eſt, à-peu-près, la même, puiſque les cinq planètes, mercure, vénus, mars, jupiter & ſaturne, tournent immédiatement autour du ſoleil, par leur mouvement propre. Il n'y a donc, par rapport au mouvement propre de ces planètes, que la différence du mouvement de la terre autour du ſoleil, ou du ſoleil autour de la terre: ainſi, en ſuppoſant que la terre décrive autour du ſoleil le cercle ponctué dans la figure, on ne trouvera aucune différence entre ce ſyſtême & celui de Copernic; ce qui fait voir que ce ſyſtême doit expliquer les apparences du mouvement des planètes préciſément de la même manière que celui de Copernic.

On remarquera cependant que le ſyſtême de Copernic eſt beaucoup plus ſimple en lui-même que celui de Tycho. 1°. La ſeule révolution journalière de la terre ſur ſon axe débarraſſe tous les autres corps céleſtes des grands cercles, qu'ils ſont obligés, ſelon Tycho, de décrire chaque jour: 2°. le ſeul mouvement annuel, ſelon Copernic, avec le ſimple mouvement propre de chacune

des planètes ſur leur orbite, explique toutes les apparences de leur mouvement; au contraire, ſuivant Tycho, pour produire le même effet, il faut, outre le mouvement annuel du ſoleil, & le mouvement propre de chacune des planètes ſur leurs orbites, ſuppoſer que toutes ces orbites ſont entraînées par le mouvement propre du ſoleil, & que, par conſéquent, le mouvement de chaque planète eſt compliqué du mouvement de ces planètes autour du ſoleil, & du mouvement du ſoleil autour de la terre.

Le ſyſtême de Tycho a paru à quelques-uns préférable à celui de Copernic, parce que, dans ce dernier, la diſtance des étoiles fixes à la terre doit être ſi prodigieuſe, que la grandeur du cercle annuel de la terre ne doit être que comme un point à l'égard de cette diſtance; tandis que le ſyſtême de Tycho ne ſuppoſe pas, à beaucoup près, cette diſtance. Mais les plus exactes obſervations ont fait connoître, indépendamment de tout ſyſtème, que la diſtance des étoiles fixes à la terre eſt ſi conſidérable, que celui de Tycho n'a, à cet égard, aucun avantage ſur celui de Copernic.

Ce ſyſtême étoit adopté, du moins en partie, par les Egyptiens. L'immobilité, que ſon auteur donne à la terre, eſt une preuve de la perſuaſion ſuperſtitieuſe où il étoit, que ſuppoſer le ſoleil immobile & la terre en mouvement, étoit con-

traire à l'écriture, qui parle conformément aux idées vulgaires & aux ſimples apparences. Il avoit peine à concevoir le déplacement de notre globe, qu'il conſidéroit comme la baſe éternelle de toute ſtabilité.

La loi découverte par Kepler, dans les mouvemens des planètes, & expliquée ſi heureuſement par Newton, fournit une démonſtration directe contre le ſyſtême de Tycho.

Il ſeroit inutile de donner ici un plus long détail, & de développer toutes les anciennes hypothèſes, qui, pendant trop long-tems attaquées & défendues dans les différentes écoles, ont donné matière à de grandes diſputes & à beaucoup d'erreurs.

CHAPITRE III.

De la Sphère & des Globes.

ON appelle *ſphère* (1), ou *globe*, un inſtrument qui ſert à repréſenter le ciel ou la terre. On diſtingue deux ſortes de globes, l'un céleſte, l'autre terreſtre.

Le globe céleſte eſt une boule deſtinée à repréſenter les conſtellations & les mouvemens plané-

(1) Σφαιρα, *ſphæra*, *globus*, boule.

taires, l'écliptique, l'équateur, les cercles de latitude, les cercles de déclinaiſon, le méridien & l'horiſon.

Le globe terreſtre eſt une boule qui nous repréſente la terre, ſes continens, ſes villes, ſes mers, & toutes les contrées.

Mais la *ſphère*, appelée *armillaire* (1), à cauſe de ſa compoſition, eſt un globe évidé & découpé, de manière qu'il ne reſte que l'aſſemblage de pluſieurs cercles placés entre eux dans le même ordre que les différens cercles imaginés dans le ciel, pour marquer la trace ou le paſſage des aſtres qui y roulent, & les bornes préciſes qui terminent leurs courſes, ſoit qu'on ſuppoſe la terre ſtable, comme l'a penſé Ptolémée, ou mobile, comme l'a démontré Copernic.

Deſcription de la Sphère Armillaire, ou Sphère de Ptolémée.

La ſphère armillaire eſt un inſtrument aſtronomique, qui repréſente, d'une manière naturelle & ſenſible, le mouvement du ciel & des aſtres. Au centre eſt fixé un petit globe terreſtre avec ſon inclinaiſon. Dans l'intérieur, ſont deux bandes de cuivre mince, attachées à 23 d. 30 m. du pôle arctique, vrai point du pôle de l'écliptique, l'une

---

(1) *Armilla*, anneau ou collier.

pour le soleil, l'autre pour la lune, afin de donner une idée approchante de leurs mouvemens & de leurs éclipses. Tous les cercles mobiles, enchâssés les uns dans les autres, forment une espèce de charpente, qui tourne au dedans du cercle du méridien, sur deux points fixes & déterminés, appelés *pôles* (1), l'un *arctique*, parce qu'il avoisine une constellation composée de sept étoiles, appelée par les Grecs ἄρκτος, *septentrio* par les Latins, & par nous, d'après les Grecs, *ourse* : l'autre pôle se nomme *antarctique* (2), parce qu'il est opposé au premier. Le méridien, qui s'élève verticalement sur l'horison, est reçu, dans sa partie inférieure, par une entaille faite à la tige qui soutient l'instrument, & ses côtés par deux entailles pratiquées sur l'horison, au nord & au sud : ce cercle s'élève & se baisse à volonté. L'horison est soutenu par quatre supports attachés à la même tige.

On considère dans la sphère les points, les axes & les cercles.

§ I. *Les Points.*

Les points sont au nombre de dix, dont quatre nommés *cardinaux* (3), quatre *collatéraux* & deux *verticaux*.

---

(1) Πόλος, *polus*, πολέω, *verto*, tourner.

(2) Αντι, *contra*, à l'opposite.

(3) *Cardines*, les gonds d'une porte, parce que, dans les opérations, tout roule sur ces points.

Les points cardinaux marquent les quatre principales parties ou régions du monde ; on les appelle *ſeptentrion*, *midi*, *orient* & *occident* ; ou autrement, *nord*, *ſud*, *eſt* & *oueſt*.

Les deux points par leſquels paſſe le méridien dans l'horiſon, ſe nomment nord & ſud ; nord ou ſeptentrion, du côté vers lequel incline le pôle arctique ou boréal ; ſud ou midi, du côté ſous lequel eſt abaiſſé le pôle antarctique ou auſtral. Les deux autres points, dans leſquels l'axe, que l'on peut ſuppoſer au méridien, va couper l'horiſon, ſont l'eſt ou l'orient, l'oueſt ou l'occident. Ces quatre points cardinaux ſont fixes & toujours placés dans l'horiſon.

Les points d'orient & d'occident ſont des points mobiles, que le ſoleil change tous les jours par ſes différens levers & couchers ; mais, quand on parle ſimplement de l'orient & de l'occident, on doit entendre ceux où le ſoleil ſe lève & ſe couche le jour des équinoxes.

L'orient eſt le point où le ſoleil ſe lève ; l'occident eſt le point où il ſe couche.

Les quatre points collatéraux ſont l'*orient* & l'*occident* d'*été*, c'eſt-à-dire les points où le ſoleil ſe lève & ſe couche au plus long jour de l'année ; l'*orient* & l'*occident* d'*hiver*, c'eſt-à-dire, les points où le ſoleil ſe lève & ſe couche au plus court jour de l'année.

Les deux points verticaux sont le *zénith* & le *nadir.*

Le zénith est le point du ciel directement au-dessus de notre tête; le nadir est celui qui est directement au-dessous de nos pieds. Ces deux noms viennent des Arabes, qui, les premiers, ont distingué ces deux points.

Ainsi, chaque point du globe de la terre a son zénith & son nadir, particulièrement si on imagine une ligne tombant à plomb sur le milieu de l'horison, & qui en tienne les deux extrémités également distantes. Cette ligne sera l'axe de l'horison, & les deux points qui terminent cet axe, seront le zénith & le nadir (1).

§ I I. *Les Axes.*

L'axe d'un cercle est une ligne que l'on conçoit passer par le centre, & dont les deux bouts, qu'on appelle pôles, sont également distans de tous les points qui terminent le cercle.

---

(1) Le zénith est le point qui répond directement au-dessus de notre tête, celui auquel va se diriger le fil à plomb, lorsqu'on y suspend un poids, & que l'on imagine ce fil prolongé vers le haut jusques dans la concavité du ciel. Ce point étant le plus élevé, il est toujours éloigné de 90°, ou d'un quart de cercle de tous les points de l'horison.

Le nadir est le point inférieur, directement opposé au zénith, celui vers lequel se dirige par en bas un fil à plomb par la gravité naturelle.

Il y a quatre axes, qui sont, 1°. l'axe du monde, sur les pôles duquel le ciel tourne ou semble tourner; 2°. l'axe de l'horison, dont les pôles sont le zénith & le nadir; 3°. l'axe de l'écliptique, sur les pôles duquel se fait le mouvement des étoiles & du soleil; 4°. l'axe du méridien, dont les pôles donnent dans l'horison les points du vrai orient & du vrai occident.

§ III. *Les Cercles.*

On distingue six grands cercles & quatre petits. Les six grands sont ainsi nommés, parce qu'ils ont tous un centre commun, & que par cette raison ils coupent la sphère en deux parties égales.

Les grands cercles sont, l'*Equateur*, l'*Ecliptique*; l'*Horison*, le *Méridien*, le *Colure des équinoxes*, le *Colure des solstices*. Les quatre petits sont, le *tropique du Cancer*, le *tropique du Capricorne*, le cercle *polaire Arctique*, le cercle *polaire Antarctique*.

Chaque cercle, grand ou petit, est divisé en 360 parties, que l'on nomme degrés, °; chaque degré se partage en 60 minutes, ′; la minute en 60 secondes, ″; la seconde en 60 tierces, ‴. Cette sous-division se fait autant qu'on le juge nécessaire. La division en 360° a mérité la préférence, parce que les sous-divisions s'expriment par des nombres ronds, qui se désunissent & se rassemblent facilement.

1°. *L'équateur* eſt un grand cercle également diſtant du pôle arctique & du pôle antarctique ; il eſt auſſi appelé *ligne équinoxiale*, ou ſimplement la *ligne* par les marins, parce que le ſoleil décrivant, ou paroiſſant décrire ce cercle par ſon mouvement journalier, donne les équinoxes, c'eſt-à-dire que le jour eſt égal à la nuit dans tous les lieux de la terre, cet aſtre étant douze heures au-deſſus & douze heures au-deſſous de l'horiſon ; ce qui arrive deux fois l'année à ſix mois de diſtance, quand il ſe trouve avoir 41°, 10′ de hauteur méridienne, ou la même hauteur que l'équateur pour Paris. L'un eſt appelé équinoxe du printems, le 21 mars ; l'autre équinoxe d'automne, le 22 ſeptembre (v. ſt.), ou le premier germinal & le 2 vendémiaire (n. ſt.)

Ce cercle diviſe le ciel en deux parties égales, l'une nommée hémiſphère ſeptentrional, l'autre hémiſphère méridional.

Le ſoleil parcourt de ce cercle 15° par heure, & conſéquemment toute ſa circonférence en 24 heures ; voilà le jour naturel.

Ce ſont les deux points d'interſection de ce cercle avec l'horiſon, qui marquent le vrai orient & le vrai occident, c'eſt-à-dire le point où le ſoleil ſe lève & ſe couche dans le tems des équinoxes. Avec ces deux points & les deux pôles du monde, on a les quatre points cardinaux, l'eſt, l'oueſt, le nord & le ſud.

C'est aussi de ce cercle que l'on commence à compter sur le méridien les latitudes terrestres vers l'un & l'autre pôles, jusqu'à 90 °; car il n'y a que 90 ° entre l'équateur & les pôles, où toutes les latitudes finissent & se confondent en un point. C'est sur ce même cercle encore que se comptent les longitudes terrestres jusqu'à 360 °.

Pour mieux comprendre ce qui vient d'être dit, il faut savoir d'abord que la latitude est la distance à l'équateur du nord au sud, comptée sur le méridien; que la longitude est la distance mesurée de l'ouest à l'est, ainsi nommée *longitude*, parce que la longueur des pays connus étoit plus grande dans ce sens-là que du nord au sud, lorsque les premiers Géographes établirent leurs mesures. Il faut ensuite concevoir un arc de grand cercle abaissé perpendiculairement d'un lieu donné sur l'équateur; le nombre des degrés compris dans cet arc de grand cercle exprime la latitude du lieu; & le nombre des degrés de l'équateur compris entre cet arc de grand cercle & le premier méridien, exprime la longitude du même lieu. Il résulte que tous les lieux également éloignés de l'équateur ont une même latitude, & que ceux situés sous un même méridien ont une même longitude. On peut donc compter une infinité de latitudes & de longitudes sur le globe.

L'équateur & les pôles remarqués dans le ciel se remarquent également sur la terre; de même

que l'équateur céleste détermine les saisons, l'équateur terrestre détermine la température & le degré de chaleur ou de froid dans les différentes contrées.

Ce cercle se divise de trois manières; en tems, c'est-à-dire, en vingt-quatre parties égales, qui indiquent les heures que le soleil emploie à passer au méridien; de 15 en 15°, qu'il parcourt dans l'espace d'une heure, & en 360°, qui forment la révolution entière. Ces trois divisions marquent également les ascensions droites du soleil & des astres, ou les quantités dont les astres passent au méridien plutôt les uns que les autres. On commence les divisions à l'intersection de l'équateur avec l'écliptique, qui se fait au commencement du signe du Bélier.

Enfin c'est de ce cercle que l'on compte les *climats* de demi-heure en demi heure, tant vers le nord que vers le sud.

Le climat est une espèce de zone comprise entre deux cercles parallèles à l'équateur, ou cercles de latitude, tellement éloignés, que le plus grand jour de l'un surpasse le plus grand jour de l'autre d'une demi-heure; de manière que, si, au commencement d'un climat, le plus long jour d'été est de 15 heures, à la fin du même climat, le plus long jour sera de 15 heures & demie. De ces deux cercles parallèles, le plus près de l'équateur marque le commencement du climat, & l'autre

en est la fin ou le commencement du suivant.

C'est ainsi que les Géographes modernes, pour avoir des points fixes, d'où l'on pût partir pour déterminer, dans chaque pays, la longueur du plus grand jour, ont divisé la partie septentrionale & la partie méridionale du globe. Ils ont appelé les zones ou ceintures *climats* (1), pour exprimer leur irrégularité, produite par la section plus ou moins oblique que fait l'horison sur le tropique, selon les différentes élévations du pôle; en sorte que l'horison coupant plus directement le tropique aux parties égales de 3°, 45′, vers l'est & l'ouest, il donne une plus grande différence des hauteurs du pôle, que lorsqu'il coupe le tropique plus obliquement; & comme cette différence des hauteurs du pôle, qui correspond à la demi-heure des premiers climats, est plus grande vers l'équateur que vers les cercles polaires, où sont les derniers climats, leur intervalle devient nécessairement très-inégal, & beaucoup plus grand vers l'équateur que vers les pôles.

Ces climats, qui vont toujours en diminuant de largeur, sont au nombre de vingt-quatre dans chacun des hémisphères, depuis l'équateur, jusqu'à l'un & l'autre cercles polaires, sous lesquels le plus long jour de l'année est de 24 heures. Au-delà & depuis les cercles polaires jusqu'aux pôles,

---

(1) Κλιμα, inclinaison, κλινω, incliner.

ces climats sont au nombre de six, & vont toujours en élargissant; mais au lieu que les climats précédens ne sont que d'une demi-heure, ceux-ci sont d'un mois, d'où il suit que le plus long jour, sous les points du pôle, est de six mois.

On observera donc 1°. que, sous l'équateur, le plus long jour n'est que de 12 heures, & qu'à mesure qu'on avance vers les cercles polaires, les jours augmentent d'une demi-heure par climat; 2°. que depuis ces cercles ils augmentent, non plus d'une demi-heure, mais d'un mois entier par climat jusqu'aux pôles, où le jour est de six mois, sans y comprendre le *crépuscule* & l'aurore, parce que, depuis chacun des cercles polaires jusqu'aux pôles, il y a six climats de mois; 3°. que les climats de demi-heure vont toujours en diminuant de largeur, à cause de l'obliquité du tropique, occasionnée par l'élévation du pôle; car plus le pôle est élevé, plus la portion du tropique voisin devient oblique & grande sur l'horison : or les tropiques déterminant le plus grand jour des climats, le jour est d'autant plus grand, que la portion du tropique élevé sur l'horison est plus grande, & que le pôle aussi est plus élevé; & comme plus on approche des cercles polaires, plus la portion du tropique élevé sur l'horison devient grande, aussi bien que l'élévation du pôle, il s'ensuit que plus on avance vers les cercles polaires, plus l'espace où la ceinture doit diminuer de largeur, pour faire la différence

d'une demi-heure dans le plus long jour : 4°. enfin que les climats de mois, au contraire, vont toujours en s'élargissant, à cause de la progression du soleil dans l'écliptique.

Le tropique est pour les climats de mois le milieu de leur plus long jour. En effet, le tropique étant tout entier au-dessus de l'horison, le soleil doit faire un certain nombre de révolutions sur le plan de l'écliptique coupé par l'horison, pour monter jusqu'au tropique, & il doit faire ensuite le même nombre de révolutions en descendant dans l'écliptique, depuis le tropique jusqu'à un autre degré de l'écliptique coupé par le même plan de l'horison (1).

On compte 60 climats; 30 depuis l'équateur jusqu'au pôle arctique, & 30 depuis l'équateur jusqu'au pôle antarctique; on les marque sur l'un des côtés du méridien de la sphère ou du globe.

---

(1) Soit pris pour exemple le troisième climat de mois. Le soleil fait 45 révolutions en montant & 45 en descendant, ce qui fait 90 révolutions, ou trois mois de jour continuel. Le tropique étant le milieu du plus grand jour pour ces climats, il s'ensuit que la mesure de la progression du soleil dans l'écliptique, est la mesure des climats de mois; comme le soleil décline plus sensiblement vers l'équateur que vers les tropiques, les derniers climats de mois doivent avoir plus de largeur que les premiers, à proportion de la progression du soleil dans l'écliptique.

2°. *L'ecliptique* (1) est un grand cercle, qui indique la route apparente & annuelle du soleil. Ce cercle coupe l'équateur en deux points, mais il s'en éloigne, pour former deux angles obliques, chacun de 23° 28′, qui marquent sa plus grande obliquité ou sa plus grande distance à l'équateur.

Ce cercle est divisé en 360°; il occupe le juste milieu d'une bande circulaire large d'environ 17°, 20′; ou de 8° 30′ de chaque côté; cette bande est appelée *Zodiaque*, d'un mot grec, qui signifie animal, parce que dans sa largeur sont marqués les douze signes, qui portent des noms, & sont représentés sous la figure d'animaux (2).

---

(1) Εκλειψις, défaillance, εκλειπω, *deficio.*

Ce cercle est ainsi nommé, parce que la lune est toujours dans l'écliptique, à très-peu près, lorsqu'il y a éclipse de lune ou de soleil.

(2) On ne fait point mention du zodiaque dans l'astronomie; il ne sert qu'à indiquer l'espace dans lequel sont renfermées les planètes qui s'éloignent de l'écliptique tout au plus de 8 ou 9°. Aussi donne-t-on à cette bande une certaine étendue au nord & au sud de l'écliptique, afin qu'elle renferme les orbites des planètes, dont quelques-unes sont inclinées de plusieurs degrés sur l'écliptique, c'est-à-dire qu'elles le coupent à deux points diamétralement opposés, & qu'entre ces deux points, elles s'en écartent de quelques degrés vers le sud & vers le nord. Les points de sections se nomment les *nœuds*; ils ne sont pas les mêmes pour toutes les planètes, & ils ne sont pas fixes, c'est-à-dire que l'orbite d'une planète ne coupe pas toujours l'écliptique au même point.

C'eſt de ce cercle qu'on compte les latitudes des aſtres vers les pôles juſqu'à 90°; c'eſt ſur ce même cercle que l'on compte leurs longitudes de ſignes en ſignes, juſqu'à douze.

La latitude d'un aſtre eſt le nombre de degrés de l'arc de grand cercle abaiſſé du centre de cet aſtre perpendiculairement ſur l'écliptique.

La longitude d'un aſtre eſt le nombre des degrés de l'écliptique, compris entre le point du Bélier & l'arc de grand cercle, abaiſſé perpendiculairement du centre de cet aſtre ſur l'écliptique.

Ce même cercle eſt encore diviſé en douze parties égales de 30° chacune, que l'on appelle un *ſigne*. Le ſoleil parcourt chaque ſigne dans l'eſpace d'environ 30 jours. Voici leurs caractères & leurs noms.

♈	♉	♊	♋	♌	♍
Aries.	*Taurus.*	*Gemini.*	*Cancer.*	*Leo.*	*Virgo.*
♎	♍	♐	♑	♒	♓
Libra.	*Scorpius.*	*Arcitenens.*	*Caper.*	*Amphora.*	*Piſces.*

Bélier, Taureau, Gémeaux, Ecréviſſe, Lion,
Vierge; voilà les ſix pour le ſeptentrion.
Nous en comptons auſſi ſix pour l'autre hémiſphère:
Balance, Scorpion, Archer ou Sagittaire,
Capricorne. Verſeau, Poiſſons,
Etant pris trois par trois nous marquent les ſaiſons.

Les ſix premiers appartiennent à la moitié de

l'écliptique qui est du côté du nord, & sont appelés *septentrionaux* ; le soleil les parcourt depuis le 21 mars jusqu'au 22 septembre (v. st.), ou depuis le premier germinal jusqu'au premier vendémiaire (n. st.).

Les six autres du côté du sud sont nommés *méridionaux* ; le soleil les parcourt depuis le 22 septembre jusqu'au 21 mars (v. st.), ou depuis le premier vendémiaire jusqu'au premier germinal (n. st.).

Chacun de ces signes est divisé en trente parties égales, qu'on appelle degrés. Le soleil, par son mouvement propre, parcourt en un an, comme nous venons de le dire, ces douze signes, faisant par jour un peu moins d'un degré ; & la lune les parcourt en 27 jours & demi, faisant chaque jour, par son mouvement propre, près de 13°.

Il résulte que, dans notre hémisphère, les trois premiers signes nous donnent le printems, les trois suivans l'été, les trois autres l'automne, & les trois derniers l'hiver. En effet, le soleil entre dans le *Bélier*, le 21 mars, ou premier germinal ; dans le *Taureau*, le 20 avril, ou premier floréal ; dans les *Gémeaux*, le 21 mai, ou 2 prairial ; dans le *Cancer*, le 21 juin, ou 3 messidor ; dans le *Lion*, le 22 juillet, ou 4 thermidor ; dans la *Vierge*, le 23 août, ou 6 fructidor ; dans la *Balance*, le 22 septembre, ou premier vendémiaire ; dans le *Scorpion*, le 23 octobre, ou 2 brumaire ; dans le

Sagittaire, le 22 novembre, ou 2 frimaire; dans le *Capricorne*, le 21 décembre, ou premier nivôse; dans le *Verseau*, le 19 janvier, ou 30 nivôse; dans les *Poissons*, le 18 février, ou 30 pluviôse (n. st.) Tel est l'ordre observé sur les globes, pour indiquer la correspondance des jours avec les signes du zodiaque; & pour trouver le jour de l'année où le soleil répond à chaque degré des douze signes.

Ces douze signes, dont les noms appartiennent aux douze portions de l'écliptique, comptées depuis l'équinoxe du printems, diffèrent des constellations ou figures étoilées (1), qui portent les mêmes noms. On distingue le signe du Bélier de la cons-

---

(1) Les Anciens ont distribué en douze constellations toutes les étoiles voisines de l'écliptique, & auprès desquelles le soleil passe, & ils ont nommé *constellations* les douze signes du Zodiaque.

Les étoiles, qui forment ces constellations, ont changé de place en avançant dans le sens parallèle à l'écliptique d'occident en orient; mais on a continué de donner le nom des mêmes constellations à chaque douzième partie de l'écliptique, laquelle est par conséquent de 30° que le soleil parcourt environ en 30 jours.

Les étoiles, qui sont sur ce cercle, paroissent le suivre, & celles qui en sont éloignées, restent à la même distance; c'est la raison pour laquelle les déclinaisons des étoiles, qui sont dans certains espaces du ciel, vont en augmentant, tandis que les déclinaisons diminuent dans les parties opposées, mais toujours d'une manière extrêmement lente.

tellation du Bélier ; l'un n'est autre chose que la première douzième, ou les 30 premiers degrés du cercle de l'écliptique ; l'autre est un assemblage d'étoiles, qui répondoit autrefois dans le ciel au même endroit que le signe du *Bélier*, auquel il a donné son nom, mais qui est actuellement beaucoup plus avancé ; ce qu'il faut attribuer au mouvement propre des étoiles fixes, qui sert à expliquer comment la constellation du Bélier est sortie du signe du même nom, pour passer sous le signe du Taureau. En effet l'étoile de la corne du Bélier, qui, du tems d'Hipparque, étoit à l'intersection de l'équateur & de l'écliptique, où se fait l'équinoxe du printems, en est présentement éloignée de plus de 30° ; ce qui a donné lieu à la distinction entre les douze constellations & les douze signes, sur lesquels se règlent les saisons. Ainsi on dit que l'équinoxe du printems arrive lorsque le soleil est parvenu, par son mouvement propre, au premier degré du Bélier, quoique, ce jour-là, le soleil se lève avec des étoiles des Poissons, éloignées de 29° de la première étoile de la constellation du Bélier.

Parmi ces douze signes on distingue évidemment quatre points principaux qui servent de commencement aux quatre saisons des Européens.

Les commencemens d'*Aries* & de *Libra* tombent sur l'équateur. Le 21 mars, ou premier germinal, le soleil se trouve en *Aries*, & en *Libra* le 22 sep-

tembre, ou premier vendémiaire. Le jour est alors égal à la nuit dans tous les pays du monde; le soleil est à une distance égale d'un pôle à l'autre, il se lève exactement au vrai orient, & se couche au point précis de l'occident; c'est pour cela que l'on donne le nom d'*équinoxe* à ces deux jours remarquables.

Les deux points de l'écliptique, situés entre les équinoxes, & dans lesquels se trouve le soleil, lorsqu'il est le plus éloigné de l'équateur, ont été nommés *solstices*, *solis stationes*, parce que cet astre, arrivé à ce plus grand éloignement, semble être quelques jours à la même distance de l'équateur, & s'arrêter avant que de se rapprocher de ce cercle. Ces deux points sont les commencemens de *Cancer* & de *Caper*. Le soleil parvient au commencement du *Cancer* le 21 juin, ou 3 messidor, c'est le solstice d'été; il entre dans *Caper* le 21 décembre, ou premier nivôse, c'est le solstice d'hiver: ces deux points solsticiaux sont éloignés de l'équateur de 23° 28′.

Enfin l'écliptique coupe la sphère en deux parties égales, mais obliquement par rapport à l'équateur. Cette obliquité, qui étoit, il y a deux mille ans, d'environ 24°, n'est plus aujourd'hui que de 23° 28′, & diminue d'environ une minute tous les cent ans. C'est de ce cercle, qui forme les déclinaisons du soleil, qu'on compte les latitudes des astres, comme il a été dit; & c'est sur ce même

cercle qu'on en compte les longitudes, en commençant au premier degré du Bélier, & avançant vers le Taureau, les Gémeaux, &c.

En un mot, l'écliptique est aux latitudes & aux longitudes célestes, ce que l'équateur est aux latitudes & aux longitudes terrestres.

3°. *L'horison* est un grand cercle, dont le nom dérivé du grec, signifie *borneur.* On distingue deux sortes d'horisons, le *sensible* ou *visuel*, le *rationel* ou *mathématique.*

L'horison sensible ou visuel est un cercle qui borne & termine la partie du ciel, que vous voyez lorsque vous êtes en pleine campagne; ce cercle a pour centre l'œil de celui pour qui il est l'horison.

L'horison rationel ou mathématique, est un cercle qui coupe & partage le monde en deux parties égales; ce cercle a pour centre le centre même de la terre. L'un & l'autre horisons ont pour pôles le zénith & le nadir. On ne peut faire un pas sans changer d'horison, & par conséquent de zénith & de nadir.

Ce cercle sert à faire connoître le lever & le coucher des astres : on dit qu'un astre se lève, quand il commence à paroître au-dessus de l'horison, & qu'il se couche lorsqu'il descend au-dessous.

Il partage la sphère ou le globe en deux hémisphères, qu'on appelle l'un supérieur & visible,

qui a le zénith pour pôle, & l'autre inférieur & invisible, dont le pôle est le nadir.

Sur la partie extérieure de ce cercle on marque les 32 rumbs de vent. Le nord & le sud sont aux intersections du méridien avec l'horison; le nord à l'intersection la plus voisine du pôle arctique, & le sud à l'intersection opposée.

En outre, la circonférence de ce cercle est divisée en quatre quarts de 90°, qui commencent aux points d'est & d'ouest, & se terminent de part & d'autre au méridien. Ces degrés servent à marquer les amplitudes ortives & occases des astres, lorsque, en se levant & se couchant, ils coupent l'horison. La deuxième graduation indique les signes du zodiaque, selon qu'ils répondent au mois, & la troisième indique les mois.

4°. *Le méridien* est un grand cercle, qui passe par les pôles du monde, & par le zénith & le nadir. Il est ainsi nommé, *méridies*, milieu du jour, le point où est le soleil, quand, après avoir monté au plus haut de sa course, il commence à descendre. Il est midi pour tous ceux qui sont dans la partie de ce cercle exposée au soleil, & minuit pour ceux qui sont dans la partie opposée du même cercle. On en peut imaginer autant qu'il y a de points sur l'équateur; on ne peut faire un pas d'orient en occident, ou d'occident en orient, sans changer de méridien; mais on peut aller d'un pôle à l'autre sans en changer.

Ce cercle divise le globe ou la sphère en deux hémisphères, l'un oriental, l'autre occidental; il coupe l'horison au vrai nord & au vrai sud, en séparant également les côtés de l'orient & de l'occident; il est gradué, & ses degrés marquent la quantité dont le pôle est élevé sur l'horison.

5°. & 6°. *Les deux colures* sont deux grands cercles, qui se rencontrent & se coupent à angles droits aux pôles du monde. Leur nom vient d'un mot grec, qui signifie taillé, coupé, soit à cause des entailles faites à ces deux cercles pour soutenir tous les autres, soit parce que les habitans de la sphère oblique, qui ont l'un des pôles élevé sur l'horison, ne voient jamais ces cercles entiers dans la révolution de la sphère en 24 heures. L'un se nomme le colure des *équinoxes*, l'autre le colure des *solstices*.

Le colure des équinoxes est ainsi nommé, parce qu'il coupe l'équateur & l'écliptique dans les premiers points du Bélier & de la Balance, où se font les équinoxes du printems & de l'automne. Ce cercle sert à compter les ascensions droites par les angles qu'il fait avec tous les autres méridiens, ou cercles de déclinaison. Tous les astres placés sur ce colure, ont zéro ou 180° d'ascension droite, mais leurs longitudes varient.

Le colure des solstices passant, comme le colure des équinoxes, par les pôles du monde ou de l'équateur, est ainsi nommé parce qu'il coupe

l'écliptique aux points du *Cancer* ou de l'Ecreviſſe, & du *Caper* ou du Capricorne, qui ſont les points de la plus grande obliquité, & conſéquemment les plus éloignés de l'équateur, leſquels donnent les ſolſtices d'été & d'hiver, c'eſt à-dire les plus longs & les plus courts jours. Ce cercle eſt un méridien auquel on a donné un nom particulier; il eſt auſſi le plus remarquable de tous, parce qu'il ſert à meſurer l'obliquité de l'écliptique, & qu'il eſt à la fois cercle de déclinaiſon & cercle de latitude. Tous les aſtres placés ſur ce colure ont 90 ou 270° d'aſcenſion droite & de longitude.

Ces deux cercles partagent l'écliptique en quatre parties, & diſtinguent les quatre ſaiſons de l'année.

Comme nous l'avons déjà obſervé, ♈, ♉, ♊, ſont pour le printems; ♋, ♌, ♍, ſont pour l'été; ♎, ♏, ♐, ſont pour l'automne; ♑, ♒, ♓, ſont pour l'hiver.

§ IV.

Les quatre petits cercles ſont les tropiques & les cercles polaires. Chaque jour le ſoleil, par ſon mouvement diurne, paroît décrire des parallèles à l'équateur. Quand il eſt parvenu à ſon plus grand éloignement, qui eſt de 23° 28′, il décrit un parallèle le plus petit qu'il puiſſe décrire, c'eſt celui-là qu'on appelle *tropique*, du mot grec, qui ſignifie *je retourne*, parce que, quand le ſoleil y eſt arrivé, il ſemble retourner ſur ſes pas.

Il y a un tropique de chaque côté, parallèle à l'équateur, l'un se nomme tropique de *Cancer*; il est dans l'hémisphère septentrional, & touche l'écliptique au premier point de l'écrevisse. Le soleil paroît décrire ce cercle le 21 juin, ou le 3 messidor, & donne, dans notre hémisphère, le plus long jour de l'année & le premier jour d'été, c'est le solstice d'été.

L'autre, appellé tropique du *Capricorne*, est dans l'hémisphère méridional; il touche l'écliptique au premier point du Capricorne. Le soleil paroît décrire ce cercle le 21 décembre, ou le premier nivôse, & donne dans notre hémisphère le plus court jour de l'année & le premier jour d'hiver; c'est le solstice d'hiver.

Les tropiques comprennent donc tout l'espace que le soleil parcourt, & cet espace est de 46° 56'. Ils touchent l'écliptique & se confondent avec ce cercle dans les points solstitiaux. Ces deux cercles sont comme les deux barrières au-delà desquelles le soleil ne passe jamais.

§ V.

Les cercles polaires sont deux petits cercles distans chacun des pôles du monde de 23° 28', autant que les tropiques le sont de l'équateur. L'un est nommé *arctique*, l'autre *antarctique*; le premier vers le nord, le second vers le sud. Les pôles de

l'écliptique décrivent ces deux cercles dans l'espace de 25,748 ans.

Les deux tropiques & les deux cercles polaires (1) ensemble divisent le ciel & la terre en cinq zones (2) ou bandes circulaires ; la torride entre les deux tropiques ; les deux tempérées entre les tropiques & les cercles polaires ; les deux froides entre les cercles polaires & les pôles. L'équateur occupe le milieu de la zone torride, & les pôles le milieu des zones froides. Virgile, *Georg.* I, v. 233, Ovide, *Métam.* I, v. 45, nous donnent une belle description de ces cinq zones (3).

---

(1) Ζωνη, *cingulum*, ceinture.

(2) Ces quatre petits cercles ne sont d'aucun usage dans l'astronomie, mais ils servent aux Géographes pour indiquer les pays situés dans les zones glaciales.

(3) La torride est à 23° 30′ de l'un & de l'autre côtés de l'équateur, comprenant tous les pays situés entre les deux tropiques, & dans lesquels on peut avoir le soleil au zénith. Les deux tempérées sont à 43° de chaque tropique, l'une au nord du tropique du Cancer, l'autre au sud du tropique du Capricorne. Elles renferment les pays qui n'ont jamais le soleil à leur zénith, & qui ne le perdent jamais de vue en hiver. Les deux zones froides commencent au-delà du 66° 3′ de latitude, & s'étendent jusqu'aux pôles. On les distingue en zone glaciale arctique qui est habitée, puisque la Laponie & la Sibérie en font partie, le reste n'est qu'une vaste mer, qui se prolonge jusqu'aux pôles. La zone glaciale antarctique est encore inconnue.

§ VI.

Au pôle arctique & sur le méridien est placé un petit cercle nommé *cercle horaire*, & divisé en 24 h. Il a son centre au pôle de la sphère ; l'extrémité de l'axe est par conséquent au centre de ce cercle. Cette extrémité porte une aiguille qui tourne à mesure que l'on fait tourner la sphère ou le globe, sans que le cadran change de place, puisqu'il est fixé. Ce cercle sert à résoudre différens problêmes, d'une manière commode & sans aucun calcul. La raison en est simple, & porte sur la division du jour en 24 heures. Comme le mouvement diurne se fait uniformément chaque jour autour de l'axe & des pôles du monde, il est évident que l'aiguille, qui suit le même mouvement, parcourt, à chaque révolution, les 24 heures du cadran, & qu'elle marque 6 heures quand la sphère a fait le quart de son tour, & ainsi des autres heures à proportion. La sphère étant donc placée dans la position qui convient à l'astre, au lieu & au jour donnés, & ayant le même mouvement que le ciel, l'aiguille suit le mouvement de la sphère ou du globe, & marque les heures du lever ou du coucher du soleil.

On a imaginé des demi-cercles qui vont du zénith au nadir. Ces demi-cercles sont nommés *verticaux* ; ils servent à mesurer la hauteur d'un astre & à rapporter cet astre au point de l'horison auquel il répond, parce que la hauteur d'un astre

au-deffus de l'horifon n'eft autre chofe que l'arc du vertical compris entre l'aftre & l'horifon.

Les verticaux font des cercles femblables aux méridiens, avec cette différence que les méridiens s'entre-coupent tous aux pôles, & que les verticaux s'entre-coupent toujours au zénith & au nadir, qui font les pôles de l'horifon.

On peut imaginer autant de verticaux qu'il y a de points à l'horifon. On nomme premier vertical celui qui coupe l'horifon au vrai orient ou *eft*, & au vrai occident ou *oueft*.

Lorfque le vertical paffe par un aftre, le point de l'horifon, où ce vertical aboutit, fert à déterminer l'azimut de l'aftre, & fon amplitude.

On ajoute ordinairement aux globes céleftes, de 12 & de 18 pouces de diamètre, un quart de cercle en cuivre, de même rayon que le globe, & qui s'applique immédiatement fur fa circonférence, depuis le zénith jufqu'à l'horifon. Il s'adapte au méridien du même métal, à l'aide d'une chape, qui le laiffe gliffer à volonté. Ce *vertical* eft gradué depuis 0, qui eft dans l'horifon, jufqu'à 90°, point du zénith. Les 18°, qui defcendent fous l'horifon, indiquent le commencement & la fin du crépufcule. On s'en fert auffi pour marquer l'azimut.

L'azimut eft l'arc de l'horifon compris entre le point nord ou le point fud, & le point de l'horifon

où aboutit le vertical qui passe par l'astre. Ainsi tous les astres qui ont le même vertical, ou qui sont dans le même à plomb, ont le même azimut.

L'azimut, compté depuis le point d'*est* ou d'*ouest*, s'appelle l'amplitude de l'astre. On l'appelle *amplitude ortive*, si on la compte depuis le point *est*, & *amplitude occase*, si on la compte depuis le point *ouest*.

L'amplitude ortive est donc l'arc de l'horison compris entre le vrai point d'orient & le point où l'astre se lève. Cette amplitude se trouve de même que l'azimut, puisqu'elle est la différence de l'azimut à 90°; & l'amplitude occase est la distance du point d'ouest à celui où l'astre se couche.

On peut encore concevoir des petits cercles parallèles à l'horison dans l'hémisphère supérieur & inférieur, dont le diamètre diminue à mesure qu'ils s'approchent davantage du zénith & du nadir. Ces cercles sont nommés *almicantarats*, c'est-à-dire, en arabe, cercles de hauteur, parce que, en traversant les azimuts, ils déterminent sur eux les hauteurs des astres, comme aussi leur distance au zénith, & tous ceux qui peuvent avoir une égale hauteur sur l'horison, de manière que l'on peut dire synonymement que deux astres sont sur le même almicantarat, ou qu'ils ont une même hauteur. Le pôle de la sphère étant élevé au zénith, les tropiques & les cercles polaires représentent

quatre de ces almicantarats, deux au-dessus & deux au-dessous de l'horison.

Avant que d'exposer les usages de la sphère & des globes, il est bon de rendre compte de quelques changemens qui ont été faits, soit pour faciliter ces usages, soit pour en donner de nouveaux.

1°. Dans la sphère on a retranché de la largeur du zodiaque, parce que, masquant les degrés de l'équateur, elle empêchoit de saisir les ascensions droites. On n'a donné à cette bande que 10° au lieu de 17° 20′, parce que cette largeur suffit pour y marquer l'orbite de la lune (1).

---

(1) L'orbite de la lune est un cercle incliné à l'écliptique de 5° 9′, comme l'écliptique est incliné à l'équateur de 23° 28′. Cette inclinaison de 5° 9′ marque la plus grande latitude de la lune (*). Cette orbite coupe l'écliptique en deux points opposés qu'on appelle *Nœuds*, l'un nœud ascendant qui se marque ainsi ☊, & l'autre nœud descendant, ainsi marqué ☋ : ces nœuds ont un mouvement contre l'ordre des signes, c'est-à-dire du Bélier aux Poissons, des Poissons au Verseau, du Verseau au Capricorne, &c. lequel mouvement s'achève en 18 ans & environ 7 mois.

Sans cette inclinaison de l'orbite de la lune à l'écliptique, il y auroit tous les mois une éclipse de soleil quand la lune est nouvelle, & une éclipse de lune lorsqu'elle est pleine. Mais

---

(*) La latitude vraie de la lune est celle qu'on observeroit du centre de la terre.

La latitude apparente est celle qui est observée d'un point quelconque de la surface de la terre.

La différence entre ces deux latitudes s'appelle *parallaxe* de latitude.

2°.

2°. On ajoute, ſi l'on veut, un cercle crépuſculaire, qui a 18° de largeur; ce cercle ſert d'horiſon pour le commencement & la fin du crépuſcule, tant du matin que du ſoir (1).

---

comme l'orbite lunaire eſt inclinée à l'écliptique de 5° 9', il ne peut y avoir éclipſe, que lorſque la latitude de la lune eſt plus petite que la ſomme des demi-diamètres apparens de ces deux aſtres : d'où l'on peut conclure que les éclipſes de ſoleil ſont bien plus fréquentes ſur le globe de la terre que celles de lune; que, ſi cependant on en voit moins de ſoleil que de lune dans un lieu donné, c'eſt parce que les éclipſes de ſoleil ne ſont viſibles que dans certaines parties du globe relativement à la combinaiſon de la latitude de la lune avec ſa parallaxe, & qu'au contraire les éclipſes de lune n'étant occaſionnées que par ſon paſſage dans l'ombre de la terre, une telle éclipſe eſt viſible dans tous les lieux ſur l'horiſon deſquels la lune ſe trouve élevée.

(1) Le crépuſcule eſt cette lumière douce & tranquille qu'on voit s'augmenter inſenſiblement le matin avant le lever du ſoleil, & diminuer le ſoir dès que le ſoleil eſt couché; elle eſt produite par la diſperſion des rayons dans la maſſe de l'air qui les réfléchit de toutes parts; le terme des crépuſcules eſt lorſque le ſoleil eſt à 18° au-deſſus de l'horiſon.



CHAPITRE IV.

Usages de la Sphère & du Globe céleste.

USAGE I.

Des différentes positions de la Sphère & du Globe céleste.

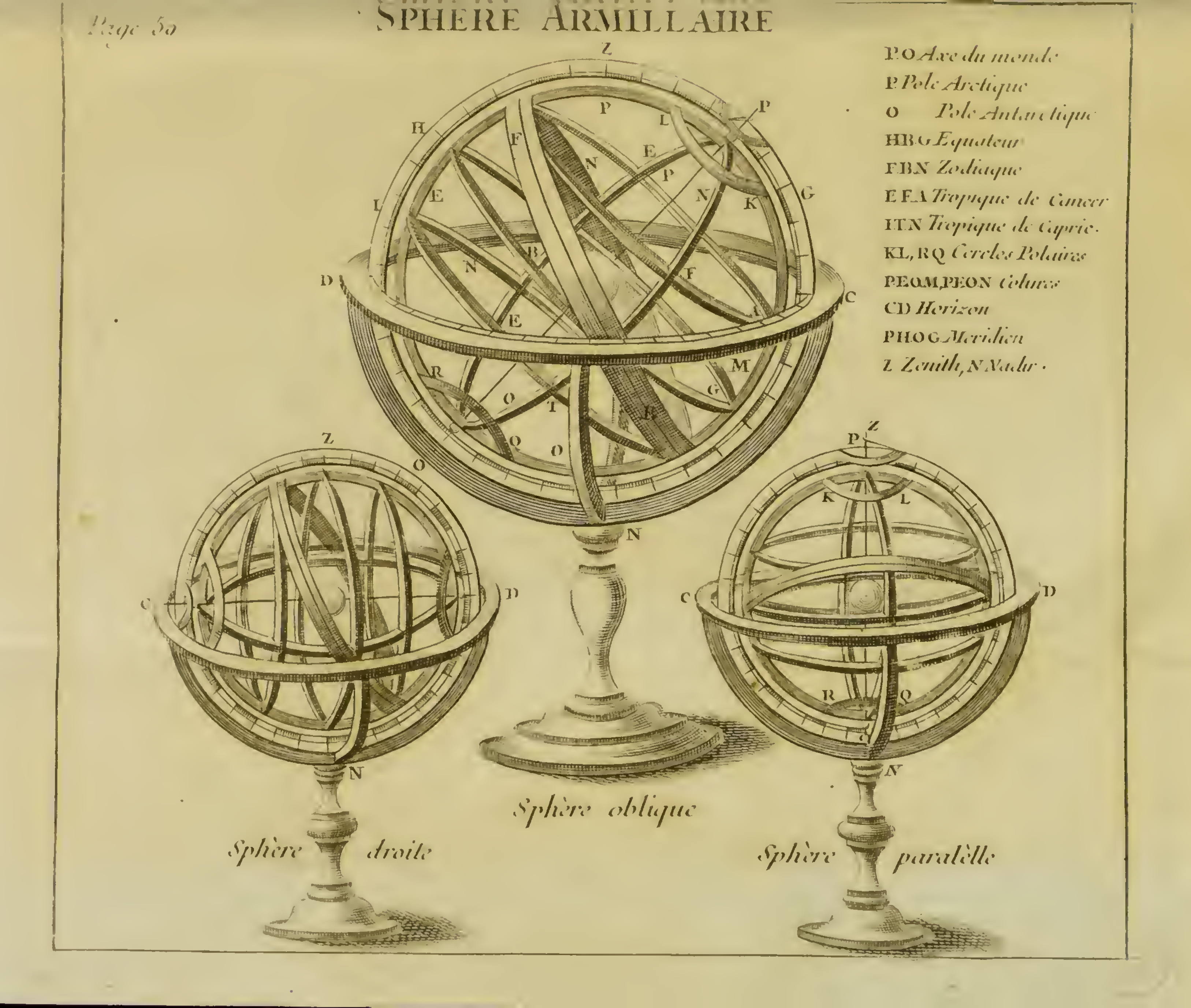
De la Sphère de Ptolémée.

ON distingue trois positions différentes de la sphère, elle est *droite*, *parallèle*, *oblique*, suivant les différens rapports de l'équateur avec l'horison.

Si vous faites rouler le méridien de manière que les pôles rasent l'horison, vous aurez la *sphère droite*, parce que l'équateur, perpendiculaire à l'horison, le coupe à angle droit, & que le zénith est dans l'équateur céleste. Tous les parallèles à l'équateur, que les astres paroissent décrire chaque jour, étant coupés par l'horison en deux parties égales, il est évident que les jours sont égaux entr'eux, & égaux aux nuits pendant toute l'année, & en quelqu'endroit que soit le soleil par rapport à l'équateur céleste (1).

(1) Dans la sphère droite le soleil est du côté du nord, & l'ombre du côté du sud pendant la moitié de l'année,

SPHERE ARMILLAIRE



Sphère oblique

Sphère droite

Sphère paralèlle

Dans cette position, les peuples ont perpétuellement douze heures de jour & douze heures de nuit Comme le soleil passe deux fois l'année par le. zénith, savoir le 21 mars, ou le premier germinal, & le 22 septembre, ou le premier vendémiaire, jours auxquels il décrit l'équateur, on peut conclure que ces peuples ont, en quelque sorte, deux étés & deux printems; car il ne faut point parler d'hiver dans des pays où le soleil lance des rayons presque toujours perpendiculaires.

En faisant glisser le méridien dans les entailles de l'horison, jusqu'à ce qu'un des pôles soit au zénith, vous aurez la *sphère parallèle*, parce que l'équateur se trouve parallèle à l'horison, & sert lui-même d'horison. Dans cette position, le zénith & le nadir répondent aux pôles du monde, lesquels sont éclairés par le soleil alternativement pendant six mois. On peut dire que l'année est composée d'un jour & d'une nuit, l'un & l'autre de six mois à-peu-près. Quand le soleil est dans les signes septentrionaux, le pôle boréal est éclairé sans interruption; tous les parallèles jusqu'au tropique du

---

depuis le 1er germinal jusqu'au 1er vendémiaire : il est du côté du sud, & l'ombre du côté du nord, pendant les six autres mois; & dans les deux jours d'équinoxes, l'ombre disparoît totalement à l'heure de midi, le soleil étant au zénith.

Toutes les étoiles montent sur l'horison dans l'espace de 24 heures, puisqu'en faisant leur révolution, elles sont 12 heures sur l'horison & 12 heures au-dessous.

Cancer sont au-dessus de l'horison, ainsi chaque jour le soleil fait le tour du ciel sans changer de hauteur, sans s'approcher ni s'éloigner de l'horison, du moins sensiblement, c'est un jour de six mois.

Après l'équinoxe d'automne, le soleil passe dans les signes méridionaux, il ne reparoît plus sur l'horison; les parallèles qu'il décrit, sont en entier dans l'hémisphère inférieur & invisible, c'est une nuit de six mois.

Dans l'hémisphère supérieur & visible, les étoiles toujours à la même hauteur au-dessus de l'horison, ne se couchent jamais. Celles qui sont dans l'hémisphère inférieur ne paroissent jamais; les premières tournent sans cesse au-dessus, les secondes au-dessous de l'horison.

Toute autre disposition de la sphère est appelée *sphère oblique*, parce que l'axe du monde coupe le plan de l'horison obliquement.

Les jours sont inégaux aux nuits, parce que les parallèles, que décrit le soleil, sont tous coupés par l'horison en parties inégales, excepté l'équateur, suivant la propriété des grands cercles de la sphère, qui passent tous par le centre, & y sont coupés en tous sens en deux parties égales. Un des pôles est élevé sur l'horison & visible, l'autre est abaissé sous l'horison & invisible. Comme dans la sphère droite, le jour est égal à la nuit le 21 mars & le 22 septembre, jours des équinoxes, le soleil

décrivant alors l'équateur qui passe par le zénith. Mais les tropiques & les autres parallèles étant coupés inégalement par l'horison, les arcs diurnes de ces parallèles, qui ont pour centre l'axe du monde, sont d'autant plus grands que les arcs inférieurs ou nocturnes, qu'ils approchent davantage du pôle élevé. Par cette raison, dans les pays septentrionaux, tels que l'Europe, les jours sont les plus longs, tant que le soleil est dans les signes septentrionaux; il en est de même pour les pays méridionaux.

Ainsi l'arc diurne du tropique du Cancer étant le plus grand de tous les arcs diurnes du soleil pour les pays septentrionaux, puisque de tous les parallèles il est le plus avancé vers le nord, le jour le plus long de l'année est celui où le soleil décrit ce tropique, c'est-à-dire le jour du solstice d'été; la nuit la plus longue est celle du solstice d'hiver.

Vous remarquerez que les jours également éloignés du même solstice sont égaux: le 21 mai, ou le 2 prairial, & le 22 juillet, ou le 4 thermidor, le soleil se couche également à 7 heures 43 minutes à Paris, parce que la déclinaison du soleil étant d'environ 20° dans l'un comme dans l'autre, c'est-à-dire cet astre étant éloigné de 20° de l'équateur, il décrit le même parallèle, soit le 21 mai, en s'éloignant de l'équateur pour monter vers le tropique, soit le 22 juillet, en se rapprochant de l'équateur après le solstice d'été.

Mais quand au lieu d'avoir 20° de déclinaiſon boréale, c'eſt-à-dire d'être éloigné de 20° de l'équateur, cet aſtre a 20° de déclinaiſon auſtrale, ce qui arrive le 22 novembre, ou 2 frimaire, & le 20 janvier, ou premier pluviôſe, ou à-peu-près, la longueur du jour eſt de la quantité qu'étoit la longueur de la nuit dans le premier cas, & la durée de la nuit eſt égale à la durée que le jour avoit lorſque le ſoleil décrivoit le parallèle ſemblable au nord de l'équateur. La raiſon en eſt ſimple, puiſqu'à 20° de part & d'autre de l'équateur, les parallèles ſont égaux & également coupés par l'horiſon, mais dans un ordre renverſé.

Il en eſt de même de tous les autres jours du printems & de l'automne, qu'on peut comparer à des jours correſpondans de l'été & de l'hiver : vous trouverez la même égalité quand il y aura égale diſtance du ſoleil à l'équateur ; la ſeule différence eſt celle qui provient de la réfraction (1).

---

(1) La réfraction fait que les rayons du ſoleil ſe plient & ſe détournent en traverſant l'atmoſphère (*) de manière à arriver plutôt vers nous que par la ligne droite. Quand le bord ſupérieur du ſoleil eſt véritablement à l'horiſon, & qu'il ne fait que paroître, le diſque entier étant encore ſous l'horiſon, la réfraction l'élève aſſez pour qu'il paroiſſe tout

---

(*) L'atmoſphère, dérivé d'Ατμος, *vapor*, *flatus*, & de Σφαιρα, *globus*, eſt la maſſe d'air qui environne la terre, affoiblit la lumière, la diſperſe, la décompoſe & change ſa direction.

Enfin dans la sphère oblique il y a des étoiles qui se couchent, d'autres qui sont perpétuellement sur l'horison, & d'autres qui ne paroissent jamais.

USAGE II.

Disposer la sphère ou le globe suivant la hauteur du pôle d'un lieu proposé, par exemple, de Paris, qui est à 48° 50′ 14″, *ou compte rond*, 49°.

Elevez le méridien, jusqu'à ce que, sur le méridien même, vous puissiez compter 49° depuis le pôle arctique jusqu'à l'horison du côté du nord; le pôle alors sera à la hauteur de 49° selon la latitude de Paris; l'axe de la sphère coïncidera avec l'axe du monde & l'élévation de l'équateur, qui est toujours le complément de celle du pôle, sera de 41°.

Observez que l'on a besoin de ce procédé pour tous les différens usages.

---

entier au-dessus, c'est-à-dire qu'alors son bord inférieur semble toucher l'horison, & l'effet de la réfraction égale à-peu-près la grandeur même du diamètre solaire. Dans nos climats, pour que le soleil s'élève de la quantité d'un demi-degré, il faut 4 à 5′, ensorte que la durée du jour artificiel y est augmentée d'un demi-quart-d'heure par cet effet de la réfraction.

Usage III.

Disposer la sphère ou le globe suivant les quatre parties du monde, c'est-à-dire, suivant les quatre points cardinaux.

Posez la sphère ou le globe sur un plan bien horisontal (1), & faites convenir le méridien avec une ligne de midi tracée sur ce plan. Si vous n'en avez point, recourez à la boussole (2), ayant égard à la déclinaison de l'aiguille que l'on a coutume de

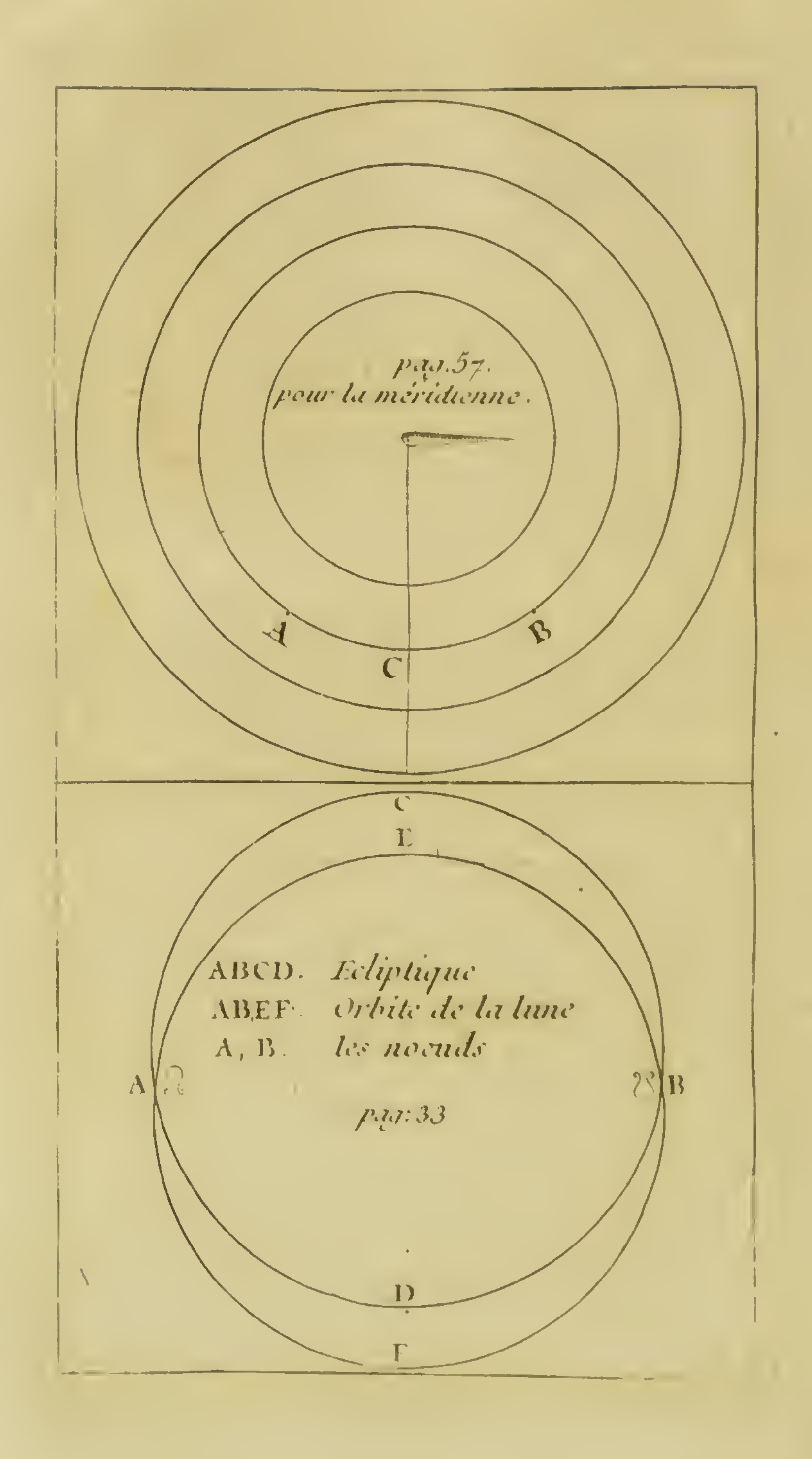
---

(1) On appelle plan horisontal un plan parfaitement droit, comme une table qui n'incline d'aucun côté, ou comme l'eau dans un bassin, sans être agitée.

(2) Les globes de 12 & de 18 p° de diamètre ont sur leur pied, ou plus commodément sur le plan de l'horison, du côté où est marqué *nord*, une boussole qui sert à les orienter; mais à cet effet il faut connoître la déclinaison de l'aiguille aimantée pour le tems & pour le lieu donnés.

Cette déclinaison pour Paris est de 21° 40′. Connoissant donc la déclinaison de l'aiguille à l'occident de la méridienne, il faut tourner le pied du globe jusqu'à ce que l'aiguille tombe sur ce degré de la boussole vers l'occident; alors la ligne principale de la boussole marquée d'une étoile, & qui doit être parallèle au méridien du globe, se trouvant dirigée exactement du nord au sud, & le globe étant supposé à la hauteur du pôle, il sera orienté comme la sphère céleste, & c'est ainsi qu'il faudroit le placer pour trouver l'heure qu'il est.

Les globes & sphères de différens diamètres se trouvent chez l'auteur, rue du Foin Saint-Jacques, au collége de Maître-Gervais.


pag.57.
pour la méridienne.
A
B
C
C
E
ABCD. Ecliptique
ABEF. Orbite de la lune
A, B. les noeuds
A ☊
☋ B
pag: 33
D
F

marquer; obfervez auffi qu'il faut que le pôle arctique foit du côté du nord.

La fphère difpofée, comme dans l'ufage précédent, fi vous la faites tourner d'orient en occident, vous montrera le mouvement du ciel; l'axe de la fphère convient avec l'axe du monde, le méridien répond au méridien du ciel, & les quatre points cardinaux marqués fur l'horifon, répondent aux quatre points cardinaux céleftes; vous appercevrez l'obliquité du mouvement par rapport à l'horifon du lieu où vous êtes.

Appliquez ces deux ufages à un globe terreftre expofé au foleil, après avoir mis au zénit la ville pour laquelle il a été placé à la hauteur du pôle; toutes les parties du globe qui feront éclairées repréfenteront celles de la terre qui font éclairées; vous verrez les pays où le foleil fe lève, ceux où il fe couche, ceux où il eft midi, en un mot, toutes les variations.

Cet ufage eft un des plus beaux & des plus agréables; mais comme on n'a pas toujours une ligne méridienne tracée, & que la bouffole eft fautive, voici la méthode d'en tracer une fur un plan horifontal.

Décrivez fur ce plan horifontal plufieurs cercles concentriques, ou ayant le même centre, placez au centre de tous ces cercles un ftile bien perpendiculaire fur ce plan : un jour de beau foleil, obfervez, avant midi, le moment où l'extrémité de l'ombre

du stile tombera sur l'un de vos cercles, comme en A; remarquez après midi le moment où la même extrémité de l'ombre du stile tombera sur le même çercle, comme en B; divisez l'espace A B en deux également au point C, tirez une ligne droite par ce point C & par le pied du stile, cette ligne sera la méridienne.

Vous pouvez aussi vous procurer une ligne méridienne par les étoiles, en prenant connoissance d'une constellation nommée la *Grande Ourse.* Suspendez à une fenêtre exposée au nord deux fils distans l'un de l'autre & chacun chargés d'un plomb; saisissez le moment où l'étoile ε de la queue de cette constellation & l'étoile polaire, qui n'est éloignée du pôle que d'environ 2°, se trouvent l'une & l'autre cachées par ces fils; en ce moment elles seront, à peu de choses près, dans le plan du méridien, & par conséquent les deux points de l'horison, que les deux plombs des fils toucheront, donneront deux points par lesquels, si vous tirez une ligne, cette ligne sera la méridienne. (*Voir la fig.*)

Usage IV.

Trouver le lieu du soleil dans l'écliptique en un jour proposé, comme le premier mai ou le 12 floréal.

1°. Elevez le lieu à sa latitude, qui est de 49° pour Paris.

2°. Cherchez quel est le degré de l'écliptique répondant au jour proposé ; ces degrés sont marqués un à un, vis-à-vis des jours correspondans, sur le cercle de l'horison, d'après l'entrée du soleil à chaque signe. Vous trouverez que c'est le 11e °. du Taureau, qui répond au premier mai, ou 12 floréal, & ainsi des autres.

USAGE V.

Connoissant la latitude d'un pays & le lieu du soleil à chaque jour de l'année, trouver l'heure du lever & du coucher.

Supposons Paris le lieu donné, dont la latitude est de 49 °, & que vous veulliez savoir à quelle heure le soleil se lève & se couche le 20 avril, ou premier floréal. Vous savez que c'est le premier degré du Taureau qui répond au 20 avril ; placez dans le méridien ce degré de l'écliptique, mettez l'aiguille horaire sur midi, parce que l'on doit toujours compter midi à Paris, lorsque le degré de l'écliptique où se trouve le soleil, c'est-à-dire le soleil lui-même est dans le méridien. Tonrnez la sphère ou le globe du côté de l'orient, jusqu'à ce que le degré du jour donné soit dans l'horison ; alors le stile horaire marquera 5 heures, lever du soleil ; ensuite tournant la sphère vers l'occident, jusqu'à ce que le même degré de l'écliptique arrive dans l'horison, vous verrez que le stile marque 7 heures, d'où

vous conclurez que le soleil, ce jour-là, doit se coucher à 7 heures. Vous remarquerez que la durée du jour est de 14 heures; car le stile parcourt un espace de 14 heures, tandis que le premier degré du Taureau, point de l'écliptique, va de la partie orientale à la partie occidentale de l'horison. Vous trouverez de même que le soleil étant au premier degré des Gémeaux, qui correspond au 21 mai, ou 2 prairial, il se lève à 4 h. 16′ & se couche à 7 h. 44′.

Usage VI.

Etant connue l'heure du lever ou du coucher du soleil dans un lieu, à un jour donné, trouver la hauteur du pôle ou la latitude de ce lieu.

Supposons que le 11 novembre, ou le 21 brumaire, on ait observé, sur mer ou sur terre, que le soleil s'est levé à 7 heures. Cherchez sur l'horison, au cercle des signes, le degré qui répond à ce quantième du mois, vous trouverez que c'est le 19e ° du Scorpion; placez ce point de l'écliptique sous le méridien & le stile horaire sur 12 heures. Ensuite tournez la sphère ou le globe vers l'orient, jusqu'à ce que le stile horaire soit sur les 7 heures; haussez le pôle, sans déranger le stile, jusqu'à ce que le point de l'écliptique soit dans l'horison; comptez sur le méridien les degrés compris entre

le pôle & l'horison, vous aurez 39° 30′ qui donnent la latitude cherchée.

Pour une opération inverse, sachant à quelle heure le soleil se couche dans un pays, à un certain jour de l'année, vous aurez la latitude de ce pays. C'est ainsi que l'on juge que l'ancienne Babylonie étoit à 36° de latitude, parce que Ptolémée dit que le soleil s'y couchoit à 4 h. 48′, vers le tems du solstice d'hiver, cet astre ayant 9 signes de longitude.

USAGE VII.

Trouver l'amplitude ortive & occase du soleil.

L'amplitude étant l'arc de l'horison compris entre le vrai orient, ou le vrai occident, & le point où l'astre se lève ou se couche, amenez à l'horison le point où se trouve le soleil; le nombre de degrés de l'horison, compris entre l'orient ou l'occident des équinoxes & le degré du soleil, vous donnera son amplitude, qui est ortive si vous la prenez vers l'orient, & occase vers l'occident. Ainsi le soleil étant au 20e° des Gémeaux, qui répond au 10 juin, ou 22 prairial, son amplitude est de 36° 36′ septentrionale, parce que ce signe est septentrional.



USAGE VIII.

Trouver la longueur du jour & de la nuit.

La ſphère ou le globe étant toujours à la latitude du lieu, cherchez le degré du ſoleil dans l'écliptique, amenez-le à l'horiſon vers l'orient, placez le ſtile horaire ſur 12 heures. Tournez la ſphère juſqu'à ce que le degré du ſoleil ſoit dans l'horiſon vers l'occident; alors le ſtile horaire vous montrera par le nombre des heures qu'il aura parcourues de combien eſt la longueur du jour. Otez de 24 heures cette longueur du jour, le reſte ſera la durée de la nuit. Le ſoleil étant, le 3 mai, ou 14 floréal, au 13e ° du Taureau, vous trouverez que la longueur de ce jour eſt de 14 h. 30 m, & par conſéquent celle de la nuit de 9 h. 30 m.

USAGE IX.

Trouver la plus grande & la plus petite hauteur méridienne du ſoleil à Paris.

La hauteur du pôle étant de 48° 50′, le complément eſt de 41° 10′, ajoutez 23° 28′, plus grande déclinaiſon du ſoleil, quand il eſt au ſolſtice d'été, vous aurez 64° 38′ pour la plus grande hauteur méridienne que cet aſtre puiſſe avoir à Paris. Mais retranchant 23° 28′, plus grande déclinaiſon, du même complément 41° 10′,

vous aurez 17° 42′ pour la plus petite hauteur méridienne, lorsque l'astre est au solstice d'hiver.

Usage X.

Trouver l'ascension droite du soleil & sa déclinaison en un jour proposé.

Après avoir cherché le lieu du soleil dans l'écliptique, pour le jour proposé, conduisez sous le méridien le point de l'écliptique, où se rencontre le soleil; examinez le point de l'équateur qui est en même tems dans le méridien, le chiffre marqué vers ce point de l'équateur indique l'ascension droite, ou la distance du soleil à l'équinoxe, comptée sur l'équateur d'occident en orient. Ainsi, le 20 avril, ou premier floréal, le soleil étant au premier degré du Taureau, c'est-à-dire sa longitude étant de 30° (1), vous verrez que son ascension droite est de 28° 51′.

Vous trouverez, de même, par le moyen du globe, la déclinaison du soleil, ou d'un autre astre, en conduisant sous le méridien l'astre dont

(1) On appelle *longitude* la distance du soleil ou d'un astre au point équinoxial, comptée le long de l'écliptique. Quand le soleil a parcouru 30° de l'écliptique par son mouvement annuel, en partant de l'équinoxe, on dit qu'il a 30° ou un signe de longitude, & ainsi de suite jusqu'aux douze signes. Les 30° premiers sont compris sous le nom de Bélier; les 30° qui suivent, forment le Taureau, &c.

il s'agit. Le nombre de degrés compris entre cet astre & l'équateur, compté sur le méridien, vous marquera la déclinaison de cet astre; elle sera boréale, si l'astre est au-dessus de l'équateur dans les régions septentrionales; australe, si elle est moins élevée que l'équateur, ou du côté du pôle méridional. Ainsi voulant connoître la déclinaison du soleil au premier floréal ou 20 avril, vous trouverez qu'à pareil jour le soleil est au premier degré du Taureau; placez ce degré sous le méridien, comptez sur le méridien ceux qui se trouvent entre l'équateur & le premier degré du Taureau, vous aurez 11° 30′ de déclinaison septentrionale. Il résulte que l'ascension droite du soleil est sa distance à l'équinoxe comptée sur l'équateur d'occident en orient, que la déclinaison est sa distance à l'équateur comptée sur le méridien.

USAGE XI.

Trouver l'ascension oblique du soleil.

L'ascension oblique étant la distance du point équinoxial au point de l'équateur, qui se lève en même tems que l'astre, pour trouver l'ascension oblique du soleil, il suffit de mettre le degré, où il se rencontre, dans l'horison vers l'orient, & le degré de l'équateur, qui sera dans l'horison en même tems, donnera l'ascension oblique. En supposant le soleil au 11e° du Taureau, vous trouverez

verez que l'ascension, dans le parallèle de Paris, est de 112° 20′, c'est-à-dire, que ce point de l'équateur se lève avec le soleil, quand il est au 11e° du Taureau, qui répond au premier de mai, ou au 12 floréal.

USAGE XII.

Etant donnée la déclinaison du soleil, trouver son lieu dans l'écliptique.

Souvenez-vous que l'écliptique est divisé en quatre quarts, qui renferment chacun trois signes pour chaque saison: Sur ces quatre quarts prenez celui qui convient à la saison où vous êtes. Par exemple, si vous avez observé, le 16 avril, ou 27 germinal, la hauteur du soleil de 51°, c'est-à-dire de 10° au-dessus de l'équateur, ce qui fait 10° de déclinaison, vous verrez qu'en faisant avancer le premier quart de l'écliptique, ou celui du printems sous le méridien, le point, qui s'y trouve à 10° de l'équateur, est le 26e du Bélier; c'est le lieu du soleil pour ce jour-là. La déclinaison du soleil étant de 15° en été, son lieu se trouve au 20e° du Lion, qui répond au 11 août, ou 24 Thermidor. Ainsi, par la seule déclinaison vous trouverez le lieu du soleil, le mois & le jour qui lui répondent, pourvu que vous sachiez dans quelle saison, parce que, au printems & en été, il y a deux jours où cet astre a la même déclinaison.

USAGE XIII.

Trouver à une heure quelconque l'ascension droite du méridien, ou du milieu du ciel.

Placez le pôle dans l'horison, cherchez, pour le jour donné, le lieu du soleil dans l'écliptique; amenez ce point de l'écliptique sous le méridien, & le stile horaire sur 12 heures; tournez le globe jusqu'à ce que le stile arrive sur l'heure donnée. Dans cette position, le point de l'écliptique situé sous le méridien, est le point culminant de l'écliptique; celui de l'équateur, également dans le méridien, marque l'ascension droite du milieu du ciel, & celle de toutes les étoiles que vous voyez sur le globe le long du méridien, au même instant.

Ainsi le soleil étant au premier degré des Gémeaux à 7 heures du soir, l'ascension du méridien, ou du milieu du ciel, sera de 195°.

Cet usage peut servir à reconnoître les étoiles dans le ciel, lorsque, ayant tracé une méridienne, vous vous tournerez vers le midi, & que vous aurez reconnu sur le globe quelles sont les constellations situées dans le méridien, & à quelles hauteurs elles sont au-dessus de l'horison.



USAGE XIV.

Trouver quels sont les points de l'horison où le soleil se lève & se couche chaque jour.

Après avoir remarqué sur l'écliptique la longitude du soleil pour le jour donné, & élevé la sphère ou le globe à la hauteur du pôle du lieu, conduisez le point de l'écliptique à l'horison, & éxaminez combien ce point de l'horison, auquel répond le soleil, s'éloigne du point de l'*orient* ou de l'*occident*; vous trouverez que le soleil, au 21 juin ou 3 messidor, étant au premier degré du Cancer, les points, où il se lève & se couche, sont à 38° des points cardinaux de l'*est* & de l'*ouest*, mais du côté du nord; que ce même astre étant, au 21 décembre, ou premier nivôse, au premier degré du Capricorne, ceux où il se lève & se couche sont à 36° 30′ des mêmes points cardinaux, mais du côté du sud. Ainsi, depuis le couchant d'été jusqu'au couchant d'hiver, il y a 74° 30′ de distance. Cette quantité augmente à mesure que vous vous avancez vers le nord, mais elle diminue vers le midi; sous l'équateur vous ne trouvez plus que 47° de différence entre les points où le soleil se lève dans les deux solstices.

Usage XV.

Trouver quels sont les deux jours de l'année où le soleil se lève à une heure marquée, & se lève & se couche à une même heure.

1°. Placez le pôle à la hauteur du lieu, à 49° pour Paris; conduisez sous le méridien le colure des solstices & le stile horaire sur 12 heures; tournez ensuite le globe vers l'orient, jusqu'à ce que le stile soit sur 5 heures; remarquez le point où le colure coupe l'horison; si le soleil étoit dans ce point-là, ou à une semblable déclinaison, évidemment il se leveroit à 5 heures. Mais il s'agit de savoir quels sont les deux jours de l'année où il a cette même déclinaison: conduisez donc sous le méridien le point du colure qui se trouvoit dans l'horison, alors vous verrez sur le méridien que cette déclinaison est de 13° septentrionale: remarquez encore ce point du méridien; faites tourner la sphère ou le globe, vous appercevrez deux points de l'écliptique passant à ce même point du méridien, c'est-à-dire à 13° de déclinaison; ce sont les deux points cherchés, l'un le 2e ° du Taureau, l'autre le 28e ° du Lion, & les jours correspondans sont le 21 avril, ou le 2 floréal, & le 21 août, ou le 4 fructidor.

2°. Il y a dans l'année deux jours où le soleil se lève & se couche à une même heure, excepté

lorsqu'il est dans les tropiques. Pour trouver ces deux jours, où l'on suppose que cet astre se lève à 7 heures du matin, mettez le colure des solstices sous le méridien, & le stile horaire sur 12 heures; tournez le globe jusqu'à ce que le stile soit sur 7 heures du matin : la sphère, ou le globe, ainsi posée, vous remarquerez au même colure le point qui coupe l'horison du côté de l'orient, & vous transporterez ce point sous le méridien; vous verrez que la déclinaison de ce point est environ de 13° méridionale; vous chercherez quels sont les degrés de l'écliptique qui ont 13° de déclinaison méridionale, vous trouverez que c'est environ le 5e° du Scorpion & le 25e° du Verseau, lesquels répondent au 28 octobre, ou 7 brumaire, & au 14 février, ou 26 pluviôse.

USAGE XVI.

Trouver le tems du lever & du coucher du soleil pour tous les jours de l'année.

Cherchez le lieu du soleil dans l'écliptique, amenez ce point au méridien, & placez le stile à midi; ensuite tournez la sphère jusqu'à ce que le point de l'écliptique vienne à l'horison vers l'*est*, le stile vous marquera l'heure du lever; ensuite, tournez jusqu'à ce que ce même point arrive à l'horison vers l'*ouest*, elle vous donnera l'heure du coucher.

Usage XVII.

Trouver à quelle heure le soleil doit avoir un certain degré d'azimut, à un jour donné.

Le pôle étant à la hauteur du lieu, & le stile horaire sur 12 heures, placez le vertical sur le degré de l'horison qui marque l'azimut, amenez ensuite le lieu du soleil trouvé dans l'écliptique sous ce vertical, le stile vous marquera l'heure quand le soleil a un certain degré d'azimut: Par éxemple, le 23 avril, ou 4 floréal, le lieu du soleil se trouvant à 3° du Taureau, vous verrez que, quand cet astre aura 75° d'azimut, il sera 8 heures du matin. Mais, vers le couchant, à 6 heures 36′ du soir, il sera, dans la partie occidentale du même vertical, à 75° du méridien du côté du nord, & alors il a 105° d'azimut, à compter du point de l'horison qui est vers le midi.

Autre exemple.

Supposons que, à 9 heures du matin, le soleil soit au premier degré du Cancer; placez ce degré sous le méridien, le stile horaire sur 12 heures, ensuite tournez le globe vers l'orient, jusqu'à ce que le stile marque les 9 heures. Le globe restant dans cette position, conduisez le vertical jusqu'à ce qu'il rencontre l'écliptique au premier degré du Cancer, lieu du soleil, & comptez sur l'horison

les degrés compris entre l'orient de l'équinoxe, & le quart de hauteur ou l'azimutal, vous trouverez 19° 11′ pour l'azimut.

Remarquez que, dans les opérations que l'on fait avec le vertical ou l'azimutal, on le suppose toujours fixé au zénith du lieu, c'est-à-dire à l'égard du parallèle de Paris à 49° de latitude.

Usage XVIII.

Trouver la hauteur horisontale du soleil à l'heure du jour donné.

Supposons le soleil au premier degré de la Vierge à 2 heures après-midi; placez ce degré sous le méridien, le stile horaire sur 12 heures; tournez le globe vers l'occident, jusqu'à ce que le stile soit sur les 2 heures; amenez ensuite le vertical précisément sur le premier degré du signe, éxaminez quel est le degré du vertical qui se joint au lieu du soleil, vous trouverez que cet astre est élevé de 49° sur l'horison à 2 heures après-midi.

Usage XIX.

Trouver l'heure du commencement, de la fin du crépuscule, & le tems de sa durée, à Paris.

Supposons le soleil au premier degré du Bélier ou de la Balance; le pôle étant élevé à la hauteur, conduisez le premier degré de la Balance sous le

méridien & le stile sur midi ; tournez le globe & le vertical, qui doit être fixé au zénith, l'un & l'autre ensemble vers l'orient, jusqu'à ce que le premier degré de la Balance & le 18e ° de hauteur du vertical conviennent ensemble ; dans cette position, le stile marquera 4 heures 8 minutes pour le point du jour ; ces 4 h. 8 m. étant soustraites de 6 h., point du lever du soleil, le reste est 1 h. 52 min. pour la durée du crépuscule, tant du matin que du soir ; si à l'heure du coucher, qui est aussi à 6 heures, au tems des équinoxes, vous ajoutez 1 h. 52 m., durée du crépuscule, vous aurez 7 h. 52 m. pour la fin du crépuscule du soir.

Toute cette opération porte sur ce que les crépuscules commencent & finissent lorsque le soleil est abaissé de 18 ° au-dessous de l'horison, & ces 18 ° se prennent sur l'arc du vertical, passant par le nadir. Le commencement du crépuscule du matin se nomme *point du jour, aurore* ; & la fin de celui du soir est le commencement de la nuit close.

USAGE XX.

Trouver l'heure du lever & du coucher des signes.

Voulant savoir à quelle heure se lève le signe ♏ Scorpion, quand le soleil est au premier degré du Bélier ♈ ; le pôle étant à la hauteur du lieu, placez ce degré sous le méridien, & le stile horaire sur 12 heures ou midi, ensuite tournez le globe

d'occident en orient, jusqu'à ce que le premier degré du Scorpion soit dans l'horison oriental, alors le stile montrera l'heure du lever de ce signe à 8 heures 51 minutes du soir. Si vous conduisez ce même degré dans l'horison occidental, le même stile vous indiquera l'heure de son coucher.

Pour cet usage, comme pour les autres semblables, vous obtiendrez une éxactitude plus grande que celle que donne le stile horaire, en opérant sur un globe de 9 ou de 12 pouces de diamètre. Amenez le premier degré du Scorpion dans l'horison oriental, vous verrez que son ascension oblique est de 222° 45′, marquée sur l'équateur; réduisez ces degrés en tems, en raison de 15° par heure, & de 1° pour quatre minutes d'heure, de manière que 15° valent une heure, 30° deux heures, & 10° quarante minutes d'heure. Or le soleil, entrant dans le Bélier, se lève à 6 heures; le commencement du Scorpion se lève 14 heures 51′ avant le soleil; donc ce signe se lève à 8 heures 51 min. du soir.

Cette pratique est fondée sur ce que les arcs de l'équateur sont la mesure la plus naturelle du tems: quand le soleil est éloigné du méridien de 15°, il est une heure; quand il est de 50°, il est 3 h. 20′, parce que le mouvement diurne se faisant uniformément sur l'équateur, la 24e partie de la circonférence entière de ce cercle passe régulièrement au méridien à chaque heure.

USAGE XXI.

Trouver le tems que les signes mettent à monter au-dessus & à descendre au-dessous de l'horison.

Placez le commencement du signe dans l'horison vers l'orient, & le stile sur 12 heures ; tournez ensuite la sphère ou le globe jusqu'à ce que le signe entier soit levé, ou que la fin du même signe soit dans l'horison, le stile horaire marquera le tems que le signe a mis à se lever. Opérant ainsi vers l'occident, vous aurez le tems du coucher.

USAGE XXII.

Trouver à quelle heure une étoile se lève & se couche avec le soleil.

Mettez le lieu du soleil sous le méridien & le stile horaire sur 12 heures ; tournez le globe jusqu'à ce que l'étoile proposée soit dans l'horison, du côté de l'orient pour le lever, & de même dans l'horison du côté de l'occident pour le coucher ; l'heure, que vous marquera le stile, sera l'heure que vous cherchez. Vous saurez aisément combien de tems cette étoile demeurera dessus ou dessous l'horison ; & en observant le jour du mois qui répond aux deux différens degrés de l'écliptique, qui sont dans l'horison, ce jour sera celui du lever & du coucher de l'étoile avec le soleil.

Remarquez que la disposition des trois grands cercles, l'équateur, l'horison & le méridien, forment la base de toutes les opérations; c'est à eux que les Astronomes rapportent les astres, pour en déterminer la situation & les mouvemens qui se font dans l'écliptique, considéré comme la trace du mouvement annuel du soleil.

USAGE XXIII.

Trouver la longitude & la latitude d'une étoile proposée.

Placez le pôle de l'écliptique dans le méridien, fixez le cercle mobile, ou vertical, à l'endroit du méridien où répond le pôle de l'écliptique; il représente alors un cercle de latitude, parce qu'il est perpendiculaire à l'écliptique. Faites tourner ce cercle autour du pôle jusqu'à ce qu'il passe sur l'étoile, vous verrez le lieu où ce même cercle coupe l'écliptique; ce sera la longitude ou le lieu de l'étoile sur l'écliptique. Comptez aussi le nombre des degrés de ce cercle mobile compris entre l'écliptique & l'étoile, ce sera la latitude. Prenons pour exemple *Sirius* ou le grand chien; mais comme cette étoile est au midi de l'écliptique, il faut placer le pôle antarctique de l'écliptique sous le méridien, & le vertical sur ce pôle; ensuite faites passer ce cercle sur *Sirius*, vous remarquerez le point où il coupe l'écliptique, vous trouverez que c'est au

10e ° du Cancer; & regardant quel est le degré du vertical sous lequel se rencontre cette même étoile, vous verrez qu'elle est à 39 ° 30′ de latitude australe.

Si l'étoile est au nord de l'écliptique, il faut mettre le vertical à son pôle septentrional. La raison de cette opération est que le vertical fait les fonctions de cercle de longitude, & les degrés, qui le divisent, représentent les intersections des cercles de latitude.

Vous voyez par cet usage qu'il est facile de placer une planète sur le globe, en cherchant dans des éphémérides sa longitude & sa latitude. Faites tourner le vertical autour du pôle de l'écliptique jusqu'à ce qu'il touche le point de l'écliptique, où vous savez que la planète doit être par sa longitude; marquez le long de ce cercle de latitude un point qui soit éloigné de l'écliptique autant que la planète a de latitude; ce point est le vrai lieu de la planète sur le globe.

Usage XXIV.

Trouver l'ascension droite & la déclinaison d'une étoile (1).

Elevez le pôle à la hauteur du lieu; tournez le globe jusqu'à ce que l'étoile proposée soit sous le

(1) Les étoiles, qui sont rapportées sur les globes célestes, y ont été marquées par le moyen de la hauteur méridienne & de l'heure où on les voyoit passer par le méridien.

méridien, le nombre des degrés du méridien, depuis l'équateur, jusqu'à cette étoile, sera sa déclinaison; & le degré de l'équateur, qui sera sous le méridien, marquera son ascension droite. Vous trouverez que Régulus a 13° 8′ de déclinaison, & 149° 1′ d'ascension droite.

USAGE XXV.

Etant bien connue l'ascension droite d'une étoile, ou sa distance à l'équinoxe, trouver celles de toutes les autres.

Observez combien les autres étoiles passent au méridien plus tard que la première; les intervalles de tems, convertis en degrés, à raison de 15° par heure, vous donneront leurs différences d'ascension droite, qui, étant ajoutées à celle de la première étoile que vous connoissez, donneront les ascensions droites de toutes les autres.

USAGE XXVI.

Trouver l'heure de la culmination ou du passage d'une étoile au méridien.

Marquez le lieu du soleil dans l'écliptique, & celui de l'étoile; placez le soleil dans le méridien, mettez le stile horaire sur 12 heures, amenez le lieu de l'étoile sous le méridien, & le stile vous

indiquera l'heure qu'il est au moment où l'étoile passe par le méridien.

Si, au lieu d'une étoile, vous amenez sous le méridien le point équinoxial, vous aurez ce que les Astronomes appellent l'heure du passage de l'équinoxe par le méridien, dont on trouve des tables.

Sans recourir au stile horaire, un globe même de 9 pouces de diamètre, peut vous donner une plus grande précision, puisque, à quatre minutes près, vous avez l'heure du passage au méridien, ainsi que le lever d'une étoile. Pour le trouver, remarquez le point de l'équateur, où répond le soleil placé dans le méridien, & ensuite le point de l'équateur, où répond l'étoile placée à son tour dans le méridien; comptez l'intervalle de ces deux points de l'équateur, c'est-à-dire la différence d'ascension droite entre le soleil & l'étoile, vous aurez un nombre de degrés, qui, convertis en tems, à raison de 4′ de tems pour chaque degré, ou d'une heure pour 15°, vous donnera l'heure qu'il est, si c'est après-midi; ou bien vous aurez ce qu'il s'en faut pour aller jusqu'à midi, si l'étoile passe le matin, c'est-à-dire si vous voyez que le soleil passe au méridien après l'étoile, en faisant tourner le globe toujours d'orient en occident.



Usage XXVII.

Connoissant le passage d'une étoile au méridien, trouver son lieu dans le ciel, ou sur le globe.

Prenons pour éxemple *Sirius*, ou le grand chien, étoile de première grandeur. La table indique que cette étoile passe au méridien le premier octobre, ou 10 vendémiaire, à 18 h. 2 m. c'est-à-dire le 2 octobre, ou 11 vendémiaire, & que sa hauteur méridienne pour Paris est de 24° 45′; placez le quart de cercle dans le plan du méridien à 6 h. 2 m. du matin, & mettez-le à la hauteur de 24° 45′, vous appercevez à l'instant que le quart de cercle est dirigé vers une belle étoile, & vous reconnoissez *Sirius*.

Remarquez que la table marque 18 h. 2 min.; parce que le jour astronomique commence à midi & finit le lendemain à midi; le jour civil au contraire commence à minuit.

Usage XXVIII.

Trouver quel jour une étoile se lève à une certaine heure.

Le pôle étant placé à la hauteur du lieu, & l'étoile dans l'horison oriental, mettez le stile horaire sur l'heure donnée vers l'orient, si c'est une des heures du matin; faisant ensuite tourner le

globe jusqu'à ce que le stile arrive sur 12 heures ou midi au haut du cercle, vous verrez quel est le lieu de l'écliptique situé dans le méridien; vous saurez quel jour le soleil est dans ce point de l'écliptique; ce jour est celui où l'étoile doit se lever à l'heure donnée. Supposez que *Sirius* se lève à 7 heures du soir à Paris, vous trouverez le soleil au 11e ° du Capricorne qui répond au premier de janvier, ou au 12 nivôse; c'est le jour où *Sirius* se lève à 7 heures du soir à Paris.

Usage XXIX.

Connoissant le lieu du soleil pour un jour donné, trouver quelle heure il est quand cet astre se lève.

Après avoir placé le stile sur midi, quand le lieu du soleil étoit au méridien, conduisez l'étoile à l'horison vers l'orient; le stile vous marquera l'heure qu'il est.

Usage XXX.

Trouver à quelle heure les étoiles circompolaires, dans leur révolution diurne, se trouvent l'une au-dessous de l'autre.

Comme ces étoiles, dans leur révolution diurne, se rencontrent souvent dans le même vertical, en observant leur passage, vous avez une manière de trouver l'heure qu'il est.

Pour

Pour trouver l'heure de ce passage, placez le globe à la hauteur du pôle, le stile horaire sur 12 heures ou midi, & le lieu du soleil dans le méridien, faites tourner le globe jusqu'à ce que les deux étoiles proposées soient dans le vertical mobile; le stile horaire vous indiquera l'heure cherchee.

Vous aurez une opération plus exacte, si, en plaçant le lieu du soleil dans le méridien, vous éxaminez sur l'équateur quelle est son ascension droite; amenez les deux etoiles dans le même vertical, & remarquez l'ascension droite du milieu du ciel, ou du point de l'équateur qui se trouvera dans le méridien; la différence de ces deux ascensions droites, convertie en tems, vous donnera l'heure cherchée.

USAGE XXXI.

Trouver quel jour une étoile cessera de paroître le soir, après le coucher du soleil; c'est le jour de son coucher héliaque.

Il résulte des observations que *Sirius*, ou le grand chien, peut être apperçu du côté du couchant, pourvu que le soleil soit à 10° au-dessous de l'horison. Elevez donc le pôle à la hauteur du lieu; conduisez cette étoile à l'horison du côté de l'occident; avancez le quart de cercle mobile jusqu'à ce qu'il coupe l'écliptique à 10° au-dessous de l'horison; le point de l'écliptique abaissé de 10°, ou celui qui touche le 10ᵉ.

du vertical, vous donnera le lieu du soleil. Vous trouverez que c'est le 19e ° du Taureau, qui répond au neuvième jour de mai, ou au 20 floréal. Vous saurez donc que ce jour-là arrive le coucher héliaque de *Sirius* ou sa disparition ; le lendemain, le soleil étant plus près de cette étoile, elle sera enveloppée dans la lumière du crépuscule & dans les rayons du soleil ; vous cesserez de l'appercevoir.

Vous trouverez de même le jour où cette étoile doit reparoître le matin avant le lever du soleil, ou son lever héliaque, en plaçant cette étoile dans l'horison du côté de l'orient, & en observant quel est le point de l'écliptique situé à 10° au-dessous de l'horison le long du vertical ; le jour, où le soleil se rencontrera dans ce point de l'écliptique, sera le jour du lever héliaque de l'étoile.

USAGE XXXII.

Connoître la disposition du ciel à quelque heure d'année.

Le pôle étant à la hauteur du lieu, placez sous le méridien le degré de l'écliptique où est le soleil, & le stile horaire sur 12 heures, tournez le globe jusqu'à ce que le stile soit sur l'heure donnée, alors le globe sera selon l'état du ciel ; vous verrez quelles étoiles sont dans l'horison, quelles sont celles qui sont au méridien dans les parties orientales & occi-

dentales ; vous verrez, par le moyen du vertical, la hauteur des plus considérables ; vous verrez aussi lesquelles sont au-dessus ou au-dessous de notre hémisphère.

Usage XXXIII.

Disposer le globe comme est le ciel en un jour & une heure donnés.

Le globe étant disposé comme par l'usage précédent, si vous l'exposez à l'air sur un plan bien horisontal, de manière que son orient réponde parfaitement à l'orient, son midi au midi, &c. vous verrez les constellations du globe répondre aussi aux constellations du ciel, ce qui facilite beaucoup la connoissance des étoiles. En faisant tourner le globe, vous verrez quelles sont les étoiles qui passent par le zénith du lieu donné ; vous reconnoîtrez que ce sont celles dont la déclinaison est égale à la latitude géographique du pays où l'on est. En effet, si une étoile a 49° de déclinaison, le zénith de Paris étant aussi à 49° de l'équateur, l'étoile doit se trouver au zénith dans le moment où elle passe au méridien.

Vous verrez quelles sont les étoiles qui ne se couchent point à Paris ; ce sont celles qui sont moins éloignées du pôle que le pôle ne l'est de l'horison, c'est-à-dire, à Paris, celles qui ne sont pas à 49° du pôle, ou qui ont plus de 41° de déclinaison ;

telles que les deux Ourses, le Dragon, Céphée; Andromède, Persée, la Chèvre & autres.

Le globe vous montrera les étoiles qui sont vers le midi à plus de 41° de déclinaison australe, ou à moins de 49° du pôle antarctique ou méridional, vous verrez qu'elles ne se lèvent jamais pour nous.

USAGE XXXIV.

Trouver, par le moyen du globe, l'heure qu'il est au soleil.

Vous le pouvez, 1°. si, ayant dirigé un quart de cercle vers cet astre, vous en avez mesuré la hauteur. Cette hauteur étant connue, le pôle à la hauteur requise & le stile horaire sur midi, élevez, sur le globe, à pareille hauteur, au-dessus de l'horison, le point de l'écliptique où est le soleil ce jour-là, le stile vous donnera l'heure.

2°. Le globe étant orienté de manière que son méridien soit aligné sur une méridienne, & en plein soleil, une moitié du globe sera éclairée & l'autre moitié sera dans l'ombre. Si les points de l'équateur, où se joignent l'hémisphère obscur & l'hémisphère éclairé, tombent dans l'horison même, c'est une preuve qu'il est midi; s'ils en sont à 15°, le long de l'équateur, c'est une preuve qu'il est une heure; à 30°, il est deux heures, & ainsi de suite; mais c'est lorsque le soleil est à l'oc-

cident, c'eſt-à-dire que la partie éclairée s'éloigne du point de l'équateur, qui eſt à l'orient; car ſi le ſoleil eſt à l'orient, alors c'eſt onze heures du matin, dix heures, &c.

USAGE XXXV.

Trouver le tems du lever de la lune, pour tous les jours de l'année.

Cherchez d'abord, dans les Ephémérides, ou dans le livre de la *Connoiſſance des Temps*, le lieu de la lune pour le jour propoſé; opérez pour la lune comme vous avez fait pour le ſoleil, le ſtile horaire vous indiquera ſon lever.

USAGE XXXVI.

Trouver de combien la lune ſe lève ou ſe couche avant ou après le ſoleil.

Cherchez le lieu de la lune, enſuite faites venir la lune & le ſoleil ſucceſſivement à l'horiſon, vers l'orient & vers l'occident, la différence indiquée par le ſtile ou l'aiguille, ſera ce que vous cherchez.



Usage XXXVII.

Démontrer pourquoi la lune ne peut jamais être vue au pôle nord, pendant environ cinq mois de l'été, comme pleine lune, ni comme nouvelle lune, pendant environ cinq mois de l'hiver.

Placez le pôle du globe ou de la sphère au zénith, & tournez jusqu'à ce que la lune soit en opposition pendant que le soleil est au-dessus de l'horison, ce qui est pour l'été; vous verrez que la pleine lune ne peut point paroître sur l'horison pendant tout le tems que la déclinaison du soleil est plus grande que 50° & quelques minutes, c'est-à-dire depuis le premier avril, ou 20 floréal, jusqu'au 8 ou 9 septembre, ou 22 ou 23 fructidor, la latitude de la lune n'excédant pas cette quantité. Continuant de faire tourner la sphère, jusqu'à ce que le soleil arrive au-dessous de l'horison, aussi-tôt que les deux astres viennent en conjonction, vous verrez que la lune ne peut point être vue sur cet horison, quand elle est nouvelle, pendant tout le tems que la déclinaison méridionale du soleil est plus grande que 50°, c'est-à-dire, depuis le 5 octobre, ou 14 vendémiaire, jusqu'au 5 ou 6 mars, ou 15 ou 16 ventôse.



Usage XXXVIII.

Démontrer la cause d'une éclipse de soleil (1) *& de lune* (2).

Vous savez que la lune, regardée comme satellite de notre planète, est un corps opaque, qui ne

(1) Les éclipses de soleil sont produites par l'interposition de la lune, qui, dans ses conjonctions, passe quelquefois directement entre nous & le soleil ; elle nous le cache alors en tout ou en partie. Les éclipses *totales* sont celles où le soleil paroît entièrement couvert par la lune, le diamètre apparent de la lune étant plus grand que celui du soleil. Les éclipses *annulaires* sont celles où la lune paroît toute entière sur le soleil ; alors le diamètre du soleil paroissant le plus grand, excède de tous côtés celui de la lune, & forme autour d'elle un anneau ou une couronne lumineuse. Telle fut l'éclipse du premier avril 1764, que l'on vit annulaire à Cadix, à Rennes, à Calais & à Pello en Laponie. Les éclipses *centrales* sont celles où la lune n'a aucune latitude au moment de la conjonction apparente ; son centre paroît alors sur le centre même du soleil, & l'éclipse est totale ou annulaire, en même tems qu'elle est centrale.

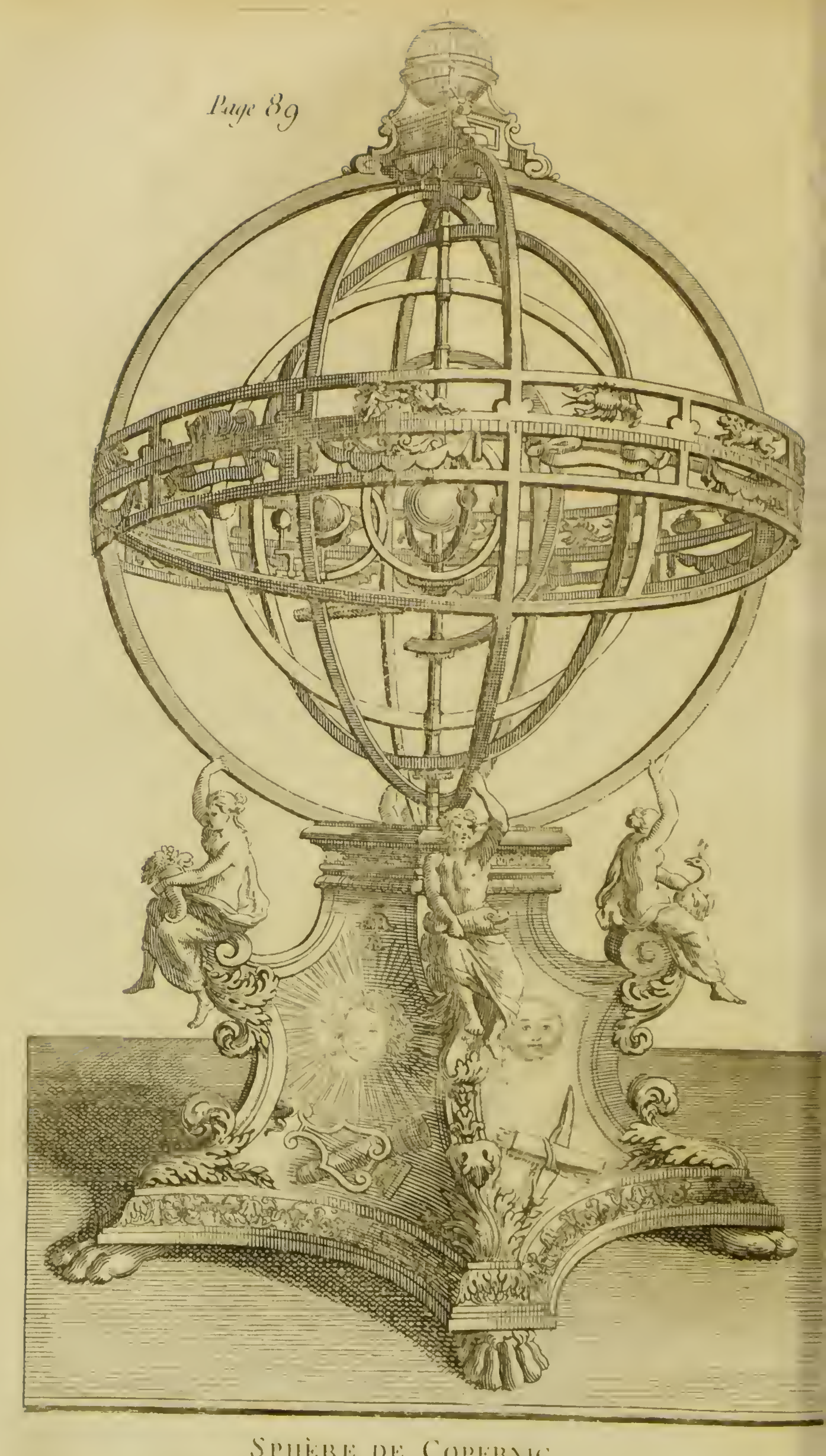
(2) L'éclipse de lune est l'obscurité produite sur le disque de la lune par l'ombre de la terre. L'éclipse *totale* est celle où la lune entière est obscurcie ; l'éclipse *partielle* est celle où une partie du disque de la lune conserve sa lumière ; l'éclipse *centrale* est celle qui a lieu quand l'opposition arrive dans le point même du nœud ; la lune traverse alors par le centre même le cône d'ombre. Il y a des années où il n'arrive aucune éclipse de lune, comme en 1767, mais communément il en arrive plusieurs chaque année.

reçoit sa lumière que du soleil : son orbite étant inclinée sur celle de la terre de 50°, son axe doit former, avec celui de la terre, un angle de 28° 28′; sa révolution, par son mouvement propre, se fait en 27 jours & environ 8 h., selon l'ordre des signes du zodiaque, en parcourant 13° 10 à 11′ par jour d'occident en orient. Comme la lune fait douze fois le tour du zodiaque, pendant que la terre le parcourt une fois en un an, il faut qu'elle se trouve une fois par mois du côté du soleil dans le même signe, & que la terre se trouve aussi une fois entr'elle & le soleil dans un signe opposé. Dans le premier cas, on la dit en *conjonction* avec le soleil, & capable de cacher le soleil, ou de porter ombre sur la terre, ce qui s'appelle *éclipse de soleil.* Il peut arriver, dans le second cas, qui s'appelle *opposition*, que la terre prive la lune de la lumière du soleil, c'est alors une *éclipse de lune.*

Pour rendre cette explication plus sensible, voyez les deux figures.

Le soleil étant beaucoup plus grand que la terre, ses rayons extrêmes A E G, B F G, qui touchent la terre aux points E F, se terminent en un point G, qui est celui où l'ombre de la terre finit, de sorte que l'ombre de la terre Q est de la forme d'un cône ou pain de sucre, laquelle est nommée, par cette raison, le cône de l'ombre terrestre (fig. 2.)

Il en est de même à l'égard de la lune, dont l'ombre se termine aussi en pointe environ au



SPHÈRE DE COPERNIC.

point T, vers la superficie de la terre. Ainsi, au tems de la nouvelle lune, lorsque le centre de la lune & celui du soleil sont dans une même ligne droite, ou à-peu-près, avec l'œil du spectateur T, le corps du soleil est caché par celui de la lune; alors il y a éclipse de soleil, ou pour mieux dire, éclipse de terre, puisque le soleil ne perd point sa lumière, & que c'est la terre qui est obscurcie. Mais, au tems de la pleine lune, si son corps se trouve dans la partie H de son orbite, qui traverse le cône de l'ombre terrestre E G F, alors la lune, étant plongée dans l'ombre de la terre, & ne pouvant recevoir la lumière du soleil, souffre une éclipse.

Description de la Sphère suivant le système de Copernic.

Le soleil semble, il est vrai, faire sa révolution journalière autour de la terre; mais c'est une illusion causée par le mouvement journalier de la terre sur ses pôles d'occident en orient, & semblable à celle d'un homme qui, né sur mer, & n'étant jamais sorti du vaisseau, assureroit que les rivages, les arbres, & les vaisseaux arrêtés à l'ancre, sont mobiles, & circulent autour de lui, parce que son vaisseau feroit une révolution sur lui-même.

Il a donc fallu chercher à détromper nos sens, & construire des instrumens propres à nous faire

appercevoir la vérité. De ce nombre est la sphère suivant le systême de Copernic. Elle est composée de deux grands cercles immobiles, qui indiquent le lieu des étoiles fixes, & s'entre-coupent à angles droits au zénith & au nadir. L'un de ces cercles, nommé *colure des équinoxes*, coupe l'écliptique aux premiers degrés du Bélier & de la Balance, l'autre, appelé *colure des solstices*, le coupe aux premiers degrés du Cancer & du Capricorne; ils partagent les quatre saisons de l'année. Les points de leur intersection sont les pôles de l'écliptique, le supérieur ou *boréal*, l'inférieur ou *austral*, éloignés des poles arctique & antarctique, qui sont ceux de l'équateur, chacun de 28° 28′. L'écliptique occupe le milieu du zodiaque, qui renferme les douze signes, divisés de 30 en 30°. Les mois y sont indiqués avec des degrés qui correspondent aux degrés de chaque signe. L'axe de l'écliptique se prolonge d'un pôle à l'autre pour recevoir les orbes des planètes. Une boule dorée, placée au centre, représente le soleil; les orbes des planètes tournent autour de cet astre, qui les éclaire, selon leurs périodes marquées, à des distances du soleil, qui sont entr'elles, comme les nombres 4, 7, 10, 15, 52 & 95. Ces nombres, les plus simples & les plus faciles à retenir, sont tels, que chaque unité vaut un peu plus de trois millions de lieues, de 25 au degré, ou de 2263 toises chacune.

La terre, représentée par un petit globe, est

inclinée de manière que son axe est toujours parallèle à lui-même, & que ses pôles sont toujours tournés vers les pôles du monde. Ce parallélisme est maintenu par la position fixe de l'axe sur une poulie, qui, par un fil sans fin, correspond à une autre poulie placée au centre du soleil. Par ce moyen la terre tourne autour du soleil, sans que son axe cesse d'être incliné & dirigé vers la même région du ciel. Cet axe tient à un cercle, qui représente le méridien, au zénith duquel est attachée une petite lame de cuivre, pour indiquer l'orbe de la lune, qui environne la terre, & que celle-ci entraîne avec elle, ainsi que jupiter & saturne sont entourés, l'un par les quatre, l'autre par les cinq orbes de leurs satellites. Mais ces orbes ne pouvant entrer dans cet assemblage, vous pouvez les voir dans la figure qui représente ce système.

Telle est la construction ordinaire de la sphère de Copernic. Dans une pareille machine, quelque grande qu'elle soit, il est impossible d'observer aucune proportion, tant pour les grosseurs des planètes, que pour leurs distances entr'elles. On sait que le diamètre du soleil est à celui de la terre comme 111 $\frac{1}{2}$ est à un, & que cet astre est un million & $\frac{1}{3}$ de fois plus gros qu'elle. Le soleil n'étant pas au centre du mouvement de la terre, si, entre sa plus grande & sa plus petite distance, nous en prenons une moyenne, nous la trouverons à-peu-près de 12 mille diamètres de la terre; or, sup-

posons une terre d'un pouce de diamètre, il faudra un soleil de 111 pouces $\frac{1}{2}$, ou de 9 pieds 3 pouces $\frac{1}{2}$ de diamètre : la moyenne distance indiquée étant de 12 mille pouces, exigera une étendue de plus de 133 toises.

Concluons donc que l'utilité de cette machine, construite en petit, consiste à nous donner l'idée des situations respectives des planètes, de la durée de leurs révolutions ; mais il faut que l'imagination, aidée du secours astronomique, supplée, corrige, en quelque sorte, une imperfection irrémédiable.

Dans ce système le soleil est au centre du monde, d'où il répand sa lumière & sa chaleur sur toutes les planètes, qui, comme la terre, devenue planète, tournent autour de lui par des mouvemens particuliers. Il résulte, pour les usages des globes, une différence qui tient à la différence des deux systêmes. Le mouvement de rotation de la terre sur ses deux pôles, d'occident en orient, en 24 h., nous fait croire que le soleil va d'orient en occident : par cette raison, remarquez, 1°. que, pour l'usage du globe céleste, selon Copernic, les heures, marquées sur le cercle horaire, se comptent d'*orient* vers l'*occident* ; 2°. que, pour l'usage du globe terrestre, elles se comptent d'*occident* vers l'*orient*, parce que, dans ce systême, c'est à la terre que le mouvement est attribué.

C'est vous en dire assez pour ne pas vous fatiguer

par des redites qui seroient inutiles. Comme le globe terrestre, placé dans la sphère de Copernic, est trop petit pour servir à résoudre des problêmes d'astronomie & de géographie, je me propose, à l'aide de la machine géo-cyclique, de vous rendre sensibles, par le mouvement diurne de la terre, le mouvement apparent des corps célestes, &, par son mouvement annuel, le changement des saisons & l'apparence du mouvement annuel du soleil.

Mon but n'est point de vous donner une connoissance approfondie de l'astronomie, cet avantage étoit réservé à un célèbre astronome (le citoyen Lalande), dont l'excellent *abrégé* ne vous laissera rien à desirer. Il doit me suffire de vous avoir indiqué des problêmes essentiels, dont la solution vous facilitera celle de beaucoup d'autres. Vous pourrez apprécier une science, qui, par l'application que vous ferez de ses principes sur votre sphère, vous procurera un amusement utile, & qui seul est capable, en vous mettant sous les yeux la grandeur de cet univers, de vous pénétrer d'admiration pour la suprême intelligence & la sagesse infinie de son auteur.

« Les problêmes, que l'on peut résoudre par » le moyen d'une sphère ou d'un globe, a dit ce » même astronome, ne sont pas de simples exer» cices d'amusement; il faudroit, à la vérité, » pour y trouver quelque exactitude, avoir un » globe très-grand, tourné avec soin; mais en

» étudiant pour la première fois les principes de » l'astronomie, il est très utile de s'éxercer sur le » globe ou sur la sphère armillaire, pour en bien » comprendre les mouvemens & pouvoir les rap- » porter sans peine aux objets célestes ». (Lalande, *Abrégé d'Astron.* art. 170).

N. B. Je fais, en ce moment, éxécuter, en cuivre, un planétaire, ou sphère de *Copernic* mouvante, où les mouvemens des planètes, y comprise celle d'Herschel, s'opèrent suivant leurs différens degrés de vîtesse : cette sphère démontre sensiblement les stations, directions & rétrogradations des planètes.

CHAPITRE V.

Des Constellations.

LA mesure du tems la plus simple étoit d'abord celle que présentoit la lune. Mais les douze révolutions de la lune, tour-à-tour écartée & rapprochée du soleil, passant & repassant successivement, de mois en mois, sous certaines étoiles, n'étant pas contenues précisément un certain nombre de fois dans la révolution que fait le soleil, en passant à-peu-près sous les mêmes étoiles, ne pouvoient déterminer le mouvement & la fin de l'année.

L'auteur du Spectacle de la Nature (*tome* IV, *pag.* 293 *& suiv.*) rapporte la manière ingénieuse

dont les premiers obſervateurs, les Caldéens, ſe ſervirent pour connoître éxactement la ligne que le ſoleil décrit dans ſes déplacemens perpétuels, & pour partager l'année par portions égales. Après s'être aſſurés de la route annuelle du ſoleil, ils remarquèrent éxactement toutes les étoiles ſous leſquelles l'aſtre paſſe, & qui ſe trouvent ſur ſa route, depuis qu'il eſt parti d'une première étoile, choiſie à volonté, juſqu'à ce qu'il revienne ſous cette même étoile; par-là ils parvinrent à fixer les bornes certaines de cette route. Connoiſſant bien auſſi l'égalité des eſpaces qu'occupent les douze amas d'étoiles, ou conſtellations, qui bordent cette route, connue ſous le nom d'*écliptique*, ils les nommèrent *les maiſons du ſoleil*, & en aſſignèrent trois à chaque ſaiſon. Mais enſuite ils donnèrent à chacune d'elles des noms propres à caractériſer ce qui eſt particulier à chaque partie de l'année, ou à ce qui ſe paſſoit ſur la terre au moment où l'aſtre étoit ſous telles & telles étoiles. Elles conſervent encore ces noms, & ſont toutes renfermées dans un eſpace appellé *zodiaque.*

Les beſoins du commerce & de la navigation firent découvrir aux Phéniciens la grande & la petite Ourſes. Ces premiers navigateurs fixèrent ſpécialement la dernière étoile ſituée à l'extrémité de la queue de la petite Ourſe, parce que, très-peu éloignée du pôle, elle eſt toujours vue vers le même point du ciel, & par cette raiſon nommée *étoile*

polaire. C'eſt à la découverte de cette étoile, que la navigation doit ſes progrès & ſes richeſſes.

Les figures ſymboliques d'hommes, de femmes, d'animaux, qui étoient un commencement d'écriture, furent dans la ſuite converties en autant de puiſſances céleſtes, terreſtres, infernales; en un mot, la fable y plaça ſes rêveries : des propriétés, des influences, des rapports prétendus firent naître des conſtellations, auxquelles, pour la plupart, des reſſemblances vagues donnèrent des noms. Enfin, les Aſtronomes modernes, avec plus de raiſon, pour honorer quelques hommes célèbres, quelques inſtrumens utiles, ont augmenté le nombre des conſtellations, d'où réſulte la différence entre les conſtellations des anciens & les conſtellations des modernes.

Le catalogue d'Hipparque, aſtronome de Nicée, que Ptolémée nous a tranſmis, contient 1022 étoiles, diſtribuées par les Grecs en 48 conſtellations, dont 12 dans le zodiaque, 23 au nord & 15 au midi.

Les Aſtronomes modernes ont augmenté le nombre des boréales, ou du nord, de 13, celui des auſtrales, ou du midi, de 31; enſorte que le nombre des conſtellations ſe réduiroit à 94, ſi les Aſtronomes de ce ſiècle, par leurs travaux immenſes, ne cherchoient, pour ainſi dire, à enrichir le ciel. Le grand & le petit téleſcopes d'Herſchel viennent d'être placés, par l'aſtronome Lalande,

dans

dans l'Atlas de Flamſtéed, dans le grand Atlas que M. Bode publie à Berlin, en 20 feuilles, & qui ſurpaſſe de beaucoup tout ce qui, juſqu'à préſent, a été fait en ce genre, paroiſſent trois nouvelles conſtellations, *le quart de cercle mural*, en mémoire de l'inſtrument qui a ſervi à déterminer les 50 mille étoiles du citoyen Lalande, *la preſſe d'imprimerie & le globe aëroſtatique*, pour conſacrer la mémoire des deux plus grandes découvertes de l'Allemagne & de la France.

Parmi le grand nombre d'étoiles, qui compoſent ces conſtellations, on diſtingue pluſieurs grandeurs; 1ere, 2e, 3e, 4e, 5e, 6e, 7e; mais les étoiles de 7e grandeur ne peuvent être vues ſans le ſecours de la lunette.

On compte ordinairement quinze étoiles de la première grandeur; *Sirius*, ou la gueule du grand chien, l'*épaule d'Orion*, le pied d'Orion, ou *Rigel*, l'œil du Taureau, *Aldébaran*, *la Chèvre*, *la Lyre*, *Arcturus*, le cœur du Scorpion, ou *Antaris*, *l'Epi de la Vierge*, le cœur du Lion, ou *Regulus*, *Procyon*, *Fomahaut*; & deux inviſibles pour nous, *Canopus & Acharnar.*

Pour apprendre à connoître les différentes conſtellations par leurs figures, leurs ſituations & leurs noms, le moyen le plus ſimple eſt de recourir à un globe, ou à des cartes céleſtes, comme celles de Flamſtéed, d'Hevelius, ou au planiſphère de Robert de Vaugondy, corrigé & augmenté d'un grand

nombre d'étoiles & de nébuleuses, observées par les astronomes la Caille, Messier & Michain, & dont je donne une explication & les usages.

DÉNOMBREMENT des Constellations représentées sur les Globes célestes.

---

§ Ier.

Les XII Constellations du Zodiaque, (avec *leurs principales étoiles.*)

1. ♈ *Aries* ou le Bélier (1) contient 42 étoiles, dont une de la 2e grandeur, désignée α, dans la corne occidentale ; la Claire α du front, nommée *Lucida Arietis*, a 28° 50′ d'ascension droite, & 22° 28′ de déclinaison boréale.

2. ♉ *Taurus ;* le Taureau (1) est composé de

---

(1) Ce Bélier, couvert d'une toison d'or, sauva Phryxus & Hellès, fils d'Athamant & de Néphèle, de la cruauté d'Ino, fille de Cadmus, leur belle-mère. De ces deux infortunés, Hellès tomba dans le Pont, & donna à cette mer le nom d'Hellès-Pont ; l'autre, préservé de tous dangers, se retira auprès d'Oétas, roi de Pont, immola à Jupiter ce Bélier, qui lui avoit sauvé la vie, & attacha sa toison dans le temple. Jupiter, content de ce sacrifice, plaça dans le ciel cet animal, qui, selon Rufus Festus, n'est pas des plus brillans, ayant laissé sa toison d'or sur la terre.

(1) Jupiter plaça ce Taureau dans le ciel, parce que ce dieu

107 étoiles, entre lesquelles une, de la première grandeur, nommée par les Arabes *Aldebaran*, ou l'œil du Taureau, désignée α, a 65° 58′ d'ascension droite, & 16° 5′ de déclinaison boréale.

Dans cette constellation on remarque les *hyades* (1), qui sont à la tête du Taureau, ainsi appelées parce qu'elles causent des pluies par leur lever *cosmique* (2).

Les pléyades sont au dos du Taureau; elles étoient sept, &, du tems d'Ovide, on n'en comptoit que six. Galilée rapporte y avoir observé, avec son télescope, plus de 40 étoiles, & le P. Zupe, jésuite, plus de 50 (3).

---

naviguant à Sidon sur un vaisseau qui avoit la figure d'un taureau, enleva en Crète Europe, fille d'Agénor, qui jouoit près du temple d'Esculape, d'où est venu la fable de Jupiter changé en taureau.

D'autres prétendent que c'est Io ou Isis changée par Junon en vache, & enlevée au ciel par Jupiter; incertitude qui donne à Ovide matière à la plaisanterie.

(1) Faisant allusion aux sept Hyades, filles d'Atlas & d'Hya, qui pleuroient la mort de leur frère Hyas, tué par un lion à la chasse; elles furent enlevées au ciel, & placées les unes au front du Taureau, & les autres à la racine de chaque corne.

(2) On appelle lever cosmique d'un astre, lorsqu'il se lève avec le soleil. Les lever & coucher *cosmiques* ont lieu le matin au lever du soleil; les lever & coucher *astronomiques* ont lieu le soir au coucher du soleil.

(3) Selon la fable, ces pléyades furent placées au ciel, parce qu'elles avoient été les nourrices de Jupiter & de Bacchus.

3. ♊ *Gémini*, les Gémeaux (1), conſtellation compoſée de 64 étoiles, 3 de la 2e grandeur, dont deux à leurs têtes : celle qui eſt à la tête de Caſtor α, appelée *Apollo*, a 110° 17′ d'aſcenſion droite, & 32° 20′ de déclinaiſon boréale ; celle qui eſt au cou de Pollux β, que l'on appelle *Hercules*, a 113° 6′ d'aſcenſion droite, & 28° 31′ de déclinaiſon boréale.

La plus brillante eſt *Maïa*, mère de Mercure : *Sterope ; Taygète* & *Céléno*, forment avec Maïa un quadrilatère ; les trois autres ſont *Electre*, *Mérope* & *Alcinoë ;* la première, affligée de l'incendie de Troye, ne voulut plus danſer avec ſes deux ſœurs ; c'eſt pour cela qu'elle ſe cache & ne paroît preſque plus.

Quelques-uns prétendent que celle qui ſe cache eſt Mérope, honteuſe d'avoir épouſé Syſiphe, homme mortel, tandis que ſes autres ſœurs étoient unies à des dieux ; ſavoir, Electre, Maïa & Taygéte à Jupiter, Stérope à Mars, Alcinoë & Céléno à Neptune.

(1) Jupiter, ſous la forme d'un cygne, fut tellement épris de Léda, fille de Cébale & femme de Tyndare, qu'il en provint un œuf, d'où ſortirent Caſtor, Pollux & Hélène. Les deux frères étoient ſi étroitement unis, qu'il n'y avoit entre eux aucune prééminence, & qu'ils ne faiſoient rien ſans ſe communiquer.

Caſtor ayant été tué au ſiége de Sparte, Pollux demanda en grace à Jupiter de donner à ſon frère la moitié de ſa vie, pour pouvoir vivre chaque jour alternativement. Jupiter, afin de perpétuer cet exemple d'amitié, ſi rare entre deux frères, les plaça au ciel s'embraſſant tendrement & brillant alternativement. Les anciens s'eſtimoient heureux ſur mer, lorſqu'ils les appercevoient l'un & l'autre briller.

4. ♋ *Cancer*, ou l'Ecreviſſe (1), contient 85 étoiles, dont 7 de 4ᵉ grandeur; une β a 121° 17′ d'aſcenſion droite, & 9° 49′ de déclinaiſon. Sur la poitrine eſt un petit amas nommé la *Cruche*; Galilée a trouvé avec ſon téleſcope que cette nébuleuſe étoit compoſée de 36 petites étoiles.

5. ♌ *Leo*, le Lion (2), renferme 93 étoiles, dont une, de la première grandeur, déſignée α, ſur la poitrine, appelée *Regulus* ou *Cœur de lion*, a 149° 17′ d'aſcenſion droite, & 12° 59′ de déclinaiſon boréale; une autre β, a la queue, de 2ᵉ grandeur, nommée *Deneb Elleſeb*, *queue du Lion*, a 174° 35′ d'aſcenſion droite, & 15° 45′ de déclinaiſon boréale.

6. ♍ *Virgo*, la Vierge (3), eſt compoſée de 117 étoiles, dont une α, de la première grandeur,

(1) Cette écreviſſe fut miſe au ciel, à la prière de Junon, parce que Hercule la tua, pour lui avoir mordu le pied pendant le combat que ce héros eut à ſoutenir contre l'hydre.

(2) Ce lion eſt celui qui fut tué par Hercule dans la forêt de Némée.

(3) Selon Héſiode, cette vierge eſt fille de Jupiter & de Thémis, & ſelon Aratus, d'Aſtrée & d'Aurore.

D'autres prétendent que c'eſt Erigone, fille d'Icare, qui, voyant le ſiècle d'or changé en ſiècle de fer, à cauſe de l'injuſtice & de l'avarice des hommes, quitta la terre pour ſe retirer dans le ciel. Pline & Suétone rapportent que, dans l'eſpace compris entre la Vierge & le Scorpion, il parut, après la mort de Jules Céſar, pendant ſept jours, une comète que l'on crut être l'ame de Céſar admiſe dans le ciel.

nommée *Azimech* ou l'*Epi*, a 198° 32′ d'aſcenſion droite, & 10° 4′ de déclinaiſon boréale.

7. ♎ *Libra*, la Balance (1), contient 66 étoiles, dont deux ſont de la 2e grandeur; l'une β, appelée *le milieu du Fléau*, a 226° 26′ d'aſcenſion droite, & 8° 36′ de déclinaiſon boréale; l'autre α, au baſſin méridional, appelée *Zubeneſchemali*, a 219° 49′ d'aſcenſion droite, & 15° 9′ de déclinaiſon auſtrale : une autre γ, de la 3e grandeur, au baſſin boréal, appelée *Zubenelgembi*, a 230° 57′ d'aſcenſion droite, & 14° 51′ de déclinaiſon auſtrale.

8. ♏ *Scorpius*, le Scorpion (2), renferme 60 étoiles, dont une α, de la première grandeur, nommée *Antarès* ou *Cœur du Scorpion*, a 244° 9′ d'aſcenſion droite, & 25° 57′ de déclinaiſon auſtrale.

9. ♐ *Sagittarius*, le Sagittaire (3), renferme

---

(1) Ce ſigne de la Balance fut très-célèbre, tant parce qu'il ſervoit d'époque à la fondation de Rome, que parce qu'étant voiſin de la ſection automnale, il faiſoit le jour égal à la nuit.

(2) De ce que Orion ſe couche quand le Scorpion ſe lève, on a feint que cet animal avoit tué Orion dans le temps qu'il ſe vantoit de pouvoir dompter & vaincre l'animal le plus féroce. Le Scorpion fut mis au ciel pour avertir les hommes de rabaiſſer leur oſtentation.

(3) Quelques-uns prétendent que c'eſt Erotus, fils d'Euphème, nourrice des muſes, qui, à leurs prières, fut placé au ciel. Comme il aimoit paſſionnément la chaſſe, on l'a repréſenté partie homme & partie cheval, avec un arc &

94 étoiles, 6 de la 3e grandeur; l'une α, au genou, derrière la couronne, a 287° 20′ d'ascension droite, & 40° 59′ de déclinaison australe.

10. ♑ *Capricornus*, le Capricorne (1), a 64 étoiles, dont 2 de la 2e grandeur, au contour de sa queue, & 3 nébuleuses. La brillante α, à la corne, a 301° 36′ d'ascension droite, & 13° 11′ de déclinaison australe.

---

des flèches. Ovide dit que c'est Chiron, qui, souffrant beaucoup de la blessure que lui avoit faite au pied une flèche d'Hercule trempée dans le sang de l'hydre, demanda la mort avec instance; mais comme il étoit immortel, les dieux le placèrent dans le ciel au nombre des douze signes du zodiaque.

(1) Hyginus rapporte que, dans la guerre des géans, Typhon répandit une si grande épouvante parmi les dieux & les déesses, qui s'étoient assemblés en Egypte, qu'ils prirent des figures étrangères pour se soustraire à la fureur de leurs ennemis. Pan se changea en bouc marin ou capricorne, pour être en sûreté sur mer & sur terre, Jupiter en bélier, Junon en vache, Vénus en Poisson, & ainsi des autres.

L'auteur du Spectacle de la Nature, appuyé sur l'autorité de Macrobe & sur un plan d'analogie, imagine que les observateurs chaldéens donnèrent à chacune des constellations un nom particulier, dont la propriété ne consistoit pas seulement à la faire reconnoître à tous les peuples, mais à leur annoncer en même tems la circonstance de l'année qui intéresseroit toute la société, lorsque le soleil seroit parvenu à cette constellation. Quelqu'ingénieuse que soit l'application qu'en fait cet écrivain, nous tâcherons de prouver ailleurs, en traitant de l'institution du zodiaque, que cette application ne peut avoir lieu, & que les instituteurs mêmes du zodiaque ne pouvoient en avoir l'idée.

11. ♒ *Aquarius*, le Verſeau (1), contient 117 étoiles, entre leſquelles une, de la 3ᵉ grandeur, à l'épaule, déſignée α, a 328° 45′ d'aſcenſion droite, & 1° 20′ de déclinaiſon auſtrale.

12. ♓ *Piſces*, les Poiſſons (2), renferment 116 étoiles; dans le cordon qui les unit, il en eſt une α, de la 3ᵉ grandeur, qui a 27° 48′ d'aſcenſion droite, & 1° 45′ de déclinaiſon auſtrale.

§ II.

Les XXIII Conſtellations boréales des Anciens, (avec leurs principales étoiles.)

1. *La Petite-Ourſe* renferme 22 étoiles, entre leſquelles 2 ſont de la 2ᵉ grandeur : celle de l'épaule, marquée β, a 222° 52′ d'aſcenſion droite, & 75° 1′ de déclinaiſon (3). L'autre, à l'extrémité de la queue, nommée préſentement *étoile*

---

(1) Ganimède, fils de Troïlus & de Callirhoë, chaſſant ſur le mont Ida, fut enlevé par un aigle dans le ciel, pour être l'échanſon des dieux, & le témoin de leurs débauches.

(2) Vénus & Cupidon, pour ſe ſouſtraire à la pourſuite des géans, ſe changèrent en poiſſons, & furent tranſportés en Syrie; c'eſt pour cette raiſon que les Syriens autrefois s'abſtenoient de manger des poiſſons, de peur de paroître dévorer des dieux.

(3) Du tems d'Eudoxe & d'Hypparque, l'étoile de l'épaule étoit la plus proche du pôle, diſtante ſeulement de 7 à 8°, & celle de la queue étoit la plus auſtrale, étant éloignée du pôle de 12 à 14°. Le mouvement propre des aſtres, contre

polaire, & désignée α, a 12°.32′ d'ascension droite, & 88°11′ de déclinaison.

2. *La Grande-Ourse* (1) ou le *Grand Chariot*,

---

l'ordre des signes, est la cause de ce changement. Thalès est le premier qui ait fait remarquer aux Grecs cette constellation, qu'il avoit nommée *le Petit Chien*.

(1) Les Phéniciens, à cause des services que leur rendoit cette constellation, l'appellèrent *Doubé*, nom que les astronomes lui donnent encore, & qui signifie *constellation parlante*. Mais dans la langue des Phéniciens, ce mot *Doubé* signifioit aussi une ourse, & c'est dans ce sens absolument étranger qu'ils le communiquèrent aux Grecs.

Chez les Romains, comme le peuple croyoit voir dans cette constellation la figure d'un chariot, & qu'ils appelloient *terio*, les charrettes employées à fouler les épis & à en détacher le grain, ils donnèrent le nom de septentrion aux sept étoiles les plus belles de cette constellation.

Suivant la fable, la grande & la petite Ourses ont été les nourrices de Jupiter dans l'île de Crète, lorsque Ops l'élevoit à l'insu de Saturne, au son des trompettes des bacchantes, de peur que les cris de son enfant ne fussent entendus de son père. C'est en récompense de ce service que Jupiter les a placées dans le ciel.

Selon Ovide & Hyginus, la grande Ourse étoit Calisto, fille de Lycaon & suivante de Diane, pour avoir consenti, sur le mont Nonacre, aux desirs de Jupiter, elle fut changée en ourse par Diane ou par Junon. Poursuivie & harcelée par des chasseurs, elle se retira dans un temple, ce qui fut encore pour elle un nouveau crime. Elle devoit être tuée, si Jupiter, par compassion, ne l'eût transportée dans le ciel. Comme elle est placée dans la partie sepentrionale, & qu'elle ne se couche jamais, on dit que Thetis, nourrice de Junon, ne voulut jamais la recevoir, dans la crainte de participer à son infamie.

est composée de 97 étoiles, dont 6 de 2e grandeur, 3 sur le corps & 3 sur la queue. La première, qui est voisine de la queue, marquée ε, & appelée *Alioth*, a 191° 11′ d'ascension droite, & 57° 6′ de déclinaison.

3. *Le Dragon* (1) a 85 étoiles, dont la brillante de la tête de la 3e grandeur, marquée β, & nommée *Rasettanin*, a 261° 26′ d'ascension droite, & 52° 28′ de déclinaison.

4. *Le Bouvier* (2), nommé *Arctophilax*, garde des Ourses, contient 70 étoiles, dont une de la première grandeur, nommée *Arcturus*, désignée α, a 211° 31′ d'ascension droite, & 20° 17′ de déclinaison.

5. *La Couronne boréale* (3) est composée de 33 étoiles, dont la brillante marquée α, de la 2^e^

---

(1) Dans le tems de la guerre des géans, les déesses y prenoient autant de part que les dieux. Minerve se voyant attaquée par un dragon furieux, le prit; & après l'avoir entortillé, le jetta si rudement contre le ciel, qu'il y resta, comme on le voit encore, entrelacé.

(2) Le Bouvier étoit fils de Jupiter & de Calisto. Lycaon l'ayant coupé pour le donner à manger à Jupiter son hôte, ce dieu le ressuscita & le plaça au nombre des astres, en commisération de ce qu'il devoit être tué pour avoir poursuivi, jusques dans un temple, sa mère, cachée sous la forme d'une ourse.

(3) Cette couronne est celle que Bacchus donna à Ariadne en l'épousant, & qu'il plaça au ciel après la mort de sa femme.

grandeur, a 231° 27′ d'ascension droite, & 27° 26′ de déclinaison.

6. *Le Serpent* contient 61 étoiles, dont la claire de son col, désignée α, de la 2e grandeur, a 233° 29′ d'ascension droite, & 7° 6′ de déclinaison.

7. *Hercules* (1) contient 128 étoiles, dont 7 de la 3e grandeur. Celle de la tête, désignée α, & nommée en arabe *Ras-Algethi*, a 256° 16′ d'ascension droite, & 14° 39′ de déclinaison.

8. *Ophiucus* ou *le Serpentaire* (2) est composé de 85 étoiles, dont une, de la 2e grandeur, à sa tête, désignée α, & nommée en arabe *Ras-Alhauge*, a 261° 18′ d'ascension droite, & 12° 44′ de déclinaison.

En 1604, le 9 octobre, parut une étoile très-brillante, qui avoit près de 2° de latitude, & 258° de longitude : elle disparut en 1606.

---

(1) Plusieurs prétendent que c'est Thésée, ou Ixion ou Thamyre, rendu aveugle par les muses, & que par cette raison on le voit à genoux pour demander grace.

D'autres disent qu'Hercule, revenant d'Espagne, fut attaqué dans les Gaules par deux fils de Neptune ; qu'après s'être bien défendu, & avoir épuisé son carquois de flèches, il eut recours à Jupiter, qui fit pleuvoir sur ses ennemis une grêle de pierres. Hercule est aussi représenté à genoux, faisant sa prière aux dieux.

(2) Esculape, fils de Coronis & d'Apollon, fut placé au ciel à cause de sa science dans la médecine, ayant rendu la vie à plusieurs par le secours d'une herbe qu'un serpent lui avoit indiquée.

9. *La Lyre* (1) contient 21 étoiles, dont la plus brillante désignée α, & nommée la *claire de la Lyre*, en arabe *Wega*, a 277° 27′ d'ascension droite, & 38° 36′ de déclinaison.

10. *Le Cygne* (2) est composé de 85 étoiles, dont une sur la queue, de la 2e grandeur, désignée α, & nommée *Deneb Addigege*, a 308° 34′ d'ascension droite, & 44° 32′ de déclinaison.

En 1600 il parut une étoile de la 3e grandeur sur sa poitrine, ayant 55° 37′ de latitude, & 316° 18′ de longitude.

11. *La Flèche* (3) a 18 étoiles, dont celle près de la plume, marquée α, de la 4e grandeur, a 292° 41′ d'ascension droite, & 17° 33′ de déclinaison.

12. *Le Dauphin* (4) contient 19 étoiles, dont 5 de la 3e grandeur; celle de la queue, marquée ε, a 305° 48′ d'ascension droite, & 10° 36′ de déclinaison.

---

(1) Suivant Ovide, cette lyre est celle d'Orphée, excellent musicien.

(2) C'est de ce cygne, dont Jupiter avoit pris la figure, pour tromper Léda, que naquirent Hélène, Castor & Pollux.

(3) Cette flèche est celle avec laquelle Hercule tua le vautour qui dévoroit le cœur de Prométhée; elle fut placée au ciel par Jupiter.

(4) Arion, habile joueur de harpe, s'étant jetté dans la mer, pour éviter la mort dont les matelots l'avoient menacé, fut reçu par un dauphin, qui le porta jusqu'à terre; cet animal, pour récompense, eut une place dans le ciel.

13. *L'Aigle* ou le *Vautour volant*, contient 26 étoiles, dont une au col, marquée α, de la 2e grandeur, appelée *Altair*, a 295° 8′ d'ascension droite, & 8° 19′ de déclinaison.

14. *Le Petit Cheval* a 10 étoiles, dont 4 de la 4e grandeur, celle de la tête, marquée α, a 316°. 20′ d'ascension droite, & 4° 23′ de déclinaison.

15. *Pégase* (1) ou le *Grand Cheval*, contient 91 étoiles, dont 3 sont de la 2e grandeur. Il en a deux remarquables dans ses aîles, la première α, nommée *Markab*, a 343° 35′, d'ascension droite, & 14° 5′ de déclinaison; la seconde β, nommée *Scheat-Alfarac*, a 343° 24′ d'ascension droite, & 26° 57′ de déclinaison.

16. *Céphée* a 58 étoiles, entre lesquelles 3 sont des plus brillantes. Celle de l'épaule boréale, de la 3e grandeur, marquée α, & appelée en arabe *Aderaimin*, a 318° 23′ d'ascension droite, & 61° 42′ de déclinaison.

17. *Cassiopée* (2) contient 60 étoiles, dont 5 de

(1) Bellérophon, habile à manier les chevaux, ayant trouvé Pégase, cheval aîlé, qui, du mont Parnasse, s'étoit envolé dans un camp près de Corinthe, fut assez adroit pour le monter; mais voulant le conduire trop haut, il fut tellement secoué qu'il tomba, & Pégase s'envola au ciel.

(2) On dit que Cassiopée étoit mère d'Andromède, & femme de Céphée, roi d'Ethiopie. Elle fut enlevée dans le ciel, & couchée honteusement sur une chaise, en dérision de ce qu'elle se piquoit de surpasser les nymphes en beauté.

la 3e grandeur. Celle de sa poitrine, de la 3e grandeur, marquée α, & nommée en arabe *Schedir*, a 7° 10′ d'ascension droite, & 55° 23′ de déclinaison.

En 1572 parut une nouvelle étoile, égale en grandeur à Vénus, qui diminua jusqu'à disparoître en mars 1574 : elle avoit, dans le commencement 55° 45′ de latitude, & 36° 34′ de longitude.

18. *Andromède* (1) est composée de 71 étoiles, dont 3 de la 2e grandeur; celle α, de la tête, nommée *Alpharatz*, a 359° 23′ d'ascension droite, & 27° 56′ de déclinaison.

19. *Le Triangle boréal* a 13 étoiles; celle marquée α, a 25° 17′ d'ascension droite, & 28° 33′ de déclinaison.

20. *Persée* (2) est composé de 65 étoiles, dont une brillante, de la 2e grandeur, marquée α, audessous de la poitrine, & nommée en arabe *El-Genab*, a 47° 21′ d'ascension droite, & 49° 6′ de déclinaison.

21. *Le Cocher* (3) contient 69 étoiles, dont la

---

(1) Andromède fut exposée sur un rocher à la fureur d'un monstre marin, & délivrée par Persée.

(2) Ce Persée étoit petit-fils d'Acrise, roi d'Argos, & fils de Danaë & de Jupiter. Il fut placé au ciel par la protection de Minerve, pour avoir vaincu Meduse & délivré Andromède de la fureur du monstre marin, auquel Cassiopée sa mère l'avoit exposée.

(3) Un fameux écuyer, nommé Eryctonius, roi d'Athènes,

brillante α, de la première grandeur, nommée *Abhaiot*, ou la Chèvre, a 75° 18′ d'ascension droite, & 45° 46′ de déclinaison. Les deux Chevreaux font avec elle un triangle isoscelle aigu.

22. *Antinous* (1) est composé de 17 étoiles & de 7 informes, dont les modernes font un arc avec la flèche qu'il tient dans sa main. La brillante λ, de la 3[e] grandeur, a 283° 47′ d'ascension droite, & 5° 11′ de déclinaison.

23. *La Chevelure de Bérénice* (2), connue dans Bayer sous le nom de *Gerbe de Blé*, contient 43 étoiles, dont une de la 4[e] grandeur, marquée α, a 184° 11′ d'ascension droite, & 29° 6′ de déclinaison.

---

attela le premier quatre chevaux de front à un char; pour cette invention Jupiter le plaça au ciel, où il est connu sous le nom de Cocher.

(1) Cet enfant étoit si beau, que l'empereur Adrien en faisoit ses délices: il étoit né à *Claudiopolis*, en Bithynie; il fut honoré d'une place dans le ciel.

(2) La chevelure de Bérénice, sœur & femme de Ptolémée Evergète, fut métamorphosée en une constellation appellée *Coma Berenices*, par la flatterie de Conon, célèbre astronome de Samos, qui assura l'avoir vue dans le ciel, où elle formoit une espèce de triangle.



§ III.

Les XIII Conſtellations Boréales des Modernes, avec leurs principales étoiles.

1. *Le Petit Lion* eſt compoſé de 55 étoiles; celle de la 3e grandeur, ſur le milieu du corps, a 156° 41′ d'aſcenſion droite, & 37° 4′ de déclinaiſon. Une de 4e grandeur, dans la gueule, qui a 140° 20′ d'aſcenſion droite, & 37° 20′ de déclinaiſon.

2. *Les Lévriers* contiennent 38 étoiles, dont une de la 3e grandeur, appelée le *Cœur de Charles*, a 191° 33′ d'aſcenſion droite, & 39° 27′ de déclinaiſon.

3. *Le Sextant d'Hevelius* comprend 54 étoiles, dont une de 5e grandeur, placée ſur le cylindre, a 141° 31′ d'aſcenſion droite, & 7° 47′ de déclinaiſon.

4. *Le Rameau de Cerbère;* ce Rameau, que l'on a ſubſtitué au Cerbère, renferme 13 étoiles, dont une, de 4e grandeur, a 273° 41′ d'aſcenſion droite, & 21° 41′ de déclinaiſon.

5. *Le Taureau royal de Poniatowki* contient 18 étoiles, dont 6 de 4e grandeur; une déſignée *n*, placée ſur l'œil oriental, a 267° 30′ d'aſcenſion droite, & 4° 30′ de déclinaiſon.

6. *Le Renard* & l'*Oie* ont 35 étoiles, dont une de 3e grandeur, dans le nez du Renard, a 289°

59′

59′ d'ascension droite, & 24° 15′ de déclinaison.

7. *Le Lézard marin* est composé de 12 étoiles, dont une, de la 4ᵉ grandeur, a 333° 50′ d'ascension droite, & 51° 11′ de déclinaison.

8. *Le Petit Triangle* est composé de 4 étoiles de 6ᵉ grandeur, dont une β, a 29° 16′ d'ascension droite, & 33° 59′ de déclinaison.

9. *La Mouche*, ou *le Lys*, renferme 5 étoiles, dont une, de la 3ᵉ grandeur, a 38° 51′ d'ascension droite, & 28° 22′ de déclinaison.

10. *Le Réene* est de 12 étoiles, dont 4 de 5ᵉ grandeur & 8 de 6ᵉ; une de 4ᵉ grandeur à la queue, a 1° 33′ d'ascension droite, & 84° 26′ de déclinaison.

11. *Le Messier*, *Custos Messium*, a 7 étoiles; dont 6 de 5ᵉ grandeur, & une de 6ᵉ; une de 5ᵉ à la main, a 51° 59′ 33″ d'ascension droite, & 70° 39′ 3″ de déclinaison, selon le catalogue d'Hevelius, réduit au premier janvier 1790.

12. *La Giraffe* est composée de 69 étoiles, dont une, de la 4ᵉ grandeur, entre les pieds de devant, a 97° 21′ d'ascension droite, & 78° 48′ de déclinaison.

13. *Le Lynx* comprend 45 étoiles, dont une, de la 4ᵉ grandeur, située aux narines, a 88° 12′ d'ascension droite, & 59° 1′ de déclinaison.

§ IV.

Les XV Constellations Australes des Anciens, (avec leurs principales étoiles.)

1. *La Baleine* (1) ou le monstre marin renferme 102 étoiles, dont une brillante α, à la mâchoire, de la 2e grandeur, nommée en arabe *Menkar-kaitoels*, a 42° 50′ d'ascension droite, & 3° 15′ de déclinaison.

2. *L'Eridan* (2) renferme 83 étoiles, dont une très-brillante, de la première grandeur, désignée α, & nommée en arabe *Acharnahar*, a 22° 28′ d'ascension droite, & 58° 18′ de déclinaison.

3. *Orion* (3) contient 90 étoiles, dont 2 de la première grandeur; celle du pied nommée *Rigel*,

---

(1) Ce monstre fut envoyé par Neptune pour dévorer Andromède, & fut tué par Persée.

(2) Phaéton, fils du Soleil & de Climène, obtint de son père la permission de conduire son char pendant un jour; mais son défaut d'adresse ayant presque été la cause de l'embrasement de l'univers, Jupiter d'un coup de foudre le précipita dans l'Eridan; c'est pour cette raison que ce fleuve semble couler dans le ciel.

(3) Orion étoit un grand chasseur, aimé de Diane. Apollon en devint jaloux, & provoqua Diane à tirer sur un objet de couleur noire qui sortoit de la mer. Cette déesse ayant décoché sa flèche, vit que c'étoit Orion qu'elle avoit percé. Les dieux, pour la consoler, placèrent dans le ciel cette malheureuse victime.

& désignée β, a 76° 7′ d'ascension droite, & 8° 27′ de déclinaison.

Sa ceinture est composée de 3 étoiles de la 2e grandeur, connue vulgairement sous le nom de *Bâton de Saint-Jacques*, ou les *Trois Rois*. Galilée a remarqué dans cette constellation, au moyen du télescope, plus de 500 étoiles.

4. *Le Lièvre* (1) est composé de 20 étoiles, dont une β, de la 3e grandeur, a 79° 49′ d'ascension droite, & 20° 56′ de déclinaison.

5. *Le Petit Chien* (2) renferme 17 étoiles, dont une brillante α, de la première grandeur, & nommée *Procyon*, a 112° 4′ d'ascension droite, & 5° 46′ de déclinaison.

6. *Le Grand Chien* (3) renferme 54 étoiles,

---

(1) Cet animal fut transporté au ciel, parce que Orion, qui avoit les faveurs de Diane, aimoit passionnément, comme cette déesse, la chasse du lièvre.

(2) Les anciens ont imaginé que ce chien avoit été placé dans le ciel avec Erigone, fille d'Icare, à cause de l'extrême douleur qu'il avoit témoignée de la mort d'Icare son maître, tué par des paysans ivres, & de la perte d'Hérigone, qui s'étoit donné la mort en désespoir de celle de son père.

(3) Les uns prétendent que ce chien étoit celui d'Orion; d'autres veulent qu'il ait été donné par Aurore à Céphée. Ce chien avoit une si grande légèreté, qu'il surpassoit tous les autres animaux à la course; mais, devant jouter contre un renard, à qui Jupiter avoit donné une légèreté égale, il fut enlevé au ciel dans la crainte que les destins ne lui fussent contraires.

dont une α, qui égale Jupiter dans son périgée, se trouve à sa gueule, & s'appelle *Sirius*, a 98° 58′ d'ascension droite, & 16° 26′ de déclinaison.

7. *Le Vaisseau* ou le *Navire* (1) renferme 117 étoiles, dont une brillante α, de la première grandeur, nommée *Canopus*, a 94° 49′ d'ascension droite, & 52° 35′ de declinaison.

8. *L'Hydre femelle* contient 52 étoiles, dont une brillante α, de la 2e grandeur, nommée *Alphard*, ou *Cœur de l'Hydre*, a 139° 19′ d'ascension droite, & 7° 45′ de déclinaison.

9. *La Coupe*, ou le *Vase*, renferme 13 étoiles, dont une α, de la 4e grandeur, a 162° 24′ d'ascension droite, & 17° 11′ de déclinaison.

10. *Le Corbeau* (2) est composé de 10 étoiles, dont une γ, de la 3e grandeur, dans l'aîle infé-

---

(1) Lorsque les Argonautes, qui passèrent en Colchide, furent de retour avec la conquête de la Toison d'or, ils consacrèrent à Neptune le vaisseau qu'ils avoient monté, & qu'ils nommoient *Argo*.

(2) Ces trois constellations ne sont qu'une même fable, qui renferme la même allégorie. On rapporte qu'Apollon, voulant faire un sacrifice, donna une coupe à un corbeau pour aller chercher de l'eau dans un endroit qu'il lui indiqua, que le corbeau étant resté trop long-tems, Apollon le punit en laissant la coupe pleine d'eau, & une hydre auprès de lui pour l'empêcher de boire. C'est pourquoi on représente le corbeau béquetant le serpent, à cause de la soif qu'il lui fait endurer.

rieure, nommée *Algorab*, a 181° 16′ d'ascension droite, & 16° 23′ de déclinaison.

11. *Le Centaure* (1) contient 48 étoiles, dont 12 sont de la première grandeur; celle désignée α, au pied de devant, a 216° 27′ d'ascension droite, & 59° 58′ de déclinaison.

12. *Le Loup* (2) est composé de 34 étoiles, dont une δ de la 3ᵉ grandeur, au pied de derrière, a 226° 55′ d'ascension droite, & 39° 52′ de déclinaison.

13. *L'Autel* (3) a 8 étoiles, dont une de la 3ᵉ grandeur, a 258° 35′ d'ascension droite, & 49° 41′ de déclinaison.

14. *La Couronne Australe* contient 12 étoiles, dont une de 5ᵉ grandeur, a 283° 44′ d'ascension droite, & 51° 53′ de déclinaison.

15. *Le Poisson Austral* est composé de 32 étoiles; la plus brillante α, de la première grandeur, nom-

(1) Chiron, fils de Saturne & de Philyra, demeurant dans la Thessalie, près le mont Pélion, étoit un grand médecin, & fut choisi par Pélée pour être précepteur d'Achille. Il mourut d'une blessure causée par une flèche d'Hercule, qui tomba sur son pied. Les dieux l'enlevèrent au ciel, où il est connu sous le nom de Centaure.

(2) On dit que Chiron immola cet animal aux dieux, qui le placèrent dans le ciel.

(3) Cet autel est l'ouvrage des Cyclopes, sur lequel les dieux firent des sacrifices, & jurèrent la ligue qu'ils formèrent contre les Titans.

mée *Fomahant*, a 141° 30′ d'aſcenſion droite; & 30° 44′ de déclinaiſon.

§ V.

Les XXXI Conſtellations Auſtrales des Modernes, (avec leurs principales étoiles.)

1. *Le Fourneau Chimique* (1), compoſé de 39 étoiles, dont une de 3ᵉ grandeur, 3 de 5ᵉ, & 35 de 6ᵉ, dont une α, de 3ᵉ grandeur, a 45° 47′ d'aſcenſion droite, & 29° 50′ de déclinaiſon.

2. *L'Horloge à Pendule* a 24 étoiles de 5ᵉ & de 6ᵉ grandeur. La plus belle α, de 5ᵉ grandeur, a 61° 46′ d'aſcenſion droite, & 42° 49′ de déclinaiſon auſtrale.

3. *Le Rhéticule Rhomboïde* a 7 étoiles, dont une de 3ᵉ grandeur, nommée α, a 62° 57′ d'aſcenſion droite, & 63° de déclinaiſon.

4. *Le Burin du Graveur* a 15 étoiles, dont 4 de 5ᵉ grandeur, & 11 de 6ᵉ, dont une δ, de 4ᵉ grandeur, a 66° 6′ d'aſcenſion droite, & 45° 25′ de déclinaiſon.

---

(1) La Caille a ajouté dans l'hémiſphère auſtral pluſieurs conſtellations; ſavoir, le *Fourneau chimique*, le *Rhéticule*, le *Burin du Graveur*, le *Chevalet du Peintre*, le *Téleſcope*, le *Compas*, le *Triangle*, la *Montagne de la Table*, l'*Octant*, le *Microſcope*. Cet Aſtronome a obſervé ces nouvelles conſtellations pendant ſon ſéjour au Cap de Bonne-Eſpérance; il les a formées ou imaginées pour remplir les vuides entre les anciennes conſtellations.

5. *La Dorade* eſt compoſée de 6 étoiles, dont une, nommée α, de la 3ᵉ grandeur, a 6[illegible] ° 22′ d'aſcenſion droite, & 55 ° 29′ de déclinaiſon.

6. *La Colombe* a 37 étoiles, dont α, de la 2ᵉ grandeur, a 83 ° 1′ d'aſcenſion droite, & 34 ° 12′ de déclinaiſon.

7. *Le Chevalet du Peintre* a 4 étoiles, dont une de 4ᵉ grandeur, & 3 de 6ᵉ, une α, de 3ᵉ grandeur, a 101 ° 31′ d'aſcenſion droite, & 61 ° 43′ de déclinaiſon.

8. *La Licorne* d'Hevelius a 31 étoiles, dont celle au ventre, de 4ᵉ grandeur, a 112 ° 48′ d'aſcenſion droite, & 9 ° 4′ de déclinaiſon.

9. *La Bouſſole* a 14 étoiles, dont 3 de 5ᵉ & 11 de 6ᵉ grandeur; la plus belle β, de 5ᵉ grandeur, a 127 ° 58′ d'aſcenſion droite, & 34 ° 34′ de déclinaiſon auſtrale.

10. *La Machine Pneumatique* a 22 étoiles, dont 2 de 5ᵉ & 20 de 6ᵉ grandeur; la plus belle α, de 5ᵉ grandeur, a 154 ° 23′ d'aſcenſion droite, & 30 ° de déclinaiſon auſtrale.

11. *Le Solitaire* (oiſeau des Indes), contient 22 étoiles de 6ᵉ, 7ᵉ, 8ᵉ & 9ᵉ grandeur, excepté γ du Scorpion, ſelon les cartes de Bayer, qui eſt de 3ᵉ grandeur, & que M. le Monnier y a enclavée. Cette étoile a 222 ° 57′ 18″ d'aſcenſion droite, & 24 ° 27′ de déclinaiſon auſtrale (1).

---

(1) Cette conſtellation a été formée, en 1776, par M. le

12. *La Croix Australe* contient 6 étoiles, qui sont dans les pieds de derrière du Centaure, dont celle marquée α, de première grandeur, a 183° 46′ d'ascension droite, & 61° 56′ de déclinaison.

13. *La Mouche*, ou l'*Abeille* a 4 étoiles de la 5ᵉ grandeur, dont une β a 188° 24′ d'ascension droite, & 66° 57′ de déclinaison.

14. *Le Caméléon* contient 7 étoiles de la 5ᵉ grandeur, dont une δ, au dos, a 160° 56′ d'ascension droite, & 79° 26′ de déclinaison.

15. *Le Poisson volant* contient 6 étoiles, dont celle de la queue, de 5ᵉ grandeur, appelée α, a 134° 47′ d'ascension droite, & 65° 34′ de déclinaison.

16. *Le Télescope* a 8 étoiles, dont 3 de 4ᵉ, 4 de 5ᵉ, & 1 de 6ᵉ grandeur; une α; de 4ᵉ, a 272° 51′ d'ascension droite, & 46° 41′ de déclinaison.

17. *La Régle & l'Equerre* ont 15 étoiles de 5 & de 6ᵉ grandeur; la plus belle α, de 5ᵉ grandeur, a 244° 25′ d'ascension droite, & 34° 14′ de déclinaison australe.

18. *Le Compas* a 2 étoiles, une de 4ᵉ & une de 5ᵉ grandeur, dont α, de 4ᵉ grandeur, a 216° 27′ d'ascension, & 64° 3′ de déclinaison.

Monnier, au-dessous de l'écliptique, entre la Balance, le Scorpion & l'Hydre, en mémoire du voyage de M. Pingré à l'île Rodrigue. Acad. des Sciences, Mém. 1776, p. 561.

19. *Le Triangle Auſtral* a 5 étoiles, dont une γ, de la 2ᵉ grandeur, a 224°, 54′ d'aſcenſiou droite, & 67° 53′ de déclinaiſon.

20. L'*Oiſeau de Paradis*, ou l'*Apode*, contient 4 étoiles, dont 3 de 5ᵉ grandeur, & une de la 6ᵉ; une de 5ᵉ a 215° 7′ d'aſcenſion droite, & 77° 47′ de déclinaiſon.

21. *La Montagne de la Table* a 6 étoiles, dont 4 de 5ᵉ & 2 de 6ᵉ grandeur; une de 6ᵉ a 68° 11′ d'aſcenſion droite, & 80° 41′ de déclinaiſon.

22. L'*Ecu de Sobieski* contient 16 étoiles, dont 4 de 4ᵉ grandeur; une nommée *m*, ſur la petite branche, a 275° 47′ d'aſcenſion droite, & 8° 23′ de déclinaiſon.

23. *L'Indien* eſt compoſé de 4 étoiles, dont une α, de la 3ᵉ grandeur, à la tête, a 305° 41′ d'aſcenſion droite, & 48° 1′ de déclinaiſon.

24. *Le Paon* eſt compoſé de 11 étoiles, dont une α, de la 2ᵉ grandeur, à la tête, a 302° 14′ d'aſcenſion droite, & 57° 23′ de déclinaiſon.

25. L'*Octant* a 7 étoiles, 6 de 5ᵉ & une de 6ᵉ grandeur, dont une ζ, de 4ᵉ grandeur, a 141° 3′ d'aſcenſion, & 84° 48′ de déclinaiſon.

26. *Le Microſcope* a 8 étoiles, une de 5ᵉ, 7 de 6ᵉ grandeur, dont une de 5ᵉ a 309° 12′ d'aſcenſion droite, & 34° 22′ de déclinaiſon.

27. *La Grue* a 12 étoiles, dont une au ventre α, de la 2ᵉ grandeur, a 328° 44′ d'aſcenſion droite, & 47° 58′ de déclinaiſon.

28. *Le Toucan* a 11 étoiles, dont α, de la 3ᵉ grandeur, 33. d'aſcenſion droite, & 61° 18′ de déclinaiſon.

29. L'*Hydre mâle* contient 8 étoiles, dont β, de la 3ᵉ grandeur, a 3° 30′ d'aſcenſion droite, & 78° 26′ de déclinaiſon.

30. L'*Atelier du Sculpteur*, compoſé de 28 étoiles, dont 5 de 5ᵉ grandeur, & 23 de 6ᵉ; la plus belle α, de 5ᵉ grandeur, a 12° 8′ d'aſcenſion droite, & 30° 30′ de déclinaiſon auſtrale.

31. *Le Phénix* contient 11 étoiles, dont une de la 2ᵉ grandeur, au cou, a 3° 58′ d'aſcenſion droite, & 43° 27′ de déclinaiſon.

De la Voie Lactée.

On appelle voie lactée une bande céleſte, qui paroît plus lumineuſe que le reſte du ciel, & qui l'entoure comme une zone de pluſieurs degrés, laquelle ſuivroit à-peu-près un grand cercle, paſſant à 35° environ des pôles. L'origine de cette voie lactée vient, ſelon les Anciens, de ce que Junon, allaitant Hercule, cet enfant la mordit ſi fortement qu'elle le jetta là, & perdit beaucoup de ſon lait. D'autres prétendent que c'étoit le chemin que les dieux tenoient pour ſe rendre au palais de Jupiter; d'autres que c'étoit la route que Phaéton avoit priſe pour conduire le char du Soleil, & qu'il eut ſoin de marquer par une longue traînée de cendre; enfin, que c'eſt en cet endroit que s'envoloient

les ames des héros. Elle est connue aujourd'hui par les gens de la campagne sous le nom de *Chemin de Saint-Jacques*.

Cette blancheur ne provient physiquement que d'une quantité innombrable d'étoiles fixes, & très-petites, dont toute cette partie du ciel est parsemée, & que la vue simple ne peut appercevoir.

CHAPITRE VI.

Usages du Globe terrestre (1).

§ Ier.

Réduire les heures & minutes d'heure en degrés & minutes de l'équateur.

SACHANT qu'une heure répond à 15 °, & une minute d'heure à 15 ′ de degré, si vous voulez réduire 9 heures 7 minutes d'heure en degrés de

(1) Au globe terrestre, outre la graduation du méridien, on a aussi gradué le premier méridien qui passe par l'une des intersections de l'écliptique & de l'équateur. Les méridiens sont tracés de 10 en 10 °; cependant, pour les longitudes, la numération commence au premier méridien, ou première longitude. L'avantage de ces procédés se fera connoître par les usages.

l'équateur, multipliez les 9 heures par 15°, vous aurez 135°, & les 7 minutes multipliées par 15′, vous donneront 105′, ou 1° 45′; le total sera de 136° 45′, qui correspondent à 9 heures 7 min. d'heure.

USAGE II.

Réduire les degrés & les minutes de l'équateur en heures & en minutes d'heure.

Un degré de l'équateur correspond à 4 minutes d'heure, & une minute de degré à 4 secondes d'heure; ainsi pour réduire 32° 13′ en heures & en minutes d'heure, multipliez 32° par 4, vous aurez 128′ d'heure; & de même, les 13′ de degré par 4, vous aurez 52″ d'heure; le tout, divisé par 60′, vous donnera 2 heures, 8 minutes 52 secondes, qui correspondent à 32° 13′ de l'équateur.

USAGE III.

Trouver la longitude & la latitude d'un lieu.

La longitude d'un lieu est sa distance en degrés, comptés sur l'équateur depuis le premier méridien (1), & sa latitude la distance en degrés,

---

(1) Le premier méridien, d'où l'on part, est de pure convention. Les longitudes ont été ainsi nommées, parce que dans le tems que les Géographes ont établi leurs mesures, la longueur des pays connus étoit plus grande d'occident en

comptés depuis l'équateur sur le méridien ; d'où il suit que la hauteur du pôle est égale à la latitude. Pour trouver ces distances, placez le lieu proposé sous le méridien, vous verrez sur le méridien le degré de latitude cherché, & le degré de l'équateur qui se trouve sous le méridien, en même tems que ce lieu-là, vous indique la longitude; vous appercevrez Paris à 49° de latitude, & à 20°. de longitude. Ce méridien est alors celui de Paris, & il répond à tous les pays, qui ont midi ou minuit au mêmie instant que Paris; midi, si le soleil y est levé, minuit, s'il est couché.

Remarquez que dans un pays, où le soleil ne se couche point, on peut appeler minuit l'heure du passage par le méridien au-dessous du pôle. Les

---

orient que du midi au nord. Par une déclaration du 25 avril 1634, notre premier méridien fut fixé à l'extrémité de l'île de *Fer*, la plus occidentale des Canaries. Le bourg principal de cette île, est à 19° 53′ 45″ à l'occident de Paris. Mais de l'Isle, célèbre géographe, ayant supposé, pour plus de facilité, que Paris étoit à 20°, compte rond, son exemple fut suivi par les autres Géographes français ; ainsi, dans la plupart des Cartes on établit le méridien universel à 20° du méridien de Paris, du côté de l'occident, & l'on compte les longitudes vers l'orient jusqu'à 360°, en faisant le tour du globe. Les Astronomes français ont établi le leur à l'Observatoire de Paris, distant de celui de l'île de Fer de 20°, de manière que Paris est à zéro ; & l'on distingue la longitude en orientale & en occidentale, selon que la distance est à l'*est* ou à l'*ouest* de ce point de départ.

deux pôles sont les seuls pour lesquels il n'y a ni midi ni minuit, on ne peut pas y distinguer les heures, mais seulement les mois & les années.

USAGE IV.

Trouver la différence de longitude & de latitude entre deux lieux proposés.

Retranchez la longitude de Paris de celle de Jérusalem, qui est la plus grande, étant la plus orientale, le reste sera la différence de leur longitude : il en est de même pour la différence des latitudes, retranchez la plus petite de la plus grande. Vous pouvez consulter la Table qui est à la fin.

USAGE V.

Trouver 1°. *tous les lieux de la terre qui ont la même longitude ;* 2°. *tous les lieux qui ont la même latitude* (1).

Paris étant placé sous le méridien, & à sa latitude, observez tous les autres lieux qui se rencontrent sous ce méridien, ces lieux ont la même

(1) La latitude se mesure ou vers le midi, ou vers le nord. On appelle latitude *septentrionale* ou latitude *nord*, la distance à l'équateur pour les pays qui sont du côté du nord, & latitude *méridionale*, ou latitude *sud*, celle qui se compte de l'autre côté de l'équateur, que l'on appelle aussi *ligne équinoxiale*.

longitude. Tournant le globe vers l'orient ou vers l'occident, remarquez tous les lieux qui passent successivement sous le point du méridien 49°, latitude de Paris ; vous verrez tous les lieux qui ont la même latitude, & par conséquent la même température ; un crayon fixé sur ce point traceroit sur le globe le parallèle de Paris, où sont tous les lieux cherchés.

Tous les lieux situés à 45° sont également distans de l'équateur & du pôle, puisqu'il n'y a que 90° entre l'équateur & les pôles, où finissent toutes les latitudes. Telle est la position de Bordeaux, de Sarlat, d'Aurillac, du Puy, de Valence, de Briançon, de Turin, de Casal, de Plaisance, de Mantoue, de Rovigo & des Bouches-du-Pô ; en en Asie, d'Astracan, &c.

USAGE VI.

Trouver la longueur du jour & de la nuit pour une latitude & un jour donnés.

Le pôle étant élevé à la latitude de Paris, cherchez le lieu du soleil dans l'écliptique pour le jour proposé ; placez ce lieu dans l'horison oriental, & le stile horaire sur 12 heures : tournez le globe jusqu'à ce que le soleil soit dans l'horison occidental, alors le stile vous indiquera, par le nombre des heures qu'il aura parcourues, de combien est la longueur du jour ; cette longueur, retranchée

de 24 heures, sera la durée de la nuit. Par éxemple, le 23 novembre, ou 3 frimaire, le soleil étant au premier degré du Sagittaire, le stile marque 9 h. 15 minutes; cette durée, soustraite de 24 heures, donne 14 heures 45 minutes pour Paris. Si le lieu, dont il s'agit, est dans l'hémisphère austral, ou du midi, alors vous élèverez sur l'horison le pôle antarctique ou du midi.

USAGE VII.

Trouver de combien d'heures un lieu a plutôt ou plus tard midi qu'un autre.

Cherchez la différence de longitude des lieux proposés, vous trouverez que Lisbonne en Portugal a midi plus tard que Paris de 45′ 55″ d'heure, parce que cette ville est plus occidentale que Paris de 11° 28′ 45″, lesquels réduits en tems donnent 45′ 57″ d'heure.

USAGE VIII.

Trouver quelle heure il est à une ville, lorsqu'il est 9 heures du matin à une autre ville.

Amenez la ville où il est 9 heures du matin sous le méridien & le stile horaire sur cette heure du côté de l'orient; tournez le globe jusqu'à ce que le lieu cherché soit sous le méridien, regardez l'heure marquée par le stile, vous trouverez que, quand

quand il est 9 heures du matin à Paris, il est 9 h. 40 minutes à Rome, & 11 heures 12 minutes à Jérusalem.

Toutes les villes de l'Asie comptent aussi plus qu'à Paris; mais celles qui sont situées à l'occident, telles que les villes de l'Amérique, comptent moins : quand il est midi à Paris, il n'est que 5 heures 10 min. du matin à Mexico, & déjà il est 7 heur. 36 min. du soir à Pékin.

USAGE IX.

Trouver combien d'heures le plus long jour d'été d'une ville a de plus que celui d'une autre ville.

Prenons pour exemple Paris & Stockolm, capitale de la Suède. Opérez comme dans l'Usage VII. Placez le solstice d'été, premier degré du Cancer, dans l'horison oriental, & le stile horaire sur 12 h.; tournez le globe jusqu'à ce que ce degré soit arrivé dans l'horison occidental, le stile indiquera que le plus long jour d'été est de 16 heures à Paris. Mettant ensuite Stockolm à sa latitude de 59° 20′, par le même procédé, le stile vous donnera 18 heures 15 min.; donc le plus long jour d'été, à Stockolm, est de 2 heures 15 min. plus long qu'à Paris. Mais quand le soleil est au solstice du Capricorne, la plus longue nuit est de 16 heures à Paris, à Stockolm de 18 heur. 15 min., & son plus court jour de 18 heur. 45 min.

USAGE X.

Connoître la diſtance d'un lieu à un autre.

Prenez avec un compas la diſtance des deux lieux propoſés, & portez cette ouverture de compas ſur l'équateur; comptez combien elle contient de degrés, à 25 lieues chaque degré; vous connoîtrez, en lieues, la diſtance demandée; ou placez le premier degré du vertical ſur l'une des deux villes, & conduiſez ce même vertical ſur l'autre ville, le nombre de degrés, compris dans l'intervalle, vous donnera la diſtance en degrés. Vous ſaurez que la diſtance de Paris à Conſtantinople eſt de 20° de l'équateur, qui ſont 500 lieues communes de France, & celle de Paris à Iſpaham de 43°, c'eſt-à-dire, de 1075 lieues communes.

USAGE XI.

Connoître les différens habitans du globe, auxquels la différence des ombres méridiennes a fait donner des noms différens.

Ces habitans ſont nommés *Périſciens*, *Amphiſciens*, *Aſciens*, diviſés en *Aſciens-Amphiſciens*, & *Aſciens-Hétéroſciens*, *Antipodes*, *Antæciens*, *Periœciens.*

Les Périsciens (1) sont ceux dont les ombres tournent en 24 heures vers tous les points de l'horison; ce sont les habitans des zones glaciales; pour eux le soleil ne se couche point pendant un certain tems de l'année, au solstice d'été : lorsque cet astre est du côté du midi, les ombres vont vers le nord, & lorsqu'il est du côté du nord, au-dessous du pôle, il rejette l'ombre vers le midi.

Les Amphisciens sont les habitans de la zone torride, dont l'ombre, à midi, se projette tantôt au nord & tantôt au sud; au sud, si le soleil est au nord, & au nord, s'il est au sud.

Les Asciens sont les peuples qui, placés sous les tropiques mêmes, n'ont aucune ombre à midi, dans un ou deux jours de l'année, le soleil étant alors à son zénith. Varénius (*Géographie générale*, *t.* III, *cap.* 27), les distingue en *Asciens-Amphisciens*, pour lesquels l'ombre s'étend quelquefois vers le nord, & quelquefois vers le sud, & disparoît deux fois l'année, le soleil étant alors au zénith; & en *Asciens-Hétérosciens*, dont les ombres sont toujours du même côté, & disparoissent seulement une fois, c'est le jour où le soleil arrive dans le tropique sous lequel ces peuples

(1) Ces dénominations dérivent d'un mot grec joint aux prépositions relatives à chaque signification. Σκια, *umbra*, l'ombre; περισκια, l'ombre autour, &c. ασκια signifie sans ombre.

sont situés (1), c'est-à-dire dans les zones tempérées.

Les Antipodes sont ceux qui habitent des lieux diamétralement opposés & éloignés l'un de l'autre de tout le diamètre de la terre (2). Les Antipodes ont le même plan pour horison ; l'un voit la face supérieure, l'autre la face inférieure de ce plan ; on peut dire qu'ils ont un horison commun, mais tout le reste opposé ; le jour, la nuit, & leurs différences, le printems, l'été, l'automne, l'hiver, les hauteurs méridiennes ; parce que, si le pôle arctique est élevé sur l'horison pour les uns, le pôle antarctique est autant élevé pour les autres au-dessus de l'horison commun. Si deux Antipodes se tournent vers l'équateur, l'un voit les astres se lever à sa droite, l'autre les voit se lever à sa gauche.

Les Antœciens sont ceux qui, sans être diamétralement opposés, occupent le même demi-cercle

(1) Le soleil, pendant toute l'année, est plus au sud de ceux qui sont sous la zone tempérée du nord, & plus au nord de la zone tempérée du sud : ainsi l'ombre, à midi, se projette au nord pour l'une, & au sud pour l'autre ; voilà pourquoi dans nos régions l'ombre méridienne d'un corps vertical se projette toujours vers le nord, parce qu'elle est toujours opposée au soleil qui est du côté du sud.

(2) Les Anciens ne pouvoient se persuader qu'il y eût des Antipodes ; cette opinion a été attaquée d'hérésie dans les commencemens du christianisme ; mais la découverte du nouveau monde, qui a donné occasion de faire plusieurs fois le tour de la terre, ne permet plus d'en douter.

du méridien, mais les uns au sud & les autres au nord de l'équateur, & à des distances ou latitudes égales. Ils ont midi & les autres heures au même instant ; mais l'hiver des uns a lieu en même tems que l'été des autres ; le printems des premiers est l'automne des seconds ; les jours des uns sont égaux aux nuits des autres : quand les jours croissent pour ceux-ci, ils décroissent pour ceux-là ; en un mot, le pôle, qui est élevé pour les uns, est abaissé pour les autres de la même quantité. Lorsque deux Antœciens regardent le soleil à midi, ils ont la face tournée l'un contre l'autre, à moins que le soleil ne soit plus éloigné de l'équateur que l'un des deux.

Les Périœciens sont ceux qui habitent le même parallèle, mais dans des points opposés ; de manière que le minuit des uns est le midi des autres ; mais, étant du même côté de l'équateur, ils ont les mêmes saisons, & dans les mêmes tems. Le jour de l'équinoxe, le soleil se lève pour l'un au moment qu'il se couche pour l'autre. Les astres se lèvent au même point & à la même distance de la méridienne, & restent le même tems sur l'horison. Quand le soleil est vers le pôle élevé, c'est-à-dire, pendant le printems & l'été, il se lève pour l'un avant de se coucher pour l'autre ; en sorte qu'il y a un intervalle, pendant lequel les deux Périœciens voient le soleil en même tems. Au contraire, pendant l'automne & l'hiver, il y a une portion de la nuit commune à tous les deux, c'est-

à-dire, au tems où ni l'un ni l'autre ne voient le soleil ; enfin ils ont toutes les propriétés de la même latitude, soit méridionale, soit septentrionale.

Il résulte que les Antœciens ont les mêmes heures & les saisons contraires ; les Périœciens les mêmes saisons & les heures contraires. Les Antipodes de Paris sont les Périœciens de ses Antœciens, & ils sont Antœciens à l'égard des Périœciens de Paris.

Usage XII.

Trouver, par le moyen du globe, les Antœciens, les Périœciens & les Antipodes d'un lieu donné, comme Paris.

Pour trouver la situation de ces peuples sur le globe, placez le lieu donné sous le méridien ; Paris étant dans l'hémisphère septentrional à 49.° de latitude, comptez dans l'hémisphère méridional autant de degrés depuis l'équateur, qu'il y en a depuis le même cercle jusqu'à Paris ; le degré 49 sera le lieu des Antœciens ; vous le verrez au sud-ouest du Cap de Bonne-Espérance, dans les terres australes.

Pour trouver les Périœciens, Paris restant sous le méridien, posez le stile horaire sur 12 heures ou midi ; tournez le globe jusqu'à ce que le stile soit arrivé à 12 heures ou minuit au bas du cercle ;

remarquez le lieu qui se rencontre sous le méridien à l'endroit du zénith ; vous verrez un groupe d'îles au sud-est de Kamtschatka, extrémité orientale de l'Asie ; là sont nos Périœciens.

Pour les Antipodes, amenez Paris à l'horison sous le méridien ; regardez quel est le lieu diamétralement opposé, qui se trouve sous le même méridien à l'horison, vous verrez que les Antipodes de Paris, & de toute l'Europe, sont dans la mer du sud, aux environs de la Nouvelle Zélande, une des terres australes que l'on connoissoit à peine avant le voyage autour du monde de Bougainville & celui de Banks, Solander, & mieux connue encore depuis les trois voyages du célèbre capitaine Cook. Vous verrez que la ville de Lima, au Pérou, est à-peu-près antipode de celle de Siam dans les Indes ; que Buenos-Aires, en Amérique, est antipode de Pékin, capitale de la Chine ; que l'Espagne a ses antipodes dans la Nouvelle Zélande.

USAGE XIII.

Disposer le globe comme il est au tems des équinoxes, disposition vulgairement appelée la sphère droite.

Placez les deux pôles dans l'horison, que l'on peut appeler horison du soleil ; mettez la chape du vertical, représentant le soleil, au zénith ; faites tourner le globe d'occident en orient ; vous verrez que, pendant une révolution journalière, la terre

présente son équateur au rayon central du soleil, & que conséquemment les peuples, qui habitent autour de ce cercle, ont successivement à midi chacun le soleil à leur zénith, & comme, dans cette position, l'équateur & tous les cercles parallèles, ou cercles de latitude, sont coupés en deux parties égales par l'horison, il est évident que tous les habitans du globe ont le jour égal à la nuit, c'est-à dire, 12 heures de jour & 12 heures de nuit; ce qui arrive deux fois l'année, savoir le 21 mars ou le premier germinal, & le 23 septembre ou le premier vendémiaire, jours des équinoxes.

Usage XIV.

Disposer le Globe selon la déclinaison, & connoître les lieux de la terre, où passe le rayon central du soleil, en un jour proposé, comme le 10 avril, ou 21 germinal.

Cherchez sur l'horison, dans le cercle des mois, à quel degré du signe répond le 21 germinal, c'est le 20.e ° du Bélier; conduisez ce degré sous le méridien; comptez les degrés du méridien compris entre l'équateur & ce degré, vous trouverez que la déclinaison indiquée sur l'écliptique, est de 7° 57′ septentrionale; élevez le pôle arctique d'un même nombre sur l'horison; mettez ensuite la chape du vertical, qui représente le soleil, au zénith, elle se trouvera à pareil degré de déclinaison septen-

trionale ; alors le rayon central du soleil décrira sur la surface du globe un parallèle éloigné de l'équateur de 7° 57′, dans la partie septentrionale ; & les peuples, qui habitent autour de ce parallèle, auront ce jour-là, à midi, chacun à leur tour, le soleil à leur zénith.

REMARQUES. I. Si la déclinaison du soleil est méridionale, il faut élever sur l'horison le pôle méridional.

II. Le globe ainsi disposé (1), vous voyez que l'horison coupe tous les parallèles en deux parties inégales, excepté l'équateur ; que les plus grands arcs, qui sont au-dessus de l'horison, sont dans la partie septentrionale, & que, par cette raison, les peuples, qui habitent cette partie, ont les jours plus longs que les nuits.

III. Vous connoîtrez la longueur des jours de chaque parallèle, en comptant le nombre de leurs degrés indiqués sur l'horison, à raison de 15° par heure, & de 15′ de degré pour chaque min. d'heure.

IV. Si vous pratiquez cet usage pour le tems des solstices, tems de la plus grande déclinaison du soleil, vous verrez que le cercle polaire arctique est entièrement sur l'horison, & que les peuples, qui

---

(1) Pour opérer plus facilement, le cercle horaire s'adapte sous le méridien de cuivre, de manière que le globe tourne d'un pôle à l'autre, sans que le méridien sorte des entailles de l'horison.

habitent sous ce cercle, ont un jour de 24 heures, tandis que ceux qui habitent le cercle polaire antarctique, ont une nuit de 24 heures.

V. Dans cette position du globe, pour connoître le plus long jour d'un lieu, il suffit d'élever le pôle suivant la hauteur qui lui convient, & de compter le nombre des degrés du tropique que le soleil décrit dans ce jour; le nombre des degrés de ce tropique, qui se trouvent au-dessus de l'horison, réduit en tems, vous fera connoître le plus long jour de l'année.

VI. De ce qui est dit ici du jour, concluez de même pour la nuit, en prenant, pour mesure de la nuit, le complément à 24 heures de ce que vous avez trouvé pour la mesure du jour.

USAGE XV.

Trouver la hauteur apparente du soleil sur l'horison à midi, & à toute heure du jour, dans un lieu proposé, pour un jour donné; par exemple, à Paris le 10 avril, *ou* 21 germinal, *à midi.*

Prenez la déclinaison qui est de 7° 57′, comme dans le précédent usage; placez Paris sous le méridien & à sa latitude; comptez le nombre des degrés depuis cette ville jusqu'à l'astre; le complément à 90°, qui est 49°, sera le nombre des degrés de la hauteur du soleil à midi sur l'horison.

Si vous voulez avoir, pour le même lieu, la

hauteur du soleil à 10 heures du matin, amenez le 20e ° du Bélier sous le méridien, & le stile à 12 heures; tournez le globe vers l'orient, jusqu'à ce que le stile marque 10 heures; la chape du vertical étant au zénith, amenez le vertical sur le lieu du soleil; l'arc, compris entre ce lieu & l'horison, sera la hauteur apparente du soleil à 10 heures du matin le 21 germinal; vous trouverez cet arc de 42°.

USAGE XVI.

Trouver les lieux de la terre, qui peuvent avoir le soleil à leur zénith, & connoître les jours où cela doit arriver.

Tous les lieux, qui ont moins de 23° 28′ de latitude (plus grande déclinaison), ont le soleil verticalement deux fois l'année. Ainsi, prenant à volonté un lieu qui ait une latitude moindre, par exemple, Mexico, ville de l'Amérique septentrionale, la Table vous indique sa latitude de 19° 25′ 55″, amenez Mexico à sa latitude & sous le méridien; faites tourner le globe, & voyez quels sont les deux points de l'écliptique qui passent au même endroit du méridien; les jours, où le soleil est dans l'un de ces points, sont ceux où il paroît au zénith à l'instant du midi; l'un de ces deux jours est avant, & l'autre après le solstice d'été, la déclinaison du soleil étant, dans ces deux jours, égale à la latitude du lieu.

Par le même procédé, vous trouverez, pour chaque jour de l'année, quels lieux ont le soleil au zénith; car, ayant amené sous le méridien le point de l'écliptique où est le soleil ce jour-là, vous verrez sa déclinaison; & tous les lieux, ayant une latitude égale à cette déclinaison, auront le soleil vertical pendant le cours de la journée; tous les points de la terre qui passeront sous le point du méridien, auquel le lieu du soleil répondoit en passant par ce méridien, sont les points cherchés.

USAGE XVII.

Trouver pour chaque jour de l'année quels sont les pays où le soleil ne se couche point.

Remarquez le point de l'écliptique où est le soleil au jour donné, & la déclinaison de ce point sera le complément à 90° de la latitude des pays cherchés. Par exemple, le 11 mai, ou 22 floréal, qui répond au 21e° du Taureau, le soleil a 18° de déclinaison, & les pays qui ont 72° de latitude, voient le centre de cet astre raser l'horison. En effet, le soleil étant à 18° de l'équateur, il est à 72° du pôle, c'est-à-dire aussi éloigné du pôle que le pôle est élevé au-dessus de l'horison; donc, à minuit, il doit être sous le pôle & dans l'horison même. Tous les jours suivans il restera sur l'horison, & ne se couchera plus jusqu'au premier août, ou 14 thermidor, puisqu'il s'éloignera de plus en plus

de l'équateur, & qu'il rasera de nouveau l'horison de ce lieu-là en se rapprochant de l'équateur.

Par la même raison, le premier jour où le soleil a une déclinaison australe égale à 18°, ou au complément de la latitude boréale des mêmes pays, il ne se lève plus, & c'est le dernier jour où il paroît sur l'horison (1); ce qui arrive au-delà du 66e° 30′ de latitude, aux environs du solstice d'hiver; mais aussi l'on y voit le soleil pendant les 24 h. entières au solstice d'été.

USAGE XVIII.

Connoître le nombre de jours que le soleil est sur l'horison dans les pays situés dans la zone glaciale, depuis 66° 30′ de latitude jusqu'au pôle.

Les pays, situés dans cette zone, ont le soleil sur l'horison pendant un nombre de jours, qui est plus grand à mesure que la latitude augmente. Pour connoître ce nombre à chaque latitude, élevez le pôle de la quantité qui convient à cette latitude; faites tourner le globe, en tenant un crayon dans l'horison, au point du nord; ce crayon tracera un parallèle à l'équateur, qui coupera l'écliptique en

(1) C'est le 13 novembre, ou 23 brumaire, que le soleil disparoît, jusqu'au 28 janvier suivant, ou 9 pluviôse, que le centre de cet astre commence à se montrer dans l'horison à midi, étant parvenu à 18° de déclinaison australe ou méridionale.

deux points, & y fera deux segmens; le plus petit indiquera l'arc de l'écliptique décrit par le soleil pendant tout le tems qu'il sera sans se coucher, ou sans toucher l'horison du lieu donné.

Les deux points marqués sur l'écliptique par cette opération, sont ceux où se trouvoit le soleil, quand il passoit précisément à l'horison, du côté du nord, ou quand sa déclinaison étoit égale au complément de la hauteur du pôle; ainsi dans tous les points de l'écliptique situés à une plus grande déclinaison, il n'y aura point de coucher de soleil pour le lieu proposé.

Si vous placez le crayon dans le point opposé de l'horison, c'est-à-dire du côté du midi, il tracera un autre parallèle, qui, coupant aussi l'écliptique en deux points également éloignés du solstice d'hiver, vous indiquera la route que le soleil doit suivre sans se lever & sans paroître sur l'horison du lieu proposé; & ce nombre de degrés vous fera connoître le nombre de jours, en regardant, sur l'horison, le cercle des mois où les jours de chaque mois sont marqués par des degrés vis-à-vis des degrés correspondans de l'écliptique.



USAGE XIX.

Trouver l'heure du commencement, de la durée & de la fin du crépuscule pour un lieu proposé, tel que Paris, *au tems des équinoxes.*

Supposons le soleil au premier degré de la Balance, Paris étant à sa latitude 49°; placez le premier degré sous le méridien, le stile horaire sur 12 heures ou midi, & le vertical au zénith du lieu; tournez le globe & le vertical ensemble d'occident en orient, ensorte que le 1er ° & le 18e de hauteur se correspondent; regardez ensuite l'heure indiquée par le stile, vous trouverez 4 heures 8 minutes pour le point du jour; retranchez cette quantité de 6 heures, lever du soleil, le reste sera 1 heure 52 minutes pour la durée du crépuscule, tant du matin que du soir. Si, à l'heure du coucher, qui est aussi de 6 heures, vous ajoutez 1 heure 52 minutes, durée du crépuscule, vous aurez 7 heures 52 minutes pour la fin du crépuscule.

Souvenez-vous que la détermination crépusculaire est de 18° au-dessous de l'horison, & que, quand on opère avec le vertical, ou le quart de cercle, on le suppose fixé au zénith du lieu; ainsi, dans cet exemple, il doit être au 49e ° de latitude.

USAGE XX.

Trouver en quel tems de l'année arrive le plus court crépuſcule, par exemple à Paris.

Des 18° du vertical, qui ſervent pour les crépuſcules, placez le 9e ſur Paris, puis avancez ou reculez la chape juſqu'à ce que le vertical coupe perpendiculairement le méridien de cette ville; alors la déclinaiſon du ſoleil, marquée par cette chape ſur le méridien fixe, ſera de 9° environ, ce qui répond au $10^{e\,\circ}$ des Poiſſons & au $19^{e\,\circ}$ de la Balance, c'eſt-à-dire à la fin de février, ou 10 ventôſe & au 12 octobre, ou 21 vendémiaire, tems où arrivent les plus courts crépuſcules à Paris.

USAGE XXI.

Trouver combien de tems on eſt ſans nuit cloſe dans certains lieux.

Depuis l'équateur juſqu'à la latitude $48^{\circ}\ 30'$, les 24 heures du jour naturel ſont partagées en jour tant ſolaire que crépuſculaire & nuit cloſe; mais depuis cette latitude juſqu'au cercle polaire, il eſt un tems où il n'y a point de nuit cloſe, c'eſt-à-dire que les crépuſcules du matin & du ſoir ſe confondent.

Pour trouver combien de tems on eſt ſans nuit cloſe dans une ville ſituée au-delà de cette latitude,

par

par exemple, à Londres, qui est à 51° 31′, placez le méridien opposé à celui de cette ville, c'est-à-dire le cercle de minuit sous le méridien fixe; le globe en cet état, faites agir la chape du vertical dans le méridien fixe, jusqu'à ce que le 18e° crépusculaire soit précisément sur la position de cette ville; alors les degrés, comptés sur le méridien depuis 0 jusqu'à la chape, vous feront connoître la déclinaison du soleil, qui se trouvera de 20° environ. Or cette déclinaison convient au 22 mai, ou au 3 prairial, & au 21 juillet, ou au 3 thermidor, ce qui donne un espace de 60 jours, pendant lesquels Londres est sans nuit close.

USAGE XXII.

Trouver sur le globe, la position de tous les lieux à l'égard d'un lieu particulier.

De toutes les manières de voir le globe, la plus importante est de le considérer, 1°. sous son rapport avec les quatre points cardinaux, le nord, le midi, l'orient & l'occident; 2°. de distinguer toutes les régions qu'il représente, avec leurs situations respectives. La France est à l'occident de l'Allemagne & en même tems au midi des Iles Britanniques; l'Allemagne est à l'occident de la Pologne & à l'orient de la France, & au nord à l'égard de l'Italie.

Vous distinguez donc les régions situées entre

ces quatre points cardinaux ; l'Espagne au midi de la France, considérée par rapport au midi, est aussi à l'occident ; ayant égard à l'occident. Mais comme l'Espagne n'est pas précisément au midi, ni à l'occident de la France, étant située à son égard entre les points du midi & de l'occident, vous direz que l'Espagne est au sud-ouest de la France, & que la France, au contraire, est au nord-est de l'Espagne.

Pour bien connoître sur le globle la situation des lieux par rapport à ces mêmes points cardinaux, il faut savoir que l'équateur & les cercles de latitude, qui lui sont parallèles, marquent précisément tous les lieux qui sont à l'orient & à l'occident les uns des autres, & que les méridiens vous indiquent ceux qui sont au nord & au midi les uns à l'égard des autres. Ainsi tous les lieux situés sur l'équateur, ou dans l'un de ses parallèles, sont orientaux & occidentaux entr'eux, & ceux placés sous un même méridien, sont septentrionaux & méridionaux les uns aux autres. Tous les autres déclinent de ces quatre points cardinaux, selon leur plus ou moins grand éloignement.

Voilà pourquoi le plan de l'horison est divisé en 32 parties égales, qui représentent les 32 vents, en usage dans la navigation, avec les noms que leur ont donnés les pilotes des différentes nations.

Pour trouver la situation de tous les lieux à l'égard d'un lieu particulier, comme Paris, placez

Paris & la chape du vertical au zénith du globe; conduisez le vertical à l'orient, de manière que son extrémité réponde au point de l'orient dans l'horison; alors, toutes les régions, sur lesquelles il passe, sont à l'orient de cette ville, &, par le moyen des degrés marqués sur ce quart de cercle, vous connoîtiez tous les lieux qui en sont également éloignés, en le menant autour de l'horison, & remarquant les lieux qui se rencontrent au même degré 49.

USAGE XXIII.

Trouver l'heure qu'il est par toute la terre à une heure donnée, en un lieu proposé.

Supposons 8 heures du matin à Paris; Paris étant à sa latitude, sous le méridien & le stile horaire sur 8 heures du matin, tournez le globe vers l'occident, si les lieux sont à l'orient, &, les faisant passer successivement sous le méridien, remarquez l'heure indiquée par le stile pour chacun d'eux en particulier, elle sera l'heure du lieu qui se trouve sous le méridien. Vous verrez que, quand il est 8 heures du matin à Paris, il est près de 9 heures à Rome, environ 10 heur. 15 min. à Constantinople, 10 h. 30 min. au Caire, &c.

Mais si les lieux sont occidentaux, placez le stile horaire sur 8 heures du soir, tournez le globe vers l'orient, remarquant l'heure indiquée pour

chaque lieu qui arrive sous le méridien, vous verrez que, quand il est 8 heures du matin à Paris, il n'est que 7 heures du matin à Lisbonne, environ 6 heures 45 minutes au Cap-Verd, 2 heur. 15 min. après-minuit à Québec, minuit à Mexico, &c.

USAGE XXIV.

Trouver le jour & l'heure qu'il est à Paris, dans le tems qu'il est midi à Goa, sur la côte occidentale de la presqu'île de l'Inde.

Placez Goa sous le méridien, Paris restant à sa latitude, vous verrez que celle de Goa est de 15° 31′, qu'il faut prendre pour la déclinaison boréale du soleil, à laquelle répondent le 10ᵉ° du Taureau, le 20ᵉ° du Lion, qui sont les lieux du soleil au 30 avril, ou au 11 floréal, & au 12 août, ou 25 thermidor; tournez le globe vers l'orient jusqu'à ce que Paris soit sous le méridien, le stile vous marquera 7 heures 37 minutes du matin; de sorte que le 11 floréal & le 25 thermidor, au même tems qu'il est 7 heures 37 minutes du matin à Paris, il est midi à Goa, & le soleil est à son zénith.



USAGE XXV.

Trouver le méridien ou la longitude d'un lieu où il est 7 heures 30 minutes du soir, quand il est 11 heur. du matin, par exemple à Pékin, *capitale de la Chine.*

Amenez Pékin sous le méridien & le stile horaire sur 11 heures du matin; tournez le globe vers l'occident, jusqu'à ce que le stile soit sur 7 heures 30 minutes du soir; le degré de l'équateur, que vous voyez sous le méridien, est le 88e° de longitude occidentale, sous lequel se rencontre le Nouveau-Méxique, dont Santa-Fé est la capitale dans l'Amérique Septentrionale, où il est 7 heures 30 minutes du soir, quand il est 11 heur. du matin à Pékin.

Si les 7 heures 30 minutes sont pour le matin, tournez le globe vers l'orient, jusqu'à ce que le stile soit à 7 heures 30 minutes du matin; alors vous aurez sous le méridien le 84e° de longitude orientale, sous lequel il est 7 heures 30 minutes du matin quand il en est 11 à Pékin.



Usage XXVI.

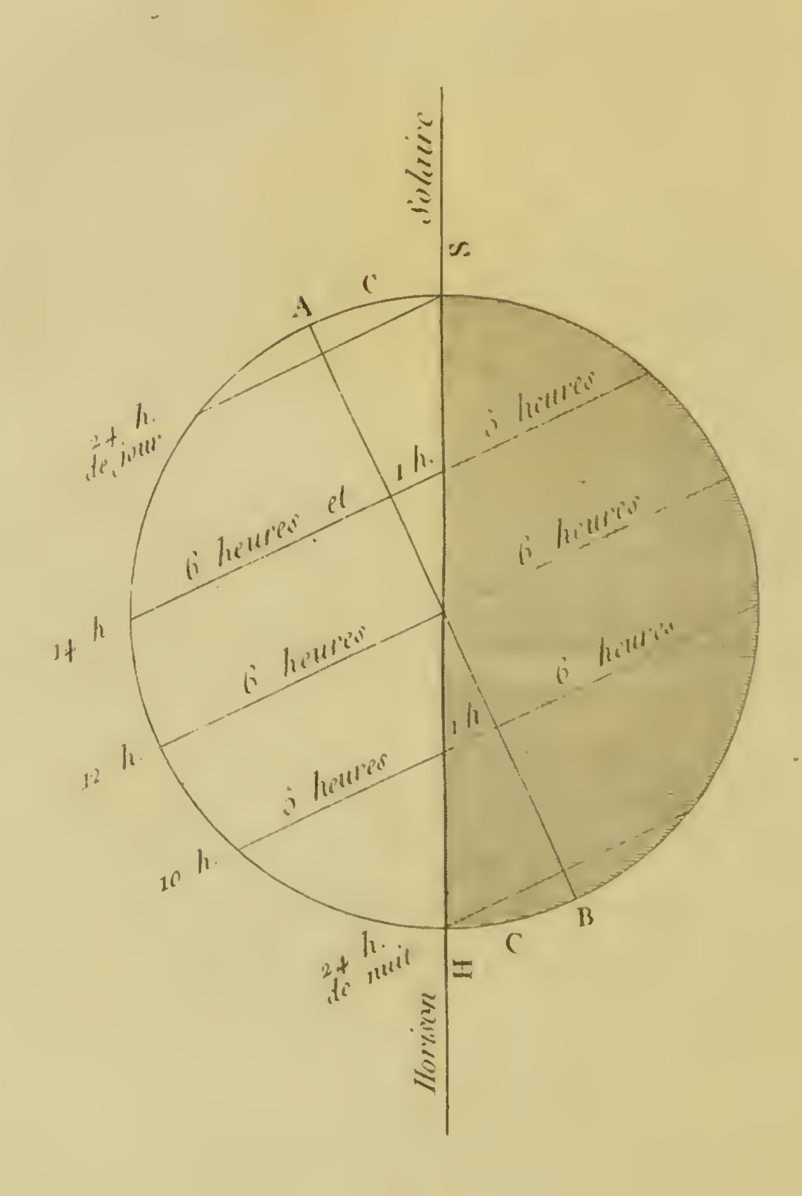
Trouver en quel jour & en quel mois le soleil se lève & se couche au même tems en deux villes proposées.

Haussez ou baissez le pôle jusqu'à ce que les deux villes soient dans l'horison oriental, pour avoir le tems du coucher. Remarquez la hauteur du pôle, que vous prendrez pour la déclinaison septentrionale du soleil; cherchez le jour & le mois qui conviennent à cette déclinaison, vous verrez que cet astre se couche au même tems à Paris & à Carthagène, ville de Murcie en Espagne, le 9 mai & premier août, ou le 20 floréal & le 14 thermidor.

Pour le lever, prenez la même hauteur du pôle pour la déclinaison méridionale, avec laquelle vous aurez les deux jours & les deux mois correspondans à cette déclinaison; vous trouverez, les 11 novembre & 30 janvier, ou 21 brumaire & 11 pluviôse, jours où le soleil se lève en même tems dans ces deux villes.

La proposition seroit impossible à résoudre, si la hauteur du pôle, à laquelle la déclinaison doit être égale, étoit plus grande que la plus grande déclinaison du soleil. Par cette raison, Rome & Paris ne peuvent voir, au même tems, le lever & le coucher du soleil.

MESURE DES ARCS DIURNES



USAGE XXVII.

Trouver de combien sera la durée du jour pour un lieu situé à 23° 28′ au-dessus de l'équateur, c'est-à-dire sous le tropique du Cancer.

Prenons pour exemple Syenne ou Asuan en Egypte. Placez cette ville à l'horison vers l'occident, & le stile sur 12 heures ou minuit, au bas du cercle horaire. Menez ensuite Asuan à l'horison vers l'orient, le stile vous marquera 14 heures. Elle décrira un cercle parallèle à l'équateur, & le 22 juin, ou le 4 messidor, c'est-à-dire lorsque le soleil entre dans le premier degré du Cancer, elle le verra passer à son zénith dans un sens contraire.

Un simple cercle C C, en vous donnant la mesure des arcs diurnes, peut vous tenir lieu de globe. Partagez chacun des parallèles, qui le traversent, en 12 parties égales, pour représenter les 12 heures, ou la moitié de la révolution journalière.

Depuis le point marqué 14, où est situé Asuan, jusqu'à l'axe A, vous avez six parties, ou 6 heures. Depuis cet axe, jusqu'à l'autre axe B, vous comptez encore 6 heures; mais de ces six dernières heures il faut retrancher ce qui est sous l'horison solaire, puisque ce qui est dans l'obscurité est la nuit & peut valoir environ 5 heures. Reste l'angle formé par l'axe A & l'horison solaire H S, qui donne encore 1 heure de jour, & qu'il faut ajouter aux 6 autres.

Mais vous ne voyez dans ce cercle que la moitié de la révolution, il faut donc doubler cette somme, & vous aurez pour Asuan 14 heures de jour & 10 heures de nuit. Cette méthode peut vous servir de règle pour tous les autres points, & s'appliquer au progrès du jour & de la nuit dans l'hémisphère méridional. Il en résulte la preuve que l'inégalité des saisons & des jours, en un mot, toutes les variations du ciel, sont une suite du transport annuel de la terre autour du soleil, & de sa révolution en 24 heures sur son axe invariablement dirigé vers le nord.

USAGE XXVIII.

Trouver sous quel degré de latitude est situé chaque climat.

Pour rendre plus clair ce que j'ai dit des climats (pag. 29 & suiv.), choisissons sur le globe quatre points ou quatre peuples différemment situés. Considérons ceux qui sont sous le pôle, ceux qui sont sous le cercle polaire, ceux qui sont sous le tropique, & enfin ceux qui sont sous l'équateur.

1°. Ceux qui sont sous le pôle, ou qui ont la sphère parallèle, ont l'équateur pour horison. Or, dans cette position, l'équateur est abaissé sous le soleil de 23° 28′; ils voient donc cet astre rouler autour d'eux à la hauteur de 23° 28′ sur leur horison. Il y a trois mois qu'ils sont arrivés au bord

de l'hémisphère éclairé, ils seront encore trois mois à revenir à l'autre bord de cet hémisphère, ils ont donc un jour de six mois; ils seront ensuite six mois ou à-peu-près sous l'horison solaire, ils seront donc autant de tems sans voir le soleil, ils auront une nuit de six mois.

2°. Ceux qui sont sous le cercle polaire, c'est-à-dire à 23° 28′ du pôle, autant que le pôle est élevé sur l'horison, ont la sphère oblique. Dans cette position, le 22 juin, ou le 4 messidor, ils feront leur révolution journalière autour de l'axe, sans passer sous l'horison, ils auront donc un jour de 24 heures; ceux qui sont moins éloignés du pôle, peuvent être plusieurs jours sans entrer sous l'horison; on peut donc distinguer parmi eux des climats de jours, c'est-à-dire des climats où l'accroissement de la lumière sera la durée d'un, de deux & de trois jours au plus.

3°. Ceux qui sont éloignés du pôle de 24° & plus, c'est-à-dire jusqu'à l'équateur, font une révolution dont la plus grande partie est au-dessus & la plus petite au-dessous de l'horison. Il y a entr'eux inégalité de jour & de nuit, puisqu'ils entament tous, les uns plus les autres moins le dessous de l'horison. Voilà pourquoi, depuis l'équateur jusqu'au cercle polaire, on compte les accroissemens de la lumière d'un peuple à l'autre par des climats d'heure; & par-tout où, le soleil entrant au premier degré du Cancer, le jour est

plus grand d'une demi-heure que dans le climat précédent, on assigne un nouveau climat, en commençant par l'équateur, où le jour est de 12 heur. en tout tems.

4°. A l'exception de deux jours où l'axe est couché sur l'horison solaire, & où l'équinoxe est universel, la sphère étant droite, lorsque l'horison fait avec l'axe un angle, qui va toujours en augmentant depuis l'équinoxe jusqu'au solstice, où cet angle est de 23° 28′, le jour doit aller en augmentant jusqu'à ce solstice dans la moitié qui regarde le soleil, & cette augmentation doit être de plus grande en plus grande depuis l'équateur jusqu'au pôle.

Sous l'équateur les jours sont perpétuellement égaux aux nuits, c'est-à-dire de 12 heures ; sous les cercles polaires le plus long jour d'été est de 24 heures ; il s'ensuit que l'étendue, comprise entre l'équateur & les cercles polaires, doit contenir 12 heures de différence dans les plus longs jours d'été, lesquels valent 24 demi heures ; il doit donc y avoir 24 climats commençant à l'équateur & finissant aux cercles polaires, tant du côté du nord que du côté du midi.

L'étendue de chacun de ces climats est fort inégale, puisque le premier a 8° 25′ de latitude, & que le dernier n'a que 5′. Cette inégalité provient d'une propriété de la sphère droite. Imaginez que, dans cette position, la moitié du tropique

du Cancer, qui est sous l'horison, est divisée en 48 parties égales, chacune de 3° 45′, qui valent un quart-d'heure. Une de ces parties est vers l'orient, l'autre vers l'occident, les plus proches de l'horison; toutes deux ensemble font une demi-heure, qui répond à l'étendue d'un climat.

Ce principe posé, vous concevez que, selon les différentes élévations de pôle, l'horison coupe le tropique plus ou moins obliquement; ensorte que, si le tropique est coupé plus directement aux parties égales de 3° 45′, il en résulte une plus grande différence de hauteurs de pôle, que lorsqu'il est coupé plus obliquement aux mêmes points de 3° 45′; ainsi cette différence, qui correspond à la demi-heure des premiers climats, étant plus grande vers l'équateur que vers les cercles polaires, où sont les derniers climats, leur distance doit être nécessairement très-inégale & bien plus grande vers l'équateur que vers le pôle.

Il s'agit à présent de trouver, par le moyen du globe, sur quel degré de latitude est situé chaque climat; ce qui est aisé en connoissant le plus long jour qui convient à chacun. Supposons le 10e climat; prenez la moitié, qui est 5, laquelle ajoutée à 12 heures, vous donnera 17 heures, qui sont la durée du plus long jour de la fin du 10 climat, ou du commencement du 11e. Ainsi le plus long jour étant connu pour chaque climat, mettez le premier degré du Cancer sous le méridien & le

stile horaire sur 12 heures, puis tournez le globe vers l'occident, jusqu'à ce que le soleil ait parcouru les heures de la moitié du plus long jour; dans cette position, élevez ou abaissez le pôle, ensorte que le premier degré du Cancer parvienne à l'horison vers l'orient; comptez ensuite les degrés du méridien compris entre le pôle & l'horison, vous aurez la latitude du climat. Vous savez que le plus long jour du 8e climat est de 16 heures, vous trouverez que sa latitude est d'environ 49°.

Usage XXIX.

Trouver l'étendue de chaque climat d'heure.

Connoissant les hauteurs de pôle, qui conviennent à chaque climat, vous aurez leur étendue en prenant la différence de ces hauteurs, laquelle sera d'un nombre de degrés, qui, multipliés par 25, vous donneront en lieues l'étendue de chaque climat: vous trouverez, par exemple, que celle du 7e au 8e est de 3° 32′.

Usage XXX.

Trouver en quel climat d'heure & en quel parallèle est située une ville proposée, comme Paris.

Cherchez, suivant l'Usage XXVIII, le plus long jour à Paris; il est de 16 heures; soustraction faite de 12, restent 4 heures, lesquelles doublées

donnent 8 heures pour le nombre du climat d'heure de cette ville ; d'où il suit qu'elle est à la fin du huitième climat, ou au commencement du neuvième. Mais si vous doublez 8, le nombre 16 vous indique que Paris est à la fin du seizième climat de demi-heure, ou au commencement du dix-septième.

Il est un moyen bien simple encore d'avoir le climat d'un lieu par le nombre des climats marqués sur le méridien fixe. Comptez les degrés de la latitude de ce lieu, & remarquez vis-à-vis du degré qui la termine, quel est le nombre du climat, vous verrez qu'il y a huit climats complets entre l'équateur & le 49e degré, latitude de Paris.

USAGE XXXI.

Connoître l'étendue des climats de mois, & la cause de leur inégalité.

Chaque climat de mois étant de 30 jours, il est évident qu'il en faut six dans chacune des zones froides, depuis les cercles polaires jusqu'aux pôles. Mais ces climats ne sont autre chose que les déclinaisons du soleil, comptées des pôles aux cercles polaires, comme on les compte de l'équateur aux tropiques. Sous le cercle polaire le plus long jour est de 24 heures ; sous le pôle il est de 180 jours ou de 6 mois. Vous voyez aisément que l'étendue de ces climats est inégale, que celle des premiers

eſt plus petite que celle des derniers. La cauſe de cette inégalité vient, comme je vous l'ai déjà annoncé, de la différence de la déclinaiſon du ſoleil, différence qui, étant plus petite vers les tropiques que vers l'équateur, fait qu'il y a moins de variation dans la hauteur du pôle ou dans la latitude des premiers que des derniers. En effet la différence de déclinaiſon, priſe vers un tropique, correſpondante à 30 jours, n'eſt que de 28′ tandis que celle qui eſt vers l'équateur eſt de 5° 50′; il faut élever le pôle ſeulement de 28′, pour faire la variation du premier climat de mois, & l'élever de 5° 50′, pour faire celle du dernier, dont la fin eſt le pôle même.

USAGE XXXII.

Etant donné le plus long jour de quelque lieu dans les zones froides, trouver le climat où ce lieu eſt ſitué.

Suppoſons ce plus long jour de trois mois; réduiſez les mois en jours, en les multipliant par 30, vous aurez 90 jours; ce dernier nombre, diviſé par 15, vous donnera le quotient 6, qui eſt le climat où le plus long jour eſt de 90 jours ou de trois mois.



USAGE XXXIII.

Trouver la raison pour laquelle deux voyageurs, faisant le tour du globe, l'un par l'orient & l'autre par l'occident, d'un pas égal, le premier comptera deux jours plus que le second.

Cet effet, singulier en apparence, a causé d'abord un grand étonnement; mais il tient à une cause toute naturelle, qui devient sensible, pour peu que l'on ait une juste idée du mouvement apparent du soleil. Vous concevez que, la terre étant ronde, le soleil n'éclaire pas, en un instant, toutes ses parties. Comme cet astre tourne chaque jour de l'orient à l'occident, il se montre plutôt aux peuples qui sont à l'orient qu'à ceux qui sont à l'occident, & comme il parcourt 15° par heure, un lieu qui est plus oriental qu'un autre de 15°, a midi une heure plutôt. Rappelez-vous que la longitude se compte d'occident en orient, & que l'arc de l'équateur, qui établit la différence des méridiens, ou de la longitude des lieux, est la mesure de l'intervalle du tems qui fait qu'un lieu a midi plutôt ou plus tard. Il y a même des globes où les heures sont marquées sur l'équateur divisé de 15° en 15°.

Cela posé, celui qui voyage vers l'orient, & qui s'avance à 15° de Paris, par exemple à Vienne en Autriche, compte environ une heure de plus

qu'à Paris, parce qu'allant au-devant du soleil, il le voit une heure plutôt que nous. En continuant d'avancer ainsi vers l'orient de 15 en 15°, il gagne une heure à chaque fois, de sorte qu'après avoir parcouru les 360° du globe, il se trouve, en arrivant à Paris, avoir gagné 24 heures; il a vu le soleil se lever, passer par le méridien & se coucher une fois de plus; il compte un jour de plus que nous; il est au primidi, tandis que nous sommes encore au décadi.

Celui qui voyage vers l'occident a le soleil une heure plus tard quand il a parcouru 15°, & successivement il compte autant de fois moins d'heures, qu'il a fait plus de fois 15°. Revenant donc à Paris, après le tour du monde, il compte un jour de moins; il est au nonidi lorsque nous sommes au décadi. Toute la différence ne consiste donc que dans la manière de compter de l'un & de l'autre, selon la route que l'un a prise vers l'orient, & l'autre vers l'occident.

Quand Ferdinand Magellan, Portugais, eut passé, en 1519, le détroit qui porte son nom, il fut arrivé aux Indes, il trouva dans son calcul un jour de différence avec celui des Européens, qui étoient allés par l'orient; les uns & les autres s'accusoient de négligence. Mais l'étonnement a cessé, quand on a connu la cause de ce mécompte. Varenius dit qu'à Macao, ville maritime de la Chine, les Portugais comptent habituellement un jour

jour de plus que les Eſpagnols ne comptent aux Philippines ; les premiers ſont au dimanche tandis que les ſeconds ne comptent que ſamedi, quoiqu'ils ſoient peu éloignés les uns des autres. Cela vient de ce que les Portugais, établis à Macao, y ſont allés par le Cap de Bonne-Eſpérance ou par l'orient, & que les Eſpagnols ſont allés aux Philippines par l'occident, c'eſt-à-dire en partant de l'Amérique & traverſant la mer du ſud.

François Drak, Anglais, étant parti en 1577, fit en trois ans le tour du monde. Le 3 novembre 1580, après un heureux voyage, il entra dans la rade de Plymouth, où il s'apperçut qu'en faiſant le tour du globe, de l'oueſt à l'eſt, il avoit perdu un jour.

USAGE XXXIV.

Connoître la grandeur & la figure de la terre, & ſavoir pourquoi la lieue eſt de 2283 toiſes.

La hauteur méridienne du ſoleil en différens pays, un vaiſſeau vu de loin en pleine mer & diſparoiſſant inſenſiblement, l'ombre de la terre toujours arrondie dans les éclipſes de lune, ſont des preuves qui conſtatent ſa courbure & ſa rondeur, &, en la ſuppoſant ſphérique, un degré meſuré ſuffiroit pour connoître ſa grandeur. Mais ſi cette terre n'eſt pas ronde, ſi dans une partie de

sa circonférence, elle est plus convexe que dans une autre, les 360° doivent différer entre eux. Pour s'en assurer une compagnie savante songea, en 1683, à se procurer la mesure de plusieurs degrés sous différentes latitudes, afin de voir si les degrés étoient égaux, comme ils devoient l'être, en admettant la sphéricité de la terre. Chacun s'en occupa; on voyagea au nord & au sud, & l'on disputa sur les inégalités des degrés jusqu'en 1736. Enfin M. de Maupertuis représenta qu'on détermineroit avec une précision bien plus grande, l'inégalité des degrés & conséquemment la figure de la terre, si on mesuroit un degré dans le nord, le plus loin possible de l'équateur. Son avis fut écouté; & ce savant, accompagné de plusieurs astronomes, partit, en 1736, pour la Suède, & arriva à Torneo vers la fin de l'hiver. Le 13 novembre de l'année suivante, il rapporta la preuve que le degré du méridien, qui coupe le cercle polaire, est de 57422 toises, c'est-à-dire plus grand de 353 toises que celui mesuré de Paris à Amiens, dont la latitude est plus avancée d'un degré vers le nord que celle de Paris, & que M. Picard n'avoit trouvé que de 57069 toises. Cette augmentation dans le degré du nord forma dès-lors une démonstration complète de l'applatissement de la terre; car la terre étant applatie vers les pôles, l'arc d'un degré doit avoir plus de longueur & renfermer

un plus grand nombre de toises à mesure que l'on approche des pôles, où l'applatissement est le plus grand.

Comme 57069 toises donnent la longueur d'un degré juste, on est convenu assez généralement d'appeler une lieue la 25e partie de ce degré; la lieue est donc de 2283 toises; ensorte qu'un degré de la terre, ou la 360e partie de toute sa circonférence, a 25 lieues d'étendue & que la circonférence entière est de 9000 lieues; car 360, multipliés par 25, donnent 9000.

Les lieues marines sont de 20 au degré, ou de 2853 toises; on les compte ainsi sur la mer, pour que 3 minutes, qui sont trois milles marins d'Angleterre & d'Italie, fassent une lieue marine de France, & que les navigateurs de toutes les nations puissent s'entendre plus aisément.

Il seroit facile, mais inutile, sans doute, de vous donner une plus longue suite d'usages ou de problêmes, dont la solution dépend de la connoissance de ceux-ci, qui en sont, pour ainsi dire, la clef. Au reste, vous pouvez consulter la Géographie universelle de Varenius (1). Cet ouvrage renferme beaucoup de problêmes géographiques.

---

(1) Bernard Varenius, Hollandois & habile médecin, est connu par sa Géographie, qui a pour titre : *Géographia universalis, in quâ affectiones generales telluris explicantur.* Cette géographie fut imprimée à Cambridge,

Usage XXXV.

Connoître la juste route qu'il faut tenir pour aller d'un lieu à un autre.

Placez le lieu du départ & la chape du vertical au zénith ; ensuite conduisez le vertical sur le lieu où vous voulez aller ; considérez tous les lieux sur lesquels il passe, ils sont dans le chemin droit qui mène au lieu proposé. En voyageant de cette manière, vous décrivez l'arc d'un grand cercle.

CHAPITRE VII.

Description de la Géo-cyclique.

Cette machine, dont le nom dérive de deux mots grecs, qui signifient *terre* & *révolution*, c'est-à-dire *révolution de la terre*, est supportée par un plateau monté sur un pied.

---

en 1672, in-8°. Newton la jugea digne d'être traduite en sa langue, & d'être ornée de ses notes, auxquelles Jurin, Anglais très-zélé partisan de la philosophie de Newton, ajouta ensuite les siennes. C'est sur cette traduction anglaise qu'a été faite par M. de Puisieux celle que nous avons en français, Paris 1755, en 4 vol. in-12. C'est une bonne géographie générale physique.

MACHINE GÉO-CYCLIQUE.



A B. *Plateau servant d'*Horison.

S. *Boule dorée, représentant le* Soleil.

T. *La* Terre.

L. *La* Lune.

efg Cercle terminateur de la lumiere et de l'ombre.

a b. Bande circulaire *divisée en 12* Signes, *avec les Mois correspondan*

re. Rayon Solaire.

ti. Tige courbe *destinée à maintenir le parallélisme de l'axe de la Te*

La bande circulaire, qui tient à ce plateau servant d'horison, renferme trois cercles dont le premier partagé en douze parties égales de 30 degrés chacune, que l'on appelle un *signe*, donne la division graduée de l'éclyptique ; chaque signe est indiqué par son caractère & son nom. Comme la terre parcourt chacun de ces signes dans l'espace d'environ 30 jours, le second cercle donne la division des mois qui correspondent aux signes, & le rapport du degré d'un signe avec le jour d'un mois : dans le troisième cercle sont les quatre points cardinaux, l'*est*, l'*ouest*, le *nord* & le *sud*, distans entre eux de 90°; les noms intermédiaires marquent leurs différentes sections ou rhumbs.

Une boule dorée, placée au centre, représente le soleil ; l'aiguille, qui de cette boule se prolonge & aboutit à la surface du globe terrestre, est le *rayon solaire*.

Le globe terrestre, ou la terre, tournant sur son axe incliné de 23° 28', s'appuie sur une tige courbée de manière qu'elle en maintient le parallélisme, & cette tige, fixée au centre d'une roue mouvante, communique à l'axe l'impulsion. Deux branches, élevées sur une base commune, s'arrondissent à la hauteur du pôle antarctique pour former un cercle appelé *cercle terminateur de la lumière & de l'ombre*, ou *horison du soleil*, parce que coupant le globe en deux parties égales, la

partie qui regarde le soleil est dans la lumière, & que l'autre partie est dans l'ombre.

A l'extrémité de la cage, où reposent les trois roues, est un pignon traversé par une colonne qui porte dans le haut un second pignon rencontrant une moyenne roue soutenue par une barette adaptée au cercle terminateur. Sur ce même cercle se trouve un troisième pignon qui engraine cette même roue & imprime le mouvement à la lune suspendue à une branche de cuivre recourbée en équerre.

Le tout porte sur une alidade dont le pivot est le même que celui du soleil & d'une roue fixe, qui engraine les deux autres de même diamètre. C'est par la combinaison de ces engrainages que la Géo-cyclique, simple en elle-même, rend compte des mouvemens de la terre & des révolutions de la lune.

Des Révolutions apparentes du soleil & des astres, suivant le systéme de Copernic.

Du Mouvement diurne.

Il suffit que l'habitant de la terre tourne, sans s'en appercevoir, autour de l'axe d'occident en orient, pour que, tous les astres lui paroissant rouler d'orient en occident, il rapporte au soleil le mouvement qui n'est réel que pour la terre.

Mais à la vue de cette concavité immense du ciel, remplie d'une multitude innombrable d'étoiles, toutes à des distances prodigieuses; de planètes, qui toutes ont des mouvemens contraires à ce mouvement journalier; considérant la petitesse de la terre en comparaison de ces énormes distances, il est impossible d'imaginer que tous ces corps puissent tourner à la fois d'un mouvement commun, régulier & constant, en 24 heures, autour d'un atôme tel que la terre. Comment concevoir la vîtesse de leur mouvement lorsque, suivant la distance de la terre aux planètes, le soleil feroit, en une heure, 8,250,000 lieues, & près de 2300 dans l'espace d'une seconde? Saturne, dix fois plus éloigné de la terre que le soleil, feroit aussi dix fois plus de chemin. Quel seroit donc le mouvement des étoiles qui brillent dans les environs de l'équateur? Comment seroit-il possible que ce vaste ensemble se conciliât pour tourner chaque jour, & comme d'une seule pièce, autour d'un axe qui lui-même change de place, tandis que la terre resteroit immobile au milieu de la sphère céleste si extraordinairement agitée?

Cette égalité constante dans le mouvement de tant de corps, si inégaux d'ailleurs à tous égards, a dû seule indiquer aux hommes éclairés que ces mouvemens n'étoient qu'apparens: cette même égalité est une preuve physique de la rotation diurne de la terre, preuve appuyée sur la figure applatie

de la terre elle-même, sur l'aberration des étoiles & sur tous les phénomènes qui attestent l'attraction générale des corps célestes, en vertu d'une loi qui ne sauroit subsister sans ce mouvement qui est le fondement de toute l'astronomie.

Du Mouvement annuel.

Après le mouvement diurne de la terre sur son axe, le mouvement annuel est un des phénomènes qu'il importe le plus de connoître, puisque de lui dépendent la différence des saisons, les chaleurs de l'été, les froids de l'hiver, la longueur des jours & des nuits, si variée dans le cours d'une année.

Par ce mouvement propre, que l'illusion attribue au soleil, cet astre se rapproche, chaque jour, des étoiles qui sont plus à l'orient que lui; son mouvement se fait donc d'occident en orient environ d'un degré chaque jour (1), &, au bout de 365 jours, une étoile observée se reconnoît à la même heure, au même lieu où elle s'étoit montrée l'année précédente, à pareil jour.

---

(1) Si l'on partage 360° ou 1,296,000″, durée de l'année solaire, en 365 $\frac{1}{4}$ parties, on trouve que le soleil doit faire 59′ 8″ & $\frac{3}{10}$ par jour. Ainsi cette quantité, additionnée 365 fois de suite, donne, pour chaque jour, la longitude du soleil, en supposant que, chaque jour, elle croisse régulièrement. Cette longitude, ainsi trouvée par l'addition successive du mouvement diurne, ou de 59′ 8″, s'appelle *longitude moyenne*. Mais cette longitude n'est

Il eſt évident que ce n'eſt pas l'étoile qui s'eſt approchée du ſoleil, puiſque toutes les étoiles ſe lèvent & ſe couchent tous les jours aux mêmes points de l'horiſon, vis-à-vis des mêmes objets terreſtres, & aux mêmes diſtances, tandis que le ſoleil change continuellement les lieux de ſon lever

---

point d'accord avec la *longitude vraie*, c'eſt-à-dire, avec le vrai lieu du ſoleil dans l'écliptique tous les jours à midi. La longitude vraie n'eſt égale à la moyenne que vers le 12 de nivôſe & de meſſidor; elle eſt plus grande vers le 12 germinal, de 1° 55′ 31″, c'eſt-à-dire, que le ſoleil eſt réellement au point où il devroit être le 14 ou deux jours après, s'il avoit avancé uniformément dans l'écliptique depuis le 12 nivôſe, & ſi ſa longitude vraie étoit toujours égale à ſa longitude moyenne. Au contraire, vers le 12 vendémiaire, la longitude vraie eſt moins avancée de la même quantité que n'eſt la longitude moyenne : cette inégalité du ſoleil ſe nomme *équation de l'orbite* ou *équation du centre.* Cette inégalité eſt produite par le plus ou le moins de diſtance du ſoleil à la terre. La terre n'étant point le centre de l'orbite que décrit le ſoleil, les parties les plus éloignées paroiſſent plus petites que les parties les plus voiſines, & le mouvement du ſoleil paroît plus lent dans les portions les plus éloignées. Le point de l'orbite, où le ſoleil eſt plus éloigné de la terre, s'appelle *Apogée;* le point oppoſé, où il en eſt le plus près, ſe nomme *Périgée.* Mais comme, ſuivant ce ſyſtême, c'eſt la terre qui décrit une orbite ſemblable autour du ſoleil, on appelle *Aphélie* le point où elle eſt plus éloignée du ſoleil, & *Périhélie* celui où elle en eſt plus près. (Voyez *Abrégé d'Aſtronomie* de Lalande, *art.* 306.)

de son coucher & sa distance aux étoiles dans le cours apparent de sa révolution entière, que l'on appelle *mouvement annuel.* Ce mouvement, qui se fait dans l'écliptique, est indiqué par les stations & les rétrogradations des planètes, lesquelles, en admettant l'immobilité de la terre, deviennent des singularités inexplicables dans chaque planète.

Pour combiner le mouvement annuel avec le mouvement diurne de la terre, supposez une mouche placée à égale distance des deux pôles, elle sera forcée de tourner avec le globe, & elle décrira l'équateur. Mais tandis que le globe tourne dans un sens, elle peut aussi marcher insensiblement dans le sens opposé; alors elle imitera le mouvement annuel de la terre, qui s'avance peu-à-peu d'orient en occident, pendant qu'elle tourne, chaque jour, d'occident en orient.

USAGE I[er].

Montrer le mouvement diurne & démontrer le mouvement annuel.

Ces notions préliminaires étant bien conçues, il s'agit de disposer la machine pour opérer. Amenez l'index de l'alidade au premier degré du Bélier, sur le cercle des signes; tournez le globe jusqu'à ce que le rayon solaire réponde au point d'intersection de l'équateur, cercle diurne, & de l'écliptique où se trouve le premier degré du Bé-

lier (1) : dans cette position, faites faire au globe un tour entier sur son axe d'occident en orient, vous verrez l'index décrire exactement l'équateur ; c'est le mouvement diurne qui a lieu en 24 heures.

Pour le mouvement annuel, si en maintenant le rayon solaire au centre du globe, vous faites décrire à l'index les signes du Bélier, du Taureau & des Gémeaux, vous verrez le rayon solaire abandonner le point d'intersection, suivre, en montant, la trace de l'écliptique qu'il ne quitte jamais, & arriver à sa plus grande distance de l'équateur, qui est le commencement du Cancer ; faites tourner le globe sur son axe, le rayon solaire répond au tropique de *Cancer* ou de l'Ecrevisse.

L'index parcourant les signes du Cancer, du Lion & de la Vierge, le rayon solaire, en descendant, se rapproche successivement du point d'intersection qu'il avoit quitté ; le globe, tournant sur son axe, présente au rayon solaire tous les points de l'équateur, & le pôle, toujours tourné vers les signes septentrionaux, se retrouve dans le plan du cercle terminateur.

---

(1) Comme le soleil, par son cours annuel dans l'écliptique, semble revenir chaque année traverser l'équateur & ramener le printems, l'astronomie a déterminé ce point de départ, & les astronomes se sont servi, pour commencer leurs mesures, du point où arrivoit ce changement, c'est-à-dire, du point d'intersection de l'écliptique & de l'équateur.

L'index continuant de décrire les signes de la Balance, du Scorpion & du Sagittaire, le rayon solaire s'éloigne insensiblement pour aller gagner le tropique opposé ; le globe, tournant sur lui-même, présente au rayon solaire le tropique de *Caper* ou du Capricorne. Vous avez dû remarquer que la terre a pris une nouvelle position : elle a présenté successivement au rayon solaire des points qui successivement se sont éloignés de l'équateur. Le pôle septentrional semble ne vouloir pas quitter les signes septentrionaux, & le pôle méridional s'est approché du soleil.

Observez que le cercle terminateur, l'équateur & l'axe se retrouvent dans le même rapport où ils étoient lorsque la terre occupoit le premier degré du Capricorne, mais dans un sens opposé. Le pôle méridional & les parallèles de la zone froide australe sont tous dans la lumière, le pôle boréal & les parallèles de la zone froide septentrionale sont tous dans l'ombre.

Enfin l'index, après avoir parcouru les signes du Capricorne, du Verseau & des Poissons, se trouve de retour au premier degré du Bélier ; la terre a fait sa révolution entière sur elle-même, puisqu'elle est dans sa première position, & que le rayon solaire répond au même point d'intersection d'où elle étoit partie.



Usage II.

Prouver que c'eſt le mouvement de la terre qui donne lieu au mouvement apparent du ſoleil & des aſtres.

L'habitant de la terre eſt l'homme aſſis ſur un bateau, dont toutes les parties reſtent dans la même ſituation tant entr'elles qu'à ſon égard, & dont l'image par conſéquent ne ſe déplace point dans ſes yeux; alors le bateau lui paroît immobile, quoiqu'il ſoit dans un mouvement continuel & paiſible. Au contraire, cet homme voit tourner & ſe mouvoir les objets, dont les images ſe déplacent & paſſent d'un point à l'autre de ſon œil, à meſure que le bateau l'approche ou l'éloigne de ces objets. Par une ſuite néceſſaire de ce mouvement des images, il apperçoit tous les objets qui répondent à ſon bateau, comme étant en mouvement; les arbres, le rivage s'en éloignent, tandis que c'eſt lui qui quitte le port.

Appliquez ici cette obſervation. Si, au lieu de faire tourner le ſoleil, les étoiles & les planètes autour de la terre, il a plu à l'auteur de toutes choſes de faire tourner la terre & les autres planètes autour du ſoleil, le mécaniſme en ſera beaucoup plus ſimple, & les effets auſſi beaux. La terre, quoiqu'avançant toujours ſur un grand cercle autour du ſoleil & des étoiles, & faiſant, de 24 heures en 24 heures, une révolution entière ſur elle-

même, vous paroîtra immobile, parce que tous les points que vous voyez sur la terre, étant toujours dans le même arrangement entre eux & à votre égard, les images, qui en sont peintes dans votre œil, ne se déplacent en aucun tems. Le soleil, au contraire, & les étoiles, quoique fixés constamment dans une même place, vous paroissent monter, descendre, selon que les images se déplacent dans votre œil, à mesure que la terre vous en approche ou vous en éloigne.

Pour vous le prouver, remarquez que, quand le rayon solaire, qui indique le mouvement apparent du soleil, répond, comme l'index, au signe du Bélier, la terre est dans la Balance qui est le signe opposé; c'est de-là que vous voyez le soleil dans le Bélier. La terre avance de 30° & se place dans le Scorpion; le soleil paroît avancer d'autant, & se montre dans le Taureau. Quand la terre est dans le Sagittaire, le soleil est dans les Gémeaux; enfin la terre ne peut changer de situation que le soleil ne paroisse en changer d'autant, de manière que son lieu dans l'écliptique est toujours opposé de 180°, ou de six signes, à celui de la terre, qui le voit répondre lui-même à tous les points de l'écliptique; par conséquent le mouvement annuel de la terre (1) doit produire le mouvement apparent du soleil.

---

(1) (*Voir la fig. à la fin*), Supposons s le soleil, T R

USAGE III.

Expliquer le changement des saisons, & les inégalités des jours & des nuits.

Le changement des saisons s'explique au moyen de l'inclinaison & du parallélisme constant de l'axe de la terre. La meilleure raison que vous puissiez donner peut-être de cette inclinaison & de ce parallélisme, c'est que la cause intelligente, qui a produit de si grands effets, les a jugés nécessaires à son plan (1).

---

l'orbite de la terre, ♈ ♋ ♎ ♑ le cercle céleste appelé *écliptique*, dans lequel on imagine les douze signes. Le soleil s paroît répondre en ♎, quand la terre est en T, parce que le rayon visuel mené de la terre au soleil s'étend vers le signe ♎, & nous disons qu'alors le soleil est dans la Balance; mais si la terre étoit vue du soleil suivant le rayon S T ♈, elle paroîtroit en ♈ dans le Bélier. Le lieu de la terre dans l'écliptique est donc toujours diamétralement opposé à celui du soleil. Ainsi la terre, décrivant une orbite annuelle T R qui la fait répondre successivement aux signes ♈ ♋ ♎ ♑, voit le soleil répondre lui-même à tous les points de l'écliptique; d'où il suit que le mouvement annuel de la terre doit donner lieu au mouvement apparent du soleil & des astres.

(1) Copernic, expliquant le changement des saisons par le mouvement de la terre, appelle ce parallélisme de l'axe un troisième mouvement, contraire au mouvement annuel. De l'égalité de ces deux mouvemens & de leur contrariété

Pour connoître le changement des ſaiſons, obſervez 1°. que l'index de l'alidade, arrêté au premier degré du Bélier, vous annonce que la terre eſt dans le premier degré de la Balance; qu'alors, comme ſemble l'exprimer ce dernier ſigne, les jours ſont égaux aux nuits dans tous les lieux de la terre, c'eſt l'*équinoxe* du *printems*, qui arrive le 21 mars ou le premier germinal, auquel correſpond le premier degré du Bélier, & dont jouit l'habitant de la partie ſeptentrionale.

2°. L'index, conduit & arrêté au premier degré

---

mutuelle il fait réſulter la direction de l'axe vers le même point du ciel. Mais ce parallèliſme n'eſt point un mouvement particulier, s'il eſt une ſituation qui ne change point, parce qu'il n'y a aucune cauſe qui la faſſe changer. Il ſuffit que l'axe ait été dirigé une fois vers un point du ciel, pour qu'il continue d'y être toujours dirigé. En ſuppoſant que la terre, qui d'abord auroit tourné autour d'un axe immobile, ſoit lancée dans une direction quelconque, toutes ſes parties recevant la même impreſſion, acquièrent toutes des vîteſſes, des directions parallèles & égales; rien donc n'eſt changé à leur ſituation reſpective; elles conſervent toutes le mouvement de rotation qu'elles avoient auparavant, chacune ſe meut dans la direction parallelle à celle qu'elle ſuivoit lorſque la terre étoit fixe. C'eſt ainſi qu'une toupie tourne ſur un plan, par un mouvement de rotation qui lui a été imprimé; dans quelques poſitions différentes que ce plan ſoit placé, il n'en réſulte aucune différence dans le mouvement de la toupie, & dans quelque direction qu'elle ſoit lancée, elle ne ceſſera point pour cela de tourner ſur le même axe. (*Abrégé d'Aſtr. art.* 405.)

du Cancer, vous annonce encore que la terre est au premier degré du Capricorne, c'est le *solstice d'eté* qui arrive le 21 juin ou le 3 messidor, correspondant au premier degré du Cancer; alors le soleil, comme l'Ecrevisse, semble reculer (1).

3°. Menant l'index du premier degré du Cancer au premier degré de la Balance, la terre se transporte au premier degré du Bélier, c'est l'*équinoxe d'automne* qui commence le 22 septembre ou premier vendémiaire, auquel correspond le premier degré de la Balance.

4°. Du premier degré de la Balance conduisant l'index au premier degré du Capricorne, la terre se trouve au premier degré du Cancer, c'est le *solstice d'hiver* qui arrive le 21 décembre ou premier nivôse, auquel correspond le premier degré du Capricorne, signe qui semble vous indiquer aussi que le soleil va remonter vers l'équateur (2). Enfin, conduisant l'alidade au point du Bélier, la terre se retrouve au premier point de la Balance.

(1) Les pays de la terre situés sous ce tropique, c'est-à-dire, à 23° 28′ de latitude septentrionale, comme sont à-peu-près l'ancienne ville de Syene, celle de Canton & de Chandernagor, voient le soleil passer par leur zénith à midi, dans le tems du solstice d'été, ainsi que tous les pays qui sont à même latitude ou à même distance de l'équateur.

(2) Les pays situés sous ce tropique, ou à 23° 28′ de latitude méridionale, comme Rio-Janeiro, dans le Brésil, ont le soleil au zénith le 21 décembre ou premier nivôse.

D'après ces opérations, il vous est facile de rendre raison des inégalités des jours & des nuits. Vous avez vu que, la terre parcourant les douze signes dans l'espace d'une année, le soleil lui paroît parcourir avec la même vîtesse & dans le même tems les signes opposés; mais vous avez remarqué pourquoi, lorsqu'elle est dans le signe de la Balance, les jours sont nécessairement égaux aux nuits. Suivons-la dans sa marche, & éxaminez encore comment elle change de situation. Ces différentes situations, en vous donnant les différentes saisons, vous donnent aussi les inégalités des jours & des nuits.

Au premier degré du Capricorne, ou au quart de sa révolution, elle a présenté successivement au rayon solaire des points, qui successivement se sont élevés vers le septentrion. Ce rayon ne répondant plus à l'équateur, & tombant sur le tropique du Cancer, forme avec l'équateur un angle de 23° 28′. Comme ce rayon est toujours perpendiculaire au cercle terminateur, & que l'équateur l'est toujours à l'axe de la terre, alors ce cercle terminateur fait aussi avec l'axe de la terre un

Pour que cette différence se combine avec le mouvement de la terre, il suffit de la placer de manière que le rayon solaire dirigé vers le centre de la terre, passe dans le premier cas sur un des tropiques, qui est celui de Chandernagor, &, dans le second cas, sur le tropique opposé, qui est celui de Rio-Janeiro.

angle de 23° 28′; conséquemment le pôle septentrional est avancé de la même quantité en-deçà du cercle terminateur vers la lumière, pendant que l'autre est éloigné de la même quantité au-delà du même cercle & dans l'ombre.

Les cercles parallèles à l'équateur, compris entre les pôles & les cercles polaires, ne sont point coupés par le cercle terminateur; il y a donc un jour perpétuel pour l'habitant de la zone froide septentrionale, & une nuit continuelle pour l'habitant de la zone froide méridionale, puisque la première de ces zones est entièrement dans la lumière, & l'autre tout-à-fait dans l'ombre.

Les cercles parallèles à l'équateur étant coupés par le cercle terminateur, de manière que ceux de la partie septentrionale ont leur plus grand arc dans la lumière, & ceux de la partie méridionale leur plus grand arc dans l'ombre; la première doit avoir les plus grands jours, & la dernière les plus grandes nuits.

USAGE IV.

Placer la terre relativement au soleil pour tel jour que vous voudrez, par exemple le 21 juin *ou* 3 messidor.

La division des mois correspondant à celle des signes, vous trouverez sur le cercle des mois à quel degré répond le soleil pour tel ou tel jour. Il faut

d'abord amener la terre au premier degré de la Balance, tourner ensuite le globe de manière que son pôle septentrional ou supérieur soit dirigé vers les signes septentrionaux, & que le rayon solaire réponde à l'équateur. La terre alors est bien disposée. Pour vous en assurer, faites faire au globe une révolution sur son axe; le rayon solaire décrira l'équateur. Dans cette position la terre rapporte le soleil au premier degré du Bélier. Comme le 21 juin ou 3 messidor, le soleil paroît à la terre être dans le premier degré du Cancer, amenez la terre au premier degré du Capricorne, alors l'index de l'alidade vous indiquera, derrière le soleil, le premier degré du Cancer, auquel nous le rapportons en le voyant de la terre.

Je crois que ces explications, que vous pourrez étendre, suffisent pour vous donner une juste idée de la géo-cyclique, qui, avec simplicité, vous démontre les révolutions apparentes du soleil, comment cet astre nous semble parcourir les signes du zodiaque.

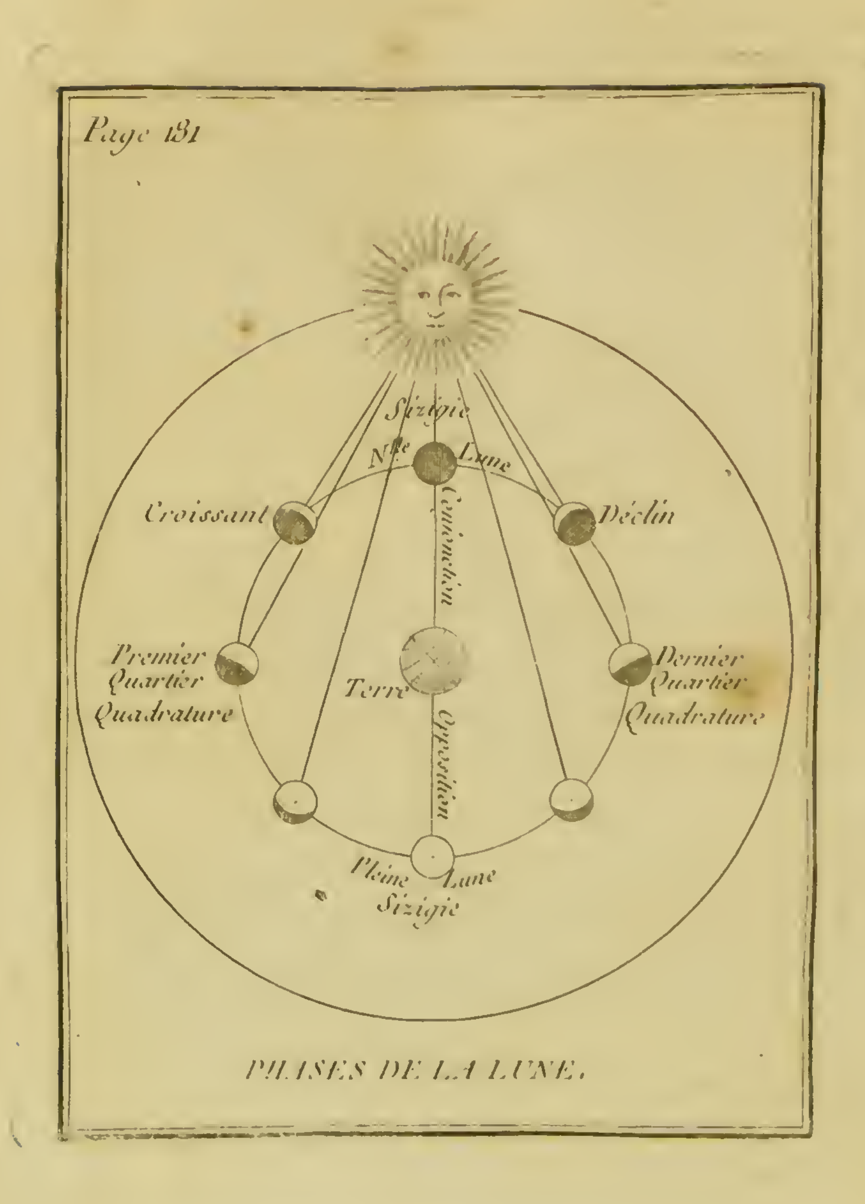
Comment nous éprouvons successivement les quatre saisons.

Comment le soleil paroît décrire l'équateur & les tropiques de trois mois en trois mois.

Comment en conséquence du parallélisme de l'axe de la terre, il y a deux fois équinoxes & deux fois solstices.

Comment les jours sont inégaux depuis l'équa-





PHASES DE LA LUNE.

teur jusqu'aux pôles, & comment aux pôles on éprouve alternativement un jour de six mois & une nuit de même durée.

Comment le soleil paroît pendant six mois s'élever sur notre horison & se rapprocher de notre zénith, & s'en écarter ensuite pendant six mois.

Comment, lorsque l'habitant de la partie septentrionale a les grands jours, l'habitant de la partie méridionale a les grandes nuits.

Enfin vous pouvez voir que ce que l'on nomme la déclinaison du soleil, est produit par le mouvement de l'axe incliné de la terre; ce qui fait que différens points de la surface du globe se présentent successivement au rayon solaire.

La graduation du premier méridien vous montre l'augmentation ou la diminution de la déclinaison, en observant à quels degrés de ce méridien répondent les différens parallèles à l'équateur indiqués par le rayon solaire ou la ligne des centres.

Expliquer les phases (1) *de la lune.*

La lune représentée par le petit globe est, après le soleil, le plus remarquable de tous les corps célestes. Chaque mois cette planète change de figure & fait le tour du ciel dans un sens contraire à celui du mouvement général; tandis que

(1) φασιτ, *apparitio* : ce sont les différentes apparences sous lesquelles la lune se présente à nos yeux.

chaque jour elle paroît se lever & se coucher comme tous les autres astres en allant d'orient en occident; elle retarde chaque jour & semble rester en arrière des étoiles, ou reculer vers l'orient d'environ 13°. Ce mouvement particulier, par lequel elle se retire peu-à-peu vers l'orient, lors même qu'elle va, comme les autres astres, vers l'occident, s'appelle le *mouvement propre* ou *mouvement périodique;* mouvement réel qui a lieu dans cette planète. (*Abrégé d'Astr. art.* 55). C'est ainsi que le batelier, emporté avec le bateau, peut aller par son mouvement propre de l'occident vers l'orient, tandis que le bateau va d'orient en occident, suivant le cours de la rivière.

Ce mouvement est si considérable que, dans l'espace de 27 jours, la lune qui a paru d'abord auprès d'une belle étoile, s'en détache, s'en éloigne & fait le tour du ciel dans une direction contraire au mouvement diurne. Au bout de 27 jours elle revient se placer à côté de cette même étoile; à la fin du premier jour elle s'en étoit éloignée de 13° ou un peu plus; le deuxième jour elle en étoit à 26°; le troisième à 39°, &c. enfin, après 27 jours, son éloignement est de 360°, par conséquent elle est revenue par le côté opposé; ainsi elle se retrouve au même point où elle paroissoit 27 jours auparavant, après avoir paru répondre successivement aux étoiles qui se rencontrent sur son passage. *(Ibid.)*

Ces déplacemens perpétuels & ces retardemens progressifs de la lune sont une suite évidente de son mouvement, & la diversité de ses phases en est un effet tout aussi sensible. Cette diversité a pour cause la différente position de cette planète qui de sa surface brute & inégale, par des réflexions différentes, renvoie vers la terre la lumière qu'elle reçoit du soleil.

Vous savez qu'un globe éclairé par le soleil ou par un flambeau, n'en peut recevoir la lumière immédiate que sur l'une de ses deux moitiés. La lumière glisse sur les extrémités qui terminent la moitié éclairée. Quand la lune est en *conjonction*, c'est-à-dire, placée entre le soleil & la terre, elle tourne vers le soleil toute sa moitié éclairée, & vers la terre toute sa moitié obscure; puisque nul objet n'est visible que par les traits de lumière qui en sont réfléchis, elle est invisible; & c'est ce qu'on appelle la *nouvelle lune.*

Mais si la lune se retire de dessous le soleil de 15 ou 20° à gauche vers l'orient, ce n'est plus toute sa moitié obscure qui est tournée vers la terre, une petite portion de sa moitié éclairée commence à nous regarder. Nous voyons sur le côté droit vers le soleil qui vient de se coucher, ou même avant qu'il se couche, cette petite portion lumineuse sous la forme d'un croissant, & les pointes de ce croissant sont tournées à gauche ou regardent l'orient.

Parvenue ensuite au quart de sa course autour de la terre, elle dégage de plus en plus de notre côté sa partie éclairée, & nous en laisse voir la moitié. Or cette partie éclairée est précisément la moitié du globe lunaire, la moitié de cette moitié ne peut donc être que le quart de tout le globe ; c'est le quartier que nous voyons en effet. Alors nous disons qu'elle est en quadrature, c'est le *premier quartier*.

A mesure qu'elle s'éloigne du soleil, & que la terre se trouve entre deux, la lumière occupe un plus grand champ dans la partie qui nous regarde, jusqu'à ce qu'enfin l'opposition étant entière, la terre est directement ou presque directement placée entre le soleil & la lune ; la lumière s'étend d'un bord de cette planète à l'autre, & la moitié qu'elle tourne vers nous ne diffère plus de la moitié éclairée. Alors elle paroît tout-à-fait circulaire, son disque entier brille pendant toute la nuit, c'est ce qu'on appelle *jour* de la *pleine lune* ou de l'*opposition*. La lune ne s'éclipse jamais que dans l'opposition ; elle peut être dans une opposition parfaite, ce qui arrive, comme je l'ai dit page 89, lorsque son centre, celui de la terre & le centre du soleil se trouvent sur une même ligne. Par une raison semblable la lune en conjonction peut avoir son centre sur une ligne ou tout proche d'une ligne, qui enfile le centre de la terre d'une part & celui du soleil de l'autre ; en ce cas elle dérobe à la terre

la vue du ſoleil & l'éclipſe en entier ou le lui cache en partie. Mais cette planète, quoiqu'en oppoſition, peut être diſtante de cette ligne de la moitié ou plus de ſon épaiſſeur, & alors l'interpoſition du corps lunaire ne cauſe aucune nouveauté. (*Spect. de la Nat. t.* IV.)

Dès le lendemain de l'oppoſition, la moitié éclairée commence à s'engager un peu derrière la lune à notre égard. La moitié qu'elle tourne vers nous n'eſt pas exactement viſible en entier, la lumière abandonne peu-à-peu le côté occidental, en s'étendant d'autant ſur la moitié qui ne regarde point la terre; c'eſt le *dernier quartier :* les extrémités de la moitié lumineuſe paſſent ſucceſſivement ſur tout le diſque antérieur vers la gauche, juſqu'à ce qu'enfin la lune étant prête à paſſer de nouveau entre le ſoleil & la terre, ne laiſſe plus voir à la terre qu'une petite portion éclairée qui s'eſt détournée de notre vue, & le ſoleil, dans cette circonſtance, paroiſſant un peu à gauche de la lune, le croiſſant allonge ſes cornes vers la droite & du côté du couchant.

Cette lueur foible que vous voyez répandue ſur tout le corps lunaire dans les premiers & les derniers jours des croiſſans, eſt encore un effet du mouvement propre de la lune & de la circonſtance de ſa ſituation. La terre réfléchit la lumière du ſoleil vers la lune, comme la lune la réfléchit vers la terre. Quand la lune eſt en conjonction, la terre

eſt pour elle en oppoſition. C'eſt proprement pleine terre pour la lune, & la clarté qu'elle jette ſur celle-ci eſt telle, que la lune peut nous la renvoyer par réflexion. La lune entière ſeroit donc viſible aux approches de la conjonction, ſi le ſoleil qui eſt dans ſon voiſinage, & qui efface la lumière même des étoiles, n'abſorboit entièrement cette lueur terreſtre réfléchie ſur le globe de la lune. Celle-ci ne peut donc être vue quoiqu'il ne ſe trouve aucun obſtacle, aucune maſſe entre elle & nos yeux. Mais quand la lune eſt un peu reculée du ſoleil, & que cependant la terre eſt encore preſque dans ſon oppoſition, la lumière qui paſſe du diſque éclairé de la terre ſur la ſurface obſcure de la lune s'y réfléchit, revient à nous quoique affoiblie, & nous montre tout le corps de la lune non-ſeulement bordé d'un croiſſant d'or, mais couvert dans tout le reſte d'une lueur douce qui la détache de l'azur des cieux. (*Spect. de la Nat. t.* IV.)

Voyons préſentement comment, à l'aide de la Géo-cyclique (1), on peut expliquer les phaſes.

---

(1) Il eſt très-poſſible de conſtruire une Géo-cyclique d'un diamètre beaucoup plus grand, dont les opérations ſeroient encore plus diſtinctes & plus ſatisfaiſantes. Cette machine ſe trouve chez l'auteur, *rue du Foin St-Jacques, au collége de Maître Gervais.* On trouve auſſi des globes & des ſphères de différens diamètres, tout ce qui concerne l'Aſtronomie & la Géographie, ſpécialement le grand Atlas univerſel, *in-fol.* de Robert de Vaugondy.

L'index de l'alidade étant au premier degré du Bélier, la terre se trouve au premier degré de la Balance, où elle doit être. Placez le globe lunaire entre le soleil & la terre, & la moitié blanche vers le soleil. La lune alors est en conjonction avec le soleil, ou dans son périhélie, c'est-à-dire dans un point de son orbite le plus près du soleil; il y auroit éclipse de soleil, si cet astre se rencontroit dans le même plan avec la terre & la lune. Cette position est celle de la *nouvelle lune.*

Comme cette planète fait sa révolution en 27 jours & demi, sept jours après la conjonction, elle a fait le quart de sa révolution : pour avoir ce quart, faites mouvoir l'index lentement de gauche à droite dans l'espace de sept jours indiqués sur le cercle des mois, la lune partie du point d'intersection répondra au cercle terminateur : elle est dans la première quadrature; cette position est celle du *premier quartier.* La terre en voit un quart éclairé, tandis que l'autre quart noirci est dans l'ombre. Avant que la lune arrive à cette phase, elle est visible tous les soirs sous la forme d'un croissant dont les pointes sont tournées vers l'orient, & qui augmente peu à peu, comme il vous a déjà été dit.

Sept autres jours après la lune est opposée au soleil; faites parcourir à l'index le même nombre de jours, le globe lunaire sera en opposition ou dans son aphélie; il y auroit éclipse de lune si

l'oppoſition étoit parfaite. Cette phaſe eſt la *pleine lune*, & pour en avoir l'idée, il faut tourner vers le ſoleil la partie blanche du globe lunaire.

Encore ſept jours après, elle ſe trouve dans la deuxième quadrature; & vous voyez que le globe lunaire répond encore au cercle terminateur : cette phaſe eſt le *dernier quartier.*

Enfin ſept autres jours après, la lune a fait ſa révolution entière, elle eſt revenue en conjonction avec le ſoleil, elle n'eſt plus viſible, parce qu'elle ſe perd dans ſes rayons (1).

La figure qui vous repréſente les phaſes peut vous rendre la théorie palpable & ſuppléer au défaut de la Géo-cyclique. Le ſoleil eſt ſuppoſé en mouvement, afin de montrer l'ordre des déplacemens & la raiſon des phaſes de la lune, ſelon ce que les yeux ſemblent nous en apprendre.

---

(1) Pour que la lune, après avoir fait une révolution entière dans ſon orbite arrive juſqu'au ſoleil, il faut qu'elle parcoure encore les 29 ° que le ſoleil a ſemblé parcourir dans l'écliptique en 29 jours par le mouvement annuel. Ainſi, quand la lune a atteint le ſoleil, il y a plus de deux jours que ſa véritable révolution eſt finie, & celle-ci ne dure que 27 jours, 7 heures, 43 min. 4 ſec. $\frac{1}{2}$; c'eſt ce qu'on appelle *révolution périodique.* Ainſi le retour de la lune à ſa conjonction eſt de 29 jours, 12 heures, 44 minutes, 3 ſec. ; c'eſt ce que l'on nomme *lunaiſon*, *mois ſynodique.*



ANALYSE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DU GLOBE TERRESTRE.

Le globe terreſtre ſe diviſe naturellement en terre & en mer.

La terre eſt diviſée en deux continens connus, dont le premier & le plus grand eſt appelé Nôtre, l'Ancien, l'Oriental & le Ptolémaïque.

Le *Nôtre*, parce que c'eſt celui que nous habitons; l'*Ancien*, parce que Dieu y plaça le premier homme; l'*Oriental*, eu égard au premier méridien fixé à l'île de Fer; *Ptolémaïque*, parce que ce continent eſt le ſeul dont Ptolémée, que l'on doit regarder comme le père de la Géographie, ait eu connoiſſance.

Le ſecond continent eſt nommé Nouveau, Occidental, Amérique & Indes occidentales. *Nouveau*, parce que Christophe Colomb (1) eſt le premier

(1) Naquit en 1442 d'un père cardeur de laine, à Cogureto village ſur la côte de Gènes. Traité de viſionnaire dans ſa patrie, parce qu'il avoit conçu par un raiſonnement tiré de la diſpoſition du monde, qu'il devoit y en avoir un autre,

qui y ait fait des découvertes, en 1492. *Occidental*, eu égard au premier méridien. *Amerique*, du nom d'Améric-Veſpuce, Florentin, grand navigateur il eſt vrai, mais qui jouit impunément de la gloire d'avoir donné ſon nom à la nouvelle moitié du globe : enfin *Indes occidentales*, nom qui ſemble avoir été donné à cauſe de l'or, de l'argent & des choſes précieuſes qu'il produit ; ſemblables à celles des véritables Indes, ou Indes orientales à l'orient de l'Europe.

L'ancien continent renferme trois parties principales, qui ſont l'Europe, l'Aſie & l'Afrique.

Le nouveau continent renferme l'Amérique, diviſée en ſeptentrionale & en méridionale (1).

---

cet homme obtint d'Iſabelle, reine d'Eſpagne, trois vaiſſeaux avec leſquels il prouva que l'on pouvoit faire quelque choſe de plus grand que ce que les Portugais avoient tenté juſqu'alors. En reconnoiſſance des ſervices réels qu'il rendit, il fut anobli, lui & ſa poſtérité.

(1) Pour un plus grand détail de chacune de ces quatre parties, vous pouvez conſulter les quatre tableaux géographiques dreſſés par l'auteur, dans leſquels il expoſe méthodiquement & par colonnes, les mers, les iſthmes, les golfes, les détroits, les caps, les îles, les preſqu'iles, les montagnes, les lacs, les fleuves, les régions, &c.



CHAPITRE PREMIER.

De l'Ancien Continent.

QUOIQUE l'Aſie ſoit la partie la première habitée, la plus belle & la plus grande de ce continent, nous ſommes cependant autoriſés à parler d'abord de l'Europe, par la raiſon qu'elle doit nous intéreſſer davantage.

ARTICLE PREMIER.

De l'Europe.

L'EUROPE peut ſe diviſer en douze parties; quatre au nord, quatre au milieu, quatre au ſud.

Les quatre parties du nord ſont : 1°. les Iles Britanniques ; 2°. les Etats de Danemarck, qui contiennent le Danemarck, la Norwège & l'Iſlande; 3°. la Suède; 4°. la Ruſſie, ci-devant nommée Moſcovie.

Les quatre parties du milieu ſont : 1°. la France ; 2°. l'Allemagne qui renferme la Bohême, la Hongrie, les Pays-Bas & la Suiſſe, qui autrefois étoient ſous la domination des princes de la maiſon d'Autriche ; 3°. la Pologne ; 4°. la Pruſſe.

Les quatre parties du ſud ſont : 1°. le Portugal ; 2°. l'Eſpagne ; 3°. l'Italie ; 4°. la Turquie d'Europe.

§ Ier.

Des quatre parties du Nord.

1°. Les Iles Britanniques consistent en deux grandes îles & en plusieurs petites. La première appelée par les Anciens *Albion*, *Britannia*, est formée de l'Angleterre & de l'Ecosse; ces deux royaumes aujourd'hui réunis, se nomment la *Grande-Bretagne:* la seconde île a conservé le nom d'*Irlande.*

L'Angleterre tire le sien des Angles, *Angli*, peuples du Holstein, qui, s'étant joints aux Saxons, s'en emparèrent dans le ve siècle. Les Bretons les avoient appelés à leur secours pour se défendre contre les Pictes, *Picti*, peuple sauvage du nord de l'île, qui profitant de la retraite des soldats romains, dont le service étoit nécessaire ailleurs, désoloient la Bretagne Romaine, c'est-à-dire l'Angleterre & l'Ecosse méridionale. Les Saxons, assistés des Angles, ayant vaincu ces Barbares, forcèrent ensuite les Bretons à se retirer dans la principauté de Galles; une partie se réfugia dans la province de France, appelée depuis *Bretagne*, de leur nom. Les Angles & les Saxons, devenus ainsi les maîtres dans l'île, y fondèrent sept royaumes, qui, au commencement du IXe siècle, furent réunis sous un seul roi nommé Egbert, descendu des Angles (1).

(1) Après de grandes révolutions, la reine Anne, deuxième

Ce

Ce royaume se divise en Angleterre à l'orient & en principauté de Galles à l'occident. On y compte 52 comtés, nommés en langage du pays *shires*, c'est-à-dire *partages* ou *divisions*. Il y en a 40 en Angleterre, 6 vers le nord, 18 au milieu, 6 à l'orient, 10 au midi. Les 12 autres sont à l'occident dans la principauté de Galles. Le fils aîné des rois d'Angleterre porte le titre de prince de Galles.

Londres sur la Tamise, capitale de toute l'Angleterre, est une des plus grandes, des plus belles, des plus riches & des plus marchandes de l'Europe (1).

L'Écosse étoit autrefois un royaume. Quelques auteurs prétendent même qu'elle a eu des rois long-tems avant que les Francs s'établissent dans les Gaules. Mais il paroît plus certain que ce royaume n'a commencé qu'en 422. Après une longue suite de rois, la couronne passa, en 1370, dans la maison des Stuarts, dont le nom vient de *stewart*, qui signifie *grand sénéchal*. L'Ecosse fut en quelque

---

fille de Jacques II étant morte, la couronne fut transférée, en 1714, dans la maison de Brunswick-Hanover. George III, électeur d'Hanovre, qui est monté sur le trône le 26 octobre 1760, est de cette maison & appartient par les femmes à celle de Stuart descendant d'une sœur de Charles I[er], dont le règne ne fut pas de longue durée.

(2) Voir la table alphabétique des villes & principaux lieux pour les longitudes & les latitudes.

forte unie à l'Angleterre en 1603. Jacques VI Stuart, roi d'Ecosse, ayant succédé, cette année, à la reine Elisabeth, comme son plus proche parent, prit le titre de roi de la *Grande-Bretagne*, pour éviter de donner la préférence à l'Ecosse sur l'Angleterre (1).

L'Ecosse est divisée par le *Tay*, qui sort du lac de ce nom, en *septentrionale* & en *méridionale*, qui renferment ensemble 35 provinces, 13 dans la première & 22 dans la seconde.

Edimbourg, capitale de toute l'Ecosse; les rois y faisoient leur résidence; elle est grande, belle, bien peuplée, avec un château très-fort, qui, par sa situation, la rend presque imprenable.

Les îles de l'Ecosse les plus considérables sont les îles de l'*Ouest* ou *Westernes* à l'occident, aussi nommées *Hébrides*; l'île de *Schie*, où le prince Edouard, fils de Jacques III, aborda en 1745. Les *Orcades*, appelées en anglais *Orkney*, au nord; la

(1) La ligne masculine des Stuarts a été privée de l'espoir de remonter sur le trône par l'acte du parlement d'Angleterre fait en 1701, sous Guillaume III. Cet acte, confirmé sous la reine Anne, porte que la succession sera dévolue à la princesse Sophie, électrice d'Hanovre, & à ses descendans de la religion protestante. Cette princesse étant morte avant la reine Anne, son fils George-Louis, électeur d'Hanovre, a été appelé, en 1714, à la couronne des Iles Britanniques. Cependant l'union entière de l'Ecosse à l'Angleterre n'a eu lieu qu'en 1707.

principale ſe nomme *Mainland ;* les îles de *Schetland*, plus au nord, ſont en fort grand nombre.

L'Irlande, dont les anciens habitans ſe nommoient *Scots*, & aujourd'hui *Irlandais*, tire ſon nom d'*Erin-land*, qui, dans la langue irlandaiſe, ſignifie *terre ſituée à l'oueſt.* Son nom latin *Hibernia*, vient du mot phénicien *Abernaé*, qui veut dire dernière habitation.

Laiſſant à part l'antiquité fabuleuſe d'une monarchie fondée dans cette île plus de 1500 ans avant J. C. par les deſcendans de Mileſius, originaire de Scythie, il eſt conſtant que, dans la ſuite, ce pays a été gouverné par pluſieurs rois, qui régnoient chacun dans une province.

Au commencement du IXe ſiècle, cette île fut ravagée par les Danois, les Norwégiens & autres peuples du Nord, qui pillèrent les égliſes, détruiſirent les écoles publiques. Cette déſolation dura près de deux ſiècles ; mais ces Barbares furent enfin totalement défaits près de Dublin par Bryen Boirive, alors roi d'Irlande. En 1172 Henri II, roi d'Angleterre, profitant de quelques diviſions arrivées entre les Irlandais, vint à bout de ſe les ſoumettre lui-même, & nomma ſon fils Jean ſouverain du pays, ſous le titre de ſeigneur d'Irlande. Comme les Irlandais avoient une très-grande dévotion, on prétend que ce prince ambitieux, pour pallier ſon uſurpation, fit valoir une bulle qu'il avoit ſollicitée & obtenue du pape Adrien IV, Anglais de

nation. Henri VIII fut le premier qui en prit la qualité de roi, & c'est depuis lui que les rois d'Angleterre ont le titre de *majesté* (1).

L'Irlande est divisée en quatre parties, l'*Uster* ou l'*Ultonie*, au nord; le *Leinster* ou la *Lagenie*, à l'orient; le *Mounster* ou la *Momonie*, au midi; le *Connaugt* ou la *Connacie*, à l'occident. Ces quatre parties forment ensemble 32 comtés.

Dublin sur la *Liff*, près de la mer; le vice-roi y réside, & le parlement s'y assemble. Cette ville est très-grande en y comprenant ses vastes fauxbourgs; son port contribue à la rendre marchande, quoique les grands vaisseaux n'y puissent entrer.

11°. Le Danemarck est, selon l'opinion commune, le pays des anciens *Cimbres*, dont une nombreuse colonie, jointe aux Teutons, se rendit si redoutable aux Romains, & fut défaite par Marius cent ans avant J. C. Ceux qui restèrent dans le pays furent ensuite appelés *Jutes*, d'où est venu le nom de *Jut-land*. Ce royaume, après avoir été long-tems gouverné par des rois élus par la nation, devint héréditaire même aux filles (2).

---

(1) Les Irlandois ont toujours supporté avec peine la domination des rois d'Angleterre, dont ils ont eu beaucoup à souffrir, sur-tout à l'occasion de la réformation sous la reine Elisabeth, & sous l'usurpation de Cromwel, qui gratifia ses troupes des biens des anciens propriétaires.

(2) En 1656, Copenhague ayant été assiégé par Charles-Gustave, roi de Suède, la valeur de Frédéric III, qui dé-

Ce royaume, qui n'est pas considérable, mais fort peuplé, se divise en *terre-ferme* & en *îles*.

La terre-ferme est une presqu'île nommée le *Jutland*; c'est l'ancienne *Chersonèse-Cimbrique*. Le Jutland se subdivise en *Nord-Jut-land* & en *Sud-Jut-land*.

Les îles à l'entrée de la mer Baltique sont en assez grand nombre; les plus considérables sont celles de *Séeland* & de *Fionie*.

Copenhague, capitale de tout le Danemarck, n'est ni grande, ni belle, mais riche & marchande; son port est un des meilleurs & des plus sûrs de l'Europe. Cette ville a été presqu'entièrement incendiée en 1728. Elle est divisée en deux parties, dont la principale est dans l'île de Séeland & l'autre dans celle d'Amack, qui en est si proche, qu'elles se communiquent par un pont-levis.

La Norwège tire son nom de sa situation au nord de l'Europe, *Nor-weg* signifiant le chemin du Nord. Depuis long-tems elle étoit gouvernée

---

fendoit cette ville, obligea Gustave à en lever le siége. Frédéric, d'abord archevêque de Brême, ensuite roi de Danemarck en 1648, sous le nom de Christian v, après la mort de Christian iv son père, obtint que la couronne, auparavant élective, seroit héréditaire dans sa maison.

Les comtes d'Oldembourg sont la tige de la maison de Danemarck par Christian 1er, fils de Thierri, comte d'Oldembourg, élu roi en 1448, succédant à Christophe de Bavière. Christian vii, qui est sur le trône depuis le 13 janvier 1766, descend des comtes d'Oldembourg.

par ses rois particuliers ; Christian en fut élu roi en 1450. En 1359, Marguerite, fille de Waldemar III, roi de Danemarck, ayant épousé Aquin, roi de Norwège, cette couronne fut unie à celle de Danemarck, elle l'a toujours été depuis.

La Norwège se divise en quatre gouvernemens du midi au nord, régis par un sous-gouverneur & par quatre tribunaux supérieurs pour les quatre gouvernemens.

Christiania, autrefois *Anslo* ou *Obslo*, doit son nom moderne à Christian IV, qui l'a fait rebâtir. Son port est assez commode & assez fréquenté.

Le long de la côte de Norwège sont beaucoup de petites îles, parmi lesquelles est celle de *Loffouren*, renommée par son gouffre de *Maelstrom*, qui en est proche, & plus craint que dangereux.

L'Islande, que plusieurs prennent pour la *Thule* des anciens, fut découverte en 860 par des armateurs Norwégiens qui la nommèrent *Islande*, qui veut dire *pays de glaces.* Les rois de Norwège s'en rendirent maîtres dans le XIIIe siècle. On y voit plusieurs montagnes, mais la plus haute & la plus remarquable est le mont Hécla vers le midi, qui a beaucoup de soufre : il est couvert de neige & jette des flammes par ses ouvertures : près de ce mont se trouvent deux fontaines, l'une extrêmement froide, l'autre toujours bouillante.

Skalholt capitale, où réside le gouverneur de l'île : le roi de Danemarck en tire à peine de quoi entretenir le gouverneur, qui porte le titre de *grand-bailli.*

III°. La Suède (1) est un royaume fort ancien, qui a été électif jusqu'à Gustave Ier, élu en 1523, & connu sous le nom de Gustave-Wasa qui, aux états de Westeras tenus en 1544, fit déclarer la couronne héréditaire même aux filles. La postérité masculine de ce prince la posséda jusqu'à Gustave-Adolphe, tué à la bataille de Lutzen en 1632. La reine Christine sa fille unique, céda volontairement le trône, en 1654, à Charles-Gustave duc de Deux-Ponts son cousin. Son fils Charles XI lui succéda, & à celui-ci Charles XII, si célèbre par ses expéditions presque romanesques, & tué en 1718. La couronne passa à Ulrique-Eléonore sa sœur, & femme de Frédéric landgrave de Hesse-Cassel. Peu après cette princesse ayant cédé la couronne à son mari, il fut élu à condition de renoncer à tout droit héréditaire sur le royaume. Les Suédois croyant devoir choisir d'avance son successeur, Adolphe-Frédéric, duc de Holstein-Eutin,

(1) Les Anciens croyoient qu'au-delà de la mer Baltique, qu'ils appeloient *Codanus Sinus*, il n'y avoit que des îles, à la plus grande desquelles ils donnoient le nom de *Scandinavie* * ou *Scandie*. On a reconnu depuis que la Scandinavie n'étoit pas une île, mais une grande presqu'île, qui renferme ce que nous nommons aujourd'hui la Suède, la Norwège, la Laponie, la Finlande.

* Sous le nom de Scandinavie, on comprend les trois couronnes du Nord, qui sont les royaumes de Suède, d'où dépendent la Laponie & la Finlande, la Norwège & le Danemarck.

fut déclaré successeur en 1743 ; il est monté sur le trône en 1751. Gustave III son fils lui a succédé le 3 février 1771 ; Gustave étant mort en 1792, Gustave-Adolphe règne aujourd'hui.

Ce royaume se divise en cinq principales parties : au milieu, la *Suède propre* à l'occident de la mer Baltique ; la *Gothie* au midi ; la *Laponie Suédoise* au nord ; la *Bothnie* qui donne son nom au golfe ; la *Finlande* à l'orient du golfe.

Stockolm capitale de toute la Suède, port à l'embouchure du lac *Meler* dans la mer Baltique. Cette ville est grande, riche, bien peuplée, bâtie sur pilotis dans plusieurs îles.

Dans la mer Baltique sont plusieurs îles qui dépendent de la Suède : les plus remarquables sont celles d'*Aland*, de *Gotlan* & de *Oëland*, celle-ci séparée de la terre ferme par le détroit de Calmar.

IV. La Russie (1), le plus grand de tous les

---

(1) La Russie étoit partagée en plusieurs seigneuries, qui réunies dans la suite, ont formé ce grand empire tel que nous le voyons. Basile, fils de Basilide duc de Russie, est le premier, dit-on, qui ait pris le titre de *Tzar* *, vers l'an 1490, après avoir secoué le joug des Tartares, auxquels les Russes avoient été assujettis pendant plus de trois cens ans. Naturellement ennemis des étrangers, ils chassèrent en 1313 Ladislas, prince de Pologne, qu'ils avoient fait grand duc de Russie, & ils élurent un prince de leur nation nommé Michel Fédérowitz. Alexis son fils laissa trois

---

* Le mot *Tzar*, en langue sclavonne, signifie Roi.

états de l'Europe, faisoit anciennement partie de la Sarmatie. Le nom de *Moscovie* lui est venu de ce que vers 1330, Daniel-Alexandrowitz transporta le siége de ses états à Moscow; depuis cette époque la nation fut appelée *Moscovite* par les étrangers. La Russie se divise en *Européenne* & en *Asiatique*. La Russie d'Europe s'étend du nord au sud depuis la mer Glaciale jusqu'à la mer Noire, & se partage en deux parties, l'une septentrionale, l'autre méridionale.

---

enfans; Théodore, l'aîné, lui succéda, & mourut sans postérité: les deux autres, Jean & Pierre, régnèrent conjointement, jusqu'à ce que Jean étant mort en 1696, Pierre resta seul sur le trône. C'est le fameux Tzar, connu sous le nom de *Pierre-le-Grand*, mort le 28 janvier 1725, âgé de 53 ans. Depuis 1721, le chef de ce grand empire porte le titre d'*empereur de toutes les Russies*. Les filles peuvent succéder à la couronne. L'impératrice Elisabeth, fille de Pierre-le-Grand, étant morte le 5 janvier 1762, après un règne paisible de vingt ans, Pierre III, son neveu, duc de Holstein-Gottorp, qu'elle s'étoit désigné pour successeur dès 1743, lui a succédé. Mais ce prince ayant été détrôné le 9 juillet suivant, renfermé à Petershof, où il n'a survécu que quelques jours à sa disgrace, Sophie-Auguste d'Anhalt-Zerbst sa femme, est montée à sa place sur le trône & a été couronnée à Moscow le 3 octobre suivant, sous le nom de Catherine-Alexiowna II. Paul-Petrowitz son fils, a été déclaré successeur à l'empire en même tems que sa mère a été reconnue impératrice de toutes les Russies: Catherine est morte en 1796, & son fils lui a succédé sous le titre de Paul Ier.

Saint-Pétersbourg capitale de la partie septentrionale & de tout l'empire, située dans plusieurs îles à l'embouchure de la *Neva*. Pierre-le-Grand jetta les fondemens de cette ville en 1703 ; elle est grande, belle & fort peuplée, ayant une académie des sciences & belles-lettres.

Moscow capitale de la partie méridionale, située sur la *Moska*, petite rivière qui se jette dans le Wolga. Cette ville fort marchande est bien déchue depuis que Saint-Pétersbourg est devenue la résidence des empereurs.

§ II.

Des quatre parties du milieu.

1°. La Gaule (1) aujourd'hui la France, remarquable par sa situation heureuse, par sa fécondité, par le courage de ses habitans, la Gaule, comme

(1) Les Romains partageoient la Gaule en *Cisalpine* & en *Transalpine.* Ils appeloient Cisalpine celle qui étoit à leur égard en-deça des Alpes ; c'est la partie septentrionale de l'Italie, nommée depuis *Lombardie.* Ce grand pays fut envahi par des colonies de Gaulois, qui commencèrent à sortir de la Gaule vers l'an 600 avant l'ère chrétienne. Subjugués par les Romains, ils furent incorporés & prirent la toge ou la robe longue ; de-là vint à cette Gaule le nom de *Togata.* On la nomma aussi *Gallia citerior* par rapport aux Alpes. Comme le Pô la partageoit en deux parties, l'une s'appeloit *Gaule Cispadane* & l'autre *Transpadane.*

La véritable Gaule nommée Transalpine, c'est-à-dire au-


Longitude du Méridien de Paris.
ROYAUME
DE FRANCE
DIVISÉ
en 86 Départemens
par Fx. Delamarche
1816.
OCÉAN
MANCHE
Pas de Calais
MER MEDITERRANÉE
ROYAUME DE SARDAIGNE
SUISSE
LOMBARD VENITIEN
CONFÉDÉRATION GERMANIQUE
ROYAUME DES PAYS-BAS
Monts Pyrénées
Paris
Versailles
Rouen
Amiens
Beauvais
Arras
Laon
Mezières
Chalons
Metz
Strasbourg
Colmar
Epinal
Chaumont
Troyes
Melun
Chartres
Orléans
Auxerre
Dijon
Vesoul
Besançon
Bourg
Macon
Lyon
Grenoble
Valence
Privas
Gap
Digne
Draguignan
Marseille
Avignon
Nismes
Montpellier
Carcassonne
Perpignan
Foix
Toulouse
Montauban
Auch
Agen
Tarbes
Pau
Mont de Marsan
Bordeaux
Angoulême
Perigueux
Tulle
Limoges
Guéret
Poitiers
Niort
La Rochelle
Bourbon-Vendée
Nantes
Angers
Laval
le Mans
Alençon
Caen
St. Lô
Evreux
Rennes
Vannes
Quimper
St. Brieuc
Tours
Blois
Bourges
Nevers
Moulins
Châteauroux
Clermont
Montbrison
le Puy
Aurillac
Mende
Rhodes
Alby
Cahors
Ajaccio
Bâle
Zurich
Berne
Lucerne
Genève
Turin
Milan
Gènes
Francfort
Coblentz
Cologne
Mayence
Darmstadt
Trèves
Luxembourg
Spire
Landau
Carlsruhe
Stutgard
Maestricht
Liège
Namur
Mons
Bruxelles
Gand
Anvers
Bruges
Lille
Bilbao
Burgos
Pampelune
Saragosse
Corse
Seine Inférieure
Calvados
Côtes du Nord
Morbihan
Finistère
Landes
Gironde
Dordogne
Corrèze
Cantal
Lozère
Gard
Vaucluse
Isère
Drôme
Doubs
Aube
Yonne
Marne
Allier
Vienne
Indre
Aveiron
Tarn
Gers
Puy de Dôme
Belle-Ile
I. d'Oleron
I. de Ré
I. de Noirmoutier
Tr. de Cordouan
Is. d'Hyères
L. de Constance
L. de Genève
Gd. St. Bernard
M. Cenis
A PARIS Chez Fx. Delamarche et Chles. Dien Rue du Jardinet No. 13.
Lieues communes de France.
Myriamètres.

presque tout le reste de l'Europe, fut soumise aux Romains. Jules-César employa dix années à la conquérir. Simple province romaine elle fit partie de l'empire romain d'occident jusques vers l'an 420. Les Vandales, les Suèves, les Alains ayant commencé à ébranler cet empire, les Goths osèrent le saper dans ses fondemens, en ravageant l'Italie même. Tandis qu'ils pilloient Rome, & qu'en 402 ils s'établissoient en Espagne, de l'aveu du foible Honorius, empereur de nom, les Francs ou Français; voisins du Rhin, passèrent ce fleuve sous la conduite de Pharamond leur chef, & s'emparèrent de cette Gaule, qui de leur nom fut appelée *France.*

Depuis Pharamond, dont le règne a, dit-on, commencé vers l'an 420, on compte 67 rois jusqu'à la fondation de la République Française, dont

---

delà des Alpes par rapport aux Romains, étoit terminée à l'orient & au nord par le Rhin. Elle se divisoit en Gaule chevelue, *Comata*, à cause de la longue chevelure des habitans, & en Gaule Narbonnaise, *Narbonensis*, dont Narbonne, bâtie par les Romains, étoit la capitale. Celle-ci avoit beaucoup moins d'étendue que la première.

En consultant la carte ancienne de la Gaule, vous verrez que les Pays-Bas, une lisière de l'Allemagne, une partie de la Suisse, la Savoie & le Piémont sont détachés de la Gaule. Ainsi la France proprement dite ne comprend pas toute l'ancienne Gaule, encore moins toute la France de Charlemagne.

l'ère est fixée au 22e jour de septembre, jour où le soleil entre dans le signe de la Balance.

La France royaume, étoit divisée en trente-deux gouvernemens ou provinces, savoir, huit au nord : 1. la Flandre Française, 2. l'Artois, 3. la Picardie, 4. la Normandie, 5. l'Ile-de-France, 6. la Champagne, 7. la Lorraine & le Barrois, 8. L'Alsace.

Treize dans le milieu, d'occident en orient : 1. la Bretagne, 2. le Maine, 3. l'Anjou, 4. la Touraine, 5. l'Orléanois, 6. le Berri, 7. le Nivernois, 8. la Bourgogne, 9. La Franche-Comté, 10. le Poitou, 11. l'Aunis, 12. la Marche, 13. le Bourbonnois.

Onze vers le midi : 1. la Saintonge, qui comprend aussi l'Angoumois, 2. le Limosin, 3. l'Auvergne, 4. le Lyonnois, 5. le Dauphiné, 6. la Guyenne, 7. le Béarn, 8. le Comté de Foix, 9. le Roussillon, 10. le Languedoc, 11. la Provence.

La France république consiste en 103 départemens, c'est-à-dire dans une répartition de terrein égale en étendue & en population, autant que les localités l'ont pu permettre. Chaque département emprunte sa dénomination d'un fleuve, d'une ou de deux rivières; de la jonction de l'une avec l'autre, de son cours haut & bas; des bouches même d'un fleuve, d'une montagne, d'un rocher, d'un cap, d'une région peu fertile, d'une position

vers le nord, & enfin d'un détroit & d'un petit golfe (1).

Paris, chef-lieu du département de la Seine, est une ville des plus grandes, des plus belles & des plus peuplées de l'univers. Elle étoit déjà célèbre du tems de Jules-César.

11°. L'Allemagne, dite autrefois *Germanie*, des mots Teutons *Ger-man*, qui signifient homme de guerre, tient son nom des anciens Allemands, qui dans le IVe siècle habitoient la partie du sud-ouest nommée aujourd'hui la *Souabe*. Les Allemands appellent leur pays *Theusch-land*, c'est-à-dire le pays des Teutons, dont le nom étoit célèbre cent ans avant l'ère chrétienne. Insensiblement leur nom s'étendit à tous les Germains.

L'Allemagne doit son titre d'empire à Charlemagne roi de France & premier empereur d'Occident, qui réunit sous sa domination l'Allemagne, la France, la Hongrie, plus de la moitié de l'Italie & une partie de l'Espagne (2). L'empire se soutint

---

(1) Le tableau alphabétique des départemens, avec le nom des chefs-lieux & le nombre des cantons, sera placé ailleurs, afin de ne point interrompre le cours de l'analyse.

(2) L'Empire Romain, après avoir eu tantôt un seul, tantôt plusieurs maîtres, jusqu'à Théodose-le-Grand, fut partagé entre ses deux fils : Arcadius eut l'Orient & régna à Constantinople rivale de Rome ; Honorius eut l'Occident, & son règne fut l'époque de la chûte de cet empire, envahi par les peuples du Nord qui ravagèrent l'Italie & y fixèrent

par la grandeur du chef : il est vraisemblable qu'on eût vu renaître l'Empire Romain, si ce prince n'eût pas suivi l'usage de son tems de partager ses états entre ses enfans, s'il n'eût pas déchiré ainsi son héritage & armé nécessairement ses successeurs les uns contre

---

leur demeure. Les Francs, dont il a été parlé, s'étant emparés des Gaules dans le ve siècle, dans les deux siècles suivans se rendirent aussi maîtres d'une grande partie de l'Allemagne. Mais vers l'an 800, Charlemagne ayant dompté les Saxons, après une guerre de 33 ans, acheva de la subjuguer, & fut surnommé le *Restaurateur de l'Empire d'Occident.*

L'Allemagne, qui sous ce prince & sous son fils Louis-le-Débonnaire étoit une portion de l'Empire Français, en fut détachée par le partage que Louis fit de ses états entre ses trois fils, Lothaire, Louis & Charles. Louis IIe du nom eut l'Allemagne, & le titre d'empereur passa dans cette branche des descendans de Charlemagne. L'an 911, Louis III étant mort sans enfans, l'empire fut rendu électif, & Conrad Ier, comte de Franconie, est le premier prince allemand qui ait été élu.

La maison d'Autriche l'a possédé pendant plusieurs siècles, & jusqu'à Charles VI mort en 1740. Charles-Albert, électeur de Bavière, lui a succédé; ensuite François-Etienne de Lorraine, époux de Marie-Thérèse d'Autriche, a été fait empereur en 1745. A la mort de son père, Joseph II a obtenu la couronne impériale le 18 août 1765, & a succédé à sa mère Marie-Thérèse pour les états héréditaires, le 29 novembre 1780. Ce prince étant mort le 20 février 1790, sans laisser de postérité, a eu pour successeur le grand-duc de Toscane, Pierre-Léopold, qui par sa mort a laissé la couronne à François II.

les autres. Leurs diſſenſions & leur foibleſſe facilitèrent à pluſieurs ſujets les moyens de ſe rendre très-puiſſans, enſuite indépendans & ſouverains. En effet le grand nombre de ſouverainetés, tant eccléſiaſtiques que ſéculières, des villes qui ſe gouvernent en forme de république, ſont dans la conſtitution germanique une ſingularité qui n'eſt que l'effet naturel de la décadence de la maiſon de Charlemagne.

La première diviſion de cet empire en *cercles* ou grandes provinces ſe fit dans les diètes de Nuremberg en 1437, & d'Ausbourg en 1439, ſous l'empereur Albert II, fils d'Albert d'Autriche IVe du nom. Ces cercles furent ceux de *Bavière*, de *Franconie*, de *Souabe*, de *Saxe*, du *Rhin* & de *Weſtphalie*. En 1512, Maximilien Ier ajouta quatre autres à ces ſix déjà établis; deux pour la maiſon d'Autriche, qui furent ceux d'*Autriche* & de *Bourgogne* (1); celui de *Haute-Saxe*, pour les électeurs de Saxe

---

(1) Le cercle de Bourgogne comprenoit la Franche-Comté & les Pays-Bas. Par ſuite des démembremens qui ſe firent ſous les ſucceſſeurs de Charlemagne, ces ſouverainetés particulières paſsèrent aux ducs de Bourgogne. Charles-le-Hardi, dernier duc, ne laiſſa, en 1477, qu'une fille, Marie, unique héritière, qui par ſon mariage avec Maximilien, fils de Frédéric III, archiduc d'Autriche, lui donna la Franche-Comté & les Pays-Bas, dont une partie avoit été pendant long-tems ſous la domination de la France. Maximilien devenu empereur unit, en 1512, ces provinces à l'Alle-

& de Brandebourg; celui du *Bas-Rhin*, pour les électeurs eccléfiaftiques & le Palatin.

On comptoit donc alors dix cercles, trois au nord, *Weftphalie*, *Haute* & *Baffe-Saxe*; quatre au milieu, le cercle de *Bourgogne*, le *Bas-Rhin* ou l'*Electoral*, le cercle du *Rhin* ou du *Haut-Rhin*, le cercle de *Franconie*; trois au midi, les cercles de *Souabe*, de *Bavière* & d'*Autriche*.

Des neuf cercles connus aujourd'hui, quatre font dans la Haute - Allemagne ou méridionale; favoir, d'orient en occident, ceux d'*Autriche*, de *Bavière*, de *Souabe*; au nord de ces deux derniers, celui de *Franconie*: cinq dans la Baffe-Allemagne; favoir, le long de l'Océan & de la mer Baltique, ceux de *Haute-Saxe*, de *Baffe-Saxe* & de *Weftphalie*, & au fud de celui-ci, autour du Rhin & du Mein, celui du *Bas-Rhin* ou *l'Electoral*, & celui du *Haut Rhin*.

1°. Le cercle d'Autriche tient le premier rang entre tous les cercles de l'Empire; à l'orient & au midi de l'Allemagne, il eft borné au nord par la Bohême & la Moravie; à l'orient, par la Hongrie;

---

magne fous le nom de 10e cercle. En 1556, Charles-Quint les laiffa toutes, avec la couronne d'Efpagne, à fon fils Philippe II, chef de la branche aînée d'Autriche, éteinte en 1700. Louis XIV ayant conquis la Franche-Comté pour la feconde fois en 1674 fur les Efpagnols, elle eft demeurée à la France par la paix de Nimègue en 1678.

au

au midi par l'ancienne république de Venise; à l'occident, par la Bavière & le pays des Grisons, renfermant les pays héréditaires de la maison d'Autriche (1), qui sont, du nord au sud, l'archiduché d'*Autriche* (2), les duchés de *Stirie*, de *Carinthie* & de *Carniole*; le comté de *Tirol* au sud-ouest de la Bavière; la *Souabe Autrichienne*, qui consiste en divers enclaves du cercle de Souabe, située au nord de la Suisse, aujourdhui République Helvétique.

L'Autriche se partage en *haute* & *basse*; la basse à l'orient, la haute à l'occident, entre le Danube & la rivière d'Ens.

---

(1) Cette maison a porté d'abord le nom de *Hapsbourg*, originaire de Suisse au canton de Berne. Rodolphe de Hapsbourg, premier empereur élu en 1273, tems où l'Allemagne étoit sans loix, sans police, sans commerce, ce prince habile & courageux y rétablit l'ordre, la sûreté des chemins & la paix. L'Autriche étant venue à vaquer par la mort de son jeune duc, condamné à mourir dans le royaume de Naples par ordre de Charles, frère de S. Louis, que le pape avoit mis en possession de ce royaume, Rodolphe donna d'abord le gouvernement de l'Autriche à Albert son fils, & bientôt après l'investiture, comme d'un fief dévolu à l'Empire.

(2) Toute la partie située au midi du Danube, qui est la plus considérable, étoit renfermée dans les provinces romaines du *Norique* & de la *Pannonie*. Ce pays fit ensuite partie de la Bavière prise en général, & comme il en comprenoit la partie orientale, les Allemands la nommèrent *Osterrick*, d'où s'est formé le nom d'*Autriche*, à cause

La Stirie se divise en trois parties ; la *haute* au nord, la *basse* au midi, & le comté de *Cilley* vers la Carniole. On dit que son nom vient du mot *Stier*, qui, en allemand, signifie un bœuf, parce que ce pays, quoique montagneux & où l'on trouve beaucoup de mines de fer, est cependant fertile en quelques endroits & nourrit beaucoup de bétail. Le comté de Cilley, après la mort d'Ulric, dernier comte massacré l'an 1456, fut incorporé au duché de Stirie par l'empereur Frédéric III, qui se l'appropria, pour mettre d'accord la veuve d'Ulric & le comte de Gotz qui y prétendoit.

Le duché de Carinthie, qui se partage en *haute* à l'occident & en *basse* à l'orient, a eu des ducs

---

de sa situation à l'orient de la Bavière. Les princes de cette maison ont préféré ce nom à celui de *Hapsbourg*, en lui donnant le titre d'archiduché, avec deux beaux privilèges ; le premier de créer, par tout l'Empire, des barons, des comtes & des gentilshommes ; le second est que l'empereur ne peut leur ôter leur principauté ni leurs terres. La maison d'Autriche fut à son plus haut point de grandeur sous Charles-Quint, tout-à-la-fois empereur, roi d'Espagne, maître d'une partie de l'Italie, de la Franche-Comté & des dix-sept provinces des Pays-Bas. Il donna l'Espagne & les Pays-Bas à Philippe II son fils, & céda l'Empire à Ferdinand I, son frère, dont les descendans l'ont possédé jusqu'à Charles VI, père de l'archiduchesse Marie-Thérèse, douairière de l'empereur François de Lorraine ; leurs enfans forment une nouvelle maison d'Autriche.

de diverses maisons. Ottocare, roi de Bohême, qui s'en étoit emparé, en fut chassé par l'empereur Rodolphe 1er, qui, en 1282, en investit Mainard comte de Tirol, à condition que la Carinthie reviendroit aux ducs d'Autriche à défaut d'hoirs mâles, ce qui arriva après la mort de Henri roi de Bohême, fils de Mainard, environ l'an 1321.

Le duché de Carniole se divise en *haute* Carniole au nord, en *basse* au sud, & en *moyenne* ou *Windisch-marck*, c'est-à-dire la Marche ou frontière des Vandales, au sud-est. On peut y joindre aujourd'hui les parties du Frioul & de l'Istrie qui appartenoient à l'ancienne république de Venise.

Le comté de Tirol, après avoir eu des seigneurs particuliers, est venu à la maison d'Autriche en 1289, par le mariage d'Albert, duc d'Autriche & depuis empereur, avec Elisabeth héritière de Mainard comte de Tirol & duc de Carinthie. Au midi du Tirol & sur les confins de cette province & de l'Italie, on remarque l'évêché de *Trente*, dont l'évêque, prince de l'empire, est le seigneur; entre le Tirol & la Carinthie, l'évêché de *Brixen*, son évêque, est membre de l'Empire, l'un & l'autre sous la protection de la maison d'Autriche.

2°. Le cercle de Bavière, borné au nord par la Franconie & la Bohême, à l'orient & au midi

par celui d'Autriche, à l'occident par la Souabe, faisoit partie du *Norique* & de la Vindélicie. La Bavière se partage en *haute* & *basse*. Son cercle renferme six états principaux, deux séculiers & quatre ecclésiastiques, qui sont : le duché de Bavière au midi du Danube & le palatinat de Bavière au nord, formant ensemble les *états du duc de Bavière* (1). Le Duché de *Neubourg* à l'ouest de ce cercle, avec la principauté de *Sultzbach*, qui est à l'occident du Palatinat, étoit le premier état possédé par l'électeur palatin du Rhin, de la branche de Sultzbach, issue de celle de Neubourg, qui a réuni l'électorat, le palatinat du Rhin & celui de Bavière.

L'archevêché de *Saltzbourg*, au sud-est; le titulaire est prince souverain, & nomme aux évêchés de *Chiemsée* dans ce cercle, de *Seckaw* en Stirie, & de *Lavamynd* en Carinthie, sans con-

---

(1) Cette maison, qui est éteinte, étoit la branche cadette de la maison Palatine du Rhin : elle ne possédoit la dignité d'électeur que depuis 1621, que Ferdinand II, petit fils de Ferdinand I, frère de Charles-Quint, l'ôta au Palatin pour la lui donner. Charles VII, qui fut élu empereur en 1742, après la mort de Charles VI d'Autriche, étoit le quatrième électeur de sa branche. Son fils, Maximilien-Joseph, étant mort sans postérité le 30 décembre 1777, l'électeur Palatin a hérité de ses états.

Le nom de *Palatin*, qu'on donnoit autrefois à ceux qui avoient quelque charge ou office dans le palais d'un prince, est resté à l'électeur Palatin. Il y avoit anciennement en France des palatins de Champagne & de Béarn.

firmation ni bulles du pape. L'évêché de *Fréisingen* dans le milieu ; l'évêque est prince souverain, il possède le comté de *Werdenfels*, situé à l'extrémité de la Bavière vers le Tirol, & plusieurs petits territoires dans le cercle d'Autriche. L'évêché de *Ratisbonne*, petit état situé le long des deux bords du Danube ; l'évêque, prince de l'Empire, en est le souverain, sans avoir aucun droit sur la ville de Ratisbonne. L'évêché de *Passaw*, le long du Danube ; l'évêque est prince de l'Empire ; la ville forte & ancienne est située au confluent de l'Inn & l'Iltz dans le fleuve, qui en forment comme trois villes, *Passaw*, *Instat* & *Ilstat*.

3° La Souabe étoit autrefois habitée par les Suèves, peuple de la Germanie septentrionale. Son cercle est borné au nord par le cercle électoral du Rhin & par la Franconie, à l'orient par la Bavière, au midi par la Suisse ou République Helvétique, à l'occident par le Rhin, qui le sépare de la République Française. Il renferme un grand nombre d'états séculiers & ecclésiastiques, dont les six principaux sont : le duché de *Wirtemberg* (1), au nord ; le duc est un des premiers

(1) Dans ce duché sont enclavées plusieurs petites principautés, entr'autres le comté d'*Hohenzollern*, au nord d'Hohenberg : ses comtes sont d'une des plus anciennes maisons, sortant de la même tige que les électeurs de Brandebourg, les marquis de Culembach & d'Anspach en Franconie. Au nord du duché est la prévôté d'*Elwang* ;

ſouverains de ce cercle. Le comté de *Furſtemberg*, au ſud-oueſt du duché, appartient à un prince ſouverain, d'une maiſon des plus anciennes & des plus illuſtres de l'Allemagne ; il a un château qui porte ſon nom & près du Danube, dont la ſource ſe trouve dans la partie méridionale de cet état. Le comté de *Hohenberg*, qui eſt entre celui de Furſtenberg & le duché de Wirtemberg, appartient à la maiſon d'Autriche, à l'exception de la ville de *Rotweil* qui eſt libre & impériale.

Le marquiſat de *Bade* s'étend le long du Rhin à l'occident du cercle ; il ſe diviſe en *haut* & *bas* marquiſat, autrefois ſous la dépendance de deux princes de la maiſon de Bade, l'une des plus anciennes de l'Allemagne. Le premier au midi, connu ſous le nom de *Bade-Baden*, a pour ville capitale *Bade*, célèbre par ſes bains d'eaux minérales, d'où elle a pris ſon nom ; le ſecond,

---

le prévôt a voix & rang parmi les princes eccléſiaſtiques aux diètes de l'Empire.

Les ducs poſsèdent, hors de leur duché, le comté de *Montbelliard*, ſitué au nord-eſt du département du Doubs. Cette principauté leur eſt échue en 1723, par la mort de Léopold Everard, dernier comte de Montbelliard. Ils ont recueilli de la même ſucceſſion le comté de *Hosbourg*, la ſeigneurie de Reichenvald dans la ci-devant Alſace, la baronie de *Granges*, les ſeigneuries de *Clerval* & *Paſſavant* dans la ci-devant Franche-Comté, & celle de *Franquemont* en Suiſſe.

plus au nord, se nomme *Bade-Dourlach*, l'un & l'autre appartiennent aujourd'hui à un prince luthérien, qui les a réunis par la mort du dernier marquis de Bade-Baden, Auguste-George, arrivée en 1771.

L'évêché d'*Ausbourg* est à l'orient; la principauté de l'évêque s'étend le long du *Leck*, qui la sépare du cercle de Bavière. L'évêque possède plusieurs domaines dispersés & enclavés dans divers états de la Souabe & de la Bavière; mais il n'a aucun pouvoir temporel dans la ville d'Ausbourg, qui est impériale.

L'abbaye de *Kempten*, au sud, a des domaines situés au sud-ouest de l'évêché d'Ausbourg, consistant en 36 paroisses & beaucoup de châteaux. L'abbé est prince de l'Empire, ayant sa voix aux diètes, & ne relève que du pape. La ville de *Kempten* ne lui appartient pas, parce qu'elle est impériale. Entre Ausbourg & Kempten se trouve *Mindelheim*, sur la rivière de *Mindel*, capitale d'un petit état appartenant à la Bavière. L'évêché de *Constance* au sud, des deux côtés du lac qui porte son nom; l'évêque, prince de l'empire, allié des Suisses, dans le pays desquels il a de belles terres, possède plus de cent bourgs & villages, sans avoir aucun droit sur la ville de *Constance*, dont un des fauxbourgs cependant lui appartient. Cette ville étoit libre & impériale; mais soumise par Charles-Quint, en 1548, elle est

reftée depuis cette époque fous la domination de l'Autriche, qui pofsède dans ce cercle plufieurs enclaves fituées au nord de la Suiffe & comprifes dans la Souabe autrichienne.

4°. Le cercle de Franconie doit fon nom aux anciens Francs (1). Situé au milieu de l'Allemagne, il eft borné au nord par la Haute-Saxe; à l'orient par la Bavière & la Bohême; au midi par la Souabe; à l'occident par le Haut-Rhin. Les principaux états de ce cercle font au nombre de quatre: l'évêché de *Bamberg* au nord, eft un des plus riches de l'Allemagne, fondé en 1007 par l'empereur Henri II. L'évêque jouit de grands privilèges & pofsède des terres confidérables en Carinthie: l'évêché de *Wirtzbourg*, au milieu, eft d'un très-grand revenu, fon évêque porte le titre de duc de Franconie. Au nord de cet évèché eft l'ancien comté de *Henneberg*, auquel fe joint la princi-

---

(1) Suivant le rapport de plufieurs Hiftoriens, ce pays étoit une des provinces des anciens Francs, qui s'étendoient dans la Weftphalie & la Baffe-Saxe. Il fut enfuite appelé *France orientale*, pour le diftinguer de la Gaule, dont une partie des Francs avoit fait la conquête. Les rois de France y établirent des gouverneurs, qui prirent le titre de ducs de Franconie, & qui fe rendirent enfuite indépendans. C'eft ainfi que Conrad, l'un d'eux, après l'extinction de la branche de Charlemagne, qui poffédoit le royaume de Germanie, devint, en 911, le premier roi ou empereur d'Allemagne.

pauté de *Coburg*. Ce pays est partagé entre plusieurs branches de la maison de Saxe; le landgrave de Hesse-Cassel, qui est dans le cercle du Haut-Rhin, en possède aussi une partie. Le comté d'*Erpach* à l'ouest, mais enclavé dans le cercle du Haut-Rhin, dépend du cercle de Franconie. Ses comtes ont séance dans les diètes générales de l'Empire. L'évêché d'*Aichstet*, au sud-est, petit état très-fertile. Aichstet étoit un monastère, fondé vers l'an 640, dans un lieu rempli de chênes, où se forma dans la suite une ville appelée *Aichstet*, du mot *aicht*, qui veut dire un chêne. Le marquisat de *Culembach* au nord-est & d'*Anspach* au sud, appartient à un descendant de la branche cadette des électeurs de Brandebourg, qui, avant que d'avoir l'électorat dans la Haute-Saxe, étoient burgraves ou princes de Culembach & d'Anspach. Cette famille se partageoit en deux branches; mais, vers l'an 1770, la seconde s'étant éteinte, la cadette a hérité du marquisat de Culembach.

Entre Culembach & Anspach se rencontre *Nuremberg*, dont les habitans achetèrent la liberté, en 1417, de leur burgrave Frédéric, qui, en même tems, acheta de l'empereur Sigismond le marquisat de Brandebourg quatre cens mille florins.

Les cercles de la Basse-Allemagne ou septentrionale sont:

1°. Le cercle de Haute-Saxe, qui se divise en

trois parties ; la *Saxe* (1), l'électorat de *Brandebourg*, le duché de *Poméranie*.

La Saxe renferme le duché & électorat de *Saxe* au nord-est ; le marquisat de *Misnie* (2) au sud ;

---

(1) La maison de Saxe est une des plus anciennes & des plus illustres de l'Allemagne, même de l'Europe. Ses princes, qui étoient en grand nombre, viennent de Frédéric-le-Débonnaire, mort électeur en 1464. Il laissa de son mariage avec Marguerite d'Autriche, sœur de l'empereur Frédéric III, deux fils, Ernest & Albert, qui sont la tige des deux branches dites *Ernestine* & *Albertine*. Ces deux princes gouvernèrent conjointement pendant plusieurs années, mais ils partagèrent leurs états en 1485. Ce partage subsista jusqu'au tems de Jean-Frédéric de la branche Ernestine, que Charles-Quint dépouilla, en 1547, de l'électorat, pour le donner à Maurice, petit-fils d'Albert, de la branche cadette.

L'Ernestine a produit celles des ducs de Weimar, d'Eysenach, qui s'est éteinte en 1741 ; de Gotha, d'Hilbourghausen est de Salfed, qui tous ont pris le titre de duc de Saxe, en y ajoutant celui de leur principale résidence, soit en Thuringe, soit dans le comté d'Henneberg.

L'Albertine a produit celle des nouveaux électeurs & celle des ducs de Weissenfels, de Mersburg, de Naumburg ou de Zeitz, maintenant éteintes, à l'exception de cette dernière, dont il reste un prince, évêque de Létomeritz en Bohême : l'électeur a réuni tous leurs états en 1718, après la mort du dernier duc Maurice-Guillaume.

(2) La maison des marquis de Misnie, d'où descendent les ducs de Saxe d'aujourd'hui, n'eut ce duché qu'en 1422, & l'électorat qu'en 1428. La maison d'Ascanie, d'où sortent les princes d'Anhalt, en étoit anciennement en possession.

le landgraviat de *Thuringe* (1) & la principauté d'*Anhalt* à l'ouest.

Le marquisat de Misnie contient trois pays, l'*Ertzeburg* ou le pays de la Montagne au sud, qui appartient tout entier à l'électeur de Saxe; le *Voigtland* (2), que l'électeur ne possède pas tout entier, les comtes de *Reussen*, qui forment sept branches, ont la partie septentrionale; l'*Osterland*, c'est-à-dire, pays oriental, au nord du Voigtland, est divisé entre les ducs de Saxe-Gotha & ceux de Weimar; les premiers jouissent des trois-quarts.

Dans le landgraviat de Thuringe, outre les ducs, il y a encore plusieurs autres princes; *Erford*, vers le milieu, sur le *Gera*, avec son territoire, où l'on compte 73 villages, le pays d'*Eichfelt*, à l'ouest, appartienent à l'électeur de Mayence. Le

(1) La Thuringe étoit autrefois un royaume, auquel les Français mirent fin en 524, après la défaite & la mort d'Hermanfroi son dernier roi. Il eut ensuite des landgraves jusqu'en 1240, qu'il fut uni à la Misnie. Enfin la maison de Saxe s'étant partagée en deux branches, l'Ernestine y eut presque tout.

(2) Le Voitgland est un pays ainsi nommé, suivant les uns, des prévôts appelés *Vogis* en allemand, & que les empereurs y envoyoient pour le gouverner. Suivant les autres, il tient son nom des seigneurs de *Weyda*, qui le possédèrent sous le titre d'avocats; & en effet depuis plusieurs siècles on le nomme en-latin *Terra Advocatorum*. Les historiens ne sont pas d'accord sur leur origine.

comté de *Mansfeld* est en sequestre depuis 1570; à cause des dépenses prodigieuses faites par ses comtes, & qu'ils ne purent acquitter. Les électeurs de Saxe & de Brandebourg en jouissent par moitié. Le comté de *Schwartzbourg*, qui est assez considérable, a des princes particuliers & se divise en deux parties, dont l'une est contigue à Mansfeld & à l'Eichfelt, l'autre est au midi, sur les frontières de Franconie.

La principauté d'Anhalt (1) est possédée par une ancienne maison, qui descend de celle d'Ascanie : elle se partage en quatre parties, selon les quatre branches de cette maison, qui prennent leur nom des villes où elles font leur résidence. L'abbaye de *Quedelinbourg* & son territoire sont en partie enclavés dans cette principauté; l'abbesse, qui est luthérienne, comme les religieuses, est princesse de l'Empire.

La Marche de Brandebourg, marquisat & électorat (2), se divise en cinq Marches; la *moyenne*,

---

(1) Si cette maison avoit aujourd'hui ce qu'elle possédoit au XIIe siècle, elle seroit une des plus puissantes de l'Empire. Depuis 1152 jusqu'en 1322, elle posséda le marquisat de Brandebourg; depuis 1180 jusqu'en 1422 le duché de Saxe & celui de Saxe-Lawenbourg, dans la Basse-Saxe, depuis 1422 jusqu'en 1689. Il ne lui reste plus que la principauté d'Anhalt son ancien patrimoine.

(2) Les premiers habitans de ce pays étoient les Semnons, *Semnones*, & sur-tout les Lombards *Longobardi*,

qui est la plus grande, au midi; la *nouvelle* à l'orient, la *vieille* à l'occident; la Marche de *Preignitz* au nord-ouest; la Marche d'*Uker* au nord-est.

La Poméranie (1), ainsi nommée à cause de son

---

avant qu'ils sortîssent pour aller faire de nouveaux établissemens près du Danube & ensuite au-delà des Alpes. Comme, vers le commencement de l'ère chrétienne, les Romains poussèrent leurs conquêtes jusqu'à l'Elbe, on peut présumer que la Marche de Brandebourg d'aujourd'hui ne leur fut point inconnue. Les Vandales arrêtèrent le cours de ces conquêtes; mais vers le ve siècle, abandonnant eux-mêmes leur patrie, pour s'avancer vers le midi, ils la laissèrent en proie aux Venetes, qui, trop resserrés près de la Vistule, profitèrent de cette émigration pour s'emparer de tout le pays qui borde la mer Baltique au midi, & y former un nouveau peuple connu sous le nom de *Slavi*. De tous les successeurs de Charlemagne, Henri l'Oiseleur fut le seul qui, vers l'an 928, vint à bout de former contre eux une barrière qui les enfermât entre lui & la mer.

Cet état, après avoir été sujet à beaucoup de changemens, Sigismond, second fils de Charles IV, pour délivrer sa femme Marie prisonnière en Hongrie, l'engagea aux margraves de Moravie ses cousins, & le racheta vers l'an 1411, de Guillaume-le-Riche, margrave de Thuringe, pour le donner, l'an 1417, à Frédéric, burgrave de Nuremberg, qui descendoit de la maison d'Hohen-Zollern: sa famille le possède encore.

(1) Le nom de *Poméranie* n'est point connu avant le XIe siècle; ce pays portoit le nom des Venedes & des Suèves qui l'habitèrent, & ensuite celui des Slaves ou

voisinage de la mer, étoit le pays des Vandales; il s'en trouve encore qui conservent leurs anciens

---

Esclavons qui s'y établirent & y fondèrent un royaume, qui comprenoit aussi le duché de Mecklenbourg à l'ouest. Ce royaume ayant pris fin au XII[e] siècle, la Poméranie eut des princes & ensuite des ducs jusqu'en 1637, que Boleslas, le dernier de ses ducs, mourut sans postérité. L'électeur de Brandebourg devoit hériter de la Poméranie, mais Boleslas, pour l'exclure, avoit fait un testament en faveur du roi de Suède, du consentement des états du pays. Quelques années auparavant, les Suédois s'étant rendus maîtres de la partie occidentale, ils la conservèrent par le traité de Munster fait en 1648. L'électeur George-Guillaume n'eut que la partie orientale séparée de l'autre par l'Oder; il reçut en dédommagement l'archevêché de Magdebourg, les évêchés de Halberstat & de Minden, qui furent sécularisés. En 1713 les Russes & les Saxons, qui étoient en guerre avec les Suédois, s'emparèrent de la ville de Stettin avec son territoire : l'électeur de Brandebourg, plus connu depuis long-tems sous le nom de roi de Prusse, la reprit l'année suivante, & cette partie de la Poméranie Suédoise, qui en fait la moitié, lui fut cédée entièrement en 1721; de sorte que le roi de Prusse posséde aujourd'hui les trois quarts de la Poméranie. La rivière de *Peene*, sur laquelle est située la ville de *Gutzkow*, sépare la Poméranie Suédoise de la Prussienne & Brandebourgeoise.

Les îles d'*Usedom* & de *Wollin* lui appartiennent aussi comme annexes du duché de Stettin. Les Suédois possèdent l'île de *Rugen*, qui étoit autrefois une principauté; cette île, quoique bien fortifiée, fut prise par les Danois en 1715, malgré tous les efforts de Charles XII, roi de Suède, qui y fit des prodiges de valeur. Elle fut rendue à la Suède avec *Stralsund* en 1720.

usages. Elle se divise en *Prussienne* & en *Suédoise.* En 1720, le roi de Prusse a établi la régence de la Poméranie, une chambre de guerre & de domaine à *Stettin* qui en est la capitale.

Les seigneuries de *Louwembourg* & de *Butow*, au nord-est & sur les frontières de Pologne, en étoient autrefois des fiefs, mais, en 1617, elles furent déclarées libres.

2°. Le cercle de Basse-Saxe, à l'est de la Westphalie, comprend huit parties principales : le duché de *Brunswick* (1), dont le duc possède l'abbaye de *Walkenried*, dans le comté de Honstein en Thuringe, & en cette qualité il a voix dans le collége des prélats : l'évêché de *Hildesheim* ; la principauté de *Halberstat* ; le duché de *Magdebourg* ; les états de la maison de *Brunswick-Hanover* ; le duché de *Mecklenbourg* ; le duché de *Holstein* ; l'évêché de *Lubeck*. L'évêché de Hildesheim est environné des terres des deux maisons de Brunswick, il est fort riche, situé dans un pays très-fertile & bien peuplé, partagé en seize bailliages. L'évêque est prince de l'empire.

La principauté de Halberstat, un des plus riches

(1) La maison de Brunswick est une des plus anciennes & des plus illustres de l'Europe ; elle a la même tige que celle des ducs de Modène en Italie, savoir, *Azo d'Est.* Aujourd'hui elle est partagée en deux branches, qui sont la *ducale* ou des ducs de Brunswick, & l'électorale, ou d'Hanovre & de Lunebourg.

évêchés de l'Allemagne ; le duché de Magdebourg, possédé anciennement par un archevêque qui se disoit primat de Germanie, furent sécularisés par la paix de Munster en 1648, & donnés à l'électeur de Brandebourg.

Les états de la maison de Brunswick-Hanover, ou Hanovre-Lunebourg, renferment quatre duchés (1), savoir, d'*Hanover*, où la justice est administrée comme si le prince y étoit présent; de *Lunebourg*, au nord-est du précédent, érigé en duché l'an 1223. La maison de ses ducs se divisa ensuite en plusieurs branches, qui formèrent quatre principautés séparées, prenant leur nom de leur ville capitale, *Zell*, *Wolfenbutel* ou *Brunswick*, *Calemberg* & *Grubenhage*. Le duché de Brême étoit autrefois un archevêché; mais sécularisé, en 1648, il a été donné au roi de Danemarck, qui l'a cédé à l'électeur d'Hanovre en 1715; celui de Lawenbourg, qui appartient au même électeur depuis 1705; celui de *Mecklenbourg* (2), érigé en

(1) Leur duc a été fait neuvième électeur en 1692, &, en 1714, son fils a été appelé au trône d'Angleterre, où règnent ses descendans, & d'où ils gouvernent leurs terres d'Allemagne. L'électorat est attaché aux duchés d'Hanovre & de Lunebourg.

(2) Ce duché commença sous le titre de principauté vers l'an 1164, après la destruction du royaume de Vandalie fondé par les Slaves, lequel comprenoit aussi une partie au moins de la Poméranie. Cette maison se partage en deux

duché

duché en 1349, a pris son nom d'une grande ville aujourd'hui réduite en village; le duché de *Holstein* n'étoit d'abord qu'un comté érigé en duché l'an 1471, en faveur de Christian I, roi de Danemarck (1); enfin l'évêché de *Lubeck*, à l'orient du précédent, appartient à un prince de la maison de Holstein-Gottorp. L'évêque est le seul luthérien qui jouisse en Allemagne de la jurisdiction ecclésiastique qu'il exerce par un conseil consistorial, & il est obligé de nommer un grand-vicaire catholique pour ceux de cette religion qui en ont le libre exercice.

3°. Le cercle de Westphalie (2), borné au

---

branches, qui prennent leur surnom des villes de *Swerin* & *Strelitz*, où ils font leur résidence; mais la première branche, qui est l'aînée, a plus des trois quarts du duché, & le roi de Suède y posséde la ville de *Wismar* avec son territoire.

(1) Il a été ensuite partagé entre les petits-fils de Christian I; Christian III, chef de la branche royale de Danemarck, & Adolphe chef de la branche des ducs de Holstein-Gottorp ou Slewick, dont un prince a été appelé en Russie l'an 1742, & y a régné sous le nom de Pierre III. Cette dernière branche de Holstein a produit les ducs de Holstein-Eutin, dont le prince aîné a été reconnu roi de Suède en avril 1751. La branche royale de Danemarck a produit elle-même différens rameaux, dont un a la principauté de *Ploen* dans le Holstein, & en prend le nom.

(2) On n'est point d'accord sur l'origine du nom de Westphalie; la conjecture la plus vraisemblable est peut-

nord par l'Océan, à l'est par la Basse-Saxe, au sud par le cercle du Haut-Rhin, à l'ouest par les Pays-Bas, contient treize états principaux : l'évêché de *Liège* arrosé par la Meuse & enclavé dans les Pays-Bas : l'évêque est souverain & prince de l'Empire ; en cette qualité il a séance & voix aux diètes.

Le duché de *Juliers*, à l'occident du Rhin, le duché de *Berg*, à l'orient du fleuve, appartiennent, depuis 1666, à l'électeur Palatin comme héritier en partie des ducs de Clèves (1).

être celle qui la fait dériver de *west*, qui signifie occident, & de *walen*, qui, dans le langage saxon, veut dire un *poulain*, parce que ce pays est situé à l'occident du Weser, & que les premiers Westphaliens portoient un poulain dans leurs enseignes. Le nom de Westphalie n'est en usage que depuis environ neuf siècles. Cette province avoit autrefois une plus grande étendue. On y vit différens barbares se succéder les uns aux autres, les Bructères, les Sicambres, les Chamaves, les Angrivariens, les Longobards, les Angles, qui passèrent ensuite en Angleterre, les Chérusques, les Cattes, les *Chauci*, & les Francs, *Franci*, qui prirent la place des Sicambres & des Tenctères. Les Francs étant passés dans la Gaule, les Saxons, qui s'étoient déjà avancés depuis l'Elbe jusqu'à l'Ems, occupèrent le reste de la Westphalie, qui devint ainsi une partie de la Saxe, & donna son nom aux Saxons qui habitèrent depuis le Weser jusqu'au Rhin.

(1) Le pays de Clèves fut érigé en duché l'an 1417, au concile de Constance, par l'empereur Sigismond, en faveur d'Adolphe IV, comte de la Marck. La succession de la

Le duché de *Westphalie*, qui donne le nom au cercle, dont il n'est qu'une petite partie, appartient à l'électeur de Cologne. Le duché de *Clèves*, à l'est & à l'ouest du Rhin, le comté de *la Marck*, qui l'avoisine à l'est, sont à l'électeur de Brandebourg.

L'évêché de *Munster* est une principauté considérable qui se divise en *haut évêché* au sud, & en *bas évêché* au nord. Son évêque jouit, dit-on, d'un million de revenu; la ville étoit autrefois impériale, mais l'évêque s'en étant emparé en 1661, y a fait bâtir une forte citadelle.

L'évêché de *Paderborn* à l'orient du cercle; son évêque est souverain & prince de l'Empire. A l'orient de Paderborn est l'abbaye de *Corvey*, fondée en 822 par l'empereur Louis-le-Débonnaire. On l'appeloit autrefois *Nouvelle-Corbie*, parce que c'étoit une colonie des moines de l'abbaye de Corbie en

---

maison de Clèves étant tombée à plusieurs sœurs du dernier duc mort sans enfans en 1609, il y eut de grandes discussions pour sa succession qui étoit considérable. La guerre fut allumée en Allemagne. Henri IV alloit marcher au secours des prétendans contre la maison d'Autriche qui vouloit s'en saisir, lorsqu'il fut assassiné. En attendant la décision solemnelle, cette succession fut provisoirement partagée, en 1666, entre l'électeur de Brandebourg & le duc de Neubourg, électeur Palatin. Ce partage subsiste encore. Le premier prit Clèves, la Marck & Ravensberg; le second prit Berg, Juliers & la seigneurie de Ravestein dans le Brabant-Hollandais.

Picardie : c'est une des plus riches de l'Allemagne. Au nord de Paderborn est un petit état qui a ses comtes particuliers, dont la famille est partagée en deux branches, *Detmold* & *Buckenbourg* : cet état est le comté de la Lippe, qui se divise en partie septentrionale, nommée quelquefois comté de *Lemgow*, & en partie méridionale, qui est proprement le *comté de la Lippe*, qu'on appelle aussi comté d'*Obervald* ; ce dernier est situé autour de la Lippe.

L'évêché d'*Osnabruck*, entre le haut & le bas évêché de Munster. En 1648, il fut convenu que cet évêché seroit gouverné alternativement par un évêque catholique & par un luthérien, qui doit être de la maison Brunswick-Hanovre. Quand c'est un protestant qui est en tour d'être élu, il ne jouit que du temporel, & l'archevêque de Cologne, qui est le métropolitain, a la jurisdiction spirituelle.

La principauté de *Minden* étoit un évêché qui fut sécularisé en 1648, & donné à l'électeur de Brandebourg. Le comté de *Ravensberg*, qui est voisin de Minden au sud-ouest, lui appartient aussi comme partie provenant de la succession de Juliers. Le comté d'*Hoye*, au nord, appartient à l'électeur d'Hanovre, ainsi que celui de *Diepholt*, qui est à l'ouest. Le premier lui donne voix aux diètes. Le landgrave de Hesse-Cassel y possède un territoire.

Le duché de *Ferden*, au nord-eſt, étoit un évêché ſécularisé en 1648, & cédé à la Suède. Mais, en 1709, la Suède l'engagea à l'électeur d'Hanovre pour une ſomme conſidérable, & finit par le lui céder entièrement en 1719.

Le comté d'*Oldembourg*, au nord de l'évêché de Munſter, eſt au roi de Danemarck; ſes comtes ſont la tige de la maiſon de Danemarck & des ducs de Holſtein. Le même prince poſsède auſſi le comté de *Delmenhoſt*, qui avoiſine celui d'Oldembourg.

La principauté d'*Ooſt-Friſe*, ou de la Friſe orientale, au nord de l'évêché de Munſter, faiſoit partie du royaume des Friſons, qui, du tems de Pepin, s'étendoit juſques dans les Provinces-Unies & la Hollande, où ſont encore la Weſt-friſe & la Friſe propre. Ce pays fut érigé en comté par Frédéric III, & donné comme fief mouvant de l'Empire à Ulric, proclamé comte d'*Embden* qui en eſt la capitale, le 21 décembre 1494. Par cette raiſon on le nomme auſſi quelquefois *Comté d'Embden*; mais les comtes étant devenus princes de l'Empire en 1648, depuis cette époque, il porte le titre de principauté.

4°. Le cercle du Bas-Rhin coupe, de l'oueſt à l'eſt, celui du Haut-Rhin; on le nomme auſſi *Cercle Electoral*, parce qu'il comprend quatre électorats; celui de *Mayence*, composé de terres propres de l'archevêché & de différens pays diſperſés

dans les autres cercles. Son archevêque, que l'on dit plus puissant de la plume que de l'épée, n'est pas riche, mais il est le premier des électeurs & le président des diètes de l'Empire.

L'électorat de *Trèves* (1), arrosé par la Moselle, est situé entre le duché de Luxembourg à l'ouest & le Bas-Palatinat à l'est.

L'électorat de *Cologne* est borné par les duchés de Clèves & de Gueldre au nord, de celui de Berg à l'est, dont le Rhin le sépare de l'archevêché de Trèves au sud, & du duché de Juliers à l'ouest. L'archevêque-électeur possède une assez grande étendue de pays au-dessus & au-dessous de Cologne.

---

(1) Les empereurs de la maison de Saxe soumirent la ville de *Trèves* aux archevêques; les empereurs de la maison de Franconie l'affranchirent de la domination de ces prélats, qui s'y opposèrent. Leur résistance donna lieu à de grandes disputes entr'eux & les habitans, qui opposoient aux prétentions des prélats les concessions des empereurs de la maison de Franconie, confirmés par ceux de la maison de Souabe. Enfin l'électeur Jacques d'Elz, voyant qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour réduire les habitans que de prendre la ville de force, l'assiégea en 1559, & l'auroit emportée, si l'empereur Maximilien II & les électeurs ne se fussent entremis de l'accommodement. Il fut arrêté que l'archevêque leveroit le siége, & que, pour le reste, il s'en remettroit à leur jugement. L'empereur Rodolphe II prononça, en 1580, & déclara la ville déchue de ses priviléges; depuis ce tems les électeurs en ont été les maîtres.

Le *Palatinat du Rhin* (1), ainsi nommé à cause de sa situation des deux côtés du fleuve, ou *Bas-Palatinat*, pour le distinguer du palatinat de Bavière, auquel il étoit autrefois uni.

5°. Le cercle du Haut-Rhin, borné au nord par la Basse-Saxe, à l'est par la Haute-Saxe & la Franconie, au sud par la Souabe & la République

(1) Le palatinat, après avoir été possédé depuis l'an 625 par différentes maisons, vint, en 1215, à Louis, duc de Bavière. Son petit-fils, Louis II, appelé *le Sévère*, mort en 1294, eut deux enfans, Rodolphe & Louis. Rodolphe, qui étoit l'aîné, posséda le haut & le bas Palatinat du Rhin, & fut la tige de tous les comtes & électeurs Palatins : Louis fut le chef de la maison des ducs de Bavière, qui ne devinrent électeurs que plus de 400 ans après. Robert III, comte & électeur Palatin, qui fut empereur en 1400, laissa à son second fils le comté de Simmeren ; ce jeune prince eut deux enfans qui formèrent la branche des ducs de *Simmeren* & celle des ducs de *Deux-Ponts*, qui prit dans la suite le nom de *Neubourg*. La branche de Simmeren succéda à l'électorale en 1559, par Frédéric III. Son arrière-petit-fils, Frédéric V, ayant été proscrit en 1620, le Haut-Palatinat fut donné, avec la qualité d'électeur, à la maison de Bavière. En 1648, Charles-Louis, fils de Frédéric V, fut rétabli dans le Bas-Palatinat, & l'on créa en sa faveur un nouvel électorat. Charles II son fils étant mort sans enfans en 1685, la branche de Neubourg lui succéda. Celle-ci s'étant éteinte le 31 décembre 1741, la branche de Sultzbach, qui étoit la cadette, a hérité du Palatinat du Rhin, de toutes les possessions de l'électeur Palatin, & en 1778, de l'électorat & du duché de Bavière.

Françaiſe, à l'oueſt par la Weſtphalie, renferme huit états principaux : l'évêché de *Worms* ſur le Rhin ; cette partie du Rhin fut autrefois habitée par les *Vangiones*, peuple de la Gaule Belgique & originaire de la Germanie: l'évêque eſt ſouverain & prince de l'Empire, quoique la ville ne dépende pas de lui. Il s'eſt tenu à Worms pluſieurs diètes, entr'autres celle de 1521, au ſujet des troubles de religion, & Luther y aſſiſta. En 1743 il s'y fit un traité d'alliance, ſur-tout entre la maiſon d'Autriche & le roi de Sardaigne, à qui l'on céda pluſieurs territoires dans le Milanez en Italie.

L'évêché de *Spire* ſur le Rhin. Du tems de Céſar les Nemetes, *Nemetes*, occupoient cette étendue de pays des deux côtés du Rhin. Ce peuple naturel Germain, étoit habitué dans la Gaule Belgique quelque tems avant l'arrivée de Céſar dans les Gaules, & durant tout le tems qu'il y fit la guerre, on ne voit les Nemetes que dans les troupes d'Arioviſte, roi des Germains. Il ſeroit difficile de marquer préciſément le tems de la fondation de cet évêché ; il eſt fait mention des évêques de Nemetes dans quelques conciles, & un nommé Jeſſius aſſiſta en cette qualité à un ſynode qui ſe tint à Cologne en 343 contre les Ariens. La ville eſt connue dès le troiſième ſiècle ſous le nom de Spire, nom qu'elle a pris d'une petite rivière qui, tout près d'elle, ſe jette dans le Rhin. Elle fut agrandie par l'empereur Henri IV, qui la mit

au nombre des villes libres en 1090; & ses successeurs l'exemptèrent des impositions établies par les évêques. En 1527, on tint à Spire, pour les affaires de religion, une diète, où les protestations des luthériens leur firent donner le nom de *Protestans.*

L'évêché de *Basle*, au sud de la ci-devant Alsace & au nord-ouest de la Suisse, ou République Helvétique, est un petit état qu'il ne faut pas confondre avec le canton de Basle. Celui-ci est un petit pays de la Suisse moderne, qui, à proprement parler, ne fait point partie de l'ancienne Suisse ou Helvétie, mais des Séquaniens. L'opinion commune est que ce district, avec l'évêché de même nom, répond à-peu-près à celui des anciens Rauraques, qui, du tems des Romains, étoient alliés des Helvétiens. La souveraineté réside dans les bourgeois de la ville; l'évêque n'y a aucun droit, quoiqu'il soit prince de l'Empire, allié des Suisses & souverain du territoire qui, vers l'occident, peut avoir quinze lieues de long & cinq de large; c'est ce que l'on appelle l'évêché de Basle.

Le duché de *Deux-Ponts*, sur les confins de la République Française, & enclavé dans le Cercle Electoral, appartient à un prince cadet de la maison Palatine. En 1569, il fut le partage du second fils de Wolfang, duc de Deux-Ponts & de Neubourg, arrière-petit-fils de Louis, fils d'Etienne, duc de Simmeren, dont la branche aînée hérita du Pala-

tinat & de l'électorat en 1559. Ce duché a été possédé par quatre rois de Suède, qui étoient de cette maison, jusqu'à Charles XII. Enfin en 1733, ce duché est venu à la branche des princes de Birkenfeld, issus du dernier fils de Wolfang.

Le duché de *Simmeren*, au nord-ouest du Palatinat, fut possédé par Etienne, second fils de Robert III, électeur Palatin, & ensuite empereur. Ce jeune prince épousa Anne, fille unique & héritière de Frédéric, comte de Weldentz; par cette alliance il fut uni au duché de Simmeren; mais Robert, l'un de ses petits-fils, eut ce comté en partage, & le laissa à sa postérité éteinte en 1694. Etienne avoit eu deux enfans, Frédéric, qui forma la branche de Simmeren, laquelle ayant hérité du Palatinat, y réunit le duché de Simmeren, & Louis, dit le Noir, qui fut la tige des ducs de Neubourg & des princes de Sulzbach leurs cadets, des ducs de Deux-Ponts & de ceux de Birkenfeld. Le comté de Weldentz se partage entre l'électeur Palatin & le duc de Birkenfeld, qui possède aussi une partie du comté de Lutzelstein, entre les ci-devant Alsace & Lorraine.

Le comté de *Spanheim*, au sud-est de Simmeren, a eu ses comtes particuliers jusqu'en 1737; il appartient en grande partie aux mêmes princes & au marquis de Bade, dont la maison possède plu-

sieurs belles terres dans le Burgaw, dans la Bohême, dans le Palatinat du Rhin, dans le Luxembourg & dans la ci-devant Alsace.

L'Alsace faisoit autrefois partie de ce cercle, auquel on rapportoit plusieurs fiefs possédés par le duc de Lorraine & par celui de Savoie, comme princes de l'Empire.

Le landgraviat de *Hesse* (1), au nord de ce cercle, & la *Wétéravie* (2) dans le milieu. La Hesse & une grande partie de la Wétéravie sont possédés par les descendans des anciens ducs de Brabant. Henri, surnommé l'*Enfant*, second fils de Henri duc de Brabant, succéda, en 1249, à une partie des états de sa mère qui étoit héritière du landgraviat de Thuringe & de Hesse; il ne garda que

(1) La Hesse étoit anciennement habitée par les Cattes, *Catti*, ancien peuple guerrier de la Germanie, voisin des Chérusques. Ils possédoient une partie du duché de Brunswick, de l'évêché d'Hildesheim, de la Thuringe, de la Hesse & de l'abbaye de Fulde, avec les comtés de Schawenbourg en Basse-Saxe, de Waldeck & de Mansfeld dans le cercle du Haut-Rhin. Les Cattes se partagèrent en deux corps dans le Bas-Empire. Les uns s'unirent aux Chérusques & aux autres nations dont celles des Francs fut ensuite composée; les autres abandonnant leur ancienne demeure, vinrent s'établir dans une contrée des Bataves (la Hollande), où sont encore deux bourgs qui conservent leur nom, *Cattwick* sur le Rhin, & l'autre *Cattwick* sur l'Océan près de Leyde & à son nord-ouest.

(2) Ce pays a pris son nom de la petite rivière de *Weter*.

ce dernier pays, qu'il laissa à sa postérité, & fut obligé d'abandonner la Thuringe au marquis de Misnie. Le landgrave Philippe, surnommé le *Magnanime*, fait prisonnier par Charles-Quint, en 1547, laissa deux fils, Guillaume IV & George. Le premier continua la branche aînée des landgraves de Hesse, qui prennent leur nom de *Cassel* leur capitale, & a produit la branche de *Rhinfels*. Le second fit la branche de Hesse-*Darmstat*, & l'un de ses petits-fils celle de Hesse-*Hombourg*. Les landgraves de Hesse-Cassel & de Hesse-Darmstat sont les seuls de ces landgraves qui aient voix de suffrage au collège des princes de l'Empire. La Hesse, qui est au nord de la Wétéravie, est principalement possédée par la branche aînée de Hesse-Cassel, qui y fait sa résidence; les trois autres branches ont leurs principaux domaines dans la Wétéravie. La branche de Rhinfels seule est catholique, les autres sont calvinistes.

Il est partagé entre l'archevèque de Mayence, les landgraves de Hesse, les comtes de Nassau & quelques autres petits princes. Au nord-ouest de Francfort & de Mayence on remarque une petite ville nommée *Catzenellenbogen*, autrefois la capitale d'un comté assez étendu, dont les landgraves de Hesse devinrent maîtres en 1452, après la mort de son dernier comte. Les branches d'Armstat & de Rhinfels eurent le plus fort partage dans ce comté, dont la ville principale est *Darmstat*. Catzenellenbogen dans le bas comté appartient aux landgraves de Hesse-Rhinfels.

Le comté de *Nassau*, situé en partie dans la Wétéravie occidentale, a donné son nom à une maison illustrée parmi les princes d'Allemagne depuis plus de sept cens ans. Elle a produit, en 1291, un empereur, sur la fin du dernier siècle un roi d'Angleterre, & tous les stathouders de la République des Provinces-Unies depuis son établissement.

Les terres de ce comté sont divisées selon les branches de cette maison, qui, dans le siècle dernier, étoient nombreuses; mais aujourd'hui réduites au nombre de trois, qui prennent leur surnom des villes capitales. Nassau-*Dietz* a hérité, en 1743, des états de la branche Siegen, qui avoit hérité elle-même de ceux de Dillembourg & d'Hadamar; Nassau-*Usingen*, qui a hérité du comté d'Idstein, que possédoit la branche de Nassau-Sarbruck, éteinte en 1728, & du comté de Sarbruck, enclavé dans la ci-devant Lorraine, au sud est de la ville de Sar-Louis; ce prince posède encore Visbade, renommée par ses eaux minérales: enfin Nassau-*Veilbourg*, qui a quelques seigneuries dans le voisinage entre Wetzlar & Giessen.

L'abbaye (1) de *Fulde*, au nord de la Wétéravie,

---

(1) Cette abbaye a eu trois fondateurs, Carloman, prince des Français & fils de Charles Martel, Boniface, archevêque de Mayence, & Sturme, qui en fut le premier abbé. Sturme s'étant retiré dans une solitude, où Boniface ne le croyoit pas en sûreté à cause des Saxons, eut ordre

fut érigée en évêché vers la fin de 1752, par Benoît XIV, qui donna le *pallium* à l'évêque-abbé, nommé par les religieux capitulans au nombre de douze, qui font preuve de noblesse, le chapitre demeurant toujours régulier. Le baron de Buseck, abbé & premier évêque, n'a joui de sa nouvelle dignité que jusqu'au 4 décembre jour de sa mort.

Chaque cercle a un ou deux directeurs & un colonel. Les directeurs ont le pouvoir de convoquer l'assemblée des états de leur cercle, pour y régler les affaires publiques; le colonel commande aux gens de guerre, il veille sur l'artillerie & les munitions. Tous les membres de l'Empire devant contribuer aux besoins communs, chaque cercle est obligé de fournir un certain nombre

---

de chercher un autre endroit. Après avoir traversé de vastes forêts, il trouva, dans le voisinage de la rivière de Fulde, un lieu commode pour l'établissement d'un monastère. Ce lieu nommé *Eiloha*, appartenoit à Carloman. Ce prince, à la sollicitation de Boniface, archevêque de Mayence, accorda cette partie de la forêt, pour y établir une communauté de religieux, il y ajouta une étendue de quatre mille pas à l'entour, & fit expédier à Boniface une charte qu'il souscrivit. Sturme prit possession d'Eiloha avec sept autres solitaires, & y posa les fondemens d'un monastère appelé depuis *Fulde*, du nom de la rivière. Telle fut l'origine de cette abbaye fondée en 745 & devenue si célèbre. L'abbé Sturme détourna le cours de la rivière, qu'il fit entrer dans l'enclos de l'abbaye, afin que l'on pût avoir de l'eau plus abondamment, sans l'aller puiser au-dehors.

d'hommes armés, cavalerie & infanterie, ou une somme d'argent par mois, suivant la taxe portée par les registres des états de l'Empire ; cette taxe ou ce contingent se nomme *Mois romain.*

Toutes les souverainetés (1), tant ecclésiastiques que séculières, indépendantes les unes des autres, se réunissent pour le bien général sous un chef électif, qui a le titre d'empereur, auquel il ajoute ceux de *toujours Auguste*, de *César*, de *sacrée majesté.* Mais tous ces titres honorifiques n'ajoutant presque rien à ses revenus, pas même la propriété d'une ville, les Allemands ont la politique de choisir un prince assez puissant par sa richesse pour soutenir le fardeau de cette grande dignité.

Dans les premiers tems, l'élection se faisoit par tous les prélats & par tous les princes. En 1356, la célèbre constitution de Charles IV, nommée *Bulle d'or*, parce qu'elle est scellée en or, réserva le droit d'élire aux seuls princes appellés électeurs, dont elle fixe le nombre à sept, trois ecclésiastiques & quatre séculiers.

Frédéric V le palatin, dont il a été parlé en note, ayant accepté la couronne qui lui étoit

(1) Vous pouvez voir dans les *Institutions Géographiques* ce qui est dit sur les royaumes, les républiques, les souverainetés particulières, & spécialement sur celles connues en Allemagne sous les noms d'électorat, d'archevèché, d'évèché, d'abbaye, d'archiduché, de duché, de palatinat, de margraviat, de burgraviat, comté, &c. &c.

offerte par les Bohémiens révoltés contre Ferdinand II, archiduc d'Autriche, roi de Bohême & de Hongrie, élu empereur en 1619. Ferdinand attaqua le nouveau roi dans ſon royaume de Bohême & dans ſon électorat. La bataille de Prague, gagnée en 1620, décida de ſon ſort. L'empereur le dépouilla de ſes états & du titre d'électeur, qui fut conféré à ſon parent Maximilien duc de Bavière. Louis-Charles rentra dans les états de ſon père, & par le traité de Munſter ou de Weſtphalie, fait en 1648 ſous Ferdinand III, la diète arrêta qu'on établiroit pour lui un huitième électorat, à condition que, ſi la maiſon de Bavière venoit à s'éteindre, l'électorat paſſeroit dans la branche Palatine, & que celui donné à Charles-Louis ſeroit ſupprimé.

Le 19 décembre 1692, l'empereur Léopold créa un neuvième électorat en faveur d'Erneſt-Auguſte de Brunſwick-Hanover, duquel deſcendent les rois d'Angleterre. Mais la maiſon de Bavière s'étant éteinte en 1777, les électorats Palatin & de Bavière ont été réunis en 1778. D'où il réſulte que le nombre des électeurs eſt réduit à huit; trois eccléſiaſtiques, qui ſont les archevêques de Mayence, de Cologne, de Trèves; cinq ſéculiers, le roi de Bohême, le duc de Bavière comte Palatin, le duc de Saxe, le marquis de Brandebourg, le duc d'Hanovre.

A chaque électorat eſt attaché le titre d'une des

des premières charges de l'Empire. L'électeur de Mayence est chancelier pour l'Allemagne & directeur des archives; celui de Cologne chancelier pour l'Italie; celui de Trèves chancelier pour les Gaules. Ces titres sont des vestiges de la puissance dont jouissoient autrefois les empereurs. Le roi de Bohême est grand échanson; le duc de Bavière (1) grand maître ou grand guidon, il porte la pomme d'or dans la cérémonie du couronnement. L'électeur de Saxe, grand maréchal, porte l'épée; celui de Brandebourg, grand chambellan, porte le sceptre; le duc d'Hanovre est grand trésorier ou surintendant des finances. Les électeurs séculiers ont des vicaires nés pour ces différentes charges; ces vicaires, qui remplissent les fonctions en la place de ceux qu'ils représentent à l'exclusion de leurs ambassadeurs, en sont investis par l'empereur.

L'élection se fait à Francfort-sur-le-Mein, & le couronnement, depuis Ferdinand I, s'est fait ordinairement dans la même ville. Le chef de l'Empire, qui ne gouverne pas seul, n'a de véritable autorité que dans ses propres états. La souveraineté

(1) Charles-Théodore, électeur de Bavière, mort sans postérité en pluviôse de l'an 7e, ou en février 1799 (v. st.), laisse en mourant l'électorat Bavaro-Palatin à son parent le duc de Deux-Ponts, Maximilien-Joseph, né en 1756, & connu en France, pendant la monarchie, sous le nom de *prince Maximilien*.

réside dans les assemblées générales appelées *diètes*, qu'il a seul le droit de convoquer.

Les diètes sont composées de trois corps ou colléges; le premier est celui des électeurs, le second des princes, le troisième des villes libres, qui se gouvernent elles-mêmes comme autant de républiques. On les nomme impériales, parce qu'elles font partie du corps germanique. Les électeurs & les princes y envoient leurs députés, de même que les villes impériales qui, au nombre de cinquante-une, ont, selon le traité de Munster, voix délibérative & décisive comme les colléges des électeurs & des princes, de manière que chacune a sa voix en particulier dans le collége des villes, & toutes ensemble en ont deux dans les diètes. Elles y envoient leurs députés comme les électeurs & les princes; mais (ceci est à remarquer), lorsque le collége des électeurs & celui des princes sont de différens avis, ils prétendent que le collége des villes ne peut pas décider, quoiqu'il soit obligé d'adhérer, quand ils sont d'accord.

C'est dans ces assemblées que se traitent les affaires les plus importantes, comme celles qui concernent la paix, la guerre, l'établissement des impôts; mais les délibérations n'ont force de loi que par le consentement de l'empereur qui y envoie des commissaires pour y présider à sa place. Un autre de ses droits consiste à donner l'investiture des fiefs & à disposer de ceux qui sont

dévolus à l'Empire, ſoit par confiſcation ou faute d'héritiers.

Les électeurs & les autres ſouverains ont un pouvoir abſolu dans leurs états. Il y a néanmoins des cas dans leſquels on peut appeler de leurs jugemens, & deux tribunaux ſont établis pour ces ſortes d'appels. L'un eſt la *Chambre Impériale*, qui ſiégeoit à Spire; mais cette ville ayant été brûlée par les Français en 1689, cette chambre a été transférée à Weſlar dans le cercle du Haut-Rhin. L'autre eſt le *Conſeil Aulique*, qui ſe tient dans la ville où réſide l'empereur. Ces tribunaux connoiſſent auſſi des affaires de la nobleſſe que l'on appelle *immédiate*, parce qu'elle ne dépend que de l'empereur.

Quand l'empereur veut s'aſſurer d'un ſucceſſeur, il le fait élire *Roi des Romains;* alors il lui ſuccède après ſa mort, & ſi auparavant l'empereur ſortoit de l'Empire, ou qu'il fût incapable de gouverner, le roi des Romains auroit la conduite des affaires, comme vicaire général de l'Empire.

Si l'Empire devient vacant, ſans qu'il y ait un roi des Romains, les vicaires ſont le duc de Saxe & le duc de Bavière. Voilà l'Allemagne & ſon gouvernement.

A proprement parler, elle n'a point de ville capitale; cependant l'uſage eſt d'accorder ce rang à la ville de Vienne, capitale de toute l'Autriche, parce que, depuis Charles-Quint, tous les empe-

reurs qui ont été de la maison d'Autriche, y ont fait leur résidence, & que Marie-Thérèse d'Autriche, fille aînée de Charles VI, dernier mâle de cette maison, mort en 1740, impératrice & reine de Hongrie, y a établi le siége de l'Empire.

Vienne, située sur la rivière de *Vienne* qui, à peu de distance, se jette dans le Danube, n'est pas fort grande, mais belle, peuplée & très-forte, avec de beaux fauxbourgs; elle est devenue riche par le séjour des empereurs.

Ratisbonne, seule ville impériale du cercle de Bavière, appelée en allemand *Regensburg*, à cause de sa situation vis-à-vis de l'embouchure du *Regen* dans le Danube, est une ville grande, belle & célèbre par les diètes qui s'y tiennent depuis l'an 1662, si ce n'est que, depuis 1741 jusqu'en 1745, elles se sont tenues à Francfort-sur-le-Mein; aujourd'hui elle jouit de son ancienne prérogative.

La Bohême (1), bornée au nord par la Lusace

---

(1) Strabon (*lib.* 7), a connu & décrit la Bohême, en disant qu'au milieu de la forêt Hercinie est un pays très-propre à être bien peuplé.

Velleius Paterculus (*lib.* 2, *cap.* 108 & 109), parle des campagnes entourées par la forêt Hercinie & habitées par les Marcomans: ensuite il nomme expressément ce lieu *Boiohemum*, & il ajoute: C'est le nom du pays qu'habitoit *Maroboduus*, que Tacite (*de Mor. German. cap.* 47), appelle roi des Marcomans.

& la Misnie, à l'est par la Silésie & la Moravie, au sud par l'Autriche, à l'ouest par la Bavière, eut pour premiers habitans les Boïens, qui faisoient partie des Celtes. C'étoit un pays couvert de forêts, où régnoit la terreur quand, environ l'an 589 avant l'ère chrétienne, sous la conduite de Sigovèse prince gaulois, neveu d'Ambigat roi de Bourges, une colonie de Boïens passa le Rhin & alla y fixer sa demeure. Elle défricha ce désert & lui donna son nom, d'où est venu par corruption celui de *Bohême*. Dans la suite, sous le règne de l'empereur Auguste, chassés de la Bohême par les Marcomans, qui avoient à leur tête le célèbre Marobduus, les Boïens vinrent s'établir en Bavière, selon plusieurs auteurs. Les Marcomans, après avoir long-tems résisté à toute la puissance romaine, succombèrent sous les efforts des Barbares. La Bohême devint successivement la proie des Lombards, des Thuringiens, des Francs, enfin des Slaves ou Esclavons sortis de Pologne. Ce peuple, qui s'étoit répandu le long des côtes méridionales de la mer Baltique, à l'exemple des Vandales, dont, dès le siècle précédent, il avoit envahi le pays partagé entre plusieurs chefs, s'empara de la Bohême, & eut une suite de ducs, dont le premier fut Premislas (1), simple laboureur.

(1) On prétend que Zesko & Lesko, deux frères, menèrent une florissante colonie dans ce pays alors inha-

Ce nouveau prince, qui commença à régner en 632, parut digne du trône, il fit de bonnes loix, & laissa Nézamiste son fils pour son successeur en 676.

Charlemagne rendit les Bohémiens tributaires de l'Empire, mais leur dépendance dura peu, & ils eurent constamment des démêlés avec les Allemands. Les souverains de la Bohéme portèrent le titre de *ducs* jusqu'en 1061, que l'empereur Henri IV donna le titre de *Roi* à Uladislas II, qui en étoit le dix-huitième duc.

Le trône fut ensuite occupé par des rois de différentes races; ils étoient vassaux de l'Empire. L'empereur avoit le droit, en cas de vacance, de

---

bitable. Il est certain que Zesko, à la tête d'une puissante armée, vint du Bosphore Cimmérien & s'avança dans la Bohême vers l'an 550 de l'ère chrétienne, & qu'il s'en rendit le maître. Mais on doit présumer que Lesko s'arrêta dans la Pologne, puisqu'il en est le premier prince en 550. Les successeurs de Zesko ne sont connus que depuis l'an 632, tems auquel régnoit une princesse nommée Limissa, à qui l'on suppose pour père Cracus, qui fut élu seul duc de Pologne en 700. Quoi qu'il en soit, Limissa, après avoir régné seule pendant treize ans, épousa Premislas, qui n'étoit, dit-on, qu'un paysan, qu'elle fit duc. Les souliers de paysan qu'avoit portés Premislas, son panier d'osier, ses guêtres & son bonnet furent, pendant plusieurs siècles, conservés avec grand soin parmi les monumens du royaume. Au couronnement des ducs & des rois de Bohême, on montra long-tems au peuple cette antique chaussure.

conférer le royaume comme les autres fiefs; mais peu-à-peu les rois ont secoué cette dépendance & se sont exemptés des charges auxquelles ils étoient assujettis. La couronne, d'élective qu'elle étoit, devint héréditaire, & passa dans la maison d'Autriche par le mariage de Premislas II ou Ottocare II avec Marguerite d'Autriche. Ce prince, fier de sa richesse & de sa puissance, ayant refusé à Rodolphe de Hapsbourg, élu empereur en 1273, de rendre hommage pour les fiefs qui étoient de son domaine, fut cité à la diète de l'Empire & forcé de prêter hommage à genoux pour la Bohême & les autres terres qu'il possédoit.

L'empereur Ferdinand I s'étant fait élire en 1527, après avoir épousé Anne, sœur unique de Louis II, roi de Bohême, mort sans enfans en 1526, rendit la couronne élective & la transporta dans la maison d'Autriche, qui, depuis ce prince jusqu'au traité de Westphalie, l'a possédée par élection. Il est vrai que la nation prétendant que cette couronne étoit héréditaire, & ne s'accommodant pas de Ferdinand II, catholique zélé, les protestans crurent trouver mieux dans la personne de Frédéric V, qui, comptant trop sur son beau-père Jacques I, roi d'Angleterre, accepta la couronne qui lui étoit offerte. Ce fut la cause de leur perte & la source de mille malheurs pour cette maison, comme nous l'apprend l'histoire de ces tems-là. Par le traité fait en 1648, la couronne

eſt devenue héréditaire dans la maiſon d'Autriche, quoiqu'il reſte encore une apparence d'élection.

La branche maſculine de cette ancienne maiſon s'étant éteinte par la mort de Charles VI, Marie-Thérèſe a hérité de tous ſes états & particulièrement du royaume de Bohême. Cette princeſſe l'a laiſſé à Joſeph II ſon fils, qui a eu pour ſucceſſeur Léopold, grand-duc de Toſcane, & celui-ci François II empereur, archiduc d'Autriche.

Le roi de Bohême a été fait électeur par l'empereur Othon en 1208 : il eſt le premier des électeurs ſéculiers, mais ſon ſuffrage n'a lieu que quand il s'agit d'élire un empereur ou un roi des Romains. Il n'aſſiſte point aux diètes, il n'eſt chargé d'aucune contribution pour les beſoins de l'Empire.

Ce royaume renfermoit autrefois la Bohême propre, le duché de Siléſie, les marquiſats de Moravie & de Luſace. Il ne comprend aujourd'hui que la *Bohême propre* & la *Moravie*. La Bohême propre eſt diviſée en deux parties par le *Muldau*, l'une à l'orient, l'autre à l'occident de cette rivière.

Prague sur le Muldau, capitale de tout le royaume, eſt une des grandes villes de l'Europe, mais mal peuplée & mal bâtie ; elle eſt célèbre par la grande victoire que Maximilien duc de Bavière, général de l'armée de Ferdinand II, remporta ſur Frédéric V en 1620.

La Moravie tire son nom de la *Morave*, la principale rivière qui l'arrose du nord-ouest au sud-est, & qui se jette dans le Danube. Ce pays étoit anciennement habité par les Quades, *Quadi*, ancien peuple de la Germanie, qui fit la guerre aux Romains sous le règne de Marc-Aurèle. Vers le VIe siècle, les Esclavons y formèrent un royaume très-étendu, qui avoit la Bohême sous sa dépendance. Mais la Bohême étant devenue ensuite plus puissante, la Moravie fut réduite en marquisat & incorporée au royaume de Bohême, vers le milieu du XIe siècle.

La Silésie (1), qui fit pendant long-tems partie de la Pologne & fut divisée en plusieurs duchés & principautés, est un des plus grands duchés de l'Europe. Henri, duc de Breslau commença l'union de ce pays avec la Bohême par le traité fait avec le roi Wenceslas II en 1290, traité confirmé par l'empereur Rodolphe. Peu-à-peu les autres princes de Silésie suivirent l'exemple du duc de Breslau, & tous d'un commun accord se soumirent au roi Jean de Luxembourg. Dans la suite Casimir, roi de Pologne, du consentement de la diète, re-

(1) Quelques écrivains pensent que la Silésie a pris son nom des Elysiens, *Elysii*, dont parle Tacite (de *morib. German.*); cependant il n'est guères mention d'eux que sous le règne de Charlemagne, tems où ils attaquèrent, avec les Esclavons & les Bohémiens, les frontières de l'Empire.

nonça à la Siléſie : le diplôme de la ceſſion eſt de 1339.

La Siléſie ſe diviſe en *haute* au ſud & en *baſſe* au nord. La maiſon d'Autriche l'a poſſédée, comme fief mouvant de la couronne de Bohême, juſqu'en 1740. Après la mort de l'empereur Charles VI, Frédéric-Guillaume, roi de Pruſſe, déjà en poſſeſſion du duché de *Croſſen*, dépendant de l'électorat de Brandebourg depuis 1538, fit valoir ſes prétentions ſur celui de *Jegersdorf*, cédé en 1695, pour une ſomme d'argent, à l'empereur Léopold par Frédéric III électeur de Brandebourg. Pour appuyer ſes droits, il prit les armes contre Marie-Thérèſe d'Autriche, reine de Hongrie & de Bohême, qui alors avoit la France à combattre. Ce prince la força de lui abandonner la haute & la baſſe Siléſie en toute ſouveraineté, par un traité conclu à Breſlau le 11 juin 1741. Ayant repris les armes en 1744, le même traité ſervit de baſe à celui fait à Dreſde en 1745. La maiſon d'Autriche ne ſe réſerva qu'une partie de la Haute-Siléſie, qui aujourd'hui ſe partage en Haute-Siléſie *Pruſſienne*, & en Haute-Siléſie *Autrichienne*. Celle-ci renferme la principauté de Teſchen avec les huit ſeigneuries qui en dépendent, les villes fortes de Troppau & de Jegersdorf, pluſieurs autres ſeigneuries & toutes les villes qui ſervent de barrières.

La Luſace fut occupée au VIe ſiècle par une partie des Eſclavons. Henri l'Oiſeleur, premier

prince Saxon qui ait été roi de Germanie, fatigué de leurs fréquentes incursions, institua la marche de Misnie pour les réprimer. Enfin les Esclavons ayant été vaincus, l'empereur Othon I établit margrave, vers l'an 940, Christian, fils de Ditmar comte de Wettin & petit-fils de Witiking le jeune, pour garder cette marche ou frontière de l'Empire : ensuite l'empereur Henri IV, vers l'an 1080, donna la Haute-Lusace, c'est-à-dire la partie méridionale, à Uladislas II, alors duc & puis premier roi de Bohême. Dès-lors la Basse-Lusace seule, qui est au nord, retint le nom de margraviat ou marquisat de Lusace. Mais, vers l'an 1130, l'empereur Lothaire II la rendit à Conrad margrave de Misnie, dont les descendans la conservèrent jusqu'à Frédéric *le Mordu*, à qui Waldemar *l'Illustre*, électeur de Brandebourg, de la maison d'Anhalt, l'enleva en 1317. Deux ans après, Waldemar étant mort sans enfans, l'empereur Louis de Bavière donna ce margraviat à Jean de Luxembourg, roi de Bohême, fils de Henri VII son prédécesseur dans la dignité impériale. Jean de Luxembourg s'obligea de respecter tous les privilèges de la Lusace, & ses successeurs la possédèrent aux mêmes conditions. Charles son fils, qui le remplaça sur le trône de Bohême, & qui fut empereur après Louis de Bavière, incorpora la Lusace au royaume de Bohême, du consentement des états de l'Empire assemblés à Nurem-

berg en 1355 : c'est ainsi que toute la Lusace fut annexée au royaume de Bohême, auquel elle demeura incorporée jusqu'en 1635.

Sous les princes de la maison d'Autriche elle fut aussi long-tems paisible qu'ils la gouvernèrent avec modération. Mais lorsque, en 1618, la Bohême fut déchirée par les guerres civiles sous Ferdinand II, ce prince, pour reconnoître les services que lui avoit rendus Jean-George I, électeur de Saxe, en lui fournissant des hommes & de l'argent contre Frédéric V, céda à cet électeur toute la Lusace, excepté quelques villes de la basse, dont l'électeur de Brandebourg avoit fait l'acquisition en 1461. Cette cession, faite en 1635 par le traité de Prague, portoit plusieurs conditions, entr'autres, que l'électeur posséderoit la Lusace comme un fief de la couronne de Bohême, & que les catholiques y auroient liberté de conscience.

Il faut observer que Jean-George donna par son testament, en 1652, la Basse-Lusace à Christian, l'un de ses fils, qui a formé la branche des ducs de Saxe-Mersbourg, laquelle s'étant éteinte en 1738, la Basse-Lusace a été réunie à la haute, à l'exception des villes de la basse, dont l'électeur de Brandebourg, roi de Prusse, est encore en possession.

La Hongrie, qui répond à une partie de l'ancienne Pannonie & de la Dace, est bornée au nord par la Pologne; à l'est & au sud par la Turquie

d'Europe ; à l'oueſt par la Stirie, l'Autriche & la Moravie. Elle fut occupée au ve ſiècle par les Huns (1), qui portèrent l'épouvante & le ravage

(1) Suivant le témoignage unanime des hiſtoriens de la Chine les plus anciens & les plus authentiques, cette nation Tartare, appelée par les Chinois *Hiong-nou*, c'eſt-à-dire *malheureux eſclaves*, depuis l'an 200 avant l'ère chrétienne, & même dans des tems plus reculés, habitoit au nord de la Chine, vers les rivières d'Onon, de Selinga & d'Obi, occupant les pays ſitués depuis la mer Orientale juſqu'à la rivière d'Irtiſch, & quelquefois juſqu'à la mer Caſpienne, & alors elle poſſédoit tout ce que nous appelons la *Petite Bukarie*. Lorſqu'elle étoit moins puiſſante, elle ne s'étendoit que depuis les frontières des Tartares *Muntcheous* juſqu'à l'Irtiſch ; & il paroît certain que les pays voiſins du lac Baïcal faiſoient partie des limites du côté du nord. Son chef appelé *Tan-jou*, c'eſt-à-dire *Fils du Ciel*, faiſoit ſa réſidence ordinaire ſur un des rameaux du mont *Altaï* ou Altan (montagne d'or). Souvent elle avoit envahi pluſieurs provinces chinoiſes. L'an 48 de J. C. des diviſions étant ſurvenues occaſionnèrent le paſſage de la plus grande partie de la nation du côté de l'occident & dans la Sarmatie Aſiatique. Les *Hiom-nou* formèrent alors pluſieurs nations, dont l'une étoit appelée *Tou-kioue* : c'eſt ainſi que les Chinois altèrent le nom des *Turcs*, ils regardent ces peuples & les anciens *Hiom-nou* comme la même nation ; d'où on peut conclure que les Huns d'Europe ayant été appelés *Turcs*, ils ſont les mêmes que les *Hiom-nou* de la Chine, dont les Turcs deſcendent ; ce qui ſemble confirmé par la reſſemblance qui ſe trouve entre les noms de *Hunni* & d'*Hiom-nou*. (Voyez *Acad. des Inſcr. Mém. tom. 28, pag. 91*).

de l'orient à l'occident, & dont le nom aujourd'hui est oublié. Presque tous les règnes des empereurs de la Chine sont marqués par le brigandage de ces barbares. La fameuse muraille, qui s'étend dans une longueur de plus de cinq cens lieues, construite pour les contenir, ne fut point une barrière capable de les arrêter (1).

La Chine ne fut pas seule exposée à leur fureur & à la passion qu'ils avoient pour le pillage. Ils se répandirent dans la Tartarie, soumirent tous les peuples qu'ils rencontrèrent, & leur domination gagna depuis le nord de la Chine jusqu'au milieu de la Sibérie, & depuis la mer Orientale jusqu'à la rivière d'I-li qui se perd dans un lac. Ils fondèrent ainsi un vaste empire. Pendant plusieurs siècles ces deux nations s'attaquèrent réciproquement & se firent beaucoup de mal. Enfin l'empire des Huns s'affoiblit en se divisant. L'an 48 de l'ère chrétienne, les uns s'établirent au nord, les autres au midi. Ceux-ci furent entièrement soumis vers l'an 216. Mais au commencement du IVe siècle, ennuyés d'obéir aux Chinois ils prennent les armes, s'emparent de la capitale de l'empire, la

(1) A l'exemple des Chinois, l'empereur Adrien fit construire une muraille de trente lieues de long au nord de l'Angleterre, pour la séparer & la mettre à l'abri des fureurs des Ecossais, guerriers, cruels, infatigables & toujours indépendans. Vers l'an 209, l'empereur Sévère en fit élever une de l'est à l'ouest.

réduiſent en cendres ; l'empereur fait priſonnier eſt mis à mort, & ſe rendent maîtres d'une partie de cet empire ; l'autre reſta aux Chinois, qui proclamèrent un nouvel empereur. L'empire fut partagé juſqu'à l'an 431, que des Tartares ſortis des pays ſitués au nord du fleuve Amur & de la Sibérie, connus ſous le nom de *Topa*, ſubjuguèrent les Huns du midi, dont la nation & le nom ſe ſont par la ſuite confondus avec les Chinois & les Tartares.

Les Huns du nord ayant été défaits par les Chinois dans une bataille donnée près de l'Irtiſch l'an 95, ſe diſpersèrent, & pendant plus de trois cens ans ils n'avoient pu ſe fixer, lorſque Attila, ſurnommé le *Fléau de Dieu*, ſe montre à leur tête en 434. Cet homme fier, avare & cruel s'avance juſque dans la Germanie, les Gaules & l'Italie. Après avoir fait trembler le monde entier, vaincu dans les Gaules par Aetius, qui mit en pleine déroute ſon armée de près de ſept cents mille hommes, il eſt forcé de ſe retirer dans la Pannonie.

La chûte des Huns fut preſque auſſi ſubite que la mort d'Attila arrivée en 454. S'étant diviſés en pluſieurs factions, les Gépides, alliés des Romains, en tirèrent avantage pour ſe rendre maîtres de l'ancienne Dace. Les Lombards ayant envahi la Pannonie vers l'an 526, les Gépides ſuccombèrent ſous les armes d'Alboin, avant que ce roi Lombard entrât en Italie en 568.

Les Awares (1) ou *Ogors*, originaires du Turkestan, battus en Tartarie par les Turcs, pour se soustraire à leurs violences, étoient venus camper dans les plaines qui sont au nord de la Géorgie, entre le Volga & les Palus Méotides. La première nouvelle que l'on eut à Constantinople de leur arrivée est fixée à la 31ᵉ année de l'empereur Justinien, c'est-à-dire à l'an 557 de J. C. Justin, qui commandoit les troupes romaines dans le pays des Lazes, s'efforça inutilement de les empêcher de pénétrer plus avant dans l'Empire. Ces peuples se réunirent aux Lombards dans la guerre qui causa la destruction des Gépides. Ils se mirent en possession du pays que les vaincus avoient occupé, & remplacèrent les Lombards dans la Pannonie, lorsque ceux-ci l'évacuèrent pour envahir l'Italie. A peine y furent-ils établis qu'ils portèrent leurs armes au loin & vinrent attaquer les Francs. Vers l'an

(1) Il ne faut pas les confondre avec les Huns; ceux-ci sont Tartares occidentaux, les Awares sont orientaux. Ils commencèrent à paroître sur les frontières de l'Empire Romain du côté de la mer Caspienne & dans le voisinage du pays des Alains, l'an 557 de J. C. Ils envoyèrent une ambassade à Justinien, pour le prier de leur accorder des terres dans lesquelles il leur fût permis d'habiter, après avoir erré long-tems. Jusqu'alors ces peuples avoient été inconnus dans l'Europe. Quand leurs ambassadeurs parurent à Constantinople on fut frappé de leur figure étrangère. Ils avoient de longs cheveux liés & tressés par derrière; mais ils étoient habillés, pour le reste, comme les Huns.

l'an 565 ils entrèrent dans la Thuringe, qui appartenoit à Sigebert, roi d'Austrasie, fils de Clotaire I. Ce prince les défit sur les bords de l'Elbe; mais dans une seconde irruption qu'ils firent l'an 572, il fut battu par ces Barbares & obligé de se délivrer d'entre leurs mains à force d'argent. Pendant le règne de Tibère ils s'emparèrent de *Sirmium*: dans la suite ils s'avancèrent jusqu'aux environs de Constantinople, & firent tant de ravages que les empereurs furent contraints de leur payer un tribut. Après que l'Empire Grec eut autant souffert des Awares que d'aucune autre des nations qui l'avoient infesté, des guerres intestines les affoiblirent. Enfin vers l'an 796, Charlemagne, qui étoit fort incommodé de leur voisinage, les détruisit entièrement & s'empara de la Pannonie, qu'ils avoient possédée environ 230 ans. Il est remarquable dans l'histoire que les richesses immenses accumulées par cette nation en procurèrent aux Français au-delà de ce qu'ils en connoissoient auparavant. Par la destruction des Awares, Charlemagne recula les limites de son empire jusqu'à la *Teisse*.

Les Esclavons (1) se sont aussi répandus dans

(1) Une députation faite l'an 824 à Louis-le-Débonnaire, la dixième ou la onzième année de son règne, de la part des Abotrites qui, limitrophes des Bulgares, habitoient la Dace voisine du Danube, annonce un peuple de même nom que la nation Sclavonne d'Obotrites, qui avoit été établi sur le bord de la mer Baltique, dans l'étendue

la Pannonie inférieure, pour aller se fixer dans les environs de la *Save*. Leur pays a été distingué par le nom de *Suavia*, tiré de celui de la Save à laquelle cette province aboutissoit. Ce pays, que l'on appelle aujourd'hui *Slavonie*, entre la Basse-Hongrie & la Bosnie, conserve encore aux en-

---

du pays de Mecklenbourg. La distance de position ne doit point faire douter de l'affinité de race, quand on sait quelle a été la dispersion d'une infinité de nations des parties septentrionales de l'Europe & de l'Asie; quand on voit des peuples venus du fond de l'Orient pour fixer leur demeure sur les frontières de l'Europe; d'autres, tels que les Alains, pour ne point se soumettre aux Huns, gagner les plaines de la Sarmatie asiatique au nord de la Circassie, où ils restèrent jusqu'à la grande irruption des Huns sous l'empereur Valens. Obligés alors de chercher d'autres habitations, les uns s'enfoncent dans les montagnes de la Circassie, où ils se sont maintenus jusqu'à présent; les autres passent du côté de l'Occident, & errent long-tems avant que de pouvoir se fixer. Ils s'établissent aux environs du Danube, d'où, vers l'an 406 de J. C., avec les Suèves & les Vandales, ils viennent ravager la Germanie, traversent la Belgique & se rendent aux pieds des monts Pyrénées. Vers l'an 409 ils entrent en Espagne, & s'y fixent entièrement l'an 411, qu'ils partagent ses riches provinces. Les Vandales & les Suèves occupent la Galice & la Bétique, les Alains la Lusitanie & la province de Carthagène; mais il en étoit resté un grand nombre dans les Gaules, & particulièrement dans la Normandie & la Bretagne. C'est ainsi que du fond du Nord, de la Sibérie & des environs de Tobolsk, vient un peuple qui traverse une grande étendue de pays, & se cantonne sur les bords de la mer Méditerranée.

virons de la Save, sur les confins de la Bosnie, le nom de *Po-Savia*, ce qui dénote en Slavon, la contrée adjacente à la Save.

Le royaume de Hongrie comprend la *Hongrie propre*, la *Transilvanie*, l'*Esclavonie* & la *Croatie*. La Hongrie propre se divise en haute & basse. La haute au nord & à l'est du Danube, a pour capitale *Presbourg*, appelée *Poson* par les habitans. Cette ville, située sur le fleuve & près de l'Autriche, n'est pas fort grande, mais son château est très-fort. depuis long-tems on y couronne les rois de Hongrie : l'archiduchesse Marie-Thérèse y fut couronnée en 1741, & depuis cette époque, Presbourg est devenue la résidence du vice-roi ou gouverneur du royaume; de manière qu'on doit la regarder aujourd'hui comme la capitale de toute la Hongrie.

La basse, à l'ouest du même fleuve, a pour capitale *Bude* ou *Offen*, anciennement capitale de toute la Hongrie, & le séjour des rois; elle est grande, forte & défendue par une bonne citadelle.

La Transilvanie (1), qui faisoit partie de l'ancienne Dace, est bornée à l'ouest par la Hongrie,

(1) Depuis *1690*, que mourut Michel Abaffi, dernier des princes de Transilvanie, ce pays a été possédé par la maison d'Autriche, à qui les Turcs l'ont cédé par le traité de Carlowitz en *1699*.

au nord par la Pologne, à l'est par la Moldavie ; au sud par la Valaquie. Elle est ainsi nommée *pays au-delà des forêts*, parce qu'elle est environnée de montagnes couvertes de bois.

L'Esclavonie, située entre la Drave & la Save, est le seul pays qui conserve le nom des Esclavons. La Croatie, à l'occident, le long du golfe de Venise, étoit un royaume fondé par les Esclavons au VIIe siècle. Elle se divise maintenant en Croatie *Turque* & Croatie *Autrichienne* ; celle-ci est la plus grande & renferme la *Morlaquie* sur la côte, ainsi nommée à cause de ses habitans. Les Morlaques fugitifs d'Albanie sont robustes, guerriers & infatigables. Quelques-uns sont soumis aux Vénitiens, à qui appartient la partie voisine de la Dalmatie.

On comprend sous le nom de *Pays-Bas*, toute cette étendue de pays qui est entre la France, l'Allemagne & l'Océan. Leur nom vient de leur situation vers la mer, où plusieurs rivières ont leur embouchure. Ils composoient dix-sept provinces ; les dix que le duc de Parme retint sous l'obéissance de Philippe II, lorsque les peuples se révoltèrent, ont été appelées depuis les *Pays-Bas Espagnols*, ou les *Pays-Bas Catholiques*, pour les distinguer des *Provinces-Unies* ou *Etats de Hollande*, qui professent la religion calviniste.

Dans le siècle dernier, la France s'empara d'une partie des Pays-Bas espagnols ou catholiques, que

l'on nomme *Pays-Bas Français*; savoir, la Flandre Françaife & l'Artois. Charles VI, archiduc d'Autriche, qui prétendoit à la fucceffion d'Efpagne, comme defcendant de Ferdinand frere de Charles-Quint, dont la branche étoit éteinte en 1700 par la mort de Charles VII, roi d'Efpagne, s'étant rendu maître de l'autre partie, elle lui fut cédée par la paix d'Utrecht en 1713 & 1714. En vertu de cette ceffion, cette partie des Pays-Bas porte le nom de *Pays-Bas Autrichiens*, auxquels un certain ufage a fait donner le nom de *Flandre*, du nom d'une province particulière, & les habitans font appelés *Flamands* par les Français leurs voifins.

Les Pays-Bas Autrichiens ne contiennent que neuf des provinces appelées autrefois Pays-Bas Efpagnols. Encore la maifon d'Autriche ne les pofsède-t-elle pas toutes en entier. Ces neuf provinces font : quatre duchés; favoir, au milieu, celui de *Brabant*; à l'orient, ceux de *Luxembourg*, de *Limbourg* & de *Gueldre*, celui-ci pour fa partie méridionale; trois comtés, celui de *Flandre* à l'occident; ceux de *Hainaut* & de *Namur* au midi : deux feigneuries, comprifes fous le duché de Brabant, où elles font enclavées vers le nord; favoir, la feigneurie d'*Anvers* & celle de *Malines*, que l'on nommoit anciennement le *Marquifat du Saint-Empire* (1).

---

(1) Suivant l'ancien partage, le marquifat d'Anvers &

Le duché de Brabant ſe diviſoit en quatre quartiers, celui de *Bruxelles*, celui de *Louvain*, celui d'*Anvers* & celui de *Boſleduc*; mais depuis plus d'un ſiècle les Hollandais ſont maîtres de Boſleduc & d'une partie de celui d'Anvers.

Bruxelles, ſur la Senne, grande & belle ville, bien peuplée, la capitale des Pays-Bas Autrichiens & la réſidence du gouverneur. Ses habitans ayant voté leur réunion à la France, réunion qui avoit été acceptée le 2 mars 1793, Bruxelles eſt devenue le chef-lieu du département de la *Dylle*, réuni à la République Françaiſe.

Louvain, à l'orient de Bruxelles ſur la Dylle, grande ville, mais mal peuplée, eſt enclavée dans le département de la Dylle.

Luxembourg, capitale du duché de même nom, une des plus fortes villes de l'Europe, diviſée par

---

la ſeigneurie de Malines étoient deux provinces ſéparées; mais aujourd'hui l'un & l'autre ſont compris ſous le duché de Brabant, dont ils forment enſemble le troiſieme quartier, celui d'Anvers. Les comtes de Louvain ou ducs de Brabant, poſſédoient, dans le XIe ſiècle, le marquiſat d'Anvers, ſous le nom de *Marquiſat du Saint-Empire.* A l'égard de la ſeigneurie de Malines, elle ne vint qu'en 1462 à la maiſon de Bourgogne, dont a hérité celle d'Autriche: le quartier d'Anvers étoit autrefois très étendu vers le nord; mais les Hollandais ayant enlevé aux Eſpagnols *Berg-op-Zoom*, *Breda* & *Boſleduc*, on leur abandonna entièrement ces territoires en 1648, & c'eſt ce qu'on appelle le *Brabant-Hollandais.*

la rivière d'*Elſe* en ville haute & ville baſſe, eſt aujourd'hui chef-lieu d'un département réuni ſous le nom *des Forêts*.

Le duché de *Limbourg*, au nord du Luxembourg, dont il eſt ſéparé par l'évêché de Liége, qui le borne auſſi à l'oueſt, ſe partage entre la maiſon d'Autriche & les Hollandais, qui ont la partie ſeptentrionale. *Limbourg*, capitale, ſur une montagne près de la Veſe, enclavée dans le département réuni de l'*Ourte*, dont *Liége* eſt le chef-lieu.

La Gueldre ſe diviſe en haute ou méridionale, & en baſſe ou ſeptentrionale; celle-ci appartient aux Hollandais. La haute étoit reſtée aux Eſpagnols, après l'établiſſement des Provinces-Unies; depuis 1713, l'empereur la partage avec le roi de Pruſſe; en 1715, les Hollandais y ont acquis deux places, Venlo ſur la Meuſe, & Stephanſvert, dans une ile de la même rivière, forteresse importante.

Ce que la maiſon d'Autriche poſsède du comté de Flandre, & c'en eſt la plus grande partie, ſe diviſe en quatre : le quartier de Gand, le quartier de Bruges, le quartier d'Ypres & le Tournaiſis.

Gand, capitale de la Flandre Autrichienne, eſt une ville grande, belle, riche, bien peuplée & très-marchande, ſituée entre l'Eſcaut & la Lys, qui s'y réuniſſent. Elle eſt aujourd'hui le chef-

lieu d'un département réuni sous le nom de l'*Escaut.*

Bruges, à l'occident de Gand, sur le canal de même nom, est une ville grande, chef-lieu du département réuni sous le nom de la *Lys.*

Ypres, sur l'Yperle, grande & ancienne ville, comprise dans le département de la Lys.

Tournai, sur l'Escaut, ville grande, ancienne & place forte, renfermée dans le département réuni de *Jemmapes*, dont *Mons*, grande & forte ville, ci-devant capitale du Hainaut Autrichien, est aujourd'hui le chef-lieu.

Namur, capitale du comté de même nom : cette ville, placée au confluent de la Sambre & de la Meuse, n'est pas bien grande, mais elle est très-forte, sur-tout par son château ; aujourd'hui elle est le chef lieu d'un département réuni sous le nom de *Sambre & Meuse.*

Le marquisat d'Anvers a pour capitale *Anvers* sur l'Escaut, ville grande, forte & bien bâtie, aujourd'hui chef-lieu d'un département réuni sous le nom des *Deux-Nethes.*

Les Provinces-Unies sont bornées à l'orient par la Westphalie ; au nord par les Pays-Bas Autrichiens, à l'occident & au nord par l'Océan. Elles sont nommées *Provinces-Unies*, à cause de l'union qu'elles firent à Utrecht, en 1579, pour se défendre mutuellement contre le roi d'Espagne, dont elles avoient secoué le joug ; & le lion armé de

ſept flèches indique le courage & le nombre de ces provinces.

Habitées autrefois par les Bataves & les Friſons, colonie venue de la Germanie, elles furent une des conquêtes de l'Empire Romain. L'empire étant tombé en décadence, les Francs lui arrachèrent la Gaule, & ces provinces firent partie du vaſte royaume que ces nouveaux conquérans fondèrent dans le v[e] ſiècle (1).

Après avoir été long-tems ſoumiſes aux rois de France, elles devinrent, ſous les foibles ſucceſſeurs de Charlemagne, des ſouverainetés particulières, qui, en 1426, paſsèrent aux ducs de Bourgogne, qui les poſſédèrent juſqu'en 1477. Ce fut alors (comme je l'ai obſervé page 207), que Marie, fille unique & ſeule héritière de Charles-le-Hardi, dernier duc de Bourgogne, porta ces

---

(1) La Gaule reſta ſimple province romaine juſques vers l'an 420 de J. C., que les Francs ou Français, nation Germanique, qui y avoient déjà fait pluſieurs incurſions, s'y établirent ſous leur premier roi Pharamond. La Gaule avoit beaucoup plus d'étendue que le royaume de France, puiſqu'elle renfermoit la France telle qu'elle étoit avant la révolution, la Savoie, la Suiſſe, une petite partie du pays des Griſons, & toute la partie de l'Allemagne & des Pays-Bas qui ſont à l'oueſt du Rhin. La République Françaiſe ſemble rentrer dans ſes droits, en s'attachant tous les peuples qui en avoient été ſéparés, & en prenant pour limites le Rhin, que la nature elle-même avoit déſigné comme la ligne de démarcation.

provinces en mariage à Maximilien, archiduc d'Autriche, depuis empereur & ayeul de Charles-Quint. Maximilien & Charles-Quint, son petit-fils, avoient prétendu lier étroitement à l'Empire les Pays-Bas & la Franche-Comté : celle-ci prise par les Français demeura à la France par le traité de Nimègue ; les Pays-Bas ne contribuant en rien aux charges de l'Empire, l'Allemagne ne prit aucune part aux révolutions qui leur arrivèrent.

Ces sept provinces, selon l'ordre dans lequel elles donnent leurs voix aux assemblées générales de la nation, sont la basse *Gueldre*, au sud-est, à laquelle le comté de *Zutphen*, à l'est, fut uni en 1107 : ensuite la *Hollande*, à l'ouest ; la *Zélande*, au sud-ouest : dans le milieu, la province d'*Utrecht* ; la *Frise*, au nord ; *Overissel* & *Groningue*, au nord-est. Elles étoient gouvernées anciennement, la première par un duc ; les deux suivantes par un comte, & les autres par des seigneurs ; de-là viennent les titres de *duché*, de *comté*, de *seigneuries*, qu'on leur donne quelquefois (1).

---

(1) Au midi est le *pays de la Généralité*, qui renferme plusieurs villes conquises sur les Espagnols depuis l'union d'Utrecht. Il est ainsi nommé, parce que ces villes, qui appartenoient autrefois à la Flandre & au Brabant, dépendent immédiatement des Etats-Généraux & non d'aucune province particulière. Leurs habitans sont proprement sujets de la république, & ne participent point aux privi-

Charles-Quint, qui étoit de la maison d'Autriche, en qualité d'héritier de celle de Bourgogne, fut d'abord comte de Hollande & de Zélande. En 1527, il acheta de Henri de Bavière, évêque d'Utrecht, les seigneuries d'Utrecht & d'Overissel. L'année suivante, il se mit en possession de la Frise, à laquelle il avoit droit par ses ancêtres. En 1536, il devint maître de Groningue, & il eut, en 1543, le duché de Gueldre. Toutes

---

lèges des provinces souveraines, n'étant admis dans aucune charge publique. Ces mêmes villes sont situées dans la Flandre Hollandaise, au nord de la Flandre Espagnole ou Autrichienne; dans le Brabant Hollandais, au nord du Brabant Autrichien; dans la Haute-Gueldre, ou Gueldre Autrichienne, & dans l'évêché de Liége. La province de *Drente*, située entre la Westphalie, la Frise, l'Overissel, Groningue & les Ommelandes, fait aussi partie des Provinces-Unies; elle contribue aux frais de la Généralité, sans avoir droit d'entrée dans l'assemblée des Etats-Généraux. On appelle les *Ommelandes*, c'est-à-dire *ce qui environne*, le pays circonvoisin de la province de Groningue: ainsi cette province est divisée en deux parties. La première est composée des habitans de la ville de Groningue; la seconde de ceux du plat-pays. Les députés de l'une & de l'autre aux états de la province, gouvernent avec un pouvoir souverain.

En 1715, la Hollande obtint pour sa sûreté d'avoir seule garnison dans plusieurs villes des Pays-Bas Autrichiens, qui, par cette raison, sont appelées les *Barrières*. Ces villes sont, de l'est à l'ouest, *Namur*, *Tournay*, *Menin*, *Warneton*, *Ypres*, *Furnes* & le fort de *la Quenoke*.

ces provinces, avec le reste des Pays-Bas, passèrent à l'Espagne par Philippe II son fils, qui en jouit paisiblement jusqu'en 1566. Diverses circonstances se réunirent alors pour porter les Provinces-Unies à secouer le joug de l'Espagne. La crainte de l'inquisition, l'humeur impérieuse du cardinal de *Granvelle*, la sévérité atroce du duc d'*Albe*, l'imposition du dixième denier sur une partie des marchandises, les obligèrent à prendre les armes en 1581. Les Etats-Généraux s'étant soustraits, par un acte du 26 juillet, à la domination espagnole, ce pays devint le théâtre de la discorde, de la guerre & de la politique. Les princes d'Orange furent l'ame de cette ligue; les peuples animés & conduits par eux, résistèrent à toutes les forces de Philippe II, & fondèrent un gouvernement nouveau, qui unissant l'esprit de la liberté à celui du commerce, balança quelquefois le pouvoir des plus puissans princes. Des loix sages, un ordre admirable, une constitution conservant l'égalité & la justice parmi les hommes, une excellente police, firent bientôt de cette république un état considérable.

Dès 1590, elle avoit humilié la marine espagnole, elle avoit déjà un grand commerce & celui qui convenoit le mieux à sa situation. Ses vaisseaux se chargeoient des marchandises d'une nation pour les porter à une autre. Les flottes militaires protégeant les flottes marchandes, ces

négocians induſtrieux & actifs firent tout à-la-fois des traités avantageux & des conquêtes. Ils acquirent de grandes poſſeſſions ſur les côtes de Guinée, au cap de Bonne-Eſpérance, ſur les côtes de Malabar & du Coromandel, dans la preſqu'île de Malaca, dans l'île de Ceylan, dans celle de Java, dans les Moluques, dans quelques îles de l'Amérique, &c. Ils s'emparèrent dans les Indes de preſque tous les établiſſemens des Portugais, ils parvinrent à faire ſeuls le commerce au Japon. Tant de ſuccès produiſirent des tréſors immenſes, & ces tréſors affermirent leur puiſſance.

Le roi d'Eſpagne, après avoir inutilement employé les armes & les négociations contre ces provinces, aidées du ſecours de la France & de l'Angleterre, fut enfin obligé de les reconnoître, par la paix de Munſter, en 1648, comme un état libre, ſouverain & indépendant. La province de Hollande lui a donné ſon nom, parce qu'elle eſt la plus grande, & que les Etats-Généraux s'aſſemblent à la Haye, un de ſes bourgs, le plus beau qui ſoit au monde. Elle ſe diviſe en deux parties; la *Sud-Hollande* & la *Nord-Hollande*, que l'on appelle auſſi *Weſt-Friſe.*

En 1747, eſt arrivé dans ces provinces une révolution, qui a apporté quelques changemens dans le gouvernement. Le peuple, las d'être ſoumis à des magiſtrats, dont il regardoit les places comme héréditaires & tyranniques, craignant d'ailleurs les

armées françaiſes, qui étoient à ſes portes, demanda à grands cris un Stadhouder, comme les Romains demandoient un dictateur dans les grands périls de la République. Le prince Guillaume de Naſſau fut nommé d'une voix unanime, & il fut décidé que le ſtadhouderat ſeroit permanent dans ſa maiſon & paſſeroit même aux filles (1); de ſorte néanmoins que la princeſſe qui en héri-

---

(1) Le ſtadhouder eſt comme le chef de la république; une partie du pouvoir exécutif lui eſt confié; il eſt en même tems capitaine-général & amiral de l'union; & l'union des ſept provinces eſt repréſentée par *leurs Hautes-puiſſances*, les Etats-Généraux. Le premier établiſſement de la dignité ſtadhoudérienne eſt auſſi ancien que la république: Guillaume de Naſſau, prince d'Orange, IXe du nom dans la ſucceſſion de Naſſau, & 1er dans celle d'Orange, élu en 1570 chef des Etats de Hollande, de Zélande & de Friſe ſous le titre de *ſtadhouder*, ou lieutenant-général pour le roi en Eſpagne, puis de ceux de Brabant en 1580, ſous le titre de *ruüart*, & élu de même ou confirmé par les autres provinces en 1582 & 1583, eſt aſſaſſiné le 10 juin 1584. Maurice ſon fils, élu peu de tems après, meurt ſans enfans légitimes, le 23 avril 1625. Henri, frère cadet, lui ſuccède juſqu'au 4 mai 1647. Guillaume, fils de Henri-Frédéric, étant mort le 6 novembre 1650, la charge eſt ſupprimée. Guillaume-Henri, ou Guillaume III, fils poſthume, élu en 1674, & depuis roi d'Angleterre, meurt ſans poſtérité le 19 mars 1702. La charge, ſupprimée alors par un décret des Etats, n'eſt rétablie qu'en 1747, en faveur de Guillaume-Charles-Henri Friſon de Naſſau, petit-fils de Naſſau-Dietz. Ce prince étant mort en 1751, Guillaume V, prince de Naſſau ſon fils, lui a ſuccédé.

teroit, ne pourroit se marier à un prince royal ou électoral. Guillaume v, prince de Nassau-Dietz & de Dillembourg, a vu supprimer encore une fois la charge de stadhouder, par la préférence que les Etats ont donné au gouvernement représentatif, & qu'ils ont adopté sous le nom de *République Batave*, nom qui leur rappelle leur origine & la gloire de leurs ayeux.

Amsterdam, dans la *Sud-Hollande*, a reçu son nom de la rivière d'*Amstel*, qui l'arrose, & du mot *dam*, qui signifie *digue*. Cette ville est fortifiée du côté du continent de vingt-six ouvrages réguliers, & ce côté peut en outre être mis sous l'eau. Vers le golfe, qui forme l'y, elle n'est point fortifiée, mais l'entrée en est garantie par deux rangs de pallissades, qui s'élèvent de quelques pieds au-dessus de l'eau.

La Suisse, appelée anciennement *Helvétie* (1),

(1) L'ancienne Helvétie tire son nom du grec ἔλφος, qui signifie *beurre*, parce que c'est un pays de laitage. Elle fut fondée par les Grecs de la Gaule Narbonnaise, qui, descendans des Grecs de la Phocide, habitèrent des deux côtés du Rhin & bâtirent Marseille. Les habitans de l'Helvétie se nommoient *Helvétiens*; les Grisons, leurs plus considérables alliés, s'appeloient *Rhétiens*, & appartenoient à l'Italie. César subjugua les Helvétiens & les joignit à la partie de son gouvernement dite *Gaule Celtique*. Mais Auguste, pour rendre les provinces à-peu-près égales, mit l'Helvétie dans la *Gaule Belgique*. L'an 69 de J. C., Vitellius la réduisit en deux préfectures,

fut ſoumiſe par *Jules-Céſar*, & reſta ſous la dé-

ſéparées par le *Ruſs*, rivière qui prend ſa ſource dans le mont Saint-Gothard. Celle de *Soleure* fut incorporée à la Séquanie. En 413, les Bourguignons envahirent cette Helvétie occidentale, & en firent la petite Bourgogne. En 548, les Francs occupèrent cette province & la gardèrent pendant 340 ans. En 888, époque des déſordres que cauſa la foibleſſe de *Charles-le-Gros*, le gouverneur de la petite Bourgogne ſe fit couronner roi, & dans la ſuite étendit les bornes étroites de ſon nouveau royaume juſques dans la France. La préfecture de *Zurich* fut incorporée à la Rhétie. En même tems les Suèves s'emparèrent de cette Helvétie orientale & de la Rhétie, qui furent enſuite la meilleure partie de l'ancienne Allemanie. En 499, les Francs réduiſirent auſſi cette province ſous leur empire pendant 340 ans. Cette partie, avec toute l'Allemanie, reſta ſous l'Empire Germanique. En 1302, le dernier roi de Bourgogne inſtitua l'empereur ſon héritier. Toute l'Helvétie fut de nouveau réunie, & reſta ſous la dépendance des empereurs allemands pendant près de deux ſiècles. Dans cet intervalle, ſe formèrent diverſes petites ſouverainetés : les évêques devinrent princes temporels ſur de belles terres ; pluſieurs comtés & quelques villes impériales s'établirent ; les privilèges s'introduiſirent dans quelques cantons. Dès 1256, pendant les troubles & l'interrègne, qui eurent lieu après la mort de Guillaume, les princes voiſins s'emparèrent des contrées à leur bienſéance ; les petits tyrans s'élevèrent, diviſés en grands & petits vaſſaux, ayant une infinité de châteaux. En 1273, Rodolphe de Hapsbourg, qui déjà tenoit une partie de l'Helvétie en fief de l'Empire, devint empereur, & fonda la maiſon d'Autriche, qui bientôt entreprit d'en faire une province héréditaire, ſoit par perſuaſion, ſoit par violence : ce qui donna lieu à la confédération helvétique.

pendance

pendance des Romains pendant près de cinq ſiècles. Quand les nations barbares ſe jettèrent ſur l'Empire Romain, les Bourguignons & les Suèves tombèrent ſur l'Helvétie & la partagèrent. Vers le milieu du VIe ſiècle, les Français s'étant rendus maîtres de tout le pays conquis par ces deux peuples, l'Helvétie devint auſſi une province de l'Empire Français. Dans les déſordres que cauſa la foibleſſe de *Charles-le-Gros*, pluſieurs états ſe formèrent des débris de cette grande puiſſance. Une partie de la Suiſſe reconnut un chef tiré de ſa nation ; l'autre partie fut ſoumiſe à l'Empire Germanique. Cette partie, que ſes rochers, ſes montagnes & ſa valeur avoient défendue des invaſions étrangères, étoit domaine de la maiſon d'Autriche, comme Fribourg, Lucerne, Zug, Glaris. Ces villes, quoique ſujettes, avoient de grands priviléges, & le rang des villes mixtes de l'Empire. Les autres étoient impériales, & ſe gouvernoient preſque toutes par elles-mêmes.

L'empereur Albert I, fils de Rodolphe de Hapſbourg, & premier duc d'Autriche, au lieu de ſe borner au titre de *protecteur* de la Suiſſe, voulut étendre une domination tyrannique ſur tout ce pays. On rapporte qu'un gouverneur, nommé *Griſler*, obligeoit les Suiſſes à rendre hommage non-ſeulement à ſa perſonne, mais même à ſon bonnet.

Guillaume Tell, qui n'avoit pas voulu s'y ſou-

mettre, fut condamné, dit-on, sous peine de mort, à abattre d'un coup de flèche une pomme placée sur la tête d'un de ses enfans. Tell eut le bonheur de tirer si juste qu'il enleva la pomme sans faire de mal à son fils. Après ce coup d'adresse, le gouverneur ayant apperçu une autre flèche cachée sous l'habit de Tell, lui demanda ce qu'il en vouloit faire : *Je l'avois prise exprès*, répondit-il, *afin de t'en percer, si j'avois eu le malheur de tuer mon fils.*

Cette histoire de la pomme, que l'on avoit déjà contée d'un soldat Goth, nommé *Tocho*, est bien suspecte ; il semble qu'on ait cru devoir orner de l'agrément d'une fable le berceau de la liberté Helvétique. Mais pourquoi laisser dans l'ombre les noms de trois citoyens zélés, les principaux auteurs de cette liberté ? *Arnold Melctal*, du canton d'Underval, irrité de ce que Grisler avoit fait crever les yeux à son père, se joignit à *Werner Stouffacher*, à *Walter-Furst* & à *Guillaume Tell*, & fit soulever ses compatriotes contre la domination Autrichienne. Guillaume Tell tua Grisler d'un coup de flèche ; cette flèche fut le signal de l'indépendance & de la confédération formée, le 14 novembre 1307, par les cantons d'Uri, de Schwitz & d'Underval, & cimentée, en 1315, par la défaite des Autrichiens. Albert auroit voulu punir ces hommes libres, mais il fut prévenu par la mort. Seize cens Suisses dissipèrent, au passage des

montagnes, dans un petit lieu appelé *Morgate*, une armée de vingt mille hommes, que Léopold, duc d'Autriche, avoit envoyée contre eux. Cette journée est aussi célèbre dans les fastes de la République Helvétique, que celle des Thermopyles dans les Annales Grecques. Comme le premier combat, qui assura leur liberté, fut livré dans le canton de Schwitz, Uri & Underval donnèrent le nom de *Suisse* à leur confédération. Les autres cantons s'unirent successivement aux trois premiers; le canton de Lucerne, en 1332; Zurich, en 1351; Zug & Glaris, en 1352; Berne, en 1353; Fribourg & Soleure, en 1481; Bâle & Schauffouse, en 1501; Appenzel, en 1513. La maison d'Autriche & l'Empire n'ont reconnu l'indépendance des Suisses que par le traité de Munster, en 1648; & cet avantage leur fut procuré par la médiation de la France, en même tems que l'indépendance des Hollandais à l'égard de la branche d'Autriche-Espagne.

Les treize Cantons sont autant de républiques souveraines, mais confédérées & unies pour se soutenir & se défendre mutuellement. Ils prennent le titre de *Louables Cantons*, & avec leurs alliés, celui de *Louable Corps Helvétique*.

La Suisse, plus étendue que l'ancienne Helvétie, est bornée au nord & à l'est par la Souabe & le Tirol; au sud, par l'Italie & la Savoie; à l'ouest, par la ci-devant Franche-Comté. Elle renferme

divers petits pays, que l'on appelle *ſujets*, parce qu'ils ne participent point à la ſouveraineté, ni au gouvernement; poſſédés en commun par pluſieurs cantons, ils ſont la plupart enclavés dans la Suiſſe propre. On peut les diviſer en trois parties ſelon leur poſition ou du côté de l'Allemagne, ou du côté de la France, ou du côté de l'Italie (1).

---

(1) Il y en a ſept du côté de l'Allemagne : l'ancien comté de *Bade*, à l'oueſt de Zurich ; ce comté, depuis le traité d'Arau, en 1712, dépend de Zurich & de Berne, entre leſquels il eſt ſitué.

Les *Offices libres*, voiſins de Bade au ſud, partagés en 1712 ; la partie nord appartient à Zurich, Berne & Glaris ; la partie ſud eſt reſtée aux ſept anciens cantons.

Le *Turgaw*, au nord-eſt de Zurich, dépend des huit anciens cantons. Il comprenoit autrefois toute la partie orientale de la Suiſſe (*).

Le *Rheintal*, vallée étroite, qui s'étend le long du Rhin, au nord-eſt d'Appinzel ; ce n'eſt que depuis 1712, que Berne a part à la ſouveraineté de ce pays.

(*) *Pagus Tigurinus*, un des quatre cantons qui, du tems de Céſar, compoſoient l'ancienne Helvétie. *Pagus Urbigenus* ſe reconnoît dans *Urba*, ville fort ancienne, & qui, ainſi que la rivière ſur laquelle elle eſt ſituée, s'appelle aujourd'hui *Orbe*. *Pagus Ambronicus* : Cluvier (*German. antiq.*) conjecture que ce nom pourroit venir de la rivière d'*Emme*, & que les habitans de ſes bords ſe nommoient en leur langue *Thi Emmeren* ou *Ammeron*, dont les Romains ont fait *Amberon*. En effet, l'*Emme* eſt une rivière de Suiſſe, qui coule dans le canton de Berne. *Tugenus Pagus*, contrée qui confinoit avec le pays des Ambrons, des Tigurins & des Rhétiens. Leur ville ſe nommoit *Tugium*, aujourd'hui *Zug*. Le canton porte le même nom.

Enfin on joint à la Suisse plusieurs états voisins, qui sont ses *alliés*, n'étant pas précisément confédérés, mais associés à la confédération helvétique & sous sa protection. Ces alliés sont au nombre de dix.

A l'orient, l'*abbaye* & la *ville de Saint-Gal*. L'abbaye, quoique dans l'enceinte de la ville, n'a presque rien de commun avec elle, dont elle est séparée par un mur.

Cette abbaye doit son origine à un gentilhomme écossais, nommé *Gal*, qui y bâtit une cellule, vers l'an 630. Après lui quelques solitaires

---

L'ancien comté de *Sargans*, au nord-est de Glaris, beau bailliage. Ses comtes le vendirent aux sept anciens cantons, Zurich, Lucerne, Uri, Schwitz, Undervald, Zug & Glaris, en 1485; depuis 1712, Berne y a aussi part.

Le *Gaster*, petite contrée entre Sargans & Zurich, appartenoit à la maison d'Autriche, qui, en 1438, l'engagea aux deux cantons Schwitz & Glaris, pour la somme de 3000 florins; en 1462, il leur est resté en propre. Ils les divisèrent en deux bailliages, *Utznach* & *Gaster*; ils les gouvernèrent de manière que, quand il y a un bailli de Schwitz dans l'un, il y en a toujours un catholique de Glaris dans l'autre.

La ville de *Rapperscheweil*, bâtie sur le lac de Zurich, dépendoit des cantons d'Uri, de Schwitz, d'Undervald & de Glaris; mais, en 1712, elle a été obligée de reconnoître ceux de Zurich & de Berne pour ses souverains.

Du côté de la France sont quatre bailliages, qui appartiennent à Berne & à Fribourg. Ces bailliages sont des

y fondèrent un couvent Bénédictin, vers l'an 680. Ce couvent devint considérable & puissant; en 1204, l'abbé obtint de l'empereur Philippe le titre de prince de l'Empire. En 1451, il fit alliance avec les cantons de Zurich, Lucerne, Schwitz & Glaris. Son état se divise en deux parties : ses anciennes terres au nord, & le *Tokkenbourg* au sud. Il acheta ce dernier pays en 1468, d'un comte qui en portoit le nom, à condition que les Tokkenbourgeois, qui avoient déjà fait alliance avec plusieurs cantons, conserveroient leurs priviléges & le droit de choisir leurs magistrats. L'abbé en-

---

terres que les Suisses achetèrent de leurs seigneurs; ils prennent le nom de leurs capitales; *Morat*, à l'occident de Berne; *Granson*, au sud-ouest de Neuf-Châtel & sur son lac; *Orbe*, au sud, ville fort ancienne; *Schwarzenbourg*, à l'est de Fribourg.

Du côté de l'Italie, sont sept bailliages au sud-est d'Uri, sur l'ancien territoire de l'Italie; ils faisoient autrefois partie du duché de Milan. En 1512, Maximilien Sforce, duc de Milan, ayant chassé les Français de l'Italie, par le secours des Suisses & des Grisons, donna en reconnoissance, aux Grisons la Valtelline, confirma les trois bailliages, *Bellinzone*, *Riviera* & *Val-Brenna*, aux trois cantons Uri, Schwitz & Undervald, auxquels les bailliages s'étoient déjà livrés en 1500. Enfin il donna *Mendrisio*, *Lugano*, *Lucarno* & *Val-Madia* aux douze anciens cantons, à l'exclusion d'Appenzel, qui n'étoit pas encore entré dans la confédération. En 1515, François 1, roi de France, faisant la paix avec les Suisses, leur assura la donation de ces bailliages.

treprit, en différens tems, de les soumettre, mais il fut forcé de laisser les choses telles qu'elles étoient avant.

La ville de médiocre grandeur, mais belle, dans une agréable vallée, à deux lieues du lac de Constance, doit son accroissement à l'abbaye. C'étoit autrefois un bourg, qui fut fermé de murailles commencées en 954 & achevées en 980. Elle devint ville impériale sous l'empereur Othon I. Comme bourg elle étoit sous la domination de l'abbé; mais dans la suite elle fut affranchie, en partie par les empereurs, en partie par les abbés mêmes, qui, de tems en tems, vendoient quelques privilèges aux bourgeois. Dès 1378, cette ville étoit très-célèbre par le grand négoce & la fabrique de toile; elle devint alliée des Suisses en l'an 1402.

Les *Grisons*, au sud-est de la Suisse, occupent une grande partie de l'ancienne Rhétie, qui s'étendoit autrefois jusqu'au lac de Constance.

Les Rhétiens sont une colonie de Toscans, qui vint habiter les Alpes Lépontiennes, vers les sources du Rhin. Ils furent sous la domination des empereurs romains, puis sous les rois francs & sous l'empire, qui leur accorda de grands priviléges, à cause de leurs bons services. L'évêque de Coire & quelques seigneurs, à la plupart desquels la maison d'Autriche a succédé, obtinrent des droits plus ou moins considérables sur toutes les com-

munes ; mais ces communes se sont toutes rachetées, même de la maison d'Autriche. Moyennant les priviléges obtenus des empereurs, & les rachats, les Grisons formèrent une république démocratique de trois *Ligues*, qui sont : la ligue *Haute* ou *Grise*, qui, étant la plus considérable, a donné aú peuple le nom de *Grisons*; la ligue de la *Cadée*, ou de la *Maison-de-Dieu*; la ligue *des dix Communautés*. Elles firent ensemble une confédération perpétuelle en 1470. Quoiqu'elles comprennent chacune plusieurs communautés qui se gouvernent par leurs loix, elles n'en composent pas moins une seule république, dont la souveraineté appartient au conseil des trois ligues. Les Grisons s'allièrent aux Suisses en 1491.

Le *Valais*, république au midi du canton de Berne. C'est une vallée étroite, au milieu de laquelle coule le Rhône dans sa naissance. Elle fut partagée par l'empereur Conrad II, vers l'an 1035, en deux provinces, qui furent nommées le *haut* & le *bas Valais*. Il donna celui-ci au comte de Savoie, & l'autre à l'évêque de Sion, pour les gouverner au nom de l'Empire. Dans les siècles suivans, les habitans eurent plusieurs petits tyrans qui les vexèrent ; mais ils les chassèrent presque tous, & par leur contenance & leur courage, ils commencèrent, dès l'interrègne de 1250, à se mettre en liberté. Le pouvoir de l'évêque fut limité ; mais bientôt la prétention à la souveraineté

alluma entr'eux une guerre sanglante. Enfin le sort en décida en 1475, de manière que l'évêque de *Sion*, qui est prince de l'Empire, possède la souveraineté avec le titre de comte & de préfet du Valais, & d'allié des Suisses. La ville, dont il est titulaire, lui appartient; il préside à tous les conseils de la république. Son alliance avec le Corps Helvétique date de 1529. Louis XIV en fit une particulière avec elle en 1715, en même tems qu'avec les cantons Suisses catholiques.

La république de *Genève*, au sud-ouest de la Suisse & sur les confins de la France, n'a qu'un petit territoire, qui s'étend presqu'en entier autour de la ville. Genève, ancienne colonie romaine, passa de la dépendance des Romains dans celle des Bourguignons, & fut ensuite soumise aux Français depuis Clovis jusqu'à Charles-le-Simple, sur la fin du IXe siècle. Elle revint alors aux Bourguignons, qui la possédèrent pendant cent cinquante ans. Raoul II ayant laissé son royaume à Henri son neveu, fils de l'empereur Conrad le Salique, elle devint une propriété des empereurs d'Allemagne, qui succédèrent aux droits des Bourguignons. La ville fut décorée de grands privilèges & érigée en ville impériale. L'empereur Frédéric I, par sa bulle de 1153, fit cession sans réserve & à perpétuité des droits de l'empereur & de l'Empire, en faveur de l'évêque & de l'église, la ville conservant ses droits de ville impériale. Cependant elle eut

de grands démêlés d'abord avec les comtes des Genevois, & ensuite avec les comtes & ducs de Savoie, qui en vertu des lettres de vicaires de l'Empire qu'ils avoient obtenues, prétendoient exercer la souveraineté sur la ville. Mais l'évêque, qui prenoit la qualité de *prince de Genève*, ayant représenté la bulle de Frédéric, l'empereur révoqua les lettres. Les Genevois, en adoptant les nouvelles opinions de Calvin, chassèrent leur évêque en 1535, & défendirent leur liberté contre les entreprises des princes & des évêques Savoisiens. Ils résistèrent tout-à la-fois aux armes des ducs de Savoie & aux trésors de Philippe II, qui les secondoit.

Dès 1526, Genève s'allia aux cantons de Fribourg, de Berne & de Zurich, & en 1584, elle fit une alliance solemnelle avec tous les cantons. Cette petite république, s'étant maintenue dans ses droits & dans sa possession, vit les troubles & les guerres terminés par le traité de paix fait avec le duc de Savoie Charles-Emmanuel, en 1603, cinq des louables Cantons Suisses y ayant employé leur médiation. Mais son gouvernement étant démocratique & la souveraineté résidant entre les mains du grand conseil, composé de deux cens bourgeois, le peuple, qui se croyoit peu favorisé par cette forme d'administration, qui ressemble beaucoup au patriciat de Venise, a souvent murmuré; ces murmures ont produit des querelles qui, sans doute,

prendront fin par la réunion de cette République à la République Françaiſe, ſous le nom du département du *Léman*, nom du lac ſur lequel la ville eſt ſituée.

La principauté de *Neufchâtel*, à l'occident de la Suiſſe, eſt compoſée de deux comtés particuliers, *Neufchâtel* & *Vallangin*, qui d'abord eurent chacun leur maître. Au commencement du XVI[e]. ſiècle, ils furent poſſédés par les ducs de Longueville. La mort de la ducheſſe de Nemours, dernière princeſſe de cette maiſon, fit naître un grand procès en 1707. Treize compétiteurs aſpiroient au droit de cette ſucceſſion. Le prince de Conti, ſoutenu pár la France, étoit un des principaux; mais les états du pays ſe déclarèrent en faveur du roi de Pruſſe, qui, par droit de réverſion, demandoit Neufchâtel comme fief mouvant de la maiſon de Châlons, & comme héritier par les princes d'Orange, dont il prétendoit avoir tous les droits. Le roi de Pruſſe le poſsède encore aujourd'hui & a un gouverneur dans la ville ſituée ſur le lac de même nom. Les habitans firent, en 1529, une alliance étroite avec les cantons de Berne, de Fribourg, de Soleure & de Lucerne.

La ville de *Bienne* ou *Biel*, au nord-eſt de Neufchâtel, bâtie dans une plaine au pied du mont *Jura*, ſur la rivière de la *Suze*, à quatre cens pas du lac qui en porte le nom, étoit autrefois ſoumiſe à l'évêque de Bâle, duquel elle prétend

aujourd'hui ne plus dépendre. Cependant, depuis un tems fort ancien, l'évêque, à son avènement, a le droit de venir recevoir à Bienne un hommage, que la bourgeoisie est obligée de lui prêter, en conformité du traité de Bade, de 1610, stipulé par la médiation des Cantons entre l'évêque & la ville. Outre cela l'évêque a le droit de nommer le maire, qui doit être choisi parmi les membres du petit conseil de la ville (1); ou ce doit être un gentil-homme vassal protestant, né de l'évêché. Les habitans ont fait plusieurs alliances avec différens Cantons Suisses pour se soutenir, &, en 1547, ils sont entrés dans la ligue de tous les Cantons. Dès l'an 1503, ils s'étoient fait recevoir bourgeois de Berne. Ils ont la souveraineté du *Val-Saint-Imier* ou d'*Arguel*, qui est dans leur voisinage.

La ville de *Mulhausen*, ville ancienne, bâtie sur l'*Ill* dans le Suntgau, enclavée dans la ci-devant Alsace, devint libre & impériale dans le XIe siècle; mais, dans le XIIIe, elle tomba sous la jurisdiction de l'évêque de Strasbourg, avec les autres villes d'Alsace, pendant l'espace de quinze ans, jusqu'à ce que le comte Rodolphe de Hapsbourg l'en affranchit en 1261. Rodolphe, élu empereur, lui

(1) Le petit conseil est composé de 24 membres, le grand conseil de 40, tous tirés des six confrairies de la ville.

rendit ses priviléges & la fit de nouveau libre & impériale en 1275. Elle possède, au nord-ouest de Basle, un petit territoire, acheté des comtes de Wirtemberg en 1437. Elle s'allia, pour vingt-cinq ans, avec Berne & Soleure, en 1466; avec Basle en 1506; avec tous les Cantons en 1515; elle est plus étroitement unie avec les Cantons protestans, depuis 1588, que les Cantons catholiques renoncèrent à son alliance.

En parlant de l'évêché de Constance (pag. 215), & de l'évêché de Basle (page 233), il est dit que leurs titulaires sont princes de l'Empire & alliés des Suisses. Mais il faut distinguer ces évêchés des villes qui portent le même nom.

La ville de *Constance*, que l'on dit avoir été fondée par Constance père de Constantin, étoit autrefois ville libre & impériale. Ayant été soumise par Charles-Quint, en 1548, elle appartient à la maison d'Autriche.

Basle, sur le Rhin, capitale du canton du même nom, fut fondée, en 1460, par le pape Pie II, connu auparavant sous le nom d'*Æneas - Sylvius*. Cette ville, autrefois impériale, est grande, belle & la plus considérable de toute la Suisse.

Porentru, capitale de l'évêché & résidence de l'évêque, est aujourd'hui chef-lieu d'un département réuni à la République Française sous le nom de *Mont-Terrible*.

Berne, ſur l'*Aar*, grande, riche, très-peuplée, eſt auſſi la plus belle des Treize-Cantons.

Telle étoit la ſituation politique de la Suiſſe, avant ſa dernière révolution, qui lui a fait adopter le gouvernement repréſentatif. Le directoire & le corps légiſlatif ont fixé leur réſidence à *Lucerne*, dans le canton de même nom. Cette ville, ſituée ſur le *Ruſs*, eſt grande, peuplée & riche par ſon commerce.

Les Griſons, ſes alliés les plus forts, ſe débattent contre les prétentions de l'Autriche & des oppreſſeurs oligarchiques. Déjà l'arbre de la liberté planté dans toutes les communes, les municipalités qui s'organiſent, le gouvernement proviſoire établi à *Coire* leur ville principale, leurs vœux exprimés par des adreſſes énergiques, tout annonce la réunion de cette antique partie de la Ligue Suiſſe à la nouvelle République Helvétique.

III°. La Pologne tire ſon nom de la nature de ſon terrein, *pole* ſignifiant dans la langue eſclavone un *pays plat & uni.* Elle eſt bornée à l'oueſt par la Poméranie, le Brandebourg & la Siléſie ; au ſud par la Hongrie, la Tranſilvanie & la Moldavie ; à l'eſt par la Ruſſie ; au nord par une partie de la Ruſſie, le royaume de Pruſſe & la mer Baltique.

Les premiers peuples qui habitèrent cette contrée, furent, ſelon l'opinion la plus commune, les Sarmates. Les Suèves & les Gots s'y établirent

ensuite. Ceux-ci en furent chassés par les Esclavons l'an 496. Le premier prince que l'on connoisse en Pologne, est *Lesko*, frère de *Zecko*, duc de Bohême. Ce prince étant mort sans postérité, le gouvernement fut remis entre les mains de douze principaux seigneurs de la cour, qui s'en acquittèrent avec gloire. Mais la mésintelligence de leurs successeurs engagea les peuples à élire *Cracus* seul duc, en 700 : ce fut ce premier duc qui bâtit Cracovie.

La Pologne n'avoit que le titre de duché lorsque Micislas, gagné par Durgrave son épouse, fille de Boleslas I, duc de Bohême, embrassa le christianisme en 965. Son fils, Boleslas II, obtint, en 999, le titre de roi, que lui donna l'empereur Othon III, en allant visiter le tombeau de saint *Albert* à Gnesne. Les empereurs usoient dès-lors du droit de créer des rois. Boleslas en recevant la couronne, fit hommage à l'Empire, & s'obligea à une légère redevance annuelle. En 1001, Othon affranchit la Pologne de la dépendance de l'Empire. Quelques années après, le pape Silvestre II conféra aussi à Boleslas le titre de roi, prétendant qu'il n'appartenoit qu'au pape de le donner. Les peuples jugèrent entre les empereurs & les pontifes Romains, & la couronne devint élective après la mort de Casimir le Grand (1), qui succéda à

(1) A l'époque de la mort de Casimir-le-Grand, furent faits

Ladiſlas IV ſon père, en 1333, & mourut en 1370. Il fut remplacé par Louis, roi de Hongrie. La couronne devenue élective a preſque toujours été flottante, juſques ſur la tête de Staniſlas-Auguſte Poniatowski II, qui a commencé à régner en 1764, au milieu des plus grands troubles.

Ce gouvernement mixte, compoſé de monarchie & d'ariſtocratie, poſſédoit un territoire immenſe, mais ſans force intérieure, ſans armées, ſans places de défenſe. Portant dans ſon ſein le germe de toutes les diviſions, il a ouvert une voie de conquêtes aux puiſſances étrangères. Nous avons vu ce grand royaume démembré par ces puiſſances. L'Autriche a reculé ſes frontières au-delà des monts Krapachs, & a acquis une nouvelle province; la Ruſſie a obtenu une communication par la Pologne entre ſes états & la mer Noire. Enfin le roi de Pruſſe a jetté les fondemens d'un grand commerce ſur la mer Baltique, & a preſque entièrement détruit celui des Polonois.

La Pologne proprement dite ſe diviſe en trois principales parties : la *Grande Pologne* au nord; la *Petite Pologne* au milieu; la *Ruſſie-Rouge* au ſud-eſt. Ces trois parties contenoient vingt-trois palatinats, mais aujourd'hui ce nombre eſt diminué.

---

ces traités appelés *Pacta conventa*, que les rois, nouvellement élus, ſont obligés de ſigner, & c'eſt delà proprement qu'il faut dater l'origine de la république.

La Grande Pologne comprend trois provinces ; à l'ouest, la *Grande Pologne propre*, qui renferme cinq palatinats ; ceux de *Posnanie*, de *Kalisk* (1), aujourd'hui bornés au nord par la *Notez* ; ceux de *Siradie*, de *Lincicza* & de *Rava*.

Au milieu est la *Cujavie*, contenant deux palatinats, celui de *Brzecie* & celui d'*Inovladislaw*, qui n'a plus à l'ouest ce qu'il possédoit au nord de la *Notez*.

La *Mazovie*, à l'est, a trois palatinats, celui de *Mazovie propre*, anciennement duché gouverné par ses princes particuliers jusqu'en 1526 ; ceux de *Ploczko* & de *Podlaquie*.

La Petite Pologne, au sud-est de la grande, renferme trois palatinats ; celui de *Cracovie*, qui, par suite du démembrement, a perdu tout ce qu'il possedoit au midi de la *Vistule*. Celui de *Sandomir*, ou d'*Opatow* fort diminué ; la partie, qui se trouve au-delà de la Vistule au midi, même avec *Sandomir*, appartenant aujourd'hui à l'Autriche ; celui de *Lublin*, dont une petite partie, au sud d'*Urtzendow*, est aussi possédée par l'Autriche. Mais on peut joindre à ce palatinat plusieurs territoires voisins, qui sont restés à la Pologne, des

(1) Le roi de Prusse, qui s'est emparé de la *Prusse Polonoise*, s'est aussi rendu maître de quelques territoires de ces deux palatinats & de celui d'*Inovladislaw*, & il a appelé le tout la *Nouvelle-Prusse*, ou la *Prusse Occidentale*.

palatinats de la *Ruſſie* propre & de *Belz*. Le premier eſt le pays de *Chelm* & de *Grabow* ; les autres ſont ceux de *Lubonde* & d'*Urcham*.

La Ruſſie Rouge ne comprend que la *Volhinie* & la *Podolie*, parce que la *Ruſſie propre* fait maintenant partie de la Pologne *Autrichienne*.

La Volhinie renferme deux palatinats ; ceux de *Luck* & de *Kiow*, quoique cette dernière ville ne ſoit plus à la Pologne depuis plus de quatre-vingt ans. Le palatinat de Luck, ou de la *Volhinie propre*, ſitué à l'oueſt, a ſouffert une diminution par la conquête que l'Autriche a faite de la partie occidentale, dont les principales villes ſont *Wlodzimiers* & *Olesko*. Le palatinat de Kiow occupoit toute la Baſſe-Volhinie & une partie de l'Ukraine, c'eſt-à-dire de la frontière ; mais depuis quatre-vingt ans environ, la Ruſſie les poſsède en grande partie ; & ce qui eſt reſté de la Baſſe-Volhinie à la Pologne, conſiſte en quelques petites villes, telles que *Zitomiers* & *Biala-Cerkiew*.

La Podolie contient deux palatinats, celui de *Podolie propre*, où eſt *Kaminieck*, place forte, vis-à-vis de laquelle les Turcs ont celle de *Choczim*, en Moldavie. Les nouvelles poſſeſſions de l'Autriche finiſſent de ce côté à cinq lieues à l'oueſt de Kaminieck ; ainſi elle poſsède aujourd'hui la partie la plus occidentale du palatinat de Podolie, dont la principale ville eſt, en ce canton, *Tarnopol* ; celui de *Braclaw* eſt dans la Baſſe-Podolie, qui fait

partie de l'Ukraine (1). Les Polonois ſont maîtres des meilleures villes; les Coſaques occupent la campagne.

La Lithuanie, à l'eſt de la Pologne, eſt un pays plat, marécageux & couvert de forêts immenſes, peuplées de bêtes ſauvages, & en même tems d'abeilles qui dépoſent leur miel dans le tronc des arbres. Elle avoit autrefois des ſouverains, qui prenoient le titre de *Grands-Ducs.*

Ladiſlas V, dit *Jagellon*, grand-duc de Lithuanie, fut élu roi de Pologne, en 1386, à con-

(1) L'Ukraine, habitée par les Coſaques, dépendoit en partie de la Pologne. Le palatinat de Braclow s'y étendoit, ainſi que celui de Kiow, qui étoit regardé comme de la Baſſe-Volhinie. Au milieu de l'Ukraine étoit le palatinat de *Bielgorod* (*). Les Coſaques ſont originairement une ancienne eſpèce de Tartares, qui faiſoient partie du grand pays de *Capchac*, lequel s'étendoit depuis le Niéper juſqu'au delà du Volga, au nord de la mer Noire & de la mer Caſpienne. Ces peuples, après avoir été fort opprimés aux XIII[e] & XIV[e] ſiècles par les Mogols ou Grands-Tartares, ſe ſont multipliés vers l'oueſt, par la réunion de fugitifs & de bandits des nations voi-

(*) Cette ville, ſituée dans l'Ukraine de Ruſſie, près de la ſource du *Donec* ou petit *Don*, ſe trouve entre 50 & 51 degrés de latitude. Théophile, empereur d'Orient, qui monta ſur le trône en 829, envoya au Cagan, ou chef des Khazars ou Coſaques, un officier qui bâtit cette ville appelée *Sar-Selo*, ou *l'habitation blanche*, que l'on retrouve ſous le nom de Bielo-Gorod, qui, en langue eſclavone, ſignifie ville blanche. Elle fut la demeure de Lebedias, chef des Turcs ou Magiars établis dans la Hongrie.

dition qu'il se feroit chrétien, & qu'il réuniroit son duché à son nouveau royaume. Jagellon satisfit à la première condition ; mais la seconde ne fut remplie que sous Sigismond II, le dernier de sa postérité. En 1569, il fut décidé à la diète de Lublin, que la Lithuanie seroit unie à la Pologne, non comme une province qui dût en faire partie, mais comme une principauté alliée, qui auroit ses grands officiers, son armée, son trésor & ses généraux ; qu'elle conserveroit ses coutumes, qu'elle auroit part à l'élection du roi, laquelle se feroit néanmoins en Pologne. Quant aux charges de l'état,

---

fines ; savoir, de Polonois, Valaques, Moldaves, Hongrois, &c. Ils sont aujourd'hui divisés en trois branches ; les Cosaques *Jaikfi*, qui habitent vers l'est, près de la mer Caspienne & du Volga ; les Cosaques *Donski*, qui demeurent aux environs du Don, & qui, depuis long-tems, sont soumis à la Russie comme les précédens : les Cosaques *Saporowi*, qui se sont fixés sur les bords du Niéper, prenant leur nom des îles & des cataractes de ce fleuve. En effet, beaucoup au-dessous de Kiow, au sud-est, le Niéper a treize cataractes appelées *Porouis*, mot qui, en langue esclavonne, signifie *pierre de roche.* Ces derniers, qui sont les plus nombreux, se mirent sous la protection de la Pologne, en 1562, & s'engagèrent à la défense de la frontière contre les Turcs, les Petits-Tartares & les Russes. Ils s'en acquittèrent fort bien pendant près d'un siècle ; mais la dureté des nobles polonois les détermina à secouer le joug qu'ils vouloient leur imposer, & enfin ils se sont donnés à la Russie.

elle n'est tenue de fournir que le tiers des troupes de la couronne, & seulement le quart du revenu assigné au roi.

Depuis que la Russie s'est emparée de la Livonie Polonoise (1), & de quelques contrées voisines, la Lithuanie se divise en trois parties : à l'ouest & au sud la *Lithuanie propre* ; à l'est de celle-ci, la *Russie-Noire* ou Lithuanienne ; au nord-ouest & vers la mer Baltique, la *Samogitie* : à ces trois pays il faut joindre le duché de *Courlande*, qui est vassal de la Pologne.

La Lithuanie propre renferme trois palatinats, qui n'ont souffert aucune diminution : celui de *Wilna*, celui de *Troki* & celui de *Brzescie*, autrement appelé la *Polesie*.

La Russie Lithuanienne comprenoit cinq palatinats ; il ne lui en reste plus que deux, ceux de *Novogrodeck* & de *Minski*, excepté la partie orientale de ce dernier, laquelle est peu considérable. La Russie n'a laissé à la Pologne qu'une très-petite partie du palatinat de *Poloczk*, au sud de la rivière de *Duna*, & ce qui étoit dans la même situation par rapport au palatinat de *Witepsk*, deux terri-

(1) La Livonie, dite ci-devant *Polonoise*, est originairement une partie de l'ancienne Livonie, que la Russie a conquise sur les Suédois au commencement de ce siècle. Les Polonois, en cédant ce grand duché à la Suède, s'en étoient réservés, en 1661, la partie sud-est, qu'ils appeloient le palatinat de *Wenden*.

toires peu habités & n'ayant que des villages; enfin la partie sud-est du palatinat de *Mcislaw*, à l'ouest de l'*Odrivac* & du *Dniéper*, ce qui comprend la moitié du territoire de *Rohaczow*, la terre de *Rzeczyca* & le duché de *Sluczk*, encore cette puissance s'est elle emparée de ce duché en 1793.

La Samogitie, au nord du *Niémen*, étoit autrefois un duché, qui a passé souvent des Lithuaniens aux Chevaliers Teutoniques, & qui enfin a été incorporé à la Pologne en 1525. Ce pays a un grand staroste avec l'autorité d'un palatin. On le partage en trois gouvernemens nommés *capitaineries*, qui prennent le nom de leurs capitales: la capitainerie de *Rosienne*, celle de *Medniki* & celle de *Poniewiess*.

La Courlande, au nord de la Samogitie, sur la mer Baltique, a fait partie de la Livonie jusqu'en 1561. Elle en fut séparée alors par la cession que Gothard Ketler, grand-maître de l'ordre des Chevaliers Portes-glaives, ou de Livonie, en se faisant Luthérien, fit de la Livonie à Sigismond II, roi de Pologne. Ce fut à condition que Ketler & ses successeurs tiendroient la Courlande en souveraineté, mais comme un fief mouvant de la Pologne, avec titre de duché (1). Ce duché se divise en *Sémigalle* & en *Courlande propre*.

---

(1) Ferdinand, dernier duc de la famille de Ketler, étant mort en 1737, les états de Courlande, qui avoient élu le

Dans la Sémigalle, qui est à l'orient, se trouve *Mittaw* sur le *Bolderaw*, capitale de tout le duché. Dans la Courlande propre, à l'occident, sont *Goldingen* sur la *Wéde* ou *Wéta*, ville la plus considérable du duché après Mittaw, & *Windaw*, port sur la mer Baltique.

Du Démembrement de la Pologne, *fait par l'impératrice de Russie, par la maison d'Autriche & par le roi de Prusse.*

Depuis cinq années, la Pologne étoit déchirée par la guerre civile & désolée par la peste, lorsque la Russie, la maison d'Autriche & la Prusse firent,

---

comte Maurice de Saxe, mort maréchal de France en 1750, & dont l'élection avoit été déclarée nulle par la Pologne, furent forcés par la Russie d'élire le comte de Biren, favori de l'impératrice Anne Iwanowna, qui obtint pour lui de la Pologne l'investiture du duché de Courlande. Ce nouveau duc ayant été disgracié en 1740 par la cour de Russie, & exilé en Sibérie, la princesse Anne, régente de Russie pendant la minorité de son fils, l'empereur Jean, fit élire son beau-frère Louis-Ernest de Brunswick-Bevern; mais peu de tems après cette princesse & son fils ayant été obligés de céder le trône à Elizabeth Petrowna, la Pologne différa de ratifier l'élection du prince de Brunswick-Bevern; de sorte que ce duché fut quelque tems gouverné par les états du pays. En 1758, ils élurent pour leur duc Charles, fils du roi de Pologne; mais il n'a pu y rester, & le duc de Biren y est revenu avec le secours de la Russie. Son fils a été investi de ce duché par le roi de Pologne en 1764.

T 4

au mois d'août 1772, un traité de partage concernant plusieurs provinces de ce royaume, limitrophes à leurs états, & sur lesquelles ces puissances voisines avoient d'anciennes prétentions. Leurs troupes se mirent en marche & s'emparèrent, chacune de leur côté, des différentes parties qui étoient à leur convenance. Les Polonois n'opposant que des raisons à la force, ces raisons ne furent point écoutées. La diète assemblée & entourée d'une armée Russe approuva le partage, en 1774, & fut contrainte d'accepter un nouveau plan de gouvernement, plan qui sembloit annoncer une entière dissolution.

Catherine Alexiewna, impératrice de toutes les Russies, s'est emparée, au nord-est & à l'est, de plusieurs provinces de Lithuanie, & de quelques territoires aussi limitrophes à son empire, tous bornés au sud par la *Duna*, & ensuite à l'ouest par l'*Odrivac*, qui se jette dans le *Dniéper*; appellant cette conquête *Nouvelle Russie-Blanche*, à l'exception de la Livonie Polonoise.

L'Autriche a conquis, au sud ouest, ce qui est au midi de la *Vistule*, même la ville de *Sandomir*, & tout ce qui est borné par une ligne, qui, renfermant le territoire de *Krasnich* détaché du palatinat de Lublin, traverse le palatinat de Belz, en sépare *Zamoscie & Wlodzimiers* du palatinat de Luck; puis gagnant, vers l'est, les environs de *Luck* en Volhinie, à quatre ou cinq lieues de

cette ville, tourne vers le ſud, s'approche de *Kaminieck* en Podolie, & joint le *Nieſter* à la pointe de la Moldavie, voiſine de *Choczin* (1).

Le roi de Pruſſe, Frédéric II, a pris pour lui, au nord-oueſt, la *Pruſſe Polonoiſe*, ou occidentale, & quelques parties de la Grande Pologne, qui ſont au voiſinage, bornées au ſud par le cours du *Notez*, & par une ligne qui aboutit à la *Viſtule*, entre les villes de *Thorn* & d'*Inowradiſlaw*, à cette condition que les villes de *Dantzick* & de *Thorn* ſeroient *libres*.

La Pologne, ainſi démembrée, étoit deſtinée à préſenter le tableau le plus frappant de la viciſſitude des choſes humaines. Inutilement elle a voulu conſerver la place qu'elle occupoit ſur le globe; envahie toute entière par ces mêmes puiſſances, elle eſt, pour ainſi dire, anéantie. Elle peut re-

---

(1) Marie-Thérèſe, reine de Hongrie & de Bohême, impératrice douairière, a fait déclarer par la chancellerie de Vienne, que l'on joindroit déſormais à ſes titres, à la ſuite du *royaume d'Eſclavonie*, ceux d'*Alicia* ou *Halicz*, & de *Ludomer* (c'eſt ce que l'on nomme la *Gallicie* & la *Ludomerie*), & qu'on mettroit à la ſuite de *grande princeſſe* de *Tranſilvanie*, le titre de *ducheſſe* d'*Oſwiecim* & de *Zator*. Tels ſont les noms donnés aux démembremens des palatinats de *Cracovie*, de *Sandomir* & de *Lublin*, aux palatinats réunis de *Belz*, de la *Ruſſie propre*, & aux parties occidentales de ceux de *Volhinie* & de *Podolie*.

paroître un jour, & tenir ce bienfait de ceux qu'elle a regardés comme ses plus grands ennemis.

Ses villes les plus remarquables étoient *Varsovie*, résidence ordinaire des rois, sur la Vistule, dans la province de Mazovie. La diète pour l'élection des rois se tenoit à une demi-lieue de cette ville, en pleine campagne, de l'autre côté de la Vistule, près du village de *Vola*.

Gnesne (1), dans le palatinat de Kalisk, autrefois capitale, considérée à cause de son archevêque, primat du royaume, régent de l'état pendant l'interrègne, & le premier sénateur; il couronnoit les rois & les reines.

Cracovie, dans le palatinat de même nom, sur la Vistule, ancienne capitale; son évêque étoit le premier du royaume.

IV°. La Prusse a pris son nom d'un ancien peuple Scythe ou Sarmate, nommé *Borusses* ou *Prussiens*. Leur barbarie & les ravages qu'ils faisoient chez leurs voisins, engagèrent, vers l'an

(1) Le nom de cette ville, la plus ancienne de la Pologne, vient, dit-on, du mot *gniazdo*, qui, en langue du pays, veut dire un *nid*. Elle a été ainsi nommée, parce que Lecko, premier duc de Pologne, en 550, voulant se bâtir une maison telle qu'on pouvoit la construire chez des peuples qui ne connoissoient que des chariots traînés d'un lieu à un autre, trouva en cet endroit un nid d'aigles. Delà vient que la Pologne a toujours porté un aigle dans ses armes.

1230, Conrad, duc de Mazovie, d'appeler à son secours les Chevaliers Teutoniques ou Allemands, ordre religieux & militaire, qui avoit été forcé de se retirer de la Terre-Sainte, où il avoit pris son origine, en 1191, dans la ville d'Acre. Ces Chevaliers subjuguèrent les Borusses en les convertissant, & les obligèrent de les reconnoître pour leurs souverains, en 1283, après une cruelle guerre, qui dura cinquante-trois ans. Ils tournèrent ensuite leurs armes contre la Pologne, qui possédoit une partie de la Prusse, & ils la lui enlevèrent. Enfin la dureté de leur gouvernement souleva contre eux plusieurs villes, qui, en 1454, se mirent sous la protection de la Pologne. Delà une guerre sanglante, qui ne fut terminée qu'en 1466. Alors la paix se fit, à condition que la Pologne posséderoit la Prusse *occidentale*, & que la partie ultérieure ou l'*orientale*, resteroit aux Chevaliers Teutoniques, qui, à l'avenir, la tiendroient comme un fief relevant de la couronne de Pologne, dont leur grand-maître rendroit hommage en personne. C'est depuis cette époque que la Prusse a été divisée en deux parties.

En 1525, Albert, prince cadet de la maison de Brandebourg, & grand-maître de l'ordre Teutonique, profitant de la fermentation que les erreurs de *Luther* avoient produites dans le Nord, fit une convention avec les Polonois, par laquelle cette partie de la Prusse, qui obéissoit aux chevaliers

dont il étoit le chef, lui fut accordée à lui & à ses successeurs sous le titre de *duché séculier*, à condition pourtant qu'il en feroit hommage à la Pologne. Voilà pourquoi la Prusse orientale prit alors le nom de *ducale*.

En 1569, Joachim II, cousin d'Albert premier duc de Prusse, fit en commun avec Albert-Frédéric, fils de ce prince, l'hommage convenu, & reçut l'investiture de ce duché. C'est le premier fondement des droits que les électeurs de Brandebourg ont eus sur la Prusse, qui leur échut en 1618. Les successeurs de Joachim furent trop puissans, pour ne vouloir pas se dispenser de l'assujettissement d'un hommage. Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg, en obtint la cessation par un traité fait à Bromberg avec la Pologne, en 1657, & se fit reconnoitre, en 1663, duc souverain & indépendant. On convint néanmoins que, si la branche électorale de Brandebourg venoit à manquer, la Pologne rentreroit dans ses anciens droits sur la Prusse; de manière qu'elle seroit possédée en fief, comme avant le traité, par les branches cadettes de Brandebourg, ou les margraves d'Anspach.

L'an 1701, l'électeur Frédéric, fils de Guillaume-le-Grand, électeur de Brandebourg, se couronna lui-même roi de Prusse dans la ville de Konigsberg, en vertu d'un traité fait avec l'empereur Léopold, qui lui donna ce titre par sa *toute-puissance impé-*

riale, disoit-il, à condition qu'il lui fourniroit des secours contre la France, & qu'il laisseroit jouir les catholiques de ses états de leurs droits & privilèges. La Pologne ne consentit à ce nouveau titre qu'avec la clause que ses droits demeureroient les mêmes. Frédéric fut reconnu de toutes les puissances de l'Europe, roi de Prusse par la paix d'Utrecht, en 1713. Ce prince étant mort cette même année, Frédéric-Guillaume II, son fils, commença à régner sous les auspices favorables de la paix. Par sa mort, arrivée le 31 mai 1740, Charles-Frédéric II, son successeur, ne fut reconnu nommément comme roi par la Pologne qu'en 1764; il a régné jusqu'au 27 août 1786, & a laissé en mourant une couronne brillante & de bons exemples à Frédéric Guillaume III, qui se montre l'ami de la paix, de la justice & de l'humanité.

La Prusse, qui n'étoit qu'un vaste désert, fut défrichée, repeuplée & embellie sous son second roi, Frédéric-Guillaume II, & sur-tout sous son fils, Charles-Frédéric, qui a perfectionné tout ce que son père avoit commencé (1). Ce prince, qui

---

(1) Quelle différence de caractère entre ces trois princes! Frédéric I, magnifique & généreux aux dépens de ses sujets, affama les pauvres pour engraisser les riches, dépensant, sans choix, l'argent de ses peuples; il donna un fief de 40 mille écus à un chasseur, qui lui fit tirer un cerf de haute ramure. Enfin, suivant l'expression de son petit-fils,

déjà avoit agrandi les états que lui avoient laissés ses pères, a su joindre la Nouvelle Prusse, ci-devant Polonoise, à son premier royaume; de manière que ces mêmes états ne souffrent plus d'interruption au nord; le Brandebourg & la Poméranie communiquent, pour ainsi dire, de plein-pied, avec le royaume de Prusse (1).

Ce royaume se partage en trois cercles, qui renferment chacun trois pays. Ces trois cercles sont ceux de *Samland*, de *Natangen* & de *Hockerland*; c'est ce que l'on appelle la *Prusse Orientale.*

Le cercle de Samland, au nord-est & vers la

---

il étoit grand dans les petites choses, & petit dans les grandes.

Guillaume II, moins occupé à étendre ses états qu'à les gouverner, circonspect dans ses engagemens, vrai dans ses promesses, austère dans ses mœurs, n'aima ni les savans, ni les poëtes; il exila le célèbre *Wolf.*

Charles-Frédéric II, *Socrate* sur le trône, *César* à la tête des armées, poëte, historien, philosophe, législateur & héros, a cultivé les arts & les lettres à l'ombre de ses lauriers.

(1) Pour vous donner une idée complette de la puissance de l'électeur de Brandebourg, je dois vous mettre sous un même point de vue tout ce qu'il possède. Outre son premier royaume, & ses conquetes futures, il a la *Silésie* presqu'entière; sur les confins de la Silésie, au nord-est de la Bohême, la ville de *Glatz* avec le comté de meme nom. Ce comté réuni à la Silésie, de laquelle il dépendoit

Samogitie, contient le *Samland propre*, la *Sclavonie* & la *Nardie.*

Konigsberg, capitale du Samland propre, l'est aussi de tout le royaume de Prusse. Cette ville, située peu au-dessus de l'embouchure du *Prégel*, est grande, belle, bien bâtie, avec une université fondée en 1544 par Albert, dernier grand-maître de l'ordre Teutonique & premier duc.

Le cercle de Natagen, au milieu, renferme la *Natangie*, la *Bartonie* & la *Sudavie*; ces deux dernières provinces ont beaucoup de lacs & de marais.

Le cercle de Hockerland, plus à l'ouest, & environné de trois côtés des terres de la Pologne,

---

autrefois, renferme les villes de *Glatz*, *Neurode*, *Reinertz*, *Habelward*, *Mittelwald*, *Viesenberg*; à l'est, plusieurs villes de la Basse-Lusace, acquises en 1461. Dans la Haute-Saxe, la ville de *Hall* & son territoire; la moitié du comté de *Mansfeld*, par sequestre; les trois quarts de la Poméranie. Dans la Basse-Saxe, le duché de *Magdebourg*, la principauté de *Halberstat.* Dans la Westphalie, le duché de *Clèves*, le comté de la *Marck*, la principauté de *Minden*, le comté de *Ravensberg*, la principauté d'*Oost-Frise* : la moitié de la *Haute-Gueldre*, dans les Pays-Bas Autrichiens; enfin la principauté de *Neufchâtel*, alliée des Suisses. Ainsi l'électeur de Brandebourg, roi de Prusse, est le plus grand possesseur de terres en Allemagne, après la maison d'Autriche. Il a voix & rang dans plusieurs cercles, à cause de ses principautés, ce qui lui donne une grande prépondérance dans l'Empire.

contient la *Galindie*, la *Poméranie* & le *Hockerland propre.*

La *Warmie* ou l'*Ermeland*, est un pays nouvellement détaché de la Prusse Nouvelle ou Occidentale. *Heilsberg*, capitale, avec un château, où demeure l'évêque de Warmie, qui étoit en même tems président de la Prusse Polonoise, avant qu'elle passât sous la domination du roi de Prusse en 1773.

La Prusse *Nouvelle* ou *Occidentale* est une partie séparée de la Pologne; elle renferme les anciens palatinats de *Marienbourg*, de *Culm* & de la Petite *Poméranie*, avec quelques territoires voisins, tirés de la Grande Pologne & situés au nord de la rivière de *Notez*, qui se décharge dans la Varte.

Le cercle de *Marienbourg*, au nord de celui d'Hockerland & de la Warmie, est ainsi nommé d'une place forte, bâtie sur le bras oriental de la Vistule, que l'on appelle le *Nogat*, & qui se jette dans le golfe ou lac de *Frisch-Haf.* Cette ville étoit autrefois la résidence du grand-maître de l'ordre Teutonique.

Le cercle de la *Petite Poméranie*, ou de la *Pomérellie*, étoit une partie de la Poméranie, province d'Allemagne. Mestowin, fils de Lescus-le-Blanc, étant mort, en 1295, ne laissant que des filles, institua son héritier Prémislas II, duc de Pologne, qui devint possesseur de cette petite Poméranie. Elle passa ensuite aux Chevaliers Teutoniques,

niques, aux marquis de Brandebourg, & enfin elle retourna à la Pologne. Cette contrée & ses environs étoient anciennement habités par les Goths, avant que, dans le IVᵉ siècle, ils vînssent s'établir dans les parties qui environnent le Danube.

Dantzick, ville *Anséatique*, & maintenue libre par le traité de partage des trois puissances; elle est à l'embouchure de la Vistule.

Le cercle du *Notez* est composé de plusieurs démembremens des palatinats de *Posnanie*, de *Kalisch* & d'*Inowladislaw*. Le cercle de *Culm* se trouve à l'est des deux précédens & sur la rive droite de la Vistule.

L'électeur de Brandebourg, connu aujourd'hui sous le titre de roi de Prusse, réside à *Berlin*, capitale de tout le Brandebourg & en particulier de la Nouvelle-Marche. Cette ville, située sur la Sprée, est grande, belle & fort marchande; sa partie méridionale au-delà de la rivière se nomme *Coln*.

§ III.

Des quatre parties du Sud.

I°. Le Portugal, royaume le moins étendu de l'Europe, n'est pas le moins considérable, tant par lui-même, que par ses dépendances & son commerce. Il fait partie de l'ancienne *Lusitanie*, ainsi

nommée par les Phéniciens, parce qu'elle étoit très-fertile en amandes. Son nom moderne semble dériver de la ville de *Porto*, à l'embouchure du *Douro*, appelée autrefois *Portucal.*

Le Portugal a suivi long-tems le sort de l'Espagne à laquelle il étoit joint. Les Romains ayant conquis l'Espagne sur les Carthaginois, environ deux cens ans avant J. C., ils en furent les maîtres pendant près de six cens ans, & la Lusitanie fut une province de l'Empire Romain. Au commencement du ve siècle, les Suèves, les Vandales, les Alains & les Goths (1) s'en emparèrent successivément; mais les Gots restèrent seuls maîtres & y dominèrent environ trois cens ans. Julien, comte de Tanger, seigneur espagnol, pour se

---

(1) Les brigands connus sous le nom de *Goths*, ayant parcouru tous les pays du Nord, entraînèrent avec eux dans leurs courses des Scythes, des Daces, des Gètes; c'est par cette raison qu'ils sont quelquefois confondus avec ces peuples. Après avoir fait diverses tentatives sur l'Orient, où ils furent défaits & vaincus plusieurs fois, ils se jettèrent du côté de l'Occident. En 376, ils s'emparèrent de la Dace, & là ils se partagèrent en deux bandes. Ceux qui habitèrent le pays le plus oriental, vers le Pont Euxin, s'appelèrent *Ostrogoths* ou Goths de l'Orient; ceux qui demeurèrent plus à l'occident se nommèrent *Visigoths.* Ils furent les uns & les autres alliés des Romains pendant quelque tems; mais peu satisfaits d'une paix qui ne leur étoit pas avantageuse, ils passèrent souvent le Danube, & firent de grands ravages sur les terres de l'Empire.

venger de l'outrage que Roderic, roi des Goths, avoit fait à sa fille, appella, en 712, les Sarrasins ou Arabes, successeurs de Mahomet, qui alors possédoient toutes les côtes d'Afrique. Ils passèrent avec une armée formidable en Espagne, qu'ils envahirent presque toute entière; Roderic perdit dans une bataille le trône & la vie en 714. Ces barbares, qui y régnèrent plus de sept cens ans, ont été nommés *Maures*, parce qu'ils étoient venus par la Maurétanie, province d'Afrique voisine de l'Espagne. Tout plia sous le joug de ces conquérans, si l'on excepte les montagnes des Asturies, où les chrétiens se réfugièrent sous le commandement du prince Pélage. Lorsque ces chrétiens revinrenr pour faire la guerre aux usurpateurs de l'Espagne & du Portugal, Henri de Bourgogne, arrière-petit-fils de Robert, roi de France, fils de Hugues Capet, vint en Espagne, l'an 1094, pour secourir Alphonse VI, roi de Castille & de Léon. Alphonse battit, dit-on, les Maures en dix-sept batailles rangées, & conquit sur eux une partie du royaume de Portugal. Alphonse, pour s'attacher Henri, qui lui avoit rendu de grands services, lui donna sa conquête avec le titre de comte, & lui fit épouser Thérèse une de ses filles naturelles. Henri en eut un fils nommé Alphonse, qui lui succéda. Ce prince ayant défait cinq rois Maures, recula beaucoup les limites de son royaume, & fut proclamé roi de Portugal par son armée en 1139.

Sanche son fils, troisième roi, conquit sur les Maures, en 1189, le petit royaume des Algarves & le joignit au Portugal. Ce nouveau royaume dura l'espace de 449 ans, & finit en 1589, que Philippe II, roi d'Espagne, le réunit à la monarchie espagnole. Les successeurs de Philippe II le possédèrent jusqu'à l'an 1640, que les Portugais secouèrent le joug, & reconnurent pour leur roi le duc de Bragance, qui descendoit de leurs anciens rois. Le duc prit le nom de Jean IV. Il sut se maintenir par sa prudence, par la douceur de son gouvernement & sur-tout par l'habileté de la reine son épouse. C'est lui qui a transmis cette couronne à ses descendans jusqu'au roi Joseph I, son arrière-petit-fils, qui l'a laissée, le 24 février 1777, à sa fille Marie-Françoise Elisabeth, les filles pouvant succéder à défaut de mâles.

Le Portugal, en secouant le joug de l'Espagne, étendit son commerce & augmenta sa puissance (1).

---

(1) C'est aux Portugais que nous devons la découverte des Indes Orientales, de la connoissance des côtes occidentales & orientales de l'Afrique, ainsi que de celles du cap de Bonne-Espérance, qu'ils doublèrent à la fin du XVe siècle.

Dans l'Asie, ils possèdent *Goa*, & quelques autres places sur la côte occidentale de l'Inde en-deça du Gange : *Macao*, près de la Chine. Ils étoient plus puissans en Asie ; mais les Hollandais leur ont enlevé beaucoup de places au commencement du dernier siècle, parce que le Portugal étoit

Dès 1641, il se ligua avec les Français & les Hollandais contre ses anciens maîtres. S'étant ensuite éloigné de la France pour recourir à l'Angleterre, cette nation ambitieuse & jalouse avoit envahi tout son commerce; mais l'Europe voit avec plaisir les courageux efforts qu'il fait pour le lui arracher.

Ce royaume est divisé en six parties, qui sont, du nord au sud : la province *Entre-Douro & Minho*; au nord-ouest, près de l'Océan, la province de *Tra-los-Montes*, qui a pris son nom de sa situation au-delà des montagnes. On y trouve Bragance, sur le Sabor, capitale du duché de même nom.

---

alors sous la domination de l'Espagne, avec laquelle les Hollandais étoient en guerre.

En Afrique, où ils ont plus de pays qu'aucune autre nation de l'Europe, la ville de *Mazagan*, dans le royaume de Maroc; les îles de *Madère* & du *Cap-Verd*; quelques forts près de la rivière de Gambie, dans la Guinée Occidentale; les îles de *Fernand-Po*, de *Saint-Thomas* & d'*Annobon*; *Loanda*, dans le Congo, où ils ont beaucoup d'autres établissemens considérables; sur la côte orientale, la ville de *Mosambique*, & plusieurs forts, pour tenir en respect la plupart des petits rois de cette contrée, qui sont tributaires du Portugal.

Dans l'Amérique Méridionale, le *Brésil*, d'où le Portugal tire de grandes richesses; la côte orientale de l'embouchure de la rivière de la *Plata*, au sud-est, & les deux rives de celle des *Amazones*, au nord-est.

Entre l'Amérique Septentrionale & l'Europe, les îles *Açores* ou *Terçères*.

La province du *Béira*, au midi des deux précédentes, est remplie de montagnes. La province de l'*Estrémadure* étoit anciennement plus étendue, & comprenoit le pays du même nom, qui aujourd'hui est à l'Espagne. Elle est la meilleure du Portugal, quoiqu'elle ne soit pas la plus grande. La province de l'*Alentéjo*, ainsi nommée à cause de sa situation au-delà du Tage, par rapport à Lisbonne. La quantité de bled qu'elle fournit, la fait appeler le grenier du royaume. Le royaume d'*Algarve*, dont le nom arabe signifie le *bout* & l'*extrémité*, fut possédé, jusqu'en 1189, par un roi Maure, sur lequel Sanche, fils d'Alphonse, en fit la conquête.

Lisbonne, autrefois *Olysippo* dans l'Estremadure, capitale de tout le Portugal, bâtie sur sept collines, au bord du Tage & près de son embouchure; ville grande & ancienne, avant le tremblement de terre qui l'a renversée en 1755. Elle a été rétablie & mieux bâtie qu'elle n'étoit auparavant.

II°. L'Espagne, dont le Portugal faisoit partie, se nommoit anciennement *Iberie* & *Hespérie* : le premier nom semble venir du fleuve *Iberus*, aujourd'hui l'*Ebre*, ou peut-être du mot chaldaïque *alberin*, qui signifie *fin*, *extrémité*, parce que les anciens regardoient cette région comme l'extrémité du monde. Pour celui d'Hespérie, qui veut dire *pays d'occident*, lui a été donné par les Grecs, à cause de sa situation à leur égard. Les Phéniciens

y vinrent faire des établiſſemens quinze cens ans avant J. C.; & Bochart prétend que le nom de *Spania*, d'où vient celui d'Eſpagne, ſe tire d'un mot phénicien qui ſignifie *lapin*, parce qu'il y en avoit un grand nombre. Séparée de la France par les Pyrénées, au nord-eſt, elle eſt bornée par la Méditerranée, à l'oueſt & au ſud; par le Portugal, à l'oueſt; au nord-oueſt, par l'Océan.

Vous avez vu les Suèves, les Alains, les Goths & autres peuples barbares, franchiſſant le Danube, ſe répandre ſur les terres de l'Empire Romain. Cruellement battus par Théodoſe, en 379, ils furent repouſſés même au-delà de la Thrace. Mais enfin ils ſe rendirent ſi puiſſans & ſi redoutables par leur nombre, qu'ils pénétrèrent ſans obſtacle juſqu'en Italie. Honorius, pour ſe défaire de cette foule d'ennemis, leur céda une partie des Gaules & l'Eſpagne. Trois ans après, Alaric, roi des Goths, prit Rome, en 409, & la ſaccagea. Alphonſe, ſon beau-frère, lui ſuccéda, & commença, en 412, le royaume des Viſigoths, dans l'Aquitaine & la Gaule Narbonnoiſe. En 414, ces peuples furent vaincus & contraints de ſe retirer en Eſpagne, ſous le nom de Viſigoths; tandis que Armeneric, à la tête des Suèves, après avoir ravagé pluſieurs provinces des Gaules, s'établiſſoit dans la Luſitanie & la Galice. Cependant les Goths avoient peine à quitter les provinces méridionales de la France, & ils s'y ſeroient volontiers établis; mais

Clovis, ayant remporté ſur eux deux célèbres victoires, & tué de ſa propre main, en 507, Alaric II leur roi, délivra entiérement la France de leurs brigandages. Ils ſe maintinrent plus long-tems en Eſpagne, où ils dominèrent juſqu'à l'invaſion des Maures.

Cependant les chrétiens qui s'étoient réfugiés dans les montagnes des Aſturies & de Léon, pour ſe ſouſtraire au joug des Maures, s'y donnèrent un roi nommé Pélage, qui prit les armes contre les uſurpateurs de l'Eſpagne, les vainquit dans une bataille rangée, & jetta les fondemens du royaume de Léon & des Aſturies. L'Eſpagne chrétienne fut long-tems partagée en pluſieurs royaumes, dont les principaux étoient ceux de Léon, de Caſtille, d'Aragon & de Navarre. En 1474, les états d'Aragon & de Caſtille furent réunis par le mariage de Ferdinand V avec Iſabelle héritière de Caſtille. Le dernier royaume des Maures ou Sarraſins, qui étoit celui de Grenade, fut conquis en 1492, & quelques années après toute leur race fut renvoyée en Afrique.

Philippe, archiduc d'Autriche, fils de l'empereur Maximilien, ayant épouſé Jeanne, fille de Ferdinand & d'Iſabelle, devint maître de cette grande monarchie. De ce mariage naquit le célèbre Charles-Quint, père de Philippe II, qu'il mit en poſſeſſion du royaume d'Eſpagne, en 1555, préférant les douceurs de la retraite aux charmes ſouvent trom-

peurs d'une couronne. Charles II, le dernier de la branche aînée de la maison d'Autriche régnante en Espagne, étant mort sans enfans, en 1700, institua par son testament héritier de ses états Philippe, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV & de l'infante Marie-Thérèse, sœur du roi Charles II. Ce prince prit le nom de Philippe V. Mais Charles, archiduc d'Autriche, qui depuis a été empereur sous le nom de Charles VI, prétendit à la succession d'Espagne, comme descendant de Ferdinand. Avec le secours des Anglais & des Hollandais, il s'empara de plusieurs provinces d'Espagne, où il prit le nom de Charles III; mais enfin les contestations furent terminées par le traité de paix d'Utrecht & de Bade en 1713 & 1714. Don Carlos, fils de Philippe V, & ci-devant roi des Deux-Siciles, étant monté sur le trône en 1759, l'a laissé, par sa mort, à son fils aîné Charles IV, qui règne depuis le 4 décembre 1788.

L'Espagne se divise en treize provinces, qui, la plupart, portent le titre de royaume, parce qu'elles ont été possédées anciennement par des rois ou chrétiens, ou Maures. Trois sont sur l'Océan au nord, la *Biscaye*, les *Asturies* & la *Galice*; cinq dans le milieu, la *Navarre* au nord; de l'est à l'ouest, le royaume d'*Aragon*, les deux *Castilles Vieille* & *Nouvelle*, le royaume de *Leon*; deux au sud, l'*Andalousie* & le royaume de *Grenade*; trois à l'est, sur la mer Méditerranée, le

royaume de *Murcie*, celui de *Valence* & la principauté de *Catalogne.*

La Biſcaye, autrefois nommée *Cantabrie*, eſt une province que les Romains eurent beaucoup de peine à ſoumettre. Bornée au nord par la mer, à l'orient par la rivière de *Bidaſſoa*, qui la ſépare de la France; au midi par la Navarre & la Caſtille Vieille; à l'occident par les Aſturies : elle renferme la *Biſcaye propre*, le *Guipuſcoa* & l'*Alava* (1).

La principauté des Aſturies tire ſon nom de ſes anciens habitans appelés *Aſtures*. Elle peut être conſidérée comme le berceau de la monarchie eſpagnole, puiſque dans le tems qu'elle étoit le plus reſſerrée par les Maures, elle s'y eſt conſervée dans les montagnes. Le brave don Pélage, proclamé roi en 718, ayant été forcé d'abandonner ſa couronne aux Maures, ſe tint caché avec le peu de ſujets qui lui reſtoit, dans des rochers preſque inacceſſibles. Après avoir médité pendant trois ans le

(1) Pour paſſer de Guipuſcoa à l'Alava, il faut traverſer le mont *Adrien*, le plus haut des Pyrénées. Le nom de *Pyrénées*, donné à ces montagnes, vient du mot phénicien *parени*, qui ſignifie *branche;* elles étoient autrefois couvertes d'arbres du côté de l'Eſpagne. Dans un endroit du mont Adrien ſe trouve un rocher entiérement percé. Il forme une voûte de quarante à cinquante pas : on n'y reçoit de jour que par les deux extrémités fermées de grandes portes.

projet de sa vengeance, épiant l'occasion favorable de l'exécuter, il en sortit enfin plein d'espoir & de courage, avec un parti nombreux, il attaqua les usurpateurs de son trône, les défit dans une bataille, & jetta les fondemens du royaume de Léon & des Asturies. Mais il a fallu l'espace de sept cens ans pour chasser ces barbares du territoire entier de l'Espagne & établir cette monarchie telle qu'elle est aujourd'hui.

La province des Asturies n'a pas le titre de royaume, mais elle jouit d'une prérogative particulière, c'est de donner son nom au fils aîné du roi d'Espagne, qui porte le titre de *prince des Asturies.* Elle se partage en Asturies d'*Oviédo* à l'occident, & en Asturies de *Santillana* à l'orient, du nom de leur capitale.

La Galice tire son nom des *Callaici* ou *Galæci*, peuples anciens de ce pays. Elle confine aux Asturies & au royaume de Léon; l'Océan l'environne au nord & à l'ouest. De toutes les provinces de l'Espagne elle est celle qui a le plus de ports de mer.

La Navarre est un royaume fondé dans le IXe siècle (1). En 1512, Ferdinand II, roi d'Aragon,

(1) La Navarre, soumise à Charlemagne en 778, se révolta contre son fils Louis-le-Débonnaire, & secoua le joug l'an 831. En cette année, Aznar, comte de Vasconie, aujourd'hui Gascogne, mécontent de Pépin, roi d'Aquitaine, passa les Pyrénées, souleva une partie de la Navarre, &

s'empara de la plus grande partie qui est au-delà des Pyrénées, du côté de l'Espagne, dite aujourd'hui la *Haute-Navarre*, en l'enlevant à Catherine & Jean d'Albret, sous le prétexte que ce prince avoit pris le parti de Louis XII, que le pape Jules II avoit excommunié, ainsi que tous ses adhérens. Charles-Quint avoit ordonné par son testament à Philippe II, son fils, de la rendre, si cela étoit juste. Philippe en mourant fit la même chose. Mais les rois d'Espagne trouvant cette Navarre trop à leur bienséance, ont toujours allégué des raisons pour la garder. Il ne resta à Jean d'Albret que la partie

---

s'en appropria la souveraineté, qu'il conserva jusqu'à sa mort, arrivée en 836. Sanche, son frère, lui succéda sous le titre de comte, & se maintint dans l'indépendance, qu'il transmit à Garcias II, surnommé le *Trembleur*, parce qu'il trembloit effectivement, lorsqu'on lui mettoit sa cuirasse un jour de combat (*). Ses descendans conservèrent le trône jusqu'en 1234, que Sanche VII, quinzième roi, mourut sans enfans. Une de ses sœurs, nommée *Blanche*, lui succéda, & porta pour dot la Navarre à Thibault, comte de Champagne. Ces comtes la possédèrent jusqu'en 1285, qu'elle passa aux rois de France sous Philippe-le-Bel, puis successivement & toujours par alliance, à la maison d'Evreux, aux rois d'Aragon, aux comtes de Foix & à la maison d'Albret, sur laquelle Ferdinand enleva la plus grande partie.

(*) On lui attribue le bon mot, mis sur le compte de tant d'autres : *Mon corps tremble des périls auxquels mon courage va le porter.*

qui eſt du côté de la France, nommée *Baſſe-Navarre*, dans l'ancien gouvernement du Béarn. Henri IV en étoit poſſeſſeur quand il ſuccéda à la couronne, l'ayant reçue en héritage de Jeanne d'Albret ſa mère. En conſéquence de l'union que fit Louis XIII, ſon fils, de cette province à la couronne de France, & des droirs de ſon père ſur la Haute-Navarre, les rois de France ont pris le titre de *rois de France & de Navarre.*

La Navarre Eſpagnole ſe diviſe en cinq *mérindales* ou *bailliages*, qui prennent le nom de leurs villes principales; ce ſont, *Pampelune*, *Eſtella*, *Olite*, *Sanguéſa* & *Tudella.*

Le royaume d'Aragon, borné au nord par les Pyrénées; à l'eſt par la Catalogne, dont elle eſt ſeparée par la *Noguéra*; au ſud par le royaume de Valence; à l'oueſt par les deux Caſtilles & la Navarre, avoit autrefois dans ſa dépendance la Catalogne, le royaume de Valence, les îles de Mayorque, de Minorque & d'Iviça. Ses rois poſſédèrent encore le royaume de Naples & de Sicile, & la Sardaigne. Ce royaume, qui a eu des ſouverains particuliers pendant plus de quatre cens ans, a été réuni à la Caſtille par le mariage d'Iſabelle héritière d'Aragon, avec Ferdinand roi de Caſtille, l'an 1474.

La Caſtille ſe diviſe en deux; la Caſtille *Vieille* a, au nord, la Biſcaye & la Navarre; à l'orient le royaume d'Aragon; au midi la Caſtille Nouvelle; à l'occident le royaume de Léon. Elle a pris ſon

nom des châteaux qui furent bâtis en grand nombre au xe ſiècle, contre les invaſions des Maures. Le ſurnom de *Vieille* lui a été donné, parce que les chrétiens la conquirent ſur les Maures long-tems avant la nouvelle Caſtille. Elle ne porta que le titre de comté juſqu'au milieu du xie ſiècle. Don Sanche III, ayant épouſé *Nunna*, héritière de la Caſtille, par la mort de Garcias ſon frère, unique & dernier comte de Caſtille, la donna à Ferdinand ſon fils, ſous le titre de royaume : c'eſt ce dernier prince qui l'a réunie au royaume de Léon qu'il avoit déjà.

La Caſtille *Nouvelle* eſt bornée, au nord, par la Caſtille Vieille; à l'eſt, par les royaumes d'Aragon & de Valence; au ſud, par l'Andalouſie & le royaume de Murcie; à l'oueſt, par le royaume de Léon & le Portugal. Cette province étoit la plus conſidérable de l'ancien royaume de Caſtille, qui renfermoit auſſi la Caſtille Vieille, le royaume de Murcie, l'Andalouſie, le royaume de Léon, la Galice, les Aſturies & la Biſcaye. Les rois de Caſtille & de Léon ſe rendirent maîtres de la Nouvelle Caſtille, en 1227. Sous les rois Maures ou Sarraſins, elle ſe nommoit royaume de Tolède. Aujourd'hui ces deux Caſtilles ſont une des deux parties générales qui compoſent le royaume d'Eſpagne.

La Caſtille Nouvelle ſe diviſe en quatre petites provinces : l'*Algarie*, au nord. Dans l'Algarie ſe

trouve *Madrid*, capitale de toute l'Espagne, sur le *Mancanarès*, qui n'est qu'un petit ruisseau; Philippe II y a fait construire un pont magnifique, ce qui a fait dire aussi qu'*il ne manquoit rien à ce pont que de l'eau.*

La *Sierra*, ainsi nommée à cause de ses montagnes, du mot arabe *ssiri* ou *sera*, qui signifie *montagne.* La *Manche*, au sud; dans cette province est la ville de *Calatrava* sur la *Guadiana*, chef-lieu d'un ordre de chevalerie de ce nom, institué en 1158, par Sanche II, roi de Castille. Le titre de Grand-Maître de cet ordre a été affecté, en 1522, à la couronne de Castille par Adrien VI, qui donna une bulle pour rendre cette charge héréditaire d'élective qu'elle étoit auparavant. L'*Estremadure* à l'ouest, dépendoit autrefois du royaume de Léon; elle est aujourd'hui unie à la Castille Nouvelle. Cependant elle a un capitaine-général, qui a l'autorité sur les troupes, & l'inspection absolue sur la police, tant dans les villes que dans les bourgades.

Le royaume de Léon est borné au nord par les Asturies; à l'ouest, par la Galice & le Portugal; à l'est, par les deux Castilles, & au sud par l'Estrémadure, qui en dépendoit autrefois. Le Duéro le divise en deux parties presque égales. *Léon* capitale, ville ancienne & considérable, située au nord entre les deux sources de l'*Ezla*. Elle étoit la capitale du premier royaume chrétien d'Espagne, presque

aussitôt après l'invasion des Maures. Les rois ont cessé d'y résider, depuis que ce royaume fut réuni à celui de Castille, en 1037.

L'Andalousie, se nommoit, dans l'antiquité, *Bétique*, à cause du fleuve *Bætis*, aujourd'hui *Guadalquivir*, qui l'arrose. Elle tire son dernier nom de *Vandalitia*, que les Vandales, qui s'en étoient emparés, lui ont donné; les Sarrasins l'ont appelée *Andalous*, & c'est ainsi que dans leurs histoires ils nomment toute l'Espagne. C'est la province la plus commerçante & la plus fertile; tous les avantages qu'elle réunit la font appeler ordinairement *l'écurie*, *la cave & le grenier de* l'Espagne.

Le royaume de Grenade est le dernier dont les Maures furent chassés par Ferdinand v. Ce prince s'étant rendu maître, en 1492, de Grenade, qu'ils avoient bâtie, & dont ils avoient fait le siége de leur domination, mit fin à leur royaume, après avoir subsisté pendant près de huit cens ans en Espagne.

Le royaume de Murcie est le moins étendu de ceux qui étoient en Espagne; il est arrosé par la *Ségura* & le *Guadalentin*, qui le traversent, l'une de l'ouest à l'est, & l'autre de l'ouest au sud-est. Il produit beaucoup d'oranges, de citrons, d'amandes, d'olives, & autres fruits excellens.

Le royaume de Valence est une des plus agréables provinces, & aussi une des plus peuplées de

l'Espagne. Les rois d'Aragon s'en étant rendus les maîtres dans le XIII[e] siècle, & en ayant expulsé la plus grande partie des Maures, y envoyèrent un grand nombre de familles espagnoles pour y habiter.

La principauté de Catalogne est bornée au nord par les Pyrénées; à l'est & au sud, par la Méditerranée; à l'ouest, par les royaumes d'Aragon & de Valence. On pêche du corail sur la côte orientale (1).

Dans la mer Méditerranée gisent trois îles principales, *Mayorque*, *Minorque* & *Iviça*. On les appeloit *Baléares*, des mots phéniciens *bal' ire*, *habile à lancer*, qui désignent l'adresse de ses anciens habitans à lancer la fronde. Du tems des Maures, elles formoient un royaume, nommé le *royaume de Mayorque* : il fut conquis par Jacques I, roi d'Aragon, en 1228 & 1229. En différens tems

(1) Les Catalans se donnèrent à la France en 1640; mais par le traité de paix de 1659, entre la France & l'Espagne, il fut conclu que les Pyrénées feroient la division des deux royaumes, & la Catalogne fut rendue aux Espagnols. Elle a appartenu plus anciennement à la France; car Charlemagne en fit la conquête, en 801, sur les Sarrasins; & quoique ses gouverneurs se fussent rendus souverains & héréditaires, ils firent hommage à la France jusqu'en 1258. Alors Saint Louis céda tous les droits de féodalité & de jurisdiction qui lui appartenoient en Catalogne, au roi d'Aragon, qui céda, de son côté, les droits qu'il prétendoit avoir sur une partie du Languedoc.

elles ont changé de maîtres, mais elles sont rentrées sous la domination espagnole.

Dans le voisinage & au sud d'Iviça est la petite île *Formentera.* Les anciens appeloient ces deux îles *Pityuses*, parce qu'il y croît beaucoup de pins. Formentera n'est habité que par les serpens.

L'Espagne étend si loin ses possessions, que Philippe II disoit que le soleil ne se couchoit jamais sur ses terres. En effet le roi, qui prend le titre de roi *des Espagnes* & *des Indes*, posséde en Afrique, sur la côte de Barbarie, depuis le détroit de Gibraltar, d'occident en orient, les villes de *Ceuta*, du *Pennon de Velez*, de *Mélilla*, de *Marzalquivir* & d'*Oran*; à l'ouest de la Barbarie, les îles *Canaries.* En Asie, à l'extrémité orientale, les îles *Philippines*, & les îles *Mariannes* ou des *Larrons.* Dans l'Amérique Septentrionale, le *Méxique*, ou la *Nouvelle Espagne*, partie de la *Californie*, le *Nouveau Méxique*; la *Louisiane* occidentale, les îles de *Cuba*, de *Portorico*, partie de celle de *Saint-Domingue*, &c. Dans l'Amérique Méridionale, la plus grande partie de la Terre-Ferme, le *Pérou*, le *Chili* & le *Paraguay.*

III. L'Italie, dont Pline le Naturaliste (*Hist. Nat. lib.* III, *cap.* 5), nous donne une si grande idée, & nous dit : « que c'est sur ce point du globe, que la Nature a eu le plaisir secret de déposer son trésor ». L'Italie, cette presqu'île, avec la figure d'une botte, a été le berceau de la gran-

deur romaine. Avant la fondation de Rome (1), elle étoit habitée par différens peuples, tels que les Aborigènes, depuis appelés *Latins*, par les Etruriens ou Toscans, les Umbriens, les Samnites, par les peuples de la Campanie, de l'Apulie ou de la Pouille, de la Messapie ou Brundusie, de Bruttium ou de la Calabre; cette première partie contenant ce que nous nommons aujourd'hui l'Etat de l'Eglise, le grand-duché de Toscane & le royaume Naples.

Les Gaulois, divisés en Sénonois & Insubriens, ayant conquis l'autre partie sur les Etruriens, lui donnèrent le nom de leur patrie, & pour la distinguer, ils la nommèrent la *Gaule Cisalpine*, c'est-à-dire, en-deçà des Alpes. Les Vénètes au nord & les Liguriens au sud y tenoient aussi leur place. Cette seconde partie composoit à peu-près la Lombardie, l'état de Gênes & les états de Venise.

Rome, qui devint la maîtresse de l'Univers, eut des commencemens bien foibles; pendant trois siècles, l'étendue de son territoire peut être com-

(1) C'est dans le *Latium*, qui faisoit partie de la Campagne de Rome, que cette ville fut fondée l'an du monde 3252, la quatrième année de la sixième Olympiade; la sixième du règne de *Joatham*, roi de Juda; la septième de *Phacée*, roi d'Israël; 428 ans après la prise de Troie; 214 ans avant l'Empire des Perses; 121 ans depuis la fondation de Carthage, & 752 ans avant la naissance de J. C.

parée au comtat Venaissin. Sous les rois, elle reçut divers accroissemens, qu'elle dut à Tarquin-le-Superbe, qui étoit monté sur le trône par le meurtre de Servius Tullius son beau-père; mais son avarice & sa cruauté l'en précipitèrent. L'insulte faite par Sextus son fils à Lucrèce, fut le signal de la liberté. Tarquin étant déclaré déchu de la royauté, Rome s'érige en république.

Cette révolurion fut l'époque de sa gloire; elle s'avança par degrés à la monarchie universelle. L'Italie entière reçut sa loi; la Sicile, la Sardaigne, l'Espagne, l'Afrique, la Grèce, les Gaules, la Grande-Bretagne, une partie même de l'Allemagne furent ses conquêtes. Au tems de Jules-César, cette république avoit pour bornes l'Euphrate, le mont Taurus & l'Arménie à l'orient; l'Etolie au midi, le Danube au septentrion, & l'Océan à l'occident. Toutes les parties du globe connus du tems des derniers Romains leur étoient soumises.

Jules César, vainqueur des Gaules, après la célèbre victoire remportée dans les plaines de Pharsale sur Pompée son rival, revient triomphant à Rome, &, en soumettant la république, il se rend maître du monde entier. Nommé dictateur perpétuel, l'an 45 avant J. C., il est assassiné l'année suivante. Alors, sous le prétexte de venger sa mort, commence le triumvirat entre Antoine, Lépidus & Octave, neveu du dictateur. Celui-ci, jaloux de commander seul, se défait de ses deux collègues,

& rentre à Rome en triomphe avec le titre d'*Auguste.*

Depuis Jules-César, la république prit le nom d'Empire Romain, & ceux qui étoient à la tête du gouvernement, furent nommés *empereurs*, de même que les généraux. Communément on donne aussi le nom de *César* aux douze premiers, c'est-à-dire à ceux qui portèrent le sceptre impérial depuis Jules-César jusqu'à Domitien.

On remarque que, dès le milieu du deuxième siècle, l'Empire commençoit à s'affoiblir. Les empereurs, obligés de s'associer quelques princes, eurent de puissans ennemis, qui s'arrogèrent le titre d'empereur. On vit plus d'une fois les différentes armées s'en proclamer chacune un, en sorte qu'il y en a eu jusqu'à cinq ensemble, qui, rivaux, se faisant mutuellement la guerre, laissoient aux Barbares le tems de profiter de leurs divisions, & d'envahir les meilleures provinces.

Cependant l'Empire se soutenoit encore avec vigueur, lorsque Constantin-le-Grand transféra le trône impérial à Constantinople, qu'il bâtit, l'an 329 de l'ère chrétienne. Ce prince étant mort, l'an 337, ses trois fils, Constantin-le-Jeune, Constance & Constant, partagèrent l'Empire. Constant eut les Gaules, l'Espagne & la Grande-Bretagne; Constantin, Rome, l'Italie, l'Afrique, la Sicile, plusieurs îles, l'Illyrie, la Macédoine & la Grèce; Constance, qui eut la Thrace, l'Asie, l'Orient

& l'Egypte, tint son siége à Constantinople. Après la mort de ses deux frères, il fut seul empereur en 353. C'est ainsi que, jusqu'à Théodose-le-Grand, l'Empire Romain eut tantôt un seul, tantôt plusieurs maîtres, & finit par être divisé en empire d'*Orient* & en empire d'*Occident* entre ses enfans.

Honorius eut l'Orient, & ce prince doit en être considéré comme le premier empereur, qui commença à régner à Constantinople l'an 395. La même année Honorius eut l'empire d'Occident, mais son règne fut l'époque de sa décadence; car dès-lors les Barbares cherchèrent à pénétrer dans les provinces romaines, & même s'y établirent. Les Huns, les Goths, les Vandales, & divers autres peuples ravagèrent l'Allemagne, les Gaules, l'Espagne, l'Italie, l'Afrique; les Francs se fixèrent dans les Gaules, les Lombards en Italie & les Goths en Espagne. Des princes incapables gouvernèrent l'Empire jusqu'à Augustule dépossédé, en 475, par Odoacre, roi des Hérules, peuples venus des environs du Pont-Euxin. Telle fut la fin de l'Empire Romain partagé entre différens princes; & l'Italie obéit à des rois, après avoir été soumise à des empereurs. Mais, par une destinée singulière, les exploits des Scipions, des Sylla, des César, sont plus présens à notre mémoire que les premiers événemens de nos monarchies modernes. L'Empire Romain, tout détruit qu'il est, attirera

toujours les regards de vingt royaumes élevés sur ses débris, dont chacun se vante aujourd'hui d'avoir été une province, & une des pièces de ce vaste & fragile édifice.

Le royaume fondé par les Lombards, en 568, fut renversé par Charlemagne en 774. Didier, dernier roi des Lombards, qui aspiroit à l'empire de toute l'Italie, fut vaincu, fait prisonnier avec sa femme, ses enfans, & conduit en France, où il mourut peu de tems après. Charlemagne, maître de l'Italie supérieure, en donna une partie considérable au pape Adrien. L'Italie inférieure, c'est-à-dire le royaume de Naples & la Sicile, resta en partie aux empereurs de Constantinople, qui en furent dépouillés par les Sarrasins, auxquels les Normands l'enlevèrent dans le XIe siècle. Les principaux souverains de l'Italie sont le pape (1), le roi des Deux Siciles, la maison d'Autriche, le roi de Sardaigne, le duc de Parme, les républiques de Venise & de Gênes.

L'Italie, séparée de la France, de la Suisse & de l'Allemagne par les Alpes, est traversée dans toute sa longueur, du nord-ouest au sud-est, par le mont Apennin. Elle se divise en trois parties :

---

(1) La décadence de la maison de Charlemagne, & les fréquentes divisions survenues entre les papes & les empereurs, ont donné lieu au grand nombre de principautés, duchés, comtés & marquisats, dont l'Italie est remplie.

la *septentrionale*, l'Italie *du milieu* & la *méridionale.*

La septentrionale, appelée auparavant *Gaule Cisalpine*, répond en grande partie à l'ancienne Lombardie. Elle se subdivise en six souverainetés : *les états de la maison de Savoie*, qui comprennent la Savoie (1), le Piémont, le Montferrat, & la partie occidentale de l'ancien duché de Milan : la *république de Gênes* ; le duché de *Parme* ; le duché de *Modène* ; les duchés de Milan & de Mantoue, qui appartiennent à la *maison d'Autriche* ; enfin la république de *Venise.*

---

(1) On fait entrer le duché de Savoie dans l'Italie, parce que le roi de Sardaigne, qui le possède, réside dans l'Italie proprement dite, & qu'il y a la plus grande partie de ses états contigus à la Savoie. Cependant il faut observer que ce pays est séparé de l'ancienne Italie, & qu'il faisoit autrefois partie de la véritable *Gaule*, appelée par les Romains *Transalpine.*

La Savoie, pays aussi montagneux que peu fertile, fut habitée, ainsi que le Dauphiné, par les anciens Allobroges. Soumise aux Romains jusqu'au tems de la décadence de l'Empire, elle devint la conquête des Barbares. Sur la fin du xe siècle, elle passa aux princes qui la possèdent encore aujourd'hui. *Berthold*, dont les ancêtres tiroient leur origine des princes Saxons, & avoient rendu de grands services aux empereurs, fut fait comte de Maurienne par Othon III, l'an *998*. *Humbert-aux-Blanches-mains*, mort en 1048, ajouta aux possessions de ses pères, le Valais & le Chablais, qu'il obtint comme la récompense des ser-

La Savoie est bornée au nord par le lac de Genève ou *Leman*, qui la sépare de la Suisse ; à l'ouest par le Rhône, qui la sépare de la Bourgogne & du Dauphiné, ci devant provinces de France ; au sud, aussi par le Dauphiné, & à l'est par le Piémont & le Valais. Elle se partage en six parties ; trois vers le nord : le *Genevois*, le *Chablais*, le *Faucigni* ; trois vers le sud, la *Savoie propre*, la *Tarentaise* & la *Maurienne*.

Chambéri, ci-devant capitale, ville assez bien bâtie, avec un bon château, aujourd'hui chef-lieu

---

vices que sa valeur avoit rendus à l'Empire. Un mariage avec l'héritière du comté de Suze, donna ce comté à *Othon* ou *Eudes*, fils puîné d'Humbert, & bientôt après le Piémont avec la ville de Turin. *Amédée* II, maître des passages de l'Italie & de l'Allemagne, profita de l'embarras où les querelles de Grégoire VIII avec Henri IV jettoient ce prince, & ne lui ouvrit les portes des Alpes, qu'après en avoir obtenu le Bugey. Il mourut en 1089. *Humbert*, son fils & son successeur, augmenta ses états par l'acquisition de la Tarentaise. Amédée III, qui lui succéda, fut le premier, en 1108, qui porta le titre de comte de Savoie. Il y eut seize comtes depuis Amédée jusqu'en 1416, que l'empereur Sigismond érigea la Savoie en duché, en faveur d'Amédée VIII.

Les comtes & les ducs de Savoie, soit par alliance, soit par succession ou par conquêtes, augmentèrent leurs domaines. Enfin ils ont eu le titre de roi. Philippe V, roi d'Espagne, fit cession du royaume de Sicile, en 1713, à *Victor-Amédée*. Il le posséda jusqu'en 1718, qu'il l'échangea contre la Sardaigne avec l'empereur *Charles* VI.

d'un département connu sous le nom de *Mont-Blanc.*

Le Piémont est ainsi nommé de sa situation au pied des monts ou des Alpes, qui le séparent de la France & de la Savoie; il comprend le *Piémont propre*, dans le milieu; le duché d'*Aoust*, au nord; la seigneurie de *Verceil* & le comté d'*Ast*, à l'est; le marquisat de *Saluces* (1), à l'ouest; le comté de *Nice*, au sud. Le fils aîné du roi de Sardaigne portoit le titre de prince de Piémont, avant qu'il eût pris celui de duc de Savoie. Ce pays, après avoir eu ses princes particuliers, passa, par alliance, aux ducs de Savoie dans le XIe siècle.

Turin, capitale, ville qui, sans être extrêmement grande, est belle, fortifiée, fort peuplée & la résidence ordinaire du roi de Sardaigne.

Le Montferrat, dont le nom dérive des mots latins *Mons ferax*, qui signifient une montagne fertile, mérite bien en effet cette dénomination, à cause de la fertilité de ses campagnes & de

---

(1) Saluces (marquisat), eut long tems ses seigneurs particuliers, qui devinrent vassaux des princes de Dauphiné, & ensuite des rois de France. Le dernier des marquis de Saluces, Jean-Louis, vendit ce petit état au roi Charles IX, en 1560, & se retira en France, où est encore sa postérité féminine dans la famille de Lus. Le duc de Savoie s'en empara, en 1588, & il lui fut abandonné en 1601, en échange de la Bresse & de la partie du Bugey qui est à l'occident du Rhône.

ses vignobles. Il a eu aussi ses princes particuliers jusqu'en 1533 (1).

La partie occidentale de l'ancien duché de Milan renferme des petits territoires détachés de ce duché, sur lesquels les ducs de Savoie avoient des prétentions, & qui leur ont été cédés par la maison d'Autriche, en 1708, 1735 & 1743; ils sont bornés vers l'est, par le lac Majeur & le Tesin; vers l'ouest, par le Piémont & le Montferrat. Ces territoires, au nombre de huit, sont : les vallées de la *Sesia*, au nord de la seigneurie de Verceil; la partie occidentale du territoire d'*Anghierra*, à l'ouest du lac Majeur; le *Novarois*; le *Vigevanasc*; la *Laumelline*; l'*Alexandrin*, qui a pour capitale *Alexandrie*, surnommée *de la Paille*, par l'empereur Frédéric Barberousse, à cause de ses murailles qui étoient faites de boue & de paille : le

(1) Les derniers souverains étoient des princes grecs de la famille des Paléologues, empereurs de Constantinople. Leur maison étant éteinte, Charles-Quint donna le Montferrat aux ducs de Mantoue, quoique les ducs de Savoie y eussent des prétentions, qu'ils firent valoir dans la suite. Par le traité de Quiérasque, le Montferrat fut partagé en deux parties; le *Montferrat Savoyard*, où étoient les villes d'*Albe* & de *Trin*, & le *Montferrat Mantouan*, où étoient *Casal* & *Acqui*. En 1708, l'empereur Joseph I ayant cédé au duc de Savoie la partie du Montferrat que possédoit le duc de Mantoue, celui-ci fut alors mis au ban de l'Empire, privé de ses états, & mourut peu de tems après sans enfans.

Tortonèse, & la plus grande partie du *Pavèse*, au midi du Pô. Au midi du Pavèse sont plusieurs fiefs de l'Empire, nommés *Feudi imperiali*, cédés au roi de Sardaigne.

La république de Gênes, qui faisoit partie de l'ancienne *Ligurie*, s'étend le long de la Méditerranée, au nord; elle se nomme aussi *la Côte de Gênes*. On l'appelle encore la *Rivière de Gênes*, non pas qu'il y ait aucune rivière de ce nom, mais parce que ce pays se divise ordinairement en deux parties; celle qui est à l'orient de la ville, & jusqu'aux frontières de l'état du grand-duc de Toscane & du duc de Massa, est appelée la *Rivière du Levant*; celle qui est à l'occident, & qui s'étend jusqu'à Monaco & au comté de Nice, se nomme la *Rivière du Ponant*.

L'histoire des révolutions de la ville de Gênes formeroit un tableau intéressant. Détruite par Annibal, rétablie par le consul Spurius, elle fut soumise par les Goths, à qui les Lombards l'enlevèrent. Presqu'entiérement détruite de nouveau, elle fut relevée par Charlemagne, qui l'annexa à l'Empire Français. Dans le xe siècle, elle fut prise par les Sarrasins; tous les hommes furent passés au fil de l'épée, les femmes & les enfans emmenés esclaves en Afrique. Rétablie pour la troisième fois, ses habitans s'adonnèrent au commerce qui les enrichit. Devenus fiers & puissans à proportion de leurs richesses, ils se constituèrent en république,

qui bientôt fut en état de donner du secours aux princes chrétiens dans le tems des croisades. En 1125 elle eut à combattre contre les Pisans, & la victoire fut toujours de son côté. Enfin, capable des plus grandes choses, elle parvint à concilier l'opulence du commerce avec la supériorité des armes.

La jalousie & l'ambition des citoyens excitèrent dans la suite de grands troubles, auxquels prirent part les empereurs, les rois de Naples, les Visconti, les marquis de Monferrat & la France, successivement appelés par les différens partis qui divisoient la République. Cette République, qui avoit soutenu avec gloire neuf guerres contre les Vénitiens, flottoit, dans le XIVe siècle, d'esclavage en esclavage. Après s'être donnée à la France, sous le règne de Charles VI, elle s'étoit révoltée. Elle prit ensuite le joug de Charles VII, en 1458, & le secoua encore. Elle voulut se donner à Louis XI, qui répondit dédaigneusement, qu'*elle pouvoit se donner au diable.* Dans cette extrémité, elle fut contrainte de se livrer, en 1464, au duc de Milan, François Sforce. Enfin, lassée de tant de chaînes étrangères, elle recouvra sa liberté en 1527, par la valeur d'André Doria. Ce noble Génois, mécontent des ministres de François Ier, eut l'habileté de réunir les esprits, de se lier avec Charles-Quint, & de chasser les Français de Gênes. Il auroit pu se faire souverain; mais il se contenta d'avoir rendu

la liberté à sa patrie & d'y avoir rétabli la tranquillité. Le gouvernement est aristocratique ; la souveraineté réside dans le grand-conseil de quatre cens nobles. Le sénat a l'administration ordinaire des affaires. Il est composé de douze senateurs, & d'un doge ou duc, qui en est le chef, & dont la charge ne dure que deux ans. Cette forme de gouvernement s'est maintenue, jusqu'à l'époque toute récente, où un nouvel enthousiasme de la liberté, & l'exemple des Français, ont déterminé les Génois, sans rien changer aux anciennes limites, à se donner un gouvernement représentatif, sous le nom de *République Ligurienne*, alliée de la République Française. Sa division en départemens n'est point encore opérée.

Gênes, nommée la *Superbe*, est une ville grande & belle, qui s'élève en amphithéâtre le long du golfe auquel elle donne son nom. C'est dans cette ville que résident le directoire exécutif & les premières autorités constituées.

Le duché de Parme est borné au sud, par la République de Gênes ; au nord, par le Pô, qui le sépare du duché de Milan ; à l'est, par le duché de Modène ; à l'ouest, par les nouvelles possessions du roi de Sardaigne, détachées du duché de Milan. Ses anciens habitans, nommés *Boiens* sortis de la Gaule, occupoient aussi le Modenois, partie du Mantouan, du Bolonois & du Ferrarois.

Il seroit trop long de vous exposer en détail

toutes les révolutions que cet état a éprouvées. Il suffira de dire qu'étant tombé sous le pouvoir des papes, le Saint-Siége en jouissoit paisiblement, lorsqu'en 1534, Alexandre Farnèse fut élu pape, sous le nom de Paul III. Entre les enfans nés d'un mariage secret qu'il avoit formé dans sa jeunesse, étoit un fils nommé Pierre-Louis Farnèse, seigneur de *Nepi* & de *Frescati.* Paul, parvenu au pontificat, lui donna, avec le consentement du sacré collége, les villes de Parme & de Plaisance, qu'il érigea en duchés, en 1545, & prit en échange les villes de Népi & de Frescati, qu'il réunit au Saint-Siége pour le dédommager. Farnèse fut assassiné le 10 septembre 1547. Les descendans de ce prince possédèrent ces duchés jusqu'en 1731, que don Carlos ou Charles, infant d'Espagne, & fils de la princesse Elisabeth de Parme, reconnu, dès 1732, pour héritier légitime aux droits de la reine sa mère, étant devenu roi de Naples & de Sicile, en 1736, les céda à la maison d'Autriche, conformément au traité de 1735. En 1748, par le traité d'Aix-la-Chapelle, don Philippe, son frère, est devenu duc de Parme & de Plaisance; on lui a encore cédé le petit duché de *Guastalla*, enclavé dans celui de Mantoue, & le marquisat de *Busseto*, à condition qu'ils reviendroient à la maison d'Autriche, s'il n'avoit point d'héritier, ou si ce prince parvenoit, lui ou ses enfans, au trône d'Espagne ou à celui des Deux Siciles. Don Ferdinand, son

fils, est aujourd'hui duc de Parme, de Plaisance & de Guastalla depuis 1765.

Cet état se divise en duché de *Parme*, à l'est; en duché de *Plaisance*, à l'ouest; l'un & l'autre ont toujours été unis; en marquisat de *Busseto*, au nord; & en duché de *Guastalla*, au nord est.

Le duché de Plaisance avoit été cédé au roi de Sardaigne, en 1743, par l'archiduchesse d'Autriche, reine de Hongrie; mais, en 1748, il a été donné, comme vous venez de le voir, à l'infant don Philippe, sous la condition que, faute d'hoirs mâles, ou dans le cas que ce prince, ou son fils, deviendroit roi de Naples ou d'Espagne, ce duché reviendroit au roi de Sardaigne.

Le marquisat de Busseto, connu aussi sous le nom d'*Etat Palavicin*, appartenoit à l'ancienne maison Palavicini, de qui les anciens ducs de Parme l'ont acquise.

Le duché de Guastalla, peu considérable, est au midi du duché de Mantoue, dont il est un ancien démembrement.

Le duché de Modène est borné, à l'ouest, par le duché de Parme; au sud, par la république de Luques & la Toscane; à l'est, par l'Etat de l'Eglise; au nord, par le duché de Mantoue. Il renferme les duchés de *Modène* & de *Régio* (1), les principautés

(1) Les villes de Modène & de Régio (ainsi que celle de Ferrare dans l'Etat de l'Eglise), après avoir été possédées de

de *Carpi* & de *Corrégio*. Le duc posséde aussi, au nord-est, le duché de la *Mirandole*, qu'il a acheté de l'empereur en 1710; la principauté de *Novellara*, au sud de Guastalla, donnée par l'empereur Charles VI, en 1737. Celle de *Massa* au sud-ouest, entre les républiques de Gênes & de Luques, peut être considérée comme une annexe de Modène. L'héritière de cette principauté a épousé le prince héréditaire de Modène, dont le père a fait pratiquer à travers le mont Apennin un grand chemin qui conduit de Modène à cette principauté.

Les duchés de Milan & de Mantoue appartiennent à la maison d'Autriche depuis le commencement de ce siècle. Les souverains du Milanès ont porté d'abord le titre de vicomtes & ensuite celui de ducs. Ce fut en 1395, & en faveur de Galéas Visconti, que l'empereur Vinceslas érigea le Milanès en duché. Le dernier des Sforces, qui avoit succédé aux Visconti, étant mort en 1535, Charles-

par les ducs & marquis de Toscane, étoient devenues un objet de contestation entre les papes & les empereurs, depuis la mort de la grande-comtesse Malthilde. Elles s'étoient mises en liberté, comme la plupart des autres villes d'Italie, à la faveur des troubles excités par les démêlés de ces deux puissances. Ferrare, devenue libre, fut gouvernée par un Podestat, qu'elle choisit entre les principaux nobles, & à qui elle confia l'autorité presque souveraine pour une ou plusieurs années. Ces villes eurent des seigneurs perpétuels, puis des ducs, tous de la maison d'*Est*, qui règne encore aujourd'hui.

Quint en demeura le maître, & en donna l'investiture à Philippe II, son fils, qui depuis fut roi d'Espagne. Les rois d'Espagne l'ont possédé jusqu'à la mort de Charles II, en 1700; Philippe de France, duc d'Anjou, lui ayant succédé, en 1701, tâcha de le conserver. Mais ayant perdu la bataille livrée près de Turin, l'empereur Joseph I s'en empara, en 1706; par le traité de Bade, fait 1714, il fut cédé à Charles VI, dernier prince de la maison d'Autriche, qui l'a laissé, en 1740, à sa fille Marie-Thérèse, archiduchesse.

Le Milanès est borné au nord, par la Suisse; à l'est, par la république de Venise & le duché de Mantoue; au sud, par le duché de Parme; au sud-ouest, par les territoires qui en ont été séparés. Il étoit plus considérable, lorsqu'il fut érigé en duché, comprenant Parme, Plaisance & le Trentin. Depuis les démembremens qui en ont été faits, soit en faveur des Suisses, soit spécialement en faveur du roi de Sardaigne, on le partage en six parties; le *Milanès propre;* le *Comasc*, le comté d'*Anghiera*, le *Pavesan*, le *Lodesan* & le *Crémonois*, qui portent les noms de leurs capitales.

Le Mantouan relevoit des empereurs; & depuis 1540, il avoit des ducs de la maison de Gonzague. Le dernier étant mort sans postérité en 1708, l'empereur Joseph I s'attribua le duché, quoiqu'il y eut encore des princes de la même maison, & plusieurs branches collatérales.

La république de Venise, la plus ancienne de l'Europe, fut fondée dès le milieu du ve siècle. Elle est bornée au nord par le pays des Grisons, le Trentin & le Tirol; à l'est, en partie par le golfe de Venise, & en partie par la Carniole; au sud, par le Ferrarois, le Mantouan & une partie du Milanès; à l'ouest, par le Milanès.

La capitale (1) située sur le golfe auquel elle donne son nom, doit son origine aux malheurs dont l'Italie fut affligée dans le ve siècle (2). Quel-

---

(1) Il n'est point question de Venise comme d'une ville, dans l'antiquité, mais seulement d'un port appelé *Venetus*. Le canton connu sous le nom de *Venetia*, étoit compris dans la Cisalpine. L'opinion commune sur les *Veneti* de ce canton vouloit qu'ils fussent venus d'Asie sous la conduite d'Anténor, après la ruine de Troie. Ils étoient en possession de ce qui enveloppe en partie le fond du golfe Adriatique dans un tems antérieur à la fondation de Rome. Il est à présumer que la multitude réfugiée dans les lagunes, & qui jetta les fondemens de la ville, lui donna le nom du port.

(2) Attila entre en Italie l'an 452; il ruine Aquilée; il enlève toutes ses richesses, & cette malheureuse ville embrasée devient le tombeau des habitans égorgés. Milan, Padoue, Vérone, Mantoue, Plaisance, Modène, Parme, essuient à-peu-près le même sort Quiconque peut échapper à la férocité d'Attila se sauve dans les autres îles. Là se construisent quelques cabanes, qui furent dans la suite comme les fondemens de cette superbe ville, bâtie sur ses soixante-douze îles, qui communiquent les unes aux autres par un très-grand nombre de ponts.

ques familles de Padoue, pour se soustraire à la fureur des Huns, qui ravageoient l'Italie, cherchèrent une retraite au milieu des eaux, & s'établirent dans les îles des Lagunes. Comme cette espèce de colonie étoit sortie de Padoue, cette ville s'en arrogea le gouvernement; & pour augmenter le nombre des habitans, elle déclara que *Rialto*, île du golfe qui lui appartenoit, seroit un lieu d'asyle pour ceux qui voudroient s'y retirer. Les îles furent bientôt peuplées & florissantes par la liberté & le commerce. Chacune eut d'abord un tribun particulier, qui étoit élu chaque année. Ces tribuns, dans la suite, s'érigèrent en souverains, & secouèrent la domination de Padoue. Ils eurent recours à l'empereur grec & au pape, qui les autorisèrent dans leurs prétentions. La république fut ainsi gouvernée pendant deux cens ans. Mais, en 697, les Vénitiens choisirent un doge ou duc. Le premier choix tomba sur *Paul-Luc Anafeste*, ou *Paoluccio*, qui mourut en 717, & auquel succédèrent deux autres doges. Ensuite le gouvernement fut donné à des généraux d'armée, dont le pouvoir étoit annuel. Six ans après on élut des doges comme auparavant, & cet usage s'est toujours conservé. Ces doges se rendirent maîtres & indépendans; ils nommèrent même leurs successeurs jusqu'en 1172, que le sénat mit des bornes à l'autorité du doge.

Une révolution importante, arrivée sur la fin du

XIIIe siècle, affoiblit beaucoup l'esprit de patriotisme. Le doge, *Pierre Gradenigo*, priva le peuple de la part qu'il avoit dans l'administration, & établit un gouvernement aristocratique, dépendant de la noblesse. Le mécontentement général, excité par cette innovation & par l'établissement du terrible conseil des *Dix* (1), exposa Venise aux plus grands dangers. Gênes sa rivale, profitant de ses troubles secrets, lui fit une guerre désastreuse & ruina une partie de sa marine. Les Turcs lui enlevèrent les îles de Crète ou Candie, & de Chypre; & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'elle conserva celle de Corfou. Enfin son commerce, autrefois très-considérable, a été presque anéanti par les Français, les Anglais & les Hollandais. L'or des nations couloit à Venise par tous les canaux de l'industrie; mais depuis les grandes découvertes du XVIe siècle, ce métal a pris une autre direction.

La république ou seigneurie de Venise comprend, en Italie, quatorze provinces; sept au midi,

(1) Le conseil des *Dix* est composé de dix nobles: on le renouvelle tous les ans; il juge des crimes d'état. Tous les mois ce conseil choisit parmi ses membres, tour-à-tour, trois inquisiteurs d'état. Ce triumvirat a une autorité si absolue, qu'il peut condamner toutes personnes sans distinction, même le doge, sans en rendre compte au sénat: il faut néanmoins que l'avis de tous les trois soit unanime; en cas de partage, il doivent porter l'affaire au conseil des *Dix*, dont ils sont membres.

en allant de l'occident à l'orient, le *Bergamasc*, le *Crémasc*, le *Bressan*, le *Veronois*, le *Polesine de Rovigo* au sud-est, le *Padouan*, le *Dogado*, où se trouve Venise; cinq au nord-ouest du golfe, du sud au nord, le *Vicentin*, le *Trevisan*, le *Feltrin*, le *Bellunèse*, le *Cadorin*; une au nord du même golfe, le *Frioul*; l'*Istrie* au nord est.

L'empereur possède presque toutes les provinces de cette république, aujourd'hui entièrement déchue de son ancienne splendeur.

La partie du milieu de l'Italie renferme le *grand-duche de Toscane*, l'*Etat du Saint Siege*, l'*Etat des Garnisons*, la *principauté de Piombino* & d'*Elbe*, & la *république de Luque*.

Le grand-duché de Toscane borné, à l'est & au sud, par la Méditerranée; au nord & à l'est, par l'Etat du Saint-Siége, occupe la plus grande partie de ce que les anciens appeloient l'*Etrurie*, la *Tyrrénie* ou la *Tuscie*, laquelle s'étendoit jusqu'au Tibre.

Sous l'empire de Charlemagne, la Toscane avoit des ducs ou comtes dans ses principales villes; mais elle n'avoit point encore alors un gouverneur général & perpétuel, ni un marquis chargé de garder ses marches ou frontières.

Ce ne fut au plutôt, que sous Louis-le-Débonnaire, son fils, que l'on commença à avoir un marquis de Toscane. Aux marquis succédèrent en cette province des gouverneurs amovibles, dont

ayant insensiblement secoué le joug, elle se forma en république, qui se soutint depuis 1208 jusqu'en 1531, qu'elle devint grand duché. Cette dernière époque rappelle les noms de Jean de Médicis & de Côme son fils. Quoiqu'ils ne fussent originairement que de riches négocians de Florence, le crédit qu'ils s'acquirent alors, mit Alexandre de Médicis en état d'usurper la souveraineté; il étoit appuyé par l'empereur Charles-Quint, qui le fit duc de Florence. Ce nouveau souverain ayant été poignardé en 1537, Côme de Médicis, dit le Grand, son fils, fut déclaré grand duc de Toscane par le pape Pie v, le 27 septembre 1569. Le dernier grand-duc, Jean-Gaston de Médicis, étant mort sans enfans en 1737, le grand-duché, par l'accord fait en 1736, entre la France, l'Espagne & l'empereur, a passé à François II de Lorraine, époux de l'héritière d'Autriche, & élu empereur en 1745. Ce prince étant mort en 1765, a désigné pour son successeur à ce grand duché, l'archiduc Pierre-Léopold-Joseph son second fils, qui l'a laissé, en 1790, à Ferdinand-Joseph-Jean; ainsi cet état, qui est assez considérable, est possédé par une branche de la nouvelle maison d'Autriche.

La Toscane renferme le *Florentin*, au nord-est; le *Pisan* (1), à l'est; le *Siennois*, au sud; ces trois

(1) Le Pisan fut uni au Florentin en 1406, par la conquete qu'en fit la république de Florence, avant l'établis-

états, qui portent les noms de leurs capitales, formoient autrefois trois républiques.

L'Etat du Saint Siége ou de l'Eglise, est borné, au nord, par la république de Venise ; au nord-est, par le golfe de Venise ; à l'est, par le royaume de Naples ; au sud, par la Méditerranée ; à l'ouest, par les duchés de Toscane & de Modène. On l'appelle l'*Etat de l'Eglise*, parce que le pape, qui est le chef de l'église, en est le souverain. Cet état a été formé des donations de Pépin, de Charlemagne, de Louis-le-Débonnaire, de Charles-le-Chauve, & de leurs successeurs les rois de France, empereurs d'Occident (1).

Les provinces de l'état de l'Eglise, au nombre de douze, sont, du sud au nord, la *Campagne de Rome*, nommée anciennement *Latium*, qui comprenoit plusieurs peuples fort connus dans l'Histoire Romaine, les Rutules, les Volsques, les Herniques & les Æques. Rome sur le Tibre, la capi-

---

sement des Médicis. Le Siennois passa sous la puissance des Espagnols, du temps de Charles-Quint. Philippe II, son fils, roi d'Espagne, le donna, en 1557, au grand-duc, à titre d'arrière-fief d'Espagne, en s'y conservant quelques places sur la côte.

(1) Les papes alors n'étoient pas encore souverains. Hildebrand, fils d'un charpentier de Soana en Toscane, moine, prieur de Cluni, &, après la mort d'Alexandre II, élu pape par les Romains, en 1073, prit le nom de Grégoire VII. C'est à lui que ses successeurs doivent la souveraineté indépendante dont ils jouissent depuis 1076.

tale de cet état, brûlée, saccagée plusieurs fois, est encore une des plus belles & des plus grandes de l'Europe. Le *Patrimoine de saint Pierre*, à l'occident du Tibre; le duché de *Castro*, dont la capitale appartenoit autrefois aux ducs de Parme, & fut démolie, en 1646, par le général des troupes d'Innocent x. L'*Orvietan*; la *Terre de Sabine*, jadis habitée par les Sabins, dont elle porte encore le nom; l'*Ombrie*, la demeure des Umbriens, réputés les plus anciens peuples d'Italie; le *Péroufin*; la Marche d'*Ancône*, anciennement le *Picenum*, & faisant partie du Samnium (1), ou pays des Samnites. Le duché d'*Urbain*, venu en la puissance des papes, en 1631, par la mort de son dernier duc. La *Romagne* (2), ainsi nommée depuis qu'elle appartient aux papes. Le *Bolonois*, qui étoit une république, fut réduit sous la dépendance des papes par Jules II, en 1513. Enfin le *Ferrarois* avoit ses ducs, qui possédoient aussi le Modénois & la

(1) Le reste du *Samnium* comprenoit l'Abruzze ultérieure & citérieure, la Capitanate, la Terre de Labour, provinces du royaume de Naples.

(2) Entre la Romagne & le duché d'Urbain est la ville de *Saint-Marin*, qui a sept villages sous sa dépendance, & se gouverne en forme de république, sous la protection du pape. Son gouvernement est aristocratique. Ses chefs sont deux capitaines, que l'on change tous les six mois. En 1739, le pape avoit soumis cette république à l'Etat Ecclésiastique; mais l'empereur a fait rétablir les habitans dans la liberté dont ils jouissent depuis plus de mille ans.

Poléſine de Rovigo. Vers l'an 1500, les Vénitiens s'emparèrent de cette dernière province, & les papes s'en rendirent maîtres en 1597. Ses princes, qui étoient de la maiſon d'Eſt, ont continué de régner à Modène; le duc actuel eſt Hercule-Renaud.

Il faut obſerver que le génie de la liberté ſe portant au loin, a changé la face de l'Italie preſque entière. En ce moment, le Piémont s'organiſe en départemens; déjà la Valtelline, le Milanès, le Bergamaſc, le Breſſan, le Véronnois, les duchés de Mantoue & de Modène, le Ferrarois, le Bolonois, la Romagne, les principautés de Maſſa & de Carara compoſent une nouvelle république nommée *Ciſalpine*, ſous la protection & la garantie de la République Françaiſe.

L'état de l'Egliſe, depuis le duché d'Urbin incluſivement, juſqu'au royaume de Naples, s'eſt converti, en une nouvelle république, déſignée par le nom de *République Romaine.*

La partie méridionale de l'Italie contient le royaume de Naples, connu anciennement ſous le nom de *Grande Grèce*, à cauſe des nombreuſes colonies que les Grecs y établirent. Il occupe toute la partie inférieure de l'Italie, & repréſente aſſez bien le bas d'une botte, formant une preſqu'île, qui a au nord le golfe de Veniſe; à l'eſt, la mer de Grèce; à l'oueſt, la mer de Naples.

Ce pays ſi favoriſé de la nature, & ſi ſouvent

dévasté par les conquérans, excita l'ambition des Romains, qui le soumirent dès les premiers tems de la République. Dans le ve siècle, il devint la proie des Goths, & ensuite des Lombards, qui en furent les maîtres, jusqu'à ce que Charlemagne les eût chassés. Les successeurs de ce prince le partagèrent avec les empereurs Grecs, qui peu après s'en emparèrent tout entier; mais les Sarrasins les en dépouillèrent dans les IXe & Xe siècles, & s'y rendirent très-puissans. Dans le XIe, quelques seigneurs normands (1) s'en saisirent, & ayant aussi

(1) *Tancrède* de *Hauteville*, seigneur Normand, se voyant une famille nombreuse, envoya ses deux aînés en Italie chercher fortune. Ces deux chevaliers, nommés *Guillaume*, dit *Bras-de-fer*, & *Drogon*, se mirent au service de *Rainulfe*, seigneur de Capoue, & firent la guerre aux Sarrasins, avec d'autres seigneurs qui se joignirent à eux. *Robert Guiscard*, l'un d'eux, frère puîné de Bras-de-fer & de Drogon, se distingua le plus & remporta plusieurs avantages sur les Sarrasins. Il laissa deux fils, dont l'un nommé *Roger*, eut en partage la Pouille & la Calabre. Tels furent les commencemens du royaume de Naples.

Un autre *Roger*, oncle du précédent, s'étoit rendu maître de la Sicile, en 1058. Il avoit eu deux fils dont l'un, nommé Roger II, s'empara de la Pouille & de la Calabre après la mort de *Guillaume*, descendant de Robert Guiscard: de manière que les deux royaumes de Naples & de Sicile furent réunis en 1130. *Constance*, dernière princesse du sang de Roger, & héritière des deux royaumes, les porta en mariage, en 1194, à Henri VI, fils de l'empereur *Barberousse*. Cette branche ayant manqué, en 1265, par la mort du

conquis la Sicile, qui n'en est séparée que par le détroit appelé le *Phare de Messine*, ils fondèrent,

---

bâtard *Mainfroi*, dernier possesseur, le pape *Clément* IV, en donna l'investiture à Charles de France, comte d'Anjou, qui, en 1282, fut réduit à celui de Naples, que ses descendans possédèrent jusqu'en 1382, que *Jeanne* I adopta par son testament *Louis* I, duc d'Anjou, fils du roi *Jean*. Dans le même tems, Charles *Durazzo*, cousin de cette reine, s'établit sur le trône, ce qui occasionna une longue guerre entre ces deux princes, & même entre leurs successeurs. La postérité de *Charles Durazzo* s'y maintint, malgré les prétentions des descendans du comte d'Anjou, qui portoient aussi le titre de rois de Naples.

Jeanne II, de la maison de Durazzo, dernière souveraine, institua pour son héritier, en 1434, *René d'Anjou*. Par cette institution, la maison d'Anjou avoit un double droit sur ce royaume. René ne put le conserver. Alphonse V, roi d'Aragon & de Sicile, le lui enleva, en 1450, & le donna à Ferdinand son bâtard, dont la postérité a régné à Naples jusqu'en 1501. Charles VIII, roi de France, n'avoit pu soutenir les droits des comtes de Provence, de la seconde maison d'Anjou, dont il étoit héritier; Louis XII, son successeur, fit un traité avec Ferdinand le catholique, roi d'Aragon & de Sicile, par lequel ils partagèrent le royaume de Naples. Mais après en avoir fait la conquête conjointement, en 1501, une contestation s'éleva entre ces princes pour la province de Capitanate; l'un & l'autre la revendiquèrent, ils en vinrent aux mains; &, en 1503, Ferdinand se rendit maître de tout le royaume. Il est resté aux Espagnols jusqu'en 1707, que l'empereur Joseph I s'en empara. Don Carlos, infant d'Espagne, en fit la conquête en 1735, & la possession du royaume de Naples avec la Sicile lui fut confirmée.

en 1130, le royaume nommé dans la suite *royaume des Deux-Siciles*; car celui de Naples, qui plusieurs fois a été séparé de la Sicile, a souvent été nommé *Sicile en-deçà du Phare.*

En 1194, ces deux états passèrent à la maison allemande de Souabe, par le mariage de la princesse Constance avec l'empereur Henri VI. En 1265, Charles d'Anjou, frère de saint Louis, & comte de Provence, devint roi des Deux-Siciles; mais, en 1282, il fut réduit au royaume de Naples, qu'il laissa à sa postérité, parce que Pierre I, roi d'Aragon, profita des mécontentemens des Siciliens pour s'emparer de l'île. Depuis cette époque les rois d'Aragon, les rois de France, d'Espagne & l'empereur se disputèrent ce royaume jusqu'en 1736, que, par le traité de paix fait à Vienne, la possession en fut confirmée avec la Sicile à don Carlos, infant d'Espagne, qui en avoit fait la conquête en 1735. Ce prince, étant monté sur le trône d'Espagne, en 1759, il l'a cédé au troisième de ses fils, nommé Ferdinand IV, qui règne aujourd'hui.

Le royaume de Naples se divise en quatre grandes provinces; la *Terre de Labour*, au sud-ouest; l'*Abruzze*, au nord-est, sur le golfe de Venise; la *Pouille*, au sud-est, le long du golfe; la *Calabre*, au sud.

La Terre de Labour renferme la *Terre de Labour*

propre, la *Principauté Citérieure*, & la *Principauté Ulterieure.*

La Terre de Labour propre, autrefois connue sous le nom de *Campanie*, & aujourd'hui nommée la *Campagne heureuse*, à cause de sa fertilité, a pour capitale *Naples*, une des plus grandes & des plus belles villes de l'Europe; elle n'est pas aussi peuplée qu'elle pourroit l'être, parce que le voisinage du Vésuve fait craindre les tremblemens de terre & les accidens.

La Principauté Citérieure, où se trouve *Salerne*, autrefois célèbre par son école. Les princes héréditaires de Naples portoient le titre de *princes de Salerne.*

La Principauté Ultérieure, a pour ville remarquable *Benévent*, qui, avec son territoire, appartient au pape, depuis 1053, à titre de duché. C'est un don fait par l'empereur Henri III, dit le *Noir*, à Léon X, pour affranchir la ville de Bamberg d'une redevance qu'elle payoit tous les ans au Saint-Siége.

L'Abruzze contient le comtat de *Molise*, au milieu, qui prend le nom d'une ville peu considérable, où le gouverneur fait sa résidence. L'*Abruzze citérieure*, où l'on remarque *Théaté*, grande ville, qui a donné son nom à la ci-devant congrégation des Théatins, fondée en 1524. Dans l'*Abruzze ulterieure*, au sud, se voit le lac *Célano*, appelé

autrefois *Fucin*, aux environs duquel les Marses avoient fixé leur demeure.

La Pouille, qui se nommoit *Apulia*, renferme la *Capitanate*. C'est dans cette province que Mainfroi, bâtard de l'empereur Frédéric II, édifia une ville nommée *Manfredonia*, du nom de son fondateur, & qui l'a donné au golfe voisin. La *Terre de Bari*. Dans la ville de même nom, s'est tenu sous Urbain II, un concile pour la réunion des Grecs à l'Eglise Latine. Autrefois les rois de Naples & de Sicile y étoient couronnés. La *Terre d'Otrante* est sujette à être ravagée par des sauterelles, qui sont chassées & mangées par une espèce d'oiseaux qu'on ne voit que dans ce pays. *Brindisi*, ville ancienne, est remarquable par la mort de Virgile & la naissance de Pacuve, meilleur peintre que bon poëte.

La Calabre renferme la *Basilicate*, appelée autrefois *Lucania*, & située près du golfe de Tarente. La *Calabre Citérieure*, ancienne partie du *Bruttium*, qui comprenoit aussi la *Calabre Ultérieure*. Le tremblement de terre du 5 février 1783 a presque entiérement détruit celle ci; l'autre a moins souffert. Le foyer du tremblement étoit au mont *Aspro*, presque à l'extrémité de l'Apennin. Pour rétablir & secourir cette province, le roi y a supprimé, en 1784, tous les couvens, & les religieux ont été répartis dans les couvens du même ordre placés dans les autres provinces.

Il n'y a point de pays qui abonde plus en archevêchés, en évêchés, que le royaume de Naples, la plupart de peu d'étendue & d'un revenu très-médiocre. Avant la révolution, ils étoient à la nomination du pape, excepté vingt-quatre, qui relevoient immédiatement du roi dès Deux-Siciles, auxquels il nomme, suivant le traité fait en 1529, entre Clément VII & Charles-Quint (1).

Des Iles de l'Italie.

Non loin de l'Italie, dans la Méditerranée, gissent trois îles considérables, la *Sicile*, la *Sardaigne* & l'île de *Corse*. La Sicile, la plus grande de toutes, fut appellée *Trinacria*, à cause de sa figure triangulaire formée par trois caps; le cap

(1) Vers le milieu de l'an VII, Naples a éprouvé une nouvelle révolution, & Ferdinand IV, retiré dans la Sicile, voit de loin son royaume se changer en une République *Napolitaine*, dont la division projettée est en onze départemens. 1. De la *Pescara* (Abruzze Ultérieure), chef-lieu, *Aquila*. 2. Du *Garigliano* (Terre de Labour & comtat de Molise), chef-lieu, *San-Germano*. 3. Du *Volturno* (Bénevent & Princ. Ultér.), *Capoue*. 4. Du *Vésuve* (Terre de Labour), *Naples*. 5. Du *Sangro* (Abruzze Citér.) *Lanciano*. 6. De l'*Ofanto* (la Capitanate), *Foggia*. 7. Du *Salo* (Princ. Citér.), *Salerne*. 8. De l'*Idro* (Terre de Bari & d'Otrante), *Leccé*. 9. Du *Bradano* (Basilicate), *Matera*. 10. *Crati* (Calabre Citér.), *Cozenza*. 11. De la *Sagra* (Calabre Ultér.), *Cantazaro*.

Faro,

Faro, près de Messine, autrefois *Pelorum*, vis-à-vis de l'Italie; le cap *Passaro*, *Pachinum*, au sud; le cap *di Beco*, *Lilybæum*, à l'ouest. Selon quelques auteurs, le nom de Sicile lui vient du mot phénicien *scicaloul*, qui veut dire *parfait*, parce que les Phéniciens la regardoient comme la plus belle & la plus fertile des îles de la Méditerranée. Selon d'autres, les *Sicani*, peuple d'Espagne, en passant dans cette île, l'appelèrent *Sicania*, & les *Siculi*, peuple d'Italie, qui vinrent y débarquer après les Sicaniens, changèrent son nom en celui de *Sicilia*.

Cette île fut peuplée, en différens tems, par différentes colonies Grecques, venues de Naxos, de Chalcidie, de Corinthe & de plusieurs autres contrées. Les Carthaginois, qui portoient par-tout leurs armes & leur commerce, en occupèrent ensuite la plus grande partie. Syracuse, alors la plus puissante ville de Sicile, avoit mis l'autorité souveraine entre les mains de Gélon, mort 478 ans avant J. C. Hiéron & Trasybule, ses deux frères, furent placés successivement sur le trône de Syracuse. Après soixante ans de démocratie, les deux Denys, Timoléon & Agatocle, furent les maîtres, & gouvernèrent la ville tantôt en tyrans, tantôt en bons princes.

La Sicile fut long-tems le théâtre de la guerre entre les Carthaginois & les Romains, qui en demeurèrent enfin les paisibles possesseurs, & dont

elle fut la première conquête hors du continent de l'Italie.

Dans la décadence de l'Empire, les nations barbares inondant l'Italie, la Sicile, comme tant d'autres régions, ne fut point éxempte de leurs ravages. Elle fut envahie & pillée par Genseric, roi des Vandales, en 439 & 440. Bélisaire, il est vrai, la prit, en 525, mais elle ne resta pas long-tems au pouvoir des empereurs d'Orient. Les Sarrasins la leur enlevèrent ; & leurs gouverneurs, qu'on nommoit *Emirs*, se maintinrent à Palerme depuis l'an 827 jusqu'en 1070 ; alors ils en furent chassés par les Normands, dont Robert Guiscard fut le chef. Ainsi les Siciliens, après avoir été sous la puissance des Grecs, des Carthaginois, des Romains, des empereurs Grecs & des Sarrasins, tombèrent enfin, dans le XIe siècle, sous celle des Normands, avec le royaume de Naples.

L'histoire de Sicile étant presque toujours liée, depuis cette époque, avec celle de ce royaume, je ne pourrois que répéter ce que j'ai déjà dit ; j'ajouterai seulement que Charles d'Anjou, ayant été investi du royaume de Naples & de Sicile par le pape Clément IV, en 1265, défit & tua Mainfroi l'année suivante. Pierre III, roi d'Aragon, qui avoit épousé Constance, fille de Mainfroi, forma contre les Français une conspiration qui éclata, en 1282, le jour de Pâques. On massacra par toute la Sicile, à la même heure, tous les Français qui

s'y trouvoient, & l'on appela ce massacre *Vêpres Siciliennes*, parce qu'on prit pour signal le premier coup de vêpres. Cette catastrophe commença les fameuses querelles des deux maisons d'Anjou & d'Aragon, dont l'histoire est remplie : la dernière eut l'avantage, se maintint en possession, & chassa les Français, qui n'ont pu remettre le pied dans ces deux royaumes. Depuis ce tems, les rois d'Espagne ont joui de la Sicile en qualité de rois d'Aragon ; mais par la paix d'Utrecht, en 1713, cette île fut donnée au duc de Savoie, qui en prit le titre de roi. Ce prince fut forcé de l'abandonner en 1720, à l'empereur : il eut en échange celle de Sardaigne. La maison d'Autriche l'a possédée avec le royaume de Naples jusqu'en 1736, que l'une & l'autre ont été cédés à Don Carlos.

La Sicile se divise en trois vallées : celle de *Demona*, au nord-est ; elle a pris son nom du mont *Gibel*, que le peuple regarde comme la bouche de l'enfer & de la demeure des démons. Celle de *Neto*, au sud, ainsi appelée du nom de l'ancienne ville ruinée en 1693. Les habitans en ont bâti une nouvelle dans les environs. Celle de *Mazara*, à l'ouest, dans laquelle se trouve *Palerme*, capitale de toute l'île, ville grande & belle, où l'on vit éclater la conspiration formée contre les Français.

Au nord de la Sicile, sont les îles de *Lipari*, anciennement nommées *Æoliæ* & *Vulcaniæ*. C'est-là

que les poëtes plaçoient le royaume d'Eole, dieu des vents, & les forges de Vulcain, à cause des volcans qui s'y rencontrent. La première & la plus grande est *Lipari*, du nom de sa capitale, ville très-ancienne & très-forte.

La Sardaigne, après avoir appartenu aux Carthaginois & aux Romains, fut envahie par les Sarrasins. Dans la suite, les Génois & les Pisans se la disputèrent long-tems : enfin le pape Boniface VIII permit, en 1297, aux rois d'Aragon d'en faire la conquête. Elle fut faite en 1323; depuis cette époque les rois d'Espagne en ont été les maîtres jusqu'en 1706, que les Anglais s'en emparèrent pour l'archiduc Charles, depuis empereur, à qui elle fut cédée par le traité d'Utrecht. Cette île portoit depuis long-tems le titre de royaume. En 1720, ce prince la donna en échange de celui de Sicile au duc de Savoie. Ce nouveau roi, qui réside en Piémont, ne tire pas de grands revenus, parce que, outre ceux dont jouit la noblesse, les prêtres en ont de très-considérables. *Cagliari*, capitale, située sur une colline, est une ville d'une grandeur médiocre, où résident le vice-roi & la plus grande partie de la noblesse.

Au nord ouest de la Sardaigne est la petite île *Asinara*, près de laquelle, en 1409, les Génois perdirent une bataille navale contre les Aragonois : au nord-est, sont celles de la *Magdelène*, très-petites îles dans la dépendance de la Sardaigne.

La Corse au nord de la Sardaigne, en est séparée par le détroit de *Bonifacio.* Les Toscans furent les premiers qui se rendirent maîtres de cette île. Elle fut soumise depuis par les Carthaginois; & enfin Scipion la conquit toute entière pour les Romains. Dans le VIII[e] siècle, les Sarrasins l'envahirent; mais ils en furent chassés peu de tems après. Sous l'empire de Charlemagne, des barons Romains, de la maison de Colonne, s'en emparèrent. Dans la suite, les papes, les rois d'Aragon, ceux de France se la disputèrent tour-à-tour. Le traité de Cambrai en assura enfin la possession aux Génois, qui en avoient acheté plusieurs parties. Les Corses, toujours jaloux de leur liberté, supportèrent difficilement ce nouveau joug, plusieurs fois ils tâchèrent de le secouer. En 1736, ils proclamèrent un roi; c'étoit *Théodore*, *baron de Neuhoff* (1). Ce ridicule monarque fut bientôt

(1) Ce gentil-homme allemand, du comté de la Marck, après avoir cherché fortune dans toute l'Europe, se trouva à Livourne en 1736. Il eut des correspondances avec les mécontens de Corse, & leur offrit ses services. Il s'embarqua pour Tunis, y négocia de leur part, en rapporta des armes, des munitions & de l'argent, entra dans la Corse avec ce secours, & enfin se fit proclamer roi dans l'île, où il maintint la guerre. Le sénat de Gênes mit sa tête à prix; mais n'ayant pu l'assassiner, ni soumettre les rebelles, il eut recours à la France. Théodore fut chassé; il se retira à Amsterdam, où ses créanciers le firent mettre en prison. Du fond de cette prison, il promettoit toujours

obligé de quitter son trône chancelant. Gênes, ne pouvant réduire les rebelles, eut recours à plusieurs puissances étrangères; entre autres à la France, qui, en 1740, les soumit par la force des armes. Mais à peine les troupes françaises furent-elles parties, que la guerre recommença & fut continuée sous différens chefs.

Pascal Paoli, envoyé par son père au secours de sa patrie, parut en 1755, & fut reconnu pour commandant-général de toute l'île, à l'âge de 29 ans. Il se mit à la tête d'un gouvernement démocratique, établit une administration régulière chez un

---

aux Corses qu'il viendroit bientôt les délivrer du joug de Gênes & de l'arbitrage de la France. Il eut le secret de tromper des Juifs, des marchands étrangers établis à Amsterdam, & leur persuada non-seulement de payer ses dettes, mais de charger un vaisseau d'armes, de poudre & de marchandises, leurs faisant croire qu'ils feroient seuls le commerce de la Corse, avec des profits immenses. Il s'imaginoit qu'en débarquant en Corse avec des armes, & paroissant avec quelques sommes d'argent, toute l'île se rangeroit sous ses drapaux. Il fut trompé; ne pouvant aborder, il se sauva à Livourne, & ses créanciers de Hollande furent ruinés. Bientôt il se réfugia en Angleterre; il fut mis en prison pour dettes à Londres, & y resta jusqu'à ce qu'un citoyen généreux fit pour lui une souscription, par laquelle il délivra ce prétendu monarque, qui mourut misérablement le 2 décembre 1756. On grava sur sa tombe : *Que la fortune lui avoit donné un royaume & refusé du pain.*

peuple indiſcipliné; il forma des troupes réglées, inſtitua une univerſité, pour adoucir les mœurs par la culture des ſciences; en un mot, il fut roi, ſans en avoir pris le titre, comme Théodore, & ſe fit aimer en ſe faiſant obéir. Paoli chaſſa les Génois de pluſieurs villes de l'intérieur; il ſeroit peut-être parvenu à les laſſer, ſi, en 1764, la France n'avoit fait un nouveau traité avec cette république, pour envoyer des troupes qui ne devoient pas agir hoſtilement, mais garder les places dont les Génois étoient en poſſeſſion. Lorſque le traité, qui devoit durer quatre ans, fut expiré, la république, fatiguée de commander à des ſujets toujours mécontens, les céda à la France en 1768. La Corſe fut preſque toute conquiſe par les armes de cette nation, ſous les ordres du comte de Vaux. Paoli & ſes compatriotes ſe défendirent avec un courage incroyable; ſouvent ils remportèrent des avantages ſignalés ſur les Français; enfin ils furent obligés de céder à la force. Paoli ne pouvant ſauver ſa patrie, la quitta pour toujours : il ſe retira à Londres, & fut regardé comme le légiſlateur & le défenſeur de cette même patrie.

La Corſe ſe diviſe en quatre parties, du ſud au nord : la côte *de-là les Monts*, au ſud; la côte de *dehors* ou occidentale à l'oueſt; la côte *de dedans*, à l'eſt; la côte *de-çà lès Monts*, au nord.

Sur la demande des Corſes, l'Aſſemblée Conſtituante a déclaré que cette île faiſoit partie de

l'Empire Français, malgré les réclamations des Génois, qui prétendoient n'en avoir fait qu'un dépôt entre les mains du roi de France. Elle est partagée en deux départemens; celui du *Golo*, dont *Bastia* est le chef-lieu; celui de *Liamone*, dont *Adjazzo* est le chef-lieu.

L'île de Malte, peu éloignée de la Sicile au sud, fut donnée, en 1530, aux Chevaliers de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, par Charles-Quint, pour les dédommager de l'île de Rhodes que les Turcs leur avoient enlevée. *Malte*, sa capitale, est une ville très-ancienne, très-forte, & la résidence du grand-maître de l'Ordre. Le 26 prairial de l'an VI de la République Française, Buonaparte, général français, l'a acquise à la République. Paul I, empereur de Russie, s'est proclamé le grand-maître de l'Ordre de Malte.

Tout près de l'île de Malte, au nord-ouest, est celle de *Gozo*, qui dépendoit de l'Ordre. Bordée d'écueils, elle a quatre lieues de long, deux de large, sur dix de circuit; elle a aussi un gros bourg & un château bien fortifié. Le bailli de Chambrai a fait bâtir & fortifier à ses frais la cité neuve qui porte son nom.

IV. La Turquie d'Europe est la plus petite partie de l'Empire Ottoman, qui est un des plus grands de l'univers, s'étendant en Europe, en Asie & en Afrique. Elle est bornée, à l'ouest, par le golfe de Venise; au sud, par la Méditer-

ranée ; à l'eſt, par la mer Noire ; au nord, par la Hongrie, la Tranſilvanie & la Grande-Ruſſie.

Les Turcs, qui deſcendent des Huns, comme je crois vous l'avoir prouvé (page 253), demeuroient autrefois dans la Grande-Tartarie, en Aſie. Une branche de cette nation établit, au XIIIe ſiècle, un petit royaume dans la Natolie ou l'Aſie Mineure, dont la capitale fut *Cogni* ou *Icone.* Au commencement du XIVe ſiècle, Othoman ou Oſman, chef des princes Turcs d'aujourd'hui, s'empara de la plus grande partie de la Natolie & fixa ſa réſidence à *Burſe*, qu'il rendit la capitale de ſon royaume. Ses ſucceſſeurs firent de grandes conquêtes ſur les Grecs, & renversèrent enfin leur empire l'an 1453, en ſe rendant maître de Conſtantinople. Ce fut le ſultan Mahomet II qui l'enleva à Conſtantin Paléologue XV, dernier empereur des Romains-Grecs.

C'eſt ici le lieu de vous parler de l'Empire des Français à Conſtantinople, lequel ne dura que 58 ans, & de vous faire connoître la cauſe de cette ſingulière révolution. Alexis l'Ange, dit le Tyran, conſpira contre ſon frère Iſaac l'Ange, empereur de Conſtantinople, & le détrôna en 1195. Iſaac l'Ange avoit un fils nommé Alexis, qui s'étoit retiré en Allemagne auprès de l'empereur Philippe ſon beau-frère. Ce jeune prince, lorſque les Français & les Vénitiens partoient pour la conquête de la Terre-Sainte, implora leur ſe-

cours. Les croisés se joignirent à lui en 1203 ; ils prirent Constantinople, après huit jours de siége, & placèrent Alexis sur le trône de ses pères, sous le nom d'Alexis IV. L'année suivante, Alexis Ducas Murtzufle, qui avoit été d'abord grand-maître de la garde-robe sous Isaac l'Ange & Alexis IV, détrôna ce dernier & le fit étrangler. A cette nouvelle les croisés revinrent, Constantinople fut prise & pillée. Théodore Lascaris, d'une ancienne famille grecque, que le pape avoit autorisé à prendre les armes contre Murtzufle, voyant la ville au pouvoir des Français, sortit avec Anne son épouse, & les trois filles qu'il avoit, & se retira à *Nicée* en 1204, où il fut couronné empereur. Il forma son empire d'une partie de celui de Constantinople.

En la même année, Baudouin, comte de Flandre, fut élu empereur de Constantinople par les Latins (c'étoit le nom des Français à Constantinople). Baudouin poursuivit Murtzufle, lui fit crever les yeux, & les Français irrités le précipitèrent du haut d'un rocher. Il avoit régné environ trois mois. Le nouvel empereur, quoique prudent, humain & courageux, eut un règne aussi court que malheureux.

Les Grecs méprisés par les Français ; qui ne vouloient point les recevoir dans leur armée, en tuèrent un grand nombre qu'ils surprirent en différentes occasions. Ayant fait alliance avec les

Bulgares, Jean, roi de cette nation, prince aussi ambitieux que cruel, entra dans l'Empire avec une armée formidable. Il marcha vers Andrinople, pour faire lever le siége que Baudouin y avoit mis. Il fallut en venir à une bataille rangée; Baudouin montra la plus grande valeur, mais la fortune ne l'ayant pas secondé, il fut battu & fait prisonnier, le 15 avril 1205. Abandonné au pouvoir d'une nation féroce, chargé de chaînes & conduit à Ternòbe, capitale de Basse-Mœsie, on le laissa languir dans les fers pendant seize mois. Après cette longue captivité, le roi Bulgare le fit mourir cruellement à l'âge de 35 ans.

Ce prince eut quatre successeurs jusqu'en 1261, que Baudouin II fut dépossédé par Michel Paléologue. Théodore Lascaris, qui avoit régné à Andrinople, n'eut que trois successeurs. Jean Lascaris, dernier empereur, fut privé de la vue par ordre de Michel Paléologue son tuteur, malgré les sermens de fidélité qu'il avoit faits à ce jeune prince, & prit, le premier décembre 1259, le titre d'empereur. Cet usurpateur forma ensuite le projet de chasser les Français de la Grèce & de se rendre maître de Constantinople. Par l'intelligence des Grecs qui étoient dans la ville, il l'investit, y entra par un souterrein, le 29 juillet 1261, & força la garnison de lui céder la place. Baudouin vit de son palais le feu dans différens quartiers de la ville, tandis qu'on passoit au fil de l'épée tous

les Français qui vouloient résister. Ce prince, dans cette extrémité, quitta ses ornemens impériaux, qui furent portés à Paléologue, & s'étant déguisé, il entra dans une barque qui le transporta dans l'ile de Négrepont. Ce monarque ayant abandonné la capitale de l'Orient se retira en Italie, & céda ses droits à Charles d'Anjou & aux rois de Sicile ses successeurs. Sa femme, Marthe de Brienne, fille de Jean de Brienne, lui donna un fils unique, nommé Philippe. Baudouin lui laissa le vain titre d'empereur, qu'il ensevelit deux ans après dans le tombeau. Ainsi succéda l'Empire Grec à celui des Latins. Cent ans après, Amurat I, empereur des Turcs prit, en 1362, Andrinople, qu'il fit la capitale de son empire, & elle l'a été jusqu'en 1453, que Mahomet II s'empara de Constantinople sur Constantin Paléologue XV, dernier empereur des Romains Grecs.

Le grand-seigneur actuel, nommé Sélim III, né le 24 décembre 1761, a été proclamé sultan (1) le 7 avril 1789.

---

(1) On appelle *Sultan*, *Grand-Seigneur*, *Grand-Turc*, le chef de l'Empire Ottoman. On lui donne aussi le titre de *Hautesse*. Son gouvernement est despotique & absolu. *Babhumaioun*, qui signifie *Porte impériale*, est la grande porte du palais, qui a donné son nom à la Porte Ottomane, parce que les Turcs ne disent pas, *aller à la cour*, mais à la *porte*, soit du grand-seigneur, soit de quelque autre personne d'un rang éminent.

La Turquie d'Europe se divise en *Septentrionale* & en *Méridionale*, qui est la Grèce. La Septentrionale renferme dix provinces : deux vers la mer Noire, autrefois nommée *Pont-Euxin*, la *Petite-Tartarie* & la *Bessarabie*, au nord de cette mer : deux vers la Transilvanie, la *Moldavie* & la *Valaquie :* deux sur le golfe de Venise, la *Croatie* & la *Dalmatie :* trois vers le Danube, de l'ouest à l'est, la *Bosnie*, la *Servie*, la *Bulgarie :* au sud de la Bulgarie, la *Romanie*, bornée à l'est par la mer Noire.

La Petite-Tartarie est ainsi nommée pour la distinguer de la Grande-Tartarie, qui est en Asie, & d'où sont venus, au XIIIe siècle, les Petits-Tartares, peuple cruel & accoutumé au pillage.

La partie de cette Tartarie la plus septentrionale est habitée par les Tartares *Nogais*, divisés en *hordes*, c'est-à-dire en assemblées de familles ; ils obéissent à leurs *murses* ou chefs de tribus, & quand ils veulent changer de lieu, ils transportent leurs cabanes sur des chariots. La partie méridionale est une presqu'île appelée autrefois *Chersonèse-Taurique*, & aujourd'hui *Crimée*. La Russie s'en est emparée. Sa capitale est *Bachaserai* ; elle étoit le séjour du kan des Petits-Tartares. Les Russes, pour se venger des incursions que ce prince avoit faites sur leurs terres, brûlèrent une partie de cette ville, en 1736, & ruinèrent son palais bâti magnifiquement & dans le goût chinois.

La Beſſarabie ſe partage entre les Tartares d'*Oczacow* & ceux de *Budziac*. Les premiers habitent aux environs du Dniéper; les autres occupent le reſte de la province; c'en eſt la plus grande partie. Oczacow, à l'embouchure du Dniéper, ville forte, eſt la capitale des Tartares de même nom; *Bialogrod* ou *Akerman*, ville forte, riche & marchande, ſur la mer Noire, à l'embouchure du Nieſter, eſt la capitale des Tartares de Budziac.

La Moldavie & la Valaquie ſont tributaires du Turc. Elles ont des princes particuliers de la nation grecque, que le grand-ſeigneur choiſit comme il lui plaît. On les nomme *waivodes*, c'eſt-à-dire *princes des troupes*. Les titres de *deſpote* & de *hoſpodar*, qui, l'un en grec & l'autre en ſclavon, ſignifient *ſeigneur*, ſont plus agréables à ces princes.

La Croatie étoit un royaume que les Eſclavons avoient fondé au VIIe ſiècle, comme il a déjà été dit. Le Turc en a poſſédé autrefois la plus grande partie; & même les chrétiens aſſiégèrent inutilement *Bihacz*, en 1697, place importante ſituée dans une île formée par la rivière d'*Unna*. Par le traité de Carlowitz, la Porte a conſervé de la Croatie tout ce qui, par rapport à elle, eſt au-deçà de cette rivière; le reſte appartient à la maiſon d'Autriche.

La Dalmatie, autre royaume fondé par les Eſclavons, dans le même ſiècle, eſt maintenant par-

tagée entre les Vénitiens, les Turcs & la république de Raguse.

Zaga est la capitale de la Dalmatie Vénitienne. Cette ville grande & forte, avec un bon port, jouissoit des droits de colonie romaine, &, selon une ancienne inscription, Auguste, qui en est qualifié le père, en a bâti les tours & les murailles.

La Dalmatie Turque a pour capitale *Mostar*, grande ville assez forte, où réside le pacha. Au sud-est de Raguse, on remarque *Antivari*, place assez forte, située sur une montagne. Elle est nommée Antivari, parce qu'elle est à l'opposite de Bari, ville d'Italie dans la Pouille, au royaume de Naples. Les Vénitiens, à qui elle a appartenu, ont fait, en 1648, des efforts inutiles pour l'enlever aux Turcs, qui l'avoient conquise sur eux.

La Dalmatie Ragusienne a fort peu d'étendue. La petite république de Raguse est un démembrement de la grande monarchie Hongroise, dont Geisa (1), chef des Huns ou Hongres qui vin-

(1) Geisa embrassa le christianisme en 969. S. Etienne, son fils, fut proclamé roi de Hongrie en 1000; c'est donc à cette année qu'il faut rapporter le commencement du royaume de Hongrie: ses successeurs étendirent leur domination depuis les monts Crapacs jusqu'à la Thrace, aujourd'hui la Romanie. Ainsi la Hongrie comprenoit la Hongrie, la Transilvanie, la Moldavie, la Valaquie, la Croatie, la Bosnie, la Dalmatie, la Servie & la Bulgarie: mais cette belle monarchie s'affoiblit avec le tems, soit parce

rent s'établir dans cette contrée, jetta les fondemens.

Raguse, capitale de cette république à laquelle elle donne son nom, est si bien rétablie des désastres causés, dans le siècle dernier, par les tremblemens de terre, que l'on auroit peine à se persuader qu'elle est cette même ville ensevelie presque toute entière dans les entrailles de la terre en 1667, & dont ce qui resta fut brûlé en même tems. Raguse est belle, grande, bien bâtie, avec une forteresse qui met son port en sûreté. Comme l'ancienne *Epidaurus* n'en étoit pas éloignée, on dit communément qu'elle a succédé à cette ville. Son gouvernement est aristocratique, & assez semblable à celui de Venise. Son sénat est composé de soixante sénateurs, & son doge est changé tous les mois, pour l'empécher de rien entreprendre contre la liberté publique. Enfin Raguse paie tribut au grand-seigneur, qu'elle craint, aux

---

qu'il s'en détacha des provinces entières, soit parce que les Turcs en envahirent d'autres. La Servie & la Bosnie eurent des rois particuliers, assujettis aux Turcs, qui s'emparèrent de la Dalmatie, à la réserve des places maritimes dont les Vénitiens se sont saisis le long du golfe. La Valaquie & la Moldavie se donnèrent des waivodes indépendans des rois de Hongrie; la Transilvanie s'en sépara en 1541; de sorte qu'il n'est resté à la Hongrie que la Hongrie proprement dite, avec la Croatie & l'Esclavonie. Le Wag & le Rab étoient alors les limites des deux empires.

Vénitiens,

Vénitiens, qu'elle hait, & à l'empereur par considération.

La Bosnie tire son nom de la rivière de *Bosna*, la plus grande de celles qui l'arrosent. Elle a eu ses rois particuliers depuis 1357 jusqu'à 1465, que les Turcs s'en rendirent maîtres. Etienne, le cinquième & dernier de ses rois, tomba entre les mains de Mahomet II, qui le fit écorcher vif.

La Servie a eu aussi ses despotes particuliers, dont quelques-uns ont dépendu des rois de Hongrie. Le dernier, nommé Lazare, fut pris dans une bataille où son armée fut taillée en pièces par Amurat I, dans le XIVe siècle. On rapporte que Michel Cabilovits, domestique de Lazare, feignant de porter des présens à Amurat, le perça d'un coup de poignard, & que, depuis cet accident, aucun n'est conduit devant le sultan, sans être accompagné de deux capigi-bachi ou chefs des portiers, qui le soutiennent sous le bras, ou qui prennent l'un la manche droite & l'autre la gauche.

Belgrade est remarquable par la résistance qu'elle fit à Amurat II, n'étant venue au pouvoir des Turcs que sous Soliman II, qui la prit en 1521.

La Bulgarie, à l'ouest de la mer Noire, doit son nom aux Bulgares, peuples sortis de l'Asie & des environs du Volga, qui vinrent fonder un royaume près du Danube, dans le VIIIe siècle (1).

---

(1) Ces peuples furent appelés *Bulgari* pour *Volgari*;

Il fit ensuite partie du royaume de Hongrie, jusqu'au tems d'Amurat II, qui le conquit vers le milieu du XVe siècle. Depuis il est demeuré sous la domination des Turcs.

La Romanie, grande & belle province, tient son nom moderne de l'affectation des derniers Grecs à s'appeler *Romains*. Les Turcs la nomment *Rumélie* ou *Roumélie*.

Constantinople est la capitale de la Romanie & de tout l'Empire Ottoman. Les Turcs la nomment *Stambol*, c'est-à-dire la *ville par excellence*. Elle doit son nom à Constantin, premier empereur chrétien, qui la fit bâtir, en 326, à la place de l'ancienne Bysance, sur le détroit qui porte son nom, & qu'on appeloit autrefois le *Bosphore de Thrace*, joignant la mer de Marmora avec la mer Noire.

Gallipoli, située sur le détroit de même nom, ville grande & riche, est la résidence du pacha (1)

& comme, après leur irruption en Europe, ils étoient fort décriés pour leurs mœurs, nos ancêtres se servirent de leur nom, qu'ils écrivoient *Boulgres*, pour désigner des hommes corrompus, qui outrageoient la nature par leurs infâmes débauches.

(1) Le titre de *pacha* ou *bacha* se donne à tous les grands de la Porte, c'est-à-dire de la Cour. On en distingue de plusieurs classes. La première comprend les grands officiers. Le *grand-visir*, qui est le lieutenant-général de l'empire & des armées, est le premier de cette classe; il garde le sceau du grand-seigneur, & préside à tous les *divans* ou conseils. Le second est le *caimacan* ou lieu-

de la mer, ou amiral des Turcs. Le détroit nommé anciennement *Hellespont*, fait la communication de l'Archipel avec la mer de Marmora. L'entrée en est défendue par deux châteaux appelés les *Dardanelles*. L'un est en Europe, l'autre est en Asie, & se nomme *Château de Natolie*. Les anciens appeloient le premier *Sestos* & le second *Abidos*.

La Turquie Méridionale étoit anciennement très-célèbre sous le nom de *Grèce*. C'est aujourd'hui un pays mal peuplé, presque inculte, fort pauvre, & sous la domination des Turcs, à peu de chose près que les Vénitiens y possèdent.

La Grèce ressemble à une grande presqu'île environnée par la mer de trois côtés. Elle est bornée, à l'ouest, par le golfe de Venise, & la mer Ionienne ou mer de Grèce ; au sud, par la Méditerranée ; à l'est, par l'Archipel & la Romanie ; au nord, par

---

tenant du grand-visir : il est gouverneur de Constantinople, & fait toutes les fonctions du grand-visir à son défaut. Le troisième est le bacha de la mer, ou *capitan pacha* : il est amiral de la flotte ottomane. Le quatrième est l'*aga*, ou colonel-général des *janissaires*. Ces janissaires sont en grand nombre, & forment les meilleures milices des Turcs pour l'infanterie, comme les *spahis* pour la cavalerie. Les janissaires, qui demeurent à Constantinople, sont exempts d'impôts & ont de grands priviléges. Les spahis vivent en seigneurs, dans les fiefs qu'ils reçoivent du sultan, à proportion de leurs services.

la Servie & la Bulgarie. On la divise en *Terre-ferme* & en *Iles*.

La Terre ferme comprend quatre pays, la *Macédoine*, au nord ; l'*Albanie*, à l'ouest ; la *Livadie* & la *Moree* au sud.

La Macédoine, fort célèbre dans l'histoire ancienne, s'éleva à un si haut point de grandeur par l'habileté de Philippe & la valeur d'Alexandre-le-Grand, son fils, que d'un état médiocre, elle devint une puissante monarchie, qui envahit l'empire des Perses. Mais elle ne subsista pas long-tems. Ce prince n'ayant laissé aucun successeur capable de soutenir le fardeau de sa gloire, ses généraux partagèrent entr'eux son vaste royaume, &, comme il l'avoit dit en mourant, ses meilleurs amis célébrèrent ses funérailles les armes à la main.

Les Turcs, qui appellent cette contrée *Coménolitari*, la divisent en trois parties; à l'est, l'*Iamboli*, dont la capitale est *Salonique*, située au fond du golfe de son nom ; c'est une ville fort peuplée, très-ancienne, grande & marchande. La *Veria*, au sud-ouest de Salonique, où se trouve *Jenizza*, capitale du royaume de Macédoine, anciennement nommée *Pelia* ; elle vit naître Philippe & Alexandre son fils. La *Janna*, qui répond à l'ancienne Thessalie. C'est dans cette province que s'élèvent les montagnes si célèbres chez les poëtes, *Olympe*, *Ossa*, *Pelion* au nord, & le *Pinde* au sud ; elle renferme aussi la vallée de *Tempé*. *Janna*, qui donne le nom

à cette contrée, eſt une grande ville peuplée, bâtie au milieu d'un lac.

L'Albanie, nommée par les Turcs *Arnaut*, ſituée le long du golfe de Veniſe, ſe partage en *haute* & *baſſe*. La haute, au nord, a pour capitale *Scutari*, grande ville, bien peuplée, ſur le lac *Zenta*; elle eſt la réſidence d'un pacha. La baſſe répond à l'ancien royaume d'*Epire*, célèbre par ſon roi Pyrrhus, l'un des plus redoutables adverſaires des Romains. *Delvino* en eſt la capitale, où réſide un pacha.

La Livadie, placée entre le golfe de Lépante & l'Euripe, communique à la Janna par un défilé nommé autrefois *Thermopyles*, aujourd'hui *Bocca-di-Lupo*, & célèbre par la réſiſtance que 300 Spartiates opposèrent à l'armée formidable de Xerxès, roi de Perſe, 480 ans avant l'ère chrétienne. Ce pays, appelé *Achaïe* (1) du tems des Romains, étoit habité par les Locres, les Etoliens, les Pho-

(1) Pour bien comprendre ce que les anciens ont entendu par le mot *Achaïe*, il faut diſtinguer les tems; car les Grecs, lorſqu'ils étoient libres, nommèrent *Achaïe* une province particulière. Mais les Romains ayant ſubjugué la Grèce, la divisèrent en deux parties, la *Macédoine* & l'*Achaïe*, donnant à chacune d'elles une étendue beaucoup plus grande qu'elle n'avoit auparavant. Ainſi tant de provinces confondues en deux, & gouvernées chacune par un préteur ou proconſul, ne peuvent qu'embarraſſer, quand on ignore cette diſtinction. L'Achaïe, dans ce ſens étendu, contenoit

céens, les Doriens, les Thébains. Ses montagnes, si connues chez les poëtes par le prétendu séjour des Muses, sont le *Parnasse* & l'*Hélicon.*

Au milieu se trouve *Livadie*, grande ville, qui a donné son nom à la province. Sur le golfe d'*Engia Atina*, autrefois *Athènes*, qui étoit, dans l'Attique, la capitale d'une célèbre république.

La Morée, autrefois nommée *Péloponèse* (1), est une presqu'île qui tient à la Livadie par l'isthme de Corinthe. *Corinthe*, anciennement capitale d'une république renommée, fut détruite par le consul Mummius, 143 ans avant J. C., la même année que Carthage, & rétablie par Jules-César. *Misitra*, autrefois *Lacédémone* & *Sparte*, ville ancienne & capitale d'une république féconde en grands-hommes. *Napoli de Malvasie*, l'ancienne *Epidaurus*, bâtie dans une île de même nom, & célèbre par son temple d'Esculape, que les payens regardoient comme le dieu de la médecine, peut-être parce que

---

l'Attique, la Mégaride, la Béotie, la Phocide, la Doride, l'Etolie & la Locride. La raison pour laquelle les Romains nommèrent la Grèce *Achaie*, c'est que, quand ils en firent la conquête, les Achéens avoient la supériorité sur les autres Grecs.

(1) Pelops, père d'Atrée & de Thyeste, avoit épousé Hippodamie, fille d'Œnomaüs, roi d'Elide; après avoir vaincu son beau-père, il donna son nom au Péloponèse, anciennement appelé *Apia*, aujourd'hui Morée, à cause de l'abondance de ses mûriers.

ſon territoire produit des vins excellens. *Argo*, capitale d'un petit royaume jadis fort renommé.

Dans les montagnes qui avoiſinent Miſitra, ſont les *Maniotes*, qui paſſent pour les deſcendans des Lacédémoniens, & autres Grecs jaloux de leur liberté. Ils ſe gouvernent en forme de république, & pour ſe conſerver dans une eſpèce d'indépendance, ils paient un tribut particulier aux Turcs. Leur métier eſt le plus ſouvent celui de corſaires, & de ſe voler les uns les autres.

Des îles de la Grèce.

Entre les îles de la Grèce, les unes ſont à l'oueſt dans la mer appelée par quelques géographes *mer Ionienne*, & par les navigateurs *mer de Grèce.* Cette mer s'étend depuis l'entrée du golfe de Veniſe juſqu'à l'extrémité méridionale de la Grèce. Les autres ſe trouvent, au ſud & à l'eſt, dans l'Archipel, anciennement la *mer Egée.*

Les îles les plus remarquables de la mer de Grèce ſont, *Corfou*, *Sainte-Maure*, *Cephalonie* & *Zante.* Corfou, l'ancienne *Corcyre*, ſituée près de l'embouchure du golfe de Veniſe, vis-à-vis de l'Albanie ou l'Epire, étoit autrefois ſous la puiſſance des rois de Naples; mais les habitans ſe donnèrent aux Vénitiens vers l'an 1386. Comme elle eſt la clef du golfe, les Turcs ont plus d'une fois tenté de s'en emparer, toujours inutilement.

Elle est défendue par le château Saint-Ange, qui passe pour imprenable. La capitale, qui lui donne son nom, est une ville très-forte, & la résidence d'un archevêque latin, qui est toujours un noble Vénitien.

Sainte-Maure, au nord de Céphalonie, est l'ancienne *Leucas*, que les Grecs modernes nomment encore *Leucada*; ils n'appellent proprement Sainte-Maure que la citadelle, où il y avoit un couvent de ce nom du tems des Vénitiens, qui conquirent l'île sur les Turcs en 1684. Les Turcs prirent la citadelle en 1715, & l'abandonnèrent après l'avoir détruite. Les Vénitiens l'ont rétablie. Elle n'est pas fort éloignée de l'entrée du golfe d'*Ambracie*, nommé aujourd'hui golfe de *Larta*, près duquel étoit la célèbre ville d'*Actium*, bien connue par la bataille d'Auguste contre Marc-Antoine. Strabon rapporte que cette île tenoit autrefois à la terre-ferme, & que, pour l'en séparer, on creusa le détroit par lequel on y arrive; ce qui est assez croyable, puisque sa largeur n'a guères que cinquante pas, & qu'il n'y a, dans toute sa longueur, que quatre ou cinq pieds d'eau. C'est au lieu le plus resserré sur une éminence, qu'étoit la ville de *Leucade*.

Céphalonie est plus grande que Corfou, en ce que, sans être beaucoup plus longue, elle est plus large. Spon, dans son voyage de Grèce, dit que, du tems d'Homère, cette île s'appeloit *Samos*, & qu'elle étoit la plus grande des états d'Ulysse, qui pos-

sédoit aussi *Thiaki*, autrefois *Dulichium*, & *Iataco*, anciennement *Itaque*, dont il étoit appelé roi. Elle est fertile en olives, en vins & en raisins secs que l'on transporte. Son climat est si chaud, que l'on voit pendant tout l'hiver des fleurs aux arbres. Depuis 1449 elle appartient aux Vénitiens, qui la gouvernent par un providiteur & deux conseillers. Sa capitale est *Céphalonie* sur une montagne.

Zanthe, anciennement *Zacynthus*, à l'ouest de la Morée, dont elle est éloignée d'environ quinze lieues, est une des îles les plus agréables & les plus fertiles; elle donne des raisins appelés de *Corinthe*, parce que le plant vient de cette ville. Sa capitale, qui porte le même nom, n'est pas murée, mais elle a sur une éminence une forteresse munie de canons. Elle est gouvernée par un provéditeur Vénitien. Les Anglais y ont un comptoir, conduit par un consul & cinq ou six marchands, pour le commerce du raisin; les Hollandais ont un consul & un ou deux marchands; les Français n'ont qu'un commis.

On peut joindre l'île de *Cerigo*, au sud de la Morée, dont elle dépendoit; elle est restée au pouvoir des Vénitiens. Elle abonde en lièvres, en cailles, en tourterelles & en faucons. Cerigo est renommée dans les écrits des anciens poëtes sous le nom de *Cythère*; ils ont supposé qu'elle étoit la patrie de Vénus & d'Hélène. Suivant Spon,

c'est une île montagneuse, qui n'a rien de fort charmant.

Des îles de l'Archipel (1).

Ces îles sont en bien plus grand nombre que celles de la mer de Grèce. On peut les partager en deux classes : la première comprend les deux grandes îles de *Candie* & de *Négrepont*; la deuxième renferme un très-grand nombre de petites îles, divisées en deux ordres, les *Cyclades* & les *Sporades.*

L'île de Candie, au midi de l'Archipel, qu'elle borne de ce côté, est très-grande, mais beaucoup plus longue que large. Elle a été connue des anciens sous le nom de *Crète* (2). Entre ses mon-

---

(1) Les Grecs, dont les principales navigations se bornoient aux îles de la mer Egée, l'ont nommée l'*Archipel*, suivant quelques auteurs, parce qu'elle étoit la plus importante de toutes à leur égard ; presque toutes les îles dont cette mer est parsemée, ont été regardées, de tout tems, comme des dépendances de la Grèce. Danville pense, au contraire, que le nom d'Archipel, comme on appelle aujourd'hui la mer Egée, n'est autre chose qu'une altération de celui d'*Egio-Pelago*, selon la forme du grec moderne, bien loin d'être une expression de préférence sur quelque autre mer. L'Archipel est entre la Romanie, au nord ; la Natolie, à l'est ; la Macédoine, la Livadie & la Morée, à l'ouest.

(1) Au nombre des rois de l'île de Crète, on met Astercias, qui épousa Europe enlevée par Jupiter, & de laquelle

tages, on remarque celle de *Psiloriti*, anciennement nommée *Mont Ida.* Ses habitans sont robustes, de belle taille, aiment beaucoup à tirer de l'arc & y sont fort adroits. Elle portoit autrefois le titre de royaume ; elle eut ses rois particuliers, & fut ensuite gouvernée en forme de république. Les Romains ayant étendu jusques - là leurs conquêtes, Quintus Metellus, lieutenant de Pompée, l'attaqua, la soumit malgré sa résistance, & en fit une province romaine. Depuis elle tomba au pouvoir des empereurs d'Orient. Après elle fut donnée au duc de Montferrat ; ce duc la vendit, en 1204, aux Vénitiens, qui la possédèrent jusqu'en 1669, que les Turcs s'en emparèrent après une guerre longue & sanglante. Il resta aux Vénitiens, sur la côte septentrionale, trois petites places dans des îlettes, qu'ils perdirent en 1715. Sa capitale, de même nom, est une ville médiocrement grande, bien bâtie, & la résidence du gouverneur ou pacha.

L'île de Négrepont, que les anciens appeloient *Eubée*, vers le nord & voisine de la Livadie, est, après Candie, la plus belle de toutes les îles de l'Archipel. Son nom moderne vient de celui

---

naquirent Minos, Rhadamante & Sarpedon. Elle eut aussi entre ses rois, un autre Minos, qui se rendit maître de la mer, fut le mari de Pasiphaë, & le père d'Androgée & d'Ariadne. Du tems de la guerre de Troie, la Crète avoit plus d'un royaume ; Idomenée & Merion, qui y assistèrent, étoient rois de Crète.

d'*Egripos*, que les Grecs lui donnent. Les premiers Français, qui abordèrent dans cette île, entendant dire aux gens du pays, *eis ton Egripon*, ce qui signifie à *Egripos*, crurent que ce lieu s'appeloit *Négrepont*, en confondant la prononciation. Le nom moderne est commun à l'île & à la ville, qui autrefois se nommoit *Chalcis*. Cette ville, à cause de sa situation & de sa force, est une des trois que Philippe, fils de Démétrius, appeloit les *fers de la Grèce*. Les deux autres étoient *Démetriade* & *Corinthe*. Elle est grande, marchande, bien fortifiée, très-peuplée, & communique avec la terre-ferme par un pont de pierres, joint à un pont-levis, qui se lève pour laisser passer les vaisseaux. L'île est extrêmement fertile, sur-tout en coton; elle appartenoit aux Vénitiens, auxquels Mahomet II l'enleva en 1469.

Le détroit qui sépare l'île de Négrepont de la Livadie s'appelle *Euripe*. Ce détroit est si serré, qu'à peine une galère y peut passer, sous un pont qui le couvre, entre la citadelle & la tour de Négrepont. Il est célèbre par l'irrégularité de son flux & reflux, qui se fait sentir depuis le 9 de chaque mois jusqu'au 13, & depuis le 21 jusqu'au 26. Ce flux & reflux ont lieu douze, treize & quatorze fois dans l'espace de 24 ou 25 heures, depuis le 9, jusqu'au 12 inclusivement.

Des îles Cyclades.

Ces îles, que l'on apperçoit au nord de Candie, sont ainsi nommées du terme grec Κυκλος, qui signifie *cercle*, parce que, suivant l'opinion commune, elles entourent *Delos* (1); mais il est plus convenable de dire que c'est parce qu'elles sont rangées presque en forme de cercle dans une même partie de l'Archipel adjacent à la Grèce. Les principales sont, du nord au sud, *Andro*, *Tine*, *Naxie*, *Paros* & *Milo*.

Andro s'allonge vers l'extrémité méridionale de l'Eubée ou Négrepont; elle produit beaucoup de soie & d'excellens fruits. Sa capitale, de même nom, est une ville médiocre.

Tine, qui n'est séparée d'une pointe d'Andro que par un canal étroit, n'a qu'un fort château;

---

(1) L'opinion que la fameuse Delos avoit vu naître Latone, Apollon & Diane, lui donnoit une si grande considération, que le respect pour ce lieu en fit, pendant un tems, le dépôt sacré des richesses que la Grèce mettoit en réserve, avec la jouissance de toute immunité à l'égard du commerce. C'est un petit morceau de terre, d'environ trois milles en longueur, moins d'un mille en largeur, qui ne montre aujourd'hui que des ruines; & en y joignant *Rhenea*, autre île, qui de loin semble n'en faire qu'une avec Delos, on les appella ensemble *Sdili*. Aristote dit que le nom de *Delos*, qui signifie *paroître*, lui fut donné, parce qu'elle sortit tout-à-coup du fond de la mer.

elle est fertile en soie & en vins : elle appartient aux Vénitiens.

Naxie, la plus grande, la plus agréable & la plus fertile des Cyclades, donne des vins si estimés des anciens, qu'ils le comparoient au nectar ; Bacchus y étoit honoré d'un culte particulier. Les Naxiotes, quoique soumis au grand-seigneur, forment une espèce de république. Ils eurent, depuis environ 1210 jusqu'en 1556 des souverains nobles Vénitiens, qui portoient le titre de ducs de Naxie & de l'Archipel. Sa capitale, de même nom, est une jolie ville avec un château, mais elle n'est pas fort peuplée.

Paros est renommée pour ses beaux marbres blancs ; l'on y a trouvé des antiquités précieuses. Les habitans ont grand soin de la cultiver ; elle nourrit beaucoup de troupeaux. Les Grecs de Paros sont si estimés pour leur discernement & leur bon sens, que les Grecs des îles voisines les prennent souvent pour arbitres de leurs différends. La ville est bien déchue ; les Français, les Anglais & les Hollandais y ont un consul.

Milo est fertile en vins & en fruits ; elle abonde en bestiaux, sur-tout en chèvres. On y trouve des mines de fer & de soufre. La ville, qui est considérable, a un bon port, servant de retraite à tous les bâtimens qui vont au Levant, ou qui en viennent. Presque tous les habitans sont Grecs.

Des îles Sporades.

Les Grecs les ont ainsi nommées parce qu'elles sont dispersées. Plusieurs de ces îles sont attribuées à l'Asie ; ce sont celles qui avoisinent les côtes de la Natolie ; les autres appartiennent à la Grèce, quoiqu'elles soient toutes situées dans l'Archipel. Les plus remarquables de celles de Grèce, sont : *Stalimène*, autrefois *Lemnos*, au sud-est du mont Athos. Son territoire est fertile, sur-tout en grains & en vins. Sa capitale est une petite ville assez bien bâtie sur une colline, au haut de laquelle est un château près de la mer.

Sciro, au nord-est de Négrepont, a un territoire sec & aride, mais fertile en vins excellens. Sa capitale est une petite ville avec un assez bon port. Cette île est illustrée par l'exil de Thésée & le séjour d'Achille.

Coulouri, anciennement *Salamine*, est située dans le golfe d'Engia, près d'Athènes. Elle est célèbre par le combat naval où les Grecs remportèrent une victoire complette sur Xerxès, roi de Perse, 480 ans avant J. C., sous la conduite de Thémistocle.

Santorin, autrefois *Thera*, au nord de Candie, est remarquable par les petites îles qui l'environnent, & qui sortirent de la mer après des tremblemens ; la dernière parut en 1573.

ARTICLE II.

DE L'ASIE (1).

L'Aſie, la plus grande, la plus belle & la plus riche des trois parties de notre continent, eſt ſéparée de l'Europe par l'Archipel, la mer de Marmora, la mer Noire, la mer d'Azof, le Don, & par une ligne menée du coude le plus oriental de ce fleuve au cap Kandenoſs.

Elle tient à l'Afrique par l'iſthme de Suez; mais, pour le reſte, enveloppée de l'Océan, elle eſt ſéparée de l'Amérique par le détroit de Behrings. On la diviſe en huit parties principales, outre les îles; une au nord, la *Tartarie Ruſſienne*, ou la *Ruſſie d'Aſie*; trois au milieu, la *Turquie d'Aſie*, la *Tartarie indépendante*, la *Tartarie Chinoiſe*; quatre au ſud, l'*Arabie*, la *Perſe*, l'*Inde* & la *Chine*.

Les principaux ſouverains ſont, le Grand-Seigneur,

(1) La véritable origine du nom d'Aſie, ſuivant Bochart, vient des Phéniciens, qui parcourant la mer Méditerranée, appelèrent Aſie la preſqu'île nommée aujourd'hui Natolie, du mot *Eſie*, qui, dans leur langue, ſignifie *au milieu*, parce qu'en naviguant de Tyr vers l'Europe, & en côtoyant, ils trouvoient cette contrée entr'eux & elle. Les Grecs ont enſuite donné le nom d'Aſie a ce qui eſt joint à cette preſqu'île, & l'ont appelée la *Grande Aſie* ou *Supérieure*, pour la diſtinguer de l'autre nommée *Aſie Mineure*.

le

le roi de Perse, le Grand-Mogol, l'empereur de la Chine, l'empereur du Japon.

Des seize gouvernemens de l'empire de Russie, il y en a quatre en Asie dans la Grande Tartarie, qui renferme la Tartarie indépendante, la Tartarie Chinoise & la Tartarie Russienne; celle-ci, aussi grande que les deux autres ensemble.

Durant très-long-tems la Russie a eu si peu de relation avec les autres peuples de l'Europe, que les commencemens de son histoire sont presque ignorés. On sait seulement que, sur la fin du x[e] siècle, les Russes, les Bulgares & les Turcs ravagèrent la Thrace; on croit même avoir la certitude que Wladimir régnoit en Russie l'an 987, & qu'il se fit chrétien. Ses successeurs sont peu connus. Cet empire, aujourd'hui si formidable, ne fut, pendant plusieurs siècles, qu'un ramas de demi-chrétiens sauvages, esclaves des Tartares de Kasan. Le duc de Russie payoit, tous les ans, un tribut à ce peuple en argent, en pelleteries, en bétail. Il conduisoit le tribut à pied devant l'ambassadeur Tartare, se prosternoit devant lui, lui présentoit du lait à boire, & s'il en tomboit sur le col du cheval de l'embassadeur, le prince étoit obligé de le lécher.

Les Tartares de Kasan n'étoient pas les seuls qui inquiétâssent les Russes; pressés d'un autre côté par les Lithuaniens & vers l'Ukraine, ils étoient encore exposés aux déprédations des Tartares de la

Crimée, auxquels ils payoient aussi un tribut. En 1474, se rencontra à leur tête un homme de courage, qui les tira de leur indolence. Ce fut le grand-duc Basile III, dit Basilowitz, qui les affranchit du joug des Tartares, sous lequel ils gémissoient depuis trois cens ans. Il joignit à ses états Novogorod & Moscow, qu'il conquit sur les Lithuaniens. Depuis ce prince, les ducs furent plus considérés, sur-tout lorsqu'en 1551, Iwan IV, premier czar, surnommé Basilowitz, enleva aux Tartares la ville de Kasan. Mais les Russes, toujours pauvres & à demi-barbares, prirent peu de part aux affaires de l'Europe, excepté dans quelques guerres avec la Suède, dont la Finlande étoit l'objet.

Dans le commencement du dernier siècle, la Russie étoit encore livrée à la plus affreuse confusion; des imposteurs, tels que le jeune moine *Otropeia* (1), se disputant le trône, Moscou fut en proie à différentes factions. Cependant les Polonois ravagoient l'empire, & les Suédois en usurpoient les provinces. Enfin parut Pierre-le-Grand; sous

(1) Boris, grand-écuyer de Moscovie, ayant fait assassiner le jeune prince Démétrius, & empoisonné Théodore son père, pour s'emparer du trône, un vieux moine, ennemi de Boris, engagea un jeune confrère, nommé Otropeia, à se faire passer pour le jeune Démétrius, & le mit en état de jouer son rôle. Le faux Démétrius, à la tête d'une grande armée, entre dans la Moscovie, l'usurpateur Boris perd la tête, s'empoisonne & meurt. Sa femme & son fils sont

ce prince la Russie prit une face nouvelle. Grand dans ses desseins, constant dans ses entreprises, sage dans ses conseils, il fit tout ce qu'il voulut. Il réforma les mœurs des peuples, assujettit les soldats à la discipline, & introduisit la politesse & les arts dans le séjour de la barbarie.

§ Ier.

De la partie du Nord.

La Tartarie Russienne, qui occupe tout le nord, comprend quatre gouvernemens; ceux de *Kasan*, d'*Orembourg*, d'*Astracan*, de *Tobolsk* ou de *Sibérie.*

1. Celui de Kasan, dont la partie méridionale formoit autrefois un royaume gouverné par un kan des Tartares (1). Cette même partie s'appeloit ci-devant la *Bolgarie*, d'où l'on croit que sont

étranglés par ordre de Démétrius, qui se fait couronner le 21 juillet 1605, avec Marine sa femme, fille du palatin de Sandomir. Tout alloit bien, si le faux Démétrius eut été capable de régner; mais ses débauches, ses dépenses excessives, les impôts onéreux qui en étoient la suite, tout amena une révolution qui le perdit & coûta la vie à un très grand nombre de ses partisans.

(1) Les Tartares, que les anciens appeloient *Scythes*, parce qu'ils sont fort habiles à tirer de l'arc, se sont fait connoître sous les noms de *Huns*, *Avares* & *Hongrois.* Celui de Tartares, ou plutôt *Tatars*, n'étoit d'abord que

venus les *Bulgares*, établis à la fin du VIIe siècle, sur les côtes occidentales de la mer Noire, dans le pays qui porte encore leur nom. En 1551, Jean Basilowitz s'empara du royaume de Kasan sur les Tartares nommés aujourd'hui d'*Usa* ou *Usinski*, lesquels habitent encore les mêmes pays, d'où sont sortis les petits Tartares d'Europe.

Kasan, sur la rive gauche du *Wolga*, ville grande, riche & bien peuplée.

2. Celui d'Orembourg habité principalement par deux espèces de Tartares, unis par les liens du sang; on les appelle les *Baskirs* & les *Usimski*. La *Baskirie* se nommoit autrefois *Pascatir*, & c'est-delà que sont venus les Hongrois en Europe, vers la fin du IXe siècle.

Orembourg, sur le *Jaïk*, ville bâtie depuis environ cinquante ans, qui s'est accrue des malheurs

le nom d'une de leurs anciennes tribus ou hordes, dont ils conservent exactement les distinctions. Les Grecs de Constantinople leur donnoient le nom général de *Turcs*. Au onzième siècle, les peuples de l'occident s'accoutumèrent à appeler *Tartares*, ceux que les Grecs nommoient *Turcs*.

Deux siècles après, la tribu des Mongols étant devenue la plus puissante sous Genghiskan, qui commença à régner à l'âge de treize ans, cette tribu, par la réunion des autres Tartares, ayant porté la terreur chez ses voisins, on donna à ces Mongols le nom général de Tartares. Les Chinois, qui n'ont point d'*r*, les appellent *Tatses* dans leur histoire.

des Persans, dont un grand nombre, depuis leurs guerres civiles, s'y sont réfugiés & y ont porté toute leur fortune. Les Indiens, les Bukares & autres peuples y viennent trafiquer, de manière que cette ville est aujourd'hui un des entrepôts de l'Asie pour le commerce.

3. Celui d'Astracan, ancienne demeure des Huns & des Avares, avant qu'ils passâssent en Europe dans les IVe & VIe siècles. Basilowitz s'en rendit maître en 1554, sur les Tartares nogais, qui l'occupent encore (1).

Astracan, dans l'île de *Dolgoi* formée par le *Wolga*, près de son embouchure dans la mer Caspienne; c'est une ville grande, fort peuplée, où se fait un commerce considérable entre différens peuples.

4. Celui de Sibérie (2), aujourd'hui divisé en deux; le premier de *Tobolsk*, qui contient deux

(1) Les Russes possédoient déjà les pays situés plus au nord, entre la Russie d'Europe & cette longue chaîne de hautes montagnes qui se prolonge jusqu'au détroit de *Waigats*, appelée par les modernes *Kamenoi Poias*, & par les anciens *Monts Riphées* & *Hyperboréens*. La partie de ce gouvernement qui est vers le Jaïk, rivière qui se jette dans la mer Caspienne au nord-est, étoit la demeure des Usbecks, avant qu'ils allâssent s'établir dans le voisinage de la Perse. Ils sont remplacés par une branche de Casaks ou Cosaques, qui prend son surnom de la même rivière.

(2) Cette vaste contrée, hérissée de bois & de montagnes, est presque inculte & inhabitée du côté du nord;

provinces, celle de *Tobolsk*, & celle *Iéniséisk*; le second d'*Irkutsk*, duquel dépend la presqu'île de *Kamtschatka*, au sud-est, entre la mer ou golfe d'*Amur* & l'Océan. Ces deux provinces, qui s'étendent du sud au nord, prennent le nom de leurs capitales.

Tobolsk, sur une montagne, à l'embouchure du *Tobol* dans l'*Irtiz*, qui se décharge dans l'Oby. Cette ville se nommoit *Sibir*, lorsque les Tartares Mahométans y avoient un kan; ils l'appeloient ainsi, parce que, de toutes leurs possessions, celle-ci étoit la plus septentrionale.

Vers la fin du XVIe siècle, de riches marchands de la province d'*Oustioug*, dans le gouvernement d'Archangel, firent connoître cette partie de la Sibérie, ou la *Samogessie*, & donnèrent à Boris, régent pendant le règne de Théodore, l'idée d'envoyer des Russes à la découverte de ce pays. Les peuples se soumirent sans aucune résistance, &

---

vers le sud, au contraire, elle est bien cultivée & peuplée: elle a trois sortes d'habitans. Les plus anciens, vers le nord-est, sont des sauvages; la seconde sorte est un composé de diverses espèces de Tartares, la plupart idolâtres. Ceux qui habitent la partie du sud-ouest, dans les environs du Tobolsk, sont Mahométans; ils descendent des Kans de *Tura* & de *Sibir*; ils étoient un démembrement des Usbecks & du grand état de Capchac, fondé par un fils de Genghiskan, au XIIIe siècle. C'est dans le nord de la Sibérie que la cour de Russie relègue les prisonniers qui n'ont point mérité la mort.

s'engagèrent à leur payer un tribut des précieuses peaux que l'on y trouve. Une bande de Cosaques, que les Russes avoient poursuivis à cause de leurs brigandages, entrèrent dans le même pays vers le sud & s'emparèrent du royaume des Tartares. Le chef de ces Cosaques, craignant de ne pouvoir s'y soutenir, donna avis de cette conquête, offrant de la remettre, pourvu qu'on lui accordât sa grace. La cour de Moscow y consentit volontiers, & c'est ainsi que, sans coup férir, elle a établi sa domination dans la Sibérie, l'an 1595. Les Russes ont considérablement augmenté la ville de Tobolsk, qui est grande, peuplée & fort riche par le commerce qu'elle fait jusqu'à la Chine & aux Indes.

La partie septentrionale est habitée par des *Samojedes*, & des *Ostiackes* ou *Condisches*, qui sont d'ailleurs répandus dans toute cette province. La partie méridionale est séparée des *Calmouks* & des *Karakalpacs* par des déserts, qui n'empêchent point ces derniers de faire de fréquentes incursions.

La province d'Iéniseisk, qui est la seconde du gouvernement de Tobolsk, est traversée, du sud au nord, par la rivière de *Iéniséa*. On y trouve des Samojédes vers les bords de la mer Glaciale. Les autres anciens habitans s'appellent *Tungouses*, nation assez considérable, qui est aussi répandue dans la province d'Irkutsk.

Iéniséisk, capitale, sur le *Iéniséa*, ville assez grande & bien peuplée.

Le gouvernement d'Irkutsk a pour capitale une ville de même nom, sur l'*Angara*, près du lac Baïkal (1). La partie septentrionale de cette province aussi grande que les deux autres ensemble, est habitée par les *Iakutes*, peuple sauvage occupant les deux rives de la grande rivière de *Léna.* Ils ressemblent assez aux *Tungouses*, leurs voisins à l'ouest & au sud, mais plus ingénieux & plus adroits. Les *Iukagres* les bornent à l'est; peu différens des Samojédes, ils sont moins stupides & moins laids; au nord-est sont les *Tzalatkes*, & les *Tzusthes*, les *Koreikes*, les *Olutorskes*, dont les noms sont aussi barbares que leurs mœurs. La partie méridionale est habitée & cultivée par des colonies Russes, qui y ont bâti plusieurs villes & plusieurs villages, d'où ils entretiennent commerce avec la Chine.

La presqu'île de Kamtschatka, renfermée dans ce gouvernement, est principalement habitée par les peuples appelés *Kamtschadales.* Elle est très-fertile, & les Russes y ont aussi bâti plusieurs villes & villages. Les Kuriles semblent être une colonie de Japonois, en tout différens des autres peuples sauvages.

(1) Au sud-ouest de ce lac, sur les frontières de la Chine, est *Kiachta*, le centre du commerce des Russes; *Maimarsin* au sud, & à peu de distance, est le centre du commerce chinois. Entre ces deux places s'élèvent deux poteaux de dix pieds de haut, sur lesquels sont des inscriptions russes & chinoises, qui indiquent que ce sont là les limites des deux empires.

Kamtschatka, port à l'est, & à l'embouchure d'une rivière de même nom. C'est de cette ville que partirent les Russes pour aller reconnoître, en 1728 & 1731, les terres du nord-est de la Sibérie; en 1739, les îles qui sont jusqu'au Japon.

Avatcha, ou *Saint-Pierre & Saint-Paul*, autre port au sud. Ce fut le lieu du départ des Russes, en 1741, pour aller découvrir les terres de l'Amérique qui se joignent au nord-ouest de la nouvelle France.

§ II.

Des trois parties du milieu.

I°. La Turquie d'Asie contient quatre grandes régions; la *Natolie*, la *Syrie* ou *Sourie*, le *Diarbeck*, la *Turcomanie*; on peut y joindre la *Géorgie* au nord, entre la mer Noire & la mer Caspienne, quoique les Turcs n'en possèdent qu'une partie.

1. La Natolie, dont le nom grec signifie *le Levant*, autrefois appelée *Asie Mineure*, est une grande presqu'île entourée de différentes mers. Elle a, au nord, la mer Noire; à l'ouest, la mer de Marmara & l'Archipel; au sud, la partie de la Méditerranée, appelée *Mer du Levant*. L'Euphrate, qui la borne à l'est, la sépare de la Turcomanie.

Les Turcs l'ont divisée en sept gouvernemens, qui sont ceux d'*Anadoli* ou de *Kutaïeh*, de *Sivas*, de *Trébisonde*, de *Caramanie* ou de *Konieh*, de *Marasch* ou l'*Aladulie*, d'*Adana* & de l'île de *Chypre*.

Les côtes occidentales, ainsi que les îles de l'Archipel, dépendent du capitan-pacha (1), ou pacha de la mer.

Kutaïeh, qui donne le nom au gouvernement, est située presqu'au milieu sur le *Pursak*, qui se jette dans le *Sakari*. C'est une ville considérable, la résidence du pacha de la province.

Beroussah ou *Bursa*, au nord, étoit la capitale de l'Empire Turc, avant la prise de Constantinople. Cette ville est grande, belle, & tient encore le rang d'une des trois villes impériales, avec Constantinople & Andrinople. Bursa est l'ancienne *Pruse*, qui étoit la capitale du royaume de *Bithynie*.

Le gouvernement de Sivas occupe la partie septentrionale, que les anciens nommoient le *Pont* & la *Cappadoce Septentrionale*. La capitale de même nom, autrefois *Sebaste*, est la résidence du pacha, d'ailleurs elle est peu considérable.

Le gouvernement de Trébisonde, vers la mer Noire. Sa ville, sur la mer, est l'ancienne *Trapezus*, bâtie par les Grecs. Elle a été la capitale d'un empire fondé par une branche des Comnénes de Constantinople, qui en furent dépouillés en 1462, par Mahomet II. Cette ville est encore assez considérable.

---

(1) Capitan-pacha ou amiral, est le gouverneur-général de l'Archipel, où il va, chaque été, faire une campagne, tant pour la police que pour retirer ses droits.

Keraſgun eſt l'ancienne *Ceraſus*, d'où Lucullus apporta les cериſes en occident.

Le gouvernement de Caramanie eſt une province au milieu des terres ; elle a pris ſon nom de la famille de Caraman, la plus puiſſante des ſept princes Turcs, entre leſquels la Natolie étoit partagée au commencement du XIVe ſiècle. *Konich*, aujourd'hui *Cogni*, eſt l'ancienne *Iconium*, capitale de la *Lycaonie*; elle a une fortereſſe où réſide le pacha.

Le gouvernement de Maraſch répond à une partie nommée anciennement la *Petite-Arménie*. Il étoit poſſédé, dans le XVe ſiècle, par un prince particulier, qui lui a donné le nom d'Aladulie. *Maraſch* ou *Marach*, ville aſſez grande ; le pacha reſide dans le château, qui eſt placé ſur une éminence.

Le gouvernement d'Adana a fort peu d'étendue, & renferme une partie de ce que les anciens appeloient la *Cilicie*.

Le gouvernement de Chypre contient le pays d'*Itchiil* & l'île de Chypre, qui eſt vis-à-vis, & qui n'en eſt ſéparée que par un trajet de quinze lieues. Le pays d'Itchiil répond à l'ancienne *Cilicie Trachée* ou *montagneuſe*. Les Turcs l'ont nommée Itchiil, qui ſignifie *pays interieur*, parce qu'il formoit autrefois la partie la plus avancée de la Caramanie.

2. La Syrie, nommée *Sham* par les Orientaux, renferme les pays connus autrefois ſous les noms

de *Syrie*, *Phénicie* & *Palestine*. Elle est divisée par les Turcs en six pachaliks ou gouvernemens ; ceux d'*Alep*, de *Tripoli*, de *Seyde*, de *Damas*, de *Jérusalem*, & d'*Adgeloun*.

Alep, l'ancienne *Berhœa*, au milieu des terres, sur la rivière de *Koéic*, la troisième ville de l'Empire, est grande, très-peuplée, & l'une des plus commerçantes du Levant.

Tripoli s'étend au sud d'Alep, depuis la mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate. *Tripoli*, nommée par les Turcs *Tarabolos*, près de la mer, est une ancienne ville célèbre dans l'histoire des Croisades.

Seyde répond à-peu-près à l'ancienne *Phénicie*. La ville de même nom, autrefois *Sidon*, est un port sur la Méditerranée ; les Français & autres nations de l'Europe y ont des consuls pour le commerce, qui y est considérable en soie, coton, &c.

Damas, située dans une plaine très-fertile, au pied du mont Liban, vers l'est, est la résidence d'un pacha. Elle étoit autrefois capitale d'un royaume de même nom, dont il est mention dans l'ancien Testament.

Jérusalem (1), autrefois capitale de la Palestine

(1) Les chrétiens, sensibles aux tourmens qu'enduroient leurs frères détenus captifs chez les infidèles, résolurent de porter les armes dans la Terre-Sainte pour les secourir. Cette expédition, qu'on nomma *Croisade*, fut annoncée en 1095 au Concile de Clermont. Tous les princes de l'Europe y envoyèrent des troupes sous la conduite de Godefroi de

ou Judée, n'est plus remarquable aujourd'hui, que par les montagnes du *Calvaire*, de *Sion*, & les lieux saints que les chrétiens vont visiter.

L'Adgeloun renferme le pays à l'orient du Jourdain & de la mer Morte. *Adgeloun*, à quelque distance du Jourdain, est un château où réside le pacha.

3. Le Diarbeck comprend l'ancienne *Assyrie*, & l'ancienne *Mésopotamie.* On le divise en trois parties; le *Diarbeck propre*, ou ancienne *Mésopotamie*, à l'ouest; l'*Yrac-Arabi*, autrefois la *Chaldée* & la *Babylonie*, au sud; le *Curdistan*, autrefois l'*Assyrie propre*, à l'est.

Le Diarbeck propre est partagé en trois gouvernemens; celui de Diarbekir, au nord: *Diarbekir*, capitale, ville riche, très-peuplée & marchande, sur le Tygre: celui de Mosul, à l'est; *Mosul*, sur le Tygre, vis-à-vis les ruines de l'ancienne *Ninive*,

---

Bouillon, fils d'Eustache, comte de Boulogne. Ce généralissime se rendit maître de la Palestine, & fut élu roi de Jérusalem. Ses descendans restèrent sur le trône jusqu'en 1187, que Saladin, sultan d'Egypte & de Syrie, après avoir remporté plusieurs avantages sur les chrétiens, défit Gui de Lusignan à la bataille de Tibériade, se rendit maître de Jérusalem & de la plus grande partie du royaume. Telle fut la fin du royaume de Jérusalem, qui avoit duré 88 ans sous neuf rois.

Cependant les Français y possédèrent encore quelques terres le long des côtes de Syrie, jusqu'en 1291, que Mélec-Araf, sultan d'Egypte, les chassa entiérement, après s'être emparé de la ville d'*Acre* qui leur restoit.

eſt une ville marchande, la résidence du pacha: celui d'Ourfa, à l'oueſt, le long de l'Euphrate; *Ourfa*, autrefois *Edeſſe*, au ſud-oueſt de Diarbekir, grande ville fortifiée.

Bagdad, capitale de l'Yrac-Arabi (1) diviſé en deux gouvernemens; celui de Bagdad, au nord; la ville eſt forte & marchande, ſituée ſur la rive orientale du Tygre, vis-à-vis de l'ancienne *Seleucie*, qui étoit ſur la rive occidentale: celui de Baſrah, au ſud. *Baſra* ou *Baſſora*, eſt ſituée au-deſſous du confluent du Tygre & de l'Euphrate. Ses premiers fondemens furent jetés l'an 14 de l'hégire, 635 de J. C. ſous le calife Omar.

Le Curdiſtan, ou pays des *Curdes*, ſe nommoit autrefois *Corduenne*. Les Curdes ſe ſont répandus dans la partie occidentale de la Perſe, dans le Diarbeck & l'Yrac. Ils ont pluſieurs princes appelés *Beys* ou *Emirs*. Les uns reconnoiſſent le Grand-Seigneur, d'autres le Perſan; quelques-uns ſont indépendans au milieu des montagnes.

---

(1) Ce pays eſt ainſi nommé, parce qu'il eſt habité par beaucoup d'Arabes, & pour le diſtinguer de l'*Yrac Agémi*, province de Perſe, qui en eſt voiſine.

Bagdad ſa capitale a été bâtie par Almanſor, ſecond calife des Abbaſſides, ou le vingt-deuxième empereur des Arabes, l'an de J. C. 763. Elle fut priſe par les Turcs ſur les Perſans, en 1638. Son nom veut dire *jardin de Dad*. Un moine chrétien, appelé *Dad*, avoit en effet dans cet endroit une cellule & un jardin.

Kerkouk ou *Kierkikouk*, capitale du Curdistan Turc, située au sud-est vers les montagnes, est une ville considérable, où réside le pacha, qui a sous lui trente-deux sangiacs. Prise par les Persans en 1734 & 1749, elle est revenue aux Turcs.

4. La Turcomanie, autrefois l'*Arménie Majeure*, se divise en occidentale ou *Turque*, & en orientale ou *Persane*, que l'on appelle l'*Iran*.

L'occidentale se partage en trois gouvernemens ; ceux de Van, au sud ; d'Erzerum, au nord, & de Kars, à l'est. *Van*, ville très-forte, située sur le bord oriental d'un grand lac qui porte le même nom. *Erzerum*, près de la source de l'Euphrate, grande ville, avec un château, dont les murs, comme ceux de la ville, sont bâtis de boue séchée au soleil. *Kars*, sur la rivière de même nom, ville forte, marchande & riche.

Erivan, près de l'*Araxe*, capitale de la Persane; grande ville, qui est le siége d'un patriarche Arménien.

La Géorgie est ainsi partagée entre le Turc & le Persan. La Géorgie *Turque*, ou occidentale, renferme trois provinces vers la mer Noire, la *Mingrélie*, l'*Imirette* & le *Guriel*, qui répondent à l'ancienne *Colchide*. Elles sont gouvernées par des princes particuliers, sous la protection du Grand-Seigneur, à qui ils paient tribut (1).

---

(1) Le prince Héraclius s'est révolté pour se soustraire

Savatopoli, capitale de la Mingrélie, sur la mer Noire, est une ville mal bâtie.

Imirette, capitale de la province de même nom; cette ville est mal bâtie, mais bien peuplée.

Guriel, capitale du Guriel ou Guria.

La Géorgie *Persane* ou orientale a deux provinces, le *Carduel* au sud, & *Caket* au nord; c'est l'ancienne *Ibérie Asiatique.*

Teflis, sur le *Kur*, capitale du Carduel, où réside le roi héréditaire, qui est dans la dépendance de la cour de Perse. Cette ville, la plus considérable de toute la Géorgie, sans être grande, est belle, forte, bien peuplée, & riche par son commerce de soie. Les Géorgiennes passent pour les plus belles femmes du monde.

Caket, voisine du Caucase, est une ville dont le commerce consiste en soie.

II°. La Tartarie indépendante, qui se prolonge fort loin, vers l'ouest, est bornée au nord par la Russie Asiatique, au sud, par les Indes & la Perse,

---

au tribut en filles qu'il étoit obligé d'envoyer au sérail du Grand-Seigneur. Par le traité conclu entre la Porte & la Russie, il en a été affranchi. Mais il n'en sort pas moins qui sont vendues comme esclaves, pour garnir les sérails de Turquie & de Perse. Enfin, par un nouveau traité du 24 juillet 1783, le prince s'est mis sous la protection de la Russie, & a renoncé à celle de la Porte & de la Perse. Il avoit été investi de cette principauté par Thamas-Koulikan, au commencement du XVIIIe siècle.

à

à l'ouest par la mer Caspienne. La partie orientale, beaucoup plus grande, contient, de l'est à l'ouest, les états du *Contaisch*, ou grand-kan des *Eluths* (1) ou *Calmoucks*, le *Tibet*, le *Turkestan*, & le pays des *Usbecks*.

La partie occidentale, entre la mer Caspienne, la mer Noire & celle d'Azof, comprend le *Dagestan*, la *Circassie*, dont une partie appartient au kan de la Petite-Tartarie. Divers petits peuples, mais libres, occupent les environs du mont Caucase.

1. Les états du grand-kan des Eluths ont, au sud, l'Indostan & une partie de la Chine; à l'est, les Mongous & les Kalkas, dont ils sont séparés

---

(1) Les *Eluths* ou *Calmoucks* sont des Mogols d'origine, qui, vers la fin du dernier siècle, se sont emparés de plusieurs contrées à l'ouest & au sud; mais, resserrés par les Russes, du côté du nord, ils ont eu beaucoup à souffrir des ravages des Chinois depuis trente ou quarante ans. On peut regarder leurs états comme le reste de l'empire de Genghizkan, dont leur prince descend, & qui prend le nom de *Contaisck*, c'est-à-dire *grand-kan*.

Il faut remarquer que tous les princes ou kans qui règnent en Tartarie, depuis la Chine jusqu'à la mer Caspienne, descendent de Genghizkan, dont la domination s'étendoit à dix-huit cens lieues de l'orient à l'occident, & à plus de mille du septentrion au midi. Les anciens rois d'Astracan, de Kasan, & de Sibir ou de Tobolsk, en descendoient aussi; le kan des petits Tartares d'Europe est encore de la même famille.

par une longue chaîne de montagnes nommée *Àltai*, qui est une partie de l'*Imaus* des anciens. Leur étendue, du nord-ouest au sud-est, peut avoir 600 lieues de long sur 400 lieues de large. Quoiqu'il y ait des villes dans cette contrée, ces Tartares demeurent sous des tentes, & ne s'appliquent point à l'agriculture, malgré la beauté du climat & la fertilité du pays. Le chef de leur religion est un *kutuktu* ou vicaire du grand Lama du Thibet.

Ces états se divisent en trois parties; au nord, l'ancien pays des Eluths, ou la *Calmaquie*, appelée encore *Gété*, au XVe siècle, du tems de Tamerlan : c'est le pays des anciens Massagètes; la *Petite-Bukarie*, ci-devant partie du Turkestan, à l'ouest; les pays de *Turfan*, & d'*Hami* ou *Camul*, à l'est.

Le nom de *Calmoucks* leur a été donné par les Russes, leurs voisins au nord, & par les Usbecks qui les bornent à l'ouest. Au commencement de ce siècle, une branche de Calmoucks, nommée *Torgauts*, se retira au nord-ouest sur les terres de la Russie, qui leur permit d'habiter dans les pays d'Astracan, & les employoit dans ses armées. C'est pour cela que l'on a vu sur le Rhin, en 1734, des Calmoucks dans l'armée de l'empereur, à qui la Russie avoit envoyé des troupes auxiliaires. En 1771, la plus grande partie de ces Tartares est retournée dans son premier pays.

L'empereur de la Chine, pour secourir les Kalkas contre cette nation, en 1696 & 1720, l'a réduite à une très-grande extrémité. Depuis encore, en 1757, par une guerre très-cruelle, il en a détruit une grande partie.

Harcas ou *Urga*, sur l'*Ili*, au milieu de son cours, est un grand camp, où réside ordinairement le contaisch; &, par cette raison, il peut être regardé comme la capitale de la Calmaquie.

La Petite-Bukarie (1) a pour capitale *Yarken*, sur la rivière de même nom, qui se jette, à l'est, dans le lac *Lop*, près du grand désert de *Chamo*. C'est une ville bien peuplée. Le contaisch, qui n'est autre que le grand-kan, y réside, lorsque ses affaires l'appellent dans cette contrée.

Cialis, au sud-est, ville assez marchande, dans un pays très-fertile, faisoit un état particulier.

Turfan, capitale du pays de même nom, ville assez considérable, & très-fréquentée par les marchands qui vont à la Chine & qui en reviennent. Le pays de Turfan contient plusieurs villes & un grand nombre de villages.

Hami ou *Camul*, seule ville sur la route de la Chine, & près du grand désert. L'empereur de la Chine s'étoit emparé de ces pays en 1720; les Eluths y étoient rentrés en 1726; mais il est à croire que la révolution de 1757 les aura remis sous la domination chinoise.

2. Le Tibet (2) est un grand pays vers le sud,

(1) Ce pays est ainsi nommé pour le distinguer de la Grande-Bukarie qui est voisine, au sud-ouest, & qui fait partie du pays des Usbecks. Il a été conquis par les Eluths en 1683.

(2) Le Tibet avoit anciennement un prince souverain,

& presque tout entier au-delà du grand désert. Les Chinois l'appellent *Tsanli*, à cause de la grande rivière de *Tsampou*, qui la traverse de l'ouest à l'est. Il se divise en quatre parties; le petit *Tibet*, à l'ouest; le grand *Tibet*, ou le *Boutan*, au milieu; le *Lassa* ou *Barantola*, au sud; le *Sisan* ou *Tusan*, à l'est.

Eskerdou, capitale du petit Tibet.

Latak, capitale du grand Tibet, située sur la branche septentrionale du *Gange*, vers ses sources. Ce pays est gouverné par un prince nommé le *Chiampo*.

Lassa, capitale du Barantola. Près de cette ville est le mont *Poutala* (1), où réside le Dalaï-Lama.

3. Le Turkestan, ou pays des Turcs (2), est borné à l'est par la mer Caspienne & le golfe

---

mais il y a environ 170 ans le grand lama ou souverain pontife des Tartares idolâtres, ayant soulevé contre lui les Mongous & les Kalkas, parce qu'ils le soupçonnoient de vouloir embrasser le christianisme, ce prince fut privé de ses états; les Mongous, unis aux Eluths, les donnèrent au grand lama, qui établit, pour les gouverner, un *tipa*, ou souverain ministre. En 1716, les Eluths s'en emparèrent, les Chinois s'en rendirent maîtres quatre ans après, les Eluths y rentrèrent en 1725, mais peut-être l'ont-ils perdu dans leur dernière guerre avec les Chinois.

(1) Pour les détails sur les montagnes, les lacs, les rivières, &c. voir le tableau géographique.

(2) Suivant les histoires de l'Empire Grec de Constantinople, & celles de la Chine, les Turcs formoient, au

d'Iemba ; au nord par une partie de la Tartarie russienne ; à l'est, par les Eluths ; au sud, par les Usbecks. Ce pays est rraversé par le *Sir*, rivière nommée anciennement le *Jaxarte*, qui se jette dans le grand lac Arall. Il se divise en quatre parties habitées par quatre peuples principaux, les Tartares *poruttes*, les *Kasats*, les *Mankats* ou *Karakalpacs* (1), les *Turkmens blancs*.

Tachkund, capitale des Kasats, sur le *Sir* : le kan des Tartares y réside pendant l'hiver.

Otrar, sur la même rivière, étoit une ville considérable, & l'ancienne capitale du Turkestan. Tamerlan y mourut en 1405, au moment où il se préparoit à joindre la Chine à ses vastes états.

Tiourkoustan, sur le *Sir*, capitale des Mankats ; est la résidence du kan pendant l'hiver.

4. Le pays des Usbecks (2), qui répond à la *Sogdiane* & à la *Bactriane* des anciens, est arrosée par le *Gihon*, qui autrefois se déchargeoit dans la mer Caspienne ; mais les Usbecks, incommodés

---

vi[e] siècle, un empire qui s'étendoit depuis la mer Noire jusqu'à la Chine ; mais les divisions & les guerres donnèrent lieu à de grandes révolutions.

(1) Ce dernier nom leur a été donné par les Russes, à cause de leurs bonnets.

(2) Ce fut un essaim de ces peuples, connus sous le nom de *Corasmins*, qui fit beaucoup de mal aux chrétiens croisés de la Terre-Sainte. Ce pays, le plus voisin de la Perse,

par les pyrates de cette mer, ont fermé son embouchure & ont partagé ses eaux par des canaux qui fertilisent leurs terres. Ce pays se divise en deux parties; la première s'appelle la *Grande-Bukarie*, partagée en trois provinces, qui prennent leurs noms de leurs capitales; savoir, *Samarcan*, *Balck* & *Bokara.*

Samarcand, entre le *Gihon* & le *Sir*, ville ancienne, autrefois très-grande, & la capitale de l'empire de Tamerlan; elle est encore considérable & fort peuplée.

Balck, près du Gihon, l'*Oxus* des anciens, ville ancienne appelée *Bactra.* En 1221, elle fut prise par Genghizkan, qui y fit un grand butin, abattit ses murailles & son château. C'est une ville grande, belle, très-marchande, & bien peuplée.

Bokara, près du même fleuve; cette ville se rendit, en 1226, à Genghizkan, qui l'abandonna au pillage & au feu. Peu de tems après sa mort, Octaikan, son successeur à l'Empire des Mogols, la fit rebâtir.

---

tomba en partage, avec une partie du Turkestan, à Zagathaï, l'un des fils de Ginghizkan. Tamerlan, Mogol, quoiqu'il ne fut pas de la famille de Genghizkan, commença à y régner en 1369. Mais les princes Usbecks, descendant d'un autre fils de Genghizkan, qui s'étoit établi au nord-est de la mer Caspienne, s'emparèrent du pays en 1498, & lui donnèrent leur nom. Les fils de Tamerlan furent contraints de se réfugier aux Indes, où ils fondèrent l'empire du Mogol.

La ſeconde partie du pays des Usbecks eſt le *Karaſm*, nommé auſſi le royaume de *Corcang*, à l'oueſt, vers la mer Caſpienne.

Corcang ou *Urgens*, capitale près de l'ancien lit du *Gihon*, ville ancienne, mais bien déchue par la négligence des Tartares. Le kan de *Karaſm* y fait ſa réſidence pendant l'hiver. Les *Turkmens noirs*, qui habitent les bords de la mer Caſpienne, dépendent de ce kan.

Tous les pays qui ſe trouvent dans la partie occidentale, & auxquels on donne ſouvent le nom général de *Circaſſie*, ſont à l'occident de la mer Caſpienne. Ils ont, au ſud, la mer Noire & le mont Caucaſe, qui les ſéparent de la Perſe, de la Géorgie & de la Mingrélie; à l'oueſt, le détroit de Caffa & la mer d'Azof, qui bornent la Petite-Tartarie; au nord, le Don & la province d'Aſtracan, qui appartient aujourd'hui à la Ruſſie. On les diviſe en trois parties; le *Dageſtan*, au ſud-eſt; la *Circaſſie*, au nord & à l'oueſt; enfin les pays habités par les petits *peuples libres du Caucaſe.*

1. Le Dageſtan eſt poſſédé par des Tartares ſauvages, voiſins de la mer Caſpienne, & de la province de Perſe nommée le *Chirvan.*

Tarcou, capitale ſur la mer Caſpienne, fortifiée par les Ruſſes, qui les avoient aſſujettis en 1722; mais ils recouvrèrent entièrement leur liberté en 1739.

2. La Circaſſie, habitée par les *Petits Nogais*,

les *Kubans* & autres Tartares, est soumise, dans sa partie occidentale, au kan de *Crimée*, dont les Kubans dépendoient autrefois. Les Russes s'étoient emparés de la partie orientale, mais ils l'abandonnèrent en faisant la paix avec les Persans, en 1739.

Terki, capitale, près de la mer Caspienne; le plus puissant prince du pays y réside.

3. Les petits peuples libres du Caucase, de l'ouest à l'est, sont les *Lesgis*, voisins du Dagestan; les *Taules*, les *Awares*, les *Circasses noirs*, ou Montagnards, les *Alanes*, les *Abasa* & les *Ziques*; les derniers sur-tout sont de grands voleurs, qui fournissent des esclaves aux Turcs.

III°. La Tartarie chinoise, à l'orient de la Tartarie indépendante, est séparée de la Chine par une muraille de plus de 500 lieues de longueur, 45 pieds de hauteur, & 18 d'épaisseur. On la divise en orientale & occidentale; la première est appelée le pays des *Mantchéous* ou *Nyuches* (1); la se-

---

(1) Les Chinois les appeloient *Nyuches*, les Russes les nomment *Bogdais*. Ils possédoient la Chine septentrionale, appelée *Kithay* ou *Catay*, lorsque Genghizkan, prince des Mogols, établit son empire, qui s'accrut, sous son petit-fils, par la conquête de toute la Chine, en 1280. En 1368, ces Tartares occidentaux furent chassés par les Chinois, qui reprirent des empereurs de leur nation. Mais les Mantchéous, ou Tartares orientaux, étant rentrés dans la Chine, la conquirent toute entière. Ils ont en même tems conservé leur pays, & y ont fait construire des villes & des forteresses.

conde, celui des *Mongous* ou *Mongols*, que l'on diſtingue en *Mongous* ou *Mugales Noirs*, tributaires de la Chine, & en *Mongols Kalkas* ou *Mugales Jaunes*, qui ſont ſeulement ſous la dépendance & la protection de la Chine. Les *Jaunes* ſont ſéparés des *Noirs* par le grand déſert que les Chinois appellent *Chamo* & les Tartares *Cobi*. Ce déſert, qui a plus de 300 lieues de long, ſe joignant à quelques autres, ſe prolonge juſqu'à l'Indoſtan; il a, par intervalles, des pâturages & même des villes, & eſt en grande partie ſur un groupe de montagnes.

Le pays des Mantchéous ſe partage en trois grands gouvernemens Chinois, qui prennent leurs noms de leurs villes capitales.

Chinyang, qui comprend l'ancien *Léaoton*, capitale d'un gouvernement, eſt aujourd'hui une ville conſidérable. On y voit le magnifique mauſolée de Xunchi, conquérant de la Chine, & le chef de la famille qui y règne depuis l'an 1644.

Kirin, capitale de *Kirin-Oula*. Cette ville eſt ſituée ſur le *Songari*, qui ſe jette dans le *Saghalien*. La partie orientale de ce gouvernement eſt occupée par les Tartares *Yupi*, ainſi nommés parce que leurs vêtemens ſont des peaux de poiſſon; ils n'ont que des villages, & reſſemblent aux ſauvages du Canada: la partie méridionale eſt l'ancienne demeure des *Mantchéous*.

Tcitcicar, capitale du gouvernement de même

nom. C'est une ville nouvellement bâtie sur le *Nonnosi*, qui se rend dans le *Songari*; elle a une forte garnison impériale, & elle est la résidence d'un général d'armée Chinois.

Ce gouvernement, à l'ouest du précédent, n'est guères peuplé que vers le sud; on tire du nord des fourrures qui passent pour les plus belles du monde, & c'est en quoi consiste le tribut que paie la province. Les Russes, qui ont des établissemens voisins, la nomment la *Daourie*, peut-être à cause des Tartares *Tagouri*, qui en occupent une grande partie. On y en trouve encore d'une autre espèce, appelée *Solons*, qui descendent des *Kins* chassés de la Chine par les Mogols. C'est dans cette province que l'on exile les criminels Chinois, qui n'ont pas mérité la mort (1).

Les Mongous ou Mugales Noirs ont eu, jusqu'au commencement du XVIIe siècle, un grand-kan, qui descendoit du fameux Genghiz kan, & de qui dépendoient les autres Mongols au-delà du désert de Chamo, & même les Eluths leurs voisins. Mais comme alors ce grand-kan se conduisoit fort mal, ses sujets secouèrent le joug, & une

---

(1) Les rivières d'*Argun* & de *Kerbechchi*, qui se jettent dans l'*Amur*, presque vis-à-vis l'une de l'autre, servent de bornes à l'empire de la Chine & à celui de Russie. Ces limites furent réglées par le traité de paix qui se fit, en 1689, à *Nerzinsk*, ville russe, qui est dans le voisinage, & que les Chinois appellent *Niptchou*.

partie des Mongous se donna aux Mantchéous, qui devinrent par-là plus en état de faire la conquête de la Chine.

Les Mongous ou Mugales Noirs (1), sont divisés en 49 étendards ou districts, partagés selon les quatre portes de la grande muraille, par lesquelles on va chez eux. Leurs princes, que l'on dit être au nombre de vingt-deux, sont obligés de paroître à Pékin, lorsqu'ils y sont cités, & on y appelle de

(1) Les Mongous, comme les Kalkas, leurs voisins, descendent des anciens Mogols, qui, au XIIIe siècle, rassemblèrent dans ce pays toutes les richesses de l'Asie méridionale & d'une partie de l'Europe. Mais les malheurs qu'ils éprouvèrent dans la suite, les ont fait retourner à leur ancienne manière de vivre, qui tient à celle des *Scythes*. Ils habitent aujourd'hui un pays de trois cens lieues de long, & d'environ cent de large. Ils demeurent sous des tentes faites de peaux; c'est pour cela que les Chinois les appellent *Tsao-Tatses*, c'est-à-dire les *puans Tartares*. Idolâtres, ils croient à la métempsycose; leur grand prêtre, qui est vicaire du grand lama du Tibet, réside dans le pays d'*Ortous*, au nord-est du *Chensi*.

A l'ouest du Chensi sont les Tartares de *Kokonor*, qui prennent leur nom d'un grand lac, autour duquel ils demeurent. Ces Tartares, espèce d'*Eluths*, ou de *Calmoucks*, qui étoient soumis au Grand Lama du Tibet, dépendent de la Chine depuis 1720. C'est dans ce pays que sont les sources du *Hoang*. Aux environs habitent les Tartares *Sifan*, très-puissans autrefois, & que l'on peut regarder comme les premiers empereurs du *Tangut*, auxquels ceux d'*Hya* ont succédé vers l'an 1000 de J. C.

leurs sentences. L'empereur de la Chine est aujourd'hui leur grand-kan.

Les Kalkas, ou Mugales Jaunes, qui sont un démembrement des Mogols, mais bien plus nombreux, ont pris leur nom de *Kalkas* d'une petite rivière, près de laquelle leurs princes demeuroient autrefois, & qui se jette, au nord-est du grand-désert & des Mongous, dans le lac *Coulon*, d'où sort d'un autre côté la rivière d'*Argun*. Les Kalkas ont, à l'est, les Mantchéous & une partie des Mongous; à l'ouest, les Eluths ou Calmoucks; au sud, le grand désert, à l'entrée duquel se voit une inscription chinoise, qui marque que les Mongols ont été poursuivis jusques-là, lorsqu'ils furent chassés de la Chine en 1363.

Les Kalkas (1) occupent une étendue de pays d'environ 300 lieues de long sur 150 de large, mais fort montagneux; ils habitent sous des tentes, ou dans des chariots; leur occupation est de nourrir

---

(1) Leur Lama, d'abord *Kutuktu*, ou vicaire du grand Lama, s'est rendu indépendant vers la fin du siècle dernier. Sa résidence est près des sources du *Selinga*, rivière qui se jette, au nord, dans le lac *Baikal*, sur les terres de la Russie. Ce peuple s'est soumis à la Chine en 1691, parce qu'il se voyoit pressé par le contaisch des Eluths, avec qui il étoit en guerre. Il ne paie pas de tribut à la Chine, & le premier prince est fort considéré à la cour, dans la crainte qu'il ne s'unisse aux autres Tartares occidentaux, pour chasser les orientaux de l'Empire Chinois.

de grands troupeaux de chevaux, de chameaux, de vaches & de brebis; ces dernières ont une queue si longue & si grosse, qu'elle pèse environ douze livres. Ils sont partagés en treize étendars. C'est dans ce pays que sont les sources de l'*Amur* (1), qui coule à l'est, & celles du *Jeniséa* & de l'*Oby*, qui coulent vers le nord, & traversent toute la Sibérie, pour se rendre dans la mer Glaciale.

Urga, sur le *Kerlon*, qui coule de l'est à l'ouest dans le lac *Coulon*, est moins une ville qu'un vaste camp, où le *Vang*, ou premier prince, habite pendant l'été; l'hiver, il se retire au nord, près des montagnes, pour être plus à l'abri des vents.

§ III.

Des quatre parties du Sud.

I°. L'Arabie, grande presqu'île traversée par le tropique, est bornée, à l'est, par le golfe Persique & l'Yrac-Arabi; à l'ouest, par la mer Rouge,

(1) L'Amur ou Saghalien, se nomme *Onon* vers ses sources, & ensuite le *Schilda* : au sud-ouest, & près du grand désert, est un lac nommé *Courahan-Oulen*, près duquel on croit qu'étoit *Karacum*, capitale des états de Genghizkan. Assez près est une longue chaîne de montagnes, nommée *Ula-Gola*, qui sépare les Kalkas des Eluths, & où étoit la sépulture des anciens grands kans des Mogols, que l'on enterroit avec ce qu'ils avoient de plus précieux.

appelée aussi *mer de la Mecque*, & par l'isthme de Suez qui la sépare de l'Afrique; au sud, par le détroit de Babel-Mandel & l'Océan Indien; au nord par la Syrie & le Diasbeck, dont elle est séparée par l'Euphrate.

Cette vaste contrée se divise en trois parties, qui, dans toutes les langues, paroissent avoir tiré leur nom de la nature de leur sol : au sud l'*Arabie Heureuse*, ou, dans le langage arabe, *Yémen*, qui signifie la même chose; vers le nord, l'*Arabie Déserte* & l'*Arabie Pétrée*. Ses premiers habitans se partageoient en deux branches principales, les uns, tels que les Bédouins, errans dans des solitudes arides, campoient sous des tentes, & ne sont devenus que trop fameux par leurs brigandages; les autres, placés dans des pays fertiles, furent plus animés de l'esprit du commerce que de celui de conquête. Obligés, pour traverser leurs immenses déserts, de prendre les étoiles pour guides, ils s'étoient appliqués de bonne heure à la connoissance du ciel, & les anciens Chaldéens sont les Arabes de l'Yrac.

L'Arabie fut soumise par Alexandre-le-Grand, & ce prince avoit formé le dessein d'y établir le siége de son empire, lorsqu'une mort prématurée mit un terme à ses conquêtes. Les Arabes furent ensuite gouvernés par des princes particuliers. L'an 63 avant notre ère, Pompée défit leur roi Aretas. Cependant les Romains ne furent maîtres paisibles

que long tems après. Les rois dépendoient d'eux à la vérité, mais la conquète entière ne fut assurée qu'en l'an 103, sous Trajan : Palma, gouverneur de Syrie, en eut la gloire. Les Arabes tentèrent plusieurs fois de secouer le joug, mais les gouverneurs, que les empereurs y envoyoient, les rangèrent toujours à leur devoir jusqu'en 625.

Je ne peux m'empêcher de franchir les bornes de l'analyse, pour vous faire connoître un homme que l'opinion vulgaire nous présente comme un simple conducteur de chameaux, sans appui, d'une origine obscure, enfin comme un imposteur heureux, qui eut l'audace & l'adresse de substituer à la religion de son pays une religion absurde, & qui, par un enchaînement d'événemens qu'il n'avoit ni préparés, ni prévus, en devint en même tems le souverain.

Suivant le témoignage des auteurs Arabes les plus estimés & les mieux instruits, Ismaël, chassé par Abraham avec Agar sa mère, s'arrêta dans cet endroit de l'Arabie, où l'on voit aujourd'hui la Mecque, & qui n'étoit alors qu'un vaste désert. Ce fut-là qu'Agar, pressée de la soif, découvrit miraculeusement le puits dont il est mention dans l'Ecriture. Il est vraisemblable qu'il avoit été creusé par les tribus fixées précédemment dans ce canton, & qui, selon les Ecrivains orientaux, avoient été depuis peu totalement détruites.

Ismaël, résolu de s'y fixer, y fonda un établis-

sement solide : au centre de sa nouvelle habitation, il éleva un temple en l'honneur du Dieu d'Abraham. Ce temple fut à peine connu, que les Arabes y accoururent de toutes parts, pour adorer Dieu dans le lieu même où il avoit donné si visiblement des marques de sa bonté, en préservant les jours d'Ismaël, devenu père d'une tribu puissante, alliée avec la plupart de celles qui peuploient l'Arabie. Le puits d'Agar fut lui-même un objet de vénération, que les siècles n'ont point affoiblie; c'est le puits de *Zemzen* (1), que l'on visite encore aujourd'hui dans les pélerinages de la Mecque.

Autour du temple & du puits, se forma insensiblement une habitation considérable, tant par la multiplication de la famille d'Ismaël, que par le concours des étrangers que la célébrité du lieu y attiroit & y fixoit. Tels furent les commencemens de la Mecque; les descendans d'Ismaël en furent les premiers princes, comme ils furent les premiers prêtres du temple bâti par leur père.

C'est une tradition consacrée chez les Arabes, que Mahomet, dont le vrai nom est *Mohammed*, descend en droite ligne d'Ismaël, de mâle en mâle & d'aînés en aînés. Haschem, son bisaïeul, parvenu à la principauté de la Mecque, dans le VIe siècle de notre ère, rendit son petit état florissant,

(1) Ce mot signifie une source qui sort avec un murmure agréable.

&

& s'ouvrit une nouvelle ſource de richeſſes par l'établiſſement de caravanes régulières, qui alloient faire le commerce tous les étés dans l'Arabie méridionale, & en Syrie tous les hivers. Ainſi la Mecque devint, par ſes ſoins, l'entrepôt de tout le commerce des Arabes, comme elle ſervoit de dépôt à leur religion. Il conduiſoit lui-même ſes caravanes en Syrie (1), & il y mourut à Gaza en 547.

Mahomet eut pour père Adollah, petit-fils de Haſchem, qui mourut en 572, à la fleur de ſon âge. Elevé d'abord par ſa mère, il n'avoit que ſix ans lorſqu'il la perdit. Abutaleb, ſon oncle, prince de la Mecque & miniſtre du temple, ſe chargea du jeune Mahomet, le mena avec lui à la tête des caravanes. Juſqu'à l'âge de vingt ans, Mahomet n'eut point d'autres occupations. A vingt-cinq, il épouſa une de ſes parentes, ſelon l'uſage de ſa nation; elle avoit quarante ans, mais elle étoit riche. Elle envoyoit, en ſon propre nom, des cara-

(1) Il ne faut pas attacher à cette fonction de chef de caravanes, une idée qui dégrade la dignité de prince de la Mecque; il ne s'agiſſoit pas ſimplement de négocier des marchandiſes, mais d'en eſcorter le tranſport, de les défendre contre les Arabes des déſerts, qui les attaquoient ſouvent. Conduire une caravane étoit, pour Haſchem, veiller ſur ſes finances, aſſurer la liberté de ſon commerce, repouſſer les ennemis dangereux qui le troubloient; c'étoit remplir les fonctions les plus nobles & les plus indiſpenſables d'un ſouverain (*Voyez* Acad. des Inſcript. *tome 32*, *Mém. p. 404 & ſuiv.*)

vanes en Syrie : Mahomet, avant son mariage, s'étoit chargé de les conduire ; c'est de-là qu'on a pris occasion de le peindre sous les traits d'un vil facteur.

Cependant, dès sa plus tendre jeunesse, toutes ses pensées avoient paru tournées vers la religion, & déjà on le surnommoit le *Fidèle.* Depuis son mariage, il se livra à une vie mystique & contemplative, s'enfermant, tous les ans, pendant un mois dans une caverne du mont Héra, à une lieue de la Mecque, pour y méditer. Enfin à quarante ans, âge auquel, selon les préjugés des Arabes, la mission des prophêtes se déclaroit, il éleva la voix & s'annonça comme choisi de Dieu pour être le prophête de l'Arabie, & pour rétablir dans toute sa pureté la religion d'Abraham & d'Ismaël. Tout sembloit porter les Arabes à le croire. L'on étoit à la Mecque dans l'attente d'un prophête de la famille dont descendoit Mahomet ; un de ses aïeux l'avoit prédit ; & Mahomet s'érigeant en réformateur, se chargeoit par zèle d'un soin dont ses ancêtres, depuis un tems immémorial, s'étoient occupés par devoir.

Son but étoit de rétablir le culte ancien, qui consistoit à adorer un Dieu unique, spirituel, dispensateur de récompenses & de peines, & qui méritoit seul des prières & des hommages. Les cérémonies de ce culte se bornoient à peu-près à visiter le temple de la Mecque, où l'on montroit

divers objets propres à rappeler les traditions religieuses des Arabes ; le puits d'Agar miraculeusement découvert ; la pierre noire, sur laquelle on prétendoit voir l'empreinte des pieds d'Abraham, qui, comme le supposent les Arabes, en conséquence d'un ordre de Dieu, étoit venu lui-même aider Ismaël à bâtir le temple. Cette pierre célèbre se voit encore avec la même vénération que dans ces tems reculés.

Mahomet, se prétendant le successeur de nos prophêtes, sur lesquels il ne s'exprimoit qu'avec respect, s'affichoit ou prononçoit ses prophéties dans les places publiques, & les débitoit successivement par chapitres détaillés & sans liaison. Ce sont ces parties rassemblées après sa mort, qui composent le livre que l'on appelle *Coran* (1), quoique l'on dise plus communément l'*Alcoran*. Il semoit sa doctrine sur-tout parmi cette foule d'étrangers, que les pélerinages attiroient chaque année à la Mecque. Ces

(1) Ou le *livre par excellence*. Il y en a eu plusieurs compilations différentes, mais toutes remplies de confusion & de désordre, de l'aveu des Musulmans mêmes, qui, n'osant nier l'authenticité invariable du Coran, conviennent cependant qu'il est susceptible d'un meilleur arrangement. La diversité de ces compilations fit naître chez les Mahométans un schisme qui dure encore, & qui divise la croyance des Turcs de celle des Persans. Le Coran est divisé en quatre parties, & chaque partie en plusieurs chapitres, distingués par des titres singuliers, tels que celui de la *Mouche*, de l'*Araignée*, de la *Vache*, &c.

semences furent recueillies par quelques habitans d'Yatreb, qui les portèrent dans leur ville où elles germèrent. Depuis trois ans qu'Abutaleb étoit mort, on avoit souffert Mahomet à la Mecque comme un homme dont on n'appréhendoit rien. Mais le gouvernement informé des conférences qu'il avoit avec les Yatribites, pour la plupart idolâtres, & chez lesquels tous les cultes étoient tolérés, donna ordre d'arrêter sur-le-champ ces étrangers, de se saisir de Mahomet & de le tuer. Mahomet, instruit à tems du danger, alla se cacher avec le père d'une de ses femmes, car les Arabes pouvoient en épouser plusieurs, dans une caverne qui n'étoit, vers le sud-est, qu'à une lieue de la Mecque. Il y resta trois jours. Des gens de confiance venoient le soir lui apporter à manger & l'instruire de tout ce qui se passoit. Enfin on lui amena des chameaux, &, après bien des dangers, il gagna Yatreb. Cette fuite fut l'époque de sa gloire, de la fondation de son empire & de sa religion ; c'est ce que l'on nomme *Hégire*, c'est-à-dire *fuite* ou *persécution*, dont le premier jour répond au 16 juillet 622 de l'ère chrétienne. Il eut toute liberté de débiter sa doctrine, & chaque jour multiplioit ses progrès. Bientôt Yatreb (1) ne porta plus que le nom de *ville du*

(1) Les premiers fondemens de cette ville furent jettés par la tribu des Gioramides, une de celles qui peuploient l'Arabie méridionale, & qui en étoit sortie avant qu'Ismaël

Prophête, en arabe, *Medinat'lnabi*, d'où est venu le nom de *Médine* qu'elle porte encore.

Mahomet, n'écoutant d'abord que son zèle, encourageoit ses disciples à la patience, déclarant hautement qu'il n'étoit pas autorisé à ramener par la violence les hommes à la vérité. Mais bientôt l'ambition lui faisant changer de langage : *Chaque prophête*, dit-il, *a son caractère, celui de* J. C. *a été la douceur, & le mien est la force.* Pour agir suivant ses principes, il leva des troupes, qui appuyèrent sa mission. Mais sa réforme ne pouvoit jamais être solidement établie, tant qu'elle ne seroit pas reçue dans la Mecque, ville regardée, de tout tems, par les Arabes, comme le centre de leur religion.

Au mois de janvier 630, cet apôtre sanguinaire part à la tête de dix mille hommes : il n'étoit qu'à cinq ou six lieues de la Mecque, quand les habitans sont informés de sa marche. Le prince de la Mecque sort de la ville, & s'avance vers le camp de Mahomet ; il est introduit ; un instant après on l'arrête, on lui propose d'embrasser la doctrine de Mahomet, il y consent ; on exige qu'il rende la Mecque, il y souscrit. Les Mecquois ne recon-

y eût passé ; elle avoit remonté vers le nord, & s'étoit enfin fixée environ à quatre-vingt-dix lieues du puits d'Agar. Selon le géographe de Nubie, il y a deux cens soixante-dix mille pas de la Mecque à Médine.

noissent plus leur prince, lorsqu'il leur propose de se rendre ; ils sortent en armes ; l'armée de Mahomet les repousse, les poursuit, entre pêle-mêle avec eux dans la ville, & massacre tout ce qui ne se réfugie pas dans le temple ou dans les maisons.

Mahomet fait bientôt cesser le carnage, se rend au temple, ordonne d'abattre les idoles dont il étoit plein, il en brise lui-même plusieurs, il prêche le peuple, invective contre l'idolâtrie, & fait valoir comme une nouvelle preuve de sa mission la protection que Dieu vient de donner à ses armes. Les Mecquois rangés autour de lui, consternés à la vue de leurs idoles brisées, demandent grace ; Mahomet la leur accorde, & se fait solemnellement reconnoître pour le prophète & le souverain de la Mecque.

Il n'employoit pas encore le fer & la flamme pour soumettre les peuples à sa croyance, mais il détruisoit les objets de leur culte, qu'il ne leur étoit pas permis de défendre. Il voulut que sa religion fût unique en Arabie. Il ordonna, de la part du Ciel, de détruire les idolâtres & les idoles, & sous le nom d'idolâtres il comprenoit les Juifs & les Chrétiens. On confondit les temples d'idoles & les églises ; les uns & les autres furent renversés, & le temple de la Mecque, où tout Arabe avoit eu le droit jusqu'alors de venir rendre hommage à la Divinité, sous quelque forme qu'il le rendît, ne

fut plus ouvert qu'aux seuls partisans de la secte de Mahomet (1).

C'est ainsi que le fanatisme, soutenu par les préjugés, établit une religion & un empire dont les débris ont formé trois puissantes monarchies. Mais ce prophête ne jouit pas long-tems des avantages que lui avoient procurés sa politique & son ambition. Une femme juive, voulant éprouver s'il étoit vraiment prophéte, empoisonna, dit-on, une épaule de mouton qu'on devoit lui servir; le fondateur du mahométisme ne s'en apperçut que quand il n'étoit plus tems. Les impressions du poison le minèrent peu-à-peu, & il mourut à Médine le 21 mai 632, dans la 63e année de son âge, dix ans après sa fuite de la Mecque.

Après sa mort, les chefs de l'armée choisirent pour le remplacer Abubeker son beau père, qui prit le titre de *calife*, c'est-à-dire *vicaire* ou *lieutenant*; & ce titre devint commun à tous ses successeurs. Chef de la religion & de l'état, le calife réunissoit en sa personne les droits du glaive & de l'autel. Tous les souverains mahométans relevoient de lui, comme ses vassaux, parce que les peuples révéroient dans sa personne le vicaire du prétendu

(1) Cette loi s'observe encore avec tant de rigueur, que tout homme qui ne seroit pas Musulman, c'est-à-dire vrai-croyant, & qui oseroit entrer dans le temple de la Mecque, seroit mis à mort sur le champ.

prophête. Insensiblement cette énorme puissance s'affoiblit, par l'indolence de ceux qui en furent revêtus, & par la révolte de plusieurs princes qui lui étoient soumis. Enfin l'autorité du calife fut restreinte à ce qui concernoit la religion, & sa dignité ne fut presque plus qu'un vain titre.

Tandis que cette dignité perdoit chaque jour de son ancien lustre, un peuple nouveau, qui s'éleva, partagea les ruines du grand empire de Mahomet. Ce peuple sorti de la Sarmatie Asiatique, les Turcs, en un mot, commencent à jouer un rôle sur la scène politique. Déjà ils s'étoient montrés sous l'empereur Maurice, & étant entrés en Perse par les portes Caspiennes, ils y avoient fait de grands ravages. Ils servirent l'empereur Héraclius (1) dans la guerre contre Chosroès roi de Perse; mais on ne les regardoit alors que comme des troupes auxiliaires, qui se renfermoient dans leurs déserts, dès qu'on n'avoit plus besoin de leurs armes.

---

(1) Héraclius, empereur Romain, détrône Phocas, empereur ou plutôt tyran d'Orient, & se fait couronner en sa place en 610. Avant que de lui faire trancher la tête: *Quoi !* lui dit-il, *tu n'avois usurpé l'empire que pour faire tant de maux au peuple !* Phocas lui répondit: *Gouvernes-le mieux.* Le nouvel empereur fit demander la paix à Chosroès II, roi de Perse, qui étoit en guerre avec Phocas. Il ne put l'obtenir. Le monarque Persan envoya une armée formidable dans la Palestine, en 614; Jérusalem fut prise, les églises brûlées, les clercs massacrés, les chré-

Les califes Sarrasins les prirent ensuite à leur solde, & ils les secondèrent dans les conquêtes qu'ils firent sur les empereurs d'Orient. Les Turcs, se voyant nécessaires aux différens peuples qui employoient leur courage, voulurent conquérir pour eux-mêmes. Ils déclarèrent la guerre aux Sarrasins & aux Grecs, & s'emparèrent successivement de la Perse, de la Mésopotamie, de la Syrie & de la Palestine.

Un de leurs chefs, nommé Abulatif, gagna plusieurs batailles contre les Sarrasins, défit Diogène, empereur de Constantinople, s'empara du royaume de Pont, de la Cappadoce, & de la Bythinie, où son fils Soliman établit son trône en 1080. Ces peuples avoient été idolâtres jusqu'alors; ils se firent mahométans, soit qu'ils eussent reconnu la vanité du paganisme, soit plutôt qu'ils voulûssent assujettir plus sévèrement les nations voisines, en embrassant la religion dominante.

Les armes de cette horde guerrière eurent des

---

tiens vendus aux juifs, les vases sacrés enlevés. Le vainqueur jure qu'il n'accordera la paix à l'empereur & à ses peuples, qu'à condition qu'ils renonceront à J. C., & qu'ils adoreront le soleil, la divinité des Perses. Héraclius, outré de ces insolences, marche contre Chosroès, le défait en plusieurs rencontres; ce roi barbare, poursuivi jusques dans ses états, y trouve, les armes à la main, Syroès, son fils aîné, qu'il avoit voulu déshériter. Le père est enfermé dans une prison, & le fils fait la paix avec Héraclius.

succès plus distingués, dès qu'elle fut rassemblée en corps de nation. Ils continuèrent leurs conquêtes dans les siècles suivans. Un de leurs satrapes, nommé Osman, se rendit maître de plusieurs provinces de l'Asie Mineure en 1300. Son règne fut glorieux; ses successeurs étendirent leur domination, & mirent fin à l'empire des Sarrasins, fondé par Mahomet l'an 622, & à celui des Grecs, dont l'empire Ottoman est aujourd'hui composé.

Cet Empire a été affoibli par les mêmes causes qui firent dégénérer les califes. La mollesse & l'indolence en ont relâché tous les ressorts. Depuis Soliman II, c'est-à-dire depuis 1520, presque tous les sultans, renfermés dans leur sérail, se sont reposés du soin de l'administration sur des ministres souvent incapables & toujours despotes, qui ne sachant que fouler le peuple, sans se rendre redoutables au-dehors, ont exposé plus d'une fois le trône & la vie de leurs maîtres.

L'Arabie, telle qu'elle est aujourd'hui, dépend de plusieurs souverains, dont les principaux sont, le grand-seigneur, les chérifs de la Mecque & de Médine, & le roi d'Yémen.

1. L'Arabie Pétrée est un pays désert, où les Israélites errèrent pendant 40 ans après leur sortie d'Egypte. On y voit les montagnes d'*Horeb* & de *Sinaï*, aujourd'hui de *Sainte-Catherine*; c'est sur le mont Sinaï que Dieu donna la loi à Moïse.

Erac ou *Crac*, au sud de la mer Morte: cette

partie de l'Arabie avoit autrefois formé le royaume de *Pétra*, ainsi nommé du nom de sa capitale.

Tōr, port sur la mer Rouge; c'est-là que se rendent les pélerins Turcs, qui vont à la Mecque ou à Médine.

2. L'Arabie Déserte, presqu'entiérement stérile & peu habitée, est partagée entre le Turc, qui possède la partie du nord, & les chérifs de la Mecque & de Médine; ceux-ci, descendans de Mahomet par Fatime sa fille, ne paient aucun tribut.

Médine, capitale du chérif de ce nom, est une ville assez grande & très-fréquentée par les Mahométans, qui y vont au retour de la Mecque. Sa situation dans une plaine abondante en palmiers la rend très-agréable. Elle est distinguée par sa grande mosquée, qui renferme le tombeau du prophête. Il est dans une petite tour ornée de lames d'argent, tapissée d'un drap d'or, supporté par des colonnes de marbre noir très-déliées, & environné d'une balustrade d'argent chargée d'un grand nombre de lampes (1). On voit aussi dans la même mosquée les tombeaux d'Abubeker & d'Omar, qui

(1) Au-dessus du tombeau est une pierre d'aimant, longue & large de deux pieds, épaisse de trois doigts, à laquelle est suspendu un croissant d'or enrichi de pierreries, par le moyen d'un gros clou fixé au milieu du croissant. Les Turcs ne peuvent s'empêcher de rire lorsqu'on leur dit que le tombeau lui-même est suspendu.

de persécuteur étoit devenu apôtre. Omar déclara, le sabre à la main, que le prophête de Dieu ne pouvoit pas mourir, qu'il avoit disparu comme Moïse & Elie, jurant qu'il mettroit en pièces quiconque oseroit soutenir le contraire. Il fallut que Abubeker lui prouvât par le fait que leur maître étoit mort, & par plusieurs passages du Coran, qu'il devoit mourir.

La Mecque, capitale des états du Chérif, plus grande que Médine; elle est bien bâtie, & célèbre par la naissance de Mahomet: elle a la plus fameuse mosquée & la plus fréquentée des Mahométans, qui doivent y faire un pélerinage au moins une fois.

Les Géographes placent ces deux villes, les uns dans l'Arabie Déserte, les autres dans l'Arabie Heureuse; mais elles ne sont ni dans l'une ni dans l'autre. Il faut savoir que, sur la frontière commune des trois Arabies, étoit un pays nommé *Hégjaze*, qui, dans notre langue, signifie séparation, nom qu'il tira peut-être de sa position, car il sembloit séparer les trois anciens royaumes d'Yémen ou d'Yaman, d'Yrac & de Pétra. Ce pays étoit la seule partie que sa stérilité & ses déserts avoient soustraite à une domination étrangère. L'Hégjaze divisée en un grand nombre d'habitations ne formoit presque qu'une tribu, & la coutume de prendre des femmes de sa propre parenté, faisoit que les familles se suffisoient à elles seules. A mesure qu'elles se multiplioient, leurs

établissements devenoient des villages, des villes. Ces villes, quoiqu'indépendantes les unes des autres, avoient entre elles des rapports de confédération. S'agissoit-il des affaires générales de l'Hégjaze, alors le prince de la Mecque étoit le chef. Entre ces villes ainsi formées, on distinguoit celles de Tayef, d'Yatreb & de la Mecque.

La liberté, dont on jouissoit dans ce canton, y avoit attiré quantité de nouveaux hôtes avec leurs religions & leurs sectes : Catholiques persécutés, hérétiques exilés, Juifs chassés de leur patrie. Il y avoit peu de Chrétiens, mais les Juifs y étoient en grand nombre; ils y avoient des forts & des villes. Telle étoit l'Hégjaze, lorsque Mahomet, poursuivi par ses ennemis à la Mecque, se retira à Tayef ville forte, bien peuplée, & qui n'est éloignée de la Mecque, vers l'orient, que de vingt lieues. Il y fut bien reçu d'abord; mais lorsqu'il voulut déclamer publiquement contre l'idolâtrie, le peuple s'émut & le chassa.

3. L'Arabie Heureuse renferme deux royaumes, celui d'*Yémen*, au sud-ouest; celui de *Fartach* ou *Caresen*, au sud, & plusieurs petits états le long du golfe Persique.

L'Yémen comprend la meilleure partie de l'Arabie Heureuse, & s'étend vers la mer Rouge & l'Océan. *Sanaa*, sa capitale, est une ville grande & belle, qui dépend d'un prince Mahométan. Sa situation est dans les montagnes, au nord-est d'Aden;

c'eſt dans cette ville que les rois d'Yémen faiſoient autrefois leur ſéjour. Il y a même dans ſon enceinte un lieu fort élevé nommé *Gandam*, ſur lequel on voit encore les reſtes de leur palais.

Moka, port près du détroit de Babel-Mandel, par lequel la mer Rouge communique avec l'Océan Indien; cette ville, grande & fort marchande, fait un grand commerce de café, dont l'uſage vint de Conſtantinople à Paris, vers l'an 1672.

Fartach, capitale du royaume de même nom, ſur la mer d'Arabie, vis-à-vis de l'île *Socotora*, qui appartient au roi.

A l'eſt, ſur les côtes, ſe trouvent pluſieurs petits états, qui ſont, du ſud au nord, le royaume de *Maſcate*, les pays de *Bahrein* & d'*Elcatif*, l'un & l'autre ſur le golfe Perſique.

Le royaume de Maſcate, vers le détroit d'*Ormus*, paſſe pour le pays le plus fertile de l'Arabie. Les Portugais ont fait en vain tous leurs efforts pour s'y établir. *Maſcate*, qui eſt un port, dépend d'un prince qui prend le titre de calife.

Le pays de Bahrein eſt au roi de Perſe. On donne auſſi ce nom à une île placée dans le golfe vis-à-vis d'Elcatif. Cette île eſt renommée pour la pêche des perles, qui y ſont plus groſſes & plus rondes qu'en aucun lieu du monde; le roi de Perſe en tire un gros revenu. Le pays d'Elcatif eſt ſous la domination du Turc, la ville de même nom a un port aſſez fréquenté.

II°. La Perse, grande contrée au-delà du *Tygre*, & qui s'étendoit jusqu'à l'*Indus*, avoit depuis très-long-tems ses rois particuliers. Chodorla-Homor y régnoit du tems d'Abraham. Ce prince conquit *Sodome* & *Gomore*, & défit cinq rois voisins. Ce royaume, alors peu considérable, ne comprenoit qu'une seule province, & les Perses, divisés en douze tribus, ne formoient tous ensemble qu'une population de cent vingt mille hommes, lorsque Cyrus, après la défaite des Babyloniens, maître de toute l'Asie, l'an 536 avant J. C., fonda l'empire auquel la Perse donna son nom. Cet empire embrassoit les royaumes d'Egypte, d'Assyrie, des Mèdes & des Babyloniens. En 331, détruit par Alexandre, & relevé sur ses propres ruines, il fut divisé, après la mort de ce conquérant, entre ses généraux. Séleucus, l'un des plus puissans d'entre eux, en eut la principale partie, & la Perse entra dans son partage. Ses descendans, rois de Syrie, en furent dépossédés par Arsacès (1), fondateur de l'empire des Parthes, l'an 552 avant J. C.

Cet empire ayant duré près de 475 ans sous les

(1) Les Parthes, Scythes d'origine, avoient quitté leur pays, pour venir établir leur demeure au milieu de l'Hyrcanie, contrée sablonneuse & couverte de montagnes arides. Ils restèrent inconnus pendant plusieurs siècles, & passèrent successivement de la domination des Assyriens à celle des Mèdes & des Perses. La Parthie fut ensuite soumise aux Macédoniens; elle étoit gouvernée par Antiochus, lorsque

Arsacides, fut renversé par un simple soldat Persan nommé Artaxercès, qui prétendoit descendre des anciens rois de Perse. L'an 226, il se révolta contre Artaban, dernier roi des Parthes. S'étant emparé de la Parthie, il poursuivit Artaban, lui livra bataille, & lui enleva la victoire & la vie. Ainsi fut rétabli l'empire des Perses, qui avoit fini sous Darius, & qui subsiste encore aujourd'hui, mais qui a passé à des princes de différentes nations.

Il eut d'abord vingt-huit souverains depuis Artaxercès jusqu'à Jedzegirdes III. Les Arabes, ou Sarrasins, sous la conduite d'Omar, leur calife, devenus d'autres hommes par le fanatisme de Mahomet, prétendirent à la conquête du monde entier. Celle de la Perse fut presqu'aussitôt achevée qu'entreprise. Jedzegirdes fut tué par Omar, qui le remplaça en 632. Les Sarrasins y introduisirent le mahométisme, restèrent les maîtres pendant 418 ans. Le sultan Gélal-Eddin les chassa en 1051; ses successeurs gouvernèrent jusqu'en 1396, que Tamerlan, prince Tartare ou Mogol, à la tête de vingt mille Tartares, s'empara du trône. Quatre princes de la faction dite du *Bélier noir*, succé-

---

la brutalité d'Agathocle son lieutenant, fit révolter cette province. Arsacès, jeune Parthe, plein de courage, fut le chef de la rébellion, & fonda l'empire des Parthes, qui, foible dans les commencemens, s'étendit peu-à-peu dans toute l'Asie & fit trembler même les Romains. Ses successeurs furent appelés *Arsacides*.

dèrent

dèrent à Tamerlan jusqu'en 1467. Ussum-Cassan, de la faction du *Bélier blanc*, que l'on dit descendre de Tamerlan, & qui n'étoit que gouverneur de l'Arménie, se révolta contre le roi Jooncha, le fit mourir avec son fils Acen-Ali, & monta sur le trône. Après la mort d'Ussum-Cassan, arrivée en 1478, la Perse fut livrée aux troubles & aux divisions. Cependant Ismaël, issu d'une de ses filles, saisit le trône & s'y maintint; il recouvra tout ce que ses prédécesseurs avoient laissé envahir, & rendit l'empire des Perses aussi brillant qu'il avoit jamais été. C'est depuis ce prince, c'est-à-dire depuis 1499, que l'on marque l'empire des Sophis. Ses descendans ont été tranquilles possesseurs jusqu'en 1736, que Mirza-Abbas a été détrôné par le fameux Thamas-Kouli-kan : celui-ci a été assassiné le 8 juin 1747 par Ali-Kouli-kan son neveu, qui s'est fait proclamer roi de Perse.

La Perse a pour bornes, à l'ouest, le Curdistan & l'Yrac-Arabi; au nord, la Géorgie & la Circassie, la mer Caspienne & le pays des Usbecks; à l'est, les états du Mogol; au sud, le golfe Persique & la mer des Indes, ou l'Océan oriental. Son gouvernement est monarchique & despotique. Elle contient treize provinces, sans y comprendre la Turcomanie orientale ou l'Yran, & la Géorgie orientale, dont il a déjà été parlé.

De ces treize provinces, on en remarque une au

nord-ouest, l'*Aderbijan*; trois au nord & sur la mer Caspienne, le *Chirvan*, le *Ghilan*, le *Masanderan* ou *Tabristan*; deux au nord-est, mais au sud du pays des Usbecks, le *Khorasan* & le *Candahar*; trois au milieu, de l'ouest à l'est, l'*Yrac-Agémi*, le *Ségestan*, le *Sablestan*; quatre au sud, le long du golfe Persique & de l'Océan oriental, le *Khusistan*, le *Farsistan*, le *Kerman* & le *Mécran*.

1. L'Aderbijan, anciennement la *Médie-Atropatène* ou la *Petite-Médie*, a pour capitale *Tauris*, ville grande, belle, riche, bien peuplée, très-marchande, & la seconde de la Perse.

2. Le Chirvan, anciennement *Albanie*; *Chamaki*, capitale, entre deux montagnes.

3. Le Ghilan; *Recht*, capitale, remarquable par le traité de paix conclu en 1732, entre les Persans & les Russes.

4. Le Masanderan ou Tabristan, anciennement *Hyrcanie*; *Ferabad*, capitale, près de la mer Caspienne, ville très-grande.

5. Le Khorasan, anciennement la *Margiane* & l'*Arie*; *Tous* ou *Mecned*, ville fameuse par les pélerinages des Persans au tombeau de l'Iman-Riza, l'un des douze Imans, successeurs d'Ali, gendre de Mahomet.

6. Le Candahar (1), qui fait partie de l'ancien

(1) Les Persans ont conquis ce pays sur le Grand-Mogol,

Paropamise, a pour capitale la ville de même nom, très-forte & assez marchande.

7. L'Yrac-Agémi contient la plus grande partie de la *Grande-Médie.*

Ispahan, capitale de toute la Perse, ville très-marchande; les Européens & les Asiatiques y font un grand commerce. Elle est située le long du fleuve *Zendcrouch*, sur lequel on a bâti de très-beaux ponts.

Amadan, au nord-ouest, grande ville environnée de jardins : on croit qu'elle est l'ancienne *Ecbatane*, capitale des Mèdes. Les premiers rois de Perse y passoient ordinairement l'été.

8. Le Ségestan, autrefois la *Drangiane*; *Zarang*, capitale près la rivière d'*Inomed* qui entre dans un grand lac nommé *Zare.*

9. Le Sablestan, partie de l'ancienne *Arie*, séparé des états du Mogol par une chaîne de montagnes. *Bost*, capitale, sur l'*Inomed*, ville belle, grande & fortifiée.

10 Khusistan, l'ancienne *Susiane*; *Suster*, capitale, connue autrefois sous le nom de *Suse* : cette ville est fort peuplée & fort riche.

---

en 1650. Il y a dans sa partie orientale un peuple nommé les *Agwans*, dont la révolte a donné occasion à la grande révolution de Perse, qui mit fin, en 1736, à la maison des Sophis.

11. Le Farsistan, anciennement la *Perside*, est la province la plus fertile; *Schiras*, capitale, sur le *Bendimir*, ville grande, & située dans un beau terroir (1).

12. Le Kerman, l'ancienne *Caramanie; Kerman*, capitale, ville grande & commerçante.

Les Français, les Anglais & les Hollandais ont des comptoirs à *Bander-Abbassi* ou *Gomron*, sur le golfe Persique, ville très-riche & très-marchande, qui ne doit sa splendeur qu'à la ruine de la ville d'*Ormus*, qui étoit dans une île voisine de même nom (2).

13. Le Mécran, l'ancienne *Gédrosie; Guie*, capitale, entre des montagnes qui la dominent au nord & au sud.

III°. L'Inde a reçu son nom du fleuve *Indus* ou Inde, qui y prend sa source, & en arrose la partie occidentale. Cette vaste contrée se divise en trois parties; l'empire du Grand Mogol ou l'*Indostan*; la presqu'île de l'Inde en-deçà du Gange, ou *Presqu'île*

---

(1) A quelques lieues de Schiras, vers le nord, on voit les ruines de l'ancienne *Persepolis*. Ces ruines mêmes font admirer encore la magnificence du palais de Darius.

(2) Les Portugais s'étoient rendus maîtres de l'île, en 1508, sur un petit roi, dont la famille l'avoit possédée pendant plusieurs siècles. Les Persans, aidés par les Anglais, la leur enlevèrent en 1622, & rasèrent entièrement la ville. Comme l'île est l'entrée du golfe Persique, ils y ont depuis bâti une forteresse.

occidentale ; Presqu'île au-delà du Gange, ou *Presqu'île orientale.*

Lorsqu'on parle du commerce des Indes, on y comprend souvent, quoiqu'improprement, celui de la Chine & des îles. On l'appelle le commerce des *Indes Orientales*, pour le distinguer de celui des *Indes Occidentales*, ou de l'Amérique. Depuis quelques années, on appelle les premières les *Grandes Indes*, & l'Amérique les *Petites Indes*. Cette dénomination vient des Hollandais, qui n'ont pas de grandes possessions en Amérique, laquelle, à dire vrai, est plus grande.

L'Indostan (1) est borné au nord par une longue chaîne de montagnes, que les anciens nommoient

---

(1) Le fameux Genghizkan, fils d'un kan des Mogols, obligé de fuir de ses états, s'étoit retiré près d'Avenk-kan, souverain des Tartares, qu'il avoit rétabli sur le trône & dont il avoit épousé la fille. Le kan oubliant les services de son gendre, résolut sa perte. Genghizkan ayant pris la fuite, fut poursuivi par le kan & Schokoun son fils. Le gendre les défit l'un & l'autre. Cette victoire irritant son ambition, il lève une grande armée, avec laquelle il se rend maître, en moins de vingt-deux ans, de presque toute l'Asie. Il méditoit la conquête du grand royaume de la Chine, lorsque la mort le surprit au milieu de ses triomphes, en 1227, à 66 ans.

Tamerlan né en 1335, dans le territoire de l'ancienne *Sogdiane*, montra de bonne-heure un grand courage, & une ambition plus grande encore de conquérir. Comme Genghizkan, il détruisit beaucoup de villes, sans en bâtir

Imaüs, où ſont les ſources du *Sinde* & du *Gange*; cette chaîne ſépare le Mogol de la Grande Tartarie; il a pour bornes, à l'eſt, le royaume d'Aracan, dépendant du Pégu; au ſud, le golfe du Gange, ou golfe du Bengale, & la preſqu'île occidentale, dans laquelle ſont compriſes les nouvelles conquêtes du Décan, de Golconde & de quelques autres pays; enfin la Perſe & les Agwans, qui occupent le pays de Candahar, le bornent vers l'oueſt.

L'empire du Grand Mogol eſt compoſé de quatre nations principales. Les Mahométans Arabes, nommés *Patanes*; les deſcendans des Ghèbres (1), qui s'y réfugièrent du tems d'Omar; les Tartares de Gen-

---

aucune. Maître de la Perſe, bientôt il s'empara des Indes. Il ſongeoit auſſi à conquérir la Chine, lorſqu'il mourut, en 1405, après un règne de 36 ans. Ses deſcendans, chaſſés de Perſe en 1467, ſe réfugièrent aux Indes, dont ils avoient conſervé une partie, & leur valeur y poſa, vers l'an 1520, les fondemens de ce puiſſant empire.

(1) Le mot *Ghebr* ſignifioit dans la langue perſane un forgeron, & le même mot déſigne encore aujourd'hui une cuiraſſe, armure fabriquée au feu par l'art des forgerons. Lorſqu'Omar, l'apôtre le plus zélé du mahométiſme, entra en Perſe, il vit le peuple adorer le ſoleil & le feu. Un grand nombre attaché à ce culte, ſe retira dans l'empire du Mogol, pour ſe ſouſtraire à la perſécution, qui cependant n'eut point lieu. La métallurgie étoit chez les Perſes une profeſſion infâme; ils traitoient les forgerons de profanateurs d'un élément divin; ils pouſſoient même la ſuperſtition juſqu'à ne pas

ghiskan & de Tamerlan ; enfin les vrais Indiens en plusieurs tribus. L'empereur est maître de la vie & des biens de ses sujets.

1. L'Indostan se divise en dix-neuf gouvernemens, ou provinces, dont les gouverneurs nommés *Omras*, sont autant de tyrans. Ces provinces sont : deux au nord, *Cachemire* & *Ayoud* ; deux à l'est du Gange, *Siba* & *Patna* où est compris *Jésuat* ; six au sud, de l'est à l'ouest, *Bengale*, qui contient *Udesse*, &, selon plusieurs autres, *Orixa*, *Candich*, *Balagate*, *Talinga*, *Baglana*, *Guzurate* ; trois à l'ouest, *Tata* ou *Sinde*, *Moultan* & *Caboul* ; six au milieu, entre l'Inde & le Gange, *Pengab* ou *Lahor*, *Delly*, *Agra*, *Asmer*, *Halabas* & *Malva*.

---

attiser le feu avec des instrumens de fer. Si donc les forgerons étoient des infidèles & des impies, il est naturel que leur nom ait été dans la Perse une injure atroce.

La nation devenue musulmane, saisit cette signification accessoire pour avilir par un terme méprisant ceux qui persévérèrent dans le culte du feu. On les appela *Ghèbres*, c'est-à dire hommes infidèles relativement au feu. Le plus considérable des fauxbourgs d'Ispahan a été, pendant plusieurs siècles, abandonné aux partisans de l'ancien culte, méprisés à la vérité, assujettis aux travaux les plus vils ; mais enfin ils y vivoient en paix, & le faubourg s'appeloit *Ghebr-abad*, c'est-à-dire *habitation des Ghèbres*. Ce n'est qu'en 1696 que Hosein-Shah, excité par les clameurs des Imans, contraignit ce peuple à se faire Musulman, & bâtit un palais dans le même faubourg, auquel on donna son nom.

Comme les capitales de presque toutes ces provinces portent le nom de chaque province où elles sont situées, je me contenterai de vous donner les noms de celles qui sont plus connues.

Au nord : *Cachemire*, vers les sources de l'*Inde*, ville assez grande, fort jolie, dans le pays le plus agréable du Mogol.

Au milieu : *Lahor* sur le *Ravi*, belle & grande ville, ornée de plusieurs superbes édifices, & d'un palais où les Mogols résidoient autrefois. *Delly* sur le *Géméné*, regardée comme la capitale de l'Indostan, parce qu'elle l'étoit autrefois, & que le Grand-Mogol y réside encore souvent pendant l'été. *Agra*, sur la même rivière, vers le sud; cette ville bien bâtie, bien peuplée, passe pour la plus considérable de l'Orient; sa grandeur surpasse deux fois celle d'Ispahan; le Mogol y réside dans un superbe palais, & les seigneurs de la cour en occupent une grande partie le long de la rivière.

Au sud, vers l'est & l'embouchure du Gange, *Daca*, sur la branche orientale du fleuve, dans la province de Bengale; c'est une ville forte, marchande, où les Anglais & les Hollandais font un grand commerce. *Ougli*, sur la branche occidentale, est une ville riche, commerçante; les Hollandais y ont un comptoir. *Chandernagor*, au sud d'Ougli, est une ville très-marchande, où la Compagnie française a un comptoir, qui lui facilite le commerce du Mogol, d'où elle tire des velours,

des brocards, des camelots, de l'indigo, du salpêtre, du musc & de la rhubarbe, qui viennent du Boutan & de la Tartarie. *Jagrenat*, dans la province d'Orixa, est le lieu de la résidence du grand-prêtre des Bramines. On y voit une grande pagode ou temple d'idoles très-fréquenté par les Indiens idolâtres. Vers l'ouest, *Amadabad*, capitale de la province de Guzurate, est une ville grande, peuplée & commerçante, située dans un canton fertile & agréable. *Cambaye*, grande & belle ville sur le golfe qui porte son nom, fait un commerce considérable. *Surate*, sur le *Tapti*, vers l'entrée du golfe, ville grande & bien peuplée, est la plus marchande de toute l'Asie. Son principal commerce consiste en étoffes de soie, de coton & d'or; en drogues, épiceries, perles & diamans.

A l'ouest, *Caboul*, ville forte & commerçante, sur-tout en chevaux & en moutons. C'est le grand passage de l'Indostan en Perse & en Tartarie : elle a été prise par les Persans en 1738. *Tata*, vers l'embouchure de l'Inde, sur la branche occidentale, est renommée par le grand commerce des Portugais.

2. La presqu'île en-deçà du Gange ou l'occidentale, se divise en deux parties; la *côte occidentale* & la *côte orientale*.

La côte occidentale comprend, le royaume de *Visapour*, dont la côte de *Concan* fait partie; la côte de *Canara* & la côte de *Malabar*.

Les villes les plus remarquables du royaume de Viſapour ſont: *Viſapour*, ſur la rivière de *Mandoa*, capitale, riche, grande & bien bâtie; le roi y réſide dans un vaſte palais.

Goa, ſituée ſur la même rivière, dans une île de neuf lieues, eſt une ville très-marchande, & la plus conſidérable que les Portugais aient dans les Indes orientales. Elle fut priſe, en 1510, par Alphonſe d'Albuquerque pour le roi de Portugal, qui y a un vice-roi. Le port de Goa eſt le plus beau de l'Aſie, mais ſon commerce eſt bien diminué depuis que les Hollandais ont pluſieurs places dans cette preſqu'île, & que Surate eſt devenue plus fréquentée.

Les Portugais ont, le long de la côte, du nord au ſud, *Daman*, *Baçaim*, *Chaul*, *Bombai*, ſituée dans une île de même nom, avec une fortereſſe. Les Portugais ont cédé celle-ci aux Anglais, qui y ont un gouverneur. *Vingrela* appartient aux Hollandais. Au ſud-eſt de Viſapour ſe voit *Raolconde*, renommée par ſa mine de diamans très-fins les plus eſtimés de l'Aſie. Dans les montagnes eſt un peuple guerrier, indépendant, qui cauſe ſouvent de grands ravages; on le nomme *Marattés*, leur capitale eſt *Satara*.

La côte de Canara eſt ſéparée, à l'eſt, du royaume de Carnate par une chaîne de montagnes, nommées les montagnes de *Gate*. Le roi & la plus grande partie de ſes ſujets ſont payens, les autres ſont mahométans. Le pays abonde en bétail, en poivre,

& sur-tout en riz. *Onor*, port, place forte, dont on tire du poivre fort pesant, & du riz noir que l'on préfére au blanc. *Barcelor* est un fort aux Hollandais. Sur cette côte on compte trois petits royaumes, *Onor*, *Batecala* & *Bandel*, dont *Bednour* est la capitale.

La côte de Malabar, fertile en épiceries, en coton, en cocos & en noix d'Inde, se partage en trois principaux royaumes qui portent le nom de leur capitale. *Cananor*, autrefois capitale, aujourd'hui aux Hollandais, est une ville grande, bien fortifiée, où se fait un grand commerce de poivre qui croît dans les environs. *Calicut*, capitale du royaume dont le prince prend le nom de *Samorin*, qui signifie empereur; il étoit autrefois très-puissant; la ville est grande, mais sans murailles & mal bâtie. *Cochin*, capitale, bien fortifiée. Le roi est vassal & allié des Hollandais, qui y tiennent une forte garnison depuis qu'ils l'ont prise sur les Portugais. Au nord & près de Calicut est *Mahé*, petite place qui appartient aux Français, d'où ils tirent beaucoup de poivre. *Granganor* est la capitale du royaume de même nom, dont le roi est vassal de celui de Calicut. Les Hollandais ont un fort près de cette ville.

La côte orientale renferme, du nord au sud, le royaume de *Golconde*, la côte de *Coromandel*, le royaume de *Carnate* ou de *Bisnagar*, & les états situés à l'extrémité méridionale de la presqu'île.

Le royaume de Golconde, outre sa fertilité naturelle, est le plus riche pays du monde en pierreries, dont il a une mine à *Coulour.* La plus grande partie de celles de Raolconde est apportée dans ce royaume; on en tire aussi beaucoup de sel & de toiles peintes. Il est maintenant tributaire du Grand-Mogol.

Golconde, capitale, ville très-belle & une des plus grandes des Indes. Elle est partagée en trois villes, dont l'une se nomme *Bagnagar*; la seconde *Golconde*, & la dernière *Erengabad*, qui est comme le faubourg de Bagnagar, & n'est habitée que par des marchands & le menu peuple; Bagnagar, au contraire, est toute remplie de beaux palais. *Masulipatan*, à l'embouchure de la *Crisna*, est une ville fort peuplée & célèbre pour ses toiles peintes, les plus estimées de toutes celles des Indes. Il s'y fait un grand commerce, & toutes les nations de l'Europe y ont des comptoirs. *Coulour*, au sud-est de Golconde, remarquable par sa mine de diamans beaucoup plus gros que ceux de Raolconde, mais d'une moindre qualité.

La côte de Coromandel est ainsi nommée à cause du riz qu'elle produit abondamment; mais ses principales richesses sont les diamans & les perles que l'on pêche aux environs du cap *Comorin*, elles sont les plus belles qu'il y ait au monde.

Le royaume de Carnate, très-étendu, possède de grandes richesses en or, en argent & en pier-

reries. *Bisnagar*, capitale, est une grande ville bâtie sur une montagne, bien peuplée & ornée d'un magnifique palais. *Palicate*, sur la côte, appartient aux Hollandais, qui y ont un président pour le commerce, & un fort nommé le fort de *Gueldres*. *Madras* aux Anglais, grande ville avec un fort appelé le fort *Saint-Georges*. *Méliapur* appartenoit aux Portugais, qui y avoient établi un évêché; aujourd'hui cette ville est au roi de Carnate.

Les états situés à l'extrémité méridionale de la presqu'île, sont au nombre de quatre principaux; Gingi, Tanjaor, Maduré & Maissour. *Gingi*, capitale de l'état de ce nom, grande & forte ville dans laquelle il y a deux palais; le prince loge tantôt dans l'un, & tantôt dans l'autre.

Pondicheri, sur la côte, étoit une grande & forte ville, & le plus bel établissement de la Compagnie française, depuis 1672. Les Hollandais la prirent en 1693, mais elle fut rendue par la paix de Riswick. Elle est habitée par des Indiens & des Européens. Les Anglais s'en sont emparés & l'ont détruite en 1761. Ils en ont rendu l'emplacement par le traité de Versailles en 1763. Les habitans, réfugiés dans les colonies voisines, y sont venus relever leurs maisons, & les ordres ont été donnés pour rétablir les fortifications. En 1778, les Anglais s'en sont emparés de nouveau, le 18 octobre, avant que la nouvelle de la rupture avec la France y fût parvenue : ils l'ont rendue par le traité de 1783,

avec un territoire beaucoup plus grand que l'ancien, qui ne s'étendoit qu'à trois lieues de long sur une de large. En 1789, les troupes françaises en ont été retirées & ramenées à l'Ile de France. Le commerce des Indes étant devenu libre, en 1790, à tout Français, malgré le privilége exclusif octroyé à une Compagnie en 1785, les habitans de Pondicheri peuvent former des liaisons de commerce; mais qui les garantira des vexations du premier brigand indien qui leur imposera des contributions forcées, si souvent répétées, qu'il faut paroître pauvre dans ce pays?

Tanjaor, capitale du royaume de même nom, située sur un bras du fleuve *Caveri*. Elle est la résidence du prince ou naïque de Tanjaor. *Trangobar*, port aux Danois: cette ville est environnée d'une muraille forte, & tous les bastions sont munis de canons. La nouvelle Compagnie danoise, confirmée par Christian VI, en 1732, est à la tête d'un commerce qui consiste en mousselines, & sur-tout en étoffes de coton nommées communément *Indiennes & Perses*.

Karikal, port aux Français, qui font aussi le commerce de toiles. *Negapatan*, port & place forte, bâtie par les Portugais, qui en ont joui jusqu'en 1658, que les Hollandais la leur enlevèrent. Mais les Anglais s'en sont emparés en 1781, & l'ont gardée par le traité de 1783. Son nom lui vient de la quantité de serpens que l'on y voit,

& que les habitans ne veulent pas que l'on tue.

Maduré, dans les terres, capitale du royaume de même nom, est une ville grande & forte; elle a un beau palais où les rois résidoient autrefois. Les Anglais s'en sont rendus maîtres en 1757. *Tutucurin*, sur la côte nommée de la *Pêcherie*, est une ville fort peuplée, avec un port; elle appartient aux Hollandais; on y fait un grand commerce de perles qui se pêchent aux environs.

Maissour, au milieu des terres, au nord de Maduré, a pour capitale *Chirangapatnam*; il y a dans cette ville une pagode célèbre; le palais du roi n'a rien de remarquable; la forteresse ressemble à nos anciennes villes flanquées de tours. Ce petit état est de tous ceux que le Mogol n'a pas subjugués, celui qui est devenu le plus considérable par les conquêtes que ses princes ont faites soit dans le royaume de Maduré, soit dans les autres états voisins. Les Maissuriens sont devenus redoutables par la manière cruelle & ignominieuse dont ils traitent les prisonniers de guerre : ils leur coupent le nez; on met ensuite ces nez coupés dans un vase de terre; on les sale, pour les garder & les envoyer à la cour. Les officiers & les soldats sont récompensés à proportion du nombre des prisonniers qu'ils ont traités avec cette inhumanité.

3. La Presqu'île au-delà du Gange ou l'Orientale, peut se diviser en quatre parties principales : 1°. la partie septentrionale, qui comprend, du nord au

sud, les royaumes d'*Asem*, de *Tipra*; d'*Aracan*, d'*Ava* & de *Pegu*. Ces royaumes appartiennent aujourd'hui au roi d'Ava, excepté celui d'Aracan.

Asem est traversé par la rivière de *Laquia*, qui sortant du lac de *Chiamay*, coule quelque tems de l'est à l'ouest, puis se courbant vers le sud, se décharge dans le bras oriental du Gange par plusieurs embouchures. *Chamdara* est la principale ville de ce royaume. Il y a des mines d'or, d'argent, d'acier, de plomb & de fer. La chair de chien est, dans ce pays-là, le mets le plus délicieux. Tous les mois on tient dans chaque ville un marché, où l'on ne vend que des chiens, que l'on y amène de tous côtés.

Tipra, coupé dans sa largeur par le tropique du Cancer, est arrosé dans sa longueur, du nord au sud, par la rivière d'*Aracan*. Il s'y trouve une mine d'or, mais d'un or fort bas, & de la soie fort grosse. C'est en cela que consiste le revenu du roi, qui ne tire aucun subside de ses sujets. Ceux qui n'ont aucun rang sont obligés de travailler pour lui six jours chaque année, à la mine d'or ou à la soie. Il envoie vendre l'un & l'autre à la Chine. *Marbagan* est la capitale de ce royaume.

Aracan, à l'est de l'embouchure du Gange, avec une ville aussi nommée *Aracan*, sur une rivière de même nom. Ce royaume a dans son enceinte beaucoup de villes, de bourgs, de villages bien peuplés, mais dont les maisons sont très-basses. La ville, entourée

entourée de fauxbourgs, est à-peu-près de la grandeur d'Amsterdam; mais sa population est plus grande. Elle a un palais royal très-vaste, dans lequel on voit des richesses immenses en or & en pierreries, sur-tout dans la grande salle qui est toute revêtue d'or. Le roi s'attribue la qualité de *roi de l'éléphant blanc* (1).

Le royaume d'Ava est traversé par une grande rivière nommée *Ménankiou.* Il abonde en bled, en fruits & en épiceries; on y trouve beaucoup de turquoises, de saphirs, d'émeraudes, de rubis, qui passent pour les plus beaux de toute l'Asie, sans parler des mines d'or, d'argent, de cuivre & de plomb. *Ava*, capitale, sur la rivière de même nom, est une ville grande & très-peuplée. Les rues sont tirées au cordeau & plantées d'arbres des deux côtés. Les maisons y sont hautes & bâties de bois. Le palais, doré dehors & dedans, est situé au milieu d'une enceinte de murs de brique, dont les quatre côtés paroissent égaux; un de ces côtés n'a pas moins de 800 pas (2).

Pégu est arrosé par les deux rivières de *Ménan-*

(1) Cet éléphant avoit été ravi au roi de Siam par le roi de Pégu, & le roi d'Aracan l'a enlevé au roi de Pégu. Ce roi reste enfermé dans son palais, avec la reine & ses concubines; il ne sort guères qu'une fois tous les cinq ans en solemnité.

(2) On tire de la ville d'Ava beaucoup de musc. Le musc vient d'un animal semblable au lièvre; on le tue, on l'é-

kiou & de *Pégu*, qui se jettent l'une & l'autre dans le golfe de Bengale par une même embouchure. Ses principales richesses sont le riz, la porcelaine, le musc, la lacque, l'or, l'argent & les pierreries. *Pégu*, sa capitale, située sur la rivière de même nom, a été long-tems la capitale d'un grand empire, lorsqu'elle étoit la résidence des rois, qui avoient sous leur domination beaucoup d'états voisins. La rivière la partage en deux villes, que l'on distingue par les surnoms de *Vieille* & de *Nouvelle*. Dans la vieille sont les marchands & les artisans; la nouvelle étoit la demeure des rois & de leur cour. Présentement le vice-roi occupe le palais, qui est en même tems une citadelle. Les fossés sont pleins d'eau, & pour empêcher que l'on ne surprenne la place, on a soin d'y entretenir des crocodiles. La plupart des maisons ne sont bâties que de cannes ou roseaux; mais les magasins sont voûtés, pour prévenir du feu les marchandises. Il s'y fait un grand commerce, particulièrement de rubis, qu'on tire, selon Sheldon, d'une montagne entre Siriam & Pégu. Si l'on en croit le même auteur, les Péguans sont de tous les Indiens les plus corrompus dans leurs mœurs,

---

corche, on le remet dans sa peau, & on brise ses os. Après une certaine préparation, il se corrompt, tombe en pourriture, & se convertit en un très-bon musc, dont les personnes qui en font usage ne connoissent pas l'origine.

fort mal-propres, basanés, mais d'une assez belle taille.

II°. La partie du milieu contient le royaume de *Laos*, peu connu. Il est long, étroit, resserré entre les royaumes de Siam, du Tonquin & de la Cochinchine. La rivière de *Mécon* le parcourt dans toute sa longueur, & se jette dans la mer des Indes, à l'est du golfe de Siam, après avoir traversé le royaume de Camboge. La principale occupation des habitans est l'agriculture & la pêche. Leur roi est indépendant & gouverne despotiquement. Presque tout son revenu consiste en ivoire, le pays nourrissant beaucoup d'éléphans. *Lang*, sur le Mécon, est la capitale de tout le royaume.

III°. La partie méridionale renferme le royaume de *Siam*, & la *presqu'île de Malaca.*

Le royaume de Siam, appelé par les Siamois *Meuang-Tai*, c'est-à-dire *pays des libres*, & auquel les Portugais ont donné le nom de *Siam*, est borné au nord par celui de Laos; au sud, par le golfe de Siam; au sud-ouest, par la presqu'île de Malaca; à l'est, par les royaumes de Laos & de Camboge. Ce royaume n'est pas encore remis des ravages faits, en 1765, par les Barmas, peuple particulier d'Ava. Les Siamois, sortis des montagnes & des bois, chassèrent leurs garnisons à la fin de 1767, & élurent roi celui qu'ils avoient à leur tête.

Siam ou *Juthia*, capitale, située dans une île basse formée par la rivière de *Ménan*, qui se jette

dans le golfe. Cette ville est grande, mais mal peuplée. Le roi a trois palais ; le nouveau est bâti vers le milieu de la ville. Il y a de grandes écuries où l'on entretient avec soin un grand nombre d'éléphans. L'éléphant blanc, ou le royal, est servi dans une vaisselle d'or. Les mandarins & courtisans ont des palais qui n'ont aucune apparence ni en dehors ni en dedans ; les marchands Chinois, Indoustans & Maures habitent des petites maisons construites en pierres, couvertes de tuiles plates ; mais les gens du commun n'ont que des cabanes bâties de roseaux & de planches, couvertes de feuilles. Le Ménan est rempli de grands crocodiles qui dévorent les hommes, quand ils sont seuls & sans armes.

La presqu'île de Malaca, connue des anciens sous le nom de *Chersonèse d'or*, est fort longue, mais étroite, occupée maintenant par divers petits rois, vassaux de celui de Siam. *Malaca* en est la principale ville, avec une forteresse & un bon port, sur le détroit qui porte son nom. Elle appartient aux Hollandais, qui la prirent sur les Portugais en 1641. Ils font payer l'ancrage à tous les vaisseaux qui passent par le détroit ; les Anglais seuls en sont exempts. Le commerce consiste principalement en poivre, en bois d'aigle & en diamans. On y trouve les plus belles marchandises de la Chine & du Japon.

IV°. La partie orientale comprend les royaumes de *Tonquin*, de la *Cochinchine* & de *Camboge*.

Le Tonquin est borné à l'ouest par le Laos ; au nord & à l'est, par la Chine ; au sud, par la Cochinchine. Ce pays est si peuplé, que, malgré l'industrie & le travail des habitans, on voit parmi eux beaucoup de pauvres réduits à vendre leurs enfans & à se vendre eux-mêmes pour se procurer le nécessaire. *Kecho* est la capitale de la province de ce nom & du Tonquin. Cette ville est située sur le *Chale*, qui traverse tout le royaume, & se jette dans le golfe de la Cochinchine.

Le royaume de la Cochinchine est partagé en douze petites provinces, dont une a pris le nom de la capitale : *Hué*, ville grande, mal bâtie, résidence du roi ; aussi cette province est-elle appelée la *province de la cour.*

Le royaume de Camboge, quoique fertile, est mal peuplé : il y a beaucoup de petits ports où peuvent aborder des chaloupes & autres bateaux qui ne prennent guères d'eau. *Camboge* ou *Léveck*, capitale, sur le *Mécon*, est habitée par des Japonois, des Portugais, des Cochinchinois & des Malais. Le roi, tributaire de celui de Siam, y fait sa résidence. Son palais est entouré d'une cloison de bois. On y voit quinze ou seize grands éléphans, dont chacun a son écurie particulière.

On trouve dans ce royaume, ainsi que dans ceux de Siam & de la Cochinchine, un peuple sauvage nommé *Kemois*, vivant dans les bois & dans les montagnes, ne dépendant que de lui-même.

IV°. La Chine est appelée par les Chinois lettrés *Chunque*, mot qui signifie *royaume du milieu*, dans l'idée qu'ils ont que la terre est quarrée, & que leur pays est placé au milieu. Ils se servent aussi du terme *Ty en Hya*, qui veut dire *royaume contenant tout ce qui est sous le ciel.* Les peuples de Siam & de la Cochinchine la nomment *Sin*, d'où les Portugais ont formé le nom de *Chine*, que nous avons emprunté d'eux. Elle est bornée au nord par la Tartarie Chinoise ; à l'ouest, par le royaume de Thibet & le grand Désert ; au sud par le royaume de Tonquin, & par la mer du Sud, à l'est.

Cet empire, dont le gouvernement est despotique, & où l'on observe une police admirable, est le plus peuplé, le plus florissant qu'il y ait au monde, &, si nous en croyons les Annales Chinoises (1), il est aussi le plus ancien, puisque ces Annales, vérifiées par le tems des éclipses qui y sont annoncées, font remonter sa fondation à *Fo-hi*, près de trois mille ans avant J. C., & comptent, depuis cette époque, 237 empereurs de 22 dinasties différentes.

Deux cens ans avant Jésus-Christ fut construite

---

(1) En traitant ailleurs de la prétention des différens peuples à la plus grande ancienneté, je vous ferai voir, en m'appuyant de l'autorité de M. de Guignes, sur quel fondement porte cette ancienneté chinoise.

cette fameuse muraille pour arrêter les Tartares du nord (1).

La Chine, divisée par le fleuve *Kiang* en deux grandes parties, l'une septentrionale, appelée *Mangi*, l'autre méridionale, nommée autrefois *Cathai*, renferme quinze provinces, six dans la première & neuf dans la seconde.

Partie septentrionale.

1. Le Chensi, à l'ouest, la plus grande province de l'empire, a pour capitale *Singan*, grande & belle ville, sur la rivière de *Hœi*. On y voit le palais qui servoit de demeure aux anciens monarques.

2. Le Chansi, pays de montagnes; *Taivan*, capi-

(1) Ce que cette muraille a de merveilleux, c'est qu'elle est bâtie, non-seulement dans les plaines, mais aussi sur les montagnes & les rochers, où l'on peut à peine gravir. Elle est fortifiée de tours de distance en distance, presque toutes en briques, & est si solide qu'elle subsiste encore.

Ce rempart n'empêcha pas les Tartares de profiter d'une révolte de quelques Mandarins & chefs des Chinois, pour entrer dans ce vaste état en 1618, sous la conduite de leur roi Tsong-té, & d'en faire la conquête. Son fils Cang-hi se trouva paisible possesseur en 1645, âgé de six ans, & commença à gouverner par lui-même en 1666. Juste, humain, il permit le christianisme, protégea les arts, & fut un des plus grands rois connus. Mais Yong-Ching, son quatrième fils & son successeur, fit démolir en 1723 toutes les églises chrétiennes.

tale, ancienne ville fort peuplée, où l'on fabrique de riches étoffes & des tapis.

3. Le Petcheli, au nord-eſt, entre des montagnes dont il eſt rempli; *Pékin*, capitale de cette province & de tout l'empire, ville très-grande, & la réſidence de l'empereur : on l'appeloit, au XIII[e] ſiècle, *Cambalu*, qui ſignifie la demeure du prince. Son nom actuel veut dire *cour du Nord* (1).

4. Le Chantong, à l'eſt, a vu naître le philoſophe Confucius; il a pour capitale *Tcinan*, ville grande, fort peuplée; on y fabrique un verre très-beau, mais ſi fragile, qu'il ſe briſe ſi on l'expoſe à un air trop vif.

5. Le Honan, appelé par les Chinois *le jardin de l'empire*, eſt très-fertile; le riz, le bled y croiſſent en grande abondance. *Caifond* (2), capitale, ſur le fleuve *Hoang*.

---

(1) Cette ville a ſept temples, entre leſquels on remarque ceux du ciel & de la terre. C'eſt dans le temple du ciel que, tous les ans, au ſolſtice d'hiver, l'empereur fait un ſacrifice au ciel. Il eſt couronné dans celui de la terre. Le jour de ſon couronnement, il laboure lui-même une petite portion d'un champ renfermé dans l'enclos de ce temple, pour inſpirer à ſes ſujets l'amour de l'agriculture.

(2) Cette ville, autrefois riche & puiſſante, fut preſque entièrement ſubmergée en 1642. L'empereur, pour faire périr un prince rebelle, avoit donné ordre de percer une digue. On prétend qu'il y eut 300,oco Chinois noyés par cette inondation.

6. Le Setchuen est une province qui, après avoir été désolée par les guerres des Tartares, s'est bien remise; elle produit beaucoup de vin, de bled, de fruits & de soie; on y trouve des mines de mercure & d'étain. *Tchingtou*, capitale, située dans une île formée par plusieurs rivières, est une ville grande & fort commerçante.

Partie méridionale.

1. Le Kiangnan, à l'est, est une province très-fertile en bled, en soie & en coton. *Nankin*, dont le nom signifie *cour du midi*, est située sur le *Kiang*, ou la *rivière Bleue*, vers son embouchure; c'est la plus grande ville du monde, bien déchue depuis que les empereurs n'y font plus leur résidence. Le palais étoit magnifique, mais, en 1645, il fut brûlé, lorsque les Tartares s'emparèrent de la Chine.

2. Le Tchekiang, au sud-est, entrecoupé de divers canaux, s'appelle *le Paradis de la Chine*, à cause des agrémens qu'il procure, & des beautés qu'il présente: cette province très-peuplée, & garnie de mûriers, nourrit une quantité prodigieuse de vers à soie (1). *Hangtcheou*, sa capitale, à l'embouchure du *Cienton*, contient un million d'habitans.

(1) Ces petits animaux ont été transportés de la Chine, leur pays natal, dans les Indes & la Perse; de-là chez les

3. Le Houquang, au centre de l'empire & traversé par le Kiang, produit du bled en si grande abondance, qu'on le nomme *le Grenier de la Chine.* *Voutchan*, capitale, grande & belle ville sur le fleuve.

4. Le Kiangsi, célèbre par sa belle porcelaine, qui se porte même au Japon; il a des mines d'or, d'argent & de plomb. *Nantchang*, capitale, très-marchande, & renommée par le séjour d'un grand nombre de lettrés.

5. Le Fokien, pays de montagnes, qui renferme des mines de fer & d'étain. *Foutcheou*, sa capitale, est très-grande, florissante par son commerce avec les Européens, les Japonois & les Indiens.

6. Le Quangtong, outre sa fertilité, a des mines de fer, des pierres précieuses, de l'ivoire, du bois odoriférant que l'on travaille de toutes les manières. *Quangtcheou*, sa capitale, que les Européens appellent *Canton*, située au fond du golfe de *Ta*, est très-peuplée & très-commerçante; elle est la résidence du vice-roi. La rivière qui l'arrose, & que l'on nomme *Ta*, est couverte des deux côtés d'un grand nombre de barques, qui donnent l'image d'une ville flottante: chaque barque est le domi-

---

Grecs & les Romains, qui d'abord estimèrent la soie au poids de l'or. Les étoffes de soie sont fort anciennes à la Chine; les manufactures étoient encouragées par les impératrices, comme l'agriculture l'étoit par les empereurs.

cile d'une famille dans différentes distributions, qui ressemblent à celles des maisons.

7. Le Qangsi, à l'ouest du précédent, possède des mines d'argent, de cuivre & même d'or, que l'empereur s'est réservées. Dans cette province croît une canelle d'une odeur plus forte & plus suave que celle de Ceylan. Elle est fertile en bled, & donne le bois de sapao propre à la teinture. *Queling*, sur le Ta, en est la capitale. Son nom signifie *forêt de fleurs de Qei*; cette fleur, de couleur jaune & d'une odeur fort agréable, est produite par un très-gros arbre qui en est couvert en automne. La ville ressemble assez à nos anciennes fortifications, mais elle n'approche pas des autres capitales : c'est-là que se fait la plus belle encre de la Chine.

8. Le Koeitcheou, grand mais mal peuplé, a des mines de cuivre, d'étain & de mercure; il donne aussi les meilleurs chevaux de toute la Chine. *Koeichang*, capitale, dont le territoire est plus uni que tout le reste de la province, &, par cette raison, plus habité.

9. Le Yunnan (1), dans un terroir fertile, a

(1) La nation, qui dominoit dans cette province se nommoit *Lo-Lo*; elle étoit gouvernée par divers souverains. Après de longues guerres entreprises pour la soumettre, les Chinois prirent le parti de conférer aux seigneurs *Lo-Los* tous les honneurs des mandarins de la Chine, avec le droit de succession pour leurs descendans, à condition qu'ils reconnoîtroient l'autorité du gouverneur Chinois de leur pro-

dans ſes montagnes des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, de pierreries, & ſpécialement de rubis. Ses chevaux ſont petits, à la vérité, mais vigoureux; on y voit des cerfs dont la taille n'eſt pas plus grande que celle de nos chiens ordinaires. *Yunnan*, la capitale, eſt une belle ville où ſe fait un grand commerce, ſur-tout en étoffes de ſoie; on y fabrique les plus beaux tapis de la Chine.

Au nord-eſt de la Chine eſt une grande preſqu'île nommée par les habitans *Kaoli*, & par les Européens *Corée*, d'après les Japonois ſes voiſins; gouvernée par un roi tributaire & dépendant de cet empire, depuis pluſieurs ſiècles. Elle forme un royaume diviſé en huit provinces. *Kingkitao*, ſa capitale, eſt une grande ville, où réſide le roi. Cette preſqu'île fournit du riz & du bled; on trouve dans ſes montagnes des mines d'or & d'argent, & l'on pêche des perles dans le détroit qui la ſépare des îles du Japon.

Des îles ſituées dans les différentes mers.

Dans la Méditerranée ſont les îles de *Rhodes* & de *Chypre*, dépendantes de la Turquie d'Aſie.

L'île de Rhodes ſe nommoit anciennement

---

vince, qu'ils recevroient de l'empereur l'inveſtiture de leurs terres, & qu'ils ne feroient aucun acte d'autorité ſans ſon conſentement. Les ſeigneurs Lo-Los s'attribuent une autorité abſolue ſur leurs ſujets, qui leur ſont très-ſoumis:

Ophiusa, du mot grec ὄφις, qui signifie *serpent*; en effet cette île n'étoit, pour ainsi dire, habitée que par une multitude immense de ces reptiles. Samuel Bochard, dans ses étymologies, prétend que les Phéniciens donnèrent à cette île le nom de *Gesirath-Rod*, c'est-à-dire l'*île des Serpens* (1). *Gesirath*, chez les Phéniciens, les Syriens, les Chaldéens & les Arabes, signifie *île*, & *Rod*, en phénicien, veut dire *serpent*. Les Grecs traduisirent ces deux mots par *ophiusa*; mais la nécessité du commerce leur fit grécifer cette dénomination, & de *Rod* ils firent *Rhodos*, nom que l'île n'a point discontinué de porter.

Cette île est célèbre pour avoir été la résidence des Chevaliers de St-Jean de Jérusalem, depuis nommés Chevaliers de Rhodes, & postérieurement Chevaliers de Malte. Foulques de Villaret, grand-maître de l'ordre de St-Jean de Jérusalem, entreprit sous Philippe-le-Bel & le pape Clément v, d'exécuter le dessein que Guillaume Villaret, son frère & son successeur, avoit formé de s'emparer de l'île de Rhodes. A l'aide d'une croisade, il y réussit en 1310, & chassa les Sarasins. Il y avoit 212 ans que les Chevaliers étoient en possession de l'île,

(1) Si l'on en croit Diodore de Sicile, un Thessalien, fils de Lapithus, ayant été jetté par la tempête sur les côtes, extermina ces animaux nuisibles, & un certain Phorbas, entr'autres, en tua un d'une grandeur prodigieuse qui dévoroit les habitans.

lorsque Soliman II, empereur Turc, leur écrivit une lettre très-fière, dans laquelle il les sommoit de se rendre, s'ils ne vouloient tous passer au fil de l'épée. Cette conquête lui coûta beaucoup de monde ; mais enfin la ville réduite aux dernières extrémités, fut obligée de se rendre en 1522.

Rhodes, capitale, ville très-forte, avec un port dont l'entrée est resserrée par deux rochers, sur lesquels s'élèvent deux tours pour la défense du passage. A l'entrée de ce port étoit le fameux colosse, l'une des sept merveilles du monde, représentant Apollon, haut de soixante-dix coudées. Ses pieds, posés sur l'un & l'autre rochers, laissoient passer un vaisseau entre les jambes. Ce colosse, renversé par un tremblement de terre, après cinquante-cinq ans qu'il étoit resté debout, demeura neuf cens ans couché dans la poussière. Les Sarasins s'étant emparés de Rhodes, l'an 655 de J. C., brisèrent cette merveille, qui étoit de bronze, & en retirèrent la charge de neuf cens chameaux. Elle avoit coûté trois mille talens, c'est-à-dire environ 900,000 liv. de notre monnoie.

Je vous ai parlé de l'île de Chypre ou Cypre, comme formant un des sept gouvernemens de la Turquie d'Asie (1). Les Turcs firent, en 1571, la

(1) L'île de Cypre, depuis Théodose-le-Grand, fut toujours sous la domination des empereurs Grecs, jusqu'à ce que les insulaires s'étant révoltés, un certain Isaac Com-

conquête de cette île ſur les Vénitiens, à qui elle avoit été donnée par Catherine Cornaro Vénitienne, veuve de Jacques, bâtard de Jean III, & dernier roi de Cypre, deſcendu de Guy de Luſignan.

Nicoſie, capitale de l'île, place forte ſituée dans les terres; elle eſt grande, aſſez belle. Elle a eu autrefois juſqu'à quarante mille maiſons; mais elle a été ruinée en divers endroits pendant les guerres

---

mène s'en empara. Quelques années après, Richard, roi d'Angleterre, qui alloit à la Terre-Sainte pour combattre les Saraſins, fut jetté par la tempête, en 1191, ſur les côtes de l'île. Mal reçu par Commène, il le dépouilla de ſes états, & les donna à Gui de Luſignan, pour le dédommager du royaume de Jéruſalem, que Saladin venoit de lui prendre. La maiſon de Luſignan ſe maintint ſur le trône juſqu'en 1473, après la mort de Jacques, fils naturel de Jean III, XVe roi. Jean III avoit laiſſé ſon royaume à Charlotte ſa fille, qui le porta en mariage à Louis de Savoie; mais Jacques, fils naturel du même Jean, quoique lié à l'état eccléſiaſtique, ſoutenu du ſoudan d'Egypte, & enſuite des Vénitiens, ſe révolta contre Charlotte & lui enleva la couronne: il épouſa enſuite Catherine, fille de Marc Cornaro, Vénitien, du conſentement du ſénat de Veniſe, qui lui conſtitua une dot ſous le titre de fille de *Saint-Marc*. Jacques mourut peu de tems après, & laiſſa Catherine enceinte. Cette princeſſe accoucha d'un fils, qui ne vécut que deux ans. La mort de cet enfant détermina la mère à donner ſon royaume aux Vénitiens, quoique Charlotte, légitime héritière, vécût encore. Les Vénitiens poſſédèrent cette île juſqu'en 1571, que les Turcs s'en rendirent maîtres ſous Sélim II.

qui en ont fait perdre la domination aux Vénitiens, & l'ont fait passer sous celle des Turcs. Le pacha y fait actuellement sa résidence.

Famagouste, port & place forte à l'est. Mustapha, général de Sélim II, au désespoir d'avoir perdu quatre-vingt mille hommes devant cette place, fit écorcher vif, contre sa parole, le brave Marc-Antoine Bragadin, qui l'avoit défendue pendant onze mois, en 1571.

Dans l'Océan Oriental ou Mer des Indes, on reconnoît, à l'ouest & au sud-ouest de la presqu'île en-deçà du Gange, les *Laquedives* & les *Maldives*; celles-ci découvertes en 1507, par les Portugais, mais négligées comme peu fertiles & de difficile accès. Elles sont divisées en treize principales parties, rangées à-peu-près en ligne droite, & séparées par douze grands détroits remplis de crocodiles. Elles dépendent d'un roi, qui prend la qualité de *sultan, de roi de treize provinces & de douze mille îles.* Il est mahométan comme ses sujets. *Male*, la plus grande, quoiqu'elle n'ait qu'une lieue de tour, est sa résidence ordinaire. C'est cette île qui a donné le nom à toutes les autres; *dive*, en arabe, signifiant *une île.* Elles ne rapportent ni bled, ni riz, mais des oranges, des citrons, des grenades & des cocos. On y trouve du corail, de l'ambre gris, & les plus belles écailles de tortues des Indes. On se sert, au lieu de monnoie, de petites coquilles, qu'on appelle *cori*.

L'île

L'île de *Ceylan*, l'ancienne *Taprobane*, au ſud-eſt de la preſqu'île dont elle eſt ſéparée par le détroit de *Manar*, eſt très-fertile, l'air y eſt plus pur & plus ſain qu'en aucun autre lieu des Indes. Ses habitans, que l'on appelle *Cingales*, ſont des noirs, mais mieux faits & plus ſpirituels que ceux d'Afrique. *Candy*, au milieu de l'île, capitale du royaume de même nom, poſſédée par les naturels du pays, eſt une ville aſſez grande & bien peuplée, qui a eu beaucoup à ſouffrir des Portugais, dans le tems qu'ils étoient les maîtres des côtes.

Vers le nord-oueſt, eſt la petite île de *Manar*, renommée pour la pêche des perles. Dans le golfe de Bengale ſe trouvent les îles des *Andamans*, dont les habitans ſont cruels & antropophages.

Au ſud, ſont celles de *Nicobar*; elles prennent ce nom de la principale, où vont mouiller les vaiſſeaux des Indes. Les perroquets de cette île ſont ceux qui parlent le mieux. Les habitans grands, robuſtes, ſont ſi bons nageurs, qu'ils peuvent, dit-on, atteindre à la nage un vaiſſeau qui cingle à pleines voiles. Il n'y a que les côtes qui ſoient habitées, l'intérieur eſt couvert de bois. L'empereur d'Allemagne y a fait un établiſſement pour les vaiſſeaux de ſes ſujets qui vont trafiquer aux Indes. Le premier qui en a rapporté une cargaiſon eſt arrivé en 1779.

Les îles de la *Sonde* ſont ainſi nommées du détroit de la *Sonde*, qui eſt entre Sumatra & Java.

Les habitans naturels ſont noirs ; les autres, qu'on appelle *Malais*, ſont étrangers ; ils ont repouſſé les premiers dans l'intérieur des îles. Les Malais plus policés, obéiſſent à des ſultans, & trafiquent volontiers avec les autres nations. Les principales de ces îles ſont *Sumatra*, *Java* & *Bornéo.*

Sumatra eſt ſéparée de la Preſqu'île Orientale de l'Inde par les détroits de *Malaca* & de *Singapura*. Elle ſe diviſe en pluſieurs royaumes, dont le plus conſidérable eſt celui d'*Achem*, qui occupe la moitié de l'île. Le roi eſt très-puiſſant, principalement à cauſe de l'activité & de la bravoure de ſes ſujets. La capitale de même nom, ſituée à l'extrémité ſeptentrionale, eſt peuplée & les maiſons ſont bâties ſur pilotis. Les Anglais, les Hollandais, les Danois, les Portugais & les Chinois y ſont un grand commerce ; ils y apportent du riz, qui eſt la nourriture ordinaire des habitans. Ceux-ci leur donnent en échange de l'or, qui ſe tire de leur pays même, & dont ils connoiſſent la valeur auſſi-bien que les Européens. Le roi & le peuple ſont mahométans ; le palais du roi eſt au milieu de la ville, il eſt fortifié & ſon artillerie domine ſur les rues.

Java produit du poivre, du gingembre, d'excellens fruits & des drogues de toutes eſpèces ; elle a auſſi des mines d'or, d'argent & de cuivre, de rubis, de diamans & de très-belles émeraudes. On y voit un volcan qui jette des flammes avec beaucoup

de violence. La religion eſt la mahométane, qui leur a été apportée par un Arabe, dont le tombeau eſt en grande vénération parmi eux. Les Hollandais poſsèdent une grande partie de cette île, le reſte dépend de l'empereur de *Matéran*, qu'on appelle auſſi *empereur de Java*.

Batavia, bâtie dans cette île par les Hollandais en 1619, eſt une ville grande, belle, bien peuplée, riche & très-forte. Il s'y fait un commerce conſidérable; des marchands de toutes les nations s'y raſſemblent. Elle eſt le ſiége d'un conſeil ſouverain des Indes.

Bornéo, île très-grande, poſſédant des mines d'or & d'argent. L'intérieur eſt habité par des idolâtres nommés *Béajous*; chez eux l'adultère eſt puni de mort. *Bornéo*, au nord, capitale du royaume de même nom, eſt une grande ville bien peuplée, avec un port commode & fréquenté. Les maiſons ſont bâties ſur pilotis.

Sous le nom général d'*Iles Moluques* (1) ſont compriſes toutes celles qui ſe trouvent au ſud des Philippines. Elles ſont renommées pour le clou de

(1) Ces îles, découvertes en 1520 par Magellan, étoient en partie ſoumiſes aux Eſpagnols, lorſque les Portugais s'en emparèrent; mais ceux-ci en furent chaſſés par les inſulaires, avec le ſecours des Hollandais, qui s'y rendirent puiſſans vers l'an 1610. Ils ont des forts par leſquels ils tiennent aſſujettis tous les ſouverains, & aujourd'hui ils y font tout le commerce.

girofle, la muscade & les autres épiceries qu'elles fournissent. On les divise en grandes & petites. Les grandes sont : *Célèbes* ou *Macassar*, *Gilolo*, *Ceram*, *Timor*, &c. Les petites, au nombre de cinq, appelées *Moluques propres*, sont situées entre l'île de Célèbes & celle de Gilolo : du nord au sud, *Ternate*, *Tidor*, *Motir*, *Machian* & *Bachian*. On en rencontre plusieurs autres, dont les plus remarquables, avec l'île Célèbes, sont celles d'*Amboyne* & de *Banda*. La plupart ont des rois particuliers ; mais plusieurs dépendent des Hollandais.

L'île Célèbes, qui est la plus grande de toutes ces îles, fournit à tous les besoins & même à tous les délices de la vie. Elle ne nourrit ni tigres, ni lions, ni éléphans, ni rhinocéros ; mais les singes y sont si forts, que les habitans en seroient très-tourmentés, si la Providence n'y avoit fait naître une espèce de serpens, toujours occupée à leur donner la chasse. Cette île renferme plusieurs royaumes, dont le principal est celui de Macassar, qui en occupe près de la moitié. Le roi est mahométan ainsi que ses sujets. *Macassar*, près de l'embouchure de la grande rivière qui traverse tout le royaume, est la ville la plus considérable de l'île. Les maisons, presque toutes bâties en bois, sont élevées & soutenues sur de grandes colonnes. On y monte avec des échelles, que chacun a grand soin de retirer quand il est entré, de peur que les chiens ne les y suivent. Ils se croient souillés & obligés de se

purifier, dès qu'un chien les a touchés. Les Hollandais ont conſtruit une fortereſſe pour aſſurer leur commerce.

L'île d'Amboyne produit en abondance des clous de girofle; on trouve du corail dans ſes environs. Elle fut découverte par les Portugais vers l'an 1515; les Hollandais la prirent en 1603. Ils y ont fait conſtruire une forte citadelle, & c'eſt leur meilleur établiſſement après Batavia.

L'île de Banda a donné ſon nom à ſept autres voiſines. Les Hollandais qui poſsèdent la plus fertile, y ont établi pluſieurs forts; ils y font un grand commerce. C'eſt de-là que viennent les noix muſcades & le macis, qui en eſt la fine écorce. Ces noix ne croiſſent dans aucun autre endroit de la terre. L'air de ces îles eſt mal-ſain & elles ſont ſujettes à de grands tremblemens.

Les *Philippines* ſont ainſi appelées du nom de Philippe II, roi d'Eſpagne, ſous le règne duquel les Eſpagnols s'y fixèrent en 1564 (1). Elles furent découvertes par Magellan, qui fut maſſacré par le roi de Cébu en 1520. Les tremblemens de terre

(1) Les Eſpagnols trouvèrent dans ces îles, en y abordant, trois peuples différens; les *Malais*, qui ſe diſoient eux-mêmes venus de Bornéo & de Malaca, habitoient les côtes; ils ſont, en quelque ſorte, la tige des *Tagales*, naturels de Manille & des environs: les *Biſayas* ou *Pintados*, que l'on rencontre dans Samar, Panay & pluſieurs autres îles, ſont ſortis, ſelon toute vraiſemblance, de l'île Célèbes,

très-fréquens, les irruptions des volcans, les ouragans terribles changent souvent toute la face de ces îles. Une campagne humide succède à une montagne qui disparoît, une montagne s'élève dans une plaine; quoiqu'environnées de la mer, elles sont arrosées d'un grand nombre de rivières & de lacs. Le terroir est fertile & renferme des mines d'or & d'argent. Les plus considérables sont: *Manille* ou *Luçon*, au nord, la plus grande de toutes les Philippines; elle a une baie ou un petit golfe de près de dix lieues de diamètre. Sa capitale de même nom, bâtie par les Espagnols, d'une grandeur médiocre, assez belle & bien peuplée, est le séjour d'un vice-roi que le roi d'Espagne y envoie. Son port nommé *Cabite*, à deux lieues vers le sud, est assez fréquenté; mais les rochers & les écueils qui se trouvent à l'ouverture du golfe, en rendent l'entrée difficile.

Mindanao, la plus méridionale, couverte de montagnes qui renferment beaucoup d'or, est habitée par différens peuples, dont les uns libres & indépendans demeurent dans les montagnes, les autres obéissent à un roi qui réside à Mindanao.

---

puisque, comme les habitans de cette île, ils ont l'usage de se peindre le corps. La troisième espèce, qui passe pour la première occupant, est celle des *Noirs*, ne ressemblant en rien aux autres habitans, très-sauvage, vivant dans les rochers & les bois, dont l'île Manille est couverte; elle est sur-tout l'ennemie déclarée des Espagnols.

Les Espagnols y avoient des établissemens qu'ils abandonnèrent pour secourir Manille. Le roi ou le sultan profita de cette occasion pour ruiner leurs forts, & depuis l'entrée de l'île leur a été absolument interdite. *Mindanao* ou *Tabouc*, sur la côte méridionale, est une ville fortifiée, dont les maisons basses sont élevées sur des pieux; le palais du sultan n'est distingué que par sa grandeur & son élévation. Le port est fréquenté; les habitans commercent volontiers avec les étrangers, à qui ils donnent l'or & les autres productions de leur pays en échange de leurs marchandises.

Cébu, entre Manille & Mindanao, quoique petite, est bien peuplée & défendue par plusieurs forts. *Nom-de-Jesus*, sa capitale, est fortifiée.

Samar ou *Tendaye*, au nord-est de Cébu, passe pour la plus agréable de toutes ces îles. Elle est la première découverte par Magellan (1).

L'île de *Saint-Jean*, la plus orientale, a son roi particulier & indépendant des Espagnols.

---

(1) Tant il est vrai que les causes, les plus petites en apparence, produisent souvent de très-grands effets : ce capitaine Portugais, à son retour d'une expédition, se crut en droit de demander au roi Emmanuel qu'il augmentât sa paie d'un demi-ducat par mois; n'ayant pu l'obtenir, il renonça pour jamais à sa patrie, & alla offrir ses services à Charles-Quint pour la conquête des îles Moluques. L'empereur n'hésita point à lui confier une flotte de cinq vaisseaux, & Magellan partit en 1519.

L'île *Parago*, la plus occidentale, au nord de Bornéo, la moins fertile, la moins habitée, n'eſt point ſoumiſe aux Eſpagnols, qui cependant y ont un fort. Son roi eſt tributaire de celui de Bornéo.

Les îles de *Palaos*, auſſi nommées *Nouvelles Philippines*, ſe rencontrent à l'eſt des Philippines. Découvertes ſur la fin du dernier ſiècle, elles ſont très-peu connues & peu conſidérables, quoiqu'elles ſoient en très-grand nombre.

Vers les côtes de la Chine giſent pluſieurs îles qui dépendent du gouvernement de Canton; les principales ſont : *Hainan*, *Sancian* & *Macao*. Hainan, grande, fertile & très-peuplée tant de Chinois qui occupent les côtes, que de ſauvages qui, libres & indépendans, habitent l'intérieur. Dans cette partie s'élèvent des montagnes riches en mines d'or & d'argent, dont les ſauvages ne ſavent point profiter, ſe contentant de ramaſſer l'or qui coule dans le ſable des rivières; ils l'échangent avec les Chinois pour du ſel & des habits. *Kiunckeou*, ſa capitale, eſt grande, commerçante & très-peuplée.

Sancian, appelée par les Chinois *Changtcheuchan*, eſt connue par la mort de St François-Xavier, qui, allant prêcher l'Evangile aux Chinois, y aborda en 1552.

Macao, île de peu d'étendue, a pour capitale une ville de même nom, & commerçante : les Portugais en ſont les maîtres, mais ſous la ſouve-

raineté de l'empereur de la Chine, qui en perçoit tous les droits d'entrée & de sortie. Cette ville n'a plus aujourd'hui de liaison avec Lisbonne ; tout son commerce se réduit à expédier, chaque année, un vaisseau à Timor & à Goa. En 1744, l'empereur a envoyé prendre possession de la ville en son nom par un mandarin, qui dédaigne d'y demeurer & qui a établi sa résidence à une lieue de-là, d'où il gouverne les habitans Chinois.

Vis-à-vis de Fokien se trouve, précisément sous le tropique du Cancer, l'île *Formose* ou *Taiouan*, divisée par une chaîne de montagnes en deux parties, l'une orientale, habitée par les naturels du pays, que les Chinois regardent comme sauvages ; l'autre occidentale, occupée par les Chinois depuis l'expulsion des Hollandais. Les Portugais s'en étoient rendus les maîtres ; ils en furent chassés par les Hollandais, qui le furent à leur tour par les Chinois en 1661. Cette île produit tout ce qui est nécessaire à la vie. *Taiouan*, située sur la côte, est défendue par une forteresse, à laquelle les Hollandais, qui l'ont bâtie, avoient donné le nom de *fort de Zélande*. Elle a un gouverneur Chinois avec dix mille hommes de garnison. Le commerce y est florissant, & peu de villes de la Chine la surpassent en population & en richesses.

A l'est & au nord-est de l'île Formose, sont les îles de *Liéou-Kiéou*, connues sous les noms de *Grandes & Petites Liqueo* : leur roi est tribu-

taire de la Chine. Kœmfer en a parlé le premier ; mais le P. Gaubil, Jésuite, en a donné une description détaillée dans une lettre écrite au P. Berthier son confrère, le 3 novembre 1752, & rapportée par M. Buache dans ses considérations accompagnées d'une carte réduite d'après les manuscrites dressées par le P. Gaubil. Ces îles sont fertiles, à l'exception de *Kikiay* couverte de beaux & de grands cèdres.

Au nord des îles Liqueo sont celles du *Japon*, qui forment un empire fondé 660 ans avant J. C., & composé d'un grand nombre d'îles, découvertes, en 1542, par des Portugais qui y furent jettés par une tempête (1). Ces îles ont plusieurs volcans ; les tremblemens de terre y sont si fréquens, que les Japonois n'en sont pas plus effrayés que nous ne le

(1) Ces îles sont sous la domination d'un empereur nommé le *Kubo*, fort riche & très-puissant ; son revenu monte jusqu'à huit cens millions environ. Son gouvernement est absolu & despotique. Ordinairement il entretient cent mille hommes d'infanterie & vingt mille de cavalerie. Les princes & seigneurs sont tenus de lui fournir, en outre, trois cens huit mille fantassins & trente-huit mille cavaliers. Le peuple, pour tout impôt, lui donne du riz qu'il recueille, & il paie ses officiers & ses troupes de la même monnoie.

Dans les commencemens cet empereur réunissoit l'autorité spirituelle à l'autorité souveraine ; mais depuis 1587, il y a un chef de la religion, qui est idolâtre : ce chef, nommé *Daïro*, est regardé comme un oracle & jouit d'un grand revenu.

sommes du tonnerre. Elles possèdent des mines d'or, d'argent, de fer, de cuivre & d'étain fort estimées : on en tire de belles porcelaines, de la soie & des peaux de bouc : il y a, comme en Europe, des bœufs, des vaches & des chevaux, mais les brebis & les chèvres y sont rares. Entre toutes ces îles, on en distingue trois principales :

1. *Niphon*, la première & la plus grande, a pour capitale *Yédo*, située sur la rivière de *Tonkaw*, qui se décharge dans le port par cinq embouchures. On a construit sur cette rivière un pont magnifique, & c'est de ce pont que l'on mesure la distance de tous les lieux du Japon. Cette ville est en même tems la capitale de tout l'empire, depuis que les empereurs y font leur séjour; elle est grande, bien peuplée, mais les maisons petites & basses sont bâties en bois. Il y a cependant de très-beaux palais, entr'autres celui de l'empereur, auquel on donne quatre lieues de tour.

Méaco (1), grande ville, peuplée, marchande,

(1) Les missionnaires, devenus trop riches, devinrent aussi trop entreprenans ; ne gardant plus de mesures, & renversant les idoles, ils s'attirèrent la haine des prêtres, qui d'abord leur laissoient la liberté de prêcher. Un simple prêtre portugais, ayant refusé, en 1596, de descendre de sa chaise à la rencontre d'un ministre favori de l'empereur, ce refus, dont profita la politique hollandaise, excita une persécution qui dura quarante ans.

En 1730, il y eut dans cette ville un tremblement de terre qui fit périr un million d'hommes.

autrefois la capitale de l'empire, & aujourd'hui considérée comme le magasin général des manufactures du Japon. Elle est la demeure du Daïro, dans un château bien fortifié. On a pour lui tant de vénération, qu'on n'ose le toucher; ce n'est que pendant son sommeil qu'on coupe ses ongles, sa barbe & ses cheveux. On y voit aussi un château construit en pierres de taille, habité par le Kubo, quand il va visiter le Daïro.

2. *Kiusiu*, au sud-ouest de Niphon; ce nom, qui signifie l'*île des neuf*, lui a été donné par les Chinois, parce qu'effectivement elle a ce nombre de provinces. Elle est encore appelée *Ximo*, parce que les Portugais abordoient en ce lieu. *Nangasaki* (1), port à l'ouest, est aujourd'hui la ville la plus célèbre par le commerce qu'elle fait avec les Chinois & les Hollandais, qui y ont leur quartier séparé.

Funai, à l'est, est la capitale du royaume de

---

(1) Les Hollandais sont aujourd'hui les seuls peuples de l'Europe qui commercent avec les Japonois. Quand leurs vaisseaux sont arrivés à *Nangasaki*, où il leur est seulement permis de venir, on les décharge de toutes les marchandises, pendant que les Hollandais sont enfermés dans un quartier de la ville. Les Japonois les rechargent ensuite, mais, quand ils le jugent à propos, d'or, d'argent ou de marchandises, selon leur bon plaisir, le tout néanmoins avec bonne foi.

Au centre de cette ville est la prison publique, appelée *Gokuga*, c'est-à-dire l'*enfer;* on y renferme les criminels

Bongo ; il n'y a point de ville de ce dernier nom. Son roi rendit autrefois tout son royaume chrétien, & fut un des trois princes du Japon, qui envoyèrent, en 1582, des ambassadeurs au pape Grégoire XIII.

3. *Sikokf*, située entre les deux autres, est ainsi appelée parce qu'elle est divisée en quatre provinces. *Tosa* est une des principales villes & la capitale d'une province qui emprunte son nom. Ses habitans ont une manière de s'habiller différente de celle des autres Japonois.

Au nord du Japon sont plusieurs îles séparées de la Grande Tartarie par le détroit de *Tessoi*, & reconnues par le capitaine Cook dans la mer du *Kamtschatka*, nommée avec raison *Archipel du Nord.* La terre de *Jéso* est séparée du Japon par le détroit de *Sungar* ; une partie de ses côtes avoit été reconnue, en 1643, par les Hollandais qui cherchoient le passage du nord au-dessus du Japon. Je ne peux faire mieux que de vous inviter à vous procurer la lecture & les cartes du voyage de Cook & de la Pérouse ; vous verrez combien de lumière a répandu sur les différentes parties de notre globe l'intrépidité de ces habiles, mais malheureux navigateurs.

& ceux qui sont soupçonnés d'être chrétiens. Les Japonois sont tellement prévenus contre le christianisme, que, tous les ans, ils font une exacte perquisition des chrétiens, & exigent de tous les habitans un acte solemnel d'abjuration de la religion chrétienne, en faisant fouler aux pieds le crucifix.

Dans le détroit de Sungar gît une île nommée *Matsumey*, dépendante du Japon. Le gouverneur est tenu d'apporter, tous les ans, à l'empereur son tribut en fourrures, en plumes d'oiseaux rares & en argent.

La capitale, de même nom, a été bâtie & est habitée par les Japonois. C'est une place fortifiée, munie d'artillerie & défendue par une garnison nombreuse. L'île est le lieu d'exil des personnes de distinction qui ont été disgraciées au Japon.

L'île *des Etats*, découverte & ainsi nommée par les Hollandais, en 1643, est séparée de la partie orientale de Jéso par le détroit *du Pic*, & de la *terre de la Compagnie* par le détroit d'*Uriez*. Dans la même navigation, les Hollandais ayant reconnu une côte de cette terre, lui donnèrent ce nom pour l'approprier à leur compagnie des Indes Orientales, qui les avoit envoyés à la découverte de ces mers. Les nouvelles navigations nous ont appris que c'étoit une île.

Les *Kuriles*, groupe d'îles au sud de la pointe du Kamtschatka, au nombre de vingt-une qui appartiennent à la Russie, quatre seulement sont habitées. (*Voyage de la Pérouse*, *tom.* III, *page* 153).

L'île de *Saghalien* ou d'*Amur*, vers l'embouchure de la rivière de même nom & dans le golfe, est grande & couverte de bois. Lorsque les Russes y abordèrent, en 1728, & qu'ils y eurent établi une pêche de perles, les Chinois s'y opposèrent,

prétendant que cette île dépendoit de la Tartarie Chinoise ; malgré cette prétention, les Russes ont continué leur pêche. On trouve aussi dans cette île une grande quantité de martres zibelines.

Au sud-est du Japon, dans l'Archipel nommé *de St-Lazare*, sont des îles découvertes par Magellan en 1520, & qu'il appela *les îles des Larrons*, parce que les habitans lui volèrent quelques instrumens de fer. Les Espagnols, qui les possèdent, les ont appelées *Mariannes*, de leur reine Marie-Anne d'Autriche, veuve de Philippe IV, & mère de Charles II. Cette princesse y envoya des missionnaires en 1660. Ces îles, petites & peu considérables, étoient fort peuplées autrefois, mais elles sont aujourd'hui presque inhabitées, excepté *Rota*, où l'on occupe deux ou trois cens Indiens à la culture du riz. On les divise en îles du *Nord* & en îles du *Sud*. *Guan*, la principale, a un gouverneur & une garnison. *Saint-Ignatio de Agan*, sa capitale, est une ville dont les maisons sont bâties de pierres & de bonne charpente ; elle est la résidence du gouverneur Espagnol (1).

(1) On pourroit dire que c'est injustement qu'on a nommé ces îles, *Ilas de los Ladrones*, parce que les habitans, loin d'être voleurs, sont entr'eux de si bonne foi, qu'ils laissent leurs maisons ouvertes, sans que personne ait à se plaindre du moindre vol. Ils sont naturellement généreux & bienfaisans ; les Espagnols l'éprouvèrent en 1638, dans le naufrage du vaisseau nommé *la Conception*.

Les îles *Carolines* ne ſont preſque connues que de nom de la plupart des nations d'Europe. (*Voyage de la Pérouſe*, *tom.* 1, *pag.* 41 & 51).

ARTICLE III.

DE L'AFRIQUE.

L'AFRIQUE (1), cette grande preſqu'île jointe à l'Aſie par l'iſthme de *Suez*, au nord de la mer Rouge, eſt ſéparée de l'Europe par le détroit de Gibraltar & la mer Méditerranée. Elle a la forme d'une pyramide, dont la baſe appuie ſur la mer, & dont le ſommet avance dans l'Océan méridional, au-delà du tropique du Capricorne.

Preſqu'auſſi grande que l'Aſie, elle l'eſt beaucoup plus que l'Europe, au ſud de laquelle elle eſt ſituée. On n'a pénétré que fort tard dans quelques parties intérieures, qui même ne ſont connues que

(1) L'Afrique a été connue en partie par les anciens; les Romains y ont fait la guerre, & en ont conquis une portion. Les Vandales s'en emparèrent enſuite; mais ils en furent chaſſés par *Béliſaire*, général de l'empereur Juſtinien.

Les Arabes & les Saraſins l'envahirent après, & poſsèdent encore le pays qui avoit été ſoumis aux Romains. *Vaſco de Gama*, Portugais, fut le premier qui fit le tour de l'Afrique, en 1497; il doubla le Cap de Bonne-Eſpérance, ouvrit, par cette découverte, une nouvelle route au commerce des Indes, & fit tomber celui qui ſe faiſoit par la voie d'Alexandrie.

très-

très-imparfaitement, & dont les anciens n'avoient aucune connoiſſance. C'eſt aux Portugais que l'on doit la découverte de la plus grande partie des côtes, & cette époque ne remonte qu'au XVe ſiècle.

La plus ſimple & peut-être la meilleure diviſion que l'on puiſſe faire de l'Afrique, eſt en huit parties principales, ſans parler des îles. Deux au nord : la Barbarie avec le Sahra, l'Egypte. Quatre au milieu : la Nigritie ; la Nubie, l'Abiſſinie & la Guinée.

Deux au ſud : le Congo & la Cafrerie.

Des deux parties du Nord.

1°. La Barbarie tire ſon nom du mot *barbar*, qui dans la langue arabe, ſignifie *un ſon mal articulé*, parce que les Arabes, lorſqu'ils vinrent s'établir en Afrique, dans le VIIe ſiècle, ne comprenoient rien au jargon des Africains.

Cette contrée s'étend depuis l'Egypte juſqu'au détroit de Gibraltar, côtoyant la mer Méditerranée, & gagnant un peu ſur l'Océan.

On la diviſe en deux grandes parties, la *Barbarie* proprement dite, au nord, & le *Bilédulgérid* au ſud, ſéparées l'une de l'autre par la chaîne du mont *Atlas*.

La Barbarie propre, connue des anciens ſous le nom de *Lybie extérieure*, d'*Afrique propre*, de

Numidie & de *Maurétanie*, renferme, de l'ouest à l'est, les états du *roi de Maroc*, les royaumes d'*Alger*, de *Tunis*, de *Tripoli*, & le pays de *Barca*, ou de *Derne*, entre la Méditerranée & le Sahra, ou Grand Désert de la Barbarie.

1. Les états du roi de Maroc, autrefois la *Maurétanie Tingitane*, comprennent les royaumes de *Fez* & de *Maroc*, qui dépendent du roi de Maroc (1).

Fez, capitale de l'ancien royaume de ce nom; belle ville, riche, marchande & très-peuplée, sur la petite rivière de *Fez*.

Miquenez, à l'ouest de Fez, ville nouvelle, très-peuplée, où le roi, qui prend le titre d'*empereur d'Afrique*, fait sa résidence ordinaire. Cette ville, ainsi que Fez, a été presque détruite par un tremblement de terre, arrivé le 1er novembre 1755.

Tanger, sur la côte méridionale du détroit, est l'ancienne *Tingis*, qui donnoit le nom à une partie de la Maurétanie. Elle fut cédée en 1662 à Charles II, roi d'Angleterre; mais les Anglais l'abandonnèrent en 1684, après l'avoir ruinée, & les Maures s'en emparèrent.

---

(1) Ce prince est fort puissant; ses prédécesseurs nommés *Schérifs*, c'est-à-dire descendans de Mahomet, ont fondé cet empire, il y a environ cent quatre-vingt-dix ans. Ce pays, le plus habité de toute la Barbarie, est fertile en grains, en fruits, & possède des mines d'or & d'argent.

Ceuta, port & place forte sur le détroit de Gibraltar ; les Portugais la cédèrent aux Espagnols en 1668.

Maroc, capitale du royaume de même nom, est bien déchue, il ne lui reste qu'une belle forteresse, qui étoit le palais des rois.

2. Le royaume d'Alger (1), autrefois *Numidie* (2) & *Maurétanie Césarienne*, a eu pour anciens rois Syphax, Massinissa, Jugurtha & Juba, très-célèbres dans l'Histoire Romaine ; il est gouverné, sous la protection du grand-seigneur, par l'autorité d'un divan (3) ou conseil d'état, présidé par un *Dey*,

(1) Ce royaume ou régence, est divisé aujourd'hui, sans y comprendre la ville d'Alger, en trois gouvernemens, sous l'autorité de trois *beys*, qui commandent les armées ; le *bey* du *Levant*, qui réside à *Constantine* ; le *bey* du *Ponant*, qui demeure à *Tremecen*, & le *bey* du *Midi*, qui habite sous des tentes, parce qu'il n'y a point de ville dans son gouvernement.

Bey est proprement le fils d'un Pacha : ce mot s'entend aussi des gouverneurs de provinces.

(2) Le mot *Numidie* dérive du grec, & exprime que les peuples qui habitoient ce pays n'avoient pas de demeure fixe. Quant au nom de *Maures* donné aux habitans d'Alger & de Maroc, il vient du mot phénicien *mouerim*, qui signifie les *Occidentaux* ; ces pays sont, en effet, à l'occident de l'Afrique septentrionale, où les Phéniciens ont fait des établissemens 1500 ans avant J. C.

(3) On appelle *Divan* la salle où le grand seigneur & celle où le grand-visir rendent la justice, par l'intervention des *Kasi-*

qui, depuis 1710, est revêtu de la qualité de Pacha. Quoique le grand-seigneur se regarde toujours comme souverain d'Alger, il n'y éxerce cependant aucun pouvoir.

Alger, anciennement *Césarée de Maurétanie*, capitale, port & ville forte sur la Méditerranée, grande, belle, bien peuplée, & la plus riche d'Afrique. Elle fut bombardée deux fois, en 1682 & 1683, par les flottes françaises, à cause de ses pirateries; depuis ce tems les Algériens ont respecté le pavillon français.

Constantine, autrefois *Cirthe*, à l'est d'Alger, capitale de la province du Levant. Les ouvrages romains, dont les restes éxistent encore, annoncent son ancienne magnificence.

Tremecen, au sud-ouest d'Alger, étoit la capitale d'un royaume assez considérable; c'est une ville grande, forte, peuplée & bien bâtie.

3. Le royaume de Tunis, anciennement l'*Afrique propre* & la *Bisacène*, a pour capitale *Tunis* (1),

---

asker, ou des deux premiers juges en charge. Le prince & le visir ne sont que pour faire exécuter les sentences, & non pour les prononcer.

Les deux *Kasi-asker* de Romélie & de Natolie sont les deux premiers juges en charge à Constantinople; ils nomment tous les *Cadis* ou *Naïbs*, juges des différens départemens, tant à Constantinople que dans les provinces, & n'exercent qu'un an, tant les uns que les autres.

(1) A trois lieues de Tunis, Carthage, cette puissante rivale

port & grande ville, riche, bien fortifiée. Il s'y fait un grand commerce, & par cette raison elle

---

de Rome, s'élevoit dans une vaste enceinte, qui renfermoit la ville & ses ports. Sur une éminence elle avoit une citadelle nommée *Byrsa.* Fondée par les Tyriens l'an 882 avant l'ère chrétienne : le nom de *Carthada*, qu'ils lui donnèrent, signifioit en phénicien *ville nouvelle.* Placée au centre de la Méditerranée, elle embrassa par son commerce toutes les régions connues. Commerçante & guerrière, elle domina sur une étendue de plus de mille lieues françaises, depuis la *Grande Syrte* jusqu'aux Colonnes d'*Hercule ;* elle se rendit maîtresse de presque toutes les îles de la Méditerranée & d'une partie de l'Espagne.

Ses trésors & ses conquêtes excitèrent l'envie des Romains. Elle soutint trois guerres contre cette fameuse république. Dans la seconde, qui dura dix-huit ans, la haine, le courage, l'habileté, l'expérience d'Annibal, dont les succès & les malheurs doivent servir d'exemple à tous les généraux, la firent triompher d'abord; mais la fortune changea, & elle fut contrainte de faire la paix à des conditions peu avantageuses.

Elle arma une troisième fois; Caton opina pour sa perte entière; elle fut détruite par Scipion le Jeune, 146 ans avant J. C. Le rétablissement de cette ville projetté par César, fut exécuté par Auguste. Strabon, qui écrivoit au plus tard sous Tibère, parle dès-lors de Carthage comme d'une des plus florissantes villes de l'Afrique. Genseric l'enleva aux Romains en 432, & pendant un siècle elle fut le siége de l'empire des Vandales en Afrique. Enfin sous le kalifat d'Abb-el-Melik, l'an 698, les Arabes la ruinèrent entièrement. Entre quelques vestiges on distingue des citernes, & dans la campagne des restes d'un acquéduc.

est très-peuplée, quoiqu'elle ne fournisse d'autre eau douce que celle des citernes & de quelques fontaines qui se trouvent dans les environs.

St Louis mourut de la peste dans cette ville, en l'assiégeant l'an 1270. Elle fut prise par Charles-Quint en 1535; ce prince se réserva le fort de la *Goulette*, qui est à l'entrée du port de Tunis; mais les Turcs s'en rendirent maîtres en 1574.

De ce royaume dépend le *Gérid propre*, qui contient le royaume de *Tocorte*, vers le sud & au-delà du mont Atlas.

A l'est de Tunis sont les petites îles de *Lampédouse*, de *Linose* & de *Pantalarie*, qui en relevoient autrefois. Les deux premières appartiennent aux Chevaliers de Malte; la troisième au duc de Requesens, sous la protection & l'hommage de l'Espagne. Au nord-ouest est celle de *Tabarca*, possédée par les Lomellini, nobles Génois.

4. Le royaume de Tripoli est voisin du grand golfe de *la Sydre* fort dangereux pour les vaisseaux, à cause de ses rochers & de ses bancs de sable. Le terroir est stérile & sablonneux.

Tripoli, capitale & port; ville ancienne, forte, commerçante, peuplée de Turcs, de Maures & de Juifs. Il y a aussi des chrétiens d'Europe qui y trafiquent sous la protection des consuls de France & d'Angleterre. Cette ville a été bombardée par les Français en 1685 & 1728.

5. Le pays de Barca, anciennement *Lybie exté-*

rieure ; comprenoit la *Cyrénaïque* & la *Marmarique* ; voisin de l'Egypte, à l'ouest, il appartient aux Turcs, & est gouverné par un sangiac résidant à *Derne*, lequel est sous l'autorité du pacha qui demeure à Tripoli.

Derne, capitale, près de la mer, à l'est du cap *Razat* ; cette ville est bien fortifiée & peuplée.

Le Bilédulgérid est borné à l'ouest, par l'Océan, au sud par le Sahra ou Désert, & à l'est par l'Egypte & la Nubie. Cette grande étendue contient, de l'ouest à l'est, les royaumes de *Sus*, de *Dras*, de *Tafilet*, de *Sugulmesse*, le *Tégorarin*, le *Zab* avec le *Mézab*, le *Bilédulgérid propre*, le royaume de *Fezzen*, le pays d'*Ouguela* & de *Siouah*, qui fait partie du désert de Barca.

Je vous observerai que presque tous ces royaumes ont pour capitales des villes de même nom ; que Sus, Tafilet dépendent du roi de Maroc ; que Dras, qui relève du royaume de Tafilet, a pour capitale *Kiteva*, grande ville & bien bâtie ; qu'aujourd'hui Sugulmesse appartient aux Arabes ; que le Tégorarin (1), le Zab & sa dépendance, sont sous la domination d'Alger.

Le Bilédulgérid propre, ou Gérid, que d'Anville appelle *le pays des Sauterelles*, a pour capi-

(1) C'est dans le Tégorarin que s'assemblent les caravanes qui veulent traverser le Sahra ou désert, pour aller commercer en Nigritie.

tale *Tousera*, ville située dans un terroir fertile en dattes ; elle dépend de Tunis.

Il renferme le royaume de *Tocorte*, sa capitale de même nom est située sur une montagne au pied de laquelle coule une petite rivière.

Au sud-est de Tocorte est le royaume de *Gadume*, qui ne dépend plus de Tripoli ; sa capitale de même nom a des habitans riches qui trafiquent avec les Nègres.

Le royaume de *Fezzen*, qui a plus de cent villages, dépend de Tripoli, si l'on en croit plusieurs auteurs. Il produit beaucoup de dattes & de séné.

A l'est de Fezzen est le *Rassem*, ou le *pays pétrifié*, qui est inhabité.

Siouah, à l'est d'*Ouguela*, sur les confins de l'Egypte, est une ville qui se gouverne en forme de république qui relève de Tripoli. C'est dans son voisinage qu'étoit le fameux temple de *Jupiter Ammon* ou de *Cham*, déifié par les Egyptiens.

Le *Sahra* ou *Désert*, suivant la signification arabe, est cette longue région plus ou moins étroite, qui s'étend entre le Bilédulgérid au nord, la Nigritie au sud, & la partie de la Guinée où se trouve l'embouchure du *Sénégal*. Encore moins habitée que le Bilédulgérid, ses sables réfléchissent les rayons du soleil avec tant de force, qu'il y règne une chaleur insupportable ; en un mot, les Arabes l'ont nommée *Mer de sable*, à cause de ses vastes cam-

pagnes de sable mouvant. Elle nourrit un grand nombre de lions, de léopards, de tigres, d'autruches & de monstres.

Le Sahra est divisé en cinq déserts; les peuples qui sont vers l'ouest, s'appeloient autrefois *Gétules*; ceux qui sont à l'est, *Garamantes*.

Ces cinq déserts sont, de l'est à l'ouest, *Zanhaga*, *Zuenziga*, *Targa*, *Lempta*, *Berdoa*. Ce désert a trois petites villes & quelques bourgades; on y trouve des dattes aux environs des lieux habités, & qui sont fournis d'eau. Les habitans de la partie occidentale se nomment *Berdoa*; ceux qui sont plus à l'orient, *Levata*.

Sur la côte de Zanhaga, on trouve deux caps remarquables, le cap *Bojador*, ainsi nommé par Gilles Yagnez, Portugais qui le premier le doubla, en 1433. Au sud de ce cap est la rivière d'*Or* ou d'*Ouro* (1).

Le cap *Blanc*, vers le sud-ouest, découvert en 1441, par Antoine de Gonzale & Tristan, gentilhomme portugais. A douze lieues de ce cap, est le fort *Arguin*, bâti en 1461, par Alphonse V, roi de Portugal, dans une des îles auxquelles on a donné le même nom, & découvertes par Tristan

(1) Cette rivière est ainsi nommée, parce qu'on y racheta, avec beaucoup d'or de Tibar, quelques Maures pris par les Portugais; & ce fut le premier or de ce pays que l'on vit en Portugal.

en 1443. Les Hollandais s'en emparèrent en 1638; les Français s'en étant rendus maîtres, il étoit resté à la France par la paix de Nimègue en 1678, mais il a été démoli depuis. Le fort de *Portandic* ou *Penia* au sud, où les Français achetoient de la gomme recueillie dans les grandes forêts du désert de Zanhaga (1).

11°. L'Egypte (2), si célèbre par les sciences, dont elle se flatte d'avoir été le berceau, l'Egypte nous présente depuis beaucoup de siècles, la perspective des désastres que peuvent causer l'ignorance & la superstition. Elle fut un royaume particulier, & l'un des plus anciens du monde, selon l'histoire sainte. Les Pharaons y régnèrent long-tems; Cambyse, roi de Perse, le leur enleva; Alexandre-le-Grand en fit autant aux successeurs de Cambyse. Après la mort de ce conquérant, Ptolémée Lagus s'en empara; ses descendans le possédèrent jusqu'à la fameuse Cléopâtre, sous laquelle les Romains le conquirent, pour en faire une province romaine. Les Arabes s'en rendirent ensuite les maîtres, &

(1) Sur cette partie, vous pouvez consulter la Carte très-détaillée de notre Atlas in-4°.

(2) Les Turcs & les Arabes la nomment *Missir*, nom qui vient de celui de *Mesraïm*, fils de Cham, nom que les Hébreux lui donnent dans l'Ecriture. Elle est traversée, du sud au nord, par une longue chaîne de montagnes qui resserrent des deux côtés le lit du Nil, sur-tout dans la partie haute.

y fondèrent l'empire des *Mammelucs*. Sélim, empereur Turc, l'envahit à ſon tour, en 1517; & les ſultans en jouiſſent encore, il eſt même un des plus conſidérables gouvernemens de leur empire.

L'Egypte eſt ſi fertile en bled, qu'on l'appeloit *le Grenier de l'Empire Romain;* aujourd'hui même elle en fournit beaucoup aux Turcs.

Elle ſe diviſe en trois parties; la *Haute* au ſud, celle du *Milieu* & la *Baſſe* au nord.

1. La Haute, anciennement nommée la *Thébaïde*, eſt aujourd'hui appelée *Saïde*, qui, en arabe, ſignifie *pays haut*. Les principales villes ſont toutes ſur le *Nil*, le reſte n'eſt qu'un vaſte déſert habité autrefois par tant de ſolitaires, qui, pénétrés de l'eſprit de la primitive égliſe, cherchoient à ſe ſouſtraire au tumulte des paſſions & à l'embarras des richeſſes.

Girgé, capitale, grande ville, fort peuplée, & la réſidence d'un ſangiac; ſon principal commerce conſiſte en bled, en toiles & en laines.

Siout, au nord de Girgé, eſt un lieu conſidérable, d'où l'on part pour aller en Nubie & en Abyſſinie.

Kené ou *Kous*, au ſud-eſt de Girgé, remarquable, parce que dans ſon voiſinage ſont les ruines de l'ancienne & magnifique Thèbes (1) au cent portes.

---

(1) On voit encore des ruines de temples, de palais, de

Asna, plus au sud, est une jolie ville, dont les habitans, riches en bestiaux, en bled & en argent, font un grand commerce dans le royaume de Nubie.

Souène ou *Assuan*, autrefois *Syène*, située presque sous le tropique du Cancer, fut le lieu d'exil de Juvénal, où il mourut; c'est le seul avantage qu'il retira de ses satyres. A l'est de cette ville étoient les carrières de ce beau marbre que nous nommons *granit*, & que les anciens Egyptiens employoient pour leurs obélisques.

2. Celle du Milieu est appelée par les Turcs *Vostani*.

Le Caire (1), sur la rive orientale du Nil, est la capitale de cette province & de toute l'Egypte. Cette ville est bien peuplée, fort marchande, quoique

---

colonnes & de statues d'une grosseur & d'une grandeur prodigieuses, que le tems semble n'avoir respectées que pour perpétuer la gloire des anciens Egyptiens.

(1) Cette ville fut bâtie l'an 971 de J. C. par le calife *Moez Fatimite*, qui la nomma *Alcaira*, c'est-à-dire *la victorieuse*. Vis-à-vis & de l'autre côté du Nil, étoit la ville de *Memphis*. Du même côté, & à peu de distance, s'élèvent trois de ces fameuses pyramides, qu'on mettoit au rang des sept merveilles du monde; elles étoient destinées à la sépulture des rois d'Egypte. La plus grande des trois est bâtie comme les autres, sur le roc, qui lui sert de fondement. Sa hauteur perpendiculaire est de 77 toises environ, c'est-à-dire, 462 pieds; quelques-uns lui en donnent 610, sur 682 de base.

ſon commerce par la mer Rouge & la Méditerranée ſoit bien diminué, depuis que les Portugais ont ouvert un paſſage aux Indes par le fameux cap *des Tempêtes*, nommé depuis le cap *de Bonne-Eſpérance.* En 1754, cette ville a éprouvé un tremblement de terre qui l'a renverſée ou abîmée en très-grande partie : ſept mille hommes environ ont été enſevelis ſous les ruines de leurs maiſons. Elle eſt la réſidence du Pacha qui la gouverne, & la ſeconde ville de l'empire.

Suez, à l'extrémité de la mer Rouge, au ſud-eſt du Caire, port & petite ville, diſtinguée par le nom qu'elle donne à l'*iſthme* ou langue de terre, d'environ cinquante lieues, qui joint l'Afrique à l'Aſie.

C'eſt vers le Suez que les Hébreux paſsèrent la mer Rouge, à deux ou trois lieues au-deſſous de la pointe ſeptentrionale de cette mer, à l'endroit de *Kolſum* ou *Clyſma*, comme il eſt marqué expreſſément par Eusèbe.

3. La Baſſe, que les Turcs nomment *Bahri.*

Alexandrie, port ſur la Méditerranée, autrefois ſi célèbre, ne préſente plus que des ruines ; ſes murailles qui ont réſiſté, ſubſiſtent depuis Alexandre-le-Grand ſon fondateur (1). L'île de

(1) Cette ville, fondée par Alexandre, 332 ans avant J. C., fait encore, malgré ſa décadence, quelque commerce, ſur-tout avec les Marſeillois & les Vénitiens ſous le pavillon de France ; mais les Français & les Anglais tiennent la plus

Pharos fut jointe à la ville par une digue construite dans la mer ; c'est dans cette île qu'étoit le *Phare* si renommé.

Rosette, port à l'est, sur le bras occidental du Nil, est une ville marchande & la patrie du poëte Claudien.

Damiette, sur le bras oriental, est une grande ville, célèbre dans l'histoire des Croisades. Prise par St Louis, en 1249, elle devint le prix de sa rançon.

Des quatre parties du milieu.

1°. La Nigritie, ou le pays des *Nègres*, au nord-est de la Guinée, tire son nom du fleuve *Niger*, qui coule de l'ouest à l'est.

Cette contrée est divisée en plusieurs royaumes, dont les plus connus sont, de l'ouest à l'est, ceux des *Madingues* ou *Sousos*, de *Tombut*, d'*Agadés* & de *Bournou*.

Banbouc & *Songo* sont les principales habitations des Mandingues ; zélés mahométans, ils passent

forte partie, & ils y ont chacun un consul fort considéré. Il y a aussi de riches marchands Juifs, qui s'abonnent avec le chef de la douane pour le grand-seigneur, & trouvent par-là moyen de se mettre au niveau des Européens connus en cette contrée sous le nom de *Francs*, auxquels on remet tant pour cent sur les marchandises ; ils paient ainsi beaucoup moins que ceux qui sont assujettis à la taxe, entre lesquels sont les Juifs.

pour doux, exerçant l'hoſpitalité, & propres aux ſciences & aux arts.

Tombut, capitale du royaume du même nom; cette ville, à quelque diſtance du Niger, eſt grande, riche, réſidence du roi qui eſt le plus puiſſant de tous les rois de la Nigritie. Ce royaume produit du bled, du riz & du coton. On y trouve des mines d'or & d'argent.

Agadés, capitale, grande ville qui a un palais royal ſi bien fortifié, qu'il reſſemble à une citadelle. On y voit un grand nombre de marchands étrangers, qui trafiquent & bâtiſſent des maiſons ſous le bon plaiſir du roi.

Bournou, ou *Karné*, ſelon d'Anville, eſt, dit-on, une ville conſidérable, que ce géographe place ſur la rivière de *la Gazelle* qui ſe jette dans la *rivière Blanche*. D'Anville croit que cette rivière eſt le véritable Nil. On rapporte que ce royaume abonde en troupeaux, que le roi eſt très riche, ſur-tout en or, mais que les habitans ſont ſans religion & fort corrompus.

A l'eſt du royaume de Bournou, ſe rencontre celui de *Goaga*, & au ſud, ceux de *Couroursa* & de *Gorrham*, dont il n'y a rien à dire, parce qu'ils ne ſont connus que de nom, & ſur le rapport des Nègres.

11°. La Nubie (1) eſt une grande contrée

(1) La Nubie, avec l'Abyſſinie qui y confine, eſt ce que

remplie de montagnes, formant un royaume borné au nord par l'Egypte; à l'eſt, en partie par la mer Rouge, & en partie par la côte d'Abech; à l'oueſt, par la Nigritie, & au ſud par l'Abyſſinie.

Ce royaume eſt aujourd'hui ſous la domination du roi de *Fungi*, qui s'eſt emparé & a joint au ſien celui de *Sennar* au ſud, dont le roi étoit auparavant tributaire de l'empereur des Abyſſins. Il fournit de l'or, du muſc, de l'ivoire, du bois de Sandal, & beaucoup de cannes à ſucre; mais les Nubiens ne ſavent pas en faire uſage. Le pays nourrit auſſi beaucoup de chevaux & de bêtes féroces.

Sennar, capitale, au ſud-oueſt, ſur l'*Abawi*; cette ville ſituée ſur une hauteur, dans une poſition agréable, eſt grande, très-peuplée, très-commerçante, & la réſidence du roi, dans un palais fort irrégulier, mais richement meublé.

Dongola, ſur le *Nil*, capitale du royaume de même nom, eſt une ville bien peuplée, faiſant un riche commerce; le roi, qui relève de *Fungi*, y demeure dans un beau palais.

III°. L'Abyſſinie, mot égyptien qui ſignifie *mélanges de peuples*, eſt beaucoup moins étendue qu'elle ne l'étoit autrefois. Les Galles, peuple voiſin, barbare & cruel, envahirent, en 1537, la partie méridionale; les Turcs, depuis environ deux ſiècles,

---

les anciens appeloient l'*Ethiopie orientale*, ou l'*Ethiopie ſous l'Egypte.*

ſiècles, ſe ſont établis ſur la côte d'*Abech*, de manière que les Abyſſins n'ont plus rien ſur la mer Rouge.

L'Abyſſinie eſt bornée aujourd'hui, au nord, par la *Nubie*; à l'eſt, par la côte d'*Abech*; au ſud, par le pays *des Galles*; à l'oueſt, par la *Nigritie*. Ses habitans ſont noirs ou fort baſanés, ſans avoir la laideur des Nègres: ils ſont aſſez ſpirituels, adroits, ſobres & robuſtes.

Cette contrée poſsède des mines d'or, d'argent, de cuivre, de fer, de plomb & de ſoufre; mais les Abyſſins ne les font point valoir, dans la crainte que les Turcs ne ſoient tentés de s'emparer de leur pays.

L'empereur, que les Portugais, ſur de fauſſes relations venues d'Aſie, ont appelé le *prêtre Jean*, eſt nommé *le Négus* par ſes ſujets; il a une autorité abſolue & diſpoſe de tout ſelon ſa volonté. Il habite avec toute ſa cour ſous des tentes en pleine campagne; enfin ſon camp eſt la capitale de ſon royaume. Les campagnes, arroſées par l'Abawi ou le Nil d'Abyſſinie, ſont très-fertiles en riz, en orge, en maïs & en cannes à ſucre. On y fait du pain avec une eſpèce de graine qui nous eſt inconnue & que l'on appelle *Tef*. L'Abyſſinie produit en abondance du miel, de la cire, du coton, du lin, du ſéné & pluſieurs plantes médicinales. Elle nourrit toutes ſortes d'animaux domeſtiques & ſauvages;

des ſerpens d'une groſſeur extraordinaire, des crocodiles & des chevaux marins.

Les principales provinces qui lui reſtent, & dont on ne connoît preſque que le nom, ſont : 1. le royaume de *Tigre*, qui avoit autrefois pour capitale *Axum*, à quelque diſtance du cours du *Tacazé*, à l'eſt. Les veſtiges ayant quelques reſtes de ce qui décoroit les villes égyptiennes, ont conſervé le nom d'*Axum*, & les Abyſſins étoient connus anciennement ſous le nom d'*Axumites* ou *Auxumites*. On y voit encore les ruines d'une belle & grande égliſe, où le Négus doit être couronné, ſuivant l'uſage.

2. Le royaume *de Dambéa*, qui renferme un grand lac, appelé *Bahr Dambéa*, ou mer de Dambéa. C'eſt dans les environs de ce lac que le grand-Négus demeure ordinairement ſous des tentes, dans un lieu nommé *Gontar* ou *Guender*.

3. La province de *Bagemder*, pays plein de montagnes & riche en mines d'or.

4. La province de *Gojam*, remarquable par le fleuve *Abawi* ou *Père des Eaux*, qui fait de cette province une preſqu'île. Les anciens croyoient que c'étoit une île, qu'ils appeloient *Meroe*.

Les *Galles*, qui occupent aujourd'hui une partie de l'Abyſſinie, ſont partagés en deux ; les uns nommés *Bertuma-Galla*, ou Galles orientaux, ils ſont les plus puiſſans ; les autres *Boren-Galla*, ou Galles occidentaux.

La côte d'*Abech*, le long de la mer Rouge, est stérile, très-chaude & hérissée de forêts. La partie septentrionale appartient aux Turcs, & la méridionale au roi de *Dancali*, qui est mahométan.

Suaquem, port sur la mer Rouge, est une grande ville où réside un pacha.

Macua, *Erkiko*, villes au milieu de la côte, appartiennent aux Turcs.

Baylur ou *Vella*, port du royaume de *Dancali*, au fond d'un petit golfe, près du détroit de *Babel-Mandel*, qui sépare l'Afrique de l'Arabie.

IV°. La Guinée est une vaste contrée située entre la Nigritie au nord, l'Ethiopie (1) à l'est, la Cafrerie au sud, & partagée entre un grand nombre de petits despotes, les uns électifs, les autres héréditaires, perpétuellement en guerre, presque toujours pour faire des prisonniers qu'ils dévouent à l'esclavage, & dont ils trafiquent avec les Européens.

On attribue aux Français l'honneur de l'avoir découverte, en 1364, sous Charles V. Les Dieppois (2) allèrent à *Rufisque*, près du cap *Verd* & de-là jusqu'à *Serrelione*; de Serrelione, arrivés à

(1) Les anciens appeloient les peuples de la Guinée *Ethiopiens occidentaux*, & tous les autres peuples vers l'orient étoient renfermés sous le nom général *d'Ethiopie*, c'est-à-dire *pays des visages brûlés*, ou *des hommes noirs*.

(2) Il existe un traité d'association entre les négocians de Dieppe & ceux de Rouen, du mois de septembre 1363, pour leur commerce dans ce pays.

la côte de *Malaguette*, ils y construisirent deux forts, l'un appelé le *Petit-Paris*, l'autre le *Petit-Dieppe.* Ces établissemens procurèrent aux Dieppois l'avantage de tirer de l'ivoire de la *côte des Dents*, & ils ont si bien réussi à le mettre en œuvre, qu'ils ont conservé la réputation d'exceller dans les ouvrages d'ivoire.

Les Portugais, & ensuite les Anglais & les Danois, se sont établis dans la Guinée, où ils ont quelques forts. Les Portugais, qui, au commencement du xve siècle, étoient les plus puissans, chassés, en 1604, de leurs forts & de leurs comptoirs par les Hollandais, ont été obligés de se retirer dans les terres, où ils ont fait alliance avec les naturels du pays. Depuis cette époque les Hollandais & les Anglais font presque tout le commerce des côtes de Guinée. C'est peut-être du nom de Guinée que l'on appela *guinées* les monnoies que les Anglais firent frapper avec l'or qu'ils amassèrent dans ce pays.

Les peuples sont très-noirs, vont presque nuds, & mangent de la chair crue. Ils ne manquent ni d'adresse, ni de force; mais ils sont vindicatifs, lâches, paresseux & grands voleurs. Presque tous idolâtres, il y en a qui vivent en forme de république; les autres dépendent de plusieurs rois.

La Guinée se divise en deux grandes parties; l'une au nord, entre les rivières de *Sénégal* & de *Gambie*; l'autre au sud, près de l'équateur.

La partie septentrionale renferme plusieurs royaumes, tels que ceux de *Brac* ou d'*Ouale*, des *Foules* ou de *Siratique*, & celui de *Galam* (1).

La partie méridionale se divise en trois; la *Malaguette*, la *Guinée propre*, & le royaume de *Bénin*.

1. La Malaguette tire son nom du poivre-long qu'elle produit en abondance, & qui, dans la langue du pays, s'appelle *malaguette*. Ce pays comprend plusieurs petits royaumes, entre lesquels on remarque *Serrelione*, ainsi nommé, des montagnes voisines, habitées par des lions; celui de *Sanguin*, où sont les ports du grand & du petit *Sestre*;

(1) Dans le royaume de Brac les Français possèdent, près du cap *Verd*, l'île *Gorée*. Le pays de Galam a des mines d'or, mais la chaleur est si excessive, que les Européens ne peuvent la supporter. Le commerce des Français consiste dans l'achat des Nègres, qu'ils transportent en Amérique, des cuirs, de la gomme, de la poudre d'or & des dents d'éléphans. Vers la côte de *Malaguette*, & du cap *Tagrin*, la Compagnie Françaife, établie en 1717, trouvoit, à vil prix, toutes espèces de rafraîchissemens, & spécialement des vins de palmier.

Autrefois les Portugais commerçoient beaucoup dans ces contrées; ils y ont encore la colonie de *Cacho*, sur la rivière de *St-Domingue*. Les Anglais ont le fort *Saint-Jacques*, à l'embouchure de la *Gambie*, & l'île de *Saint-Louis* ou *Sénégal*, que les Français leur ont cédée par la paix de 1763, avec le fort *Saint-Joseph*. Les Jaloffes, les Féloupes sont les principaux peuples de ce pays, partagé en plusieurs petits royaumes.

du petit *Dieppe*, où les Français s'établirent après la découverte du grand Sestre ; du grand & du petit *Paris*, peu éloignés du cap des *Palmes*. Les Hollandais font aujourd'hui le commerce de cette contrée.

2. La Guinée propre renferme la *côte des Dents*, à l'ouest, & la *côte d'Or*, à l'est, ainsi nommées, l'une à cause de l'ivoire, l'autre à cause de la poudre d'or que l'on y trouve.

La *Mine*, place forte & port, aux Hollandais. On prétend qu'elle fut bâtie par les Dieppois en 1382. Il y a dans le voisinage des mines d'or, qui lui ont fait donner son nom.

Cabo Corse, port, au nord du précédent, aux Anglais, qui y ont la meilleure forteresse, après celle de la *Mine*.

Christiambourg, autre port, aux Danois, avec un fort défendu par quatre batteries de vingt pièces de canons.

3. Le royaume de Bénin, qui s'étend au sud-est, est le principal de la Guinée ; il fournit beaucoup de coton, de poivre & de miel. Les Portugais & les Hollandais y font un grand commerce. Son despote est le plus puissant (1). *Bénin*, capitale,

(1) Ce prince, qui habite un palais très-vaste, près de la ville & entouré de murs, ne paroît en public qu'une fois l'année, &, pour lui faire honneur, on tue quelques personnes. Quand il meurt, les principaux de sa cour se donnent la mort, pour l'accompagner au tombeau. Un homme

ſur la rivière de même nom ; cette ville eſt une des plus conſidérables de l'Afrique. Elle a trente grandes rues fort droites & très-larges, mais les maiſons ſont baſſes. Elle eſt, pour ainſi dire, le ſéjour de la propreté ; car les habitans lavent & frottent leurs maiſons ſi ſouvent, qu'elles ſont brillantes comme des miroirs.

A l'oueſt de Bénin, ſont deux petits royaumes, *Juda* & *Ardre*, conquis depuis quelques années par le roi de *Dahomé*. Leurs capitales portent le même nom. La Compagnie Françaiſe avoit, au fond du golfe, dans le royaume de *Juda*, un fort qui lui facilitoit le moyen de trafiquer dans ce royaume, & dans celui d'*Ardre*, qui en eſt voiſin. Mais depuis 1769 cette compagnie eſt ſuſpendue, & le commerce eſt libre. Les Anglais & les Hollandais y commercent auſſi (1).

---

n'oſeroit s'habiller, s'il n'avoit reçu un habit de la main du prince. Ils reconnoiſſent un Dieu, qu'ils ne prient pas, parce qu'il eſt bon ; mais ils prient le diable, parce qu'il eſt méchant.

(1) Les habitans de cette partie de la Guinée, comme ceux de l'autre, leur vendent des eſclaves, qu'ils enlèvent chez leurs voiſins ; ils y joignent quelquefois leurs femmes & leurs enfans. Ces eſclaves, deſtinés à cultiver la terre, à travailler aux mines & aux moulins à ſucre, ſont emmenés en Amérique par des Européens, qui exercent, ſans remords, un commerce ſi contraire à l'humanité.

Des deux parties du Sud.

I°. Le Congo, que les Portugais nomment *Basse-Guinée*, a conservé son nom du plus grand des royaumes qu'il contient, & qui autrefois en étoient alliés ou tributaires. Ses habitans sont noirs, mais moins difformes que les autres Nègres; il fournit un très-grand nombre d'esclaves. On y recueille du millet, du maïs, d'excellens fruits, & beaucoup de cannes à sucre. Il a plusieurs mines de fer ou de cuivre.

Ce pays se divise en plusieurs royaumes, dont les principaux sont, du nord au sud, ceux de *Loango*, de *Congo*, d'*Angola* & de *Benguela*.

1. Le royaume de Loango est gouverné par un roi si respecté de ses sujets, idolâtres & superstitieux, qu'il n'est pas permis de le voir quand il mange ou quand il boit. Ce despote a deux maisons, l'une pour manger & l'autre pour boire. Quand il a mangé, il passe à la maison du vin. Chaque fois qu'il boit, le son d'une clochette en avertit le peuple, qui alors se prosterne, se relève, & témoigne sa joie & ses vœux pour son monarque, en battant des mains (1).

(1) Il existe une coutume aussi singulière pour la culture des terres du roi. Toutes les femmes de ses sujets sont obligées de comparoître devant son palais, pour aller ensuite ensemencer une grande plaine d'environ deux lieues de long

Loango, capitale, ville assez grande, où le roi réside dans un palais magnifique pour le pays.

Au sud & près l'embouchure du *Zaïre*, sont les deux petits royaumes de *Cacongo* & d'*Angoy*.

2. Le royaume de Congo (1) est partagé en six provinces, dont les villes capitales portent le nom : elles sont, du nord au sud, *Sogno*, *Bamba*; du nord-est au sud, *Pango*, *Sandi*, *Batta* & *Pemba*.

Saint-Salvador, évêché & capitale du Congo propre, & particulièrement de la province de *Bamba*. Cette ville, près de la rivière de *Lelunde*, située sur une hauteur, est la résidence du roi, dans un vaste palais. Les Portugais y ont un bureau, & y font presque tout le commerce.

---

sur une de large. Les femmes des sujets de chaque noble, vassal du roi, en font autant pour leur maître particulier, mais avec cette différence que la récolte est commune entre le seigneur & les vassaux. Toutes les autres terres sont en commun; mais lorsque quelqu'un a commencé d'en défricher une, il n'est plus permis à un autre de s'en emparer.

(1) Ces peuples étoient idolâtres, lorsque *Diégo Cam*, sous le règne de Jean II, roi de Portugal, y aborda, en 1484. Quelques Portugais, admis à la cour, montrèrent tant de sagesse, que le roi & les premiers du royaume se firent chrétiens.

Environ soixante ans après, les *Jagas* & autres peuples barbares ayant détrôné don Alvarès, il implora don Sébastien, qui régnoit alors en Portugal; don Sébastien le replaça sur le trône, &, pour mettre le comble à sa générosité, il refusa l'hommage que don Alvarès vouloit lui rendre comme vassal.

3. Le royaume d'Angola, dans un pays dont le terroir fertile se nommoit autrefois *Dongo*, a pour capitale *Saint-Paul de Loanda*, évêché, grande ville bien peuplée, & bon port, où le gouverneur des Portugais, qui en sont les maîtres, fait sa demeure. Ils ont même pour vassal un roi, dans la partie orientale que l'on nomme *Oarii* ou *Dongo*. La résidence de ce roi est *Mapungo*, sur une montagne, près du *Coanza*.

A l'est, on voit le royaume de *Matamba*, rendu célèbre, dans le dernier siècle, par la reine *Zingha*, de la famille des rois d'Angola; elle avoit bâti la ville de *Saint-Maria de Matamba*, détruite depuis. Ce royaume est possédé aujourd'hui par les *Giages*, peuples féroces.

4. Le royaume de Benguela, au sud des précédens, n'est qu'une dépendance du gouvernement général d'*Angola*, anciennement, il est vrai, gouverné par un roi, mais auquel les Portugais, parce qu'ils y ont quelques établissemens, ont conservé le titre de royaume. Ce pays est, en quelque sorte, celui des éléphans, qui cheminent par troupes. Il y a d'ailleurs peu d'habitans, fort exposés aux ravages des Jagas, leurs voisins vers l'est. On en tire beaucoup de sel.

Benguela ou *Saint-Philippe*, fort, sur la côte, capitale; cette ville est, en partie, habitée par des Portugais relegués pour crimes; il y a beaucoup plus de noirs. Elle a dans ses environs des mines

abondantes d'argent. Depuis quelques années, les Hollandais se sont rendus maîtres du fort.

II°. La Cafrerie est un pays immense, renfermé entre le Congo, la Nigritie, l'Abyssinie & la mer. Son nom lui a été donné par les Arabes mahométans, dans la langue desquels le mot *Cafre* signifie infidèle ou homme qui ne connoît pas Dieu. Une longue chaîne de montagnes, nommée *Lupata* ou l'*épine du monde*, traverse tout le pays. On le divise en *Cafrerie Pure* & en *Cafrerie Mélangée.*

1°. La Cafrerie pure, fort étendue, peut se diviser en trois parties; la *septentrionale*, qui contient tous les pays situés au milieu de l'Afrique; la *méridionale*, où est le Cap de *Bonne-Espérance*; l'*orientale*, où sont les états du *Monomotapa.*

La septentrionale, remplie de peuples barbares, renferme, du nord au sud, des royaumes dont on ne connoît guères que les noms : les royaumes de *Biaffara*, de *Mujac*, dans le voisinage & à l'est de celui de Bénin; le royaume de *Gingirbomba*, près de l'Abyssinie; le royaume de *Macoco*, au nord-est du Congo; ses peuples sont si barbares, qu'ils se nourrissent de chair humaine, dont on dit même qu'ils tiennent des boucheries : le royaume de *Monoémugi*, où, suivant les relations, se trouve un lac nommé *Maravi*, que l'on prétend avoir plus de deux cens lieues de long, quoiqu'il soit fort étroit. Cette partie est encore habitée par les *Jagas*, unis avec les *Mumbes* & les *Zimbas*, peuples

très-sauvages, qui étendent leurs ravages jusques vers l'Abyssinie & la côte de Zanguebar. On y voit les *Borores*, dont le principal royaume se nomme *Maravi*, selon Danville; le royaume d'*Abutua*, que l'on dit être fort abondant en or; enfin les terres de *Muzumbo Acalunga.*

La méridionale confine, vers le nord-ouest, au royaume de Benguela; &, vers le nord-est, aux états du Monomotapa, s'étendant depuis le *Cap Nègre* jusqu'à la rivière de *Manica.* Cette contrée est habitée par divers peuples, qui ont chacun leur chef. Les *Cimbebas*, qui occupent le nord-ouest, ont un roi appelé *Mataman.* Les principales tribus des Cafres sont les *Namaguas*, les *Cobonas*, les *Hancumquas*, les *Chainouquas*, les *Gouriquas*, les *Heusaquas*, &c. Le nom général de *Hottentots* a été donné à ceux qui tiennent la partie la plus méridionale, parce qu'ils ont presque toujours ce mot à la bouche lorsqu'ils dansent ou qu'ils rencontrent des étrangers. Toute cette grande pointe de terre, en laquelle se termine l'Afrique, se nomme *Cap de Bonne-Espérance* (1). Les Hollandais, pour s'y établir, achetèrent, en 1650, d'un chef du pays une lieue de terrein; ils y bâtirent un fort en bois,

(1) Cette grande pointe se divise en trois têtes : celle qui est plus à l'ouest est nommée simplement le *Cap de Bonne-Espérance*; celle du milieu s'appelle *Cabo Falso*, ou Cap *Fourchu*; celle qui est plus à l'est, se nomme *Cap des Aiguilles.*

où ils mirent douze pièces de canon. En 1680, ils en élevèrent un en pierres de taille, muni de plus de soixante pièces : insensiblement ils ont formé auprès une ville qui est l'entrepôt de tous les vaisseaux qui vont aux Indes & qui en reviennent. Ils ont aujourd'hui plusieurs bons établissemens ; dans les plus voisins du Cap, ils ont planté des vignes qui produisent de bons vins, que nous appelons *vins du Cap*.

L'orientale, entre les rivières de *Manica* & de *Cuama*, s'étend depuis les monts *Lupata* jusqu'à la mer. Elle contient les états du Monomotapa, dont plusieurs royaumes ont secoué le joug. Elle est riche en or, dont les fleuves roulent une grande quantité avec leurs eaux; aussi les Portugais ont-ils nommé le Monomotapa, qui étoit autrefois un prince très-puissant, l'*Empereur de l'or*.

Elle se divise en cinq royaumes, qui sont, du nord au sud, les royaumes de *Monomotapa*, de *Quitevé* ou de *Sofala*, de *Sabia*, de *Manica* & d'*Inhambane*.

Zimbaoé, qui, dans le langage du pays, signifie *cour*, est la résidence du roi (1) de Monomotapa,

(1) Ce prince est regardé comme une espèce de divinité par ses sujets, qui ne lui parlent qu'à genoux. Les marques de sa dignité sont une petite houe qu'il porte à la ceinture, & deux petits dards qu'il tient à la main : la houe avertit ses peuples qu'ils doivent s'appliquer à l'agriculture ; un des dards signifie qu'il doit punir les méchans, & l'autre qu'il

ſur le *Chireira.* On remarque trois forts qui appartiennent aux Portugais, *Tete* & *Sena* ſur le *Cuama*, & *Maſſapa* au milieu du pays, près du mont *Fura*, qui a des mines d'or très-abondantes.

Quitevé ou Sofala, au ſud-eſt du précédent, eſt riche en or & en ivoire. Son premier nom eſt celui du roi, le ſecond celui du pays. La réſidence du Quitevé eſt auſſi nommée *Zimbaoé*, ſur la rivière de Sofala. *Sofala* (1), petite ville ſur le bord de la mer, un peu au nord de l'embouchure de la rivière : elle porte auſſi le nom de *Sophira*. Pluſieurs auteurs penſent qu'elle eſt l'*Ophir*, où Salomon envoyoit ſa flotte.

Sabia, dont le roi s'appelle *Sedenda*, a pour capitale *Manboné* ſur la rivière.

Manica, à l'oueſt de Sabia, a un roi nommé *Chacanga*, & une ville de même nom ; on y trouve des mines d'or.

Inhambane, au ſud & vers l'embouchure de la rivière du *Saint-Eſprit*, a pour capitale *Tonge* ſur

---

doit défendre ſes ſujets contre leurs ennemis. Il entretient un feu continuel, qu'il envoie renouveller chaque année, dans tous les états des princes ſes vaſſaux. En 1561, l'empereur du Monomotapa fut baptiſé avec toute ſa cour, par un Jéſuite Portugais, qu'il fit mourir peu de tems après, à l'inſtigation de quelques Arabes.

(1) Lorſque les Portugais s'en emparèrent, en 1586, il y avoit un petit prince qu'ils rendirent leur vaſſal. Ils y ont bâti une fortereſſe qui aſſure leur commerce avec les Cafres.

la rivière *Inhambane*. Le roi se fit baptiser avec toute sa cour, en 1560, par les Portugais, à qui il procura la connoissance du Monomotapa. *Inhaqua* est un fort qui leur appartient; c'est où commence leur gouvernement de Moçambique.

2°. La Cafrerie mélangée est ainsi nommée, parce que toute la côte orientale étoit habitée par un grand nombre d'Arabes mahométans, lorsque les Portugais, après avoir doublé le Cap de Bonne-Espérance, y abordèrent en 1498. Ces Arabes faisoient le commerce de l'or avec les Cafres, & celui des Indes.

Cette côte se divise en deux parties; la première appelée *de Zanguebar*, s'étend depuis le Zambèze ou Cuama jusqu'à l'équateur; la seconde depuis l'équateur jusqu'au Cap *Guardafui*, & se nomme la côte d'*Ajan*.

Le Zanguebar est marécageux, mal-sain & généralement peu fertile; sa plus grande richesse consiste dans l'or & l'ivoire, dont les habitans font un grand commerce. Les éléphans y sont si communs, qu'on se sert des dents de ces animaux pour palissader les jardins. Ces peuples sont noirs pour la plupart; les uns idolâtres, les autres mahométans. Il n'y a de chrétiens que les Portugais qui y ont des établissemens.

Ce pays comprend plusieurs royaumes, dont les principaux sont, du sud au nord, *Moçambique*, *Moruca*, *Mongale*, *Quiloa*, *Monbase* & *Mélinde*.

Moçambique, au nord des îles d'*Angoche*, a un roi qui, avec un pouvoir absolu sur ses sujets, est lui-même soumis aux Portugais. Sa capitale, port, est située dans une île de même nom; les Portugais en sont les maîtres. C'est une ville grande, bien fortifiée, par le moyen de laquelle ils tiennent sous leur dépendance presque tous les petits rois voisins. Leurs vaisseaux qui vont aux Indes orientales s'y arrêtent pour prendre des rafraîchissemens. Le roi de Portugal y tient un gouverneur, dont l'autorité ne dure que trois ans.

Moruca est le prince le plus puissant de la nation des *Mocuas*, fort répandue dans le Zanguebar & jusques dans les îles qui se trouvent à l'embouchure du Cuama, près de laquelle les Portugais ont le fort *Kilimané*.

Mongale abonde en or, & l'on dit que son roi a un grand nombre de vassaux. Comme dans le Moçambique, le roi & les principaux sont mahométans, le reste est payen.

Quiloa est vassal des Portugais, à qui le roi, quoique fort absolu & respecté de ses sujets, paie un tribut annuel de quinze cens marcs d'or. Il étoit autrefois le plus puissant prince de cette côte, mais les Zimbas, unis aux Jagas, l'ont presque ruiné. Il est mahométan. Le *Vieux-Quiloa*, situé dans le continent sur la rivière de *Quizimajugo*, en est la capitale. Cette ville est grande, bien peuplée, & la résidence ordinaire du roi. Le *Nouveau-Quiloa*, dans

dans l'île de même nom, appartenoit aux Portugais, qui y avoient bâti un fort qu'ils ont ensuite détruit, abandonnant l'île au roi.

Monbase a pour capitale une ville située dans une île qui porte le même nom : elle est grande, riche & peuplée, avec un bon port. François Alméida, gentil-homme portugais & premier gouverneur des Indes orientales, la prit en 1505, la brûla en partie & l'abandonna. Les Portugais construisirent ensuite un fort, dans lequel ils se retranchèrent; chassés par les Arabes en 1631, ils s'y sont rétablis en 1729.

Mélinde est gouverné par un roi mahométan qui dépend en quelque sorte des Portugais, quoiqu'il exerce sur ses sujets, dont il est très-respecté, une autorité despotique. Sa capitale de même nom, est une ville commerçante, belle, riche & bien peuplée, avec un port. Les Portugais, qui y font un grand commerce, y ont construit une forteresse pour leur sûreté.

Au nord de Mélinde, se trouvent trois îles, *Ampazé*, *Lamo* & *Paté*, qui ont de petits rois tributaires des Portugais.

La côte d'Ajan, habitée par des peuples presque tous mahométans, est renommée par son grand commerce d'ivoire, d'or & d'ambre gris. Les principaux états qu'elle renferme, sont, du sud au nord, la république de *Brava*, les royaumes de *Magadoxo* & d'*Adel*.

La république de Brava, autrefois petit royaume, s'est constituée en république aristocratique, dont le premier conseil est composé de douze membres. Elle paie, chaque année, aux Portugais un tribut de quatre cens livres pesant d'or. *Brava*, sa capitale, est grande, maritime & très-marchande : prise par les Portugais en 1506, elle s'est rétablie depuis.

Le royaume de Magadoxo, situé le long d'une rivière de même nom, est d'une petite étendue, mais fertile en orge, en fruits & en bons pâturages. Le roi & ses sujets doivent à leur valeur l'indépendance dont ils jouissent à l'égard des Portugais. *Magadoxo*, port à l'embouchure de la rivière & capitale, est une ville assez bien fortifiée, qui a beaucoup de riches marchands Arabes & Indiens. Tous les ans il s'y tient une foire, où se rendent des négocians de différens pays, qui échangent des épices & des étoffes contre de l'or & de l'ivoire.

Le royaume d'Adel s'étend jusques vers le détroit de *Babel-mandel*. Ce royaume a été formé par un prince mahométan au commencement du XVIe siècle. Il s'y fait un grand commerce en or, en ivoire, en encens & en différentes marchandises d'Arabie & des Indes. *Auçagurele*, sa capitale, est bâtie sur une hauteur, près de la rivière d'*Haouache* qui sort d'Abyssinie, & qui périt dans les terres à force d'être saignée pour les fertiliser. On y voit le Cap *Guadarfui* le plus oriental de l'Afrique.

Des îles de l'Afrique.

Les îles les plus considérables sont situées les unes dans l'Océan Oriental ou Indien ; les autres dans l'Océan Atlantique ou Mer du Nord.

Dans l'Océan Indien les plus remarquables sont, du sud au nord, celles de *Madagascar*, de *Bourbon*, de *France*, de *Comore* & de *Socotora.*

Madagascar, la plus grande des îles connues, fut d'abord appelée île de *Saint-Laurent* par les Portugais qui la découvrirent, en 1506, le jour de la fête de ce saint. En 1665, les Français ayant formé quelques établissemens dans la partie méridionale, la nommèrent l'*île Dauphine*, en l'honneur du dauphin, fils de Louis XIV, & ayeul de Louis XV. Elle produit tout en abondance, excepté le bled & le raisin ; elle a quantité d'arbres rares, comme l'ébène, le brésil, le sandal & des palmiers de plusieurs espèces : ses rivières roulent différentes sortes de pierres précieuses ; elle nourrit beaucoup de bœufs, de vaches, presque tous les animaux que nous avons en Europe, & même d'autres qui nous sont absolument inconnus. Ses mouches, nommées *sacondro*, font quatre espèces de miel, une en particulier douce comme le sucre, qui est un remède souverain pour les maladies de poitrine & pour l'asthme.

Les peuples sont distingués en noirs & en blancs ; ces derniers descendent des Arabes, & conservent

encore quelque chose de leur teint, qui cependant noircit insensiblement. Ils n'ont aucun temple, ni autre divinité connue, qu'un insecte que l'on peut ranger dans la classe des grillons. La circoncision est en usage chez eux; ils ont le plus grand respect pour les tombeaux : ils sont agiles, fins, bons guerriers, propres aux arts & aux sciences, mais perfides, vindicatifs, cruels, paresseux & sans commerce.

Le pays, qui n'est pas peuplé à proportion de sa grandeur, est divisé en plusieurs souverainetés, qui se font continuellement la guerre. En 1665, les Français y avoient bâti le *fort Dauphin*, à la pointe méridionale; en 1673 la garnison fut égorgée, & ce qui échappa au carnage, dut son salut à un vaisseau qui étoit à la voile.

A l'est de Madagascar est la petite île *Sainte-Marie*, où les Français ont formé un établissement, qui facilite leur commerce avec les habitans de Madagascar.

L'île de Bourbon, à l'est de Madagascar, fut découverte en 1505 par un Portugais de la maison de Mascarenhas, d'où lui est venu le nom de *Mascarin*. Aujourd'hui elle est appelée île *de la Réunion*. Les Français s'y établirent en 1657 & en 1672. C'est l'entrepôt des vaisseaux Français qui vont à la côte de Coromandel. Elle produit abondamment du bled, du riz, du poivre blanc, de l'aloès, du tabac & du café, mais bien inférieur à celui

d'Arabie. On recueille sur le rivage beaucoup d'ambre gris, de corail & de beaux coquillages. Elle a un conseil supérieur & un gouverneur général qui en est le chef.

L'île de France, à 40 lieues nord est de la précédente, fut découverte par les Portugais ; les Hollandais s'en étant emparés en 1598, l'appellèrent *Maurice*, du nom du prince Maurice d'Orange qui étoit à leur tête : ils l'abandonnèrent en 1712. Elle est occupée aujourd'hui par les Français, qui en ont fait une habitation très-florissante par les soins de M. de la Bourdonnais, en 1735. Il y a des montagnes fort élevées, couvertes d'arbres toujours verds. On y voit beaucoup de cerfs, de boucs & de chèvres, des taureaux, des vaches, des chevaux sauvages, &c. C'est un lieu de rafraîchissement pour les vaisseaux français qui viennent de la côte de Coromandel. C'est elle qui fournit le bois d'ébène à toute l'Europe. Elle a un conseil supérieur, dont le chef est le gouverneur général de l'île.

Les îles de Comore, dans le canal de Moçambique, ont de petits princes payens ou mahométans, tributaires des Portugais ; elles donnent du riz, des oranges, des citrons, des bananes, du sucre, du coco, du gingembre : les insulaires font un grand commerce avec les Portugais à Moçambique. Celle d'*Anjouan* a un bon mouillage, & plusieurs vaisseaux qui vont aux Indes, y relâchent souvent. Les

habitans, venus d'Arabie, la nomment *Zoani*, & les Européens, ajoutant l'article *an* ont formé le nom *Anjouan.*

L'île de Socotora, vis-à-vis du cap Guardafui, abonde en fruits & en bétail. Elle est habitée en partie par des payens, en partie par des mahométans. Elle appartient au roi de Fartach en Arabie, qui n'en est pas éloigné. Les Portugais en tirent de l'encens & de l'aloès. *Tamarin*, capitale sur la côte septentrionale, est une ville assez bien bâtie; les habitans vont trafiquer en Arabie & même à Goa.

Dans la mer du Nord gisent plusieurs groupes d'îles, dont le détail ici deviendroit trop long (1). Je me borne aux *Canaries*, nommées par les anciens *Fortunées*, & qui, selon Pline, doivent leur nom à la multitude de grands chiens qu'elles nourrissoient. En général ces îles sont fort tempérées & très-fertiles. Elles produisent du bled, de l'orge, d'excellent vin, du miel, de la cire, du sucre, des fruits de toutes espèces & du fer. Elles ont beaucoup de bestiaux : c'est de-là que nous viennent les

---

(1) Pour abréger, je crois devoir vous engager à consulter ou la Carte elle-même, ou mon Tableau Géographique, dans lequel les différentes îles sont dénommées, avec les noms des différentes puissances auxquelles elles appartiennent; spécialement enfin, pour les détails, la Géographie moderne de *Nicolle de la Croix*, le seul ouvrage qui, selon moi, mérite jusqu'à présent la préférence par sa clarté, sa vérité & sa méthode.

ſereins, petits oiſeaux ſi connus & ſi répandus aujourd'hui. Elle furent d'abord habitées par des Arabes. En 1404 & en 1405, Jean de Béthencourt, gentil-homme normand, les ayant découvertes, en fit la conquête avec le ſecours de Henri III roi de Caſtille, qui lui en confirma la ſouveraineté avec le titre de roi, ſous la condition de l'hommage envers la couronne de Caſtille. C'eſt pour cela que, quand les Eſpagnols en furent les maîtres, ils y trouvèrent établie la Coutume de Normandie. Ces îles ſont le rendez-vous, tant en allant qu'en venant, de tous les vaiſſeaux eſpagnols qui vont aux Indes Occidentales.

En particulier, *Lancerotte* eſt célèbre pour ſes chevaux, *Fortaventure* pour ſes oiſeaux de mer, *Gomer* pour ſes daims; *Palme* très-fertile ſur-tout en très-bon vin, a un volcan formé vers l'an 1652, dont l'éruption ſe fit ſentir avec tremblement de terre juſqu'à Ténériffe. Mais les plus conſidérables ſont Ténériffe & Canarie. *Ténériffe* eſt la plus grande & la plus riche de toutes. Là s'élève la fameuſe montagne du *Pic de Teyde*, une des plus hautes de la terre. C'eſt par cette île que les Hollandais font paſſer leur premier méridien, à un degré oriental de celui de l'île de Fer. *Canarie* fertile ſur-tout en bled, en donne deux fois l'année, dans les mois de février & de mai.

L'île de *Fer*, la plus occidentale, n'a rien de remarquable, ſi ce n'eſt que notre premier méridien y fut fixé, en 1634, par une déclaration de Louis XIII.

CHAPITRE II.

DE L'AMÉRIQUE.

L'AMÉRIQUE (1), connue sous le nom de *Nouveau Continent*, semble avoir été partagée par la nature elle-même en deux parties, l'une appelée *Septentrionale*, l'autre *Méridionale*, séparées par le golfe du Méxique & réunies par l'isthme de Panama. Elle

(1) D'après les connoissances que nous avons du globe, il y a toute apparence que plusieurs colonies y ont passé par le nord de l'Asie, dans l'endroit où les deux continens sont les plus voisins. Elles ont pu s'y rendre, soit à la faveur des glaces qui, dans ces mers, résistent quelquefois pendant deux & trois ans; soit avec le secours des canots en usage chez les Groëlandois & autres barbares du Nord, voisins de la partie la plus orientale de la Sibérie. Une certaine conformité de mœurs & de coutumes, qui se retrouve encore chez les Tongouses & les Samogèdes avec les peuples de la baie d'Hudson, du Missisipi & de la Louisiane, semble le prouver évidemment. En général tous les peuples d'une même coutrée sont distingués par des traits de visage & par un extérieur qui annoncent une origine commune. Tels sont les Chinois, qu'on reconnoît aisément entre les autres nations. Les Européens ont une barbe longue & épaisse; les Chinois, les Tartares, les peuples de la Sibérie en ont peu, en quoi ils ressemblent aux Américains; d'où l'on peut inférer que ceux-ci sont venus de la Tartarie.

eſt ſous la domination des Eſpagnols, des Français, des Anglais, des Portugais & des Etats-Unis. Les Indiens naturels, exempts du joug des Européens, poſsèdent auſſi une grande étendue de pays.

Cette vaſte contrée eſt baignée, à l'eſt, par la mer du Nord; à l'oueſt, par la mer du Sud, ainſi nommée improprement *Mer du Sud*, parce qu'elle fut découverte au ſud de Panama; cette mer s'étend réellement vers les deux pôles. Magellan l'a appelée *Pacifique*, parce que, pendant près de quatre mois qu'il y navigua, il n'y eſſuya aucune tempête. Elle a pour bornes, au nord, un grand pays dont nous connoiſſons peu les limites; au ſud, le détroit de Magellan & la terre de Feu.

§ Ier.

L'Amérique Septentrionale peut ſe diviſer en huit parties principales : les terres du *Nord*, le *Canada*, la *Louiſiane*, les *Etats-Unis*, la *Floride*, le *nouveau Mexique*, l'*ancien Mexique* ou la *nouvelle Eſpagne*, avec la *Californie*, les *îles*.

1°. Les terres du Nord comprennent cette vaſte étendue qui ſe voit au nord du Canada & du nouveau Mexique. On y trouve le *Labrador* habité par des hommes ſauvages, qui ſe nourriſſent de chair crue; on les nomme *Eſquimaux*.

La baie d'*Hudſon*, découverte en 1602 par un capitaine Anglais, dont les compatriotes ont donné

le nom au détroit & à la baie. Hudson avoit été envoyé par une compagnie de négocians associés pour la découverte d'un passage aux Indes Occidentales, soit par le nord, le nord-est, ou par le nord-ouest. C'est dans ce détroit que, le 17 juillet 1782, les vaisseaux de la Pérouse, chargé de prendre & de détruire les établissemens des Anglais dans la baie, se trouvèrent engagés dans les glaces, où ils furent considérablement endommagés.

La baie de *Baffin*, découverte en 1625 par Guillaume Baffin, Anglais qui cherchoit un passage dans la mer du Sud.

Entre les détroits de *Baffin* & de *Davis* est l'île *James* ou de *Jacques*, découverte en 1651, & habitée par de pauvres sauvages; une partie de sa côte, le long du détroit de *Davis*, est toujours gelée. Ce dernier détroit fut découvert en 1585, par Jean Davis, Anglais qui fit inutilement trois voyages, pour chercher un passage dans la mer du Sud.

Le Groënland, situé à l'est & au nord de la baie de Baffin, fut découvert, en 982, par *Erric* Rus, Norwégien. Son nom, en allemand, signifie *terre verte*, à cause de la mousse qui croît sur les côtes. En 1575, *Martin* Forbisher, navigateur anglais, fut envoyé par la reine Elisabeth, pour chercher le détroit que l'on croyoit être entre les mers du Nord & du Sud, & qui devoit établir la communication de l'est à l'ouest par le nord. Forbisher fit

deux voyages, dans leſquels le froid lui oppoſa les mêmes obſtacles, & il laiſſa ſon nom à un détroit qui eſt à la pointe méridionale du Groënland.

Les côtes occidentales ont été reconnues par les Eſpagnols (1), par les Ruſſes, & enfin par le capitaine Cook, envoyé pour découvrir une communication de la baie de Baffin, ou de celle d'Hudſon avec l'Océan Pacifique du nord. Mais les recherches de ce célèbre navigateur ont été infructueuſes à cet égard. Il a relevé ces côtes depuis le 49e ° jusqu'au 71e de latitude; deux fois il a voulu aller au-delà, & toujours les glaces lui ont fermé le paſſage.

11°. Le Canada, avec la Louiſiane, ſe nommoit *Nouvelle France*, parce que ces deux contrées ont été également occupées par des Colonies Françaiſes. Le Canada fut découvert par les Français en 1504. En 1524, François 1er y envoya Jean Verazani, Florentin qui en prit poſſeſſion au nom du prince, & lui donna le nom de *Nouvelle-France.* En 1535, Jacques Cartier, de Saint-Malo, fit ſon voyage ſous les auſpices du même prince (2), & pénétra

(1) Vous pouvez conſulter la Carte du Canada de l'Atlas *in*-4°. où l'on voit, en ſupplément, les découvertes attribuées aux Eſpagnols, ſans toutefois en garantir l'authenticité.

Pour les nouvelles découvertes de *Cook*, voyez la Mappemonde du même Atlas, dreſſée ſur la Carte anglaiſe.

(2) François 1er diſoit plaiſamment : *Mes frères, les rois*

plus avant, en remontant le fleuve de Saint-Laurent jusqu'à l'île de *Montréal.* Il fit plus que découvrir, il visita tout le pays avec beaucoup de soin, & lui donna le nom de *Canada.* En 1607, M. de Monti remonta le même fleuve, & secondé de MM. Champlain & de Pontgrave, posa les fondemens de *Quebec.*

Les anciens habitans de ce pays sont des sauvages, dont les plus connus se nomment *Iroquois*, *Algonquins* & *Hurons.* Il a été cédé aux Anglais par la paix de 1763.

Quebec, capitale, avec une bonne rade, un bon port & un château fortifié, est divisée en ville haute & en ville basse; la basse sur le fleuve *Saint-Laurent*, au pied d'une montagne sur laquelle la haute est située.

L'Acadie, partie méridionale d'une presqu'île située au sud-est de la Baie Française, fait aujourd'hui partie du Canada; elle a pour capitale *Port-Royal*, nommée *Annapolis*, depuis la cession faite, par le traité d'Utrecht en 1713, à la reine Anne avec l'*Acadie*, que les Anglais ont appelée *Nouvelle-Ecosse.* Ce même traité a été confirmé par celui de Versailles en 1763.

---

d'Espagne & de Portugal partagent tranquillement entr'eux le Nouveau monde, sans m'en faire part: je voudrois bien voir l'article du testament d'Adam qui leur lègue l'Amérique.

III°. La Louisiane, ainsi nommée du nom de Louis XIV, sous le règne duquel elle fut découverte par M. de la Salle, en 1680. On la divise en *orientale* bornée, au sud, par la Floride; à l'ouest, par le *Mississipi* (1), qui la traverse du nord au sud; à l'est, par les Etats-Unis. Elle est habitée par des sauvages connus sous les noms d'*Illinois*, de *Miamis*, de *Cherakis*, de *Tchicacas.* Les Français ont bâti plusieurs forts le long du fleuve; celui de la *Balise*, qui en défend l'entrée; le fort de *Rosalie*, pour contenir les *Natchez*, & celui des *Illinois*, construit en pierres, avec de belles casernes & des magasins. Par la paix de 1763, cette partie, à l'est du Mississipi, a été cédée aux Anglais.

L'*occidentale* est occupée, comme l'orientale, par des sauvages, nommés *Sioux*, *Panis*, *Padoucas*, & autres.

La Nouvelle Orléans, capitale de la Louisiane, ainsi nommée parce que le duc d'Orléans, régent, fit transporter une colonie & y bâtit cette ville, en 1717, à quarante lieues environ de l'embouchure du fleuve. La France a cédé à l'Espagne la partie de cette contrée, qui est à l'ouest du fleuve & le territoire de la Nouvelle Orléans.

---

(1) Ce fleuve, nommé par les naturels du pays *Meactchassipi*, c'est-à-dire *le vieux père des eaux*, n'a reçu le nom de Mississipi que par corruption. Voyez le Tableau géographique de l'Amérique.

IV°. Les Etats-Unis ; c'est ainsi que l'on nomme aujourd'hui les treize provinces de l'Amérique anglaise dans ce continent. Ces provinces se sont soustraites à l'Empire Britannique, dans un congrès général tenu le 4 juillet 1776. La France a reconnu la première leur indépendance, par un traité de commerce & d'amitié, fait le 6 février 1778. Le ministère Britannique n'a enfin consenti à cette indépendance de ses Colonies qu'au commencement de l'année 1783 (1).

1. New ou la Nouvelle-Hampshire ; capitale, *Portsmouth*, près de la côte.

2. Massachuset ; *Boston*, sur la Baie, capitale de cette province & de tous les Etats-Unis, grande ville bien bâtie, avec un bon port. Elle étoit le centre du commerce des colonies anglaises ; &, tous les ans, partoient de nombreuses flottes pour l'Angleterre.

3. Rhode-Island, ou l'île de Rhodes ; *Providence*, capitale, à l'embouchure d'une petite rivière.

4. Connecticut ; *Harfort*, capitale, sur la rivière de même nom. Ces quatre provinces composent

---

(1) Sa M. B. reconnoît les Etats-Unis ; savoir, le New-Hampshire, la baie de Massachuset, Rhode-Island & les plantations de Providence ; le Connecticut, le New York, le New-Jersey, la Pensilvanie, la Delaware, le Maryland, la Virginie, la Caroline septentrionale, la Caroline méridionale & la Géorgie, être des ETATS LIBRES.

ce que l'on entend par le mot général de *Nouvelle-Angleterre.*

5. New-Yorck, ou la Nouvelle-Yorck, capitale de même nom, entre la rivière *Hudson* & l'*île Longue.* Cette province, ci-devant aux Hollandais qui la nommoient *Nouvelle-Hollande*, fut cédée aux Anglais en 1660, pour *Surinam*, dans l'Amérique méridionale, & ils l'ont appelée *Nouvelle-Yorck.* La ville, autrefois *Nouvelle-Amsterdam*, est grande & bien bâtie.

6. New ou le Nouveau-Jersey, nommé ci-devant la *Nouvelle-Suède.* Les Hollandais, en ayant chassé les Suédois, furent obligés de le céder aux Anglais, en 1666. *Amboy*, capitale, à l'ouest de l'île *des Etats.*

7. La Pensilvanie a reçu son nom du chevalier Penn (1), Anglais qui en a été le premier proprié-

---

(1) Guillaume Penn, fils du vice-amiral d'Angleterre, hérita de grands biens, parmi lesquels il se trouvoit des dettes de la couronne pour des avances faites par son père dans des expéditions maritimes. Charles II, au lieu d'argent, lui donna, en 1680, la propriété & la souveraineté d'une province d'Amérique, au nord du Maryland. Penn étoit Quaker; il partit, pour ses nouveaux états, avec deux vaisseaux chargés de Quakers, qui le suivirent. On appela dès-lors ce pays Pensylvanie, & il y fonda la ville de *Philadelphie* sur le modèle de l'ancienne Babylone. Le nouveau souverain fut aussi légiflateur; il donna des loix, dont aucune n'a été changée depuis lui. En 1712, il la vendit à l'Angleterre 280 mille liv. sterl.

taire. *Philadelphie*, capitale, grande & belle ville, sur la *Delaware.* C'est dans cette ville que s'assemblent les députés de toutes les provinces.

8. La Delaware; *New-Castle*, capitale, au fond de la Baie.

9. Le Maryland, ou *pays de Marie*, ainsi nommé en mémoire de l'épouse de Charles 1er, roi d'Angleterre; *Annapolis*, capitale, sur la baie.

10. La Virginie, découverte, en 1585, par Richard Grenwil. Quelques années après, Walter Rawleig envoyé par Elisabeth, reine d'Angleterre, nomma ce pays *Virginie*, pour faire honneur à cette princesse, qui vécut toujours dans le célibat. D'autres prétendent que la reine elle-même lui donna ce nom pour perpétuer la mémoire de sa virginité. *Williasmsbourg*, capitale, sur la rivière *James.*

11. La Caroline (1) septentrionale; *Edenton*, capitale, au nord de la baie *Albermale.*

12. La Caroline méridionale; *Charles-Town*, capitale, sur la côte, au sud-ouest du cap *Carteret.*

---

(1) Elle a été ainsi nommée d'un fort bâti par les Français, en 1562, sous le règne de Charles IX. Les Espagnols s'en étant emparés, en furent chassés eux-mêmes par les Anglais. En 1663, Charles II, roi d'Angleterre, la donna en propriété à six seigneurs d'Angleterre; ce qui l'a fait diviser en six provinces qui portoient leur nom: *Albermale*, *Clarendon*, *Craven*, *Barclay*, *Colleton* & *Carteret.*

13. La Géorgie (1); capitale *Savannah*, à l'embouchure de la rivière de même nom.

v°. La Floride, qui comprenoit autrefois toute la Louisiane, & une partie de la Caroline, fut ainsi nommée, parce que Ferdinand *Soto* y aborda, en 1534, le jour de Pâque fleurie (2). La principale partie est habitée par des sauvages, qui vivent de chasse & de péche, gouvernés par des *caciques* ou chefs, qu'ils appellent *Paraoustis.*

On la divise en *orientale* & en *occidentale*; la première est la Floride proprement dite; c'est une presqu'île, qui s'avance jusqu'au canal de *Bahama.* Les Espagnols y possèdent *Saint-Augustin*, forteresse sur la côte. Dans la seconde ils possèdent encore *Pensacola*, autre forterèsse, située sur le golfe du Mexique, à l'est du fort de la *Mobile.*

vi°. Le Nouveau-Méxique, qui est au nord du Méxique ou de la Nouvelle-Espagne, est borné à l'est par la Louisiane, au sud par le Méxique; à l'ouest par la mer Vermeille. Au nord ses bornes

---

(1) Cette province faisoit autrefois partie de la Caroline; mais les Anglais s'étant étendus vers l'ouest, sous le règne de George II, appelèrent cette partie de la Caroline, *Géorgie*, du nom de leur roi.

(2) Elle avoit été découverte, en 1496, par *Sébastien Cabot.* Les Espagnols y établirent une colonie en 1512; les Anglais les en chassèrent en 1663, & la leur ont rendue en 1783.

ſont inconnues. Il fut découvert, en 1553, par Antonio d'Epéjo, Eſpagnol. La plus grande partie de ce pays eſt habitée par des peuples idolâtres, d'un caractère doux, qui vivent de la chaſſe & de la culture de leurs terres. Leurs chefs, qu'ils nomment *Caciques*, ſont choiſis parmi les plus braves.

Santa-Fé, au nord, paſſe pour la capitale de ce pays, ville aſſez conſidérable, ſituée dans les montagnes qui avoiſinent le *Rio del-Norte*; elle eſt le ſiége d'un évêché, & la réſidence du gouverneur eſpagnol.

Les parties du Nouveau-Méxique, à l'oueſt, ont pris le nom de *Nouvelle-Navarre*, diſtribuée en différens diſtricts, dont le principal eſt *Sonora*.

VII°. L'Ancien-Méxique eſt un grand pays qui occupe toute cette langue de terre longue, qui s'étend, du nord-oueſt au ſud-eſt, entre les mers du nord & du ſud, & ſe termine à l'iſthme de *Panama*. Il fut découvert, en 1518, par Jean de Grijalva, qui lui donna le nom de *Nouvelle-Eſpagne*, parce qu'il crut voir de la reſſemblance entre ce pays & l'Eſpagne. Il avoit été envoyé par Velaſquez, gouverneur de l'île de *Cuba*, avec défenſe d'y faire aucun établiſſement, défenſe qui les brouilla. Fernand Cortez, ſimple lieutenant de Velaſquez, partit de Cuba, en 1519; &, après avoir eſſuyé de grands dangers, il ſe vit maître, en 1521, de la ville de México, avec laquelle le reſte de

l'empire du Méxique (1) tomba sous la domination espagnole.

Le Méxique se divise en trois Audiences ou gouvernemens, qui prennent le nom de leurs capitales : *México*, *Guatimala*, *Guadalajara*, & chacune de ces Audiences est divisée en plusieurs provinces.

L'Audience de México renferme neuf provinces; deux sur la mer du Sud, celles de *México* & de *Méchoacan* ; quatre sur le golfe du Méxique, *Yucatan*, *Tabasco*, *Guasteca*, le *nouveau royaume de Léon* & la *Floride occidentale* ; deux dans le milieu, qui s'étendent d'une mer à l'autre, *Tlascala* & *Guaxaca*.

---

(1) Ce vaste pays avoit été gouverné par une suite de rois, & Montézuma régnoit lorsque Cortez y aborda. La vue de ces animaux guerriers, sur lesquels combattoient les Espagnols, le bruit de l'artillerie, qu'on prenoit pour le tonnerre, les forteresses mouvantes qui les avoient apportés sur l'Océan, le fer dont ils étoient couverts, tous ces objets nouveaux causèrent à ces peuples un étonnement mêlé de terreur. Cortez entra dans la ville; Montézuma le reçut comme son maître, & ses sujets le prirent, dit-on, pour un dieu, pour le fils du Soleil. Enfin ce prince fut forcé de se reconnoître publiquement vassal de Charles-Quint ; il ajouta même à cet hommage un présent de 600 mille marcs d'or pur, avec une quantité prodigieuse de pierreries.

Cortez fit la conquête de tout ce pays en trois ans, & dans le siége de México, il périt environ cent vingt mille Indiens.

1. *México*, capitale de toute la Nouvelle-Espagne, la plus grande & la plus belle ville de l'Amérique, rebâtie, en 1529, par Cortez, sur le bord d'un lac de même nom; elle est bien peuplée, très-commerçante, le siége d'un vice-roi & d'une cour souveraine.

2. Méchoacan abonde en tout ce qui est nécessaire à la vie. Sa capitale, nommée *Valladolid*, est une ville belle & marchande, située près d'un lac.

3. Yucatan, presqu'île qui s'avance dans le golfe du Méxique, riche en mines d'or & d'argent, & si fertile en grains, qu'on y fait la moisson deux fois l'année. *Merida*, sa capitale, est la résidence du gouverneur: elle est habitée par des Espagnols & des Indiens.

4. Tabasco, sur le golfe, très-fertile en cacao, a pour capitale une ville de même nom.

5. Guasteca, où se trouvent des salines qui font le principal revenu des habitans; *Panuco*, sa capitale, est une ville assez peuplée.

6. Le N. R. de Léon, au-delà de la rivière de *las Palmas*, a des mines dans ses montagnes, mais il est presque inhabité.

7. La Floride occidentale ou la Louisiane, à l'ouest du *Missisipi*, à l'exception des environs de la Nouvelle Orléans. Les Anglais étoient devenus les maîtres de ce qui avoit été cédé aux Espagnols, mais ceux-ci en ont repris la plus grande partie en

1780 & 1781, & elle leur eſt reſtée par la paix ſignée le 20 janvier 1783.

8. Tlaſcala, à l'eſt de México, riche en mines d'or; ſa capitale de même nom eſt une ville conſidérable qui, ſous Montézuma, dernier roi du Méxique, formoit une république puiſſante. Elle jouit de grandes franchiſes pour avoir aidé Cortez à la conquête du Méxique. Elle eſt très-peuplée à cauſe de la ſalubrité de ſon air. Son ſiége épiſcopal a été transféré à *la Puebla de los Angelos*, ville ſituée au midi.

9. Guaxeca, au ſud-eſt de Tlaſcala, poſsède des mines d'or & d'argent, elle produit la cochenille la plus eſtimée: ſa capitale de même nom eſt une ville marchande; la laine des moutons des environs eſt très-eſtimée, & ſes chevaux paſſent pour les meilleurs de la Nouvelle-Eſpagne.

L'Audience de Guatimala, qui s'étend au ſud de celle de México juſqu'à l'iſthme de Panama, contient pluſieurs provinces, dont les plus conſidérables ſont: 1. *Guatimala*, fort ſujette aux tremblemens de terre (1). Ses habitans, ſous la domination eſpa-

(1) Les deux montagnes qui approchent le plus de la ville & de la vallée ſont appelées les *Volcans*. Elles ſont preſque vis-à-vis l'une de l'autre, à chaque côté de la vallée. L'une pend preſque perpendiculairement ſur la ville du côté du ſud, & les Eſpagnols l'appellent le *Volcan de l'eau*, parce que de l'autre côté de la ville il en ſort pluſieurs ruiſſeaux. La montagne, qui eſt vis-à-vis de celle de l'eau, de l'autre côté de la vallée,

gnole, sont grossiers, & professent la religion chrétienne à laquelle ils mêlent plusieurs superstitions. Elle produit sur-tout beaucoup de cacao, dont on se sert comme de monnoie. La capitale de même nom est une ville grande & fort riche, avec un évêché : elle est le siége d'une Audience royale & la résidence du gouverneur.

2. *Chiapa*, au nord-est de la précédente, abonde en bétail, gibier, volaille, fruits, miel & cochenille. *Chiapa-el-Real* en est la capitale, avec un évêché suffragant de México. *Chiapa-de-los-Indos*, à l'ouest, n'est presqu'habitée que par des Indiens; son gouverneur est Indien.

3. *Vera-paz* fut ainsi nommée, parce que les anciens de ce pays ayant appris comment les Espagnols avoient conquis Guatimala, & tous les environs, se soumirent sans la moindre résistance. Ses habitans, qui, pour la plupart, ont embrassé la religion chrétienne, sont assemblés dans un petit nombre de bourgades; le reste du pays est occupé

---

est couverte de cendres, de pierres & de cailloux calcinés, stérile & sans aucune verdure. On y entend un bruit semblable à celui du tonnerre, & de métaux qui se fondent dans les entrailles de la terre : on ne voit que des flammes & des torrens de feu, qui remplissent l'air d'odeurs fort puantes. Il y a plusieurs années, il se fit dans la cîme de cette montagne une ouverture très-large, qui jetta tant de cendres ardentes, que toutes les maisons de Guatimala & des environs en furent remplies.

par des ſauvages, cruels & difficiles à dompter. Cette province eſt hériſſée de montagnes affreuſes, couvertes de forêts épaiſſes & entrecoupées d'un grand nombre de rivières.

4. *Honduras*, ſur le golfe de même nom, eſt la province la plus pauvre & la plus déſerte. Elle fut découverte par Chriſtophe Colomb dans ſon quatrième voyage, en 1502, conjointement avec Barthelemi Colomb ſon frère : celui-ci ayant fait ſur la côte une priſe qui venoit de l'Yucatan, y trouva beaucoup de cacao, que les Eſpagnols ne connoiſſoient point encore. Cette province fut appelée *Honduras*, à cauſe de la profondeur de la mer auprès du cap principal. *Valladolid*, capitale, avec un évêché ſuffragant de Saint-Domingue. Dans le golfe ſont pluſieurs îles; les Anglais avoient élevé pluſieurs forts ſur celle de *Ruatan* & ſur le continent. En 1782, D. Mathias de Galuez, général eſpagnol, s'en eſt emparé, les a raſés & a tranſporté les habitans à la *Havane* & à *Truxillo*. Par le traité de 1783, les Anglais continueront de couper le bois de campêche, mais ils feront ſous la ſouveraineté de l'Eſpagne.

5. *Nicaragua* eſt une des plus belles & des plus fertiles provinces. On y recueille abondamment du ſucre, de la teinture d'écarlate, de la gomme, de la poix, de la réſine, du gaudron, du bois pour les navires, du chanvre, du lin, & le meilleur cacao des Indes; mais il ne ſort guères du pays, parce

que ce fruit est le principal ingrédient qui entre dans la composition du chocolat, dont on fait un usage excessif. C'est entre les rochers de ses côtes qu'on pêche le petit poisson à écailles si renommé, qui travaille la pourpre qui sert à teindre une si grande quantité de toiles de coton, de soie & de fil. Cette teinture ne perd jamais sa couleur, quoique lavée dans la lessive la plus forte. On y voit un lac (1) dont la tête n'est qu'à quatre lieues de la mer du Sud. Sur ce lac est *Saint-Léon*, capitale, grande & belle ville, fort commerçante, avec un évêché.

6. *Costarica*, la *Côte riche.* Le sentiment des voyageurs varie sur la nature de cette province; selon Gaye, sa fertilité est extraordinaire; Wafer, (*Voyage*, *pag.* 217), dit que le nom sembleroit en donner une grande idée; mais, ajoute-t-il, la vérité est qu'il lui a été donné par ironie, parce que c'est un terroir pauvre & peu fertile, quoique abondant en gros & menu bétail. *Carthago*, sa capitale, est très-riche & fort marchande, avec un évêché & un gouverneur espagnol.

---

(1) Ce lac, nommé *Nicaragua*, a quatre-vingt lieues de circuit; il est navigable, mais, quoiqu'il soit par-tout d'une eau douce & potable, il a son flux & son reflux comme la mer. Au milieu de ce lac est une île qui produit une grande quantité de fruits délicieux de toutes espèces; cette île a un volcan qui jette beaucoup de flammes, de manière qu'on peut dire que les flammes sortent du sein des eaux.

L'Audience de Guadalajara, au nord-ouest, est un des pays les plus fertiles que les Espagnols possèdent en Amérique : on l'appelle aussi *Nouvelle-Galice.* Extrêmement riche en mines d'argent, elle produit le maïs, le froment en abondance, & tous les fruits de l'Europe. Elle renferme plusieurs provinces, dont les principales sont : 1. *Guadalajara.* Sa capitale, de même nom, bâtie par Nuno de Gusman en 1531, est une ville considérable & commerçante, avec un évêché suffragant de México. Au sud de cette province est un grand lac nommé *lac de Chapala*, formé par *Rio Grande* qui sort du Méxique propre, & par deux autres rivières.

2. *Xalisco*, au sud. Sa capitale est *Compostelle-la-Neuve*, bâtie par Nuno de Gusman en 1531, dans une plaine sur le bord d'une rivière. Il n'y a aux environs aucun pâturage ; l'herbe y manque aussi pour les chevaux ; enfin le terroir n'est point fertile. Comme cette ville est fort proche de la mer, l'air extrêmement chaud y engendre des insectes très-nuisibles.

3. *Culiacan*, au nord-ouest, a des mines d'argent ; le terroir est fertile : si l'on en croit les relations, ce fut Nuno de Gusman qui le premier découvrit ce pays & le soumit l'an 1531. Il y bâtit une ville nommée *Saint-Miguel*, sur la rivière de *Las Mugeres*, ainsi appelée à cause du grand nombre de femmes qu'il y vit, mais quelque tems après les habitans furent transportés dans une autre ville de

même nom que la province, à deux lieues de la mer, pour profiter de la commodité des champs & des pâturages.

4. *Cinaloa*, sur la côte orientale de la mer Vermeille, est traversée par des rivières, sur le bord desquelles demeurent, par bourgades, les naturels du pays, à cause de la commodité de la pêche. L'air y est sain; la terre grasse & fertile produit en abondance le maïs, les fèves de Turquie, autres légumes, & beaucoup de coton dont les hommes & les femmes se font des habillemens presqu'à la façon des Méxicains. Cette province fut découverte en 1552, par Nuno de Gusman, qui y bâtit la ville de *Cinaloa* ou *Saint-Jacques*, habitée dans la suite par une colonie espagnole (1).

5. *Nouvelle-Biscaye*, reculée vers le nord, est arrosée par la rivière de *las Nassas*, qui se jette dans celle de *las Palmas*. Il y a quelques mines d'argent, auprès desquelles on a bâti des bourgs; celles de *Sainte-Barbe* ont été abandonnées. Comme la Biscaye européenne, cette province a une ville de *Durango*, avec un évêché suffragant de México;

(1) Nuno de Gusman, en y abordant, y trouva plusieurs bourgades assez peuplées : les pluies l'ayant contraint de s'arrêter pendant quarante-deux jours, il fut nourri avec son équipage de venaison par les sauvages, qui ennuyés d'avoir de semblables hôtes, s'enfuirent dans les montagnes & dans les forêts voisines. Les Espagnols manquant de vivres prirent le parti de retourner vers la province de Culiacan.

elle est située dans un terrein fertile, où se trouvent des salines très-commodes. *Paral* est le lieu le plus considérable.

De l'Audience de Guadalajara dépend la Californie, grande presqu'île découverte, en 1535, par Fernand Cortez, & reconnue depuis par beaucoup d'autres navigateurs. Cette presqu'île se détache des côtes septentrionales de l'Amérique, & s'avance vers le sud jusqu'au-delà du tropique du Cancer, entre la mer du Sud qui la baigne à l'ouest, & la mer Vermeille ou le golfe de Californie, qui, à l'est, la sépare du Méxique (1).

La Californie est habitée par trois grandes nations qui diffèrent par le langage, & qui la partagent en trois parties presqu'égales. La première, celle des *Edues*, occupe la partie méridionale; la seconde, nommée les *Monquis* ou les *Loretto*, habite le pays aux environs de Lorette; la troisième est celle des *Cochimies* ou *Laymones*, s'étend dans toute la partie septentrionale.

Elle est très-fertile en toutes sortes de grains & de fruits. L'air y est très-sain; la mer & les rivières y sont très-poissonneuses. Aux mois d'avril, de mai & de juin, il tombe, avec la rosée, une espèce de

---

(1) Sur le physique & le moral des indigènes de la Californie & d'autres peuples, je vous exhorte à lire le mémoire inséré dans le IVe tome des Voyages de la Pérouse, *pag.* 36 *& suiv.*

manne qui ſe congèle & s'endurcit ſur les feuilles des roſeaux ſur leſquels on la recueille ; elle a la douceur du ſucre. Le pays eſt fort peuplé dans les terres, ſur-tout du côté du nord ; mais il n'y a point de maiſons. L'ombrage des arbres ſert d'aſile aux habitans pendant l'été, & des trous creuſés en terre ſont leur retraite pendant l'hiver. Ils ſont très-vifs & naturellement railleurs. L'occupation la plus ordinaire des hommes & des femmes eſt de filer. Les côtes ſont renommées pour la pêche des perles : les rivages ſont couverts de monceaux de coquillages. En 1730, les Eſpagnols y bâtirent un fort qu'ils ont appelé *N. D. de Lorette*, au nord près de la mer Vermeille, & la plus ancienne miſſion établie en Californie. Elle eſt encore la plus conſidérable & comme la capitale de toutes les autres. Il y a une garniſon royale.

Le *Cap Saint-Lucar* eſt la pointe la plus avancée vers le ſud ; c'eſt un des principaux établiſſemens qui aient été formés dans la contrée.

Des îles de l'Amérique Septentrionale.

VIII°. Les principales ſont : l'île de *Terre-Neuve*, ſituée dans le golfe de Saint-Laurent, au nord-eſt ; les *Lucayes*, à l'entrée du golfe du Méxique ; les *Bermudes*, à deux cens lieues de la côte de la Caroline ; les *Antilles*, à l'eſt du golfe du Méxique & au nord de l'Amérique Méridionale ; les *Açores*, entre l'Amérique Septentrionale & l'Afrique.

1°. L'île de Terre-Neuve, une des plus grandes îles de l'Amérique, fut découverte en 1495, par des pêcheurs Biscayens ; ils la nommèrent *Terre de Baccalaos*, qui signifie *morues*, parce qu'en effet on en pêche beaucoup aux environs. Par le traité de Versailles de 1763 & celui de 1783, les Français l'ont cédée aux Anglais, en se réservant le droit de pêche & de sécherie depuis le cap *Saint-Jean*, sur la côte orientale, en remontant par le nord jusqu'au cap *Raye*, à l'extrémité occidentale & méridionale de l'île. Elle a des montagnes, des bois & de grandes prairies, mais le terroir n'est point fertile ; le plus grand avantage que l'on en retire est la pêche de la *morue*, qui est très-abondante sur ses côtes. *Plaisance* bourg, la principale place de l'île, est situé au midi dans une grande baie, avec un bon port assez spacieux pour contenir des flottes entières. Il appartient aux Anglais.

Au sud-ouest de Terre-Neuve & près de ses côtes, il faut remarquer les petites îles de *Saint-Pierre* & de *Miquelon*, cédées à la France par le traité de Versailles de 1763, pour servir d'abri à ses pêcheurs, à condition que ces îles ne seroient point fortifiées & qu'on n'y entretiendroit qu'une garde de cinquante hommes pour la police. En 1778, les Anglais ont détruit dans l'une & l'autre de ces îles les établissemens des Français & ont fait prisonnière la garde civile. Mais, par le traité de

1783, ils les ont rendues, ſans aſtreindre les Français à ne pas les fortifier.

A ſoixante lieues à l'eſt de l'île de Terre Neuve, on rencontre le *Grand Banc*, qui a environ deux cens lieues de long & quatre cens de tour. Là, chaque année, ſe rendent quatre à cinq cens vaiſſeaux de toutes les nations de l'Europe, ſur-tout des Hollandais, des Anglais & des Français, pour la pêche de la morue & de la baleine. Les morues y ſont ſi abondantes que quelquefois elles embarraſſent les vaiſſeaux.

Dans le même golfe de Saint-Laurent ſe trouvent l'*île Royale* ou du *cap Breton*, *Saint-Jean* & *Anticoſti*.

L'île Royale a été découverte par des pêcheurs Bretons, qui ont donné leur nom à un des caps. Elle eſt ſéparée de l'Acadie par un détroit de cinq lieues de large & nommé le *Paſſage de Fronſac*. Il y a des mines abondantes de charbon de terre; on y peut faire commodément la pêche du loup marin, du marſoin, des vaches marines & ſur-tout de la morue. *Louisbourg*, au ſud-eſt, eſt une ville bâtie en 1713, ſur une langue de terre que forme l'entrée du port.

L'île de Saint-Jean eſt ſéparée de l'Acadie par un canal de cinq lieues environ de largeur, vers le milieu duquel eſt la *Baie Verte*. Elle a de bons pâturages, beaucoup de gibier, & ſes côtes ſont fort abondantes en poiſſon.

Anticosti (ce nom qui a prévalu sur celui de l'île de l'*Assomption*), partage en deux l'embouchure du fleuve; sa longueur est d'environ quarante-huit lieues sur dix dans sa plus grande largeur. Couverte de bois, son terrein est rempli de roches; elle n'a ni port, ni havre où un bâtiment puisse être en sûreté; cependant on pêche sur ses côtes de très-grandes & très-belles morues.

11. Les Lucayes sont les premières qui aient été découvertes; les plus remarquables sont: *Bahama*, la *Providence*, *Guanahani* ou *Saint-Sauveur* (1).

Bahama a donné son nom au détroit appelé le *canal de Bahama*, entre la Floride & les Lucayes; & au *banc de Bahama* au nord de l'île de Cuba. Ce canal est un passage dangereux à cause des fréquentes tempêtes qui s'y élèvent & de la violence des flux & reflux. Cette île appartient aux Anglais, qui, après en avoir été chassés par les Espagnols en 1782, y sont rentrés par le traité de 1783.

La Providence est fameuse par la retraite des pirates qui s'y étoient si bien établis, qu'il fallut des escadres pour les en chasser. Les Anglais y ont aujourd'hui une bonne forteresse.

Guanahani est la première terre découverte par Christophe Colomb, en 1492, le même jour que son équipage avoit formé le dessein de le tuer, fatigué de ne rien trouver. Elle est aussi la première terre

---

(1) Voyez le tableau de l'Amérique.

où il fit planter une croix, & dont il prit possession au nom du roi d'Espagne.

III°. Les Bermudes, ainsi nommées de Jean Bermudes Espagnol, qui les découvrit en 1527, sont au nombre de quatre. En 1612 les Anglais s'y établirent. La plus grande, qui est aussi la plus fertile, porte le nom de *Bermude.* On y fait deux récoltes par an; elle donne beaucoup de tabac & de soie; on n'y voit aucune bête venimeuse, & il y a des tortues d'une grosseur étonnante. *Saint-Georges*, capitale de l'île de même nom, est le premier & le plus considérable établissement des Anglais.

IV°. Les Antilles, découvertes par Christophe Colomb, en 1492 & 1495, furent ainsi nommées parce qu'elles se rencontrent avant d'aborder à la terre-ferme, que les Espagnols découvrirent ensuite. On les divise en grandes & en petites Antilles. Les grandes, situées à l'entrée du golfe du Méxique, sont aussi au nombre de quatre; *Cuba, la Jamaïque, Saint-Domingue* & *Porto-rico.*

Cuba, montagneuse & peu fertile, a plusieurs mines d'or & une de cuivre. On y trouve beaucoup de perroquets, de perdrix & de tourterelles. Les Espagnols, à qui elle appartient, en ont détruit tous les habitans. Des Nègres transportés d'Afrique font presque tout le travail dans cette île, dont le principal commerce consiste en tabac & en sucre. *La Havane*, capitale, est une grande ville riche, commerçante, & la résidence du gouverneur de l'île.

l'île. C'est le lieu de ralliement des flottes espagnoles qui s'en retournent de l'Amérique en Espagne. Le port est très-grand, très-sûr, & peut contenir mille vaisseaux; mais l'entrée en est si étroite, qu'elle ne laisse passer qu'un seul bâtiment. La ville a une forte citadelle, deux châteaux qui couvrent le port & dans lesquels on entretient toujours une bonne garnison.

La Jamaïque, au sud, fertile en tout ce qui est nécessaire à la vie, produit des cannes à sucre, du cacao, du tabac & du coton très-fin. L'amiral Pen, aidé d'un grand nombre de flibustiers anglais & français, prit cette île sur les Espagnols en 1655, après une possession de cent soixante ans. Depuis elle est restée aux Anglais, qui l'ont rendue une des plus florissantes plantations du monde. Ils y sont aujourd'hui plus de soixante mille, & ont près de cent mille Nègres. On n'en confie le gouvernement qu'à des seigneurs. En 1751, elle a souffert un tremblement de terre qui a causé de grands ravages. *Spanish - Town*, la capitale, est une ville assez grande, bien peuplée; le gouverneur anglais y réside, & on y a établi un comptoir de régence. Il ne faut pas la confondre avec son port qui est à quatre lieues, & qui s'appelle *Port-Royal.*

Saint-Domingue, appelée par Christophe Colomb *Hispaniola*, c'est-à-dire *Petite-Espagne*, a pris le nom qu'elle porte aujourd'hui de la ville qui fut

bâtie quelque tems après la découverte (1). Elle abonde en maïs, en fruits, en sucre, en cochenille, en coton & en or, dont les Espagnols n'ont pas encore épuisé toutes les mines faute d'ouvriers. On y a découvert aussi des mines d'argent, de fer, de cuivre, de talc, de crystal de roche, d'antimoine, de soufre, de charbon de terre, des carrières de marbre & de pierres. Tous les animaux & toutes les plantes qu'on y a transportés d'Europe, y ont bien réussi & fort multiplié.

La partie orientale est possédée par les Espagnols; les Français ont la partie occidentale. Comme toutes les Antilles, cette île est sujette aux ouragans & aux tremblemens de terre. En 1751, elle a éprouvé plusieurs secousses qui ont fait de grands ravages dans toute la partie espagnole; la partie française a beaucoup souffert du dernier tremblement arrivé en 1770. *Saint-Domingue*, capitale de la partie espagnole, est une ville grande, bien fortifiée, avec un port & un archevêché. C'est la résidence du gouverneur pour les Espagnols, il l'est aussi de toutes celles des Antilles qui leur appartiennent. Son port est défendu par une forteresse qui porte le nom de *Saint-Jérôme*.

(1) Cette île étoit extraordinairement peuplée par une nation sauvage, qui la nommoit *Ayti*; mais les Espagnols, dans l'espace de dix-sept ans, y ont fait mourir plus de trois millions d'hommes, & l'on n'y trouve plus aucun de ses anciens habitans.

La partie qui appartient aux Français, est divisée en deux quartiers, celui du *Nord* & celui du *Sud*. Dans le quartier du Nord : le *Cap Français*, qui est moins une ville qu'un bourg assez peuplé, mais mal bâti, avec un bon port ; il y a un conseil supérieur : le *Port-Paix*, autre bourg avec un port, vis-à-vis de l'île de la *Tortue*. Dans le quartier du Sud : *Leogane*, ville située dans une belle plaine qui fournit le cacao, l'indigo, les cannes, le rocou, le tabac & tout ce qui est nécessaire à la vie. Elle est le siége d'un conseil supérieur pour le quartier du Sud.

Au sud de la partie occidentale se trouvent les îles *Avache* & *Saint-Louis*, qui appartiennent aux Français.

Porto-rico, à l'est de Saint-Domingue, ainsi nommée par les Espagnols à cause de l'or qu'ils y trouvèrent, étoit fort peuplée avant leur arrivée ; mais ils y firent périr plus de six cens mille habitans pour s'en assurer la possession. Cette île a des montagnes fort hautes, des rivières & des vallées fertiles ; elle produit beaucoup de sucre & de caffe. Les bœufs & les vaches y sont en si grande quantité, qu'on les tue pour en avoir la peau, & qu'on jette la viande aux chiens. *Saint-Jean de Porto-rico*, capitale, avec un port défendu par plusieurs forts, & un évêché suffragant de Saint-Domingue.

Les petites Antilles sont aussi nommées *Caraïbes* ou *Cannibales*, du nom de leurs anciens habitans.

On les distingue en îles de *Barlo-vento*, ou d'au-dessus du vent, & en îles de *Soto-vento*, ou d'au-dessous du vent. Cette distinction vient de ce que les Espagnols, allant d'Europe au Méxique, laissent les premières au nord & au-dessus du vent, & que, dans cette même navigation, ils laissent les secondes au-dessous du vent, qui souffle d'ordinaire de l'ouest à l'est dans ces parages.

Les îles de Barlo-vento sont possédées par plusieurs nations; les Français, les Espagnols, les Anglais, les Danois, les Hollandais & les naturels du pays (1). Les Hollandais & les Espagnols sont les maîtres des îles de Soto-vento.

v°. Les Açores ont été ainsi nommées du nom qui signifie *Epervier*, à cause de la quantité de ces oiseaux que l'on y trouve; on les appelle aussi *Tercères*, à cause de l'île principale. Elles furent découvertes au commencement du xve siècle par quelques marchands flamands, qui n'y firent aucun établissement. Gonsalve Velez y aborda en 1449, & en prit possession pour le roi de Portugal, qui les possède encore aujourd'hui. On en compte neuf: *Tercère*, *Saint-Michel*, *Sainte-Marie*, *le Pic*, *Fayal*, *Saint-Georges*, *la Gracieuse*, *Corvo* &

---

(1) Afin d'abréger, je vous conseille de recourir, pour un plus grand détail, à la Carte même, ou au Tableau géographique de cette partie, qui vous indiquera les différentes puissances auxquelles ces îles appartiennent.

Flores. Le terroir, quoique montagneux, produit du bled, du vin & des fruits. *Angra*, dans l'île de Tercère, la capitale de toutes, avec un port & un évêché, est défendue par une forteresse; le gouverneur des Açores y réside.

§ II.

L'Amérique Méridionale forme une grande presqu'île, dont la figure ressemble beaucoup à celle de l'Afrique; elle se divise en huit parties principales: la *Terre-ferme* au nord; le *Pérou* & le *Chili* à l'ouest; le *Pays des Amzonis* au centre; la *Guyane* & le *Brésil* à l'est; le *Paraguai* & la *Terre Magellanique* au sud.

1°. La Terre-ferme fut ainsi nommée par Christophe Colomb, à son troisième voyage, parce que, dans les deux premiers, il n'avoit découvert que des îles. Elle est séparée de la Guyane par la rivière d'*Orénoque*, & comprend neuf provinces, presque toutes désignées par le nom de leurs capitales: *Veragua*, suivant les nouvelles Cartes; *Panama*, *Carthagène*, *Sainte-Marthe*, *Rio de la Hacha*, *Venezuela* (1), la *Nouvelle-Andalousie*, *Popayan*; le *nouveau royaume de Grenade*.

---

(1) C'est-à-dire *Petite-Venise*, parce que Alphonso d'Ojéda y trouva, en 1469, un village bâti sur pilotis dans de petites îles, avec des ponts de communication.

Santa-Fé de Bogota, capitale du nouveau royaume de Grenade, située près des montagnes de Bogota sur la petite rivière de *Pati*, passe pour la capitale de toute la Terre-ferme, & est la résidence du gouverneur espagnol.

11°. Le Pérou (1), borné, au nord, par la Terre-ferme, au midi, par le Chili, s'étend le long de la côte de la mer du Sud : cette contrée est très-riche à cause de ses mines d'or & d'argent; ses grandes forêts sont remplies de plantes & d'arbustes inconnus en Europe. Elle renferme trois Audiences; celles de *Quito*, de *Lima* ou *Los-Reyes* & de *Los-Charcas.*

Quito, capitale de l'Audience de même nom, ville grande, belle, avec un évêché, est remarquable par les expériences faites en 1740, par plusieurs membres de l'Académie des Sciences de Paris.

Lima, capitale de cette Audience & de tout le Pérou. Cette ville, bâtie par les Espagnols, est très-riche, très-peuplée, le siége d'un archevêché & la résidence du vice-roi envoyé par le roi d'Espagne.

Cusco, au sud-est de Lima, étoit le séjour des anciens rois du Pérou (2).

---

(1) Le Pérou formoit un empire particulier gouverné par des Incas depuis l'an 1225, lorsque Pizarro en fit la conquête en 1533.

(2) Tout le Pérou n'est pas soumis aux Espagnols. Il y

La Plata, capitale de Los Charcas, ville riche, très-peuplée, avec un archevêché. Dans le voisinage est la ville de *Potosi*, célèbre par ses mines d'argent, que l'on tire d'une montagne dont elle porte le nom.

III°. Le Chili doit son nom à la petite rivière de *Chili* (1), qui le traverse de l'est à l'ouest. On y voit les *Andes* ou la *Cordillère*, montagnes pleines de volcans, & qui, du sud au nord, se prolongent jusques dans le Pérou. Ce grand pays fut découvert, en 1539, par les Espagnols, qui n'ont pu s'en rendre entièrement les maîtres. Il y reste encore des nations Indiennes, qui, depuis le milieu du dernier siècle, ont fait sentir aux conquérans combien elles étoient à craindre. Il est fertile & facile à cultiver; il abonde en fruits, en arbres, plantes, maïs, bétail & mines de toute espèce. La plus grande partie est habitée par des Indiens, qui n'ont ni rois, ni souverains, que les Espagnols appellent *Caciques* ou *Chefs*, dont chacun est indépendant.

---

a encore dans les montagnes, sur-tout vers Cusco, des peuples libres & indépendans, ennemis si déclarés des Espagnols, qu'ils tuent tous ceux qu'ils rencontrent.

(1) La rivière de Chili a deux sources dans les Andes; ces sources, par leur jonction, forment une seule rivière; mais se séparant en plusieurs branches, qui se communiquent leurs eaux par diverses coupures, elle les réunit auprès de *Quillota*, & coulant dans un même lit, elle va se jetter dans la mer du Sud, entre le port de *Quintero* & celui de *Valparaiso*.

Le Chili se divise en trois provinces; le *Chili propre*, l'*Impériale*, & le *Chicuito* ou *Cuyo*.

San-Jago, capitale du Chili-propre & de tout le Chili; cette ville, avec un évêché, située au milieu du pays est la résidence du gouverneur qui dépend du vice-roi du Pérou.

La *Conception*, sur la côte, capitale de l'Impériale, avec un évêché, a un beau port & plusieurs petits retranchemens garnis de quelques pièces de canon.

Le Cuyo, situé à l'orient, est remarquable par ses riches mines d'or. *Mendoza* est une ville bâtie par Hurtado de Mendoza, vice-roi du Pérou. *San-Juan* tient en respect les sauvages qui habitent les montagnes.

Au sud de cette province est l'île *Chiloë*, qui, si on excepte le vin, produit tous les rafraîchissemens & les vivres nécessaires, même beaucoup d'ambre gris.

IV°. Le Pays des Amazones tire son nom d'une grande rivière qui sort d'un lac du Pérou, & qui d'abord s'appeloit *Maragnon*, du nom d'un capitaine espagnol.

On croit communément que François d'Orellana est le premier qui, en 1539, a reconnu cette rivière. La rencontre qu'il fit, en la descendant, de quelques femmes armées, dont un cacique lui avoit dit se défier, lui donna l'idée de la nommer *Rivière des Amazones*. Les Espagnols & les Por-

tugais ont des miſſions ſur cette grande rivière, & l'on ne connoît guères que ce qui eſt ſur ſes bords.

v°. La Guyane eſt une vaſte contrée, qui s'étend le long de la mer, depuis la rive gauche de *Maragnon* ou rivière des Amazones, preſque ſous la ligne équinoctiale, juſqu'à la rive droite de l'*Orénoque.* Ses limites ne ſont pas éxactement connues dans l'intérieur, parce que la culture n'a pas été pouſſée à une grande diſtance des côtes; on eſt cependant aſſez généralement convenu qu'elle s'étend dans l'intérieur juſqu'au *Rio Négro*, qui paroît un bras de l'Orénoque & ſe jette dans le Maragnon. Cet intérieur eſt peuplé de nations Indiennes très-nombreuſes, dont à peine on ſait les noms, n'ayant de communication qu'avec celles qui demeurent dans le voiſinage des côtes ou des grandes rivières, au moyen deſquelles on pourroit pénétrer dans le pays.

Cette contrée eſt inégalement partagée entre les Portugais, les Français, les Hollandais & les Eſpagnols, qui s'y ſont établis. On peut donc la diviſer en quatre parties : la *Guyane Portugaiſe*, qui occupe l'eſpace d'environ vingt-cinq ou trente lieues compris entre le Maragnon & la rivière du *Cap de Nord* juſqu'au *Rio-Negro*, où les Portugais ont leurs derniers établiſſemens.

La *Guyane Françaiſe* (1), qui s'étend depuis la

(1) Les Français s'établirent, pour la première fois, dans

rivière du *Cap de Nord* jusqu'à celle de *Maroni.* Outre ces deux rivières, les principales qui l'arrosent, sont celles d'*Oyapok*, d'*Aprouague*, d'*Oüya*, de *Kourou* & de *Sinamari. Cayenne* est la capitale & même la seule ville de la colonie, la résidence du gouvernement, des tribunaux & de la force militaire. Cette ville est située au bord de la mer, sur la rive droite & à l'embouchure de la rivière du même nom, qui a environ une lieue de large dans cette partie. Elle est petite, ne renferme que des maisons en bois, assez mal construites; entourée d'un fossé marécageux & de mauvais remparts, qui forment une espèce d'héxagone irrégulier; elle est dominée par un fort en terre assez imposant par lui-même du côté de la mer, & sur-tout à cause de la nature du fond, qui ne permet qu'aux bâtimens de moyenne grandeur d'en approcher à la portée du canon.

Quoique Cayenne soit considérée comme la capitale de toute la colonie, cependant elle l'est plus

---

la Guyane vers l'an 1635, l'abandonnèrent quelque tems après, y furent remplacés par les Anglais, & s'en remirent en possession en 1664. Le terrein en est excellent dans beaucoup de parties, les productions en général d'une qualité supérieure, les moyens de subsistance abondans & variés, l'air plus salubre que dans aucune des îles du Vent ou Sous le Vent; si cette belle colonie est encore si étrangement reculée de nos jours, c'est uniquement parce qu'elle a toujours été méconnue & privée des encouragemens auxquels elle avoit droit de prétendre.

particulièrement encore de l'île, dont elle occupe la partie nord ouest, & qui est formée, au nord, par la mer, & dans tout le reste de son circuit par les rivières d'*Ouya*, de *Cayenne* & d'*Orapu*. C'est donc par une erreur accréditée, que jusqu'à présent on a distingué l'île de Cayenne du continent, au point de l'en croire détachée comme celles des Antilles, tandis que réellement elle n'en est séparée que par un simple canal intérieur.

Ce qui distingue plus spécialement cette petite île, qui n'a que cinq ou six lieues de longueur sur trois de large, c'est son terrein haut & montagneux, tandis que celui de la presque totalité des côtes de la Guyane est plat, noyé & couvert de *Palétuviers*, espèce d'arbre qui croît dans la mer & y forme des forêts à une distance assez considérable de ses bords. Les productions de l'île sont les mêmes que celles du continent, avec cette différence qu'elle est usée, pour ainsi dire, & hors d'état de dédommager le cultivateur de ses avances & de ses travaux, tandis que les terres rapportent, un peu plus loin, dans une proportion vraiment prodigieuse & presque inconnue ailleurs (1).

La *Guyanne Hollandaise* est comprise entre le *Maroni* & le *Pomaron*. Les Hollandais ont, à l'embouchure des rivières de *Surinam* & de *Berbice*,

(1) Voyez le Tableau de la Guyane Française, chez vᵉ Tilliard & fils, libraires.

deux colonies fort riches, dont la principale est *Surinam*, appelée aussi *Niew-Amsterdam*.

La *Guyane Espagnole* renferme les pays situés entre le *Pomaron* & l'*Orénoque*. *Saint-Thomas* en est la capitale.

VI°. Le Brésil (1), région la plus orientale de ce continent, est presque renfermé entre l'équateur & le tropique du Capricorne : il a été ainsi appelé à cause du bois de même nom qu'il produit en abondance. L'intérieur, très-peu connu, est occupé par des sauvages indépendans, tels que les *Tapuyes*, les *Topinambas* & les *Tupiques*. La côte, qui a environ cent lieues de large & possédée par les Portugais, est divisée en quinze capitaineries, qui portent les noms de leurs capitales ; savoir, en commençant par le nord, *Para*, *Maragnan*, *Siara*, *Rio-Grande*, *Paraïba*, *Tamaraca*, *Fernambuc*, *Sérégippe*, *Baie de Tous-les-Saints*, *Rio dos Ilhéos*,

(1) Le Brésil fut découvert, le 26 janvier de l'an 1500, par Yanez Pinçon Espagnol, qui avoit accompagné Christophe Colomb à son premier voyage. Il aborda à un cap qu'il nomma de *Consolation*, appelé aujourd'hui de *Saint-Augustin* ; il en prit possession au nom de la couronne de Castille. La même année, la veille de Pâque, Alvarès Cabral Portugais, voulant éviter le calme auquel la mer de Guinée est sujette, prit tellement le large, qu'il se trouva à la vue de ce pays, & entra dans le port nommé *Sèguro*. Une croix de pierre, qu'il y planta, fit donner à ce pays le nom de *Santa-Crux* ; mais celui de Brésil, qu'il avoit auparavant, a prévalu, même chez les Portugais.

Porto-Seguro, *Spiritu-Santo*, *Rio-Janéiro*, *Saint-Vincent* & d'*El-Rey* ou du Roi.

Dès l'an 1539 les Français trafiquoient au Brésil; ils ont eu aussi, pendant quelques années, une colonie dans l'île de *Maragnan*, où ils bâtirent un fort, auquel ils donnèrent le nom de *Saint-Louis*, & ce fort a été le commencement de la ville de Maragnan construite par les Portugais, après qu'ils en eurent chassé les Français, vers l'an 1615.

Quelque tems après la révolte des Provinces-Unies contre le roi d'Espagne, les Hollandais chassèrent du Brésil les Espagnols, à qui il appartenoit alors : les Portugais à leur tour forcèrent les Hollandais à y renoncer en 1655. Les fils aînés des rois de Portugal portent le nom de *Princes du Brésil.*

San-Salvador, capitale de la baie de Tous-les-Saints & de tout le Brésil, est une ville grande, très-riche, bien peuplée, la résidence du vice-roi portugais, & le siége d'un archevêché.

VII°. Le Paraguai, que l'on nomme aussi le pays de *Rio de la Plata*, à cause de la principale rivière. Le nom de cette rivière signifie *rivière d'argent*, parce que l'argent du Potosi venoit autrefois par-là en Europe. La première découverte de ce pays fut faite, en 1516, par Jean de Solis, qui remonta la rivière, & fut mangé avec ses compagnons par les sauvages; ce qui n'empêcha point Sébastien Cabot d'y entrer dix ans après, en remontant la même

rivière, & d'y bâtir quelques forts dans lesquels il laissa des garnisons espagnoles.

Les Espagnols se sont rendus les maîtres de la plus grande partie de ce vaste pays. Il y a cependant encore plusieurs sauvages qui s'exercent, dès leur jeunesse, au maniement des armes & à la course. Des familles habitent dans de longues cabanes.

Le Paraguai se divise en sept provinces : le *Paraguai-propre*, qui occupe les deux côtés de la rivière de Paraguai; la province de *Chaco*, habitée par diverses nations guerrières, qui parlent différentes langues; le *Guaira* situé dans les environs de la rivière de *Parana*; *Rio de la Plata*, qui a pour capitale l'*Assomption* sur la rivière de Paraguai : cette ville est grande, belle, le siége d'un évêque & d'une Audience royale. *Buenos-Aïres*, dans la même province, évêché, à l'embouchure de *la Plata*, fait un grand commerce sur-tout en Nègres. Elle tire son nom du bon air qu'on y respire; c'est la résidence du gouverneur du Paraguai, qui dépend du vice roi du Pérou. La province d'*Urvaig*, ainsi appelée de la rivière qui l'arrose. La province de *Parana*, du nom de la rivière le long de laquelle est le pays que l'on nommoit la *Terre de la Mission*. Le *Tucuman*, à l'est du Chili, a des pâturages dans lesquels on nourrit un grand nombre de bestiaux. *San-Jago del Estero* en est la capitale, où réside le gouverneur de la province.

VIII°. La Terre Magellanique, ainsi nommée de

Magellan qui la découvrit en 1520, eſt cette grande région qui ſe prolonge juſqu'à l'extrémité du continent. C'eſt un pays froid & peu fertile, habité, au ſud, par des ſauvages appelés *Patagons*, d'une ſtature beaucoup plus haute que celle des Européens.

Les Eſpagnols y avoient bâti deux forts, l'un *Saint-Philippe*, l'autre *Nom-de-Jéſus*, maintenant détruits, vers le détroit de Magellan qui ſe trouve entre la Terre Magellanique & la Terre de Feu. C'étoit pour s'aſſurer de ce détroit, que les deux forts avoient été conſtruits. Mais ce détroit étant dangereux & difficile, les navigateurs en préfèrent un autre plus méridional, & découvert en 1620 par Jacques le Maire Hollandais, qui lui a donné ſon nom.

L'Amérique Méridionale n'a point d'îles conſidérables; vous pouvez ſeulement remarquer, à l'eſt du Bréſil, l'île de *Noronha*, où les Portugais ont une garniſon; les îles *Malouines* ou *Fakland*, à l'eſt du détroit de Magellan, où les Anglais ſe ſont établis; enfin dans la mer du Sud, les îles *Galapes* ou des *Tortues*, ainſi nommées, parce qu'elles nourriſſent beaucoup de tortues. Ces îles ne ſont point habitées, mais elles ſont d'une grande reſſource pour les vaiſſeaux, qui peuvent s'y rafraîchir en paſſant, comme à *Fernandez* à l'eſt du Chili.

Des Terres polaires Arctiques & des Terres polaires Antarctiques.

Les Terres polaires Arctiques sont : le *Spitzberg* & la *Nouvelle-Zemble.* Le Spitzberg, au nord de l'Europe, fut découvert, en 1596, par des Hollandais. Son nom signifie *Montagnes aigues ;* en effet il est rempli de montagnes. L'air y est très-froid, & la terre presque toujours couverte de glaces, d'où l'on peut conjecturer qu'il n'est point habité. Les Anglais & les Hollandais vont sur les côtes pour la pêche de la baleine.

La Nouvelle-Zemble ou *Zemle*, dont le nom, dans la langue russe, veut dire, *Nouvelle-Terre*, est située au nord-est de l'Europe. C'est une grande île séparée de l'Europe ou de l'Asie par le détroit de *Vaigats.* Les Hollandais, cherchant un passage à la Chine & au Japon par le nord de l'Asie, entrèrent dans ce détroit en 1595, mais les glaces les empêchèrent de continuer leur route.

Des Terres polaires Antarctiques les principales sont : la *Terre de Feu*, la *Terre de Sandwich* & la *Nouvelle-Zélande.* La Terre de Feu fut ainsi nommée par le fameux capitaine espagnol, parce qu'il vit de grands feux allumés. En effet, suivant la relation de la Pérouse, pendant sa route dans le détroit de le Maire, les sauvages allumèrent de grands feux, selon leur usage, pour l'engager à mouiller :

mouiller ; on y trouve de l'eau & du bois. Durant sa navigation dans le détroit à une demi-lieue de cette terre, ses vaisseaux furent entourés de baleines : on s'appercevoit qu'elles n'avoient jamais été inquiétées ; sans effroi elles nageoient majestueusement à la portée du pistolet : elles seront souveraines de ces mers jusqu'au moment où des pêcheurs iront leur faire la même guerre au Spitzberg ou au Groënland (1). Cette terre est terminée, au sud, par ce cap fameux, que le Maire nomma, en 1616, le *Cap Horn*, du nom de la ville où il étoit né.

La Terre de Sandwich découverte en 1775 par le capitaine Cook, environ 45 degrés à l'est de la Terre de Feu, entre les 53 & 56 de latitude méridionale. Elle lui a paru un groupe considérable

---

(1) Ce Navigateur doute qu'il y ait un meilleur endroit dans le monde pour cette pêche : les bâtimens seroient mouillés dans de bonnes baies, ayant de l'eau, du bois, quelques herbes anti-scorbutiques & des oiseaux de mer ; les canots de ces bâtimens, sans s'éloigner d'une lieue, pourroient prendre toutes les baleines dont ils auroient besoin pour composer la cargaison de leurs vaisseaux. Le seul inconvénient seroit la longueur du voyage qui éxigeroit à-peu-près cinq mois de navigation pour chaque traversée, & il croit qu'on ne peut fréquenter ces parages que pendant les mois de décemb., janvier & février. (*Voyage autour du Monde, tome II, pag. 49*).

d'îles, ou les pointes d'un continent. Au reste c'est un terrein gelé, inhabitable (1).

La Nouvelle-Zélande avoit été découverte en 1642, par Abel Tasmand Hollandais, qui eut occasion de remarquer qu'elle étoit habitée par des sauvages : il appela *Baie des Assassins* l'endroit où il aborda, parce que plusieurs hommes de son équipage y furent tués. Les Voyages du capitaine Cook ne laissent rien à desirer sur cette partie ; ils nous apprennent que ce qu'on avoit appelé la *Nouvelle-Zélande* est composé de deux grandes îles, voisines l'une de l'autre & séparées par un détroit qui porte le nom de *Cook*, qui en a fait l'entière découverte en 1769. (Voyez *les Voyages de Cook*).

Des Terres Australes.

On désigne sous ce nom les terres situées au sud-est de l'Asie, par-delà les îles de la Sonde, les Moluques & les Philippines. Ces terres sont la *Nouvelle-Guinée* & a *Nouvelle-Hollande*.

---

(1) Voyez le second Voyage de Cook, *tom. II*, *p.* 222 *& suiv.* Voyez aussi l'*Hémisphère austral* ou *Antarctique*, revu, augmenté & publié en 1779. Cette Carte se trouve chez l'auteur. Elle donne les routes faites par plusieurs habiles navigateurs français & anglais depuis douze ans, pour rechercher tout ce qui peut être entre le tropique du Capricorne & le cercle polaire antarctique.

La Nouvelle-Guinée découverte en partie en 1528, par Alvaro de Savreda Espagnol, qui crut voir de la ressemblance entre son terroir & ses habitans avec ceux de la Guinée d'Afrique. Au nord-est de la Nouvelle Guinée, est une île assez considérable, nommée, en 1700, *Nouvelle-Bretagne* par Dampier capitaine Anglais : dans le voisinage, plus au nord, Carteret, navigateur de la même nation, a découvert, vers 1770, une autre île qu'il a appelée *Nouvelle-Irlande*.

La Nouvelle Hollande, la plus grande île du monde, fut découverte par les Hollandais depuis 1616 jusqu'en 1644, à l'exception de la partie orientale, nouvellement reconnue. Elle est séparée de la Nouvelle-Guinée par un passage que le capitaine Cook a trouvé en 1769, & qu'il a nommé le *Détroit de l'Endéavour*, du nom du vaisseau qu'il montoit.

Dans la partie du milieu de la mer du Sud, sur la route de la Nouvelle-Hollande, en naviguant vers l'est, on rencontre un grand nombre d'îles dont les principales sont : la *Nouvelle-Calédonie*, grande île découverte par Cook en 1774; de *Mallicolo*, où ce navigateur aborda en 1769 & 1774, & qu'il nomma les *Nouvelles-Hébrides*; les îles *Taiti*, qu'il reconnut dans ses trois voyages, & qu'il appela les *Iles de la Société*. Les *Marquises de Mendoce* découvertes, en 1595, par Alvaro Mendana, ont été revues, en 1774, par le capitaine

Anglais. Enfin les îles *Sandwich*, dont il paroît certain que le gisement est le même que celui des îles découvertes pour la première fois par Gaétan, en 1542. Il les nomma les *îles des Rois*, vraisemblablement du jour où il fit cette découverte, & il nomma *île des Jardins*, celle qu'il trouva vingt lieues plus à l'ouest. La position précise de ces mêmes îles a été déterminée par Cook, le Christophe Colomb de cette contrée & de presque toutes les îles de la mer du Sud. Il en a exploré toutes les côtes, il a fait connoître les mœurs, les usages & la religion des habitans. Mais faut-il qu'une imprudence commise dans l'île d'*Owhyhee* fasse regretter la perte de ce grand homme ! Il s'approchoit du bord de l'eau ; il crioit aux canots de cesser le feu & d'aborder le rivage pour embarquer sa petite troupe : ce fut dans cet instant que, poignardé par derrière, il tomba le visage dans la mer ; comme si cet élément eût voulu conserver dans son sein le premier des navigateurs (1).

---

(1) Voyez les Voyages de Cook, & celui de la Pérouse, *tome II, pag.* 108, 119 *& suiv.*

FIN.

TABLE

DE LA DIFFÉRENCE

DES MERIDIENS OU LONGITUDES,

Entre l'Obſervatoire de Paris, & les principaux lieux de la terre, avec leur latitude ou hauteur de pôle.

Noms des lieux.	*Longitudes.*	*Latitudes.*
Abo, *Finlande*, Suede... (1) or.	. 19° 58′ 30″	60° 27′ . 7″
Aberdeen, Ecoſſe. .... oc.	. . 4 41 30	57 . 5 . .
Archangel, Grande-Ruſſie.... or.	. 36 39 15	64 33 36
Anvers, *Pays-Bas Autrich.*.. or.	. . 2 . 3 42	51 13 38
Amſterdam, Hollande....... or.	. . 2 31 30	52 21 56
Agria, Hongrie. .... or.	. 18 . 1 30	47 53 54
Amiens, *Départ. de la Somme.* oc.	. . . . 2 . 3	49 53 43
Avignon, *Comtat.* .... or.	. . 2 28 10	43 56 58
Agra, *Indoſtan.* .... Asie ... or.	. 74 24 . .	26 43 . .
Alep, *Syrie.* ...... idem.... or.	. 34 50 . .	36 11 25
Alexandrette, *Syrie*, idem.... or.	. 33 55 . .	36 35 27
Aſtracan, *Tart. Ruſſ.* idem.... or.	. 45 42 30	46 21 12
Achem, *Sumatra iſle*, Océan Indien.................. or.	. 92 14 . .	. 5 22 . .
Angra, *Iſle de Tercere*, Açores, Océan Atlantique......... oc.	. 29 32 42	38 39 . 7
Alexandrie, *Egypte*, Afriq.. or.	. 27 50 22	31 11 28
Alger, *Barbarie.*... idem.	. . . .	36 49 30
Bruxelles, *Pays-Bas Autrich.*. or.	. . 2 . 1 15	50 50 59
Baſle, Suiſſe..............or.	. . 5 15 12	47 33 34
Berlin, *Haute-Saxe*, Allemag. or.	. 11 . 2 . .	52 31 30
Breſlaw, *Siléſie*, Bohême .... or.	. 14 45 15	51 . 6 30
Bude, Hongrie. .... or.	. 16 38 45	47 29 44

(1) Or. *ſignifie* à l'orient de Paris; oc. à l'occident. Si ſur la Carte le premier méridien eſt fixé à l'Iſle de Fer, plus occidentale que le méridien de l'Obſervatoire de 20°, Paris alors eſt indiqué à 20°.

NOMS DES LIEUX.	*Longitudes.*	*Latitudes.*
Bayonne, *Départ. des Baſſes-Pyrénées*. . . . . oc.	. . 3° 48′ 41″	43° 29′ 15″
Beſançon, *Dép. du Doubs* . . or.	. . 3 42 46	47 14 12
Bordeaux, *Dép. de la Gironde*. oc.	. . 2 54 14	44 50 14
Bourges, *Dép. du Cher*. . . . . or.	. . . . 3 45	47 . 4 59
Breſt, *Dép. de Finiſtere*. . . . oc.	. . 6 49 19	48 22 42
Baſtia, *Dép. de Corſe*. . . . . . or.	. . 7 12 . .	42 35 . .
Bologne, *Etat de l'Eg.* Italie. or.	. . 9 . 1 15	44 29 56
Barcelone, Eſpagne. . . . . oc.	. . . . 7 . 1	41 26 . .
Bagdad, *Yrac Arabi*, Turquie d'Aſie. . . . . or.	. 42 . 4 30	31 21 46
Bombay, *Indes*. . . . ASIE. . . or.	. 70 18 . .	18 56 40
Batavia, *Iſle de Java*, idem. . . or.	104 33 46	. 6 12 . .
Bermudes, *iſles*, Océan Atl . oc.	. 65 48 . .	32 35 . .
Boſton, *Etats-Unis*, AMÉRI. SEPT. . . . . oc.	. 73 19 . .	42 22 11
Buenos-Aires, *Paraguay*, AM. MÉRID. . . . . oc.	. 60 51 15	34 35 26
Chriſtiania, Norwege. . . . . . or.	. . 8 28 30	59 55 20
Copenhague, Danemarck. . . . or.	. 10 15 30	55 41 . 4
Cracovie, Pologne. . . . . or.	. 15 30 . .	50 10 . .
Cologne, *Bas-Rhin*, Allem. or.	. . 4 35 . .	50 55 21
Calais, *Dép. du Pas-de-Calais*. oc.	. . . 28 59	50 57 32
Chamberry, *Savoie*, Ital. Sept. or.	. . 3 35 . .	45 31 . .
Cadix. . . . . Eſpagne. . . . . . . oc.	. . 8 36 15	36 32 . .
Carthagène, idem. . . . . oc.	. . 3 21 30	37 35 30
Cap Finiſtere, idem. . . . . . . oc.	. 11 38 30	42 51 52
Cagliari, *Sardaigne*. . . . . or.	. . 6 45 . .	39 14 . .
Candie, iſle, *à la ville*, Turq. d'Eur. . . . . or.	. 22 58 . .	35 18 45
Conſtantinople, *à Péra*, idem. or.	. 26 37 45	41 . 1 10
Canton, *Chine*. . . . . . ASIE. or.	110 42 30	23 . 8 . 9
Caſan, *Tart. Ruſſ.* . . . idem. or.	. 47 . 9 30	55 43 58
Chandernagor, *Indoſtan*, idem. or.	. 86 . 9 15	22 51 26
Caſbine, *Perſe* . . . . . . idem. or.	. 47 13 . .	36 11 . .
Cap Nord-Eſt. . . . . idem. or.	178 28 30	68 56 . .

NOMS DES LIEUX.	*Longitudes.*	*Latitudes.*
Caire (le), *Egypte*, AFRIQ. or.	.29° 10′ ..″	30°. 3′ 12″
Cap Bojador. . . . . . idem. . . oc.	.16 47 ..	26 12 30
Cap Blanc. . . . . idem. . . oc.	.19 30 ..	20 55 30
Cap de Bonne-Efpér. *à la ville*. . . . . . . idem. . . or.	.16 .3 45	33 55 15
Cap verd. . . . . idem. . . oc.	.19 50 45	14 43 45
Cap S Lucar, *Californ.* AM. S. oc.	112 .2 30	23 .3 42
Cartagène, *Terre Ferm.* AM. M. oc.	.78 .2 54	10 25 19
Cayenne, ifle, *Guyane Françoife*. . . . . . . idem. . . oc.	.54 35 ..	.4 56 15
Conception (la), *Chili*, idem. . . oc.	.75	36 42 53
Coquimbo, *Chili*. . . idem. . . oc.	.73 35 ..	29 54 40
Cap Horn, *Terre de Feu*, Océan Atl. . . . . . idem. . . oc.	.69 46 ..	55 58 30
Drontheim, Norwege. . . . . . or.	..8 .2 ..	63 26 .2
Dublin, Irlande. . . . . oc.	..8 38 15	53 21 11
Dantzick, Pruffe Polonoife. . . or.	.16 18 ..	54 21 .9
Drefde, *Haute-Saxe*, Allem. . or.	.11 21 39	51 .2 54
Dunkerque, *Dép. du Nord*. . . or.	. . . .2 23	51 .2 11
Diarbekir, *Diarbeck*, Tur. d'A. or.	.37	37 54 ..
Dely, *Indoftan*, ASIE. . . . . or.	.74 30 ..	28 40 ..
Edimbourg, Ecoffe. . . . . oc.	..5 30 ..	55 57 57
Farewell, Cap. Groënl. . . . . oc.	.45 .2 ..	59 38 ..
Francfort fur-l'Oder, *Haute-Saxe*, Allem. . . . . or.	.12 25 ..	52 22 .8
Francfort-fur-le-Mein, *Haut-Rhin*, Allem. . . . . or.	..6 15 45	50 .7 40
Florence, *Tofcane*, Italie. . . or.	..8 43 30	43 46 30
Famagoufte, ifle de *Chypre*. . or.	.32 40 ..	35 .. ..
Funchal, *Madere*, ifle, Océan Atl. AFRIQ. . . . . oc.	.19 16 ..	32 37 40
Foulpointe, *Madagafcar*, ifle, Océan Ind. AFRIQ. . . . . or.	.47 33 ..	17 40 14
François (le Cap), *S. Domingue*, AMÉR. SEPT. . . . . oc.	.74 38 ..	19 46 30
Grenwich, Angleterre. . . . . oc.	..2 20 ..	51 28 40

NOMS DES LIEUX.	Longitudes.	Latitudes.
Geneve, Suiſſe. . . . . or.	. . 3° 48′ 30″	46° 12′ 17″
Grenoble, *Dép. de l'Iſère*. . . or.	. . 3 23 34	45 11 42
Gênes, Italie Sept. . . . . or.	. . 6 36 37	44 25 . .
Gibraltar, Eſpagne. . . . . oc.	. . 7 34 15	36 . 4 44
Gurief, *Tartarie*, ASIE. . . . or.	. 49 36 . .	47 . 7 . 7
Goa, Indes. . . . . . idem. . . . or.	. 71 25 . .	15 31 . .
Guadeloupe, *Baſſe-Terre*, Archipel, AM. SEP. . . . . oc.	. 64 . 8 15	15 59 30
Guyaquil, *Pérou*, AM. M. . . oc.	. 83 30 30	. 2 11 21
Irkutsk, *Sibérie*, ASIE. . . . or.	127 22 15	62 . 1 50
Iéniſéisk, *Sibérie*, idem. . . . or.	. 89 38 30	58 27 17
Iſpahan, *Perſe* . . . idem. . . . or.	. 49 30 . .	32 24 34
Iſle Bourbon, *à S. Denis*, Océan Ind. . . . . or.	. 53 10 . .	20 51 43
Iſle-de-France, *Port-Louis*. id. or.	. 55 . 8 . .	20 . 9 45
Iſle de Fer (1), Oc. Atl. . . . . oc.	. 20 30 . .	27 45 . .
Iſle Sainte-Hélene, idem. . . . oc.	. . 8 . 9 . .	15 55 . .
Jéruſalem, *Syrie*, ASIE. . . . or.	. 33	31 46 34
Léſard, Cap, Angleterre. . . . oc.	. . 7 32 . .	49 57 30
Land's-End. . . idem. . . . . . . oc.	. . 7 59 24	50 . 3 46
Londres. . . . . idem. . . . . oc.	. . 2 25 37	51 31 . .
Léipſick, *Haute-Saxe*, Allem. or.	. 10 . 1 30	51 19 14
Lauſanne, Suiſſe. . . . . or.	. . 4 25 15	46 31 . 5
La Rochelle, *Dép. de la Charente*. . . . . oc.	. . 3 29 . 2	46 . 9 33
Lyon, *Dép. du Rhône & Loire*. or.	. . 2 29 . 9	45 45 52
Lisbonne, Portugal. . . . . . . oc.	. 11 28 45	38 42 20
Louisbourg, *Iſle Royale*, AM. S. oc.	. 62 15 . .	45 53 40
Lima, *Pérou*, AM. M. . . . . . oc.	. 79 . 9 30	12 . 1 15
La Havane, *iſle de Cuba*, AM. S. oc.	. 84 . 8 . .	23 11 52
Moſcow, Ruſſie d'Europe. . . or.	. 35 12 45	55 45 45
Marſeille, *Dép. des Bouches du Rhône*. . . . . or.	. . 3 . 1 43	43 17 43

(1) La longitude de l'Iſle de Fer eſt rectifiée d'après les nouvelles obſervations de M. de Borda. La poſition eſt pour le bourg, à la partie la plus occidentale de l'Iſle.

NOMS DES LIEUX.	Longitudes.	Latitudes.
Montpellier, *Dép. de l'Hérault.* or.	. . 1° 32′ 25″	43° 36′ 29″
Milan, *Milanez.* . . . . Italie. . or.	. . 6 51 45	45 27 57
Malte, isle, *à la ville,* Mer Méditer. . . . . idem. . or.	. 12 . 8 30	35 53 47
Majorque, *isle* Esp. Méditer. . or.	. . . . 9 45	39 35 . .
Madrid, Espagne. . . . . oc.	. . 5 52 . .	48 25 18
Moka, *Arabie.* . . . . ASIE. . or.	. 40 50 . .	13 16 . .
Macao, *Chine.* . . . . . idem. . or.	111 15 . .	22 12 14
Madras, *Indes.* . . . . idem. . or.	. 78 . 8 45	13 . 4 54
Mergui, *Indes.* . . . . idem. . or.	. 95 58 . .	12 12 . .
Malaca, *Indes.* . . . . idem. . or.	. 99 45 . .	. 2 12 . .
Macassar, *isles Moluq.* idem. . or.	117 28 45	. 5 . 9 . .
Manille, *isles Philip.* . idem. . or.	118 32 . .	14 36 . 8
Martinique, au Fort-Royal, *Petites Ant.* . . . AM. SEPT. oc.	. 63 29 . .	14 35 55
Mexico, *Mexique*, idem. . oc.	102 25 45	19 25 50
Nuremberg, *Franconie*, All. . or.	. . 8 44 . .	49 26 55
Nieuport, *Pays-Bas Autrich.* or.	. . . 24 53	51 . 7 41
Nantes, *Dép. de la Loire infér.* oc.	. . 3 52 59	47 13 . 6
Narbonne, *Dép. de l'Aude.* . . or.	. . . 39 59	43 10 58
Nismes, *Dép. du Gard.* . . . . . or.	. . 1 58 39	43 50 12
Nice, *Piémont*, Italie. . . . . . or.	. . 4 56 22	43 41 47
Naples. . . . . . . idem. . . . . . or.	. 11 57 30	40 50 15
Nangasaki, *Japon*, ASIE. . . or.	126 15 . .	32 42 . .
Nankin, *Chine.* . . . idem. . . or.	116 27 . .	32 . 4 40
New York, *Etats-Unis*, AM. S. oc.	. 76 31 . .	40 40 . .
Nouvelle Orléans, *Louisiane.* . . . . idem. . oc.	. 92 18 45	29 57 45
Oxford, Anglet. . . . . oc.	. . 3 35 12	51 45 40
Orléans, *Dép. du Loiret.* . . . oc.	. . . 25 33	47 54 10
Oléron, isle, *Dép. de la Charente infér.* . . . . oc.	. . 3 44 27	46 . 2 51
Ortégal, Cap, Esp. . . . . . . oc.	. . 9 59 . .	43 46 37
Orenbourg, *Tart. Rus.* ASIE. or.	. 52 44 30	51 46 . 5
Olinde, *Brésil*, AM. MÉRID. . oc.	. 37 25 30	. 8 13 . .
Portsmouth, Angl. . . . . oc.	. . 3 26 15	50 47 . 5
Pétersbourg, S., *Russie d'Eur.* or.	. 27 59 . .	59 56 23

NOMS DES LIEUX.	*Longitudes.*	*Latitudes.*
Prague, Bohême. . . . . or.	. 12°. 4'. . "	50°. 5' 47"
Paris, *Dép. de la Seine*.	. . . .	48 50 14
Parme. . . . . Italie. . . . . . or.	. . 8 . 6 30	44 44 50
Pavie, *Milanez*, idem. . . . . . or.	. . 6 51 30	45 10 59
Piſe, *Toſcane*. . . idem. . . . . . or.	. . 8 . 3 . .	43 43 . 7
Padoue. . . . . idem. . . . . . or.	. . 9 30 . .	45 23 40
Palerme, *Sicile*, Mer Médit. . or.	. 11 30 . .	38 . 9 . .
Pekin, *Chine*. . . . . . . ASIE. or.	114 . 7 30	39 54 13
Pulo Condor, *Indes*. . . idem. or.	104 11 37	. 8 40 . .
Pondichéri, *Coromandel*, idem. or.	. 77 31 30	11 55 41
Pic de Ténériffe, iſle, AF. . . . oc.	. 19	28 17 . .
Pic des Açores, Iſle, Oc. Atl.. oc.	. 30 48 41	38 35 . .
Philadelphie, *Et. Unis*, AM. S. oc.	. 77 36 . .	39 56 55
Portſmouth, *Etats-Unis*, idem. oc.	. 73 . 3 15	43 . 4 15
Panama, *Terre Ferme*, AM. M. oc.	. 82 41 . .	. 8 58 50
Porto-Belo, *Terre Fer.* idem. . oc.	. 82 10 20	. 9 33 . 5
Quebec, *Canada*, AM. S. . . . oc.	. 73 30 . .	46 47 30
Quito, *Pérou*, AMÉR. M. . . oc.	. 80 15 . .	. . 13 17
Roterdam, *Hollande*. . . . . . . or.	. . 2 . 9 . .	51 55 58
Ratisbonne, *Baviere*, Allem. . or.	. . 9 46 25	49 . . . .
Rennes, *Dép. de l'Ille & Vilaine*. . . . . oc.	. . 4 . 1 . 2	48 . 6 50
Rouen, *Dép. de la Seine inf.* . oc.	. . 1 14 16	49 26 27
Rome, *Etat de l'Egl.* Italie. . or.	. 10 . 7 30	41 53 54
Rhodes, iſle *à la ville*, Turq. d'Aſie, Mer Médit.	. . . .	36 28 30
Raze, Cap, *Terre-Neuv.* AM. S. oc.	. 55 23 30	46 40 . .
Rio Janeiro, *Bréſil*, AM. M. . . oc.	. 45 . 5 . .	22 54 10
Stockolm, Suede. . . . . or.	. 15 43 45	59 20 31
Strasbourg, *Dép. du Bas-Rhin*. or.	. . 5 24 36	48 34 56
Sévaſtopole, *Crimée*, Ruſſie d'Europe. . . . . or.	. 31 15 . .	44 41 30
Salonique, Turq. d'Eur.	. . . .	40 41 10
Smyrne, *Natolie*, ASIE. . . . or.	. 24 59 45	38 28 . 7
Siam, *Indes*. . . . . idem. . . . or.	. 98 30 . .	14 20 40
Surate, *Indes*. . . . idem. . . . or.	. 70	21 10 . .
Savanhac, Fanal de, AM. S. . oc.	. 83 16 . .	32 . . 45

NOMS DES LIEUX.	*Longitudes.*	*Latitudes.*
Tornea, *Bothnie*, Suede. . . . or.	.21° 52′ . .″	65° 50′ 50″
Tyrnau, Hongrie. . . . . or.	.15 15 30	48 23 30
Toulon, *Dép. du Var*. . . . . . or.	. . 3 35 26	43 . 7 16
Toulouse, *Dép. de Haute-Garonne*. . . . . oc.	. . . 53 39	43 35 46
Turin, *Piémont*, Italie. . . . . or.	. . 5 20 . .	45 . 4 14
Tobolsk, *Sibérie*, Asie. . . . . or.	.66 . 5 . .	58 12 30
Tripoli, *de Barbarie*, Afriq. or.	.11 . 1 . 7	32 53 40
Upsal, *Uplande*, Suede. . . . . or.	.15 18 45	59 51 50
Wardhuus, Cap, Norwege. . . or.	.28 46 45	70 22 36
Warsovie, Pologne. . . . . . . or.	.18 40 30	52 14 28
Vienne, *Autriche*, Allem. . . or.	.14 . 1 30	48 12 36
Versailles, *Dép. de Seine & l'Oise*. . . . . oc.	. . . 12 53	48 48 21
Venise, Italie. . . . . or.	.10	45 27 . 2
Valparaiso, *Chili*, Am. M. . oc.	.74 33 45	33 . . 30
Ylo, *Pérou*. . . . . idem. . . . oc.	.73 33 . .	17 36 15
NOUVELLES DÉCOUVERTES par le Capitaine COOK.		
I. Possession, *Dét. de l'Endéavour*. . . . . or.	139 . 4 . .	10 42 . .
Baie Botanique, Nouv. Guinée. or.	149 . 3 . .	34 . . . .
Cap. Saint George, Nouvelle-Irlande. . . . . or.	150 48 45	. 4 53 30
Malicollo, *Terre du S. Esprit*, Nouvelles-Hébrides. . . . . . or.	165 19 15	16 15 30
Cap *de la Reine Charlotte*, Nouvelle Caled. . . . . or.	164 52 45	22 15 . .
I. des Pylstaarts, I^s. des Amis. . oc.	178 21 30	22 23 . .
I. Tahity, I^s. de la Société. . . oc.	151 50 30	17 29 17
I. Owyhée, I^s. Sandwich. . . oc.	158 19 . .	20 17 . .
Nootka, côte N. O. Am. S. . . oc.	129 , 2 30	49 36 . 6
Cap Stephens, côte N. O. idem. oc.	164 37 . .	63 33 3[illegible]
Cap Glacé, côte N. O. idem. oc.	164 . 2 30	70 29 . .

ERRATA.

PAGE 88, 2e ligne, au lieu de 50°, *lisez* 5°.

Pag. 93, ligne 20, au lieu de seul, *lisez* seule.

Pag. 123, au lieu de §. Ier, *suppléez* USAGE.

Pag. 191, entre les Pays-Bas & la Suisse, *placez* les Provinces-Unies.

Pag. 208, ligne 20, après entre tous les cercles de l'Empire, *suppléez* situé.

Pag. 235 (en note), *rectifiez :* une partie du duché de Brunswick, de l'évêché d'Hildesheim, le comté de Schawenbourg en Basse-Saxe ; une partie de la Thuringe, le comté de Mansfeld en Haute-Saxe ; de la Hesse, de l'abbaye de Fulde, le comté de Waldeck dans le Haut-Rhin.

Pag. 326, ligne 8, au lieu d'Honorius, *lisez* Arcadius.

Pag. 327, au lieu de resta, *lisez* restèrent.

Pag. 378 (en note), dernière ligne, *lisez* Astérius.

Pag. 455, *lisez Hoei.*

TABLE
DES MATIÈRES.

De l'origine de la Sphère, *pages* 1
De l'Origine du Globe Céleste, 6
De l'Origine du Globe Terrestre, 7
De la Machine Géo-cyclique, 8
Abrégé des différens Systêmes du Monde, 10
Systême de Ptolémée, 12
Systême de Copernic, 14
Systême de Tycho-Brahé, 18
De la Sphère & des Globes, 21

Description & Explication de la Sphère Armillaire, ou Sphère de Ptolémée, 22

Usages de la Sphère & du Globe Céleste.

USAGE I. Des différentes Positions de la Sphère & du Globe Céleste, 50
USAGE II. Disposer la Sphère ou le Globe suivant la hauteur du pôle d'un lieu proposé, par éxemple, de Paris, 55
USAGE III. Disposer la Sphère ou le Globe suivant les quatre parties du Monde, 56
USAGE IV. Trouver le lieu du Soleil dans l'écliptique en un jour proposé, 58
USAGE V. Connoissant la latitude d'un pays & le lieu du Soleil à chaque jour de l'année, trouver l'heure du lever & du coucher, 59
USAGE VI. Etant connue l'heure du lever & du coucher du Soleil dans un lieu, à un jour donné, trouver la hauteur du pôle ou la latitude de ce lieu, 60
USAGE VII. Trouver l'Amplitude ortive & occase du Soleil, 61

USAGE VIII. Trouver la longueur du jour & de la nuit, *62*
USAGE IX. Trouver la plus grande & la plus petite hauteur méridienne du Soleil à Paris, *ibid.*
USAGE X. Trouver l'aſcenſion droite du Soleil & ſa déclinaiſon en un jour propoſé, *63*
USAGE XI. Trouver l'aſcenſion oblique du Soleil, *64*
USAGE XII. Etant donnée la déclinaiſon du Soleil, trouver ſon lieu dans l'écliptique, *65*
USAGE XIII. Trouver à une heure quelconque l'aſcenſion droite du Méridien ou du milieu du Ciel, *66*
USAGE XIV. Trouver quels ſont les points de l'horiſon où le Soleil ſe lève & ſe couche chaque jour, *67*
USAGE XV. Trouver quels ſont les deux jours de l'année où le Soleil ſe lève à une heure marquée, & ſe lève & ſe couche à une même heure, *68*
USAGE XVI. Trouver le tems du lever & du coucher du Soleil pour tous les jours de l'année, *69*
USAGE XVII. Trouver à quelle heure le Soleil doit avoir un certain degré d'azimut, à un jour donné, *70*
USAGE XVIII. Trouver la hauteur horiſontale du Soleil à l'heure du jour donné, *71*
USAGE XIX. Trouver l'heure du commencement, de la fin du crépuſcule, & le tems de ſa durée, à Paris, *ibid.*
USAGE XX. Trouver l'heure du lever & du coucher des Signes, *72*
USAGE XXI. Trouver le tems que les Signes mettent à monter au-deſſus, & à deſcendre au-deſſous de l'horiſon, *74*
USAGE XXII. Trouver à quelle heure une Etoile ſe lève & ſe couche avec le Soleil, *ibid.*
USAGE XXIII. Trouver la longitude & la latitude d'une Etoile propoſée, *75*
USAGE XXIV. Trouver l'aſcenſion droite & la déclinaiſon d'une Etoile, *76*

USAGE XXV. Etant bien connue l'aſcenſion droite d'une Etoile, ou ſa diſtance à l'équinoxe, trouver celle de toutes les autres, 77
USAGE XXVI. Trouver l'heure de la culmination ou du paſſage d'une Etoile au Méridien, *ibid.*
USAGE XXVII. Connoiſſant le paſſage d'une Etoile au Méridien, trouver ſon lieu dans le Ciel ou ſur le Globe, 79
USAGE XXVIII. Trouver quel jour une Etoile ſe lève à une certaine heure, *ibid.*
USAGE XXIX. Connoiſſant le lieu du Soleil pour un jour donné, trouver quelle heure il eſt quand cet aſtre ſe lève, 80
USAGE XXX. Trouver à quelle heure les Etoiles circompolaires, dans leur révolution diurne, ſe trouvent l'une au-deſſous de l'autre, *ibid.*
USAGE XXXI. Trouver quel jour une Etoile ceſſera de paroître le ſoir, après le coucher du Soleil; c'eſt le jour de ſon coucher héliaque, 81
USAGE XXXII. Connoître la diſpoſition du Ciel à quelque heure donnée, 82
USAGE XXXIII. Diſpoſer le Globe comme eſt le Ciel en un jour & une heure donnés, 83
USAGE XXXIV. Trouver, par le moyen du Globe, l'heure qu'il eſt au Soleil, 84
USAGE XXXV. Trouver le tems du lever de la Lune, pour tous les jours de l'année, 85
USAGE XXXVI. Trouver de combien la Lune ſe lève ou ſe couche avant ou après le Soleil, *ibid.*
USAGE XXXVII. Démontrer pourquoi la Lune ne peut jamais être vue au pôle nord, pendant environ cinq mois de l'été, comme pleine lune, ni comme nouvelle lune, pendant environ cinq mois de l'hiver, 86
USAGE XXXVIII. Démontrer la cauſe d'une éclipſe de Soleil & de Lune, 87

Description de la Sphère suivant le Systême de Copernic, 89

Des Constellations, 94
Les XII Constellations du Zodiaque, avec leurs principales étoiles, 98
Les XXIII Constellations boréales des Anciens, avec leurs principales étoiles, 104
Les XIII Constellations boréales des Modernes, avec leurs principales étoiles, 112
Les XXXI Constellations australes des Modernes, avec leurs principales étoiles, 118

Usages du Globe Terrestre.

USAGE I. Réduire les heures & minutes d'heure en degrés & minutes de l'équateur, 123
USAGE II. Réduire les degrés & les minutes de l'équateur en heures & en minutes d'heure, 124
USAGE III. Trouver la longitude & la latitude d'un lieu, *ibid.*
USAGE IV. Trouver la différence de longitude & de latitude entre deux lieux proposés, 126
USAGE V. Trouver, 1°. tous les lieux de la terre qui ont la même longitude; 2°. tous les lieux qui ont la même latitude, *ibid.*
USAGE VI. Trouver la longueur du jour & de la nuit pour une latitude & un jour donnés, 127
USAGE VII. Trouver de combien d'heures un lieu a plutôt ou plus tard midi qu'un autre, 128
USAGE VIII. Trouver quelle heure il est à une ville, lorsqu'il est 9 heures du matin à une autre ville, *ibid.*
USAGE IX. Trouver combien d'heures le plus long jour d'été d'une ville a de plus que celui d'une autre ville, 129
USAGE X. Connoître la distance d'un lieu à un autre, 130
USAGE XI. Connoître les différens habitans du globe, auxquels

auxquels la différence des ombres méridiennes a fait donner des noms différens, 130
Usage XII. Trouver, par le moyen du Globe, les Antœniens, les Périœciens & les Antipodes d'un lieu donné, comme Paris, 134
Usage XIII. Disposer le Globe comme il est au tems des équinoxes, disposition vulgairement appelée la *Sphère droite*, 135
Usage XIV. Disposer le Globe selon la déclinaison, & connoître les lieux de la Terre où passe le rayon central du Soleil, en un jour proposé, comme le 10 avril, ou 21 germinal, 136
Usage XV. Trouver la hauteur apparente du Soleil sur l'horison à midi, & à toute heure du jour, dans un lieu proposé, pour un jour donné; par exemple, à Paris, le 10 avril, ou 21 germinal, à midi, 138
Usage XVI. Trouver les lieux de la Terre qui peuvent avoir le Soleil à leur Zénith, & connoître les jours où cela doit arriver, 139
Usage XVII. Trouver pour chaque jour de l'année quels sont les pays où le Soleil ne se couche point, 140
Usage XVIII. Connoître le nombre de jours que le Soleil est sur l'horison, dans les pays situés dans la Zone Glaciale, depuis 66° 30′ de latitude jusqu'au pôle, 141
Usage XIX. Trouver l'heure du commencement, de la durée & de la fin du crépuscule pour un lieu proposé, tel que Paris, au tems des équinoxes, 143
Usage XX. Trouver en quel tems de l'année arrive le plus court crépuscule, par exemple, à Paris, 144
Usage XXI. Trouver combien de tems on est sans nuit close dans certains lieux, *ibid.*
Usage XXII. Trouver, sur le Globe, la position de tous les lieux à l'égard d'un lieu particulier, 145
Usage XXIII. Trouver l'heure qu'il est par toute la Terre à une heure donnée en un lieu proposé, 147

USAGE XXIV. Trouver le jour & l'heure qu'il eſt à Paris, dans le tems qu'il eſt midi à Goa, ſur la côte occidentale de la Preſqu'île de l'Inde, 148

USAGE XXV. Trouver le méridien ou la longitude d'un lieu où il eſt 7 heures 30 minutes du ſoir, quand il eſt 11 heures du matin, par exemple, à Pékin, capitale de la Chine, 149

USAGE XXVI. Trouver en quel jour & en quel mois le Soleil ſe lève & ſe couche au même tems en deux villes propoſées, 150

USAGE XXVII. Trouver de combien ſera la durée du jour pour un lieu ſitué à 23° 28′ au-deſſus de l'équateur, c'eſt-à-dire ſous le tropique du Cancer, 151

USAGE XXVIII. Trouver ſous quel degré de latitude eſt ſitué chaque climat, 152

USAGE XXIX. Trouver l'étendue de chaque climat d'heure, 156

USAGE XXX. Trouver en quel climat d'heure & en quel parallèle eſt ſituée une ville propoſée, comme Paris, *ibid.*

USAGE XXXI. Connoître l'étendue des climats de mois & la cauſe de leur inégalité, 157

USAGE XXXII. Etant donné le plus long jour de quelque lieu dans les Zones froides, trouver le climat où ce lieu eſt ſitué, 158

USAGE XXXIII. Trouver la raiſon pour laquelle deux Voyageurs, faiſant le tour du Globe, l'un par l'orient, & l'autre par l'occident, d'un pas égal, le premier comptera deux jours de plus que le ſecond, 159

USAGE XXXIV. Connoître la grandeur & la figure de la Terre, & ſavoir pourquoi la lieue eſt de 2283 toiſes, 161

USAGE XXXV. Connoître la juſte route qu'il faut tenir pour aller d'un lieu à un autre, 164

Description & Usages de la Géo cyclique, 164

Des Révolutions apparentes du Soleil & des Astres, suivant le Système de Copernic, 166
USAGE I. Montrer le Mouvement diurne & démontrer le Mouvement annuel, 170
USAGE II. Prouver que c'est le Mouvement de la Terre qui donne lieu au Mouvement apparent du Soleil & des Astres, 173
USAGE III. Expliquer le changement des saisons, & les inégalités des jours & des nuits, 175
USAGE IV. Placer la Terre relativement au Soleil pour tel jour que vous voudrez, par exemple, le 21 juin ou 3 messidor, 179
Expliquer les Phases de la Lune, 181

ANALYSE HISTORIQUE ET GÉOGRAPHIQUE DU GLOBE TERRESTRE.

Division du Globe Terrestre, 189

EUROPE divisée en douze parties, 191

Des quatre parties du Nord.

I°. Des îles Britanniques, 192
II°. Des Etats de Danemarck, 196
III°. De la Suède, 199
IV°. De la Russie, 200

Des quatre parties du Milieu.

I°. De la Gaule, aujourd'hui la France, 202
De la France, Royaume divisé en 32 Gouvernemens, 204

De la France, République divisée en 103 Départemens (*), 204

11.° De l'Allemagne, 205

De la première division de cet Empire en cercles, 207

Des neuf cercles connus aujourd'hui : dans la Haute-Allemagne, 1. Le cercle d'Autriche, 208

2. — de Bavière, 211

3. — de Souabe, 213

4. — de Franconie, 216

Dans la Basse-Allemagne : 1. Le cercle de Haute-Saxe, 217

2. — de Basse-Saxe, 223

3. — de Westphalie, 225

4. — du Bas-Rhin, 229

5. — du Haut-Rhin, 231

De l'administration de chaque cercle, 238

Du nombre des électeurs ; titre attaché à chaque électorat, 240

Des diètes & de ce qui les compose, 242

Du Roi des Romains & des Vicaires de l'Empire, 243

De la Bohème, ce qu'elle étoit, ce qu'elle est aujourd'hui, 244

De la Moravie, Silésie & Lusace, 249

De la Hongrie, par qui occupée en différens siècles, 252

Ce royaume comprend la Hongrie propre, la Transilvanie, l'Esclavonie & la Croatie, 259

Des Pays-Bas, ce qu'ils étoient, ce qu'ils sont, 260

Des Provinces-Unies, pourquoi ainsi nommées, 264

Pourquoi elles ont secoué le joug de l'Espagne, 268

Du stadhouderat (en note), 270

(*) Il m'a semblé qu'il étoit inutile de donner le Tableau de tous les Départemens & de leurs Chefs-lieux, puisqu'il est suppléé par la Carte qui se trouve jointe.

De la Suiſſe, anciennement Helvétie, 271
De ſes ſujets & de ſes alliés, 276
Des Griſons & des trois Ligues, 279
De la République de Genève, 281
III°. De la Pologne; ſon ancienne diviſion, 286
Démembrement de la Pologne, 295
IV°. De la Pruſſe, 298
Diviſion de ce royaume, 302
De l'étendue des poſſeſſions de l'électeur de Brandebourg en Allemagne (en note), *ibid.*

Des quatre parties du Sud.

I°. Du Portugal, 305
Poſſeſſions des Portugais en Aſie, en Afrique & en Amérique, 308
II°. De l'Eſpagne, 310
Des îles Mayorque, Minorque & Iviça, 321
De l'étendue des poſſeſſions eſpagnoles, 322
III°. De l'Italie, *ibid.*
Rome s'érige en République, ſoumiſe par Céſar, 324
Empire Romain diviſé en Empire d'*Orient* & en Empire *d'Occident*, 326
L'Italie diviſée en trois parties, 327
De la République de Gênes, 332
De la République de Veniſe, 339
Des îles de l'Italie: Sicile, Sardaigne, Corſe, Malte & Lipari, 352
IV°. De la Turquie d'Europe, 360
Digreſſion ſur l'Empire des Français à Conſtantinople, 361
La Turquie d'Europe diviſée en Septentrionale & en Méridionale, 365
La Méridionale anciennement connue ſous le nom de *Grèce*, 371

Des îles de la Grèce : Corfou, Sainte-Maure, Céphalonie, Zante, 375
Des îles de l'Archipel : Candie, Négrepont, 378
Des îles Cyclades, 381
Des îles Sporades, 383

Asie, diviſée en huit parties principales, 384

I°. De la Tartarie Ruſſienne occupant tout le nord, 387

Des trois parties du Milieu.

I°. De la Turquie d'Aſie, 393
II°. De la Tartarie indépendante, 400
III°. De la Tartarie Chinoiſe, 408

Des quatre parties du Sud.

I°. De l'Arabie, diviſée en trois parties, 413
Digreſſion ſur Mahomet, 415
L'Arabie telle qu'elle eſt aujourd'hui, 426
Erreur des Géographes ſur la poſition de la Mecque, 428
II°. De la Perſe, 431
III°. De l'Inde, 436
De l'Indoſtan, 437
Des Ghèbres, ce que veut dire ce mot (en note), 438
De la Preſqu'île en-deçà du Gange, 441
De la Preſqu'île au-delà du Gange, 447
IV°. De la Chine, 454
De la preſqu'île de Corée, 460
Des îles ſituées dans la Méditerranée, Rhodes, Chypre, *ibid.*
Dans la mer des Indes, les Laquedives, les Maldives, Ceylan, îles de la Sonde, Moluques, Philippines, &c. 464 *& ſuiv.*
De l'île Formoſe, 473
Des Iles du Japon, 474

AFRIQUE, grande Presqu'île, divisée en huit parties principales, 480

Des deux parties du Nord.

I°. De la Barbarie, 481
II°. De l'Egypte, 490

Des quatre parties du Milieu.

I°. De la Nigritie, 494
II°. De la Nubie, 495
III°. De l'Abyssinie, 496
IV°. De la Guinée, 499

Des deux parties du Sud.

I°. Du Congo, 504
II°. De la Cafrerie, 507 *& suiv.*
Du Zanguebar & de la côte d'Ajan, 511
Des îles, 515

AMÉRIQUE, divisée par la nature en deux parties, l'une Septentrionale, l'autre Méridionale, 520
Ses premiers habitans (en note), *ibid.*

L'Amérique Septentrionale se divise en huit parties principales, 521

I°. Des Terres du Nord, *ibid.*
II°. Du Canada, 523
III°. De la Louisiane, 525
IV°. Des Etats-Unis, 526
V°. De la Floride, 529
VI°. Du Nouveau-Méxique, *ibid.*
VII°. De l'Ancien Méxique, 530
De la Californie, 539
VIII°. Des îles. Les principales sont : Terre-Neuve, les Lucayes, les Bermudes, les Antilles, les Açores, 540

L'Amérique Méridionale se divise en huit parties principales, 549
I°. De la Terre-Ferme, *ibid.*
II°. Du Pérou, 550
III°. Du Chili, 551
IV°. Du Pays des Amazones, 552
V°. De la Guyane, 553
VI°. Du Brésil, 556
VII°. Du Paraguai, 557
VIII°. De la Terre Magellanique, 558
Des Terres polaires Arctiques & Antarctiques, 560.
Des Terres Australes, 562
Table de la différence des méridiens ou longitudes entre l'Observatoire de Paris & les principaux lieux de la Terre, avec leur latitude ou hauteur de pôle, 565

Fin de la Table des Matières.

De l'Imprimerie de COUTURIER, rue S. Jacques, près celle des Noyers, N°. 27.

